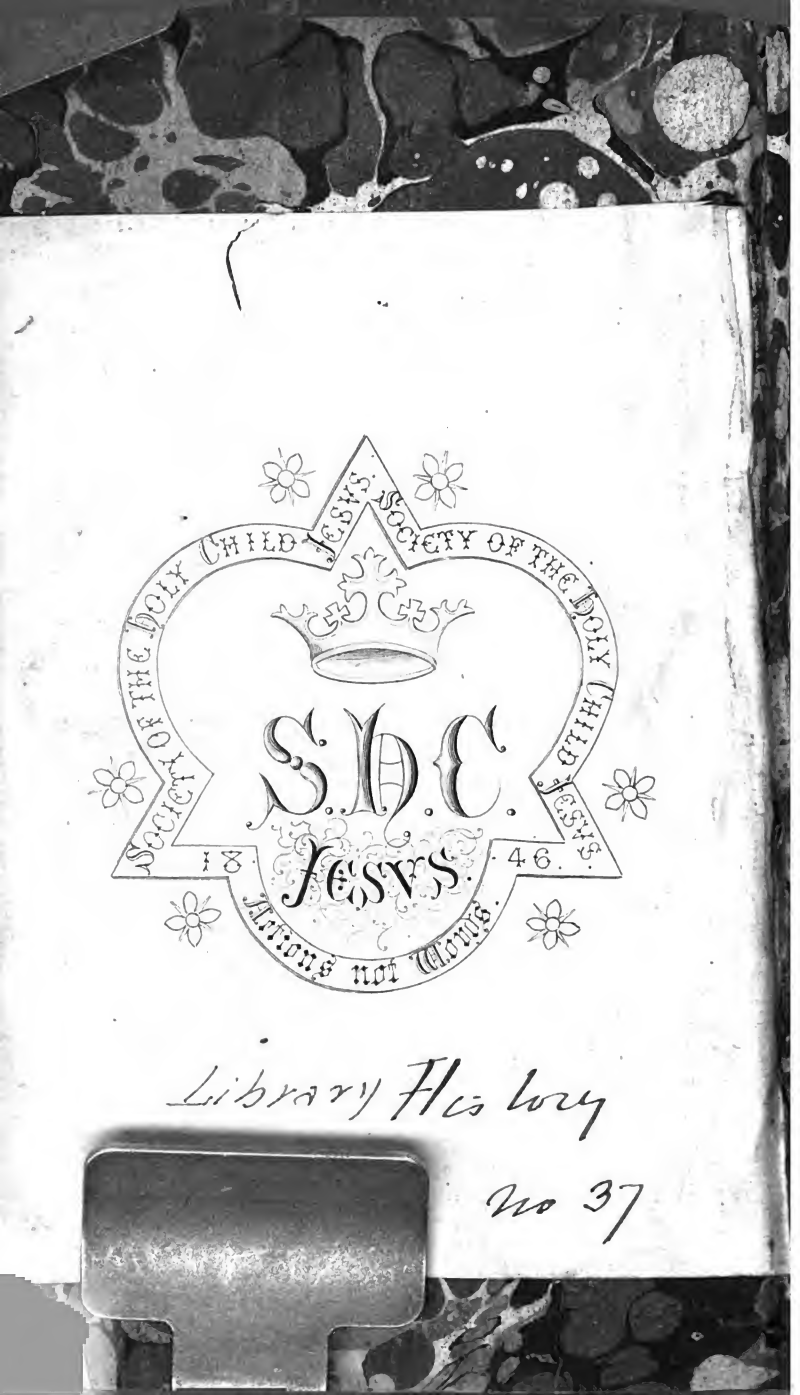
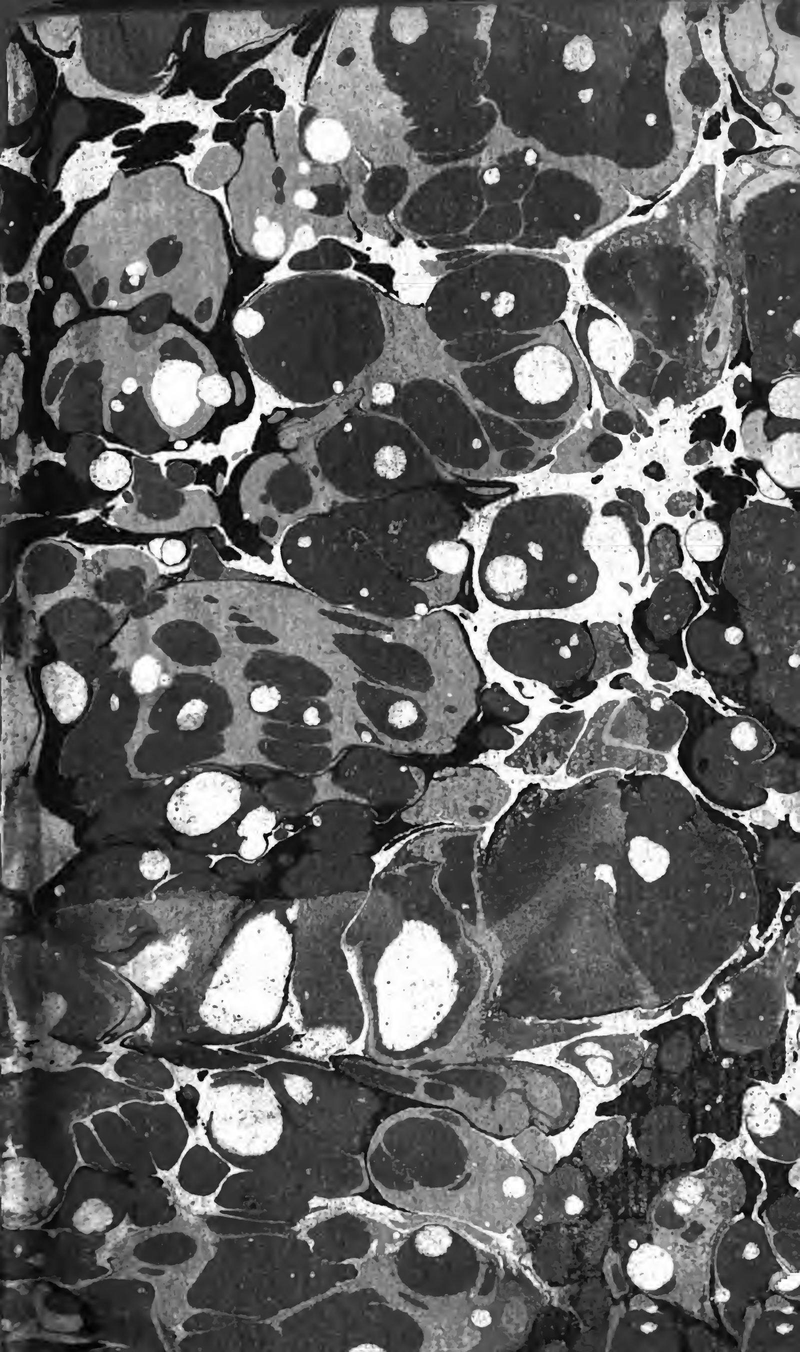



SOCIETY OF THE HOLY CHILD JESUS SOCIETY OF THE HOLY CHILD JESUS
S.H.C.
JESUS
18 46
Actions not Words



et les autres travaux exigés de cette éd. qu'on m'~~[illegible]~~ enverrait



HISTOIRE DES JUIFS,

ECRITE PAR

FLAVIUS JOSEPH,

SOUS LE TITRE DE

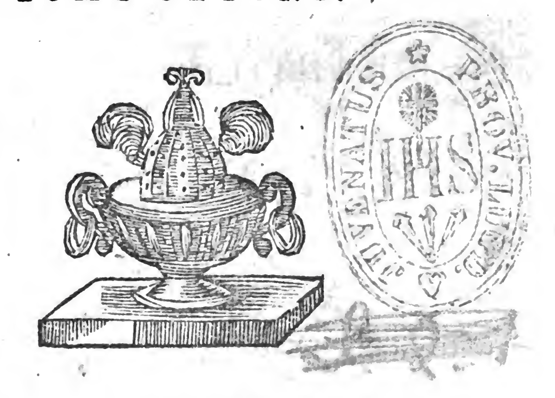
ANTIQUITEZ JUDAIQUES,

TRADUITE

Sur l'Original Grec reveu ſur divers Manuſcrits,

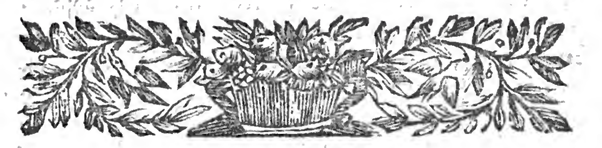
PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

TOME SECOND.



A BRUXELLES,
Chez EUGENE HENRY FRICX, Imprimeur du Roy, ruë de la Madeleine. M. DC. CXIII.

Avec Privilege & Approbation.



HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE HUITIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Salomon fait tuer Adonias, Joab, & Semeï. Oste à Abiathar la charge de Grand Sacrificateur, & épouse la fille du Roy d'Egypte.

NOus avons fait voir dans le livre 314.
precedent quelles ont esté les vertus 3. Rois
de David, les bienfaits dont nostre 2.
nation luy a esté redevable, & comme aprés avoir remporté tant de victoires il mourut dans une heureuse vieillesse. Salomon son fils qu'il avoit établi Roy dés son vivant ainsi que Dieu l'avoit ordonné, luy succeda estant encore fort jeune, & tout le peuple luy souhaita selon la coûtume avec de grandes acclamations toute sorte de prosperité durant un long regne.

Adonias qui dés le vivant du Roy son pere avoit, 315.
comme nous l'avons aussi veu, voulu occuper le Royaume, alla trouver la Reine Bethsabé mere de Salomon. Elle luy demanda s'il avoit besoin d'elle, & qu'elle le serviroit volontiers. A quoy il luy répon- «

 dit

» dit, qu'elle sçavoit que le Royaume luy apparte-
» noit, tant à cause qu'il estoit l'aisné, que par le con-
» sentement que tout le Peuple y avoit donné. Que
» neanmoins Dieu ayant preferé Salomon à luy il vou-
» loit bien s'y soûmettre, & se contentoit de sa condi-
» tion presente : mais qu'il la supplioit d'interceder
» pour luy envers le Roy, afin qu'il luy plûst de luy
» donner en mariage Abisag que chacun sçavoit estre
» encore vierge, le Roy son pere ne l'ayant prise que
» pour l'échauffer lors que la nature luy défailloit dans
» sa vieillesse. Bethsabé luy promit de luy rendre cet
office, & luy dit de bien esperer de son entremise, tant
par l'affection que le Roy avoit pour luy, qu'à cause
de la priere qu'elle luy en feroit. Elle alla aussi-tost
trouver le Roy. Il vint au-devant d'elle, & aprés
l'avoir embrassée, la mena dans la chambre où
estoit son trône, & la fit asseoir à sa main droite. El-
» le luy dit : J'ay une grace, mon fils, à vous deman-
» der : & ne me donnez pas, je vous prie, le déplaisir
» de me la refuser. Il luy répondit, que n'ayant rien
» qu'on ne doive faire pour une mere il s'étonnoit de
» l'entendre parler ainsi, comme si elle pouvoit dou-
» ter qu'il ne luy accordast avec joye tout ce qu'elle de-
» siroit. Alors elle le pria de trouver bon que son frere
» Adonias épousast Abisag. Cette priere le surprit &
» le fascha de telle sorte, qu'il la renvoya en disant,
» qu'Adonias devoit demander aussi qu'il luy donnast
» sa couronne comme estant plus âgé que luy : qu'il
» estoit évident qu'il ne desiroit ce mariage que par un
» mauvais dessein : & que chacun sçavoit que Joab
» General de l'armée, & Abiathar Grand Sacrifica-
» teur estoient dans ses interests. Il envoya ensuite
querir Banaïa Capitaine de ses gardes, & luy com-
manda d'aller tuër Adonias.

316. Il fit venir aussi Abiathar Grand Sacrificateur, & luy dit : Vous meriteriez que je vous fisse perdre la vie pour avoir suivi le parti d'Adonias. Mais les travaux que vous avez supportez avec le feu Roy mon pere,

pere, & la part que vous avez euë comme luy à la tranſlation de l'Arche de l'alliance, font que je ne vous ordonne autre peine que de vous retirer & ne vous preſenter jamais devant moy. Allez en voſtre pays & demeurez-y à la campagne durant tout le reſte de voſtre vie, puis que vous vous eſtes rendu indigne de la charge que vous poſſedez.

Voilà de quelle ſorte la grande Sacrificature ſortit de la famille d'Ithamar ainſi que Dieu l'avoit prédit à Eli ayeul d'Abiathar, & paſſa dans celle de Phinées en la perſonne de Sadoc. Durant le temps que cette charge eſtoit demeurée en la famille d'Ithamar depuis Eli qui l'avoit exercée le premier, ceux de la famille de Phinées qui menerent une vie privée furent *Boccy* fils de Joſeph Grand Sacrificateur. *Joatham* fils de Boccy; *Mareoth* fils de Joatham; *Aroph* fils de Mareoth; & *Achitob* fils d'Aroph & pere de Sadoc qui fut établi Grand Sacrificateur ſous le regne de David.

Lors que Joab eut appris la mort d'Adonias il ne 317
douta point que s'eſtant declaré pour luy, on ne le traitaſt de la meſme ſorte. Il s'enfuit auprés de l'Autel, dans l'eſperance que la pieté du Roy luy donneroit du reſpect pour un lieu ſi ſaint. Mais Salomon luy fit ordonner par Banaïa de comparoiſtre en jugement pour ſe juſtifier & ſe défendre. A quoy il répondit qu'il ne ſortiroit point d'où il eſtoit; & que s'il avoit à mourir, il aimoit mieux que ce fuſt dans un lieu conſacré à Dieu. Salomon enſuite de cette réponſe commanda à Banaïa de luy aller couper la teſte & de faire enterrer ſon corps, pour le punir de deux auſſi grands crimes que ceux qu'il avoit commis en aſſaſſinant Abner & Amaza, afin que le châtiment ne tombant que ſur luy & ſur ſa poſterité, chacun connuſt que le Roy ſon pere & luy en eſtoient entierement innocens. Banaïa executa cet ordre, & ſucceda à Joab en la charge de General de l'armée. Quant à celle de Grand Sacrifica-

teur elle fut réünie toute entiere en la personne de Sadoc.

318. Salomon commanda en ce mesme temps à Semeï de bastir une maison dans Jerusalem pour y demeurer, avec défense sur peine de la vie de passer jamais le torrent de Cedron; & voulut qu'il s'y obligeast par serment. Semeï luy rendit de grands remerciemens de cette grace, & dit en faisant ce serment qu'il le faisoit de tout son cœur. Ainsi il quitta son pays, & se vint établir à Jerusalem. Trois ans aprés deux de ses esclaves s'en estant fuis & retirez à Geth, il s'y en alla, les reprit, & les ramena. Salomon irrité de ce qu'il n'avoit pas seulement mépisé son commandement, mais violé le serment qu'il avoit fait en la presence de Dieu, l'envoya querir, & luy dit: Méchant que vous estes, n'aviez-vous pas promis avec serment de ne sortir jamais de Jerusalem; & n'avez-vous point craint d'ajoûter le parjure au crime d'avoir outragé de paroles le feu Roy mon pere quand la revolte d'Absalom l'obligea d'abandonner la capitale de son Royaume? Preparez-vous à souffrir le supplice que vous meritez, & qui fera connoistre à tout le monde que le retardement de la punition des méchans ne sert qu'à rendre leur chastiment plus rigoureux. Aprés luy avoir parlé de la sorte il commanda à Banaïa de le faire mourir.

319. Lors que Salomon se fut ainsi défait de ses ennemis, & eut affermi par ce moyen sa domination, il épousa la fille de PHARAON Roy d'Egypte, fortifia extrémement Jerusalem, & gouverna toûjours depuis son Royaume dans une profonde paix. Car sa jeunesse ne l'empeschoit pas de rendre la justice & de faire observer les Loix; mais il se conduisoit en toutes choses avec autant de vigilance, de prudence, & de sagesse que s'il eust esté beaucoup plus âgé, parce qu'il avoit continuellement devant les yeux les instructions qu'il avoit receuës du Roy son pere.

CHA-

CHAPITRE II.

Salomon reçoit de Dieu le don de ſageſſe. Jugement qu'il prononce entre deux femmes de l'une deſquelles l'enfant eſtoit mort. Noms des Gouverneurs de ſes Provinces. Il fait conſtruire le Temple, & y fait mettre l'Arche de l'alliance. Dieu luy prédit le bonheur ou le malheur qui luy arriveroit & à ſon Peuple ſelon qu'ils obſerveroient ou tranſgreſſeroient ſes commandemens. Salomon baſtit un ſuperbe palais. Fortifie Jeruſalem, & édifie pluſieurs villes. D'où vient que tous les Rois d'Egypte ſe nommoient Pharaon. Salomon ſe rend tributaire ce qui reſtoit des Chananéens. Il équipe une grande flotte. La Reine d'Egypte & d'Ethiopie vient le viſiter. Prodigieuſes richeſſes de ce Prince. Son amour deſordonné pour les femmes le fait tomber dans l'idolatrie. Dieu luy fait dire de quelle ſorte il le chaſtiera. Ader s'éleve contre luy. Et Dieu fait ſçavoir à Jeroboam par un Prophete qu'il regneroit ſur dix Tribus.

L'Un des premiers ſoins du Roy Salomon fut d'aller à Hebron offrir à Dieu en holocauſte mille victimes ſur l'Autel d'airain que Moïſe y avoit fait conſtruire: & Dieu l'eut ſi agreable qu'il luy apparut la nuit en ſonge & luy dit, que pour recompenſe de ſa pieté il luy accorderoit tel don qu'il luy voudroit demander. Ce Prince bien que jeune ne ſe laiſſa point emporter au deſir des richeſſes ou des autres choſes qui paroiſſent ſi agreables aux hommes : il en ſouhaita une beaucoup plus utile, plus excellente, & plus digne de la bonté & de la liberalité de Dieu. Ainſi il luy répondit : Seigneur, puis « que vous me le permettez, je vous ſupplie de me « donner l'eſprit de ſageſſe & de conduite afin que je « puiſſe gouverner mon Royaume avec prudence & « 320.

» avec justice. Dieu fut tellement satisfait de cette demande, qu'aprés luy avoir accordé une sagesse si extraordinaire que nul autre auparavant luy, soit Prince ou particulier, n'en avoit jamais eu une sem-
» blable, il luy dit qu'il ne luy accordoit pas seule-
» ment ce qu'il demandoit; mais qu'il y ajoûteroit
» encore les richesses, la gloire, la victoire de ses en-
» nemis, & la possession de son Royaume à ses descen-
» dans, pourveu qu'il se confiast en luy, qu'il perse-
» verast dans la justice, & qu'il imitast aussi les autres
» vertus de David son pere. Salomon à ces paroles se jetta hors de son lit, adora Dieu, & aprés estre retourné à Jerusalem luy offrit devant son saint Tabernacle un grand nombre de victimes, & fit un festin à tout le Peuple.

321. Ce jeune & admirable Prince prononça en ce mesme temps un jugement dans une affaire si difficile, que j'ai creu le devoir rapporter icy, afin qu'on puisse en de semblables rencontres profiter de son exemple pour découvrir la verité. Deux femmes de mauvaise vie vinrent le trouver, dont l'une qui paroissoit estre fort touchée du tort qu'on luy avoit fait,
» luy dit: Cette femme, Sire, & moy demeurions en-
» semble dans une mesme chambre, & nous accouchâ-
» mes en mesme temps chacune d'un fils. Trois jours
» aprés son enfant estant auprés d'elle, elle l'étouffa en
» dormant: & comme je dormois aussi elle prit le mien
» qui estoit entre mes bras, & mit le sien en la place.
» Lors que je fus éveillée & que je voulus donner à
» teter à mon enfant que je connoissois fort bien: je
» trouvay auprés de moy cet autre enfant mort. A-
» lors je luy redemanday mon fils; mais elle n'a ja-
» mais voulu me le rendre, & s'opiniastre à le rete-
» nir, parce que je n'ay personne qui me puisse assi-
» ster pour l'y contraindre. C'est ce qui m'oblige,
» Sire, d'avoir recours à vostre justice. Aprés que cette femme eut ainsi parlé, le Roy demanda à l'autre ce qu'elle avoit à répondre. Elle soûtint toûjours

har-

hardiment que l'enfant qui vivoit encore estoit à elle, & que c'estoit celuy de sa compagne qui estoit mort. Nul de ceux qui se trouverent presens ne creut qu'on pûst éclaircir de telle sorte une affaire si obscure qu'on pûst en découvrir la verité; & le Roy fut le seul qui en trouva le moyen. Il se fit apporter les deux enfans, & commanda à l'un de ses gardes de les couper par la moitié, & de donner également à chacune de ces femmes une partie de celuy qui estoit vivant, & une partie de celuy qui estoit mort. Ce jugement parut d'abord si pueril que chacun dans son cœur se mocquoit du Roy de l'avoir donné: mais on ne tarda gueres à changer d'avis. La veritable mere s'écria, qu'au nom de Dieu on n'en usast “
pas de la sorte: Que plûtost que de voir mourir son “
fils, elle aimoit mieux le donner à cette femme, & “
qu'on la creust en estre la mere, puis qu'elle auroit “
au moins la consolation de sçavoir qu'il seroit enco- “
re en vie. L'autre femme au contraire témoigna de “
consentir volontiers à ce partage, & trouvoit mesme un cruel sujet de joye dans la douleur de sa compagne. Le Roy n'eut pas peine à juger par cette diversité de sentimens que la nature estoit seule capable de leur inspirer, laquelle des deux estoit la veritable mere. Ainsi il ordonna que l'enfant vivant seroit donné à celle qui s'estoit opposée à sa mort; & condamna la malice de cette autre femme, qui ne se contentoit pas d'avoir perdu son fils, mais souhaitoit de voir sa compagne perdre aussi le sien. Cette preuve de l'incroyable sagesse du Roy le fit admirer de tout le monde; & on commença dés ce jour à luy obeïr comme à un Prince rempli de l'esprit de Dieu.

Il me faut maintenant parler de ceux qui avoient 322.
sous son regne le gouvernement de ses Provinces. 3. *Rois*

Uri commandoit dans toute la contrée d'E- 4.
phraïm.

Aminadab gendre de Salomon commandoit dans toute la religion maritime, où Dor est compris.

Banaïa fils d'Achil commandoit dans tout le Grand Champ, & le pays qui s'étend jusques au Jourdain.

Gabar commandoit dans tout le pays de Galaad & de Gaulam jusques au mont Liban, où il y avoit soixante grandes & fortes villes.

Achinadab qui avoit épousé une autre fille du Roy Salomon nommée *Bazima*, commandoit dans toute la Galilée jusques à Sydon.

Banachat commandoit dans le pays maritime qui est à l'entour d'Arce.

Sapphat commandoit dans les deux montagnes d'Itabarim & de Carmel, & dans toute la basse Galilée qui s'étend jusques au Jourdain.

Suba commandoit dans tout le pays de la Tribu de Benjamin.

Et *Thabar* commandoit dans tout le pays qui est au-delà du Jourdain.

Salomon avoit outre cela un Lieutenant general qui commandoit à tous ces Gouverneurs.

323. On ne peut assez dire quel fut le bonheur dont tous les Israëlites, & particulierement ceux de la Tribu de Juda, joüirent sous le regne de Salomon, parce que se trouvant dans une si profonde paix qu'elle n'estoit troublée ny par des guerres étrangeres, ny par aucune division domestique, chacun ne pensoit qu'à cultiver ses heritages & à augmenter son bien.

Ce Prince avoit des Officiers qui recevoient les tributs que les Syriens & les autres Barbares qui habitoient entre l'Eufrate & l'Egypte estoient obligez de luy payer; & ces Officiers fournissoient entre autres choses chaque jour pour sa table trente mesures de fleur de farine, soixante mesures d'autre farine, dix bœufs gras, vingt bœufs de pasturage, cent agneaux gras, & quantité de gibier & de poisson.

Il avoit un si grand nombre de chariots, qu'il falloit quarante mille auges pour les chevaux qui les tiroient

tiroient & qui estoient couplez deux à deux, & il entretenoit outre cela douze mille hommes de cheval, dont la moitié faisoit garde dans Jerusalem prés de sa personne, & l'autre moitié estoit distribuée dans les villes. Celuy qui estoit ordonné pour la dépense ordinaire de sa maison avoit soin de pourvoir à la nourriture de ses chevaux en quelque lieu qu'il allast.

Dieu remplit ce Prince d'une sagesse & d'une in- 324.
telligence si extraordinaire, que nul autre dans toute l'antiquité ne luy avoit esté comparable, & qu'il surpassoit mesme de beaucoup les plus capables des Egyptiens que l'on tient y exceller ; comme aussi ceux d'entre les Hebreux qui estoient les plus celebres en ce temps, dont voicy les noms que j'estime devoir rapporter ; *Athan*, *Heman*, *Chalcol*, & *Dorda*, tous quatre fils de Machol. Cet admirable Roy composa cinq mille livres de cantiques & de vers, trois mille livres de paraboles, à commencer depuis l'hyssope jusques au cedre, & continuer par tous les animaux, tant oiseaux que poissons & ceux qui marchent sur la terre. Car Dieu luy avoit donné une parfaite connoissance de leur nature & de leurs proprietez dont il écrivit un livre; & il employoit cette connoissance à composer pour l'utilité des hommes divers remedes, entre lesquels il y en avoit qui avoient mesme la force de chasser les demons sans qu'ils osassent plus revenir. Cette maniere de les chasser est encore en grand usage parmy ceux de nostre nation: & j'ay veu un Juif nommé *Eleazar* qui en la presence de l'Empereur Vespasien, de ses fils, & de plusieurs de ses Capitaines & soldats délivra divers possedez. Il attachoit au nez du possedé un anneau dans lequel estoit enchassée une racine dont Salomon se servoit à cet usage: & aussi-tost que le demon l'avoit sentie il jettoit le malade par terre, & l'abandonnoit. Il recitoit ensuite les mesmes paroles que Salomon avoit laissées par écrit, & en faisant

mention de ce Prince défendoit au demon de revenir. Mais pour faire encore mieux voir l'effet de ses conjurations il emplit une cruche d'eau, & commanda au demon de la jetter par terre pour faire connoistre par ce signe qu'il avoit abandonné ce possedé ; & le demon obeït. J'ay creu devoir rapporter cette histoire, afin que personne ne puisse douter de la science toute extraordinaire que Dieu avoit donnée à Salomon par une grace particuliere.

325. Comme Hiram Roy de Tyr avoit esté fort ami de
3. Rois David, il apprit avec grand plaisir que cet admirable
5. Prince avoit succedé au Royaume de son pere. Il luy envoya des Ambassadeurs pour luy en témoigner sa joye, & luy souhaiter toute sorte de prosperité. Salomon luy écrivit par eux en ces termes : Le Roy
,, Salomon au Roy Hiram : Le Roy mon pere avoit
,, un extrême desir de bastir un Temple en l'hon-
,, neur de Dieu ; mais il ne l'a pû à cause des guerres
,, continuelles où il s'est trouvé engagé, & qui ne luy
,, ont permis de quitter les armes qu'aprés avoir vaincu
,, ses ennemis & les avoir rendus ses tributaires. Main-
,, tenant que Dieu me fait la grace de joüir d'une pro-
,, fonde paix je suis resolu d'entreprendre cet ouvrage
,, qu'il a prédit à mon pere que j'aurois le bonheur de
,, commencer & d'achever. C'est ce qui me fait vous
,, prier d'envoyer quelques-uns de vos ouvriers pour
,, couper avec les miens sur la montagne du Liban le
,, bois necessaire pour ce sujet : car nuls autres, à ce
,, que l'on dit, ne sont si habiles en cela que les Sydo-
,, niens ; & je les payeray comme il vous plaira. Le
,, Roy Hiram receut avec joye cette lettre, & y répon-
,, dit en cette sorte : Le Roy Hiram au Roy Salomon :
,, Je rends graces à Dieu de ce que vous avez succedé
,, à la couronne du Roy vostre pere, qui estoit un Prin-
,, ce tres-sage & tres-vertueux : & je feray avec joye ce
,, que vous desirez de moy. Je commanderay mesme
,, que l'on coupe dans mes forests quantité de poutres
,, de cyprés & de cedres, que je feray conduire par

mer

mer attachées ensemble jusques sur le rivage de tel «
lieu de vos Estats que vous jugerez le plus commode «
pour estre de-là menées en Jerusalem. Je vous prie «
de vouloir en recompense permettre une traite de «
blé dont vous sçavez que nous manquons dans cette «
isle. On peut encore aujourd'huy voir les originaux «
de ces deux lettres non seulement dans nos archives, mais aussi dans celles des Tyriens. Que si quelqu'un s'en veut éclaircir, il n'a qu'à prier ceux qui en ont la garde de les luy montrer; & il trouvera que je les ay rapportées tres-fidellement. Ce que j'ay estimé devoir dire pour faire connoistre que je n'ajoûte jamais rien à la verité, & que le desir de rendre mon histoire plus agreable ne m'y fait point mesler les choses qui ne sont que vray-semblables. Ainsi je prie ceux qui la liront d'y ajoûter foy, & d'estre persuadez que je croirois commettre un grand crime & meriter qu'on la rejettast entierement, si je ne m'efforçois par tout d'en établir la verité sur des preuves tres-solides.

Tyr estoit alors une isle: mais Alexandre le Grand la joignit à la terre ferme.

Salomon fut fort satisfait du procedé du Roy Hiram, & luy accorda de tirer tous les ans de ses Estats deux mille mesures de blé froment, deux mille baths d'huile, & deux mille baths de vin, chaque bath contenant soixante & douze pintes. L'amitié de ces deux Rois augmenta encore, & dura toûjours.

Comme Salomon n'avoit rien tant à cœur que la construction du Temple, il ordonna à ses sujets de luy fournir trente mille ouvriers, & distribua en telle sorte l'ouvrage auquel il les employa, que ce travail ne leur pouvoit estre à charge. Car aprés que dix mille avoient durant un mois coupé du bois sur le mont Liban, ils s'en retournoient en leurs maisons y passer deux mois. Dix mille autres prenoient leur place, qui aprés avoir aussi travaillé durant un mois s'en retournoient de mesme chez eux. Les dix mille restant des trente mille leur succedoient: & les dix mille premiers revenoient aprés pour continuer à en user

user de la mesme maniere. L'intendance de cet ouvrage fut donnée à *Adoram*. Soixante & dix mille de ces étrangers habituez dans le Royaume & dont nous avons parlé, portoient des pierres & autres materiaux selon que le Roy David l'avoit ordonné. Quatre-vingt mille autres estoient massons, & parmy eux il y en avoit trois mille deux cens qui estoient comme les maistres des autres. Avant que d'amener ces pierres d'une excessive grandeur destinées pour les fondemens du Temple ils les tailloient sur la montagne, & les ouvriers envoyez par le Roy Hiram en usoient de mesme en ce qui regardoit leurs ouvrages.

327. Toutes choses estant ainsi preparées, le Roy Salo-
3. *Rois* mon commença à bastir le Temple en la quatriéme
6. année de son regne, & au second mois que les Macedoniens nomment Arthemisius, & les Hebreux Jar (qui est le mois d'Avril) cinq cens quatre-vingt douze ans depuis la sortie d'Egypte; mille vingt ans aprés qu'Abraham fut sorti de Mesopotamie pour venir en la terre de Chanaam; mille quatre cens quarante ans depuis le déluge; & trois mille cent deux ans depuis la creation du monde. Ce qui se rencontra estre dans la onziéme année du regne d'Hiram, dont la capitale nommée Tyr avoit esté bastie deux cens quarante ans auparavant.

Les fondations du Temple furent faites tres-profondes, & afin qu'elles pussent resister à toutes les injures du temps, & soûtenir sans s'ébranler cette grande masse que l'on devoit construire dessus, les pierres dont on les remplit estoient si grandes, que cet ouvrage n'estoit pas moins digne d'admiration que ces superbes ornemens & ces enrichissemens merveilleux ausquels il devoit servir comme de base; & toutes les pierres que l'on employa depuis les fondemens jusques à la couverture estoient fort blanches. La longueur du Temple estoit de soixante coudées, sa hauteur d'autant; & sa largeur de vingt.

Sur

Sur cet édifice l'on en éleva un autre de même grandeur: & ainsi toute la hauteur du Temple estoit de six-vingt coudées. Il estoit tourné vers l'Orient; & son portique estoit de pareille hauteur de six-vingt coudées, de vingt de long, & de dix de large. Il y avoit à l'entour du Temple trente chambres en forme de galeries, & qui servoient au-dehors comme d'arboutans pour le soûtenir. On passoit des unes dans les autres, & chacune avoit vingt-cinq coudées de long, autant de large, & vingt de hauteur. Il y avoit au-dessus de ces chambres deux étages de pareil nombre de chambres toutes semblables. Ainsi la hauteur des trois étages ensemble montant à soixante coudées revenoit justement à la hauteur du bas édifice du Temple dont nous venons de parler: & il n'y avoit rien au-dessus. Toutes ces chambres estoient couvertes de bois de cedre, & chacune avoit sa couverture à part en forme de pavillon: mais elles estoient jointes par de grosses & longues poutres afin de les rendre plus fermes: & ainsi elles ne faisoient toutes ensemble qu'un seul corps. Leurs plafonds estoient de bois de cedre fort poli, & enrichis de feuillages dorez taillez dans le bois. Le reste estoit aussi lambrissé de bois de cedre si bien travaillé & si doré qu'on ne pouvoit y entrer sans que leur éclat éblouist les yeux. Toute la structure de ce superbe édifice estoit de pierres si polies & tellement jointes, qu'on ne pouvoit en appercevoir les liaisons; mais il sembloit que la nature les eust formées de la sorte d'une seule piece sans que l'art ny les instrumens dont les excellens maistres se servent pour embellir leurs ouvrages y eussent rien contribué. Salomon fit faire dans l'épaisseur du mur du costé de l'Orient, où il n'y avoit point de grand portail, mais seulement deux portes, un degré à vis de son invention pour monter jusques au haut du Temple. Il y avoit dedans & dehors le Temple des ais de cedre attachez ensemble avec de grandes & fortes chaisnes, pour servir encore à le maintenir en estat.

Lors

Lors que tout ce grand corps de baſtiment fut achevé, Salomon le fit diviſer en deux parties; dont l'une nommée le Saint des Saints ou Sanctuaire, qui avoit vingt coudées de long, eſtoit particulierement conſacré à Dieu; & il n'eſtoit permis à perſonne d'y entrer. L'autre partie qui avoit quarante coudées de longueur fut nommée le Saint Temple, & deſtinée pour les Sacrificateurs. Ces deux parties eſtoient ſeparées par de grandes portes de cedre parfaitement bien taillées & fort dorées, ſur leſquelles pendoient des voiles de lin pleins de diverſes fleurs de couleur de pourpre, d'hyacinte, & d'écarlate.

Salomon fit auſſi faire deux Cherubins d'or maſſif de cinq coudées de haut chacun: leurs aiſles eſtoient de la meſme longueur; & ces deux figures eſtoient placées en telle ſorte dans le Saint des Saints, que deux de leurs aiſles qui eſtoient étenduës & qui ſe joignoient couvroient toute l'Arche de l'alliance: & leurs deux autres aiſles touchoient, l'une du coſté du Midy, & l'autre du coſté du Septentrion, les murs de ce lieu particulierement conſacré à Dieu, qui comme nous l'avons dit avoit vingt coudées de large. Mais à grande peine pourroit-on dire, puis que l'on ne ſçauroit meſme ſe l'imaginer, quelle eſtoit la forme de ces Cherubins. Tout le pavé du Temple eſtoit couvert de lames d'or; & les portes du grand portail qui avoient vingt coudées de large & hautes à proportion, eſtoient auſſi couvertes de lames d'or. Enfin pour le dire en un mot, Salomon ne laiſſa rien ny au-dedans ny au-dehors du Temple qui ne fuſt couvert d'or. Il fit mettre ſur la porte du lieu nommé le Saint Temple un voile ſemblable à ceux dont nous venons de parler: mais la porte du veſtibule n'en avoit point.

3. *Rois* 7. Solomon ſe ſervit pour tout ce que je viens de dire d'un onvrier admirable; mais principalement aux ouvrages d'or, d'argent, & de cuivre nommé *Chiram* qu'il avoit fait venir de Tyr, dont le pere nommé

Ur,

Ur, quoy qu'habitué à Tyr estoit descendu des Israëlites, & sa mere estoit de la Tribu de Nephtali. Ce mesme homme luy fit aussi deux colomnes de bronze qui avoient quatre doigts d'épaisseur, dix-huit coudées de haut, & douze coudées de tour, au-dessus desquelles estoient des corniches de fonte en forme de lys de cinq coudées de hauteur. Il y avoit à l'entour de ces colomnes des feuillages d'or qui couvroient ces lys, & on y voyoit pendre en deux rangs deux cens grenades aussi de fonte. Ces colomnes furent placées à l'entrée du porche du Temple, l'une nommée Jachim à la main droite, & l'autre nommée Boz à la main gauche.

Cet admirable ouvrier fit aussi un vaisseau de cuivre en forme d'un demy rond auquel on donna le nom de mer à cause de sa prodigieuse grandeur: car l'espace d'un bord à l'autre estoit de dix coudées, & ses bords avoient une paulme d'épaisseur. Ce grand vaisseau estoit soûtenu par une base faite en maniere de colomne torse en dix replis, dont le diametre estoit d'une coudée. A l'entour de cette colomne estoient douze bouvillons opposez de trois en trois aux quatre principaux vents, vers lequels ils regardoient de telle sorte, que la coupe du vaisseau portoit sur leur dos. Les bords de ce vaisseau estoient recourbez en dedans, & il contenoit deux mille baths, qui est une mesure dont on se sert pour mesurer les choses liquides. Il fit outre cela dix autres vaisseaux soûtenus sur dix bases de cuivre quarrées, & chacune de ces bases avoit cinq coudées de long, quatre de large, & six de haut. Toutes estoient composées de diverses pieces fonduës & fabriquées separément. Elles estoient jointes en cette sorte; quatre colomnes quarrées, disposées en quarré dans la distance que j'ay dit, recevoient dans deux de leurs faces creusées à cet effet les costez qui s'y emboitoient. *Or quoy qu'il y eust quatre costez à chacune de ces bases, il n'y en avoit que trois de visibles; le quatriéme*

estant

estant appliqué contre le mur: dans l'un estoit la figure d'un lion en bas relief, dans l'autre celle d'un taureau, dans le troisiéme celle d'un Aigle. Les colomnes estoient ouvragées de mesme maniere. Tout cet ouvrage ainsi assemblé estoit porté sur quatre roues de mesme métail: elles avoient une coudée & demie de diametre depuis le centre du moyen jusques l'extremité des rais: les gentes de ces roues s'appliquoient admirablement bien aux costez de cette base, & les rais y estoient emboitez avec la mesme justesse.

Les quatre coins de cette base qui devoit soûtenir un vaisseau oval, estoient remplis par le haut de quatre bras de plein relief qui en sortoient les mains étendues, sur chacune desquelles il y avoit une console où devoit estre emboité le vaisseau qui portoit tout entier sur ces mains : & les paneaux ou costez sur lesquels estoient ces bras reliefs de lion & d'aigle, estoient tellement ajustez à ces pieces qui remplissoient les coins, qu'il sembloit que tout cet ouvrage ne fust que d'une seule piece. Voilà comme ces dix bases estoient construites. Il mit dessus dix vaisseaux ou lavoirs ronds & de fonte comme le reste, chacun contenoit quarante conges, car ils avoient quatre coudées de hauteur , & leur plus grand diametre avoit aussi quatre coudées. Ces dix lavoirs furent mis sur ces dix bases qu'on appelle Mechonoth. Cinq furent placez au costé gauche du Temple qui regardoit le Septentrion , & cinq au costé droit qui regardoit le Midy.

On mit en ce mesme lieu ce grand vaisseau nommé la mer, destiné pour servir à laver les mains & les pieds des Sacrificateurs lors qu'ils entroient dans le Temple pour y faire des sacrifices : & les cuves estoient pour laver les entrailles & les pieds des bestes qu'on offroit en holocaustes. Il fit aussi un Autel de fonte de vingt coudées de longueur, autant de largeur, & dix de hauteur, sur lequel on brûloit les holo-

holocaustes. Il fit de mesme tous les vaisseaux & les instrumens necessaires pour l'Autel, comme chaudrons, tenailles, bassins, crocs, & autres si bien polis & dont le cuivre estoit si beau qu'on les auroit pris pour estre d'or.

Le Roy Salomon fit faire aussi grand nombre de tables, & entre autres une fort grande d'or massif, sur laquelle on mettoit les pains que l'on consacroit à Dieu. Les autres tables qui ne cedoient gueres en beauté à celle-là estoient faites de diverses manieres, & servoient à mettre vingt mille vases ou coupes d'or, & quarante mille autres d'argent.

Il fit faire aussi comme Moïse l'avoit ordonné, dix mile chandeliers, dont il y en avoit un qui brûloit jour & nuit dans le Temple, ainsi que la Loy le commande, & une table sur laquelle on mettoit les pains qu'on offroit à Dieu, & qui estoit assise du costé Septentrional du Temple à l'opposite du grand chandelier qui estoit placé du costé du Midy; & l'Autel d'or estoit entre deux. Tout cela fut mis dans la partie anterieure du Temple longue de quarante coudées, & separée par un voile d'avec le Saint des Saints dans lequel l'Arche de l'alliance devoit estre mise.

Salomon fit faire aussi quatre-vingt mille coupes à boire du vin, dix mille autres coupes d'or, vingt mille d'argent; quatre-vingt mille plats d'or pour mettre la fleur de farine que l'on détrempoit sur l'Autel, cent soixante mille plats d'argent; soixante mille tasses d'or, dans lesquelles on détrempoit la farine avec de l'huile, six-vingt mille tasses d'argent; vingt mille assarons ou hins d'or, & quarante mille autres d'argent; vingt mille encensoirs d'or pour offrir & brûler les parfums, & cinquante mille autres pour porter le feu depuis le graud Autel jusques au petit qui estoit dans le Temple. Ce grand Roy fit faire aussi pour les Sacrificateurs mille habits Pontificaux

caux avec leurs tuniques qui alloient jusques aux talons, accompagnez de leurs Ephods avec des pierres precieuses. Mais quant à la couronne sur laquelle Moïse avoit écrit le nom de Dieu elle est toûjours demeurée unique, & on la voit encore aujourd'huy. Il fit faire aussi des étoles de lin pour les Sacrificateurs avec dix mille ceintures de pourpre; deux cens mille autres étoles de lin pour les Levites qui chantoient les Hymnes & les Pseaumes; deux cens mille trompettes ainsi que Moïse l'avoit ordonné, & quarante mille instrumens de musique, comme harpes, psalterions, & autres faits d'un metail composé d'or & d'argent.

Voilà avec quelle somptuosité & quelle magnificence Salomon fit bastir & orner le Temple; & il consacra toutes ces choses à l'honneur de Dieu. Il fit faire ensuite à l'entour du Temple une enceinte de trois coudées de hauteur nommée Gison en Hebreu, afin d'en empescher l'entrée aux Laïques, n'y ayant que les Sacrificateurs & les Levites à qui elle fust permise.

Il fit bastir hors de cette enceinte une espece d'autreTemple d'une forme quadrangulaire, environné de grandes galeries avec quatre grands portiques qui regardoient le Levant, le Couchant, le Septentrion, & le Midy, & ausquels estoient attachées de grandes portes toutes dorées; mais il n'y avoit que ceux qui estoient purifiez selon la Loy & resolus d'observer les Commandemens de Dieu qui eussent la permission d'y entrer. La construction de cet autre Temple estoit un ouvrage si digne d'admiration, qu'à peine est-ce une chose croyable: car pour le pouvoir bastir au niveau du haut de la montagne sur laquelle le Temple estoit assis, il fallut remplir jusques à la hauteur de quatre cens coudées un vallon, dont la profondeur estoit telle qu'on ne pouvoit la regarder sans frayeur. Il fit environner ce Temple d'une double galerie soûtenuë

par un double rang de colomnes de pierres d'une seule piece ; & ces galeries, dont toutes les portes estoient d'argent , estoient lambrissées de bois de cedre.

Salomon acheva en sept ans tous ces superbes ouvrages : ce qui ne les rendit pas moins admirables que leur grandeur, leur richesse , & leur beauté ; personne ne pouvant s'imaginer que ce fust une chose possible de les avoir faits en si peu de temps. 3. Rois 8.

Ce grand Prince écrivit ensuite aux Magistrats & aux Anciens d'ordonner à tout le Peuple de se rendre sept mois aprés à Jerusalem, pour y voir le Temple & assister à la translation de l'Arche de l'alliance. Ce septiéme mois se rencontroit estre celuy que les Hebreux nomment Thury, & les Macedoniens Hiperbereteus ; & la feste des Tabernacles si solemnelle parmy nous se devoit celebrer en ce mesme temps. Aprés que chacun fut venu de tous les endroits du Royaume dans cette ville qui en estoit la capitale au jour qui avoit esté ordonné, on transporta dans le Temple le Tabernacle & l'Arche de l'alliance que Moïse avoit fait construire, avec tous les vaisseaux, dont on se servoit pour les Sacrifices. Tous les chemins estoient arrosez du sang des victimes offertes par le Roy , par les Levites , & par tout le Peuple : l'air estoit remply d'une si prodigieuse quantité de parfums qu'on les sentoit de fort loin; & il paroissoit bien que personne ne doutoit que Dieu ne vinst honorer de sa presence ce nouveau Temple qui luy estoit consacré , puis que nul de ceux qui assisterent à cette sainte ceremonie ne s'estoit lassé de danser & de chanter incessamment des Hymnes à sa loüange jusques à ce qu'ils fussent arrivez au Temple. Voilà de quelle sorte se fit la translation de l'Arche : & lors qu'il la fallut mettre dans le Sanctuaire , les seuls Sacrificateurs qui la portoient sur leurs épaules y entrerent , & la place-

rent

328.

rent entre les deux Cherubins, qui avoient comme nous l'avons dit esté faits de telle sorte qu'ils la couvroient entierement de leurs aisles, sous lesquelles elle estoit ainsi que sous une voute : & il n'y avoit autre chose dedans que les deux tables de pierre sur lesquels estoient gravez les dix Commandemens que Dieu avoit prononcez de sa propre bouche sur la montagne de Sina. On mit devant le Sanctuaire le Chandelier, la Table, & l'Autel d'or en la mesme maniere qu'ils estoient dans le Tabernacle lors que l'on y offroit les sacrifices ordinaires. Et quant à l'Autel d'airain il fut mis devant le portique du Temple, afin qu'aussi-tost que l'on en ouvroit les portes chacun pûst voir la magnificence des sacrifices. Mais ces vaisseaux en si grand nombre destinez au service de Dieu & dont nous venons de parler furent tous mis dans le Temple.

329. Aprés que ces choses furent achevées avec tout le respect & la reverence qui s'y pouvoit apporter, & que les Sacrificateurs furent sortis du Sanctuaire, on vit paroistre une nuée, non pas épaisse comme celles qui durant l'hyver menacent d'un grand orage, mais fort déliée. Elle couvrit tout le Temple, & y répandit une petite & douce rosée, dont les Sacrificateurs furent si couverts qu'à peine pouvoient-ils s'entreconnoistre. Alors personne ne douta plus que Dieu ne fust descendu sur cette sainte Maison consacrée à son honneur, pour témoigner combien elle luy estoit agreable. Salomon se leva & luy fit cette priere digne de sa grandeur souveraine : Quoy que nous sçachions, Seigneur, que le Palais que vous habitez est éternel, & que le Ciel, l'air, la mer, & la terre que vous avez créez & que vous remplissez ne sont pas capables de vous contenir ; nous n'avons pas laissé de bastir & de vous consacrer ce Temple, afin de vous y offrir des sacrifices & des prieres qui s'élevent jusques au trône de vostre suprême Majesté. Nous esperons que vous vou-

voudrez bien y demeurer ſans l'abandonner jamais. Car puis que vous voyez & entendez toutes choſes, encore que vous honoriez de voſtre preſence cette Maiſon ſainte, vous ne laiſſerez pas d'eſtre par tout où vous daignez habiter, vous qui eſtes toûjours proche de chacun de nous, & principalement de ceux qui brûlent jour & nuit du deſir de vous poſſeder.

Ce grand Roy adreſſa enſuite ſa parole au Peuple: luy repreſenta quel eſt le pouvoir infini de Dieu: combien ſa providence eſt admirable: comme il avoit prédit à David ſon pere tout ce qui luy eſtoit arrivé, & ce qui arriveroit aprés ſa mort: Que pour ce qui eſtoit de luy, il luy avoit, avant meſme qu'il fuſt né, donné le nom qu'il portoit, & avoit declaré qu'il ſucccederoit au Roy ſon pere, & qu'il baſtiroit le Temple. Qu'ainſi puis qu'ils voyoient que Dieu avoit déja accompli une ſi grande partie de ce qu'il luy avoit fait eſperer, ils devoient luy en rendre graces, juger de leur bonheur à venir par leur felicité preſente, & ne douter jamais de l'effet de ſes promeſſes.

Ce ſage Roy tourna enſuite ſes yeux vers le Temple, & étendant les mains vers le Peuple parla encore à Dieu en cette maniere: Seigneur: Les paroles ſont les ſeules marques que les hommes puiſſent vous donner de leur reconnoiſſance de vos bienfaits, parce que voſtre grandeur infinie vous éleve tellement au-deſſus d'eux, qu'ils vous ſont entierement inutiles. Mais puis que nous ſommes ſur la terre le chef-d'œuvre de vos mains, il eſt juſte que nous employions au moins noſtre voix pour publier vos loüanges, & que je vous rende pour toute ma maiſon & pour tout ce Peuple des actions infinies de graces de tant d'obligations, dont nous vous ſommes redevables. Je vous remercie donc, Seigneur, de ce qu'il vous a plû d'élever mon pere de l'humble condition où il eſtoit né à une ſi grande gloire, & de

ce

» ce que vous avez accompli en moy jusques à ce jour
» toutes vos promesses. Je vous demande, ô Dieu
» tout-puissant, la continuation de vos faveurs: trai-
» tez-moy toûjours s'il vous plaist comme ayant l'hon-
» neur d'estre aimé de vous: affermissez le sceptre en
» mes mains & dans celles de mes successeurs durant
» plusieurs generations, ainsi que vous l'avez fait espe-
» rer à mon pere: donnez-moy & aux miens les ver-
» tus qui vous sont les plus agreables: répandez aussi,
» je vous en supplie, quelque partie de vostre esprit
» sur ce Temple pour montrer que vous habitez par-
» my nous: & encore qu'il ne soit pas digne de vous
» recevoir, & que le Ciel mesme soit trop petit pour
» estre la demeure de vostre éternelle Majesté, ne
» laissez pas de l'honorer de vostre presence: prenez-
» en soin, Seigneur, comme d'une chose qui vous
» appartient, & preservez-le contre tous les efforts
» de nos ennemis. Que si vostre Peuple est si malheu-
» reux que de vous offenser & de vous déplaire, con-
» tentez-vous s'il vous plaist de le chastier par la fami-
» ne, par la peste, & par d'autres semblables fleaux,
» dont vous avez accoûtumé de punir ceux qui n'ob-
» servent pas vos saintes Loix. Mais lors que touché du
» repentir de son peché, il aura recours dans ce Temple
» à vostre misericorde, ne détournez point vos yeux
» de luy; & exaucez ses prieres. J'ose mesme, ô Dieu
» tout-puissant, vous demander encore davantage:
» car je ne vous supplie pas seulement d'exaucer dans
» cette maison consacrée à vostre honneur les vœux de
» ceux que vous avez daigné choisir pour vostre Peu-
» ple; mais aussi les prieres de ceux qui viendront de
» toutes les parties du monde y implorer vostre assi-
» stance, afin que toutes les nations connoissent que
» ç'a esté pour vous obeïr que nous avons basty ce
» Temple: & que bien loin d'estre si injustes & si in-
» humains que d'envier le bonheur des autres, nous
» souhaitons qu'ils participent à vos bien-faits, & que
» vous répandiez vos faveurs generalement sur tous les
hommes.

Salo-

Salomon ayant parlé de la sorte se prosterna contre terre, & aprés y avoir demeuré assez long-temps pour adorer Dieu dans une fervente priere, il se leva & offrit sur l'Autel un grand nombre de victimes. Alors Dieu fit connoistre manifestement combien ce sacrifice luy estoit agreable. Car un feu descendu du Ciel sur l'Autel les consuma entierement à la veuë de tout le Peuple. Un si grand miracle ne leur pût permettre de douter que Dieu n'habitast dans ce Temple ; & ils se prosternerent tous en terre pour l'adorer & pour luy en rendre graces. Salomon continua à publier de plus en plus ses louanges ; & pour les porter à faire la mesme chose & à le prier avec encore plus d'ardeur, il leur representa ; qu'aprés des signes si manifestes de l'extrême bonté de Dieu pour eux, ils ne pouvoient trop luy demander de leur vouloir toûjours estre favorable : de les preserver de tout peché, & de les faire vivre dans la pieté & dans la justice selon les commandemens qu'il leur avoit donnez par Moïse, dont l'observation les pouvoit rendre les plus heureux de tous les hommes. Et enfin il les exhorta de considerer que le seul moyen de conserver les biens, dont ils jouïssoient & d'en obtenir encore de plus grands estoit de servir Dieu avec une entiere pureté de cœur, & de ne se pas imaginer qu'il y eust plus d'honneur à acquerir ce qn'on n'a pas, qu'à conserver ce que l'on possede.

Cet heureux Prince offrit à Dieu en sacrifice dans ce mesme jour tant pour luy que pour tout le Peuple douze mille veaux, & six-vingt mille agneaux : & ces victimes furent les premieres, dont le sang fut répandu dans le Temple. Il fit ensuite un festin general à tout le Peuple, tant hommes que femmes & enfans, avec la chair de partie de tant de bestes immolées, & celebra durant quatorze jours devant le Temple la feste des Tabernacles avec des festins publics, & une magnificence Royale.

Quand Salomon eut ainsi accomply tout ce qui pou-

pouvoit témoigner son zele & sa devotion envers Dieu, il permit à chacun de s'en retourner. Tout ce Peuple ne pouvoit se lasser de luy rendre des actions de graces de la bonté avec laquelle il les gouvernoit, & de louer la sagesse qui luy avoit fait entreprendre & achever de si grands ouvrages. Ils prierent Dieu de vouloir continuër durant plusieurs années à le faire regner sur eux si heureusement; & partirent avec tant de joye, que chantant sans cesse des cantiques à la loüange de Dieu, ils arriverent chez eux sans s'estre apperceus de la longueur du chemin.

330. Aprés que l'Arche eut esté mise de la sorte dans le
3. Rois Temple, que chacun eut admiré la grandeur & la
9. beauté de ce superbe édifice, que l'on eut immolé à Dieu tant de victimes, que l'on eut passé tant de jours en des festins & des réjoüissances publiques, & que chacun fut de retour dans sa maison, Dieu fit
„ connoistre en songe à Salomon qu'il avoit exaucé
„ sa priere de conserver ce Temple, & qu'il ne cesse-
„ roit point de l'honorer de sa presence tandis que luy
„ & le Peuple observeroient ses commandemens: Et
„ que pour ce qui le regardoit en particulier, il le com-
„ bleroit de tant de bonheur que nuls autres que ceux
„ de sa race & de la Tribu de Juda ne regneroient sur
„ Israël, pourveu qu'il se conduisist toûjours selon les
„ instructions qu'il avoit receuës de son Pere. Mais que
„ s'il s'oublioit de telle sorte que de renoncer à la pieté,
„ & de rendre par un changement criminel un culte
„ sacrilege aux faux Dieux des nations, il l'extermi-
„ neroit entierement avec toute sa posterité; & que
„ ses peuples participeroient à son châtiment: qu'ils
„ seroient affligez de guerres, & accablez de toutes
„ sortes de maux: qu'il les chasseroit du pays qu'il avoit
„ donné à leurs Peres: qu'ils seroient errans & vaga-
„ bons dans les terres étrangeres: que ce Temple qu'il
„ luy avoit permis de bastir seroit ruiné & reduit en
„ cendres par les nations barbares: que leurs villes se-
„ roient détruites; & qu'enfin ils tomberoient dans

une

une telle extremité de malheur, que le bruit qui s'en répandroit de tous coſtez paroiſtroit ſi incroyable, que l'on diroit avec étonnement : Comment ſe peut-il donc faire que ces Iſraëlites que Dieu avoit autrefois élevez à un tel comble de felicité & de gloire, ſoient maintenant haïs & abandonnez de luy ? A quoy les triſtes reliques de ce Peuple mal-heureux répondroient : Ce ſont nos pechez & le violement des Loix données de Dieu à nos anceſtres qui nous ont precipitez dans cet abyſme de miſere. Voilà de quelle ſorte l'Ecriture rapporte ce que Dieu revela en ſonge à Salomon.

Ce puiſſant Roy n'ayant, comme nous l'avons dit, 331.
employé que ſept ans à conſtruire le Temple, en em- 3. Roü
ploya treize à baſtir le Palais Royal, parce qu'il n'en- 7.
treprit pas cet ouvrage avec la meſme chaleur, quoy qu'il fuſt tel qu'il eut beſoin que Dieu l'aſſiſtaſt pour pouvoir l'achever en ſi peu de temps. Mais quelque admirable qu'il fuſt, il n'eſtoit pas comparable à la merveille du Temple ; tant parce que les materiaux n'en avoient pas eſté preparez avec tant de ſoin, qu'à cauſe que c'eſtoit ſeulement la maiſon d'un Roy, & non pas celle d'un Dieu. La magnificence de ce ſuperbe Palais faiſoit neanmoins aſſez connoiſtre quelle eſtoit alors la proſperité de ce grand Royaume, & le bonheur tout extraordinaire du Prince entre les mains duquel il avoit plû à Dieu d'en mettre le ſceptre. J'eſtime à propos pour la ſatisfaction des Lecteurs d'en faire icy la deſcription.

Ce Palais eſtoit ſoûtenu par pluſieurs colomnes, & n'eſtoit pas moins ſpacieux que magnifique, parce que Salomon avoit voulu le rendre capable de contenir cette grande multitude de peuple qui s'y aſſembloit pour la deciſion de leurs differends. Il avoit cent coudées de long, cinquante de large, & trente de haut. Seize groſſes colomnes quarrées d'un ordre Corinthien le ſoûtenoient ; & des portes fort ouvragées ne contribuoient pas moins à ſa beau-

té qu'à sa seureté. Un gros pavillon de trente coudées en quarré soustenu aussi sur de fortes colomnes & placé à l'opposite du Temple s'élevoit du milieu de ce superbe bastiment, & il y avoit dedans ce pavillon un grand Trône d'où le Roy rendoit la justice.

332. Salomon bastit proche de ce Palais une Maison Royale pour la Reine, & d'autres logemens où il s'alloit délasser aprés avoir travaillé aux affaires de son Estat. Tout estoit lambrissé de bois de cedre & basti avec des pierres de dix coudées en quarré, dont une partie estoit incrustée de ce marbre le plus precieux, que l'on n'employe d'ordinaire que pour l'ornement des Temples & pour les maisons des Rois. Ces divers appartemens estoient tapissez de trois rangs de riches tapisseries, au-dessus desquelles estoient taillez en relief divers arbres & diverses plantes, dont les branches & les feuilles estoient representées avec tant d'art qu'ils trompoient les yeux, & paroissoient se mouvoir. L'espace qui restoit jusques au plafond estoit aussi enrichi de diverses peintures sur un fond blanc.

Ce Prince si magnifique fit bastir aussi seulement pour la beauté, plusieurs autres logemens avec de grandes galeries & de grandes sales destinées pour les festins; & toutes les choses necessaires pour y servir estoient d'or. Il seroit difficile de rapporter la diversité, l'étenduë, & la majesté de ces bastimens; dont les uns estoient plus grands, & les autres moindres; les uns cachez sous terre, & les autres élevez fort haut dans l'air; comme aussi quelle estoit la beauté des bois & des jardins qu'il fit planter pour le plaisir de la veuë, & pour trouver de la fraischeur sous leur ombrage durant l'ardeur du Soleil. Le marbre blanc, le bois de cedre, l'or & l'argent estoient la matiere, dont ce Palais estoit basti & enrichi, & on y voyoit quantité de pierres precieuses enchassées avec de l'or dans les lambris de mesme que dans le Temple.

ple. Salomon fit faire aussi un fort grand Trône d'yvoire orné d'un excellent ouvrage de sculpture. On y montoit par six degrez, aux extremitez de chacun desquels estoit une figure de lion en bosse. Au lieu où ce Prince estoit assis on voyoit des bras de relief qui sembloient le recevoir; & à l'endroit où il pouvoit s'appuyer la figure d'un bouvillon y estoit placée comme pour le soûtenir. Il n'y avoit rien en tout cet auguste Trône qui ne fust revétu d'or.

3. Rois. 10.

Hiram Roy de Tyr voulant témoigner son affection au Roy Salomon, contribua pour ces grands ouvrages quantité d'or, d'argent, de bois de cedre, & de pins; & Salomon en recompense luy envoyoit tous les ans du blé, du vin, & de l'huile en abondance; & luy donna vingt villes de la Galilée qui estoient proches de Tyr. Ce Prince les alla voir : & elles ne luy plûrent pas. Ainsi il les refusa; & on les nomma pour cette raison Chabelon, qui en langue Phenicienne signifie desagreables.

333. 3. Rois. 9.

Ce mesme Prince pria Salomon de luy expliquer quelques énigmes : & il le fit avec une penetration d'esprit & une intelligence admirable. Menandre qui a traduit en Grec les Annales de Phenicie & de Tyr parle de ces deux Rois en cette maniere : *Aprés la mort d'Abibal Roy des Tyriens, Hiram son fils luy succeda, & vécut cinquante-trois ans, dont il en regna trente-quatre. Ce Prince agrandit l'Isle de Tyr par le moyen de quantité de terre qu'il y fit porter; & cette augmentation fut nommée le Grand-champ. Il consacra aussi une colomne d'or dans le Temple de Jupiter, & fit couper beaucoup de bois sur la montagne du Liban pour l'employer à couvrir des Temples; car il en fit démolir de vieux, & construire de nouveaux qu'il consacra à Hercule & à Astarte. Ce fut luy qui le premier érigea une statuë à Hercule dans le mois que les Macedoniens nomment Peritius (qui est le mois de Février.) Il fit la guerre aux Eycéens qui refusoient de payer le tribut qu'ils luy devoient, & les vainquit. Il y*

eut de son temps un jeune homme nommé Abdemon qui expliquoit les énigmes que Salomon Roy de Jerusalem luy proposoit. Un autre Historien nommé Dion en parle en cette sorte : *Aprés la mort d'Abibal, Hiram son fils & son successeur fortifia la ville de Tyr du costé de l'Orient, & pour la joindre au Temple de Jupiter Olympien il fit remplir l'espace de terre qui l'en separoit. Il donna une fort grande somme d'or à ce Temple, & fit aussi couper quantité de bois sur la montagne du Liban pour l'employer à de semblables édifices.* A quoy cet Historien ajoûte, que ce Prince n'ayant pû expliquer les énigmes qui luy avoient esté proposez par Salomon Roy de Jerusalem, il luy paya une somme tres-considerable. Mais qu'ayant depuis envoyé à Salomon un Tyrien nommé *Abdemon* qui luy expliqua tous ces énigmes & luy en proposa d'autres qu'il ne pût luy expliquer, Salomon luy renvoya son argent.

334. Salomon voyant que les murs de Jerusalem ne répondoient pas à la grandeur & à la reputation d'une ville si celebre, en fit faire de nouveaux, & pour la fortifier encore davantage y ajoûta de grosses tours & des bastions. Il bastit aussi Azor & Magedon, deux si belles villes qu'elles peuvent tenir rang entre les plus grandes ; & rebastit entierement celle de Gazara dans la Palestine que Pharaon Roy d'Egypte, aprés l'avoir prise de force & fait passer au fil de l'épée tous ses habitans, avoit entierement ruinée, & dont il avoit depuis fait un present à sa fille en la mariant au Roy Salomon. La force de son assiete porta Salomon à la rétablir, parce qu'elle la rendoit tres-considerable en temps de guerre, & tres-propre à empêcher les soûlevemens qui peuvent arriver durant la paix. Il bastit encore assez prés de-là Bethachor, Baleth, & quelques autres villes qui n'estoient propres que pour le divertissement & le plaisir, à cause que l'air y estoit fort pur, la terre abondante en excellens fruits, & les eaux tres-vives & tres-bonnes.

Cet

Cet heureux Prince aprés s'estre rendu le maistre du desert qui est au-dessus de la Syrie y fit bastir aussi une grande ville distante de deux journées de chemin de la Syrie superieure, d'une journée de l'Eufrate, & de six journées de Babylone la grande : & quoy que ce lieu soit si éloigné des autres endroits de la Syrie qui sont habitez, il creut devoir entreprendre cet ouvrage ; parce que c'est le seul endroit où ceux qui traversent le desert peuvent trouver des fontaines & des puits. Il la fit enfermer de fortes murailles, & la nomma Thadamor. Les Syriens la nomment encore ainsi : & les Grecs la nomment Palmyre.

Voilà quels furent tous les ouvrages que Salo- 335.
mon fit durant son regne. Et comme j'ay remarqué que plusieurs sont en peine de sçavoir d'où vient que tous les Rois d'Egypte depuis Mineus qui bastit la ville de Memphis & qui preceda Abraham de plusieurs années, ont durant plus de treize cens ans & jusques au temps de Salomon toûjours porté le nom de Pharaon qui fut celuy d'un de leurs Rois, je croy en devoir rendre la raison. Pharaon en Egyptien signifie Roy : & ainsi j'estime que ces Princes ayant eu d'autres noms en leur jeunesse, prenoient celuy-là aussi-tost qu'ils arrivoient à la couronne, parce que selon la langue de leur pays, il marquoit leur souveraine autorité. Car ne voyons-nous pas de mesme que tous les Rois d'Alexandrie aprés avoir porté d'autres noms prenoient celuy de Ptolemée lors qu'ils montoient sur le trône, & que les Empereurs Romains quittoient le nom de leurs familles pour prendre celuy de Cesar, comme estant beaucoup plus honorable. C'est à mon avis pour cette raison qu'Herodote d'Halicarnasse ne parle point des noms de trois cens trente Rois d'Egypte qu'il dit avoir regné successivement depuis Mineus, parce qu'ils se nommoient tous Pharaon. Mais lors qu'il parle d'une femme qui regna aprés eux, il ne manque

pas de dire qu'elle se nommoit Nicaulis, parce qu'il n'y avoit que les hommes à qui il appartinst de porter le nom de Pharaon. Je trouve aussi dans nos Chroniques que nul autre Roy d'Egypte depuis le beau-pere du Roy Salomon n'a porté le nom de Pharaon, & cette mesme Princesse Nicaulis est celle qui vint visiter ce Roy d'Israël comme nous le dirons cy-aprés. Ce que je rapporte pour faire connoistre que nostre histoire s'accorde en plusieurs choses
336. avec celle des Egyptiens.

Comme il restoit encore des Chananéens depuis le mont Liban jusques à la ville d'Amath qui ne vouloient pas reconnoistre les Rois d'Israël, Salomon les assujettit, & les obligea de luy payer tous les ans comme un tribut un certain nombre d'esclaves pour s'en servir à divers usages, & particulierement à cultiver les terres: car nul d'entre les Israëlites n'estoit contraint de s'employer à de semblables œuvres serviles parce qu'il n'estoit pas juste que Dieu ayant soûmis tant de peuples à leur domination, ils ne fussent pas de meilleure condition que ceux qu'ils avoient vaincus. Ainsi ils s'occupoient seulement aux exercices propres à la guerre, & à faire provision d'armes, de chevaux, & de chariots. Et six cens hommes furent ordonnez pour prendre soin de
337. faire travailler ces esclaves.

Salomon fit aussi construire plusieurs navires dans le golphe d'Egypte prés de la Mer rouge en un lieu nommé Aziongaber, qu'on nomme aujourd'huy Berenice, & cette ville n'est pas éloignée d'une autre nommée Elan qui estoit alors du Royaume d'Israël. Le Roy Hiram luy témoigna beaucoup d'affection en cette rencontre: car il luy donna autant qu'il voulut de pilotes fort experimentez en la navigation, pour aller avec ses officiers querir de l'or dans une Province des Indes nommée Sophir, & qu'on nomme aujourd'huy la Terre d'or, d'où ils apporterent à Salomon quatre cens talens d'or.

Ni-

NICAULIS Reine d'Egypte & d'Ethyopie qui 338.
estoit une excellente Princesse, ayant entendu parler 3. Rois
de la vertu & de la sagesse de Salomon, desira de voir 10.
de ses propres yeux si ce que la renommée publioit de luy estoit veritable, ou si c'estoit seulement l'un de ces bruits qui s'évanoüissent lors que l'on veut les approfondir. Ainsi elle ne craignit point d'entreprendre ce voyage pour s'éclaircir avec luy de plusieurs difficultez. Elle vint à Jerusalem dans un équipage digne d'une si grande Reine, ayant des chameaux tout chargez d'or, de pierreries, & de precieux parfums. Ce Prince la receut avec l'honneur qui luy estoit deu, & luy donna la resolution de ses doutes avec tant de facilité, qu'à peine les avoit-elle proposez qu'elle en estoit éclaircie. Une capacité si extraordinaire la remplit d'étonnement : elle avoüa que sa sagesse surpassoit encore la reputation qui en estoit répanduë par tout le monde ; & ne pouvoit se lasser d'admirer aussi son esprit dans la grandeur & la magnificence de ses bastimens, dans l'œconomie de sa maison, & dans tout le reste de sa conduite. Mais rien ne la surprit davantage, que la beauté d'une sale que l'on nommoit la forest du Liban, & la somptuosité des festins que ce Prince y faisoit souvent, dans lesquels il estoit servi avec un tel ordre & par des officiers si richement vestus, que rien ne pouvoit estre plus superbe. Cette quantité de sacrifices que l'on offroit tous les jours à Dieu, & le soin & la pieté des Sacrificateurs & des Levites dans la fonction de leur ministere ne la toucherent pas moins que le reste. Ainsi son admiration croissant toûjours, elle ne pût s'empêcher de la témoigner en ces termes à ce sage Roy : On peut douter avec raison des choses extraordinaires lors qu'on ne les sçait que par des bruits qui s'en répandent. Mais quoy que l'on m'eust rapporté des avantages que vous possedez, tant en vous-mesme par vôtre sagesse & vostre excellente conduite, que hors de vous

„ par la grandeur d'un si puissant & si fleurissant
„ Royaume, j'avouë que ce que je reconnois par moy-
„ mesme de vostre bonheur surpasse de beaucoup tout
„ ce que je m'en estois imaginé, & qu'il faut l'avoir
„ vû pour le pouvoir croire. Que vos sujets sont heu-
„ reux d'avoir pour Roy un si grand Prince; & qu'heu-
„ reux sont vos amis & vos serviteurs de jouir conti-
„ nuellement de vostre presence! Certes ny les uns ny
„ les autres ne sçauroient trop remercier Dieu d'une
„ telle grace.

Mais ce ne fut pas seulement par des paroles que cette grande Reine témoigna à ce grand Roy la merveilleuse estime qu'elle avoit de luy : elle y ajoûta un present de vingt talens d'or, beaucoup de pierres precieuses, & quantité d'excellens parfums. On dit aussi que nostre pays doit à sa liberalité une plante de baûme qui s'est tellement multipliée que la Judée en est aujourd'huy tres-abondante. Salomon de son costé ne luy ceda point en magnificence, & ne luy refusa rien de tout ce qu'elle desira de luy. Ainsi cette Princesse s'en retourna sans qu'il se pût rien ajoûter à la satisfaction qu'elle avoit receuë, & à celle qu'elle avoit donnée.

539. En ce mesme temps on apporta à Salomon, du pays que l'on nomme la Terre d'or, des pierres precieuses & du bois de pin le plus beau que l'on eust encore vû. Il en fit faire les balustrades du Temple & de la Maison Royale, & des harpes & des psalterions pour servir aux Levites à chanter des Hymnes à la louange de Dieu. Ce bois ressembloit à celuy du figuier, excepté qu'il estoit beaucoup plus blanc & plus éclatant, & estoit tres-different de celuy à qui les marchands donnent le mesme nom pour le mieux vendre. Ce que j'ay creu devoir dire, afin que personne n'y soit trompé.

Cette mesme flotte apporta à ce Prince six cens soixante-six talens d'or, sans y comprendre ce que les marchands avoient apporté pour eux, & ce que les Rois

Rois d'Arabie luy envoyerent par present. Il en fit faire deux cens boucliers d'or massif du poids de six cens sicles chacun, & trois cens autres du poids de trois cens mines chacun, qu'il mit tous dans la sale de la forest du Liban. Il fit faire aussi quantité de coupes d'or enrichies de pierres precieuses, & de la vaisselle d'or, pour s'en servir dans les festins où il n'employoit rien qui ne fust d'or. Car quant à l'argent on n'en tenoit alors aucun compte, parce que les vaisseaux que Salomon avoit en grand nombre sur la Mer de Tharse, & qu'il employoit à porter toutes sortes de marchandises aux nations éloignées, luy en apportoient une quantité incroyable avec de l'or, de l'yvoire, des esclaves Ethiopiens, & des Singes. Ce voyage estoit de si long cours qu'on ne le pouvoit faire en moins de trois ans.

La reputation de la vertu & de la sagesse de ce 340.
puissant Prince estoit tellement répanduë par toute la terre, que plusieurs Rois ne pouvant ajoûter foy à ce que l'on en disoit, desiroient de le voir pour s'éclaircir de la verité, & luy témoignoient par les grands presens qu'ils luy faisoient, l'estime toute extraordinaire qu'ils avoient de luy. Ils luy envoyoient des vases d'or & d'argent, des robes de pourpre, toutes sortes d'épiceries, des chevaux, des chariots, & des mulets si beaux & si forts, qu'ils ne pouvoient douter qu'ils ne luy fussent agreables. Ainsi il eut dequoy ajoûter quatre cens chariots aux mille chariots & aux vingt mille chevaux qu'il entretenoit d'ordinaire : & ces chevaux qu'ils luy envoyoient n'estoient pas seulement parfaitement beaux ; mais ils surpassoient tous les autres en vistesse. Ceux qui les montoient en faisoient remarquer encore davantage la beauté : car c'estoient de jeunes gens de tres-belle taille, vestus de pourpre Tyrienne, armez de carquois, & qui portoient de longs cheveux couverts de papillotes d'or qui faisoient paroître leurs testes tout éclatantes de lumiere quand le Soleil les frapoit de ses

rayons. Cette troupe si magnifique accompagnoit le Roy tous les matins lors que selon sa coûtume, il sortoit de la ville vestu de blanc & dans un superbe char, pour aller à une maison de campagne proche de Jerusalem nommé Ethan, où il se plaisoit à cause qu'il y avoit de fort beaux jardins, de belles fontaines, & que la terre en estoit extrémement fertile.

341. Comme la sagesse que ce grand Prince avoit receuë de Dieu s'étendoit à tout, & qu'ainsi rien ne pouvoit échaper à ses soins, il ne negligea pas même ce qui regardoit les grands chemins. Il fit paver de pierres noires tous ceux qui conduisoient à Jerusalem, tant pour la commodité du public que pour faire voir sa magnificence. Il retint peu de chariots auprés de luy, & distribua les autres dans les villes qui estoient obligées d'en entretenir chacune un certain nombre: ce qui les faisoit nommer les villes des chariots. Il assembla dans Jerusalem une si grande quantité d'argent qu'il y estoit aussi commun que les pierres; & fit planter tant de cedres dans les campagnes de la Judée où il n'y en avoit point auparavant, qu'ils y devinrent aussi communs que les meuriers. Il envoyoit acheter en Egypte des chevaux, dont la couple avec le chariot ne luy coûtoient que six cens dragmes d'argent; & il les envoyoit au Roy de Syrie, & autres souverains qui estoient au-delà de l'Eufrate.

342. Ce Prince le plus vertueux & le plus glorieux de
3. *Rois* 11. tous les Rois de son siecle, qui ne surpassoit pas moins en prudence qu'en richesses ceux qui avoient auparavant luy regné sur le peuple de Dieu, ne perse-vera pas jusques à la fin. Il abandonna les Loix de ses Peres; & ses dernieres actions ternirent tout l'éclat & toute la gloire de sa vie: car il se laissa emporter jusques à un tel excés à l'amour des femmes, que cette fole passion luy troubla le jugement. Il ne se contenta pas de celles de sa nation, il en prit aussi d'étrangeres,

geres, de Sydoniennes, de Tyriennes, d'Ammonites, d'Iduméenens, & n'eut point de honte, pour leur plaire, de reverer leurs faux Dieux, & de fouler ainsi aux pieds les ordonnances de Moïse, qui avoit défendu si expressément de prendre des femmes parmy les autres nations, de crainte qu'elles ne portassent le peuple à l'idolatrie, & ne luy fissent abandonner le culte du seul Dieu éternel & veritable. Mais la brutale volupté de ce Prince luy fit oublier tous ses devoirs: il épousa jusques à sept cens femmes toutes de fort grande condition, entre lesquelles estoit comme nous l'avons vû la fille de Pharaon Roy d'Egypte; & il avoit de plus trois cens concubines. Sa passion pour elles le rendit leur esclave: il ne pût se défendre de les imiter dans leur impieté; & plus il s'avançoit en âge, plus son esprit s'affoiblissant, il s'éloignoit du service de Dieu & s'accoûtumoit aux ceremonies sacrileges de leur fausse religion. Un si horrible peché n'estoit que la suite d'un autre: car il avoit commencé de contrevenir aux commandemens de Dieu deslors qu'il fit faire ces douze bœufs d'airain qui soûtenoient ce grand vaisseau de cuivre nommé la Mer, & ces douze Lions de sculpture placez sur les degrez de son trône. Ainsi comme il ne marchoit plus sur les pas de David son Pere, que sa pieté avoit élevé à un si haut point de gloire, & qu'il estoit d'autant plus obligé d'imiter que Dieu le luy avoit commandé deux diverses fois dans des songes, sa fin fut aussi malheureuse que le commencement de son regne avoit esté heureux & illustre. Dieu luy manda par son Prophete; qu'il « connoissoit son impieté, & qu'il n'auroit pas le « plaisir de continuer impunément à l'offenser: Que « neanmoins à cause de la promesse qu'il avoit faite « à David, il le laisseroit regner durant le reste de sa « vie; mais qu'aprés sa mort, il chastieroit son fils « à cause de luy: Qu'il ne le priveroit pas toutefois en- « tierement du Royaume; qu'il n'y auroit que dix «

„ Tri-

„ Tribus qui se separoient de son obeïssance, & „ que les deux autres luy demeureroient assujetties, „ tant à cause de l'affection que Dieu avoit euë pour „ David son Pere, qu'en consideration de la ville de „ Jerusalem où il avoit eu agreable qu'on luy consa„ crast un Temple. Il seroit inutile de dire quelle fut l'affliction de Salomon d'apprendre par ces paroles qu'un tel changement de sa fortune l'alloit rendre aussi malheureux qu'il estoit heureux auparavant.

Quelque temps aprés cette menace du Prophete, Dieu suscita à ce Prince un ennemy nommé ADER : & voicy quelle en fut la cause. Lors que Joab General de l'armée de David assujettit l'Idumée, & que durant l'espace de six mois, il fit passer au fil de l'épée tous ceux qui estoient en âge de porter les armes, Ader qui estoit de la race Royale & qui estoit alors encore fort jeune, s'enfuit & se retira auprés de Pharaon Roy d'Egypte, qui non seulement le receut tres-bien & le traita tres-favorablement; mais le prit en telle affection, qu'aprés qu'il fut plus avancé en âge, il luy fit épouser la sœur de la Reine sa femme nommée *Taphis*. dont il eut un fils qui fut nourri avec les enfans de Pharaon. Aprés la mort de David & celle de Joab, Ader supplia le Roy de luy permettre de retourner en son pays : mais quelques instances qu'il luy en fist, il ne pût jamais l'obtenir; & ce Prince luy demandoit toûjours quelle raison le pouvoit porter à le quitter, & s'il manquoit de quelque chose en Egypte. Mais lors que Dieu, qui rendoit auparavant Pharaon si difficile à accorder la demande d'Ader, se resolut de faire sentir les effets de sa colere à Salomon, dont il ne pouvoit plus souffrir l'impieté, il mit dans le cœur de Pharaon de permettre à Ader de rétourner en Idumée. Si-tost qu'il y fut arrivé, il n'oublia rien pour tascher de porter ce peuple à secouër le joug des Israëlites. Mais il ne pût le luy persuader, à cause que les

les fortes garnisons que Salomon entretenoit dans leur pays, les mettoient en estat de n'oser rien entreprendre. Ainsi Ader s'en alla en Syrie trouver *Raazar* qui s'estoit revolté contre ADRAZAR Roy des Sophoniens, & qui avec un grand nombre de voleurs qu'il avoit ramassez pilloit & ravageoit toute la campagne. Ader fit alliance avec luy, & s'empara par son assistance d'une partie de la Syrie. Il y fut declaré Roy, & du vivant même de Salomon, il faisoit de frequentes courses & beaucoup de mal dans les terres des Israëlites.

Mais ce ne furent pas seulement des étrangers qui 343.
troublerent cette profonde paix, dont Salomon jouissoit auparavant : ses propres sujets luy firent la guerre. Car JEROBOAM fils de Nabath animé par une ancienne prophetie s'éleva aussi contre luy. Son Pere l'avoit laissé en bas âge, & sa Mere avoit pris soin de l'élever. Lors qu'il fut grand Salomon voyant qu'il promettoit beaucoup, luy donna la surintendance des fortifications de Jerusalem. Il s'en acquitta si bien qu'il le pourveut ensuite du gouvernement de la Tribu de Joseph. Comme il partoit pour en aller prendre possession, il rencontra le Prophete ACHIA qui estoit de la ville de Silo. Ce Prophete aprés l'avoir salué le mena dans un champ écarté du chemin où personne ne les pouvoit voir, déchira son manteau en douze pieces, & luy commanda de la part de Dieu d'en prendre dix, pour marque qu'il vouloit l'établir Roy sur dix Tribus, afin de punir Salomon de s'estre tellement abandonné à l'amour de ses femmes, que d'avoir pour leur plaire rendu un culte sacrilege à leurs faux Dieux : & que quant aux deux autres Tribus elles demeureroient à son fils en consideration de la promesse que Dieu avoit faite à David. « Ainsi, ajoûta le Prophete, puis que vous voyez ce qui a obligé Dieu à retirer ses graces de Salomon & à le rejetter, observez religieusement ses commandemens : Aimez la justice, & representez-vous

„ sans cesse que si vous rendez à Dieu l'honneur que „ vous luy devez, il recompensera vostre pieté, & „ vous comblera des mesmes faveurs, dont il a comblé „ David.

Comme Jeroboam estoit d'un naturel tres-ambitieux & tres-ardent, ces paroles du Prophete luy éleverent tellement le cœur & firent une si forte impression sur son esprit, qu'il ne perdit point de temps pour persuader au Peuple de se revolter contre Salomon, & de l'établir Roy en sa place. Salomon en eut avis, & envoya pour le prendre & pour le tuër: mais il s'enfuit vers SUSAC Roy d'Egypte, & demeura auprés de luy jusques à la mort de Solomon pour attendre un temps plus favorable à l'execution de son dessein.

CHAPITRE III.

Mort de Salomon. Roboam son fils mécontente le Peuple. Dix Tribus l'abandonnent, & prennent pour Roy Jeroboam, qui pour les empescher d'aller au Temple de Jerusalem les porte à l'idolatrie, & veut luy-mesme faire la fonction de Grand Sacrificateur. Le Prophete Jadon le reprend, & fait ensuite un grand miracle. Un faux Prophete trompe ce veritable Prophete, & est cause de sa mort. Il trompe aussi Jeroboam, qui se porte dans toutes sortes d'impietez. Roboam abandonne aussi Dieu.

344. SALOMON mourut estant âgé de quatre-vingt quatorze ans, dont il en avoit regné quatre-vingt, & fut enterré à Jerusalem. Il avoit esté le plus heureux, le plus riche, & le plus sage de tous les Rois jusques au temps que sur la fin de sa vie il se laissa transporter de telle sorte à sa passion pour les femmes, qu'il viola la Loy de Dieu, & fut la cause de tant de maux que souffrirent les Israë-

Israëlites, comme la suite de cette histoire le fera voir.

ROBOAM son fils, dont la mere nommée *Noma* 345.
estoit Ammonite, luy succeda; & aussi-tost plu- 3. *Rois*
sieurs des principaux du Royaume envoyerent en 12.
Egypte pour faire revenir Jeroboam. Il se rendit en diligence dans la ville de Sichem; & Roboam s'y trouva aussi, parce qu'il avoit jugé à propos d'y faire assembler tout le Peuple pour s'y faire couronner par un consentement general. Les Princes des Tribus & Jeroboam avec eux le prierent de les vouloir soulager d'une partie des impositions excessives, dont Salomon les avoit chargez, afin de leur donner moyen de les payer, & de rendre ainsi sa domination d'autant plus ferme & plus assurée, qu'ils luy seroient soûmis par amour, & non pas par crainte. Il demanda trois jours pour leur répondre: & ce retardement leur donna de la défiance, parce qu'ils croyoient qu'un Prince, & particulierement de cet âge devoit prendre plaisir à témoigner de la bonne volonté pour ses sujets. Ils espererent neanmoins qu'encore qu'il ne leur eust pas accordé sur le champ ce qu'ils demandoient, ils ne laisseroient pas de l'obtenir. Roboam cependant assembla les amis du Roy son Pere pour déliberer avec eux de la réponse qu'il avoit à rendre. Ces vieillards qui n'avoient pas moins d'experience que de sagesse, & qui connoissoient le naturel du Peuple, luy conseillerent de luy parler avec beaucoup de bonté, & de rabattre dans cette rencontre pour gagner leur cœur quelque chose de ce faste qui est comme inseparable de la puissance Royale; les sujets se portant aisément à concevoir de l'amour pour leurs Rois lors qu'ils les traitent avec douceur, & s'abaissent en quelque sorte par l'affection qu'ils leur portent. Roboam n'approuva pas un conseil si sage, & qui luy estoit si necessaire dans un temps où il s'agissoit de se faire declarer Roy. Il fit venir de jeunes gens qui avoient esté nour-

nourris auprés de luy : leur dit quel estoit l'avis des anciens qu'il avoit consultez, & leur commanda de luy dire le leur. Ces personnes à qui leur jeunesse & Dieu mesme ne permettoit pas de choisir ce qui
„ estoit le meilleur, luy conseillerent de répondre au
„ Peuple, que le plus petit de ses doigts estoit plus gros
„ que n'estoient les reins de son Pere : que s'il les avoit
„ traitez rudement, il les traiteroit bien encore d'une
„ autre sorte : & qu'au lieu de les faire fouetter avec
„ des verges comme il avoit fait, il les feroit fouetter avec des écourgées. Cet avis plût à Roboam, comme plus digne ce luy sembloit de la majesté Royale : & ainsi le troisiéme jour estant venu, il fit assembler le Peuple, & lors qu'il attendoit de luy une réponse favorable, il luy parla dans les termes que ces jeunes gens luy avoient conseillé ; & tout cela sans doute par la volonté de Dieu, pour accomplir ce qu'il avoit fait dire par le Prophete Achia. Une si cruelle réponse ne fit pas moins d'impression sur l'esprit de tout ce Peuple que s'ils en eussent déja ressenti l'effet: ils s'écrierent avec fureur, qu'ils renonçoient pour jamais à toute la race de David : qu'il gardast pour luy si bon luy sembloit le Temple que son pere avoit fait bastir : mais que pour eux ils ne luy seroient jamais assujettis : & leur colere fut si opiniastre, qu'Adoram qui avoit l'intendance des tribus, leur ayant esté envoyé pour leur faire des excuses de ces paroles trop rudes, & leur representer qu'ils devoient plûtost les attribuer au peu d'experience de ce Prince qu'à sa mauvaise volonté, ils le tuërent à coups de pierres sans vouloir seulement l'entendre. Roboam connoissant par-là qu'il n'estoit pas luy-même en seureté de sa vie au milieu d'une multitude si animée, monta sur son chariot & s'enfuit à Jerusalem, où les Tribus de Juda & de Benjamin le reconnurent pour Roy. Mais quant aux dix autres Tribus elles se separerent pour toûjours de l'obeïssance des successeurs de David, & choisirent Jeroboam pour leur com-

commander. Roboam qui ne pouvoit se resoudre à le souffrir assembla cent quatre-vingt mille hommes des deux Tribus qui luy estoient demeurées fidelles, afin de contraindre les dix autres par la force à rentrer sous son obeïssance. Mais Dieu luy défendit par son Prophete de s'engager dans cette guerre, tant parce qu'il n'estoit pas juste d'en venir aux armes avec ceux de sa propre nation, qu'à cause que c'estoit par son ordre que ces Tribus l'avoient abandonné. Je commenceray par rapporter les actions de Jeroboam Roy d'Israël, & viendray ensuite à celles de Roboam Roy de Juda, d'autant que l'ordre de l'histoire le demande ainsi.

Jeroboam fit bastir un Palais dans Sichem, où il 346. 1
établit sa demeure, & un autre dans la ville de Phanuël. Quelque temps aprés la feste des Tabernacles s'approchant il pensa que s'il permettoit à ses sujets de l'aller celebrer à Jerusalem, la majesté des ceremonies & du culte que l'on rendoit à Dieu dans le Temple les porteroit à se repentir de l'avoir choisi pour leur Roy: qu'ainsi ils l'abandonneroient pour se remettre sous l'obeïssance de Roboam; & qu'il ne perdroit pas seulement la couronne, mais courroit aussi fortune de perdre la vie. Pour remedier à un mal qu'il avoit tant de sujet d'apprehender, il fit bastir deux Temples, l'un en la ville de Bethel, & l'autre en celle de Dan qui est proche de la source du petit Jourdain; & fit faire deux veaux d'or que l'on mit dans ces deux Temples. Il assembla ensuite ses dix Tribus, & leur parla en cette sorte: « Mes amis, je croy que vous n'ignorez pas que Dieu est present par tout, & qu'ainsi il n'y a point de lieu d'où il ne puisse entendre les prieres & exaucer les vœux de ceux qui l'invoquent. C'est pourquoy je ne trouve point à propos que pour l'adorer vous vous donniez la peine d'aller à Jerusalem qui est si éloignée d'icy & qui nous est ennemie. Celuy qui en a basty le Temple n'estoit qu'un homme non plus que moy; &

» j'ay fait faire & consacrer à Dieu deux veaux d'or,
» dont l'un a esté mis en la ville de Bethel, & l'autre
» en celle de Dan, afin que selon que vous serez les
» plus proches de l'une de ces deux villes vous puissiez
» y aller rendre vos hommages à Dieu. Vous ne man-
» querez point de Sacrificateurs & de Levites: j'en
» établiray que je prendray d'entre vous, sans que
» vous ayez besoin pour ce sujet d'avoir recours à la
» Tribu de Levi & à la race d'Aaron: mais ceux qui
» desireront d'estre receus à faire ces fonctions n'au-
» ront qu'à offrir à Dieu en sacrifice un veau & un
» mouton en la mesme maniere que l'on dit que fit
» Aaron lors qu'il fut premierement établi Sacrifica-
» teur. Voilà de quelle sorte Jeroboam trompa le
Peuple qui s'estoit soûmis à luy, & le porta à aban-
donner la Loy de Dieu & la Religion de leurs peres:
ce qui fut la cause des maux que les Hebreux souffri-
rent depuis, & de la servitude où ils se trouverent
reduits aprés avoir esté vaincus par les nations étran-
geres, ainsi que nous le dirons en son lieu.

347. 3. *Rois* 13. La feste du septiéme mois s'approchant, Jero-
boam resolut de la celebrer à Bethel, ainsi que les
Tribus de Juda & de Benjamin la celebroient à Je-
rusalem. Il fit faire un Autel vis-à-vis du veau d'or,
& voulut exercer luy-même la charge de Grand Sa-
crificateur. Ainsi il monta à cet Autel accompa-
gné des Sacrificateurs qu'il avoit établis. Mais lors
qu'il alloit offrir des victimes en holocauste en pre-
sence de tout le Peuple, Dieu envoya de Jerusalem
un Prophete nommé JADON qui se jetta au milieu
de cette grande multitude, se tourna vers cet Autel,
& dit si haut que le Roy & tous les assistans le pûrent
» entendre: Autel, Autel; voicy ce que dit le Seigneur:
» Il viendra un Prince de la race de David nommé
» JOSIAS qui immolera sur ce même Autel ceux de
» ces faux Sacrificateurs qui seront alors encore vi-
» vans, & brûlera les os de ceux qui seront morts, par-
» ce qu'ils trompent ce Peuple & le portent à l'impie-
té.

té. Or afin que personne ne puisse douter de la veri- «
té de ma prophetie, vous allez en voir l'effet dans ce «
moment : cet Autel va estre brisé en pieces, & la «
graisse des bestes, dont il est couvert sera répanduë «
par terre. Ces paroles mirent Jeroboam en telle co- «
lere, qu'il commanda qu'on arrestast le Prophete, &
étendit sa main pour en donner l'ordre: mais il ne
pût la retirer, parce qu'à l'instant elle devint seche
& comme morte. L'Autel se brisa en pieces en même
temps, & les holocaustes qui estoient dessus tomberent par terre selon que l'homme de Dieu l'avoit prédit. Jeroboam ne pouvant plus alors douter que Dieu n'eust parlé par ce Prophete, le pria de luy demander sa guerison. Il le fit, & sa main fut aussi-tost rétablie dans sa premiere vigueur. Il en eut tant de joye, qu'il conjura le Prophete de vouloir assister à son festin : mais il le refusa en disant, que Dieu luy avoit défendu de mettre le pied dans son Palais, ny de manger seulement du pain & boire de l'eau dans cette ville: Qu'il luy avoit même commandé de s'en retourner par un autre chemin que celuy par lequel il estoit venu. Cette abstinence du Prophete augmenta encore le respect de Jeroboam pour luy, & il commença de craindre que le succés de son entreprise ne fust pas heureux.

Il y avoit dans cette même ville un faux Prophete, qui encore qu'il trompast Jeroboam estoit en grand honneur auprés de luy, à cause qu'il ne luy predisoit que des choses agreables : & comme il estoit fort vieil & fort cassé, il estoit alors tout languissant dans son lit. Ses enfans luy dirent qu'il estoit venu de Jerusalem un Prophete qui entre les autres miracles qu'il avoit faits avoit rétabli la main du Roy qui estoit entierement dessechée. Cette action luy faisant craindre que Jeroboam n'estimast cet autre Prophete plus que luy, & qu'il ne perdist ainsi tout son credit, il commanda à ses enfans de preparer promptement son asne, s'en alla auprés le
Pro-

Prophete, & le trouva qui se reposoit à l'ombre d'un chesne. Il le salua & luy fit des plaintes de ce qu'il n'estoit pas venu dans sa maison, où il l'auroit receu avec grande joye. Jadon luy répondit que Dieu luy avoit défendu de manger dans cette ville chez qui que ce fust. Cette défense, repartit le faux Prophete, ne doit pas s'étendre jusques à moy, puisque je suis Prophete comme vous; que j'adore Dieu en la mesme sorte, & que c'est par son ordre que je viens vous trouver pour vous mener chez moy, afin d'exercer envers vous l'hospitalité. Jadon le creut: se laissa tromper, & le suivit. Mais lors qu'ils mangeoient ensemble, Dieu luy apparut & luy dit, que pour punition de luy avoir desobeï, il rencontreroit en s'en retournant un Lion qui le tuëroit, & qu'il ne seroit point enterré dans le sepulchre de ses Peres: ce que je croy que Dieu permit pour empescher Jeroboam d'ajoûter foy à ce que Jadon luy avoit dit. Ce Prophete éprouva bien-tost l'effet des paroles de Dieu. Il rencontra en s'en retournant un Lion qui le fit tomber de dessus son asne, le tua, & qui sans toucher à l'asne se tint auprés du corps du Prophete pour le garder. Quelques passans le virent & le rapporterent au faux Prophete. Il envoya aussi-tost ses enfans querir le corps, qu'il fit enterrer avec grande ceremonie, & leur commanda quand il seroit mort de mettre le sien auprés de luy, parce qu'une partie des choses que Jadon avoit prophetisées estant déja arrivées, il ne doutoit point que le reste n'arrivast aussi: qu'ainsi de même que l'Autel avoit esté brisé en pieces, les Sacrificateurs & les faux Prophetes seroient traitez de la sorte qu'il avoit prédit; au lieu que si ses os estoient meslez avec les os de Jadon, il n'auroit pas sujet de craindre qu'on les brûlast comme ceux des autres. Lors que cet impie eut donné cet ordre il alla trouver Jeroboam, & luy demanda pourquoy il se laissoit troubler de la sorte par les discours d'un extravagant. Il luy répondit que ce qui estoit

estoit arrivé à l'Autel & à sa main faisoit bien voir que c'estoit un homme rempli de l'esprit de Dieu, & un veritable Prophete. Sur quoy ce méchant homme allegua à ce Prince des raisons vray-semblables, mais tres-fausses, pour effacer cette creance de son esprit & obscurcir la verité. Il luy dit, que ce qui estoit arrivé à sa main ne procedoit que de la lassitude d'avoir mis tant de victimes sur l'Autel, comme il paroissoit assez, parce qu'elle avoit esté rétablie en son premier estat aprés un peu de repos. Qu'au regard de l'Autel, comme il estoit nouvellement construit, il n'y avoit pas sujet de s'étonner qu'il n'eust pû supporter le poids de tant de bestes immolées, & qu'enfin un Lion ayant devoré cet homme, il paroissoit clairement que rien de tout ce qu'il avoit dit n'estoit veritable. Le Roy persuadé par ce discours ne s'éloigna pas seulement de Dieu: Il se porta même jusques à cet excés d'orgueil & de folie que d'oser s'élever contre luy: il s'abandonna à toutes sortes de crimes, & travailloit continuellement à en inventer de nouveaux encore plus grands que les premiers.

Aprés avoir parlé de ce Prince, il faut maintenant 348.
parler de Roboam fils de Salomon qui regnoit 3. *Rois*
comme nous l'avons veu sur deux Tribus seulement. 14.
Il fit bastir dans celle de Juda plusieurs grandes & fortes villes, sçavoir Bethléem, Etham, Theco, Bethsur, Soch, Odolam, Ip, Maresan, Siph, Adoram, Lachis, Saré, Elom, & Ebron. Il en fit bastir d'autres aussi fort grandes dans la Tribu de Benjamin; établit dans toutes des Gouverneurs & de fortes garnisons; les munit de blé, de vin, d'huile, & de toutes les autres choses necessaires & y mit de quoy armer un tres-grand nombre de gens de guerre. Les Sacrificateurs, les Levites, & toutes les personnes de pieté qui estoient dans les dix Tribus soûmis à Jeroboam ne pouvant souffrir que ce Prince les voulust obliger d'adorer les veaux d'or qu'il avoit

avoit fait faire, abandonnoient les villes où ils demeuroient pour aller servir Dieu dans Jerusalem : & cet effet de leur pieté qui continua durant trois ans augmenta beaucoup le nombre des sujets de Roboam. Ce Roy de Juda épousa premierement une de ses parentes, dont il eut trois fils, & une autre ensuite aussi sa parente nommée *Macha* fille aisnée de Thamar fille d'Absalom, dont il eut un fils nommé ABIA. Et bien qu'il eust encore d'autres femmes legitimes jusques au nombre de dix-huit, & trente concubines, dont il avoit eu vingt-huit fils, & soixante filles, il aima Macha par-dessus toutes les autres, choisit Abia son fils pour son successeur, & luy confia ses tresors & les plus fortes de ses places.

Comme il arrive d'ordinaire que la prosperité produit la corruption des mœurs, l'accroissement de la puissance de Roboam luy fit oublier Dieu, & le Peuple suivit son impieté : car le déreglement d'un Roy cause presque toûjours celuy des sujets. Comme l'exemple de leur vertu les retient dans le devoir, l'exemple de leurs vices les porte dans le desordre, parce qu'ils se persuadent que ce seroit les condamner que de ne les pas imiter. Ainsi Roboam ayant foulé aux pieds tout respect & toute crainte de Dieu, ses sujets tomberent dans le mesme crime, comme s'ils eussent craint de l'offenser en voulant estre plus justes que luy.

CHA-

CHAPITRE IV.

Suſac Roy d'Egypte aſſiege la ville de Jeruſalem, que le Roy Robobam luy rend laſchement. Il pille le Temple & tous les treſors laiſſez par Salomon. Mort de Robobam. Abia ſon fils luy ſuccede. Jerobobam envoya ſa femme conſulter le Prophete Achia ſur la maladie d'Obimez ſon fils. Il luy dit qu'il mourroit, & luy prédit la ruine de luy & de toute ſa race à cauſe de ſon impieté.

DIEU pour exercer ſa juſte vengeance ſur Roboam ſe ſervit de Suſac Roy d'Egypte: & Herodote ſe trompe lors qu'il attribuë cette action à Soſeſter. Ce Prince en la cinquiéme année du regne de Roboam entra dans ſon pays avec une armée de douze cens chariots, ſoixante mille chevaux, & quatre cens mille hommes de pied, dont la pluſpart eſtoient Libiens & Ethyopiens; & aprés avoir mis garniſon dans pluſieurs places qui ſe rendirent à luy, il aſſiegea Jeruſalem. Roboam qui s'y eſtoit enfermé eut recours à Dieu: mais il n'écouta point ſa priere; & le Prophete SAMEA l'épouvanta en luy diſant, que comme luy & ſon Peuple avoient abandonné Dieu, Dieu les avoit auſſi abandonnez. Ce Prince & ſes ſujets ſe voyant ſans eſperance de ſecours s'humilierent, & confeſſerent que c'eſtoit avec juſtice qu'ils recevoient ce châtiment de leur impieté & de leurs crimes. Dieu touché de leur repentir leur fit dire par ſon Prophete qu'il ne les extermineroit pas entierement; mais qu'il les aſſujettiroit aux Egyptiens pour leur faire éprouver la difference qui ſe rencontre entre n'eſtre ſoûmis qu'à Dieu ſeul, ou eſtre ſoûmis aux hommes. Ainſi Roboam perdit courage & rendit Jeruſalem à Suſac, qui luy manqua de parole: car il pilla le Temple, prit tous les treſors conſacrez à Dieu, tous ceux de Roboam, les bou- 3491

cliers d'or que Salomon avoit fait faire, & les carquois d'or des Sophoniens que David avoit offerts à Dieu, & s'en retourna en son pays chargé de tant de riches dépouilles qui montoient à une somme incroyable. Herodote fait mention de cette guerre, & se trompe seulement au nom de ce Roy d'Egypte lors qu'il dit, qu'aprés avoir traversé plusieurs Provinces il s'assujettit la Syrie de Palestine, dont les peuples se rendirent à luy sans combattre: ce qui montre clairement que c'est de nostre nation qu'il entend parler, & fait voir par là qu'elle fut assujettie par les Egyptiens. Car il ajoûte que ce Prince fit élever des colomnes dans les lieux qui s'estoient rendus à luy sans se défendre, sur lesquelles pour leur reprocher leur lascheté estoient gravées des marques du sexe des femmes: ce qui regarde sans doute Roboam, puis que ç'a esté le seul de nos Rois qui ait rendu Jerusalem sans combattre. Ce même Historien dit que les Ethyopiens ont appris des Egyptiens à se faire circoncire; & les Pheniciens & les Syriens de la Palestine demeurent d'accord qu'ils tiennent aussi des Egyptiens cette coûtume, estant d'ailleurs tres-constant qu'il n'y a point d'autres peuples que nous dans la Palestine qui soient circoncis. Mais je laisse à chacun d'avoir sur cela telle opinion qu'il voudra.

Quand le Roy Susac s'en fut retourné en Egypte,
350. Roboam au lieu de ces boucliers d'or qu'il avoit emportez en fit faire de cuivre en pareil nombre qu'il donna à ses gardes, & passa le reste de sa vie en repos sans faire aucune action digne de memoire, parce que la crainte qu'il avoit de Jeroboam son irreconciliable ennemi l'empeschoit de rien entreprenere. Il mourut à l'âge de cinquante-sept ans, dont il en avoit regné dix-sept. Son peu d'esprit & son arrogance luy firent perdre comme nous l'avons vû la plus grande partie de son Royaume, pour n'avoir pas voulu suivre le conseil des amis du Roy Salomon son Pere. ABIA son fils qui n'estoit âgé que de dix-huit

huit ans luy succeda, & Jeroboam regnoit encore alors sur les dix autres Tribus.

Aprés avoir dit quelle fut la fin de Roboam, il faut dire aussi quelle fut celle de Jeroboam. Ce détestable Prince continua toûjours de plus en plus à offenser Dieu par ses horribles impietez. Il faisoit continuellement dresser des Autels sur les lieux des forests les plus élevez, & établissoit pour Sacrificateurs des personnes de basse condition. Mais Dieu ne tarda pas long-temps à le punir de tant d'abominations par la juste vengeance qu'il exerça sur luy & sur toute sa posterité. OBIME's son fils estant extrémement malade, il dit à la Reine sa femme de prendre l'habit d'une personne du commun du peuple, & d'aller trouver le Prophete Achia, cet homme admirable qui luy avoit autrefois prédit qu'il seroit Roy; qu'elle feignist d'estre étrangere; & qu'elle s'enquist de luy si son fils gueriroit de cette maladie. Elle partit aussi-tost, & comme elle approchoit de la maison d'Achia, Dieu apparut au Prophete alors si accablé de vieillesse qu'il ne voyoit presque plus; luy dit que la femme de Jeroboam venoit le trouver, & l'instruisit de ce qu'il auroit à luy répondre. Lors qu'elle approcha de la porte, feignant d'estre une pauvre femme étrangere, le Prophete luy cria: Entrez « femme de Jeroboam sans dissimuler qui vous estes: « car Dieu me la revelé, & m'a instruit de ce que j'ay « à vous répondre: Retournez trouver vostre mary, « & luy dites de la part de Dieu: Lors que vous n'estiez « en nulle consideration j'ay divisé le Royaume qui « devoit appartenir au successeur de David, pour vous « en donner une partie; & vostre horrible ingratitude « vous a fait oublier tous mes bienfaits: vous avez « abandonné mon culte pour adorer des Idoles for- « mées de vos mains: mais je vous extermineray « avec toute vostre race: je donneray vos corps à man- « ger aux chiens & aux oiseaux; & j'établiray un Roy « sur Israël qui ne pardonnera à aucun de vos descen- « dans.

351. 3. Rois 14.

» dans. Le peuple qui vous est soûmis ne sera pas
» exempt de ce chastiment : il sera chassé de cette terre
» si abondante qu'il possede maintenant, & dispersé
» au-delà de l'Eufrate, parce qu'il a imité vostre im-
» pieté & cessé de me rendre l'honneur qui m'est deu,
» pour rendre un culte sacrilege à ces faux Dieux qui
» sont l'ouvrage des hommes. Hastez-vous, dit ensui-
» te le Prophete, d'aller porter cette réponse à vostre
» mary : Et quant à vostre fils, il rendra l'esprit au
» mesme moment que vous entrerez dans la ville. On
» l'enterrera avec honneur, & tout le Peuple le pleu-
» rera, parce qu'il est le seul de toute la race de Jero-
» boam qui ait de la pieté & de la vertu. Cette Prin-
cesse comblée de douleur par cette réponse & consi-
derant déja son fils comme mort, retourna toute fon-
dant en larmes retrouver le Roy, & en se hastant
elle hasta la mort de son fils qui ne devoit expirer que
lors qu'elle arriveroit, & qu'elle ne pouvoit plus
esperer de revoir en vie. Elle le trouva mort suivant
la prediction du Prophete, & rapporta à Jeroboam
tout ce qu'il luy avoit dit.

CHAPITRE V.

Signalée victoire gagnée par Abia Roy de Juda contre Jeroboam Roy d'Israël. Mort d'Abia. Aza son fils luy succede. Mort de Jeroboam. Nadab son fils luy succede. Baaza l'assassine, & extermine toute la race de Jeroboam.

352. JEROBOAM méprisant les oracles que Dieu avoit
3. *Rois* prononcez par la bouche de son Prophete, assem-
15. bla huit cens mille hommes pour faire la guerre à
2. *Paral.* Abia fils de Roboam, dont il méprisoit la jeunesse.
13. Mais la resolution de ce Prince surpassant son âge ;
au lieu de s'étonner de cette grande multitude d'en-
nemis, il espera de remporter la victoire, leva dans
les deux Tribus qui luy estoient assujettis une armée
de quatre cens mille hommes, alla au-devant de Je-
roboam,

roboam, se campa prés de la montagne de Samaron, & se prepara à le combattre. Lors que les armées furent en bataille & prestes à se choquer, Abia monta sur un petit tertre, fit signe de la main aux troupes de Jeroboam qu'il desiroit de leur parler, & commença en cette sorte : Vous n'ignorez pas « que Dieu établit David mon bisayeul Roy sur tout « son Peuple, & qu'il luy promit que ses descendans « regneroient aussi aprés luy. Ainsi je ne puis assez « m'étonner que vous vous soyez soustraits de la do- « mination du feu Roy mon Pere, pour vous soû- « mettre à celle de Jeroboam qui estoit né son sujet; « que vous veniez maintenant les armes à la main « contre moy qui ay esté étably de Dieu pour vous « commander, & que vous vouliez m'oster cette pe- « tite partie du Royaume qui me reste dans le mesme « temps que Jeroboam en possede la plus grande. Mais « j'espere qu'il ne jouïra pas long-temps d'une usurpa- « tion si injuste : Dieu le punira sans doute de tant de « crimes qu'il a commis, qu'il continuë toûjours de « commettre, & dans lesquels il vous porte à l'imi- « ter. Car c'est luy qui vous a poussez à vous revolter « contre feu mon Pere, qui ne vous avoit point fait « d'autre mal que de vous parler trop rudement par le « mauvais conseil qu'il avoit suivi, & qui a fomenté « de telle sorte vostre mécontentement, qu'il vous a « persuadez non seulement d'abandonner vostre legi- « time Prince; mais d'abandonner Dieu mesme en « violant ses saintes Loix : au lieu que vous deviez ex- « cuser des paroles rudes en un jeune Roy qui n'estoit « pas accoutumé à parler en public. Et quand mesme « par son peu d'experience, il vous auroit donné un « juste sujet de vous plaindre, les bien-faits, dont vous « estes redevables au Roy Salomon mon ayeul, n'au- « roient-ils pas dû vous le faire oublier, puis qu'il n'y « a rien de plus raisonnable que de pardonner les fau- « tes des enfans par le souvenir des obligations que « l'on a aux Peres ? Neanmoins sans estre touchez «

„ d'aucune de ces considerations, vous venez m'atta-
„ quer avec une grande armée: & j'avouë ne pouvoir
„ comprendre sur quoy vous établissez vostre confian-
„ ce. Est-ce sur ces veaux d'or & sur ces Autels élevez
„ dans les hauts lieux? Mais au lieu d'estre des marques
„ de vostre pieté, ne le sont-ils pas au contraire de
„ vostre impieté? Est-ce sur ce que le nombre de vos
„ troupes surpasse de beaucoup celuy des miennes?
„ Mais quelque grande que soit une armée, peut-elle
„ esperer un heureux succés lors qu'elle combat contre
„ la justice? Elle seule jointe à la pureté du culte de
„ Dieu peut faire obtenir la victoire. Ainsi je dois me
„ promettre de la remporter, puis que ny moy ny ceux
„ qui me sont demeurez fidelles ne nous sommes point
„ départis de l'observation des Loix de nos Peres; mais
„ que nous avons toûjours adoré le Dieu veritable,
„ Createur de l'univers, qui est le principe & la fin de
„ toutes choses, & non pas des Idoles formées de la
„ main des hommes d'une matiere corruptible, & in-
„ ventées par un Tyran qui abuse de vostre credulité
„ pour vous ruïner & pour vous perdre. Rentrez donc
„ en vous-mesmes, & suivant un meilleur conseil, ces-
„ sez de vous éloigner de la sage conduite de nos an-
„ cestres, & de vouloir renverser ces saintes Loix qui
„ nous ont élevez à un si haut point de grandeur & de
„ puissance.

Pendant qu'Abia parloit ainsi, Jeroboam faisoit secretement couler une partie de ses troupes pour prendre son armée par-derriere & l'envelopper: ce qui la remplit d'un merveilleux effroy lors qu'elle s'en apperceut. Mais Abia sans s'en étonner les exhorta de mettre toute leur confiance en Dieu que les hommes ne peuvent surprendre. La generosité avec laquelle il leur parla leur en inspira une si grande, qu'aprés avoir invoqué le secours de Dieu & meslé leurs cris au son des trompettes des Sacrificateurs, ils allerent au combat avec une hardiesse incroyable: & Dieu abattit de telle sorte l'orgueil & le

cou-

courage de leurs ennemis, que nous ne voyons point, ny dans toute l'histoire Grecque, ny dans toutes celles des barbares, qu'il se soit jamais fait un tel carnage dans aucune autre bataille. Car cinq cens mille hommes du party de Jeroboam demeurerent morts sur la place dans cette illustre & merveilleuse victoire que Dieu accorda à la pieté du Roy Abia. Ce juste & glorieux Prince emporta ensuite d'assaut sur Jeroboam Bethel, Isan, & plusieurs autres des plus fortes de ses places, gagna tout le pays qui en dépendoit, & le mit en tel estat qu'il ne pût s'en relever durant la vie de cet illustre Roy de Juda. Mais elle finit bien-tost: car il ne regna que trois ans. Il fut enterré à Jerusalem dans le sepulchre de ses ancestres, & laissa de quatorze femmes seize filles & vingt-deux fils, dont l'un nommé AZA qu'il eut de *Macha* luy succeda, & regna dix ans dans une profonde paix.

Voilà tout ce que nous trouvons par écrit d'Abia 353.
Roy de Juda; & Jeroboam Roy d'Israël ne le survéquit pas de beaucoup. Il regna vingt-deux ans. NADAB son fils succeda à son impieté aussi-bien qu'à sa couronne, & ne regna que deux ans: BAAZA fils de Machel le tua en trahison lors qu'il assiegeoit Gabath qui est une ville des Philistins, usurpa le Royaume, & selon que Dieu l'avoit prédit extermina toute la race de Jeroboam, & donna leurs corps à manger aux chiens pour punition de leurs crimes & de leur impieté.



CHAPITRE VI.

Vertus d'Aza Roy de Juda & fils d'Abia. Merveilleuse victoire qu'il remporte sur Zaba Roy d'Ethyopie. Le Roy de Damas l'assiste contre Baaza Roy d'Israël, qui est assassiné par Creon; & Ela son fils qui luy succede est assassiné par Zamar.

354. 3. *Rois* 15. 2. *Paralip.* 14. & 16.

AZA Roy de Juda & fils d'Abia estoit un Prince si sage & si religieux, qu'il n'avoit pour regle de ses actions que la Loy de Dieu. Il reprima les vices, bannit les desordres, & retrancha la corruption qui s'estoit introduite dans son Royaume. Il avoit dans la seule Tribu de Juda trois cens mille hommes choisis armez de javelots & de boucliers, & deux cens cinquante mille dans celle de Benjamin qui avoient aussi des boucliers, & se servoient d'arcs & de fléches. ZABA Roy d'Ethyopie vint l'attaquer avec une armée de cent mille chevaux, neuf cens mille hommes de pied, & trois cens chariots. Il marcha contre luy jusques à Mareza qui est une ville de Judée, & mit son armée en bataille dans la vallée de Saphat. Lors qu'il vit cette grande multitude d'ennemis; au lieu de perdre courage, il s'adressa à Dieu pour implorer son assistance, & luy dit dans sa priere qu'il osoit se la promettre, puis qu'il ne s'estoit engagé à combattre une si puissante armée que par la confiance qu'il avoit en son secours : qu'il sçavoit qu'il pouvoit rendre un petit nombre victorieux d'un tres-grand, & faire triompher les plus foibles de ceux qui sont les plus forts & qui paroissent les plus redoutables.

Dieu eut la priere de ce vertueux Prince si agreable, qu'il luy fit connoître par un signe qu'il remporteroit la victoire. Ainsi il alla au combat avec une entiere confiance, tua un grand nombre des ennemis, mit le reste en fuite, & les poursuivit jusques à la

à la ville de Gerar qu'il prit de force. Ses gens la saccagerent & pillerent tout le camp des Ethyopiens, où ils gagnerent une si grande quantité d'or, de chameaux, de chevaux, & de bestail, qu'ils s'en retournerent à Jerusalem chargez de richesses. Comme ils approchoient de la ville, le Prophete ASARIAS vint au-devant d'eux, leur commanda de s'arrester, & leur dit : Que Dieu leur avoit fait remporter cette « glorieuse victoire, parce qu'il avoit reconnu leur pie- « té & leur soûmission à ses saintes Loix; & que s'ils « continuoient à vivre de la mesme sorte, il continue- « roit aussi à les faire triompher de leurs ennemis. Mais « que s'ils s'éloignoient de son service, ils tomberoient « dans une telle extremité de malheur, qu'il ne se « trouveroit parmy eux un seul Prophete veritable, « ny un seul Sacrificateur qui fust juste: que leurs villes « seroient détruites, & qu'ils seroient errans & vaga- « bons par toute la terre. Qu'ainsi il les exhortoit d'em- « brasser de plus en plus la vertu pendant qu'il estoit « en leur pouvoir, & de ne s'envier pas à eux-mêmes « le bonheur qu'ils avoient d'estre si favorisez de Dieu. « Ces paroles remplirent Aza & les siens d'une telle joye qu'ils n'oublierent rien, tant en general qu'en particulier, de tout ce qui dépendoit d'eux pour faire observer la Loy de Dieu.

Je reviens maintenant à Baaza, qui aprés avoir 355.
assassiné Nadab fils de Jeroboam avoit usurpé le Royaume d'Israël. Ce Prince choisit la ville de Thersa pour le lieu de son séjour, & regna vingt-quatre ans. Il fut encore plus méchant & plus impie que n'avoient esté Jeroboam & Nadab son fils. Il n'y eut point de vexation, dont il n'affligeast ses sujets, 3. Rois
ny de blasphêmes qu'il ne vomist contre Dieu. Ainsi 15.
il attira sur luy sa colere, & Dieu luy manda par GIMON son Prophete qu'il l'extermineroit & toute sa « race, comme il avoit exterminé celle de Jeroboam, « parce qu'au lieu de reconnoistre la faveur qu'il luy « avoit faite de l'établir Roy, & au lieu de gagner le «

„ cœur de ſon peuple par ſon amour pour la religion
„ & pour la juſtice, il avoit imité le déteſtable Jero-
„ boam dans ſes crimes & ſes abominations. Ces menaces non ſeulement ne porterent point ce malheureux Prince à ſe corriger & à faire penitence pour appaiſer le couroux de Dieu : mais il ſe plongea plus que jamais dans toutes ſortes de pechez. Il aſſiegea Ramath qui eſt une ville aſſez conſiderable & diſtante de Jeruſalem de quarante ſtades ſeulement. Aprés l'avoir priſe il la fortifia, & y établit une grande garniſon, afin de pouvoir de ce lieu faire des courſes dans le pays. Le Roy Aza pour s'en garantir envoya des Ambaſſadeurs avec de l'argent au Roy de Damas pour luy demander ſecours en conſideration de l'alliance qui avoit eſté entre leurs Peres. Ce Prince receut l'argent, & envoya auſſi-toſt une armée dans les terres de Baaza. Elle y fit de grands ravages, brûla quelques villes, ſaccagea Gelam, Dam, & Abalma, & obligea ainſi Baaza de diſcontinuer la fortification de Ramath pour défendre ſon propre pays. Cependant Aza employa à fortifier Gaba & Maſpha les materiaux que Baaza avoit préparez pour fortifier Ramath; & Baaza ne ſe trouva plus en eſtat de pouvoir rien entreprendre contre Aza. CREON aſſaſſina Baaza, & il fut enterré dans la ville d'Arza. ELA ſon fils luy ſucceda, & ne regna que deux ans. Car ZAMAR qui commandoit la moitié de ſa cavalerie le fit aſſaſſiner dans un feſtin qu'il faiſoit chez l'un de ſes Officiers nommé *Oza*, où il n'avoit point de gardes, parce qu'il avoit envoyé tous ſes gens de guerre aſſieger une ville des Philiſtins nommée Gabath.

CHA-

CHAPITRE VII.

L'armée d'Ela Roy d'Israël assassiné par Zamar élit Amry pour Roy, & Zamar se brûle luy-mesme. Achab succede à Amry son Pere au Royaume d'Israël. Son extrême impieté. Chastiment dont Dieu le menace par le Prophete Elie, qui se retire ensuite dans le desert où des corbeaux le nourrissent, & puis en Sarepta chez une veuve où il fait de grands miracles. Il fait un autre tres-grand miracle en presence d'Achab & de tout le Peuple, & fait tuër quatre cens faux Prophetes. Jesabel le veut faire tuer luy-mesme; & il s'enfuit. Dieu luy ordonne de consacrer Jehu Roy d'Israel, & Azael Roy de Syrie, & d'établir Elisée Prophete. Jesabel fait lapider Naboth pour faire avoir sa vigne à Achab. Dieu envoye Elie le menacer; & il se repent de son peché.

ZAMAR comme nous venons de le voir ayant fait 356.
assassiner le Roy Ela & usurpé la couronne, extermina suivant la prediction du Prophete Gimon toute la race de Baaza, de mesme que celle de Jeroboam avoit esté exterminée à cause de son impieté. Mais il ne demeura pas long-temps sans estre puni de son crime. Car l'armée qui assiegeoit Gabath ayant appris l'assassinat qu'il avoit commis & qu'il s'estoit emparé du Royaume, leva le siege, & éleut pour Roy le General qui la commandoit nommé AMRY. Celuy-cy alla aussi-tost assieger Zamar dans Therza, prit la ville de force : & alors cet usurpateur se trouvant abandonné de tout secours s'enfuit dans le lieu le plus reculé de son Palais, y mit le feu, & se brûla luy-mesme aprés avoir regné seulement sept jours. Le Peuple se divisa ensuite en diverses factions, les uns voulant maintenir Amry, & les autres prendre THAMAN pour leur Roy. Mais le party d'Amry fut le plus fort, & il demeura en paisible pos-

session du Royaume d'Israël par la mort de Thaman qui fut tué. Il commença à regner en la trentiéme année du regne d'Aza Roy de Juda, & regna douze ans, six dans la ville de Therza, & six dans celle de Mareon que les Grecs nomment Samarie. Il la nomma alors Someron du nom de celuy, dont il acheta la montagne sur laquelle il la bastit. Il ne differa en rien des Rois ses predecesseurs, sinon en ce qu'il les surpassa tous en impieté. Car il n'y en eut point qu'il ne commist pour détourner le Peuple de la religion de leurs Peres. Mais Dieu par un juste chastiment l'extermina & toute sa race. Il mourut à Samarie, & ACHAB son fils luy succeda.

357. Ces exemples des faveurs dont Dieu recompense les bons, & des chastimens qu'il exerce sur les méchans, montrent comme il veille sur les actions des hommes. Car nous voyons ces Rois d'Israël s'estre détruits en peu de temps les uns les autres, & toutes leurs races avoir esté exterminées à cause de leur impieté; & que Dieu au contraire pour recompenser la pieté d'Aza Roy de Juda le fit regner avec une entiere prosperité durant quarante & un an. Il mourut dans une heureuse vieillesse, & JOSAPHAT son fils qu'il avoit eu d'*Abida* succeda à sa vertu aussibien qu'à son Royaume, & fit connoistre par ses actions qu'il estoit un veritable imitateur de la pieté & du courage de David, dont il tiroit son origine, comme nous le verrons plus particulierement dans la suite de cette histoire.

358. Achab Roy d'Israël établit son séjour à Samarie, & regna vingt-deux ans. Au lieu de changer les abominables institutions faites par les Rois ses predecesseurs, il en inventa de nouvelles, tant il se plaisoit à les surpasser en impieté, & particulierement Jeroboam : car il adora comme luy les veaux d'or qu'il avoit fait faire, & ajoûta encore d'autres crimes à ce grand crime. Il épousa JESABEL fille d'I-

d'Ithobal Roy des Tyriens & des Sydoniens, & se rendit idolatre de ses Dieux. Jamais femme ne fut plus audacieuse & plus insolente ; & son horrible impieté passa jusques à n'avoir point de honte de bastir un Temple à Baal Dieu des Tyriens ; de planter des bois de toutes sortes, & d'établir de faux Prophetes pour rendre un culte sacrilege à cette fausse Divinité. Et comme Achab surpassoit tous ses predecesseurs en méchanceté, il prenoit plaisir d'avoir toûjours ces sortes de gens auprés de luy.

Un Prophete nommé ELIE qui estoit de la ville 359.
de Thesbon luy vint dire de la part de Dieu & l'assu- 3. *Rois*
ra avec serment que lors qu'il se seroit retiré aprés 17.
s'estre acquitté de sa commission, Dieu ne donneroit à la terre ny pluye ny rosée durant tout le temps qu'il seroit absent. Luy ayant ainsi parlé, il s'en alla du costé du Midy, & s'arresta auprés du torrent, afin de ne pas manquer d'eau : car quant à son manger, des corbeaux luy apportoient chaque jour de quoy se nourrir. Lors que le torrent fut desseché, il s'en alla par le commandement de Dieu à Sarepta, qui est une ville assise entre Tyr & Sydon, chez une veuve qu'il luy revela qui le nourriroit. Lors qu'il fut prés de la porte de la ville, il rencontra une femme qui coupoit du bois, & Dieu luy fit connoistre que c'estoit celle à qui il devoit s'adresser. Il s'approcha d'elle, la salua & la pria de luy donner de l'eau pour boire. Elle luy en donna : & comme elle s'en alloit, il la pria de luy apporter aussi du pain. Sur quoy elle l'asseura avec serment qu'elle n'avoit qu'une poignée de farine avec tres-peu d'huile, qu'elle estoit venuë ramasser du bois pour cuire un peu de pain pour elle & pour son fils : & qu'ils seroient aprés reduits à mourir de faim. Prenez courage, « luy répondit le Prophete, & concevez une meil- « leure esperance : mais commencez je vous prie par « me donner de ce peu que vous avez à manger, car je « vous promets que vostre plat ne sera jamais sans fa- « rine,

rine, ny voſtre cruche ſans huile, juſques à ce que Dieu faſſe tomber de la pluye du Ciel. Cette femme luy obeït, & ny luy, ny elle, ny ſon fils ne manquerent de rien juſques au jour que l'on vit finir cette grande ſechereſſe, dont l'Hiſtorien Menandre parle en cette ſorte lors qu'il rapporte les actions d'Ithobal Roy des Tyriens : *Il y eut de ſon temps une grande ſechereſſe qui dura depuis le mois d'Hyperbereteus juſques au meſme mois de l'année ſuivante. Ce Prince fit faire de grandes prieres : & elles furent ſuivies d'un grand tonnere. Ce fut luy qui fit baſtir la ville de Botrys en Phenicie, & celle d'Auzate en Afrique.* Ces paroles marquent ſans doute cette ſechereſſe qui arriva ſous le regne d'achab : car Ithobal regnoit dans Tyr en ce meſme temps.

360. Le fils de la veuve, dont nous venons de parler mourut peu aprés : & l'excés de la douleur de cette mere affligée la tranſporta de telle ſorte, qu'elle attribua ſa perte à la venuë du Prophete, parce, diſoit-elle, qu'il avoit découvert ſes pechez, & qu'il avoit eſté cauſe que Dieu pour l'en chaſtier luy avoit oſté ſon fils unique. Mais le Prophete l'exhorta à ſe confier en Dieu : luy dit de luy donner le corps de ſon fils, & luy promit de le luy rendre vivant. Elle luy obeït, & il le porta dans ſa chambre, où aprés l'avoir mis ſur ſon lit, il éleva ſa voix vers Dieu, &
„ luy dit dans l'amertume de ſon ame : Que puis que
„ la mort de cet enfant ſeroit une mauvaiſe recompen-
„ ce de la charité que ſa Mere luy avoit faite de le re-
„ cevoir chez elle & de le nourrir, il le prioit ardem-
„ ment de luy vouloir rendre la vie. Dieu touché de compaſſion pour la Mere, & ne voulant pas que l'on pût accuſer ſon Prophete d'avoir eſté la cauſe de ſon malheur, reſſuſcita cet enfant. Cette pauvre femme ravie de joye de revoir contre toute ſorte d'eſ-
„ perance ſon fils vivant entre ſes bras : C'eſt mainte-
„ nant, dit-elle à Elie, que je connois que vous par-
„ lez par l'eſprit de Dieu.

Quel-

Quelque temps aprés Dieu envoya ce Prophete dire au Roy Achab qu'il donneroit de la pluye. La famine estoit alors si grande, & le manquement de toutes les choses necessaires à la vie si extraordinaire, que mesme les chevaux & les autres animaux ne trouvoient point d'herbe, tant cette extrême secheresse avoit rendu la terre aride. Ainsi Achab pour éviter l'entiere ruïne de son bestail, commanda à *Obdias* qu'il avoit établi sur tous ses Pasteurs de faire chercher du fourage dans les lieux les plus humides, & d'envoyer en mesme temps chercher de tous costez le Prophete Elie. Voyant qu'on ne le trouvoit point, il resolut d'aller luy-mesme aussi le chercher, & dit à Obdias de le suivre, mais de prendre un autre chemin. Cet Obdias estoit un si homme de bien & si craignant Dieu, que dans le temps qu'Achab & Jesabel faisoient tuër les Prophetes du Seigneur il en avoit fait cacher cent dans des cavernes, où il les nourrissoit de pain & d'eau. Il n'eut pas plûtost quitté le Roy, que le Prophete vint à sa rencontre. Obdias luy demanda qui il estoit, & lors qu'il le sceut il se prosterna devant luy. Avertissez le Roy de ma venuë, luy dit le Prophete. Mais quel mal vous ay-je fait, luy répondit Obdias, pour vous porter à me vouloir procurer la mort? Car le Roy vous ayant fait chercher par tout afin de vous faire tuër, si aprés que je luy auray dit que vous venez l'esprit de Dieu vous emporte ailleurs, & qu'ainsi il trouve que je l'auray trompé, il me fera sans doute mourir. Vous pouvez neanmoins si vous le voulez me sauver la vie; & je vous en conjure par l'affection que j'ay témoignée à cent Prophetes vos semblables que j'ay comme arrachez à la fureur de Jesabel, & cachez dans des cavernes où je les nourris encore maintenant. L'homme de Dieu luy repartit qu'il pouvoit aller en toute asseurance trouver le Roy, puis qu'il luy promettoit avec serment de paroistre ce jour-là mesme devant luy. Il s'y en alla; & Achab

sur

361. 3. Rois 18.

» sur cet avis vint au-devant d'Elie, & luy dit avec
» colere : Estes-vous donc celuy qui avez causé tant
» de maux dans mon Royaume, & particulierement
» cette sterilité qui le reduit dans une telle misere ? Le
» Prophete luy répondit sans s'étonner, que c'estoit
» à luy-même qu'il devoit attribuër tous les maux,
» dont il se plaignoit, puis qu'il les avoit attirez par
» le culte sacrilege qu'il rendoit aux faux Dieux des
» nations, en abandonnant le Dieu veritable. Il luy
dit ensuite de faire venir tout le Peuple sur la montagne de Carmel : de commander que ses Prophetes, ceux de la Reine sa femme, dont il témoigna ignorer quel estoit le nombre, & les quatre cens Prophetes des hauts lieux s'y trouvassent tous. Aprés que cela eut esté executé il parla en ces termes
» à toute cette grande multitude : Jusques à quand vô-
» tre esprit demeurera-t-il flottant dans l'incertitude
» du parti que vous devez prendre ? Si vous croyez
» que nostre Dieu soit le seul Dieu eternel, pourquoy
» ne vous attachez-vous pas à luy par une entiere soû-
» mission de cœur, & n'observez-vous pas ses com-
» mandemens ? Et si vous croyez au contraire que
» ce soient ces Dieux étrangers que vous devez ado-
» rer, que ne les prenez-vous donc pour vos Dieux ?
» Personne ne répondant, le Prophete ajoûta : Pour
» connoistre par une preuve indubitable lequel est le
» plus puissant, ou le Dieu que j'adore, ou ces Dieux,
» que l'on vous porte à adorer ; & lequel, ou de
» moy, ou de ces quatre cens Prophetes est dans la ve-
» ritable Religion, je vay prendre un bœuf que je met-
» tray sur le bois preparé pour le sacrifice ; mais je ne
» mettray point le feu à ce bois. Que ces quatre cens
» Prophetes fassent la mesme chose : qu'ils prient en-
» suite leurs Dieux, comme je prieray mon Dieu,
» de vouloir mettre le feu à ce bois, & alors on con-
» noistra qui est le vray Dieu. Cette proposition ayant
» esté approuvée, Elie dit à ces Prophetes de choisir le
» bœuf qu'ils voudroient, de commencer les premiers
à sa-

à ſacrifier, & d'invoquer tous leurs Dieux. Ils le firent; mais inutilement. Elie pour ſe mocquer d'eux leur dit de crier plus haut, parce que leurs Dieux s'eſtoient peut-eſtre allé promener, ou bien s'eſtoient endormis. Ils continuerent leurs invocations juſques à Midy, & ſe découpoient la peau ſelon leur coûtume avec des razoirs & des lancettes; mais ſans en tirer aucun avantage. Quand Elie fut obligé de ſacrifier à ſon tour, il leur commanda de ſe retirer, & dit au Peuple de s'approcher pour prendre garde s'il ne mettroit point ſecretement le feu dans le bois. Chacun s'approcha: Le Prophete prit douze pierres ſelon le nombre des Tribus, en éleva un Autel qu'il enferma d'un profond foſſé, arrangea le bois ſur l'Autel, & mit la victime ſur ce bois. Il répandit enſuite deſſus quatre tres-grandes cruches toutes pleines d'eau de fontaine: & cette quantité d'eau ne trempa pas ſeulement la victime & tout ce bois, mais coula dans le foſſé, & le remplit. Alors il invoqua Dïeu & le pria de faire connoiſtre ſa puiſſance à ce Peuple qui eſtoit depuis ſi long-temps dans l'aveuglement. A l'inſtant meſme on vit deſcendre du Ciel ſur l'Autel un feu qui conſuma entierement la victime & toute cette eau, ſans que la terre demeuraſt moins ſeche qu'elle eſtoit auparavant. Le Peuple épouvanté d'un ſi grand miracle ſe proſterna contre terre, & adora Dieu en criant qu'il eſtoit le ſeul grand, le ſeul veritable: Que tous ces autres Dieux n'eſtoient que des noms vains & imaginaires, des Idoles ſans vertu & ſans puiſſance, des objets dignes de mépris, & à qui on ne pouvoit ſans folie rendre de l'honneur. Ils prirent & tuërent enſuite par le commandement du Prophete ces quatre cens faux Prophetes; & Elie dit au Roy d'aller manger en repos, & qu'il l'aſſuroit que Dieu donneroit bien-toſt de la pluye. Aprés que ce Prince fut parti, il monta ſur le ſommet de la montagne de Carmel, s'aſſit à terre, mit ſa teſte entre ſes genoux,

&

& le Ciel eſtant tres-clair & tres-ſerein commanda à ſon ſerviteur de monter ſur un rocher & de regarder vers la Mer, pour luy dire s'il n'appercevroit point quelque petite nuée s'en élever. Il y monta, & luy dit qu'il ne voyoit rien: mais eſtant retourné juſques à ſept fois, enfin il luy rapporta qu'il avoit veu dans l'air une petite noirceur d'environ un pied de long. Alors le Prophete manda au Roy de ſe haſter de retourner à Iſraël s'il ne vouloit ſe trouver envelopé d'un grand orage. Achab s'en alla à toute bride dans ſon chariot, & le Prophete porté par l'eſprit de Dieu n'alla pas moins viſte. Auſſi-toſt qu'ils furent arrivez à la ville, d'épaiſſes nuées couvrirent tout l'air, un vent impetueux ſe leva, & une tres-grande pluye tomba ſur la terre.

362. 3. *Rois* 19. Quand Jeſabel eut appris les prodiges qu'Elie avoit faits, & la mort de ſes Prophetes, elle luy manda qu'elle le feroit traiter comme il les avoit traitez. Ces menaces l'ayant étonné, il s'enfuit dans la ville de Berſabée qui eſt à l'extremité de la Tribu de Juda & confine à l'Idumée, y laiſſa ſon ſerviteur, & s'en alla ſeul dans le deſert. Lors qu'il y fut il pria Dieu de le retirer du monde, & s'endormit enſuite ſoûs un arbre. Comme il eſtoit dans cet accablement de triſteſſe, il ſentit quelqu'un qui le réveilla, & trouva qu'on luy avoit apporté de l'eau & à manger. Aprés avoir repris des forces par cette nourriture ineſperée il marcha tant qu'il arriva juſques à la montagne de Sina où Dieu donna la Loy à Moïſe, & ayant trouvé une caverne fort ſpacieuſe, il reſolut d'y établir ſa demeure. Là il entendit une voix qui luy demanda pourquoy il avoit abandonné la ville pour ſe retirer dans un deſert. Il répondit, que c'eſtoit à cauſe qu'ayant fait tuër les Prophetes des faux Dieux, & taché de perſuader au peuple d'adorer le Dieu veritable & qui merite ſeul qu'on l'adore, la Reine Jeſabel le faiſoit chercher par tout pour le faire mourir. Cette voix luy comman-

da de sortir le lendemain de sa caverne pour apprendre ce qu'il auroit à faire. Il obeït : & aussi-tost il sentit la terre trembler soûs ses pieds, & des éclairs ardans frapperent ses yeux. Un grand calme vint ensuite, & il entendit une voix celeste qui luy dit de ne rien craindre, qu'il ne tomberoit point en la puissance de ses ennemis : qu'il retournast en sa maison, & qu'il consacrast JEHU fils de Nemessi Roy sur Israël, & AZAEL Roy sur les Syriens, parce qu'il vouloit se servir d'eux pour punir tous ces méchans. Cette voix ajoûta qu'il établist Prophete en sa place ELIZE'E fils de Saphat de la ville d'Abel. Elie pour obeïr à ce commandement partit à l'heure-mesme ; & ayant trouvé sur son chemin Elisée & quelques autres qui labouroient la terre avec douze paires de bœufs, il jetta son manteau sur luy. A l'instant mesme il prophetisa, laissa ses bœufs, le suivit aprés avoir par sa permission pris congé de ses parens, & ne l'abandonna jamais.

Un habitant de la ville d'Azar nommé NABOTH 363.
avoit une vigne qui joignoit les terres du Roy A- 3. *Rois*
chab. Ce Prince le pria diverses fois de la luy vendre 21.
à tel prix qu'il voudroit, ou de l'échanger contre quelque autre, parce qu'il en avoit besoin pour croistre son parc. Mais Naboth ne pût jamais s'y resoudre, disant que nuls autres fruits ne luy pouvoient estre si agreables que ceux que portoit une vigne que son Pere luy avoit laissée. Ce refus offensa tellement Achab qu'il ne vouloit ny manger ny aller au bain : & Jesabel luy en ayant demandé la cause il luy dit, que Naboth par une étrange brutalité luy avoit refusé opiniastrement de luy vendre ou de luy échanger son heritage, quoy qu'il se fust abaissé jusques à l'en prier en des termes indignes de la Majesté d'un Roy. Cette fiere Princesse luy répondit, que ce n'estoit pas un sujet qui meritast de l'affliger, & de luy faire oublier le soin qu'il devroit pren-

prendre de luy-mesme : qu'il s'en reposast sur elle sans s'en tourmenter davantage : qu'elle y donneroit bon ordre ; & que l'insolence de Naboth ne demeureroit pas impunie. Elle fit écrire aussi-tost au nom du Roy aux principaux Officiers de la Province d'ordonner un jeûne : & quand le peuple seroit assemblé de donner le premier lieu à Naboth à cause de la noblesse de sa race ; mais de faire ensuite déposer par trois hommes qu'ils auroient gagnez qu'il avoit blasphemé contre Dieu & contre le Roy, afin de le perdre par ce moyen. Cet ordre ayant esté executé, Naboth fut lapidé par le peuple ; & aussi-tost que Jesabel en eut receu la nouvelle elle alla dire au Roy, qu'il pouvoit quand il voudroit se mettre en possession de la vigne de Naboth sans qu'il luy en coûtast rien. Il en eut tant de joye, qu'il sortit du lit & s'y en alla à l'heure-mesme. Mais Dieu émeu de colere envoya Elie luy demander pourquoy il avoit fait mourir le possesseur legitime de cet heritage afin de s'en emparer injustement. Lors qu'Achab sceut qu'il venoit il alla au-devant de luy, & pour éviter la honte du reproce qu'il jugeoit bien qu'il luy venoit faire, luy avoua d'avoir usurpé cet heritage ; mais luy dit qu'il n'avoit pas tenu à luy qu'il ne l'eut acheté. » Vostre sang, luy » répondit le Prophete, & celuy de vostre femme » sera répandu dans le mesme lieu où vous avez » fait répandre celuy de Naboth, & donné son corps à manger aux chiens : & toute vostre race sera exterminée pour punition d'un aussi grand crime qu'est celuy de violer la Loy de Dieu, en faisant mourir un citoyen contre toute sorte de justice. Ces paroles firent une si forte impression sur l'esprit d'Achab qu'il confessa son peché, se revestit d'un sac, alla pieds nuds, & ne vouloit pas mesme manger afin d'expier sa faute. Dieu touché de son repentir luy fit dire par Elie, que puis qu'il avoit regret d'avoir commis un si grand crime, il en differeroit la puni-

tion

tion jusques aprés sa mort : mais que son fils en recevroit le chastiment.

CHAPITRE VIII.

Adad Roy de Syrie & de Damas assisté de trente-deux Autres Rois assiege Achab Roy d'Israel dans Samarie. Il est defait par un miracle, & contraint de lever le siege. Il recommence la guerre l'année suivante, perd une grande bataille, & s'estant sauvé avec peine a recours à la clemence d'Achab, qui le traite tres-favorablement, & le renvoye dans son pays. Dieu irrité le menace par le Prophete Michée de l'en chastier.

EN ce mesme temps ADAD Roy de Syrie & de 364.
Damas assembla toutes ses forces, appella à son 3. Rois
secours trente-deux des Rois qui demeuroient au- 20.
delà de l'Eufrate, & marcha contre Achab, qui ne se sentant pas assez fort pour en venir à un combat, retira dans ses meilleures places tout ce qu'il y avoit à la campagne, & luy-mesme s'enferma dans Samarie, qui estoit tellement fortifiée qu'elle paroissoit imprenable. Adad envoya un Heraut luy demander un sauf-conduit pour des Ambassadeurs qui iroient luy faire des propositions de paix. Il l'accorda ; & Adad luy fit proposer, que s'il vouloit remettre entre ses mains ses tresors, ses femmes, & ses enfans pour en disposer, comme il luy plairoit, il leveroit le siege & se retireroit en son pays. Achab y consentit ; & Adad renvoya ensuite ces mesmes Ambassadeurs luy dire qu'il envoyeroit le lendemain quelques-uns des siens pour fouiller dans son Palais & dans toutes les maisons de ses proches & de ceux qu'il aimoit le plus, afin d'y prendre tout ce qu'ils voudroient. Achab surpris de cette nouvelle proposition assembla le Peuple & leur dit ; que son extrême affection pour leur salut, & son desir de leur

„ leur procurer la paix l'avoit fait resoudre d'accorder „ à Adad la demande qu'il luy avoit faite de luy abandonner ses femmes, ses enfans, & ses tresors. Mais „ que maintenant il luy proposoit d'envoyer des gens „ fouiller dans toutes les maisons pour y prendre tout „ ce que bon leur sembleroit : en quoy il faisoit bien „ voir qu'il ne vouloit point de paix, puis qu'aprés „ avoir reconnu que son amour pour ses sujets l'avoit „ porté à luy accorder tout ce qui dépendoit de luy, il „ cherchoit un pretexte de rompre sur ce qui les regardoit en particulier. Que neanmoins il estoit prest de „ faire tout ce qu'ils desiroient. Alors chacun s'écria „ qu'il ne falloit point écouter les insolentes propositions de ce Barbare; mais se preparer à la guerre. „ Achab fit ensuite venir ces Ambassadeurs, & leur „ dit de rapporter à leur maistre : Que son affection „ pour ses sujets le faisoit demeurer dans les termes „ de la premiere proposition. Mais qu'il ne pouvoit accepter la seconde. Cette réponse irrita Adad de telle „ sorte, qu'il envoya une troisiéme fois ces Ambassadeurs luy dire avec menaces, qu'il voyoit bien qu'il „ se confioit aux fortifications de sa place; mais que „ ses soldats n'avoient qu'à porter chacun un peu de „ terre pour élever des plattes-formes qui seroient plus „ hautes que ses murailles. A quoy Achab répondit, „ que ce n'estoit pas par des paroles, mais par des actions que se terminoient les affaires de la guerre. Ces Ambassadeurs trouverent à leur retour Adad dans un grand festin qu'il faisoit à ces trente-deux Rois ses alliez : & tous ces Princes ensemble resolurent d'attaquer la ville de force, & d'employer toutes sortes de moyens pour s'en rendre maistres. Dans cet extréme peril où Achab se voyoit reduit avec tout son peuple, un Prophete vint de la part de Dieu luy dire de ne rien craindre, & qu'il le rendroit victorieux de tant d'ennemis. Ce Prince luy ayant demandé de qui Dieu vouloit se servir pour le delivrer? Ce sera, luy répondit-il, des enfans des

plus

plus grands Seigneurs de vostre Royaume, dont luy-mesme sera le chef à cause de leur peu d'experience. Achab les ayant aussi-tost fait assembler, leur nombre se trouva estre de deux cens trente-deux. On luy donna avis en ce mesme temps qu'Adad s'amusoit à faire grande chere : & il commanda à cette petite troupe de marcher contre cette grande armée. Les sentinelles d'Adad luy firent sçavoir qu'elle s'avançoit. Il envoya contre eux avec ordre de les luy amener pieds & poings liez, soit qu'ils vinssent pour traiter, ou pour combattre : & Achab cependant fit mettre en armes dans la ville tout ce qui luy restoit de gens de guerre. Ces jeunes Seigneurs attaquerent si brusquement les gardes avancées d'Adad, qu'ils en tuërent plusieurs sur la place, & poursuivirent les autres jusques dans leur camp. Pour seconder un si heureux succés Achab fit sortir le reste de ses troupes; & elles défirent sans peine les Syriens, parce que ne s'attendant à rien moins, ils estoient presque tous yvres. Ils jetterent leurs armes pour s'enfuir; & Adad mesme ne se sauva que par la vistesse de son cheval. Achab & les siens les poursuivirent long-temps, tuërent tous ceux qui tomberent entre leurs mains, pillerent leur camp, & retournerent à Samarie chargez d'or, d'argent, & avec grande quantité de chevaux & de chariots qu'ils avoient gagnez. Le mesme Prophete dit ensuite à Achab de preparer une armée pour soûtenir un autre grand effort l'année suivante, parce que les Syriens l'attaqueroient de nouveau.

Adad aprés estre échapé d'un si grand peril tint conseil avec ses principaux officiers pour resoudre de quelle sorte il continueroit à faire la guerre aux Israëlites. Ils luy dirent que le moyen de les vaincre n'estoit pas de les attaquer dans les montagnes, parce que leur Dieu y estoit si puissant qu'il les y rendroit toûjours victorieux : mais qu'il les surmonteroit sans doute s'il les attaquoit dans la plaine: Qu'il 356.
falloit

falloit renvoyer les Rois qui estoient venus à son secours; retenir seulement leurs troupes & leurs Generaux, & faire des levées de cavalerie & d'infanterie dans son Royaume pour remplacer les gens qu'il avoit perdus. Ce conseil fut approuvé par Adad, & il donna ordre de l'executer.

Aussi-tost que le printemps fut venu, il entra dans le pays des Israëlites, & se campa dans une grande campagne proche de la ville d'Apheca. Achab marcha à sa rencontre: & bien que son armée fust fort inferieure en nombre à la sienne, il se campa vis-à-vis de luy. Le Prophete vint le retrouver & luy dit, que Dieu pour faire connoistre qu'il n'estoit pas moins puissant dans les plaines que dans les montagnes contre ce que disoient les Syriens luy donneroit encore la victoire. Les armées demeurerent six jours en presence sans en venir aux mains. La bataille se donna le septiéme jour, & le combat fut extrémement opiniastre: mais enfin les Syriens furent contraints de tourner le dos. Les Israëlites les poursuivirent avec tant d'ardeur, que le nombre de ceux qu'ils tuërent soit dans la bataille ou dans leur fuite, joint à ceux qui furent étouffez par leurs propres chariots & par les gens de leur parti, fut de cent mille hommes. Vingt-sept mille gagnerent Apheca qui tenoit pour eux, & où ils croyoient trouver leur seureté: mais ils furent accablez sous les ruïnes de ses murailles. Le Roy Adad s'estant sauvé dans une caverne avec quelques-uns de ses principaux Officiers, ils luy representerent que les Rois d'Israël estoient des Princes si bons & si genereux, qu'Achab pourroit se porter à luy conserver la vie, s'il vouloit leur permettre d'avoir recours en son nom à sa clemence. Il le leur permit: & ils allerent revêtus de sacs & la corde au cou, ce qui est la maniere, dont les Syriens témoignent leur humiliation, prier ce Prince de sauver la vie à leur Roy, à condition qu'il luy seroit pour jamais assujetti. Il leur répondit,

pondit, qu'il se réjouïssoit qu'il n'eust pas esté tué dans la bataille : qu'ils pouvoient l'assurer qu'il le traiteroit comme s'il estoit son frere, & qu'il le leur promettoit avec serment. Sur cette parole Adad le vint trouver & se prosterna devant luy. Achab qui estoit alors sur son char se baissa, luy prit la main, le tira auprés de luy, le baisa; & luy dit de s'assurer qu'il ne recevroit point de traitement de luy qui ne fust digne d'un Roy. Ce Prince aprés l'avoir fort remercié luy protesta qu'il n'oublieroit jamais une si grande obligation : qu'il luy rendroit toutes les villes que ses predecesseurs avoient conquises sur les Israëlites, & que le chemin de Damas ne leur seroit pas moins libre que celuy de Samarie. Ensuite de ce traité fait entre les deux Rois & confirmé par serment, Achab renvoya Adad avec des presens.

Incontinent aprés le Prophete MICHE'E dit à un 366.
Israëlite de le frapper à la teste parce que Dieu le vouloit ainsi. Cet homme ne pût s'y resoudre; & le Prophete luy dit, que pour punition de n'avoir pas ajoûté foy à ce qu'il luy avoit commandé de la part de Dieu il seroit devoré par un Lion : ce qui arriva. Le Prophete fit ensuite un semblable commandement à un autre homme, qui profitant de l'exemple de son compagnon luy obeit. Alors Michée se banda la teste, alla en cet estat trouver Achab, & luy dit : Que son capitaine luy ayant donné en garde un « prisonnier avec menace de le faire mourir s'il le lais- « soit échaper, ce prisonnier s'estoit sauvé, & qu'ainsi « il couroit fortune de la vie. Achab répondit qu'il « meritoit de la perdre : & aussi-tost Michée debanda sa teste. Le Roy le reconnut, & n'eut pas peine à juger qu'il s'estoit servi de cet artifice pour donner plus de force à ce qu'il avoit à luy dire. Le Prophete luy declara que Dieu pour le chastier d'avoir laissé échaper Adad qui avoit proferé contre luy tant de blasphêmes, permettroit qu'il déferoit son armée, & que luy-mesme seroit tué dans la bataille. Cette

menace du Prophete irrita tellement Achab, qu'il le fit mettre en prison, & se retira tout triste dans son Palais.

CHAPITRE IX.

Extréme pieté de Josaphat Roy de Juda. Son bonheur. Ses forces. Il marie Joram son fils avec une fille d'Achab Roy d'Israël, & se joint à luy pour faire la guerre à Adad Roy de Syrie: mais il desire de consulter auparavant des Prophetes.

367. *2. Paralip. 17. & 18.*

IL faut revenir maintenant à Josaphat Roy de Juda. Il augmenta son Royaume, & mit de fortes garnisons non seulement dans toutes ses places, mais aussi dans celles qu'Abia son ayeul avoit conquises sur Jeroboam Roy d'Israël. Ce Prince eut toûjours Dieu favorable, parce qu'il avoit tant de justice & tant de pieté qu'il travailloit sans cesse à luy plaire: & les Rois ses voisins eurent un tel respect pour luy qu'ils le luy témoignoient mesme par des presens. Ainsi on voyoit continuellement augmenter sa reputation & ses richesses.

En la troisiéme année de son regne, il assembla les principaux de son Estat avec les Sacrificateurs, & leur commanda d'aller dans toutes les villes instruire les Peuples des Loix des Moïse, & de s'employer de tout leur pouvoir pour les disposer à rendre à Dieu l'adoration & l'obeïssance qu'ils luy devoient. Un ordre si saint eut un si heureux succés, que chacun se portoit à l'envi à observer les commandemens de Dieu. Ce vertueux Prince ne regnoit pas seulement dans le cœur de ses sujets, les nations voisines l'aimoient & le reveroient aussi; & ne furent jamais tentées de rompre la paix avec luy. Les Philistins luy payoient reglément le tribut qu'ils luy devoient, & les Arabes les trois cens agneaux & autant de chevreaux

vreaux qu'ils estoient obligez de luy donner par chacun an. Il fortifia de grandes villes qui auparavant estoient tres-foibles ; & entretint outre ses garnisons un tres-grand nombre de troupes : car il avoit dans la Tribu de Juda trois cens mille hommes armez de boucliers, dont *edra* en commandoit cent mille & *Jean* deux cens mille ; outre lesquels il commandoit encore deux cens mille archers de la Tribu de Benjamin tous gens de pied. Et un autre General nommé *Ochobat* avoit aussi sous sa charge cent quatre-vingt mille hommes armez de boucliers. Ayant pourveu de la sorte à la seureté de son Estat, il maria JORAM son fils à GOTHOLIA (ou Athalia) fille d'Achab Roy d'Israël, & alla voir ce prince à Samarie. Il en fut si bien receu qu'il ne se contenta pas de le traiter avec grande magnificence ; il fit aussi tres-bien traiter toutes les troupes qu'il avoit menées avec luy : & le pria ensuite de joindre ses armes aux siennes pour faire la guerre au Roy de Syrie, & pour reprendre la ville de Ramath de Galaad que le Pere de ce Roy avoit conquise sur Amry son Pere. Josaphat le luy 3. Rois
accorda, & fit venir pour ce sujet de Jerusalem à 22.
Samarie une armée aussi forte que la sienne. Ces deux Rois estant chacun separément sur un trône, firent faire hors des portes de la ville la reveuë de toutes leurs troupes, & leur firent payer une montre. Josaphat demanda aprés avec instance de faire venir des Prophetes s'il y en avoit, afin des les consulter touchant cette guerre, & sçavoir d'eux s'ils estoient d'avis de l'entreprendre, parce que depuis qu'Achab avoit trois ans auparavant mis en liberté Adad Roy de Syrie, il avoit toûjours vescu en paix avec luy.

CHAPITRE X.

Les faux Prophetes du Roy Achab, & particulierement Sedechias l'assurent qu'il vaincroit le Roy de Syrie, & le Prophete Michée luy prédit le contraire. La bataille se donne, & Achab y est seul tué. Ochosias son fils luy succede.

368. ACHAB fit venir ses faux Prophetes qui estoient au nombre de quatre cens, pour sçavoir si Dieu le rendroit victorieux d'Adad, & s'il luy feroit recouvrer la ville qui estoit le sujet de la guerre. Ils luy répondirent qu'il ne devoit point craindre de s'engager dans cette entreprise, puis qu'assurément elle luy réüssiroit, & que ce Roy tomberoit entre ses mains comme la premiere fois. Le Roy Josaphat jugea par la maniere, dont ils parloient, que c'estoient de faux Prophetes, & demanda à Achab s'il n'y avoit point quelque Prophete du Seigneur de qui ils pûssent apprendre plus certainement ce qui leur devoit arriver. Il luy répondit qu'il y en avoit un nommé Michée: mais qu'il le haïssoit & l'avoit fait mettre en prison, parce qu'il ne luy prophetisoit jamais que du mal, & l'avoit mesme assuré qu'il seroit vaincu & tué par le Roy de Syrie. Josaphat le pria de le faire venir; & il l'envoya querir par un Eunuque qui luy raconta en chemin ce que les autres Prophetes avoient prédit. Michée luy dit qu'il n'estoit pas permis de mentir à Dieu, & qu'ainsi il diroit au Roy tout ce qu'il luy inspireroit. Lors
„ qu'il fut arrivé & qu'on l'eut pressé de declarer la
„ verité il dit que Dieu luy avoit fait voir les Israëlites
„ qui fuyoient deça & dela, comme des brebis sans
„ berger, & les Syriens qui les poursuivoient: que ce-
„ la signifioit qu'ils se sauveroient tous, & que le Roy
„ seul periroit dans le combat. Achab dit alors à Josaphat:

ſaphat : Ne vous avois-je pas bien dit que cet homme eſtoit mon ennemi ? Michée aſſura qu'il n'avançoit rien que ce que Dieu luy faiſoit connoiſtre, & que ces faux Prophetes le trompoient en luy conſeillant d'entreprendre cette guerre dans l'eſperance qu'ils luy donnoient de remporter la victoire ; au lieu que s'il s'y engageoit ſa perte eſtoit inevitable. Ces paroles donnerent à penſer à Achab. Mais SEDECHIAS, l'un de ces faux Prophetes s'avança & luy dit, qu'il ne devoit point ajoûter foy à ce diſcours de Michée, puis qu'il ne prediſoit jamais rien de veritable : qu'il n'en falloit point de meilleure preuve que ce qu'Elie qui eſtoit un plus grand Prophete que luy avoit dit, que les chiens lecheroient ſon ſang à Jeſraël dans la vigne de Naboth comme ils avoient léché celuy de Naboth lors que le peuple l'avoit lapidé : en quoy il paroiſſoit que la prédiction de Michée eſtoit contraire à celle d'Elie : & qu'ainſi il n'y avoit rien de plus faux que ce qu'il aſſuroit que le Roy ſeroit tué dans trois jours : mais que l'on connoiſtroit bien-toſt lequel ou de luy qui parloit, ou de Michée eſtoit le plus veritable & le plus rem- «
pli de l'eſprit de Dieu. Car, ajoûta Sedechias, je «
m'en vay le fraper au viſage : & qu'il faſſe donc s'il «
eſt un vray Prophete, que ma main ſe ſeche ainſi «
que voſtre Majeſté n'ignore pas que le Prophete Ja- «
don fit que celle du Roy Jeroboam ſe ſecha lors qu'il «
le vouloit faire prendre. Il frapa enſuite Michée, & ne luy en eſtant point arrivé de mal, Achab delivré de toute crainte marcha hardiment contre les Syriens. Ainſi Dieu qui vouloit chaſtier ce méchant Prince fit à mon avis, que pour ſe precipiter dans ſon malheur, il ajoûta plus de foy à ſes faux Prophetes qu'à un Prophete veritable. Sedechias prit enſuite des «
cornes de fer & dit à Achab : Voila le ſigne par le- «
quel Dieu vous fait connoiſtre que la Syrie ſera detruite. Et Michée aſſura au contraire qu'il arriveroit bien-toſt que Sedechias s'enfuiroit pour ſe cacher

afin d'éviter d'estre puni de son mensonge. Ces paroles irriterent tellement Achab, qu'il commanda qu'on le mist en garde chez *Achamon* Gouverneur de la ville, & qu'on ne luy donnast pour toutes choses que du pain & de l'eau.

369. Ensuite de ces predictions si opposées Achab & Josaphat se mirent en campagne avec toutes leurs forces pour aller assieger Ramath. Adad Roy de Syrie vint à leur rencontre, & se campa en un lieu proche. Ces deux Rois associez avoient resolu que pour empescher l'effet de la prophetie de Michée, Achab prendroit l'habit d'un simple soldat, & que Josaphat paroistroit dans la bataille armé & vétu comme Achab avoit accoustumé de l'estre. Mais le changement d'habit ne changea pas la destinée d'Achab. Adad commanda à tous ses chefs & fit commander par eux à tous ses soldats de ne tuër qu'Achab seul. Ainsi dans la creance qu'ils eurent que Josaphat estoit Achab, ils allerent droit à luy & l'environnerent de toutes parts. Mais quand ils en furent proches ils reconnurent qu'ils s'estoient trompés, & se retirerent. Le combat dura depuis le matin jusques au soir: les Syriens furent toûjours victorieux; & neanmoins pour obeïr à leur Roy, ils ne tuërent personne, parce qu'ils n'en vouloient qu'à Achab; & ils le cherchoient inutilement. Mais une fléche tirée au hazard par un Syrien nommé *Aman* sceut bien le trouver: elle perça sa cuirasse, & luy traversa le poulmon. La crainte qu'il eut que sa blessure ne fist perdre cœur aux siens fit que pour la leur cacher, il commanda à celuy qui conduisoit son chariot de le tirer hors de la mélée, & ne voulut point en descendre qu'aprés que le Soleil fut couché, quoy qu'il souffrist d'extrêmes douleurs. Enfin les forces luy manquant par la quantité de sang qu'il avoit perdu, il rendit l'esprit.

Quand la nuit fut venuë les Syriens apprirent sa mort par un Heraut qu'on leur envoya, & s'en retourne-

tournerent aussi-tost en leur pays. Le corps de ce Prince fut porté à Samarie pour y estre enterré ; & lors qu'on lavoit avec de l'eau de la fontaine de Jesraël son chariot qui estoit tout couvert de son sang, on vit l'effet de la prédiction du Prophete Elie: car des chiens le lécherent ; & des femmes de mauvaise vie vont depuis ce temps se laver dans cette fontaine. La prophetie de Michée fut aussi accomplie, en ce qu'Achab mourut à Ramath. On peut voir par cet exemple combien on doit reverer les paroles des Prophetes du Seigneur, & non pas celles de ces faux Prophetes qui pour plaire aux hommes ne leur disent que ce qui leur est agreable ; au lieu qu'il n'y a que ces divins oracles qui nous avertissent de ce qu'il nous est avantageux de faire ou de ne pas faire. Ce mesme exemple nous apprend aussi quelle est la force des arrests prononcez de Dieu ; puis que quelque connoissance que nous en ayons nous n'en sçaurions détourner l'effet. Mais les hommes se flatent de vaines esperances jusques à ce qu'ils tombent dans les malheurs qui leur ont esté prédits. Ce fut ainsi qu'Achab ne voulut pas croire ceux qui luy avoient presagé sa mort, & ajoûta plus de foy à ceux qui le trompoient en luy disant le contraire. OCHOSIAS son fils luy succeda au Royaume.





HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE NEUVIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Le Prophete Jehu reprend Josaphat Roy de Juda d'avoir joint ses armes à celles d'Achab Roy d'Israël. Il reconnoist sa faute, & Dieu luy pardonne. Son admirable conduite. Victoire miraculeuse qu'il remporte sur les Moabites, les Ammonites & les Arabes. Impieté & mort d'Ochosias Roy d'Israël comme le Prophete Elie l'avoit prédit. Joram son frere luy succede. Elie disparoist. Joram assisté par Josaphat & par le Roy d'Idumée remporte une grande victoire sur Misa Roy des Moabites. Mort de Josaphat Roy de Juda.

370. 2. *Paral.* 19 LORS que Josaphat Roy de Juda aprés avoir joint ses armes à celles d'Achab Roy d'Israël contre Adad Roy de Syrie, ainsi que nous l'avons vû, retournoit de Samarie à Jerusalem, le Prophete JEHU vint au devant de luy & le reprit d'avoir assisté un Roy si impie: luy dit que Dieu en estoit fort irrité, & que neanmoins il luy avoit conservé la vie, & l'avoit arraché d'entre les mains de ses ennemis, à cause de

de sa vertu. Ce religieux Prince touché d'un extrême repentir de la faute qu'il avoit faite eut recours à Dieu, & appaisa sa colere par des prieres & par des sacrifices. Il alla ensuite par tout son Royaume pour instruire le Peuple de ses saints commandemens, & pour l'exhorter à l'adorer & à le servir de toute l'abondance de son cœur. Il établit des Magistrats dans toutes les villes, & leur recommanda tres-expressement de rendre la justice à tout le monde, sans se laisser corrompre par des presens, & sans considerer la noblesse, la richesse, & les autres qualitez avantageuses des personnes, en se souvenant que Dieu qui penetre les choses les plus cachées voit toutes les actions des hommes. Lors qu'il fut de retour à Jerusalem, il y établit aussi des Juges qu'il choisit parmy les principaux d'entre les Sacrificateurs & les Levites, & leur recommanda comme aux autres de rendre une justice tres-exacte. Il ordonna que lors qu'il se rencontreroit dans les autres villes des affaires importantes & difficiles qui meriteroient d'estre examinées avec plus de lumiere & d'exactitude que les ordinaires, elles seroient portées par-devant eux à Jerusalem, parce qu'il y avoit sujet de croire que la justice ne seroit si bien renduë en aucun autre lieu que dans cette capitale du Royaume, où estoient le Temple de Dieu & le Palais où les Rois faisoient leur séjour. Il établit dans les principales charges *Amasias* Sacrificateur, & *Zebedias* qui étoit de la Tribu de Juda.

En ce mesme temps les Moabites & les Ammonites joints aux Arabes qu'ils avoient appellez à leur secours entrerent avec une grande armée dans les terres de Josaphat, & vinrent se camper à trois cens stades de Jerusalem auprés du lac Asphaltide dans le territoire d'Engaddi si fertile en baûme: & en palmiers. Josaphat surpris d'apprendre qu'ils étoient déja si avancez dans son Royaume, fit assembler dans le Temple tout le peuple de Jerusalem, pour prier Dieu de l'assister contre de si puissans ennemis & de

371. 2. *Parali.* 20.

les chastier de leur audace. Il luy representa avec hu-
„ milité qu'il avoit droit de l'esperer, puis que c'estoit
„ luy-mesme qui avoit donné à son Peuple la posses-
„ sion du pays, dont ces nations le vouloient chasser, &
„ que lors que ses ancestres avoient basti & consacré ce
„ Temple à son honneur, ils avoient mis toute leur
„ confiance en son secours sans pouvoir douter qu'il
„ ne leur fût toûjours favorable. Ce Prince accompa-
gna cette priere de ses larmes, & tout le Peuple gene-
ralement tant hommes que femmes & enfans y joi-
gnirent les leurs. Alors le Prophete JAZIELS s'avança,
& dit à haute voix en s'adressant au Roy & à toute
„ cette grande multitude, que leurs vœux estoient ex-
„ auxcez: que Dieu combattroit pour eux, & leur don-
„ neroit la victoire : qu'ils partissent dés le lendemain
„ pour aller au-devant de leurs ennemis jusques à une
„ colline nommée Sis (c'est-à-dire en Hebreu émi-
„ nence) qui est entre Jerusalem & Engaddi : qu'ils
„ les y rencontreroient, & qu'ils n'auroient pas besoin
„ de se servir de leurs armes, parce qu'ils seroient seule-
„ ment les spectateurs du combat que Dieu feroit luy-
„ mesme en leur faveur. A ces paroles du Prophete le
Roy & tout le Peuple se prosternerent le visage con-
tre terre, rendirent graces à Dieu, l'adorerent, & les
Levites chanterent sur les orgues des Hymnes à sa
louange.

372. Le lendemain dés le point du jour le Roy Josa-
phat se mit en campagne ; & lors qu'ils fut arrivé
dans le desert qui est sous la ville de Thecua, il dit à
„ ses troupes, qu'elles n'avoient pas besoin de se met-
„ tre en bataille comme dans un jour de combat, puis
„ que toute leur force consistoit en leur parfaite con-
„ fiance au secours que Dieu leur avoit promis par son
„ Prophete : mais qu'il suffisoit de faire marcher à leur
„ teste les Sacrificateurs avec leurs trompettes, & les
„ Levites accompagnez de leurs chantres pour rendre
„ graces à Dieu d'une victoire déja obtenuë, & du
„ triomphe déja remporté de leurs ennemis. Cet ordre

si

si saint d'un si saint Roy fut receu avec respect de toute l'armée, & ponctuellement executé.

Aussi-tost Dieu répandit un tel aveuglement dans l'esprit des Ammonites & de ces Peuples joints à eux, que se prenant pour ennemis & transportez de fureur ils se tuërent les uns les autres avec tant d'animosité & de rage, qu'il n'en resta pas un seul en vie de tout ce grand nombre : & la vallée où cette action se passa fut toute couverte de corps morts. Josaphat comblé de joye rendit à Dieu des actions infinies de graces d'une victoire si miraculeuse que ceux mesme qui en remportoient tout l'honneur & tout l'avantage n'y avoient eu aucune part, & n'avoient couru aucune fortune : & il permit ensuite à ses soldats d'aller piller le camp des ennemis, & de dépouiller les morts. A peine trois jours entiers y pûrent suffire, tant le nombre de ces morts estoit grand, & tant il se trouva de dépouilles. Le quatriéme jour tout le Peuple s'assembla dans une vallée pour celebrer les louanges de Dieu & les merveilles de son pouvoir : ce qui fit donner à ce lieu le nom de la vallée des louanges, qu'elle conserve encore aujourd'huy.

Ce pieux & glorieux Prince aprés estre retourné avec son armée à Jerusalem, employa plusieurs jours à faire des sacrifices & des festins publics en reconnoissance de l'obligation que luy & tout son Royaume avoient à Dieu, d'avoir combattu pour eux & détruit leurs ennemis par un effet si prodigieux de sa force toute-puissante : & le bruit de cette victoire surnaturelle s'estant répandu parmy les autres nations, elles ne pûrent douter que ce grand Prince ne fût tres-particulierement favorisé de Dieu, & conceurent une si haute opinion de sa justice & de sa sainteté, qu'ils la conserverent durant tout le reste de son regne.

Comme il vivoit en amitié avec Ochosias Roy 373.
d'Israël fils d'Achab, ils équiperent ensemble une grande flotte pour trafiquer dans le Pont & dans la

Thrace : mais ces vaisseaux firent naufrage, à cause qu'ils estoient si grands qu'on ne pouvoit bien les gouverner : & ainsi ils abandonnerent ce dessein.

374. 4. Rois 1. Il faut venir maintenant à Ochosias. Il fit toûjours son séjour dans Samarie, fut aussi méchant que son Pere & que son ayeul, & grand imitateur de l'impieté de Jeroboam qui le premier détourna le Peuple de l'adoration qu'il devoit à Dieu. En la seconde année du regne de ce jeune & méchant Roy, les Moabites refuserent de luy payer le tribut qu'ils payoient à Achab son Pere. Un jour qu'il descendoit d'une gallerie de son Palais il tomba, & s'estant fort blessé, il envoya consulter l'oracle de Myiod Dieu d'Accaron, pour sçavoir s'il gueriroit de cette blessure. Dieu commanda au Prophete Elie d'aller au-devant de ces envoyez, pour leur demander si le Peuple d'Israël n'avoit donc point de Dieu qu'il reconnust pour son Dieu, puis que leur Roy envoyoit ainsi consulter un Dieu étranger. Aprés qu'Elie se fut acquité de sa commission il leur commanda d'aller dire à leur maistre qu'il mourroit de cette blessure, & ainsi ils s'en retournerent sur leurs pas. Ochosias étonné de les voir revenir si promptement leur en demanda la cause : & ils luy repondirent qu'ils avoient rencontré un homme qui leur avoit défendu de passer outre, & leur avoit ordonné de luy rapporter de la part de Dieu que sa maladie iroit toujours en augmentant. Sur quoy le Roy leur ayant demandé comment cet homme estoit fait, ils luy dirent qu'il estoit tout couvert de poil, & ceint d'une ceinture de cuir. Il connut alors que c'estoit Elie, & envoya un Capitaine avec cinquante soldats pour le prendre & le luy amener. Cet officier le trouva assis sur le haut de la montagne, & luy dit de le suivre pour venir trouver le Roy, & que s'il ne le faisoit volontairement, il l'y meneroit par force. Elie luy repondit qu'il luy feroit voir par des effets qu'il estoit un veritable Prophete : & en achevant

ces

ces paroles il pria Dieu de faire descendre le feu du Ciel pour brûler ce capitaine & tous ces soldats : & aussi-tost on vit paroistre dans l'air un tourbillon enflammé qui les reduisit tous en cendre. La nouvelle en ayant esté apportée au Roy, il envoya un autre capitaine avec pareil nombre de soldats qui menaça aussi le Prophete de l'amener de force s'il ne vouloit venir de son gré. Elie renouvella sa priere; & le feu du Ciel consuma ce capitaine & ceux qui l'accompagnoient, comme il avoit fait les premiers. Le Roy envoya un troisiéme capitaine & cinquante autres soldats : mais comme celuy-cy estoit fort sage, lors qu'il approcha du Prophete, il le salua tres-civilement, & luy dit : Vous n'ignorez pas sans doute « que c'est contre mon desir & seulement pour obeïr « au commandement du Roy, que je viens vous trou- « ver comme ont fait les autres. C'est pourquoy je « vous prie d'avoir compassion de nous, & de descen- « dre volontairement pour venir trouver le Roy. Elie « touché de la maniere si respectueuse, dont ce capitaine en usoit, descendit & le suivit. Lors qu'il fut arrivé auprés du Roy, Dieu luy inspira ce qu'il devoit dire, & il parla ainsi à ce Prince : Le Seigneur dit : Puis que vous n'avez pas voulu me re- « connoistre pour vostre Dieu, & ne m'avez pas « creu capable de juger & de prédire ce qui arriveroit « de vostre mal ; mais que vous avez envoyé con- « sulter le Dieu d'Accaron, je vous declare que vous « mourrez.

Peu de temps aprés cette Prophetie fut accomplie. 375.
Et parce qu'Ochosias n'avoit point d'enfant JORAM son frere luy succeda au Royaume. Il égala son Pere en impieté, & abandonna comme luy le Dieu de ses ancestres pour adorer des Dieux étrangers, quoy que d'ailleurs il fut fort habile. Ce fut sous son regne qu'Elie disparut sans qu'on ait jamais pû sçavoir ce qu'il est devenu. Il laissa comme je l'ay dit Elisée son disciple ; & nous voyons bien dans les sain-

saintes Ecritures que luy & Enoc qui vivoit avant le déluge sont disparus d'entre les hommes ; mais on n'a jamais eu aucune connoissance de leur mort.

376. 4. Rois 3. Joram aprés avoir ainsi succedé à la couronne d'Israël, resolut de faire le guerre à MISA Roy des Moabites parce qu'il refusoit de luy payer le tribut de deux cens mille moutons avec leurs toisons qu'il payoit à Achab son Pere. Il envoya vers Josaphat Roy de Juda pour le prier de l'assister en cette occasion comme il avoit autrefois assisté Achab son Pere. Et Josaphat luy ayant mandé que non seulement il l'assisteroit ; mais qu'il meneroit avec luy le Roy d'Idumée qui estoit dépendant de luy, Joram se sentit si obligé de cette réponse, qu'il alla à Jerusalem l'en remercier. Josaphat le receut avec grande magnificence : & ces deux Princes & le Roy d'Idumée resolurent d'entrer dans le pays ennemy par les deserts de l'Idumée qui estoit le côté par lequel les Moabites s'attendoient le moins d'estre attaquez. Ces trois Rois partirent ensuite, & aprés avoir marché durant 7. jours & s'estre égarez faute de bons guides, ils se trouverent dans une si grande necessité d'eau que les hommes & les chevaux mouroient de soif. Comme Joram estoit d'un naturel impatient, il demandoit à Dieu en murmurant contre luy quel mal il luy avoit fait pour livrer ainsi trois Rois sans combattre entre les mains de leurs ennemis. Josaphat au contraire qui estoit un Prince fort religieux le consoloit, & envoya s'enquerir s'il n'y avoit point dans l'armée quelque Prophete de Dieu qu'ils pussent consulter sur ce qu'ils devroient faire dans une telle extremité. Un des serviteurs de Joram dit qu'il avoit vû Elisée fils de Saphat qui estoit disciple d'Elie. Aussi-tost ces trois Rois par l'avis de Josaphat l'allerent trouver dans sa cabane qui estoit au-dehors du camp, & le prierent, & particulierement Joram, de leur dire quel seroit l'évenement de cette guer-

guerre. Il répondit à ce Prince qu'il le laissast en re- "
pos, & qu'il allast plutost consulter les Prophetes "
de son Pere & de sa Mere, qui estoient si veritables. "
Joram le pressa & le conjura de vouloir parler puis qu'il y alloit de leur vie à tous. Sur quoy Elisée prit Dieu à témoin, & assura avec serment qu'il ne luy auroit point répondu sans la consideration de Josaphat qui estoit un Prince juste & craignant Dieu. Il dit ensuite que l'on fist venir un joueur d'instrumens : & aussi-tost qu'il commença de jouer ce Prophete rempli de l'esprit de Dieu dit à ces trois Rois, de faire faire quantité de fossez dans le torrent, & qu'ils verroient que sans que l'air fust agité par aucun vent, ny qu'il tombast du Ciel une seule goutte d'eau, ces fossez en seroient remplis, & leur fourniroient & à toute leur armée de quoy desalterer leur soif. Mais ce ne sera pas, ajouta le "
Prophete, la seule grace que vous recevrez de Dieu : "
vous demeurerez victorieux de vos ennemis par son "
assistance : vous prendrez les plus belles & les plus "
fortes de leurs villes : vous ravagerez leur pays : vous "
couperez leurs arbres : vous boûcherez leurs fon- "
taines : & vous détournerez leurs ruisseaux. Le Pro- "
phete luy ayant parlé de la sorte on vit le lendemain avant le lever du Soleil le torrent tout rempli de l'eau qui estoit venuë de l'Idumée distante de trois journées de-là, où Dieu avoit fait tomber de la pluye : & ainsi toute cette grande armée eut de l'eau en abondance. Le Roy des Moabites ayant sceu que ces trois Rois marchoient contre luy à travers le desert, assembla toutes ses forces pour aller à leur rencontre sur les frontieres de son Estat, afin de les empescher d'y entrer. Lors qu'il se fut avancé jusques auprés du torrent, la reverberation des rayons du Soleil qui donnoient sur l'eau à son lever, la faisant paroistre toute rouge, ce Prince & tous les siens prirent cette rougeur pour du sang, & se persuaderent que ce qu'ils le voyoient ainsi couler com-

comme de l'eau venoit de ce que l'extremité de la soif avoit reduit leurs ennemis à s'entretuër les uns les autres. Dans cette fausse creance les Moabites demanderent permission à leur Roy d'aller saccager leur camp ; & aprés l'avoir obtenuë marcherent avec precipitation & sans aucun ordre comme vers une proye qu'ils croyoient leur estre asseurée. Mais ils se trouvoient aussi-tost environnez de tous costez par leurs ennemis, qui en tuërent une partie, & mirent le reste en fuite. Les trois Rois entrerent dans leur pays, prirent & ruïnerent plusieurs villes, repandirent le gravier du torrent sur les terres les plus fertiles, couperent les meilleurs arbres, boucherent les fontaines, détruisirent tout, & assiegerent le Roy mesme dans la place où il s'estoit retiré. Ce Prince se voyant en peril d'y estre forcé resolut de faire un effort pour se sauver. Ainsi il sortit de la ville avec sept cens hommes choisis, & tenta de traverser le camp des assiegeans du costé qu'il croyoit estre le plus mal gardé. Mais cela ne luy ayant pas réüssi, il fut contraint de rentrer ; & alors son desespoir luy fit faire ce qu'on ne peut rapporter sans horreur. Il prit le Prince son fils aisné & son successeur, & le sacrifia sur les murailles de la ville à la veuë des assiegeans. Un spectacle si terrible toucha ces trois Rois d'une si grande compassion que poussez d'un sentiment d'humanité, ils leverent le siege & s'en retournerent chacun en son pays. Josaphat ne vêcut guere depuis : il mourut à Jerusalem estant âgé de soixante ans, dont il en avoit regné vingt-cinq. On l'enterra avec la magnificence que meritoit un si grand Prince & si grand imitateur de la vertu de David.

CHAPITRE II.

Joram fils de Josaphat Roy de Juda luy succede. Huile multipliée miraculeusement par Elisée en faveur de la veuve d'Obdias. Adad Roy de Syrie envoyant des troupes pour le prendre, il obtient de Dieu de les aveugler, & les mene dans Samarie. Adad y assiege Joram Roy d'Israël. Siege levé miraculeusement suivant la prédiction d'Elisée. Adad est étouffé par Azael qui usurpe le Royaume de Syrie & de Damas. Horribles impietez & idolatrie de Joram Roy de Juda. Etrange chastiment, dont Dieu le menace.

JOSAPHAT Roy de Juda laissa plusieurs enfans, 377.
dont JORAM qui estoit l'aisné luy succeda ainsi 2. *Para-*
qu'il l'avoit ordonné : la femme de Joram estoit *lip. 21.*
comme nous l'avons vû sœur de Joram Roy d'Israël fils d'Achab, qui au retour de la guerre contre les Moabites avoit mené avec luy Elisée à Samarie. Les actions de ce Prophete sont si memorables, que j'ay crû les devoir rapporter icy selon qu'elles se trouvent dans les Ecritures saintes.

La veuve d'Obdias Maistre d'hostel du Roy 378.
Achab vint representer à ce Prophete, que n'ayant 4. *Rois*
pas moyen de rendre l'argent que son mary avoit 4.
emprunté pour nourrir les cent Prophetes qu'il sçavoit sans doute qu'il avoit sauvez de la persecution de Jesabel, ses creanciers prétendoient de l'avoir pour esclave elle & ses enfans : Que dans un telle extremité, elle avoit recours à luy & le conjuroit d'avoir compassion d'elle. Elisée luy demanda si elle n'avoit rien du tout. Elle luy répondit qu'il ne luy restoit chose quelconque qu'un peu d'huile dans une phiole. Il luy dit d'emprunter de ses voisins quantité de vaisseaux vuides ; & de fermer ensuite la porte de

de sa chambre, & de verser l'huile de sa phiole dans ces vaisseaux, avec une ferme confiance que Dieu les rempliroit tous. Elle executa ce qu'il luy avoit ordonné ; & la promesse du Prophete ayant esté suivie de l'effet, elle alla luy en rendre compte. Il luy dit de vendre cette huile, d'en employer une partie du prix à payer ses dettes, & de garder le reste pour se nourrir & ses enfans. Ainsi il acquitta cette pauvre femme, & la délivra de la persecution de ses creanciers.

379. Voicy une autre action de ce grand Prophete.
4. *Rois* 6. Adad Roy de Syrie ayant mis des gens en embuscade pour tuër Joram Roy d'Israël lors qu'il iroit à la chasse, Elisée l'en envoya avertir, & l'empescha ainsi d'y aller. Adad se mit en telle colere de ce que son entreprise avoit manqué, qu'il menaça ceux à qui il l'avoit confiée de les faire mourir, parce que n'en ayant parlé qu'à eux, il falloit qu'ils l'eussent trahi & en eussent donné avis à son ennemi. Sur quoy l'un d'eux luy protesta qu'ils estoient tous fort innocens de ce crime ; mais qu'il devoit s'en prendre à Elisée à qui nul de ses desseins n'estoit caché, & qui les découvroit tous à Joram. Adad touché de cette raison luy commanda de s'enquerir en quelle ville ce Prophete se retiroit ; & ayant sceu que c'estoit à Dothaim, il envoya grand nombre de gens de guerre pour le prendre. Ils investirent de nuit la ville afin qu'il ne pûst leur échaper ; & le serviteur d'Elisée en ayant eu avis dés le point du jour, courut tout tremblant le rapporter à son maistre: Le Prophete qui se confioit au secours d'en-haut, luy dit de ne rien apprehender, & pria Dieu de le vouloir asseurer en luy faisant connoistre la grandeur de son pouvoir infini. Dieu l'exauça, & fit voir à ce serviteur un grand nombre de gens de cheval & de chariots armez pour la défense du Prophete. Elisée pria aussi Dieu d'aveugler de telle sorte les Syriens, qu'ils ne pussent le connoistre ; & Dieu le luy ayant promis, il s'en alla

au milieu d'eux leur demander ce qu'ils cherchoient: Ils luy répondirent qu'ils cherchoient le Prophete Elisée. Si vous me voulez suivre, leur dit-il, je vous conduiray dans la ville où il est: & comme Dieu ne répandoit pas moins de tenebres dans leur esprit que dans leurs yeux, ils le suivirent, & il les mena dans Samarie. Le Roy Joram par son avis les fit environner de toutes ses troupes, & fermer les portes de la ville. Alors le Prophete pria Dieu de dissiper le voile, dont leurs yeux estoient couverts. Il l'obtint; & on peut juger quelles furent leur surprise & leur frayeur de se voir ainsi au milieu de leurs ennemis. Joram demanda à l'homme de Dieu s'il ne vouloit « pas bien qu'il les fist tous tuër à coups de fléches. Il « luy répondit, qu'il le luy défendoit expressément; « parce qu'il n'estoit pas juste de faire mourir des pri- « sonniers qu'il n'avoit pas pris à la guerre, & qui « n'avoient fait aucun mal dans son pays, mais que « Dieu avoit livrez entre ses mains par un miracle: « Qu'il devoit au contraire les bien traiter, & les ren- « voyer à leur Roy. Joram suivit son conseil, & Adad « entra dans une telle admiration du pouvoir de Dieu, & des graces, dont il favorisoit son Prophete, que tant qu'Elisée vécut, il ne voulut plus user d'aucun artifice contre le Roy d'Israël, mais seulement le combattre à force ouverte. Ainsi il entra dans son pays avec une puissante armée: & Joram ne se croyant pas capable de luy resister en campagne, s'enferma dans Samarie sur la confiance qu'il avoit en ses fortifications. Adad jugeant bien qu'il ne pourroit emporter la place de force resolut de l'affamer, & ainsi commença le siege. Le manquement de toutes les choses necessaires à la vie se trouva bien-tost si grand, que la teste d'un asne se vendoit quatre-vint pieces d'argent, & un septier de fiente de pigeon, dont on se servoit au lieu de sel, en valoit cinq. Une telle misere faisant apprehender à Joram que quelqu'un pressé de desespoir ne fist

fit entrer les ennemis dans la ville, il faisoit luy-mesme chaque jour le tour des murailles, & visitoit exactement toutes les gardes. Dans l'une de ces rondes une femme vint se jetter à ses pieds & le conjura d'avoir pitié d'elle. Il creut qu'elle luy demandoit quelque chose pour vivre, & luy répondit rudement, qu'il n'avoit ny grange ny pressoir d'où il pût tirer de quoy l'assister. Cette femme luy dit que ce n'estoit pas ce qu'elle luy demandoit; mais seulement de vouloir bien estre juge d'un different qu'elle avoit avec l'une de ses voisines. Il luy commanda de luy dire ce que c'estoit; & elle luy dit, que cette autre femme & elle mourant toutes deux de faim & ayant chacune un fils, elles estoient demeurées d'accord de les manger ensemble, puis qu'elles n'avoient aucun autre moyen de sauver leur vie: qu'elle avoit ensuite tué son fils, & qu'elles l'avoient mangé: mais que maintenant cette autre femme contre ce qu'elle luy avoit promis ne vouloit par tuer le sien, & l'avoit caché. Ces paroles toucherent si vivement ce Prince qu'il déchira ses habits, jetta des cris, & tout transporté de colere contre le Prophete Elisée resolut de le faire mourir, parce que pouvant obtenir de Dieu par ses prieres la délivrance de tant de maux, il ne vouloit pas la luy demander. Ainsi il commanda qu'on allast à l'heure-mesme luy couper la teste: & on partit pour executer cet ordre. Le Prophete qui se tenoit en repos dans sa maison l'ayant appris par une revelation de
» Dieu dit à ses disciples: Le Roy comme estant fils
» d'un homicide envoye pour me couper la teste: mais
» tenez-vous auprés de la porte pour la fermer à
» ces meurtriers lors que vous les verrez approcher:
» il se repentira d'avoir fait ce commandement, &
» viendra bien-tost icy luy-mesme. Ils firent ce qu'il leur avoit commandé, & Joram touché de repentir du commandement qu'il avoit fait & craignant qu'on ne l'executast vint en grande haste pour l'empescher.

pescher. Il fit des plaintes au Prophete de ce qu'il estoit si peu touché de son malheur & de celuy de son peuple, qu'il ne daignoit demander à Dieu de les vouloir délivrer de tant de maux. Alors Elisée luy promit que le lendemain à la mesme heure, il y auroit une telle abondance de toutes sortes de vivres dans Samarie, que la mesure de fleur de farine ne se vendroit qu'un sicle en plein marché, & que deux mesures d'orge ne vaudroient pas davantage. Comme ce Prince ne pouvoit douter des predictions du Prophete aprés en avoir si souvent reconnu la verité, l'esperance de son bonheur à venir luy donna une telle joye, qu'elle luy fit oublier ses malheurs presens; & ceux qui l'accompagnoient n'en eurent pas moins que luy à la reserve d'un de ses principaux officiers qui commandoit le tiers de ses troupes, & sur l'épaule duquel il s'appuyoit. Mais celuy-là dit à Elisée. « O prophete ce que vous promettez au « Roy n'est pas croyable, quand mesme Dieu feroit « pleuvoir du Ciel de la farine & de l'orge. N'en dou- « tez point, luy répondit Elisée, vous le verrez de « vos propres yeux : mais vous n'en aurez que la veuë, « & ne participerez point à ce bonheur : ce qui arriva « ainsi qu'il l'avoit prédit.

4. Rois 7.

C'estoit une coûtume entre les Samaritains que les lepreux ne demeuroient point dans les villes. Et par cette raison quatre personnes de Samarie affligées de cette maladie estoient dans un logis au-dehors. Comme ils n'avoient chose quelconque pour vivre, & ne pouvoient rien esperer de la ville à cause de l'extrême famine où elle se trouvoit reduite, & qu'ainsi, soit qu'ils y allassent pour y demander l'aumône, ou qu'ils demeurassent chez eux, ils ne pouvoient éviter de mourir de faim, ils jugerent qu'il valoit mieux s'abandonner à la discretion des ennemis, puis que s'ils avoient compassion d'eux ils leur sauveroient la vie : & que s'ils les faisoient mourir, cette mort seroit plus douce que celle qui au-

autrement leur estoit inévitable. Aprés avoir pris cette resolution, ils partirent pour aller au camp des Syriens. Un bruit que Dieu avoit fait entendre cette mesme nuit à ces Peuples, comme de chevaux, de chariots, & de toute une grande armée qui venoit les attaquer, leur avoit donné une telle épouvante, qu'ils avoient abandonné leurs tentes, & avoient dit à Adad leur Roy que le Roy d'Egypte & les Rois des Isles venoient au secours de Joram, & faisoient déja retentir le son de leurs armes. Comme Adad avoit entendu le mesme bruit, il ajoûta aisément foy à leur rapport, & sans que luy ny les siens sceussent ce qu'ils faisoient ils s'en estoient fuis avec tant de precipitation & un tel desordre, qu'ils n'avoient rien emporté de tant de biens & de richesses, dont leur camp estoit rempli. Ainsi lors que ces lepreux en furent proches, ils y trouverent toutes sortes de biens en abondance, & n'entendirent pas le moindre bruit. Ils s'avancerent plus avant, & entrerent dans une tente, où ne trouvant personne ils beurent & mangerent tant qu'ils voulurent, & prirent des habits & quantité d'or & d'argent qu'ils enterrerent dans un champ au-dehors du camp. De là ils passerent dans une autre tente, & ensuite encore dans deux autres, où ils firent la mesme chose sans jamais rencontrer personne. Ils ne pûrent plus alors douter que les ennemis ne s'en fussent allez; & ils se blâmoient eux-mesmes de n'avoir pas plûtost porté cette bonne nouvelle à leur Roy & à leurs concitoyens. Ils se hasterent autant qu'ils pûrent, & crierent aux sentinelles que les ennemis s'estoient retirez. Ces sentinelles en donnerent avis au corps de garde le plus proche de la personne du Roy, qui l'ayant sceu tint conseil avec ses chefs & ses plus particuliers serviteurs, & leur dit: Que cette retraite des Syriens luy estoit suspecte, parce qu'il y avoit sujet de craindre qu'Adad desesperant de pouvoir prendre la ville par famine n'eust feint de se retirer,

afin

afin que si les assiegez sortoient pour aller piller « son camp, il revinst aussi-tost les environner de « toutes parts, les tailler en pieces, & prendre en- « suite la ville sans aucune resistance : Qu'ainsi son « sentiment estoit de ne faire pas moins bonne garde qu'à l'ordinaire. L'un des plus sages de ceux qui assistoient à ce conseil ajoûta aprés avoir fort loué cet avis, qu'il estimoit à propos d'envoyer deux cavaliers reconnoistre ce qui se passoit à la campagne jusques au Jourdain : Que s'ils estoient pris par les ennemis, les autres apprendroient par cet exemple à se tenir soigneusement sur leurs gardes pour ne pas tomber dans un pareil accident ; & que quand mesme ils seroient tuez cela n'avanceroit de guere leur mort, puis qu'ils n'auroient pû éviter de perir par la famine. Le Roy approuva cette proposition, & commanda aussi-tost des cavaliers, qui rapporterent qu'ils n'avoient trouvé un seul des ennemis ; mais avoient vû le chemin tout couvert d'armes & de grains qu'ils avoient jettez pour pouvoir s'enfuir plus viste. Alors Joram permit aux siens de piller le camp des Syriens ; & ils y firent un incroyable butin. Car outre la quantité d'or, d'argent, de chevaux, & de bestail, ils y trouverent tant de froment & tant d'orge qu'il sembloit que ce fust un songe. Ainsi ils oublierent tous leurs maux passez : & cette abondance fut telle que comme Elisée l'avoit prédit, deux mesures d'orge ne se vendoient qu'un sicle, & la mesure de fleur de farine que le même prix : & cette mesure contenoit un muid & demy d'Italie. Le seul qui n'eut point de part à un si heureux changement fut cet officier sur qui le Roy s'appuyoit lors qu'il fut trouver Elisée. Car ce Prince luy ayant commandé de se tenir à la porte de la ville pour empescher que dans la presse que le peuple feroit pour sortir, ils ne s'étouffassent les uns les autres, luy-mesme se trouva étouffé ainsi que le Prophete l'avoit prédit.

Lors qu'Adad qui s'estoit retiré à Damas sceut que 380.
cette 4. Reis.

cette terreur qui avoit ruïné son armée sans qu'il parust aucun ennemy, avoit esté envoyée de Dieu, il conceut un tel déplaisir de voir qu'il luy estoit si contraire, qu'il tomba dans une grande maladie. On l'avertit en ce mesme temps qu'Elisée venoit à Damas, & il commanda au plus confident de ses serviteurs nommé AZAEL d'aller au-devant de luy avec des presens, & de luy demander s'il gueriroit. Azaël fit charger quarante chameaux des plus excellens fruits du pays & des choses precieuses, & aprés avoir salué le Prophete les luy presenta de la part du Roy, & luy demanda en son nom s'il pouvoit esperer de guerir. Le Prophete luy répondit qu'il mourroit; mais qu'il luy défendoit de luy porter cette nouvelle. Ces paroles affligerent extrémement Azaël: & Elisée de son costé fondoit en larmes dans la veuë des maux de son Peuple, dont la mort d'Adad seroit suivie. Azaël le pria de luy dire le sujet de sa douleur, & il luy répondit; » Je pleure à cause des maux que vous » ferez souffrir aux Israëlites. Car vous ferez mourir » les plus gens de bien d'entre-eux: vous reduirez en » cendre leurs plus fortes places: vous écraserez leurs » enfans contre les pierres; & vous ne pardonnerez » pas mesme aux femmes grosses. Azaël étonné de ce discours luy demanda comment cela se pourroit faire, & quelle apparence il y avoit qu'il eust jamais un si grand pouvoir. Alors le Prophete luy declara que Dieu luy avoit fait connoistre qu'il regneroit sur la Syrie. Azaël rapporta ensuite à Adad qu'il devoit bien esperer de sa santé; & le lendemain il l'étouffa avec un linge mouillé, & s'empara du Royaume. Il avoit d'ailleurs beaucoup de merite; & il gagna de telle sorte l'affection des Syriens & de ceux de Damas, qu'ils le mettent encore aujourd'huy avec Adad au nombre de leurs Divinitez, & leur rendent de continuels honneurs à cause des bienfaits qu'ils en ont receus, des superbes Temples qu'ils ont bastis, & de tant d'embellissemens, dont la ville de

de Damas leur est redevable. Ils vantent fort aussi l'antiquité de leur race, sans considerer qu'il n'y a qu'onze cens ans qu'ils vivoient encore. Joram Roy d'Israël ayant appris la mort du Roy Adad crût qu'il n'avoit plus rien à craindre, & qu'il passeroit en paix & en repos tout le reste de son regne.

Mais pour revenir à Joram Roy de Juda, il ne fut 381.
pas plûtost assis sur le trône, qu'il commença à signa- 4. Rois 8.
ler son regne par le meurtre de ses propres freres, & 2. Para-
de ceux des principaux de son Royaume que le Roy lip. 21.
Josaphat son Pere avoit le plus particulierement aimez. Il ne se contenta pas d'imiter les Rois d'Israël qui les premiers ont violé les Loix de nos Peres, & témoigné leur impieté envers Dieu : il les surpassa encore en toutes sortes de méchancetez, & apprit d'Athalia sa femme fille d'Achab à rendre à des Dieux estrangers des adorations sacrileges. Ainsi il irritoit Dieu tous les jours de plus en plus par ses crimes, par ses impietez, & par la profanation des choses les plus saintes de nostre Religion. Dieu neanmoins ne voulut pas l'exterminer à cause de la promesse qu'il avoit faite à David.

Mais les Iduméens qui luy estoient auparavant assujettis secouërent le joug, & commencerent par tuër leur Roy qui estoit toûjours demeuré fidelle à Josaphat, & en établirent un autre en sa place. Joram pour en tirer la vengeance entra de nuit dans leur pays avec un grand nombre de cavalerie & de chariots, & ruïna quelques villes & quelques villages de la frontiere sans oser passer plus avant. Mais cette expedition au lieu de le rendre redoutable à ces Peuples en porta encore d'autres à se revolter contre luy; & ceux qui habiterent le pays de Labin ne voulurent plus le reconnoistre.

La folie & la fureur de ce Prince passa jusques à un tel excés, qu'il contraignit ses sujets d'aller dans les lieux les plus élevez des montagnes pour y adorer de faux Dieux : & lors qu'il estoit un jour agité de cette

manie on luy apporta une lettre du Prophete Elie; par laquelle il le menaçoit d'une terrible vengeance de Dieu, parce qu'au lieu d'avoir comme ses predecesseurs observé ses Loix, il avoit imité les abominations des Rois d'Israël, & contraint ceux de la Tribu de Juda & les habitans de Jerusalem, comme Achab y avoit contraint les Israëlites, d'abandonner le culte de leur Dieu pour adorer des Idoles: à quoy il avoit encore ajoûté le meurtre de ses freres & de tant de gens de bien: mais qu'il en recevroit le chastiment qu'il meritoit: que son Peuple tomberoit sous l'épée de ses ennemis: que ces cruels vainqueurs n'épargneroient pas ses propres femmes & ses enfans: que luy-mesme verroit de ses yeux sortir de son corps toutes ses entrailles, & se repentiroit alors, mais trop tard, puis que son repentir ne l'empescheroit pas de rendre l'ame au milieu de mille douleurs.

CHAPITRE III.

Mort horrible de Joram Roy de Juda. Ochosias son fils luy succede.

332. QUELQUE temps aprés les Arabes qui sont proches de l'Ethyopie assistez d'un grand nombre d'autres Barbares entrerent dans le Royaume de Joram, le ravagerent entierement, & tuërent ses femmes & ses enfans à la reserve d'un seul nommé OCHOSIAS: & Joram selon la prédiction du Prophete tomba dans cette horrible maladie, dont il l'avoit menacé, & mourut aprés avoir plus souffert qu'on ne sçauroit dire. Le Peuple au lieu de le plaindre eut une telle aversion pour sa memoire, que le jugeant indigne de recevoir aucun honneur, il ne voulut pas qu'il fust enterré dans le sepulchre de ses ancestres. Et Dieu le permit ainsi, à mon avis, pour té-

témoigner l'horreur qu'il avoit de l'impieté de ce Prince. Il regna quarante-huit ans, & OCHOSIAS son fils luy succeda.

CHAPITRE IV.

Joram Roy d'Israël assiege Ramath, est blessé, se retire à Azar pour se faire panser, & laisse Jehu General de son armée continuer le siege. Le Prophete Elisée envoye consacrer Jehu Roy d'Israël avec ordre de Dieu d'exterminer toute la race d'Achab. Jehu marche droit à Azar où estoit Joram & où Ochosias Roy de Juda son neveu l'estoit venu voir.

DANS l'esperance qu'eut Joram Roy d'Israël de pouvoir aprés la mort du Roy de Syrie recouvrer la ville de Ramath de Galaad, il l'assiegea avec une grande armée, & fut blessé à ce siege d'une fléche tirée par un Syrien: mais le coup n'estant pas mortel, il se retira en la ville de Jesraël pour s'y faire traiter de sa playe, & laissa la conduite du siege à JEHU fils d'Amasia qui commandoit son armée. Ce General prit la ville d'assaut, & Joram resolut de continuer à faire la guerre aux Syriens aussi-tost qu'il seroit gueri de sa blessure. En ce même temps le Prophete Elisée dit à l'un de ses disciples de prendre de l'huile sainte, & de s'en aller à Ramath; d'y consacrer Jehu Roy d'Israël; de luy declarer que c'estoit par le commandement de Dieu qu'il le faisoit, & aprés luy avoir donné certains ordres de sa part de se retirer comme un homme qui s'enfuit, afin que personne ne fust soupçonné d'estre complice de cette action. Ce disciple trouva Jehu comme le Prophete le luy avoit dit assis au milieu de ses Capitaines: & l'ayant prié qu'il luy pûst parler en particulier, Jehu se leva, & le mena dans sa chambre. Là cet homme répandit de l'huile sur sa teste, &

353.

Le texte Grec porte Azar mais c'est Jesraël comme la suite, & la Bible le font voir.

4. *Rois* 9.

„ & luy dit : Dieu vous consacre Roy d'Israël pour
„ venger le crime commis par Jesabel lors que contre
„ toute sorte de justice, elle a repandu le sang des Pro-
„ phetes, & il vous commande d'exterminer entiere-
„ ment toute le race d'Achab, comme l'ont esté celles
„ de Jeroboam, de Naboth son fils, & de Basa à cause
„ de leur impieté. En achevant ces paroles, il sortit de la chambre & se retira en grande haste. Jehu retourna trouver ceux qu'il avoit laissez : & sur ce qu'ils le prierent de leur dire ce qu'estoit donc venu faire cet
„ homme qui sembloit avoir perdu l'esprit, il leur ré-
„ pondit : Vous avez raison d'en juger ainsi : car il
„ m'a parlé comme un fou. La curiosité de sçavoir ce
„ que c'estoit fit qu'ils le presserent de le leur appren-
„ dre : & il leur dit : C'est qu'il m'a declaré que la volonté de Dieu est de m'établir vostre Roy. A ces mots ils mirent tous leurs manteaux par terre les uns sur les autres pour le faire asseoir dessus ainsi que dessus un trône, & le proclamerent Roy au son des trompettes. Ce nouveau Prince marcha aussi-tost avec toute l'armée vers Jesraël, où comme nous l'avons dit le Roy Joram se faisoit panser de sa blessure, & où Ochosias Roy de Juda fils de sa sœur l'estoit venu visiter. Jehu pour surprendre Joram & ne point manquer son entreprise fit sçavoir à tous ses soldats, que s'ils luy vouloient donner une preuve qu'ils l'avoient de bon cœur choisi pour leur Roy, ils empéchassent que Joram n'eust aucun avis de sa venuë.

CHAPITRE V.

Jehu tuë de sa main Joram Roy d'Israël, & Ochosias Roy de Juda.

384. L'ARME'E de Jehu obeït avec joye au commandement qu'il leur avoit fait, & occupa de telle sorte tous les chemins qui alloient à Jesraël, qu'il estoit impossi-

impossible de donner avis de sa venuë au Roy Joram : & Jehu monté sur son chariot & accompagné de sa meilleure cavalerie marcha vers la ville. Lors qu'il en fut proche le guet donna avis qu'il voyoit venir un gros de cavalerie. Le Roy commanda à un des siens d'aller reconnoistre : & ce cavalier dit à Jehu que le Roy l'envoyoit pour sçavoir de luy comment tout alloit à l'armée. Il luy répondit qu'il ne devoit point s'en mettre en peine, & qu'il le suivist. Le guet voyant que ce cavalier au lieu de revenir s'étoit joint à ce gros de cavalerie, en fit donner avis à Joram, qui en envoya un autre que Jehu retint aussi. Le guet le fit sçavoir à Joram : & alors il monta sur son chariot accompagné d'Ochosias Roy de Juda, pour aller voir luy-mesme ce que c'estoit : car Jehu marchoit assez lentement. Il le rencontra dans le champ de Naboth, & luy demanda si tout alloit bien dans son armée. Jehu au lieu de luy répondre luy dit, qu'il se pouvoit vanter d'avoir pour Mere une sorciere & une femme perduë d'honneur. Ces paroles faisant connoistre trop clairement à Joram qu'il avoit conspiré sa ruïne, il dit au Roy Ochosias : Nous sommes trahis ; & tourna en mesme temps son chariot pour s'enfuir vers la ville : mais Jehu l'arresta par un coup de fléche qui luy traversa le cœur & le fit tomber mort de dessus son chariot ; & se souvenant d'avoir luy-mesme entendu le Prophete Elie dire au Roy Achab Pere de Joram, que luy & toute sa race periroit dans le mesme champ qu'il avoit usurpé si injustement sur Naboth, il commanda *Badach* General d'une troisiéme partie de ses troupes de jetter le corps de Joram dans cet heritage de Naboth, & ainsi la prophetie fut accomplie. La crainte qu'eut le Roy Ochosias d'estre traité comme l'avoit esté Joram, luy fit détourner son chariot pour prendre un autre chemin. Jehu le poursuivit jusques à une petite colline où il luy tira un coup de fléche, dont se sentant fort blessé, il descendit de son chariot, monta

à cheval, & s'enfuit à toute bride jusques à la ville de Magedon où il mourut bien-tost aprés de cette blessure. On porta son corps à Jerusalem; & il y fut enterré aprés avoir regné seulement un an, & fait voir qu'il estoit encore beaucoup plus méchant que n'avoit esté son Pere.

CHAPITRE VI.

Jehu Roy d'Israël fait mourir Jesabel, les soixante-dix fils d'Achab, tous les parens de ce Prince, quarante-deux des parens d'Ochosias Roy de Juda, & generalement tous les Sacrificateurs de Baal le faux Dieu des Tyriens, à qui Achab avoit fait bastir un Temple.

385. LORS que Jehu faisoit son entrée dans Jesraël la Reine Jesabel qui estoit fort parée monta sur une tour pour le voir venir, & dit lors qu'il s'approchoit : O le fidelle serviteur qui a assassiné son maître ! A ces paroles Jehu leva les yeux, luy demanda qui elle estoit, & luy dit de descendre : ce que ne voulant pas faire, il commanda aux Eunuques qui estoient auprés d'elle de la jetter du haut en-bas de la tour. Ils luy obeïrent : & cette miserable Princesse en tombant se froissa de telle sorte contre les murailles, qu'elles furent teintes de son sang, puis expira soûs les pieds des chevaux qui marcherent sur elle aprés qu'elle fut à terre. Jehu commanda qu'on l'enterrast avec l'honneur deu à la grandeur de sa naissance comme estant de race Royale : mais on ne trouva plus que les extremitez de son corps, parce que les chiens avoient mangé tout le reste. Ce qui fit admirer à ce nouveau Roy la prophetie d'Elie, qui avoit prédit qu'elle mourroit de la sorte dans Jesraël.

386. 4. Rois 10. Achab avoit laissé soixante & dix fils, & on les nourrissoit tous dans Samarie. Jehu pour éprouver

en

en quelle disposition les Samaritains estoient pour luy, écrivit aux Gouverneurs de ces jeunes Princes & aux principaux Magistrats de la ville; que puis qu'ils ne manquoient ny d'armes, ny de chevaux, ny de chariots, ny de soldats, ny des places fortes, ils n'avoient qu'à choisir pour Roy celuy des enfans d'Achab qu'ils jugeoient le plus digne de regner, & de se vanger de celuy qui avoit tué leur pere. Ces Magistrats & ces habitans ne se croyant pas en estat de pouvoir resister à un homme qui avoit tué deux si puissans Rois, luy répondirent qu'ils ne connoissoient point d'autre maistre que luy, & qu'ils estoient prests de faire tout ce qu'il leur commanderoit. Ensuite de cette réponse il écrivit aux Magistrats, que s'ils estoient dans ce sentiment, ils luy envoyassent les testes de tous les fils d'Achab. Aprés avoir receu cette lettre ils firent venir les Gouverneurs de ces jeunes Princes, & leur commanderent d'executer ce que Jehu leur ordonnoit. Ces hommes impitoyables obeïrent à l'heure-mesme, mirent toutes ces testes dans des sacs, & les envoyerent à Jehu. Il soupoit avec quelques-uns de ses plus familiers lors qu'on les luy apporta; & il commanda qu'on les mist en deux monceaux aux deux costez de la porte de son Palais. Le lendemain matin il les alla voir, & dit au Peuple: « Il est vray que j'ay tué le Roy mon maistre. Mais qui « a tué ceux-cy? Voulant ainsi leur faire entendre qu'il n'estoit rien arrivé que par l'ordre & la volonté de Dieu, qui avoit prédit par le Prophete Elie qu'il extermineroit Achab & toute sa race. Il fit tuer ensuite tous ceux des parens d'Achab qui se trouverent encore en vie, & partit pour aller à Samarie. Il rencontra en chemin quarante-deux des parens d'Ochosias Roy de Juda, & leur demanda où ils alloient. Ils luy répondirent qu'ils alloient saluer Joram Roy d'Israël & Ochosias leur Roy qui estoit avec luy, car ils ne sçavoient pas qu'il les avoit tuez tous deux. Il les fit prendre, & les fit tuer. Incontinent aprés

Jonadab qui estoit un fort homme de bien & son ancien ami vint le trouver, & le loüa fort de ce qu'il executoit si fidelement le commandement de Dieu en exterminant toute la race d'Achab. Jehu luy dit de monter dans son chariot pour l'accompagner à Samarie, & avoir le contentement d'estre témoin qu'il ne pardonneroit à un seul de tous les méchans; mais fairoit passer par le tranchant de l'épée tous ces faux Prophetes & ces seducteurs du Peuple qui le portoient à abandonner le culte de Dieu pour adorer de fausses Divinitez, puis que rien ne pouvoit estre plus agreable à un homme de bien tel qu'il estoit, que de voir souffrir à des impies le chastiment qu'ils meritoient. Jonadab luy obeït, monta dans son chariot, & arriva avec luy à Samarie. Jehu ne manqua pas de faire rechercher & tuër tous les parens d'Achab: & pour empescher qu'aucun des Prophetes des faux Dieux de ce Prince ne pût échaper il se servit de cet artifice. Il fit assembler
» tout le Peuple, & luy dit: Qu'ayant resolu d'aug-
» menter encore de beaucoup le culte que l'on ren-
» doit aux Dieux d'Achab, il ne desiroit rien faire en
» cela que par l'avis de ses Sacrificateurs & de ses
» Prophetes: Qu'ainsi il vouloit que tous sans exce-
» ption le vinssent trouver, afin d'offrir un tres-grand
» nombre de sacrifices à Baal leur Dieu au jour de sa
» Feste, & que ceux qui y manqueroient fussent pu-
» nis de mort. Il leur assigna ensuite un jour pour cette ceremonie, & fit publier son Ordonnance dans tous les lieux de son Royaume. Lors que ces Prophetes & ces Sacrificateurs furent arrivez il leur fit donner des robes; & alla accompagné de Jonadab son amy les trouver dans le Temple, où il fit faire une reveuë tres-exacte, afin que nul autre ne se mélast avec eux, parce, disoit-il, qu'il ne vouloit pas que des profanes participassent à ces saintes Ceremonies. Lors que ces Prophetes & ces Sacrificateurs se preparoient à offrir les sacrifices, il commanda

manda à quatre-vingt de ceux de ses gardes à qui il se confioit le plus de les tuër tous, pour venger par leur mort le mépris que l'on avoit fait durant un si long temps de la Religion de leurs ancestres; & les menaça de les faire mourir eux-mesmes s'ils pardonnoient à un seul. Ils executerent ponctuellement ce commandement, & mirent mesme par son ordre le feu dans le Palais Royal, afin de purifier Samarie de tant d'abominations & de sacrileges que l'on y avoit commis. Ce Baal estoit le Dieu des Tyriens, à qui Achab pour plaire à Ithobal Roy de Tyr & de Sydon son beau-pere avoit fait bastir & consacrer un Temple dans Samarie, & ordonné des Prophetes & toutes les autres choses necessaires pour luy rendre de l'honneur. Jehu permit toutefois aux Israëlites de continuër à adorer les Veaux d'or: Et bien que Dieu eust cette action tres-desagreable, il ne laissa pas neanmoins en consideration de ce qu'il avoit puni tant d'impieté, de luy promettre par son Prophete que sa posterité regneroit sur Israël jusques à la quatriéme generation.

CHAPITRE VII.

Gotholia (ou Athalia) veuve de Joram Roy de Juda veut exterminer toute la race de David. Ioad Grand Sacrificateur sauve Joas fils d'Osias Roy de Iuda, le met sur le Trône, & fait tuer Gotholia.

GOTHOLIA (ou Athalia) fille d'Achab Roy d'Israël, & veuve de Joram Roy de Juda voyant que Jehu avoit tué le Roy Joram son frere; qu'il exterminoit toute sa race, & qu'il n'avoit pas mesme épargné Ochosias son fils Roy de Juda, resolut d'exterminer de mesme toute la race de David, afin que nul de ses descendans ne pût monter sur le Trône. Elle n'oublia rien pour executer ce dessein: & il n'écha- 387. 4. *Rois.* 11. 2. *Paralip.* 22. 23.

n'échapa qu'un seul de tous les fils d'Ochosias. Ce qui arriva en cette maniere. JOSABETH sœur d'Ochosias & femme de JOAD Grand Sacrificateur estant entrée au Palais, & ayant trouvé au milieu de tout ce carnage cet enfant nommé JOAS qui n'avoit alors qu'un an & que sa nourrice avoit caché; elle le prit & l'emporta; & sans que nul autre que son mary en eust connoissance elle le nourrit dans le Temple durant les six années que Gotholia continua de regner dans Jerusalem.

Au bout de ce temps Joad persuada à cinq Capitaines de se joindre à luy pour oster la couronne à Gotholia & la mettre sur la teste de Joas. Ils s'obligerent tous par serment de garder le secret, & conceurent une ferme esperance de venir à bout de leur entreprise. Ces cinq Capitaines allerent ensuite de tous costez avertir au nom du Grand Sacrificateur les Sacrificateurs, les Levites, & les principaux des Tribus, de se rendre auprés de luy à Jerusalem. Lors qu'ils y furent arrivez Joad leur dit; que pourveu qu'ils voulussent luy promettre avec serment de luy garder un secret inviolable, il leur communiqueroit une affaire tres-importante à tout le Royaume, dans laquelle il avoit besoin de leur assistance. Il le luy promirent & le luy jurerent: & alors il leur fit voir ce seul Prince qui restoit de la race de „ David, & leur dit: Voilà vostre Roy, & le seul „ qui reste de la maison de celuy que vous sçavez que „ Dieu a predit qui regneroit à jamais sur vous. Ainsi „ si vous voulez suivre mon conseil, je suis d'avis que „ le tiers de ce que vous estes icy prenne le soin de gar„ der ce Prince dans le Temple: qu'un autre tiers se „ saisisse de toutes les avenues: que l'autre tiers fasse „ garde à la porte par laquelle on va au Palais Royal „ & qui demeurera ouverte; & que tous ceux qui „ n'ont point d'armes demeurent dans le Temple, où „ on ne laissera entrer avec des armes que les seuls „ Sacrificateurs. Il choisit ensuite quelques Sacrificateurs

teurs & quelques Levites pour se tenir en armes prés la personne de leur nouveau Roy afin de luy servir de gardes, avec ordre de tuër tous ceux qui voudroient y entrer armez, & de n'avoir autre soin que de veiller à la conservation de la personne de ce Prince. Tous approuverent ce conseil, & se mirent en devoir de l'executer. Alors Joad ouvrit le magazin d'armes que David avoit ordonné de faire dans le Temple, distribua tout ce qu'il en trouva aux Sacrificateurs & aux Levites, & les fit mettre à l'entour du Temple si proches les uns des autres qu'ils se pouvoient tous prendre par la main, afin qu'on ne pust les forcer pour y entrer. On amena ensuite le jeune Roy, & on le couronna. Joad le consacra avec l'huile sainte, & tous les assistans frapant des mains en signe de joye crierent : Vive le Roy.

Gotholia ne fut pas moins troublée que surprise de ce bruit. 388.
Elle sortit de son Palais accompagnée de ses gardes. Les Sacrificateurs la laisserent entrer dans le Temple : mais ceux qui avoient esté disposez tout à l'entour repousserent ses gardes & le reste de sa suite. Lors que cette fiere Princesse vid ce jeune Prince assis sur le trône avec la couronne sur la teste elle déchira ses habits, & cria que l'on mist à mort cet enfant, dont on se servoit pour former une entreprise contre elle & usurper le Royaume. Joad au contraire commanda aux Capitaines, dont nous avons parlé, de se saisir d'elle, & de la mener au torrent de Cedron pour luy faire recevoir le chastiment qu'elle meritoit, parce qu'il ne falloit pas souiller le Temple du sang d'une personne si detestable. Il ajoûta que si quelques-uns se mettoient en devoir de la défendre, ils les tuassent sur le champ. On executa aussi-tost cet ordre ; & ainsi quand elle fut hors de la porte par où sortoient les mulets du Roy, on la fit mourir.

Aprés un si grand changement Joad fit assembler 389.
dans le Temple tous ceux qui estoient en armes &

 tout

tout le peuple, & leur fit faire serment de servir fidelement leur nouveau Roy, de veiller pour sa conservation, & de travailler pour l'accroissement de son Royaume. Il obligea Joas à promettre de sa part aussi avec serment, de rendre à Dieu l'honneur qui luy estoit deu, & de ne violer jamais les Loix données par Moïse.

Tous coururent ensuite au Temple de Baal que Gotholia & le Roy Joram son mary pour faire plaisir au Roy Achab avoient fait bastir à la honte du Dieu tout-puissant, le ruïnerent de fond en comble, & tuërent *Mathan* qui en estoit le Sacrificateur.

Joad selon l'institution du Roy David commit la garde du Temple aux Sacrificateurs & aux Levites, leur ordonna d'y offrir à Dieu deux fois le jour comme le porte la Loy, des Sacrifices solemnels accompagnez d'encensemens, & choisit quelques-uns des Levites pour garder les portes du Temple, afin de n'y laisser entrer personne qui ne fust purifié.

Lors que ce Grand Sacrificateur eut ainsi disposé toutes choses, il mena du Temple au Palais Royal ce jeune Prince accompagné de cette grande multitude. On le mit sur le trône: les acclamations de joye se renouvellerent; & comme il n'y avoit personne qui ne se tinst heureux de voir que la mort de Gotholia les mettoit dans un tel repos, toute la ville de Jerusalem passa plusieurs jours en festes & en festins. Ce jeune Roy, dont la mere nommée *Sabia* estoit de la ville de Bersabée, n'avoit alors, comme nous l'avons dit, que sept ans. Il fut un tres-religieux observateur des Loix de Dieu durant tout le temps que Joad vécut; & il épousa par son conseil deux femmes, dont il eut des fils & des filles.

CHA-

CHAPITRE VIII.

Mort de Iehu Roy d'Israël. Ioazas son fils luy succede. Ioas Roy de Iuda fait reparer le Temple de Ierusalem. Mort de Ioad Grand Sacrificateur. Ioas oublie Dieu, & se porte à toute sorte d'impieté. Il fait lapider Zacharie Grand Sacrificateur & fils de Ioad, qui l'en reprenoit. Azael Roy de Syrie assiege Ierusalem: Ioas luy donne tous ses tresors pour luy faire lever le siege; & est tué par les amis de Zacharie.

AZAEL Roy de Syrie fit la guerre à Jehu Roy d'Is- 390.
raël, & ravagea tous les pays que les Tribus de 4. Rois
Ruben, de Gad, & la moitié de celle de Manassé oc- 10.
cupoient au-delà du Jourdain. Il pilla aussi les villes de Galaad & de Bathanea, mit le feu par tout, & ne pardonna à aucun de ceux qui tomberent entre ses mains, sans que Jehu se mist en devoir de l'en empescher. Et ce malheureux Roy d'Israël, dont le zele apparent n'avoit esté qu'une hypocrisie, méprisa la Loy de Dieu par un orgueil sacrilege. Il regna vingt-sept ans, & JOAZAS (ou Joachas) son fils luy succeda.

Comme l'entretenement du Temple avoit esté 391.
entierement negligé sous les regnes de Joram, d'O- 4. Rois
chosias & de Gotholia, Joas Roy de Juda resolut de 12.
le faire reparer, & ordonna à Joad d'envoyer des 2. Paralip. 24.
Levites par tout le Royaume, pour obliger tous ses sujets d'y contribuer chacun un demy sicle d'argent. Joad creut que le Peuple ne se porteroit pas volontiers à faire cette contribution, & ainsi n'executa point cet ordre. Joas en la vingt-troisiéme année de son regne luy témoigna de le trouver fort mauvais, & luy commanda d'estre plus soigneux à l'avenir de pourvoir à la reparation du Temple. Alors ce Grand Sacri-

Sacrificateur trouva une invention de porter le Peuple à contribuer volontiers. Il fit faire un coffre de bois bien fermé avec une ouverture au-dessus en forme de fente, qu'on mit dans le Temple auprés de l'Autel, & il fit sçavoir que chacun eust à y mettre selon sa devotion ce qu'il voudroit donner pour la reparation du Temple. Cette maniere d'agir fut si agreable au Peuple, qu'il se pressoit à l'envi pour y jetter de l'or & de l'argent; & le Sacrificateur & le Secretaire commis à la garde du tresor du Temple vuidoient chaque jour ce tronc en la presence du Roy, & aprés avoir compté & écrit la somme qui s'y trouvoit le remettoient à la mesme place. Quand on vit qu'il y avoit assez d'argent, le Grand Sacrificateur & le Roy firent venir tous les ouvriers & les materiaux necessaires; & lors que l'ouvrage fut achevé on employa l'or & l'argent qui restoient en assez grande quantité, à faire des coupes, des tasses, & d'autres vaisseaux propres au Divin service. Il ne se passoit point de jour que l'on n'offrist à Dieu un grand nombre de sacrifices: & on observa tres-exactement la mesme chose durant tout le temps que ce Grand Sacrificateur vécut. Il mourut à l'age de cent trente ans, & on l'enterra dans le sepulchre des Rois, tant à cause de sa rare probité, que parce qu'il avoit conservé la couronne à la race de David. Aussi-tost aprés le Roy Joas, & à son imitation les principaux de son Estat, oublierent Dieu, se laisserent aller à toute sorte d'impietez, & sembloient ne prendre plaisir qu'à fouler aux pieds la Religion & la Justice. Dieu les en fit reprendre tres-severement par ses Prophetes qui leur témoignerent combien il estoit irrité contre eux. Mais ils estoient si endurcis dans leur peché, que ny ces menaces, ny l'exemple des horribles chastimens que leurs peres avoient soufferts pour estre tombez dans les mesmes crimes ne pûrent les ramener à leur devoir. Leur fureur passa si avant, que Joas oublia les

ex-

extrémes obligations dont il estoit redevable à Joad & fit lapider dans le Temple ZACHARIE son fils qui luy avoit succedé à la charge de Grand Sacrificateur, à cause que par un mouvement de l'esprit de Dieu il l'avoit exhorté en presence de tout le Peuple d'agir à l'avenir avec justice, & l'avoit menacé de grands chastimens s'il continuoit dans son peché. Ce saint homme prit en mourant Dieu à témoin de ce que ce Prince pour recompense du salutaire conseil qu'il luy donnoit, & des services que son peré luy avoit rendus, estoit si injuste & si cruel que de le faire mourir de la sorte.

Dieu ne differa pas long-temps à punir un si grand 392.
crime. Azaël Roy de Syrie entra avec une grande armée dans le Royaume de Joas, prit, saccagea & ruïna la ville de Geth, & assiegea Jerusalem. Joas fut saisi d'un tel effroy, que pour sortir d'un si grand peril il luy envoya tous les tresors qui estoient dans le Temple, tous ceux des Rois ses Predecesseurs, & tous les presens offerts à Dieu par le peuple : ce qui ayant contenté l'avarice de ce Prince il leva le siege & se retira. Mais Joas n'évita pas neanmoins le chastiment qu'il meritoit. Il tomba dans une dangereuse maladie, & les amis de Zacharie le tuërent dans son lit pour venger la mort de leur amy & du fils d'un homme dont la memoire estoit en si grande veneration. Ce méchant Prince n'avoit alors que quarante-sept ans : on l'enterra à Jerusalem ; mais non pas dans le sepulchre des Rois, parce qu'on ne l'en jugea pas digne.

CHA-

CHAPITRE IX.

Amasias succede au Royaume de Iuda à Ioas son Pere. Ioasas Roy d'Israël se trouvant presque entierement ruiné par Azaël Roy de Syrie a recours à Dieu, & Dieu l'assiste. Ioas son fils luy succede. Mort du Prophete Elisée, qui luy prédit qu'il vaincroit les Syriens. Le corps mort de ce Prophete ressuscite un mort. Mort d'Azaël Roy de Syrie. Adad son fils luy succede.

393. 4. *Rois* 14. 2. *Paral.* 25.

AMASIAS succeda au Royaume de Juda à Joas son Pere, & Joazas avoit succedé à Jehu son Pere au Royaume d'Israël en la vingt & uniéme année du regne de Joas, & regna dix-sept ans. Joazas ne ressembla pas seulement à son Pere, mais aussi aux premiers Rois d'Israël qui avoient si ouvertement méprisé Dieu: & quoy qu'il eust de tres-grandes forces, Azaël Roy de Syrie remporta de si grands avantages sur luy, prit tant de fortes places, & fit un si grand carnage des siens, qu'il ne luy resta que dix mille hommes de pied & cinq cens chevaux. En quoy on vit accomplir ce que le Prophete Elisée avoit prédit à Azaël lors qu'il l'assura, qu'aprés qu'il auroit tué le Roy Adad il regneroit en Syrie & en Damas. Joazas se trouvant reduit à une telle extremité eut recours à Dieu, le pria de le proteger, & de ne pas permettre qu'il tombast sous la puissance d'Azaël. Ce souverain maistre de l'univers fit voir alors qu'il ne répand pas seulement ses faveurs sur les justes, mais aussi sur ceux qui se repentent de l'avoir offensé, & qu'au lieu de les perdre entierement comme il le pourroit, il se contente de les chastier: car il écouta favorablement ce Prince, rendit la paix à son Estat, & luy fit recouvrer son premier bonheur.

Aprés la mort de Joazas JOAS son fils luy succeda au

au Royaume d'Iſraël en la trente-ſeptiéme année du 394.
regne de Joas Roy de Juda, car ces Rois portoient 3. Rois
tous deux un meſme nom, & regna ſeize ans. Il ne 13.
reſſembla pas à Joazas ſon Pere, mais fut un fort homme de bien. Le Prophete Eliſée qui eſtoit alors extrémement vieil eſtant tombé fort malade il alla le viſiter; & le voyant preſt de rendre l'eſprit ſe mit à pleurer & à ſe plaindre. Il l'appelloit ſon Pere, ſon ſoûtien, & tout ſon ſupport. Il diſoit que tant qu'il avoit vécu, il n'avoit point eu beſoin de recourir aux armes pour vaincre ſes ennemis; parce qu'il les avoit toûjours ſurmontez ſans combattre par l'aſſiſtance de ſes propheties & de ſes prieres. Mais que maintenant qu'il quittoit le monde, il le laiſſoit deſarmé & ſans défenſe expoſé à la fureur des Syriens & des autres nations qui luy eſtoient ennemis: & qu'ainſi il luy ſeroit beaucoup plus avantageux de mourir avec luy, que de demeurer en vie eſtant abandonné de ſon ſecours. Le Prophete fut ſi touché & ſi attendri de ces plaintes, qu'aprés l'avoir conſolé il commanda qu'on luy apportaſt un arc & des fléches: & dit enſuite à ce Prince de bander cet arc, & tirer ces fléches. Joas en tira trois ſeulement: & alors le Prophete luy dit: Si vous en euſſiez tiré davantage, vous auriez pû ruiner toute la Syrie: mais puis que vous vous eſtes contenté d'en tirer trois; vous ne vaincrez les Syriens qu'en trois combats, & recouvrerez ſeulement ſur eux les pays qu'ils avoient conquis ſur vos predeceſſeurs. Le Prophete un peu aprés avoir parlé de la ſorte rendit l'eſprit. C'eſtoit un homme d'une éminente vertu, & viſiblement aſſiſté de Dieu. On a vû des effets merveilleux & preſque incroyables de ſes propheties, & ſa memoire eſt encore aujourd'huy en tres-grande veneration parmy les Hebreux. On luy fit un magnifique tombeau & tel que le meritoit une perſonne que Dieu avoit comblée de tant de graces. Il arriva que des voleurs aprés avoir tué un homme le jetterent dans ce tombeau, & ce corps

mort

mort n'eut pas plûtost touché le corps du Prophete qu'il ressuscita: ce qui montre qu'il n'avoit pas seulement durant sa vie, mais aussi aprés sa mort receu de Dieu le pouvoir de faire des miracles.

395. Azaël Roy de Syrie estant mort ADAD son fils luy succeda. Joas Roy d'Israël le vainquit en trois batailles, & recouvra sur luy les pays qu'Azaël son Pere avoit gagnez sur les Israëlites, ainsi que le Prophete Elisée l'avoit prédit. Joas estant aussi mort JEROBOAM son fils luy succeda au Royaume d'Israël.

CHAPITRE X.

Amasias Roy de Juda assisté du secours de Dieu défait les Amalecites, les Iduméens, & les Gabalitains. Il oublie Dieu, & sacrifie aux Idoles. Pour punition de son peché, il est vaincu & pris prisonnier par Joas Roy d'Israël à qui il est contraint de rendre Jerusalem, & est assassiné par les siens. Osias son fils luy succede.

EN la seconde année du regne de Joas Roy d'Israël Amasias Roy de Juda, dont la mere nommée *Joïada* estoit de Jerusalem, succeda comme nous l'avons dit au Royaume de son Pere. Quoy qu'il fust encore fort jeune, il témoigna un extréme amour pour la justice. Il commença son regne par venger la mort de son Pere: & ne pardonna à aucun de ceux qui faisant profession d'estre ses amis l'avoient si cruellement assassiné: mais il ne fit point de mal à leurs enfans, parce que la Loy défend de punir les enfans à cause des pechez de leurs Peres. Il resolut de faire la guerre aux Amalecites, aux Iduméens & aux Gabalitains. Il leva pour ce sujet dans ses Estats trois cens mille hommes, dont les plus jeunes avoient prés de vingt ans: leur donna des chefs, & envoya cent talens d'argent à Joas Roy d'Israël

afin

afin qu'il l'assistast de cent mille hommes. Comme il estoit prest de se mettre en campagne avec cette grande armée un Prophete luy ordonna de la part de Dieu de renvoyer ces Israëlites, parce que c'estoient des impies, & que tres-assurément il seroit vaincu s'il se servoit d'eux : au lieu qu'avec le secours de Dieu ses seules forces luy suffiroient pour surmonter ses ennemis. Cela le surprit & le fâcha, parce qu'il avoit déja donné l'argent, dont ils estoient convenus pour la solde de ces troupes : mais le Prophete l'exhorta d'obeïr au commandement de Dieu qui pouvoit le recompenser avec usure de cette perte. Il obeït, renvoya ces cent mille hommes sans rien redemander de l'argent qu'il avoit donné, marcha contre ses ennemis, les vainquit dans un grand combat, en tua dix mille sur la place, & prit un pareil nombre de prisonniers qu'il fit conduire au lieu nommé la grande roche proche de l'Arabie, d'où il les fit tous precipiter du haut en bas. Il fit aussi un tres-grand & riche butin. Mais en ce mesme temps les Israëlites qu'il avoit renvoyez s'en estant tenus offensez, ravagerent son pays jusques à Bethsamez, emmenerent grand nombre de bestail, & tuërent trois mille habitans.

396. 4. Rois 14. 2. Paralì. 25.

Amasias enflé de l'heureux succés de ses armes oublia qu'il en estoit redevable à Dieu, & par une ingratitude sacrilege au lieu de luy en rapporter toute la gloire abandonna son divin culte pour adorer les fausses Divinitez des Amalecites. Le Prophete vint le trouver & luy dit, qu'il s'étonnoit extrémement de voir qu'il consideraſt & reveraſt comme des Dieux ceux qui n'avoient pû défendre contre luy leurs adorateurs, ny empescher qu'il n'en eust tué un grand nombre, qu'il n'en eust pris quantité d'autres, & qu'il ne les eust eux-mesmes menez captifs en faisant porter leurs idoles à Jerusalem avec les autres dépouilles. Ces paroles mirent Amasias en telle colere, qu'il menaça le Prophete de le faire mourir

„ rir s'il osoit plus luy tenir de tels discours. Il luy ré-
„ pondit qu'il demeureroit donc en repos : mais que
„ Dieu ne manqueroit pas de le chastier ainsi qu'il le
„ meritoit. Comme l'orgueil d'Amasias croissoit toû-
jours, & qu'il prenoit plaisir à offenser Dieu au lieu
de reconnoistre que tout son bonheur venoit de luy, &
luy en rendre des actions de graces, il écrivit quelque
„ temps aprés à Joas Roy d'Israël ; qu'il luy ordonnoit
„ de luy obeïr avec tout son peuple, de mesme que les
„ dix Tribus qu'il commandoit avoient obeï à David
„ & à Salomon ses ancestres ; & que s'il ne le vouloit
„ faire volontairement il se preparast à la guerre, puis
„ qu'il luy declaroit qu'il estoit resolu de decider ce
„ differend par les armes. Joas luy répondit en ces ter-
„ mes : Le Roy Joas au Roy Amasias. Il y avoit autre-
„ fois sur le mont Liban un tres-grand cyprés, & un
„ chardon. Ce chardon envoya demander à ce cyprés
„ sa fille en mariage pour son fils : mais en même temps
„ qu'il luy faisoit faire cette demande une beste vint
„ qui marcha sur luy, & l'écrasa. Servez-vous de cet
„ exemple pour n'entreprendre pas par-dessus vos for-
„ ces, & ne vous enflez pas tellement de vanité à cau-
„ se de la victoire que vous avez remportée sur les
„ Amalecites, que de vous mettre en hazard de vous
„ perdre avec tout vostre Royaume. Amasias extré-
mement irrité de cette lettre se prepara à la guerre,
& Dieu l'y poussoit sans doute, afin d'exercer sur luy
sa juste vengeance. Lors que les armées furent en
presence & se furent mises en bataille, celle d'Ama-
sias fut soudain tellement frappée de ces terreurs en-
voyées de Dieu quand il n'est pas favorable, qu'elle
prit la fuite avant que d'en venir aux mains, & aban-
donna Amasias à la discretion de ses ennemis. Joas
l'ayant en sa puissance luy dit, qu'il ne pouvoit évi-
ter la mort qu'en luy faisant ouvrir & à toute son ar-
mée les portes de Jerusalem : & le desir qu'eut ce
Prince de sauver sa vie fit qu'il persuada aux habi-
tans d'accepter cette condition. Ainsi Joas aprés
avoir

avoir fait abattre trois cens coudées des murs de la ville, entra en triomphe sur un char & suivi de toute son armée dans cette capitale du Royaume, menant aprés luy Amasias prisonnier; emporta tous les tresors qui estoient dans le Temple, tout l'or & l'argent qu'il trouva dans le Palais des Rois, mit Amasias en liberté, & s'en retourna à Samarie. Ce qui arriva en la quatorziéme année du regne d'Amasias. Plusieurs années aprés ce malheureux Prince voyant que ses amis mesme faisoient des entreprises contre luy s'enfuit dans la ville de Lachis. Mais cela ne le garantit pas: Ils le poursuivirent, le tuërent, & porterent son corps à Jerusalem, où il fut enterré avec les ceremonies ordinaires dans les obseques des Rois. Voilà de quelle sorte il finit miserablement ses jours en la vingt-neuviéme année de son regne, qui estoit la cinquante-quatriéme de sa vie, pour punition de ce qu'il avoit méprisé Dieu & abandonné la Religion veritable pour adorer des Idoles. OZIAS son fils luy succeda.



CHAPITRE XI.

Le Prophete Jonas prédit à Jeroboam Roy d'Israël qu'il vaincroit les Syriens. Histoire de ce Prophete envoyé de Dieu à Ninive pour y prédire la ruïne de l'Empire d'Assyrie. Mort de Jeroboam. Zacharias son fils luy succede. Excellentes qualitez d'Osias Roy de Juda. Il fait de grandes conquestes & fortifie extremement Jerusalem. Mais sa prosperité luy fait oublier Dieu; & Dieu le chastie d'une maniere terrible. Joatham son fils luy succede. Sellum assassine Zacharias Roy d'Israël, & usurpe la couronne. Manahem tuë Sellum, & regne dix ans. Phoceïa son fils luy succede. Phacé l'assassine & regne en sa place. Teglat-Phalazar Roy d'Assyrie luy fait une cruelle guerre. Vertus de Joatham Roy de Juda. Le Prophete Nahum prédit la destruction de l'Empire d'Assyrie.

398. 4. *Rois* 14. EN la quinziéme année du regne d'Amasias Roy de Juda JEROBOAM avoit succedé à Joas son Pere au Royaume d'Israël, & durant quarante ans qu'il regna il fit toûjours comme ses predecesseurs son séjour à Samarie. Il ne se pouvoit rien ajoûter à l'impieté de ce Prince & à son inclination pour l'idolatrie. Elle luy fit faire des choses extravagantes, & attira dans la suite sur son Peuple des maux infinis. Le Prophete JONAS luy prédit qu'il vaincroit les Syriens, & étendroit les bornes de son Royaume jusques à la ville d'Amath du costé du Septentrion, & jusques au lac Asphaltide du costé du Midy, qui estoient les anciennes limites de la terre de Chanaam que Josué avoit établies. Jeroboam animé par cette prophetie declara la guerre aux Syriens, & conquit tout le pays dont Jonas luy avoit prédit qu'il se rendroit le maistre. Or d'autant que j'ay promis de rapporter sincerement & fidellement ce qui se trouve écrit

écrit dans les Livres saints des Hebreux, je ne dois pas passer sous silence ce qui regarde ce Prophete. Dieu luy ordonna d'aller annoncer aux habitans de Ninive cette grande & puissante ville, que l'Empire d'Assyrie, dont elle estoit la capitale seroit détruit. Ce commandement luy parut si perilleux qu'il ne pût se resoudre de l'executer, & comme s'il eust pû se cacher aux yeux de Dieu il alla s'embarquer à Joppé pour passer en Silicie. Mais il s'éleva une si grande tempeste que le maistre du vaisseau, le pilote, & les matelots se voyant en danger de perir faisoient des vœux pour leur salut ; & Jonas estoit le seul qui retiré en un coin & couvert de son manteau n'imitoit point leur exemple. La tempeste s'augmentant encore il leur vint en l'esprit que quelqu'un d'eux leur attiroit ce malheur. Pour connoistre qui ce pouvoit estre ils jetterent le sort; & il tomba sur le Prophete. Ils luy demanderent qui il estoit, & quel sujet luy avoit fait entreprendre ce voyage? Il répondit qu'il estoit Hebreu & Prophete du Dieu tout-puissant, & que s'ils vouloient éviter le peril, dont ils estoient menacez, il falloit qu'ils le jettassent dans la Mer, d'autant que luy seul en estoit la cause. Ils ne pûrent d'abord y consentir, parce qu'il leur sembloit qu'il y avoit de l'impieté d'exposer ainsi à une mort évidente un étranger qui leur avoit confié sa vie. Mais lors qu'ils se virent prests de perir, le desir de se sauver joint aux instances du Prophete les fit enfin resoudre à le jetter dans la Mer: & à l'heure-mesme la tempeste cessa. On dit qu'une Baleine l'engloutit; & qu'aprés qu'il eut demeuré trois jours dans son ventre, elle le rendit vivant & sans avoir receu aucun mal sur le rivage du Pont-Euxin, où aprés avoir demandé pardon à Dieu, il s'en alla à Ninive, & y annonça à ce Peuple qu'il perdroit bien-tost l'Empire de l'Asie.

Il faut revenir maintenant à Jeroboam Roy d'Israël. Il mourut aprés avoir regné heureusement durant

rant quarante ans, & fut enterré à Samarie. ZACHARIAS son fils luy succeda, de mesme qu'Osias avoit, en la quatriéme année du regne de Jeroboam, succedé au Royaume de Juda à Amasias son pere qui l'avoit eu d'*Achia* qui estoit de Jerusalem.

400. 2. *Paralip.* 26. Ce Roy Osias avoit tant de bonté, tant d'amour pour la justice, & estoit si courageux & si prévoyant, que toutes ces excellentes qualitez jointes ensemble le rendirent capable d'executer de tres-grandes entreprises. Il vainquit les Philistins, & prit sur eux de force les villes de Geth & de Jamnia, dont il abattit les murailles : attaqua les Arabes voisins de l'Egypte : bastit une ville prés de la mer rouge, où il établit une forte garnison: domta les Ammonites & se les rendit tributaires : reduisit sous sa puissance tous les pays qui s'étendent jusques à l'Egypte ; & appliqua ensuite ses soins au rétablissement & à la fortification de Jerusalem : il en fit reparer les murailles qui estoient en tres-mauvais estat par la negligence de ses predecesseurs : rebastit cet espace de trois cens coudées que Joas Roy d'Israël avoit fait abattre lors qu'il y entra en triomphe aprés avoir pris prisonnier le Roy Amasias : fit construire de nouveau plusieurs tours de la hauteur de cent cinquante coudées : bastit des forts dans les endroits les plus écartez de la ville, & fit plusieurs aqueducs. Il nourrissoit un nombre incroyable de chevaux & de bestail, parce que le pays est abondant en pasturages ; & comme il aimoit fort l'agriculture il fit planter une tres-grande quantité d'arbres fruitiers & de toutes sortes d'autres plantes. Il entretenoit trois cens soixante & dix mille soldats tous gens choisis, armez d'epées, de boucliers, de cuirasses d'airain, d'arcs & de frondes, distribuez par regimens, & commandez par deux mille bons Officiers. Il fit faire aussi quantité de machines à jetter des pierres, & des traits, de grands crocs, & autres semblables instrumens propres à attaquer les places.

L'or-

L'Orgueil dans une si grande prosperité empoisonna l'esprit de ce Prince & le corrompit de telle sorte par son venin, que cette puissance temporelle & passagere luy fit mépriser la puissance eternelle & toûjours subsistante de Dieu. Il ne tint plus compte de ses saintes Loix: & au lieu de continuer à embrasser la vertu il se porta, à l'imitation de son pere, dans l'impieté, & dans le crime. Ainsi ses heureux succés & la gloire de tant de grandes actions ne servirent qu'à le perdre, & à faire voir combien il est difficile aux hommes de conserver la moderation dans une grande fortune.

Le jour d'une feste solemnelle ce Prince se revestit des ornemens sacerdotaux & entra dans le Temple pour offrir à Dieu les encensemens sur l'Autel d'or. Le Grand Sacrificateur AZARIAS y courut accompagné de quatre-vingt Sacrificateurs, luy dit que cela ne luy estoit pas permis, luy défendit de passer outre, & luy commanda de sortir pour ne pas irriter Dieu par un si grand sacrilege. Ozias s'en mit en telle colere qu'il le menaça de le faire mourir & tous ces autres Sacrificateurs s'il l'empeschoit de faire ce qu'il desiroit. A peine eut-il achevé ces paroles qu'il arriva un grand tremblement de terre: le haut du Temple s'ouvrit: un rayon du Soleil frappa ce Roy impie au visage, & il se trouva à l'instant tout couvert de lepre. Ce même tremblement de terre separa aussi en deux un lieu proche de la ville nommé Eroge, la montagne qui regarde l'Occident, dont une moitié fut porteé à quatre stades de-là contre une autre montagne qui regarde le Levant, ce qui boucha tout le grand chemin, & couvrit de terre les jardins du Roy. Les Sacrificateurs voyant ce Prince tout couvert de lepre n'eurent pas peine à en connoistre la cause: ils luy declarerent que ce mal ne luy estoit arrivé que par un chastiment visible de Dieu, & luy ordonnerent de sortir de la ville. Son extrême confusion luy osta la hardiesse de resister: il obeït, & fut

fut ainsi justement puni de son impieté envers Dieu ; & de la temerité qui l'avoit porté à oser s'élever au-dessus de l'humaine condition. Il passa ainsi quelque temps hors de la ville où il vêcut en particulier pendant que JOATHAM son fils avoit la conduite des affaires, & mourut de déplaisir de se voir reduit en cet estat. Il estoit âgé de soixante & huit ans, dont il en avoit regné cinquante-deux. Il fut enterré dans ses jardins en un sepulchre separé : & Joatham luy succeda.

401. Quant à Zacharias Roy d'Israël, à peine avoit-il
4. *Rois* regné six mois que SELLUM fils de Jabes l'assassi-
15. na, & usurpa le Royaume : mais il ne posseda qu'un mois la dignité qu'un si grand crime luy avoit acquise. MANAHEM General de l'armée qui estoit alors dans la ville de Tharsa marcha avec toutes ses forces droit à Samarie, le combattit, le vainquit, & le tua : se mit de sa propre autorité la couronne sur la teste, & retourna vers Tharsa avec son armée victorieuse. Les habitans ne voulant point le reconnoistre & luy ayant fermé les portes, il ravagea tout le pays, prit la ville de force, les tua tous, n'épargna pas mesme les enfans, & exerçà ainsi contre sa propre nation des cruautez dont à peine voudroit-on user contre des Barbares aprés les avoir vaincus ; & il ne se conduisit pas avec plus de douceur & d'humanité durant les dix années qu'il regna sur Israël. PHUL Roy d'Assyrie luy declara la guerre : & comme il ne se sentoit pas assez fort pour luy resister il luy donna mille talens d'argent pour avoir la paix, & exigea ensuite cette somme de ses peuples par une imposition de cinquante dragmes par teste. Il mourut bien-tost aprés, & fut enterré à Samarie. PHACEIA son fils luy succeda, & n'herita pas moins de sa cruauté que de sa couronne : mais il ne regna que deux ans. Car PHACE' fils de Romelia Maistre de camp d'un regiment de mille hommes le tua en trahison dans un festin qu'il faisoit avec ses plus familiers,

liers, s'empara du Royaume, & regna vingt-ans, sans que l'on puisse dire s'il estoit ou plus impie, ou plus injuste. TEGLAT-PHALAZAR Roy d'Assyrie luy fit la guerre, se rendit maistre de tout le pays de Galaad, & de tout celuy qui est au-delà du Jourdain, & de cette partie de la Galilée qui est proche de Cydide & d'Azor, prit tous les habitans, & les emmena captifs dans son Royaume.

Joatham fils d'Osias Roy de Juda & de *Gerasa* qui estoit de Jerusalem regnoit alors. Il ne manquoit aucune vertu à ce Prince. Car il n'estoit pas moins religieux envers Dieu qu'il estoit juste envers les hommes. Il prit un extrême soin de reparer & d'embellir cette grande ville. Il fit refaire les parvis & les portes du Temple, & relever une partie des murailles qui estoient tombées. A quoy il ajoûta de tres-grandes & tres-fortes tours, remedia à tous les desordres de son Royaume; & vainquit les Ammonites, leur imposa un tribut de cent talens par chacun an, de dix mille mesures de froment, & autant d'orge, & augmenta de telle sorte l'étenduë & la force de son Estat, qu'il n'estoit pas moins redouté de ses ennemis qu'aimé de ses peuples. 402. 2. *Paralip.* 27.

Durant son regne un Prophete nommé NAHUM prédit en ces termes la ruïne de l'Empire d'Assyrie & la destruction de Ninive : Comme on voit, dit-il, les eaux d'un grand reservoir estre agitées par le vent, « on verra de mesme tout le Peuple de Ninive agité & « troublé de crainte, & leurs pensées estre si flottantes, « qu'en mesme temps qu'ils se diront l'un à l'autre: « Fuïons, ils diront : demeurons pour prendre nostre « or & nostre argent : mais nul d'eux ne suivra ce dernier conseil, parce qu'ils aimeront mieux sauver « leur vie que leur bien. Ainsi on n'entendra parmy eux « que cris & que lamentations : leur frayeur sera si « grande qu'à peine se pourront-ils soûtenir, & leurs « visages ne seront plus reconnoissables. Où se retireront alors les lions & les meres des lionceaux ? Nini- « 403.

ve, dit le Seigneur, je t'extermineray; & on ne verra plus sortir de toy des lions qui fassent trembler tout le monde. Ce Prophete ajoûta plusieurs autres choses semblables touchant cette puissante ville que je ne rapporteray point icy, de crainte d'ennuyer les lecteurs. Et l'on vit cent quinze ans aprés l'effet de cette prophetie.

CHAPITRE XII.

Mort de Joatham Roy de Juda. Achas son fils qui estoit tres-impie luy succede. Razin Roy de Syrie & Phacé Roy d'Israël luy font la guerre, & ces Rois s'estant separez, il la fait à Phacé qui le vainc dans une grande bataille. Le Prophete Obel porte les Israelites à renvoyer leurs prisonniers.

404. JOATHAM Roy de Juda mourut à l'âge de quarante & un an aprés en avoir regné seize, & fut enter-
4. Rois 18. ré dans le sepulchre des Rois. ACHAS son fils luy
2. Paralip. 28. succeda. Ce Prince fut tres-impie: il foula aux pieds les Loix de Dieu, & imita les Rois d'Israël dans leurs abominations. Il éleva dans Jerusalem des Autels sur lesquels il sacrifia aux Idoles, leur offrit son propre fils en holocauste selon la coûtume des Chananéens, & commit plusieurs autres détestables crimes. RAZIN Roy de Syrie & de Damas, & Phacé Roy d'Israël qui estoient amis luy declarerent la guerre, & l'assiegerent dans Jerusalem. Mais la ville se trouva si forte qu'ils furent contraints de lever le siege. Razin prit ensuite celle d'Ela située sur le bord de la mer rouge, fit tuër tous les habitans, & y établit une colonie de Syriens. Il prit aussi plusieurs autres places, tua un grand nombre de Juifs, & s'en retourna à Damas avec son armée chargée de dépouilles. Lors qu'Achas vit que les Syriens s'estoient retirez il creut n'estre pas moins fort que le Roy d'Israël seul:

ſeul : ainſi il marcha contre luy ; & ils en vinrent à une bataille, dans laquelle Dieu pour le punir de ſes crimes permit qu'il fût vaincu avec perte de ſix-vingt mille hommes, & de *Zacharias* ſon fils tué par *Amia* General de l'armée de Phacé qui tua auſſi *Eric* Capitaine de ſes gardes & prit priſonnier *Elcan* General de ſon armée. Le Roy d'Iſraël emmena un tres-grand nombre d'autres captifs de l'un & de l'autre ſexe : & lors que les Iſraëlites retournoient triomphans & chargez de butin à Samarie le Prophete OBEL vint au-devant d'eux, & leur cria qu'ils ne devoient point attribuër leur victoire à leurs propres forces, mais à la colere de Dieu contre Achas ; les reprit fort de ce que ne ſe contentant pas de leur bonheur ils oſoient emmener priſonniers tant de perſonnes qui eſtant des Tribus de Juda & de Benjamin tiroient leur origine d'un meſme ſang qu'eux, & leur dit que s'ils ne les mettoient en liberté Dieu les chaſtieroit ſeverement. Les Iſraëlites tinrent conſeil là-deſſus ; & *Barachias* qui eſtoit un homme de grande autorité parmy eux & trois autres avec luy, dirent qu'ils ne ſouffriroient point qu'on « laiſſaſt entrer ces priſonniers dans leurs villes, de « crainte d'attirer ſur eux la colere & la vengeance de « Dieu ; & qu'ils n'avoient déja que trop commis d'au- « tres pechez dont les Prophetes les avoient repris, « ſans y ajoûter encore de nouvelles impietez. Les « ſoldats touchez de ces paroles ſe remirent à eux de faire ce qu'ils jugeroient le plus à propos : & alors ces quatre hommes ſi ſages oſterent les chaînes à ces priſonniers, prirent ſoin d'eux, leur donnerent dequoy s'en retourner ; & les accompagnerent non ſeulement juſques à Jericho, mais juſques auprés de Jeruſalem.

CHAPITRE XIII.

Achas Roy de Juda implore à son secours Teglat-Phalazar Roy d'Assyrie, qui ravage la Syrie, tue Razin Roy de Damas, & prend Damas. Horribles impietez d'Achas. Sa mort. Ezechias son fils luy succede. Phacé Roy d'Israel est assassiné par Ozée, qui usurpe le Royaume, & est vaincu par Salmanazar Roy d'Assyrie. Ezechias rétablit entierement le service de Dieu, vainc les Philistins, & méprise les menaces du Roy d'Assyrie.

405. APRE'S une si grande perte Achas Roy de Juda
4. Roü envoya des Ambassadeurs avec de riches presens
16. 17. à Teglat-Phalazar Roy d'Assyrie, pour luy demander secours contre les Israëlites, les Syriens, & ceux de Damas, & promit de luy donner une grande somme d'argent. Ce Prince vint en personne avec une puissante armée, ravagea toute la Syrie, prit de force la ville de Damas, tua Razin qui en estoit Roy, envoya les habitans en la haute Medie, & fit venir en leur place des Assyriens. Il marcha ensuite contre les Israëlites, & en emmena plusieurs captifs. Achas alla à Damas le remercier, & luy porta non seulement tout l'or & l'argent qu'il avoit dans ses tresors, mais aussi celuy qui estoit dans le Temple, sans en excepter mesme les presens que l'on avoit offerts à Dieu. Ce détestable Prince avoit si peu d'esprit & de jugement, qu'encore que les Syriens fussent ses ennemis declarez il ne laissoit pas d'adorer leurs Dieux, comme s'il eust deu mettre toute son esperance en leur secours. Mais quand il vit qu'ils avoient esté vaincus par les Assyriens, il adora les Dieux des victorieux, n'y ayant point de fausses Divinitez qu'il ne fust prest de reverer plûtost que le Dieu veritable, le Dieu de ses peres, dont la colere qu'il avoit attirée sur

ſur luy eſtoit la cauſe de tous ſes malheurs. Son impieté paſſa juſques à cet horrible excés de ne ſe contenter pas de dépouiller le Temple de tous ſes treſors, il le fit meſme fermer, afin qu'on ne pût y honorer Dieu par les ſacrifices ſolemnels qu'on avoit accoûtumé de luy offrir : & aprés l'avoir irrité par tant de crimes il mourut à l'âge de trente-ſix ans, dont il en avoit regné ſeize ; & laiſſa pour ſucceſſeur EZECHIAS ſon fils.

En ce meſme temps Phacé Roy d'Iſraël fut tué en trahiſon par OZE'E l'un l'un de ſes plus confidens ſerviteurs, qui uſurpa le Royaume & regna neuf ans. C'eſtoit un homme tres-méchant & tres-impie. SALMANAZAR Roy d'Aſſyrie luy fit la guerre, & n'eut pas peine à le vaincre & à luy impoſer un tribut, parce que Dieu luy eſtoit contraire. 406.

En la quatriéme année du regne d'Ozée Ezechias fils d'Achas & d'*Abia* qui eſtoit de Jeruſalem ſucceda comme nous venons de le dire au Royaume de Juda. Ce Prince eſtoit ſi homme de bien, ſi juſte, & ſi religieux, que dés le commencement de ſon regne il eſtima ne pouvoir rien faire de plus avantageux pour luy & pour ſes ſujets que de rétablir le ſervice de Dieu. Il aſſembla pour ce ſujet tout le Peuple, les Sacrificateurs, & les Levites, & leur parla en cette ſorte. Vous ne pouvez ignorer quels ſont les maux que vous avez ſoufferts à cauſe des pechez du Roy mon pere lors qu'il a manqué de rendre à Dieu le ſouverain honneur qui luy eſt deu, & des crimes qu'il vous a fait commettre en vous perſuadant d'adorer les faux Dieux qu'il adoroit. Ainſi puis que vous avez éprouvé les chaſtimens dont l'impieté eſt ſuivie, je vous exhorte d'y renoncer, de purifier vos ames de tant de ſouillures qui les deshonorent, & de vous joindre aux Sacrificateurs & aux Levites pour ouvrir le Temple du Seigneur, le purifier par de ſolemnels ſacrifices, & le rétablir en ſon premier luſtre, puis que c'eſt le ſeul moyen d'appaiſer la co- 407. 4. *Rois.* 18. 2. *Paralip.* 29. 30. 31.

» lere de Dieu & de vous le rendre favorable. Aprés que le Roy eut parlé de la sorte les Sacrificateurs ouvrirent le Temple, le purifierent, preparerent les vaisseaux sacrez, & mirent des oblations sur l'Autel selon la coustume de leurs ancestres. Ezechias envoya ensuite dans tous les lieux de son Royaume pour ordonner au Peuple de se rendre à Jerusalem, afin d'y celebrer la Feste des pains sans levain qui avoit esté interrompuë durant plusieurs années par l'impieté des Rois ses predecesseurs. Son zele passa encore plus avant: il envoya exhorter les Israëlites d'abandonner leurs superstitions, & de rentrer dans leurs anciennes & saintes coustumes pour rendre à Dieu le culte qui luy est deu, & leur promit de les recevoir dans Jerusalem s'ils vouloient y venir celebrer la Feste avec leurs compatriottes. Il ajoûta que la seule consideration de leur bonheur, & non pas son interest particulier le portoit à les convier d'embrasser un conseil si salutaire. Les Israëlites non seulement n'écouterent point une proposition qui leur estoit si avantageuse, mais se mocquerent de ses Ambassadeurs, & traiterent de la mesme sorte les Prophetes qui les exhortoient à suivre un avis si sage, & leur prédisoient les maux qui leur arriveroient s'ils continuoient dans leur impieté. Leur folie & leur fureur croissant toûjours ils tuërent mesme ces Prophetes; & ajoûterent de nouveaux crimes à leurs crimes jusques à ce que Dieu pour les punir les livra entre les mains de leurs ennemis comme nous le dirons en son lieu. Il y en eut seulement un assez grand nombre des Tribus de Manassé, de Zabulon, & d'Issachar, qui touchez des paroles des Prophetes se convertirent, & allerent à Jerusalem y adorer Dieu. Lors que chacun s'y fut rendu, le Roy suivi de tous les Grands & de tout le Peuple monta dans le Temple, où il offrit pour luy-mesme sept taureaux, sept boucs, & sept moutons: & aprés que ce Prince & les Grands eurent mis leurs mains sur les testes

reſtes des victimes, les Sacrificateurs les tuërent, & elles furent entierement conſumées par le feu comme eſtant offertes en holocauſte. Les Levites qui eſtoient à l'entour d'eux chantoient cependant ſur divers inſtrumens de muſique des hymnes à la louange de Dieu ſelon que David l'avoit ordonné : les Sacrificateurs ſonnoient de la trompette, & le Roy & tout le Peuple eſtoient proſternez le viſage contre terre pour adorer Dieu. Ce Prince ſacrifia enſuite ſoixante & dix bœufs, cent moutons, & deux cens agneaux, donna pour le Peuple ſix cens bœufs & quatre mille autres beſtes : & aprés que les Sacrificateurs eurent entierement achevé toutes les ceremonies ſelon que la Loy l'ordonne, le Roy voulut manger avec tout le Peuple, & rendre avec luy des actions de graces à Dieu.

La feſte des pains ſans levain s'approchant on commença à celebrer la Paſque, & à offrir à Dieu durant ſept jours d'autres victimes. Outre celles qui eſtoient offertes par le Peuple le Roy donna deux mille taureaux, & ſept mille autres beſtes : & les Grands pour imiter ſa liberalité donnerent auſſi mille taureaux, & mille quarante autres beſtes : tellement que l'on n'avoit point veu depuis le temps de Salomon celebrer ſi ſolemnellement aucune feſte.

On purgea enſuite Jeruſalem & tout le pays des abominations introduites par le culte ſacrilege des Idoles : & le Roy voulut fournir du ſien les victimes neceſſaires pour offrir tous les jours les ſacrifices inſtituez par la Loy. Il ordonna que le Peuple payeroit aux Sacrificateurs & aux Levites les decimes & les primices des fruits, afin de leur donner moyen de s'employer entierement au ſervice de Dieu, & leur fit baſtir des lieux propres à retirer ce qui leur eſtoit ainſi donné pour leurs femmes & pour leurs enfans. Tellement que l'ancien ordre touchant le culte de Dieu fut entierement rétabli.

Aprés que ce ſage & religieux Prince eut accompli 408.

toutes ces choses il declara la guerre aux Philistins, les vainquit, & se rendit maistre de toutes leurs villes depuis Gaza jusques à Geth. Le Roy d'Assyrie le menaça de ruïner tout son pays s'il ne s'acquittoit du tribut que son pere avoit accoûtumé de luy payer. Mais la confiance que sa pieté luy faisoit avoir en Dieu, & la foy qu'il ajoûtoit aux prédictions du Prophete ISAIE qui l'instruisoit particulierement de tout ce qui luy devoit arriver, luy fit mépriser ces menaces.

CHAPITRE XIV.

Salmanazar Roy d'Assyrie prend Samarie, détruit entierement le Royaume d'Israel, emmene captifs le Roy Osée, & tout son Peuple, & envoye une colonie de Chutéens habiter le Royaume d'Israel.

409. SALMANAZAR Roy d'Assyrie ayant appris qu'Ozée
4. *Rois* 17. Roy d'Israël avoit envoyé secretement vers le Roy d'Egypte pour le porter à entrer en alliance contre luy, marcha avec une grande armée vers Samarie en la septiéme année du regne de ce Prince, & aprés un siege de trois ans s'en rendit maistre en la neuviéme année du regne de ce mesme Prince, & en la septiéme année du regne d'Ezechias Roy de Juda, prit Ozée prisonnier, détruisit entierement le Royaume d'Israël, en emmena tout le Peuple captif en Medie & en Perse, & envoya à Samarie & dans tous les autres lieux du Royaume d'Israël des colonies de Chutéens, qui sont des peuples d'une Province de Perse qui portent ce nom à cause du fleuve Chuth le long duquel ils demeurent.

C'est ainsi que ces dix Tribus qui composoient le Royaume d'Israël furent chassées de leur pays neuf cens quarante-sept ans aprés que leurs peres estant sortis d'Egypte l'avoient conquis par la force de leurs armes,

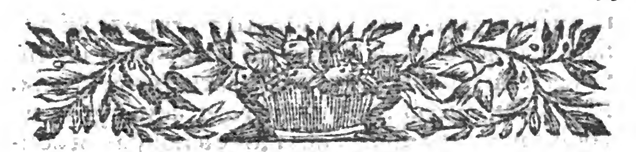
armes, huit cens ans aprés la domination de Josué, & deux cens quarante ans sept mois sept jours aprés qu'ils s'estoient revoltez contre Roboam petit fils de David pour prendre le parti de Jeroboam son sujet, & l'avoient comme nous l'avons veu reconnu pour Roy. Et c'est ainsi que ce malheureux Peuple fut chastié pour avoir méprisé la Loy de Dieu & la voix de ses Prophetes, qui luy avoient si souvent prédit les malheurs où il tomberoit s'il continuoit dans son impieté. Jeroboam en fut l'impie & le malheureux auteur, lors qu'ayant esté élevé sur le trône il porta le Peuple par son exemple à l'idolatrie, & attira sur luy le courroux de Dieu, qui le chastia luy-mesme comme il l'avoit merité.

Le Roy d'Assyrie fit sentir aussi l'effort de ses armes à la Syrie, & à la Phenicie; & il est fait mention de luy dans les Annales des Tyriens, parce qu'il leur fit la guerre durant le regne d'Eluleus leur Roy, comme Menandre le rapporte dans son histoire des Tyriens, qui a esté traduite en Grec. Voicy de quelle sorte il en parle: *Eluleus regna trente-six ans. Et les Gittéens s'estant revoltez, il alla contre eux avec une flotte & les reduisit sous son obeïssance. Le Roy d'Assyrie envoya aussi une armée contre eux: se rendit maistre de toute la Phenicie: & ayant fait la paix s'en retourna en son pays. Peu de temps aprés les villes d'Arcé, de l'ancienne Tyr, & plusieurs autres secouérent le joug des Tyriens pour se rendre au Roy d'Assyrie. Et ainsi comme les Tyriens demeurerent les seuls qui ne voulurent point se soûmettre à luy, il envoya contre eux soixante navires que les Pheniciens avoient équipez, & dans lesquels il y avoit huit cens rameurs. Les Tyriens furent avec douze vaisseaux au-devant de cette flotte, la dissiperent, prirent cinq cens prisonniers & acquirent beaucoup de reputation par cette victoire. Le Roy d'Assyrie s'en retourna; mais il laissa quantité de troupes le long du fleuve & des aqueducs pour empescher les Tyriens d'en pouvoir tirer de l'eau; ce qui ayant continué*

durant cinq ans ils furent contraints de faire des puits. Voilà ce qu'on trouve dans les Annales des Tyriens
410. touchant Salmanasar Roy d'Assyrie.

Ces nouveaux habitans de Samarie que l'on nommoit Chutéens pour la raison que nous avons dite, estoient de cinq nations differentes qui avoient chacune un Dieu particulier, & ils continuerent de les adorer comme ils faisoient en leur pays. Dieu en fut si irrité qu'il leur envoya une grande peste, à laquelle ne trouvant aucun remede ils furent avertis par un oracle d'adorer le Dieu tout-puissant, & qu'il les délivreroit. Ils députerent aussi-tost vers le Roy d'Assyrie pour le supplier de leur envoyer quelques-uns des Sacrificateurs Hebreux qu'il retenoit prisonniers. Ce Prince le leur accorda, & ils s'instruisirent de la Loy de Dieu, luy rendirent l'honneur qu'il luy est dû; & aussi-tost la peste cessa. Ces Peuples que les Grecs nomment Samaritains, continuent encore aujourd'huy dans la même Religion. Mais ils changent à nostre égard selon la diversité des temps: car lors que nos affaires sont en bon estat ils protestent qu'ils nous considerent comme leurs freres, parce qu'estant les uns & les autres descendus de Joseph nous tirons tous nostre origine d'un même sang. Et quand la fortune nous est contraire ils disent qu'ils ne nous connoissent point: & qu'ils ne sont point obligez à nous aimer, puis qu'estant venus d'un pays si éloigné s'établir en celuy qu'ils habitent, ils n'ont rien de commun avec nous. Mais il faut remettre cecy à quelque autre lieu où il sera plus à propos d'en parler.

HISTOI-



HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DIXIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Sennacherib Roy d'Assyrie entre avec une grande armée dans le Royaume de Juda, & manque de foy au Roy Ezechias qui luy avoit donné une grande somme pour l'obliger à se retirer. Il va faire la guerre en Egypte, & laisse Rapsacés son Lieutenant general assieger Jerusalem. Le Prophete Isaïe assure Ezechias du secours de Dieu. Sennacherib revient d'Egypte sans y avoir fait aucun progrés.

EN la quatorziéme année du regne d'Ezechias Roy de Juda SENNACHERIB Roy d'Assyrie entra dans son Royaume avec une tres-puissante armée : & lors qu'aprés avoir pris toutes les autres villes des Tribus de Juda & de Benjamin il marchoit contre Jerusalem, Ezechias luy envoya offrir par des Ambassadeurs de recevoir telles conditions qu'il voudroit, & d'estre son tributaire. Ce Prince accepta ces offres, & luy promit avec serment de se retirer en son pays sans faire aucun acte d'hostilité, pourveu qu'il luy payast trente

411. 4. *Rois* 18.

te

te talens d'or & trois cens talens d'argent. Ezechias se fiant à sa parole épuisa tous ses tresors pour luy envoyer cette somme, dans l'esperance d'avoir la paix. Mais Sennacherib aprés avoir receu son argent ne voulut point se souvenir de la foy qu'il luy avoit donnée, & estant allé en personne contre les Egyptiens & les Ethyopiens, laissa RAPSACE'S son Lieutenant general avec de grandes forces, & assisté de deux autres de ses principaux chefs nommez *Tharat* & *Anacharis*, pour continuer dans la Judée la guerre qu'il y avoit commencée. Ce General s'approcha de Jerusalem, & manda à Ezechias de le venir trouver afin de conferer ensemble. Mais ce Prince se défiant de luy se contenta de luy envoyer trois de ses serviteurs les plus confidens, *Eliacim* Grand Prevost de sa maison, *Sobna* son Secretaire, & *Joac* Intendant des registres. Rapsacés leur dit en presence de tous „ les officiers de son armée : Retournez trouver vostre „ maistre, & luy dites que Sennacherib le Grand Roy „ demande sur quoy il se fonde pour refuser de recevoir „ son armée dans Jerusalem. Que si c'est au secours „ des Egyptiens il faut qu'il ait perdu l'esprit, & qu'il „ ressemble à celuy qui s'appuyeroit sur un roseau, „ qui au lieu de le soûtenir luy perceroit la main en se „ rompant. Qu'au reste il doit sçavoir que c'est par „ l'ordre de Dieu que le Roy a entrepris cette guerre, „ & qu'ainsi elle luy réüssira comme celle qu'il a faite „ aux Israëlites, & qu'il se rendra également le mai„ stre de ces deux Royaumes. Rapsacés ayant ainsi parlé en Hebreu qu'il sçavoit fort bien, la crainte qu'eut Eliacim que ses collegues ne s'étonnassent fit qu'il le pria de vouloir parler en Syriaque. Mais comme il jugea aisément à quel dessein il le faisoit, il „ continua de dire en Hebreu : Maintenant que vous „ ne pouvez ignorer quelle est la volonté du Roy & „ combien il vous importe de vous y soûmettre, pour„ quoy tardez-vous davantage à nous recevoir dans „ vostre ville ; & pourquoy vostre maistre continue-t-il,

t-il, & vous avec luy, à amuser le Peuple par de vai- "
nes & de folles esperances? Car si vous vous croyez "
assez braves pour pouvoir nous resister, faites-le voir "
en opposant deux mille chevaux des vostres à pareil "
nombre que je feray avancer de mon armée. Mais "
comment le pourriez-vous, puis que vous ne les avez "
pas? Et pourquoy differez-vous donc de vous soû- "
mettre à ceux à qui vous ne sçauriez resister? Igno- "
rez-vous quel est l'avantage de faire volontairement "
ce qu'on ne peut éviter de faire, & combien grand est "
le peril d'attendre que l'on y soit contraint par la "
force? "

Cette réponse mit le Roy Ezechias dans une telle affliction qu'il quitta son habit royal pour se revestir d'un sac selon la coûtume de nos peres; se prosterna le visage contre terre, & pria Dieu de l'assister dans ce besoin où il ne pouvoit attendre du secours que de luy seul. Il envoya ensuite quelques-uns de ses principaux Officiers & quelques Sacrificateurs prier le Prophete Isaïe d'offrir des sacrifices à Dieu pour luy demander d'avoir compassion de son Peuple, & de vouloir rabattre l'orgueil qui faisoit concevoir à ses ennemis de si grandes esperances. Le Prophete fit ce qu'il desiroit; & ensuite d'une revelation qu'il eut de Dieu il luy manda de ne rien craindre: Qu'il l'asseuroit que Dieu confondroit d'une étrange maniere l'audace de ces Barbares, & qu'ils se retireroient honteusement & sans combattre. A quoy il ajoûta que ce Roy des Assyriens jusques alors si redoutable seroit assassiné par les siens dans son pays au rétour de la guerre d'Egypte qui luy auroit mal réüssi.

4. Rois 19.

En ce mesme temps le Roy Ezechias receut des lettres de ce Prince, par lesquelles il luy mandoit qu'il falloit qu'il eust perdu le sens pour se persuader de pouvoir s'exempter d'estre assujetti au vainqueur de tant de puissantes nations, & le menaçoit de l'exterminer avec tout son Peuple s'il n'ouvroit les portes de Jerusalem à ses troupes. La ferme confiance qu'E-

zechias avoit en Dieu luy fit mépriser ses lettres : il les replia, les mit dans le Temple, & continua à faire des prieres à Dieu. Le Prophete luy manda qu'elles avoient esté exaucées ; qu'il n'avoit rien à apprehender des efforts des Assyriens, & qu'il se verroit bien-tost & tous les siens en estat de pouvoir cultiver dans une pleine paix les terres que la guerre les avoit contraints d'abandonner. Sennacherib estoit alors occupé au siege de la ville de Peluse où il avoit déja employé beaucoup de temps : & lors que ses plattes-formes estant élevées à la hauteur des murailles il estoit prest de faire donner l'assaut, il eut avis que THARGISE Roy d'Ethyopie marchoit avec une puissante armée au secours des Egyptiens & venoit à travers le desert pour le surprendre : ainsi il leva le siege & se retira. Herodote parlant de Sennacherib dit qu'il estoit venu faire la guerre au Sacrificateur de Vulcan, (c'est ainsi qu'il nomme le Roy d'Egypte parce qu'il estoit Sacrificateur de ce faux Dieu) & ajoûte que ce qui l'obligea à lever le siege de Peluse fut, que ce Roy & Sacrificateur tout ensemble ayant imploré le secours de son Dieu, il vint la nuit dans l'armée du Roy des Arabes (en quoy cet Historien s'est trompé, car il devoit dire des Assyriens) une si grande quantité de rats qu'ils rongerent toutes les cordes de leurs arcs, & rendirent leurs autres armes inutiles : ce qui l'obligea à lever le siege. Berose qui a écrit l'histoire des Chaldéens fait aussi mention de Sennacherib : dit qu'il estoit Roy des Assyriens, & qu'il avoit fait la guerre dans toute l'Asie & dans l'Egypte. Voicy de quelle sorte il en parle.

CHA-

CHAPITRE II.

Une peste envoyée de Dieu fait mourir en une nuit cent quatre-vingt cinq mille hommes de l'armée de Sennacherib qui assiegeoit Jerusalem : ce qui l'obligé de lever le siege & de s'en retourner en son pays, où deux de ses fils l'assassinent.

SENNACHERIB, dit-il, *trouva à son retour d'Egypte que son armée avoit esté diminuée de cent quatre-vingt-cinq mille hommes par une peste envoyée de Dieu la premiere nuit aprés qu'elle eut commencé à attaquer Jerusalem de force sous la conduite de Rapascés : & il en fut si touché que dans la crainte de perdre encore ce qui luy restoit il se retira en tres-grande hâte dans Ninive capitale de son Royaume : où quelque temps aprés Adramelec & Selenar les deux plus âgez de ses fils l'assassinerent dans le Temple d'Arac son Dieu : dont le Peuple eut tant d'horreur qu'il les chassa. Ils s'enfuirent en Armenie : &* ASSARACHOD *le plus jeune de ses fils luy succeda.* 412.

CHAPITRE III.

Ezechias Roy de Juda estant à l'extremité demande à Dieu de luy donner un fils & de prolonger sa vie. Dieu le luy accorde, & le Prophete Isaïe luy en donne un signe en faisant retrograder de dix degrez l'ombre du Soleil. Balad Roy des Babyloniens envoye des Ambassadeurs à Ezechias pour faire alliance avec luy. Il leur fait voir tout ce qu'il avoit de plus precieux. Dieu le trouve si mauvais qu'il luy fait dire par ce Prophete, que tous ses tresors & même ses enfans seroient un jour transportez en Babylone. Mort de ce Prince.

VOILA de quelle sorte Ezechias Roy de Juda fut 413.
délivré contre toute esperance de l'entiere ruïne 4. Rois
qui le menaçoit ; & il ne pût attribuer un succés si 20.
mira-

miraculeux qu'à Dieu qui avoit chassé ses ennemis en partie par la peste dont il les avoit affligez, & en partie par la crainte de voir perir de la mesme sorte le reste de leur armée. Ce Prince suivi de tout le Peuple rendit à sa divine Majesté des actions infinies de graces d'avoir ainsi par son assistance contraint les Assyriens de lever le siege. Quelque temps aprés il tomba dans une si grande maladie, que les Medecins & tous ses serviteurs desesperoient de sa vie. Mais ce n'estoit pas ce qui luy donnoit le plus de peine. Sa grande douleur estoit que n'ayant point d'enfans sa race finiroit avec luy, & que la couronne passeroit à une autre famille. Dans cette affliction il pria Dieu de vouloir prolonger ses jours jusques à ce qu'il luy eust donné un fils: & Dieu voyant dans son cœur que c'estoit veritablement pour cette raison qu'il luy faisoit cette demande, & non pas pour jouïr plus long-temps des delices qui se rencontrent dans la vie des Rois, il envoya le Prophete Isaïe luy dire qu'il seroit gueri dans trois jours; qu'il vivroit encore quinze ans, & qu'il auroit des enfans. L'extremité de sa maladie luy parut avoir si peu de rapport avec la promesse d'un si grand bonheur qu'il eut peine d'y ajoûter une entiere creance. Il pria le Prophete de luy faire connoistre par quelque signe que c'estoit de la part de Dieu qu'il luy parloit de la sorte, afin de fortifier sa foy: puis que c'est ainsi que l'on prouve la verité des choses lors qu'elles sont si extraordinaires que l'on n'oseroit se les promettre. Le Prophete luy demanda quel signe il desiroit qu'il luy donnast. Il luy répondit qu'il souhaiteroit de voir sur son quadran l'ombre du Soleil retrograder de dix degrez. Le Prophete le demanda à Dieu. Dieu le luy accorda: & Ezechias ensuite de ce grand prodige fut gueri dans le mesme moment alla au Temple adorer Dieu, & y faire ses prieres.

414. Environ ce mesme temps les Medes se rendirent mai-

maistres de l'Empire des Assyriens, ainsi que nous le dirons en son lieu; & BALAD Roy des Babyloniens envoya des Ambassadeurs à Ezechias pour faire alliance avec luy. Il les receut & les traita magnifiquement, leur montra ses tresors, ses pierreries, ses magazins d'armes, tout ce qu'il avoit de plus riche, & les renvoya avec dés presens pour leur Roy. Isaïe le vint voir ensuite: & luy demanda d'où estoient ces gens qui estoient venus le visiter. Il luy répondit que c'estoient des « Ambassadeurs que le Roy de Babylone luy avoit « envoyez, & qu'il leur avoit fait voir tout ce qu'il « avoit de plus precieux, afin qu'ils puissent rapporter « à leur maistre qu'elles estoient ses richesses & « sa puissance. Je vous declare de la part de Dieu, « luy dit le Prophete, que dans peu de temps toutes « vos richesses seront portées à Babylone : que vos « descendans seront faits eunuques, & qu'ils seront « reduits à servir en cette qualité le Roy de Babylone. « Ezechias comblé de douleur de voir son Royaume & sa posterité menacez de tant de malheurs répondit au Prophete : que puis que rien ne pouvoit empescher l'effet de ce que Dieu avoit ordonné, il le prioit au moins de luy faire la grace de passer en paix le temps qui luy restoit à vivre. L'Historien Berose fait mention de ce Balad Roy de Babylone. Et quant à Isaïe cet admirable & divin Prophete qui ne manqua jamais de dire la verité, la confiance qu'il avoit en la certitude de tout ce qu'il prédisoit fit qu'il ne craignit point de l'écrire, afin que ceux qui viendroient aprés luy n'en pussent douter. Il n'a pas esté le seul qui en a usé de la sorte : car il y a eu douze autres Prophetes qui ont fait la mesme chose, & nous voyons que tout le bien & le mal qui nous arrive s'accorde parfaitement avec ces propheties, ainsi que la suite de cette histoire le fera connoistre. Aprés que le Roy Ezechias eut suivant la promesse que Dieu luy en avoit faite, passé quinze années en paix

paix depuis estre gueri de sa maladie, il mourut à l'âge de cinquante-quatre ans, dont il en avoit regné vingt-neuf.

CHAPITRE IV.

Manassez Roy de Juda se laisse aller à toute sorte d'impieté. Dieu le menace par ses Prophetes; mais il n'en tient conte. Une armée du Roy de Babilone ruïne tout son païs, & l'emmene prisonnier. Mais ayant eu recours à Dieu, ce Prince le mit en liberté, & il continua durant tout reste de sa vie à servir Dieu tres-fidellement. Sa mort. Amon son fils luy succede. Il est assassiné: & Josias son fils luy succede.

3415. 4. *Rois.* 21. MANASSEZ qu'Ezechias Roy de Juda avoit eu d'*Achib* qui estoit de Jerusalem, luy succeda au Royaume. Il prit un chemin tout contraire à celuy que son pere avoit tenu, s'abandonna à toutes sortes de vices & d'impieté, & imita parfaitement les Rois d'Israël que Dieu avoit exterminez à cause de leurs abominations. Il osa mesme profaner le Temple, toute la ville de Jerusalem, & tout le reste de son pays: car n'estant plus retenu par aucune crainte de la justice de Dieu & méprisant ses commandemens, il fit mourir les plus gens de bien sans épargner mesme les Prophetes. Il ne se passoit point de jour qu'il ne coustast la vie à quelqu'un d'eux, & que l'on ne vist cette ville sainte teinte de leur sang. Dieu irrité de tant de crimes joints ensemble envoya ses Prophetes le menacer & tout son Peuple d'exercer sur eux les mesmes chastimens qu'il avoit fait souffrir à leurs freres les Israëlites, pour avoir comme eux attiré son indignation & sa colere. Mais ce mal-heureux Roy & ce mal-heureux Peuple n'ajoûterent point de foy à ces paro-

paroles, qui pouvoient s'ils en eussent esté touchez les empescher de tomber dans tant de malheurs, & ils n'en connurent la verité qu'aprés qu'ils en eurent senti les effets. Ainsi continuant toûjours à offenser Dieu, il suscita contre eux le Roy des Babyloniens & des Chaldéens qui envoya contre eux une grande armée. Elle ne ravagea pas seulement tout le pays: Manassez luy-mesme demeura prisonnier & fut mené à son ennemi. Alors ce miserable Prince connut que l'excés de ses pechez l'avoit reduit en cét estat. Il eut recours à Dieu, & le pria d'avoir compassion de luy. Sa priere fut exaucée : ce Roy victorieux le renvoya libre à Jerusalem ; & le changement de sa vie fit voir que sa conversion estoit veritable. Il ne pensa plus qu'à tâcher d'abolir la memoire de ses actions passées, & à employer tous ses soins pour rétablir le service de Dieu. Il consacra de nouveau le Temple, fit rétablir l'Autel pour y offrir des Sacrifices suivant la Loy de Moïse, purifia toute la ville ; & pour reconnoistre l'obligation qu'il avoit à Dieu de l'avoir délivré de la servitude, il ne travailla durant tout le reste de sa vie qu'à se rendre agreable à ses yeux par sa vertu & par de continuelles actions de graces. Ainsi par une conduite contraire à celle qu'il avoit autrefois tenuë il porta ses sujets à l'imiter dans son repentir comme ils l'avoient imité dans ses pechez qui avoient attiré sur eux tant de maux : & aprés avoir ainsi rétabli toutes les ceremonies de l'ancienne Religion il pensa à fortifier Jerusalem. Il ne se contenta pas de faire reparer les vieilles murailles, il en fit faire de nouvelles, y ajoûta de hautes tours, fortifia les faux-bourgs & les munit de blé & de toutes les autres choses necessaires. Enfin le changement de ce Prince fut si grand, que depuis le jour qu'il commença à servir Dieu jusques à la fin de sa vie, on n'a point veu refroidit son zele pour la pieté. Il mourut à l'âge de soixante-sept ans aprés en avoir regné cinquante-cinq & fut

fut enterré dans ses jardins. AMON son fils, qu'il avoit eu d'*Emalsemech* qui estoit de la ville de Jabar, luy succeda. Il imita les impietez où son pere s'estoit laissé aller dans sa jeunesse, & ne demeura pas long-temps à en recevoir le chastiment. Car aprés avoir regné deux ans seulement & en avoir vecu vingt-quatre, il fut assassiné par ses propres serviteurs. Le Peuple les fit mourir, & l'enterra dans le sepulchre de son pere. JOSIAS son fils qui n'estoit alors agé que de huit ans luy succeda.

CHAPITRE V.

Grandes vertus & insigne pieté de Josias Roy de Juda. Il abolit entierement l'idolatrie dans son Royaume, & y rétablit le culte de Dieu.

416. 4. Rois 22. LA mere de Josias Roy de Juda nommée *Idida* estoit de la ville de Boscheth : & ce Prince estoit si bien nay & si bien porté à la vertu, que durant toute sa vie il se proposa le Roy David pour exemple. Il donna dés l'âge de douze ans une preuve illustre de sa pieté & de sa justice. Car il exhorta le Peuple à renoncer au culte des faux Dieux pour adorer le Dieu de leurs peres : & il commença dés-lors à rétablir l'observation des anciennes Loix avec autant de prudence que s'il eust esté dans un âge beaucoup plus avancé. Il faisoit observer inviolablement ce qu'il établissoit saintement : & outre cette sagesse qui luy estoit naturelle il se servoit des conseils des plus anciens & des plus habiles pour rétablir le culte de Dieu & remettre l'ordre dans son Estat. Ainsi il n'avoit garde de tomber dans les fautes qui avoient causé la ruïne de quelques-uns de ses predecesseurs. Il fit une recherche dans Jerusalem & dans tout son Royaume des lieux où l'on adoroit les faux Dieux : fit couper les bois & abattre les Autels qui leur avoient esté con-

consacrez, & les dépouilla avec mépris de ce que d'autres Rois y avoient offert pour leur rendre un honneur sacrilege. Par ce moyen il retira le Peuple de la folle veneration qu'il avoit pour ces fausses Divinitez, & le porta à rendre au vray Dieu les adorations qui luy sont deuës. Il fit ensuite offrir les Holocaustes & les Sacrifices accoûtumez; établit des Magistrats & des Censeurs pour rendre une exacte justice & veiller avec un extrême soin à faire que chacun demeurast dans son devoir; envoya dans tous les pays soûmis à son obeïssance faire commandement d'apporter pour la reparation du Temple l'or & l'argent, que chacun voudroit y contribuër sans y contraindre personne: & commit le soin & la conduite de ce saint ouvrage à *Amaza* Gouverneur de Jerusalem, à *Saphan* Secretaire, à *Joathan* Intendant des registres, & à ELIACIA Souverain Sacrificateur. Ils y travaillerent avec tant de diligence que le Temple fut bien-tost remis en si bon estat, que chacun consideroit avec plaisir cette illustre preuve de la pieté de ce saint Roy. En la dix-huitiéme année de son regne il commanda à ce Grand Sacrificateur d'employer à faire des coupes & des phioles pour le service du Temple, non seulement tout ce qui restoit de l'or & de l'argent qui avoit esté donné pour le reparer, mais aussi tout celuy qui estoit dans le tresor: & en executant cet ordre ce Grand Prestre trouva les Livres saints qui avoient esté laissez par Moïse & que l'on conservoit dans le Temple. Il les mit entre les mains de Saphan Secretaire qui les leut & les porta au Roy: & aprés luy avoir dit que tout ce qu'il avoit commandé estoit achevé, il luy leut ces Livres. Ce pieux Prince en fut si touché qu'il déchira ses habits, & envoya Saphan, avec le Grand Sacrificateur & quelques-uns de ceux à qui il se confioit le plus, trouver la Prophetesse OLDA femme de *Sallum* qui estoit un homme de grande qualité & d'une race fort illustre, pour la prier en son nom d'ap-

d'appaiser la colere de Dieu, & tâcher de le luy rendre favorable : parce, ajoûta-t-il, qu'il avoit sujet de craindre que pour punition des pechez commis par les Rois ses predecesseurs en transgressant les Loix de Moïse, il ne fust chassé de son Pays avec tout son Peuple pour estre menez dans une terre étrangere & y finir miserablement leur vie. La Prophetesse „ leur dit de rapporter au Roy ; que nulles prieres n'e- „ stoient capables d'obtenir de Dieu la revocation de sa „ sentence : qu'ils seroient chassez de leur Pays, & dé- „ pouillez generalement de toutes choses, parce qu'ils „ avoient violé ses Loix sans s'en estre repentis, quoy „ qu'ils eussent eu tant de temps pour en faire peniten- „ ce, que les Prophetes les y eussent exhortez, & qu'ils „ leur eussent si souvent prédit quel seroit leur chasti- „ ment. Qu'ainsi Dieu les feroit tomber dans tous „ les malheurs, dont ils avoient esté menacez pour „ leur faire connoistre qu'il est Dieu, & que ses Pro- „ phetes ne leur avoient rien annoncé de sa part que „ de veritable. Que neanmoins à cause de la pieté de „ leur Roy, il en differeroit l'execution jusques aprés „ sa mort : mais qu'alors elle ne seroit plus retar- „ dée.

4. Rois. 23. Le Roy ensuitte de cette réponse envoya commander à tous les Sacrificateurs, à tous les Levites, & à tous ses autres sujets de se rendre à Jerusalem. Lors qu'ils y furent assemblez, il commença par leur lire ce qui estoit écrit dans ces sacrez livres : monta aprés sur un lieu élevé & les obligea de promettre avec serment de servir Dieu de tout leur cœur, & d'observer les Loix de Moïse. Ils le promirent, & offrirent des sacrifices pour implorer son assistance. Le Roy commanda ensuite au Grand Sacrificateur de voir s'il ne restoit point encore dans le Temple quelques vaisseaux que les Rois ses predecesseurs eussent offerts pour le service des faux Dieux ; & il s'y en trouva en assez grand nombre. Il les fit tous reduire en poudre, fit jetter cette poudre au vent, & tuer

tuë tous les Prestres des Idoles qui n'estoient point de la race d'Aron.

Aprés avoir accompli dans Jerusalem tous ces devoirs de pieté, il alla luy-mesme dans ses Provinces y faire détruire entierement tout ce que le Roy Jeroboam avoit établi en l'honneur des Dieux étrangers, & fit brûler les os des faux Prophetes sur l'Autel qu'il avoit basti, suivant ce qu'un Prophete avoit predit à ce Prince impie lors qu'il sacrifioit sur cet Autel en presence de tout le Peuple, qu'un successeur du Roy David nommé Josias executeroit toutes ces choses. Et ainsi on en vit l'accomplissement trois cens soixante ans aprés.

La pieté de Josias passa encore plus avant: Il fit faire une soigneuse recherche de tous les Israëlites qui s'estoient sauvez de la captivité des Assyriens, & leur persuada d'abandonner le detestable culte des Idoles, pour adorer comme avoient fait leurs peres le Dieu tout-puissant. Il n'y eut point de villes, de bourgs, & de villages où il ne fist faire dans toutes les maisons une tres-exacte perquisition de ce qui avoit servi à l'idolatrie. Il fit aussi brûler tous les chariots que ses predecesseurs avoient consacrez au Soleil, & ne laissa rien de ce qui portoit le Peuple à un culte sacrilege. Quand il eut ainsi purifié tout son Estat, il fit assembler tout le Peuple dans Jerusalem pour y celebrer la feste des pains sans levain que nous nommons Pasque, & donna du sien au Peuple pour faire des festins publics trente mille agneaux & chevreaux, & trois mille bœufs. Les principaux des Sacrificateurs donnerent aussi aux autres Sacrificateurs deux mille six cens agneaux : les principaux d'entre les Levites donnerent aux autres Levites cinq mille agneaux & cincq cens bœufs; & il n'y eut pas une seule de toutes ces bestes qui ne fût immolée selon la Loy de Moïse par le soin que les Sacrificateurs en prirent. Ainsi on n'a point veu depuis le temps du Prophete Samuël de feste celebrée avec

tant de solemnité, parce que l'on y observa toutes les ceremoines ordonnées par la Loy, & selon l'ancienne tradition. Le Roy Josias aprés avoir vécu en grande paix & s'estre veu comblé de richesses & de gloire, finit sa vie en la maniere que je vay dire.

CHAPITRE VI.

Josias Roy de Juda s'oppose au passage de l'armée de Necaon Roy d'Egypte qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens. Il est blessé d'un coup de fleche dont il meurt. Joachas son fils luy succeda & fut tres-impie. Le Roy d'Egypte l'emmene prisonnier en Egypte, où estant mort il établit Roy en sa place Eliakim son frere aisné qu'il nomme Joachim.

417. NECAON Roy d'Egypte poussé du desir de se rendre maistre de l'asie marcha vers l'Eufrate avec une grande armée pour faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens qui avoient ruïné l'Empire d'Assyrie. Lors qu'il fut arrivé auprés de la ville de Magedo qui est du Royaume de Juda, le Roy Josias s'opposa à son passage. Necaon luy manda par un Heraut, que ce n'estoit pas luy qu'il avoit dessein d'attaquer; mais qu'il s'avançoit vers l'Eufrate, & qu'ainsi il ne devoit pas en s'opposant à son passage le contraindre contre son intention à luy declarer la guerre. Josias ne fut point touché de ces raisons: il continua dans sa resolution, & il semble que son malheur le portoit à témoigner une si grande fierté. Car comme il mettoit son armée en bataille, & alloit de rang en rang monté sur son chariot pour animer ses soldats, un Egyptien luy tira une fleche, dont il fut si blessé que la douleur le contraignit de commander à son armée de se retirer, & il s'en retourna à Jerusalem où il mourut de sa blessure. Il fut enterré mes-

ré avec grande pompe dans le sepulchre de ses ancestres aprés avoir vécu trente-neuf ans, dont il en avoit regné trente & un. Le peuple fut dans une affliction incroyable de la perte de ce grand Prince. Il le pleura durant pleusieurs jours; & le Prophete Jeremie fit des vers funebres à sa loüange que l'on voit encore aujourd'huy. Ce mesme Prophete prédit aussi & laissa par écrit les maux, dont Jerusalem seroit affligée, & la captivité que nous avons soufferte soûs les Babyloniens. En quoy il n'a pas esté le seul: car le Prophete EZECHIEL avoit aussi auparavant luy composé deux livres sur le mesme sujet. Ils estoient tous deux de la race Sacerdotale, & Jeremie demeura à Jerusalem depuis l'an treiziéme du regne de Josias jusques à la destruction de la ville & du Temple, ainsi que nous le dirons en son lieu.

Aprés la mort de Josias, JOACHAS son fils qu'il avoit eu *d'Amital* luy succeda. Il estoit âgé de vingt-trois ans, & fut tres-impie. Le Roy d'Egypte au retour de la guerre qu'il avoit entreprise & dont nous venons de parler, luy envoya commander de le venir trouver à Samath qui est une ville de Syrie. Lors qu'il y fut arrivé il l'arresta prisonnier, & établit Roy en sa place ELIAKIM son frere aisné, mais fils d'une autre mere nommée *Zabida* qui estoit de la ville d'Abuma, luy donna le nom de JOAKIM (ou Joachin) l'obligea de luy payer tous les ans un tribut de cent talens d'argent, & un talent d'or, & emmena Joachas en Egypte où il mourut. Il n'avoit regné que trois mois dix jours. Ce Roy Joakim fils de Zabida fut aussi un tres-mechant Prince: Il n'avoit nulle crainte de Dieu, ny nulle bonté pour les hommes.

CHAPITRE VII.

Nabuchodonosor Roy de Babylone défait dans une grande bataille Necaon Roy d'Egypte, & rend Joakim Roy de Juda son tributaire. Le Prophete Jeremie prédit à Joakim les malheurs qui luy devoient arriver, & il le veut faire mourir.

419. EN la quatriéme année du regne de Joakim Roy de Juda NABUCHODONOSOR Roy de Babylone s'avança avec une grande armée jusques à la ville de Carabesa assise sur l'Eufrate, pour faire la guerre à Necaon Roy d'Egypte qui dominoit alors dans toute la Syrie. Ce Prince vint à la rencontre avec de grandes forces: & la bataille s'estant donnée auprés de ce fleuve il fut vaincu, & contraint de se retirer avec grande perte. Nabuchodonosor passa ensuite l'Eufrate & conquit toute la Syrie jusques à Peluse. Il n'entra point alors dans la Judée; mais en la quatriéme année de son regne qui estoit la huitiéme de celuy de Joakim il s'avança avec une puissante armée & usa de grandes menaces contre les Juifs s'ils ne luy payoient un tribut. Joakim étonné resolut d'accepter la paix & paya ce tribut durant trois ans. Mais l'année suivante sur le bruit qui cou-
4. Roys. 24. rut que le Roy d'Egypte alloit faire la guerre à celuy de Babylone, il refusa de continuer à le luy payer. Il fut trompé dans son esperance: car les Egyptiens n'oserent en venir aux mains avec les Babyloniens ainsi que le Prophete JEREMIE luy avoit si souvent dit qu'il arriveroit, & que c'estoit en vain qu'il mettoit sa confiance en leur secours. Ce Prophete luy avoit dit encore davantage : car il l'avoit assuré que le Roy de Babylone prendroit Jerusalem, & que luy-mesme seroit son esclave. Quelque veritables que fussent ces propheties personne n'y ajoûtoit

roit foy. Non seulement le Peuple les méprisoit; mais les Grands s'en mocquoient, & se mirent en telle colere de ce qu'il ne leur presageoit que du malheur, qu'ils l'accuserent auprés du Roy, & le presserent de le faire mourir. Il renvoia l'affaire à son conseil, dont la plus grande partie fut d'avis de le condamner. D'autres plus sages leur persuaderent de le renvoyer sans luy faire aucun deplaisir, en leur representant qu'il n'estoit pas le seul qui avoit prophetisé les malheurs qui devoient arriver à Jerusalem, puis que le Prophete Michée & d'autres encore avoient fait la mesme chose, sans que les Rois qui vivoient alors les eussent mal-traitez pour ce sujet; mais au contraire les avoient honorez comme estant des Prophetes de Dieu. Ainsi bien que Jeremie eust esté condamné à mort par la pluralité des voix, cet avis si judicieux luy sauva la vie. Il écrivit toutes ces propheties dans un livre; & tout le Peuple estant assemblé dans le Temple ensuite d'un jeusne general au neuviéme mois de la cinquiéme année du regne de Joakim, il leut publiquement tout ce qu'il avoit écrit dans ce livre qui arriveroit à la ville, au Temple, & au Peuple. Les principaux de l'assemblée luy arracherent le livre des mains, luy dirent & à Baruch son Secretaire de se retirer en lieu où on ne pûst les trouver, & porterent le livre au Roy. Il le fit lire, & en fût si irrité qu'il le déchira, le jetta dans le feu, & commanda qu'on allast chercher Jeremie & Baruch pour les faire mourir. Mais ils s'en estoient dejà fuis pour éviter sa fureur.

CHAPITRE VIII.

Joakim Roy de Juda reçoit dans Jerusalem Nabuchodonosor Roy de Babylone qui luy manque de foy, le fait tuer avec plusieurs autres, emmene captifs trois mille des principaux des Juifs, entre lesquels estoit le Prophete Ezechiel. Joachin est établi Roy de Juda en la place de Joakim son Pere.

420. PEu de temps aprés le Roy Nabuchodonosor vint avec une grande armée, & le Roy Joakim qui ne se défioit point de luy & qui estoit troublé par les predictions du Prophete, ne s'estoit point preparé à la guerre. Ainsi il le receut dans Jerusalem sur l'assurance qu'il luy donna de ne luy faire aucun mal. Mais il luy manqua de parole, le fit tuër avec toute la fleur de la jeunesse de la ville, & commanda qu'on jettast son corps hors de Jerusalem sans luy donner sepulture. Ensuite d'une telle perfidie & d'une telle cruauté il établit Roy en sa place JOACHIN (autrement nommé Jeconias) son fils, & emmena captifs en Babylone trois mille des principaux des Juifs, entre lesquels estoit le Prophete Ezechiel alors encore fort jeune. Voilà quelle fut la fin de Joakim Roy de Juda. Il ne vécut que trente-six ans, dont il en avoit regné treize. Joachin son fils qu'il avoit eu de *Nesta* qui estoit de Jerusalem ne regna que trois mois dix jours.

CHAPITRE IX.

Nabuchodonosor se repent d'avoir établi Joachin Roy. Il se le fait amener prisonnier avec sa mere, ses principaux amis, & un grand nombre d'habitans de Jerusalem.

421. NABUCHODONOSOR se repentit bien-tost d'avoir établi Joachin Roy de Juda. Il craignit que son ressentiment de la maniere, dont il avoit traité son Pere

re ne le portast à se revolter, & envoya une grande armée l'assieger dans Jerusalem. Comme Joachin estoit un fort bon Prince & fort juste, son amour pour ses sujets & son desir de les garantir de cet orage le firent resoudre à donner en ostage sa mere & quelques-uns de ses plus proches aux chefs de cette armée ennemie, aprés avoir tiré serment d'eux de ne luy point faire de mal ny à la ville. Mais il ne se passa pas un an que Nabuchodonosor ne manquast encore de parole. Il manda à ses Generaux de luy envoyer prisonniers tous les jeunes gens & tous les artisans de Jerusalem. Le nombre s'en trouva monter à dix mille huit cens trente-deux, avec lesquels estoit le Roy Joachin luy-mesme, sa Mere, & ses principaux serviteurs: & ce perfide Prince les fit garder fort soigneusement.

CHAPITRE X.

Nabuchodonosor établit Sedecias Roy de Juda en la place de Joachin. Sedecias fait alliance contre luy avec le Roy d'Egypte. Nabuchodonosor l'assiege dans Jerusalem. Le Roy d'Egypte vient à son secours. Nabuchodonosor leve le siege pour l'aller combattre, le défait, & revint continuer le siege. Le Prophete Jeremie prédit tous les maux qui devoient arriver. On le met en prison, & ensuite dans un puits pour le faire mourir. Sedecias l'en fait retirer, & luy demande ce qu'il devoit faire. Il luy conseille de rendre Jerusalem. Sedecias ne peut s'y resoudre. 422.

LE mesme Nabuchodonosor Roy de Babylone établit Roy de Juda en la place de Joachin SEDECIAS son oncle paternel, aprés luy avoir fait promettre avec serment qu'il luy demeureroit fidelle, & n'auroit aucune intelligence avec les Egyptiens. Ce Prince n'avoit alors que vingt & un an, & estoit frere de Joakim, tous deux fils du Roy Josias & de Zabida.

Sedecias se nommoit autrefois MATHANIAS. *4. Rois.* 25.

bida. Comme il n'avoit auprés de luy que des gens de ſon âge qui eſtoient des perſonnes de qualité, mais des impies, il mépriſoit comme eux la vertu & la juſtice; & le Peuple à ſon imitation ſe laiſſoit aller à toutes ſortes de déreglemens. Le Prophete Jeremie luy ordonna diverſes fois de la part de Dieu de ſe repentir, de ſe corriger, & de ne plus croire ny ces méchans eſprits qui l'approchoient, ny ces faux Prophetes qui le trompoient en l'aſſurant que le Roy de Babylone n'aſſiegeroit plus Jeruſalem, mais que le Roy d'Egypte luy feroit la guerre & le vaincroit. Ces paroles du Prophete faiſoient impreſſion ſur l'eſprit de ce Prince lors qu'il luy parloit, il vouloit meſme ſuivre ſon conſeil. Mais ſes favoris qui le tournoient comme ils vouloient, luy faiſoient auſſi-toſt changer d'avis. Ezechiel qui comme nous l'avons dit eſtoit alors à Babylone, prédit auſſi la deſtruction du Temple, & en donna avis à Jeruſalem. Mais Sedecias n'ajoûta point de foy à ſes Propheties, parce qu'encore qu'elles ſe rapportaſſent en tout le reſte à celles de Jeremie, & que ces deux Prophetes convinſſent en ce qui regardoit la ruïne & la captivité de Sedecias, il ſembloit qu'ils ne s'accordaſſent pas, en ce qu'Ezechiel aſſuroit qu'il ne verroit pas Babylone; & que Jeremie diſoit preciſément que le Roy de Babilone l'y meneroit priſonnier: & cette diſconvenance faiſoit que Sedecias n'ajoûtoit point de foy à leurs propheties. Mais l'évenement en fit voir la verité, comme nous le dirons plus particulierement en ſon lieu.

423. Huit ans aprés Sedecias renonça à l'alliance du Roy de Babylone pour entrer en celle du Roy d'Egypte, dans l'eſperance que joignant leurs forces enſemble il ne pourroit leur reſiſter. Mais auſſi-toſt que Nabuchodonoſor en eut avis, il ſe mit en campagne avec une puiſſante armée, ravagea la Judée, ſe rendit maitre des plus fortes places, & aſſiegea Jeruſalem. Le Roy d'Egypte vint avec de grandes forces au ſecours de Sedecias: & alors le Roy de Babylone leva le ſiege

ge pour aller au-devant de luy ; le vainquit dans une grande bataille, & le chassa de toute la Syrie. Les faux Prophetes ne manquerent pas lors qu'il eut levé le siege de continuer à tromper Sedecias, en luy disant qu'au lieu d'avoir sujet de craindre qu'il luy fist encore la guerre, il verroit bien-tost revenir ses sujets qui étoient captifs en Babylone avec tous les vases sacrez dont on avoit dépouillé le Temple de Dieu. Jeremie „ luy dit au contraire que ces gens le trompoient en luy „ donnant cette esperance : qu'il n'en devoit fonder au- „ cune sur l'assistance des Egyptiens : que le Roy de Ba- „ bylone le vaincroit : qu'il viendroit continuer le „ siege : qu'il prendroit Jerusalem par famine : qu'il „ emmeneroit captifs à Babylone tout ce qui restoit „ d'habitans aprés les avoir dépouillez de tous leurs „ biens : qu'il pilleroit tous les tresors du Temple, qu'il „ y mettroit le feu, & détruiroit entierement la ville : „ Que cette captivité dureroit soixante & dix ans : mais „ que les Perses & les Medes ruineroient l'empire de „ Babylone ; & que les Hebreux aprés avoir esté affran- „ chis par eux de servitude reviendroient à Jerusalem, „ & rebastiroient le Temple. Ces paroles de Jeremie en persuaderent plusieurs : mais les Princes & ceux qui faisoient gloire comme eux d'estre des impies se mocquerent de luy comme d'un homme insensé. Quelque temps aprés ce Prophete s'en allant à Anathoth qui estoit le lieu de sa naissance distant de vingt stades de Jerusalem, rencontra en son chemin un des Magistrats qui l'arresta, & l'accusa d'aller trouver le Roy de Babylone. Jeremie luy répondit qu'il n'avoit point ce dessein ; mais seulement d'aller faire une visite au lieu où il estoit nay. Ce Magistrat n'ajoûtant point de foy à ses paroles le mena devant les Juges pour luy faire son procés : ils luy firent donner la question, & le mirent en prison dans la resolution de le faire mourir.

En la neuviéme année du regne de Sedecias & le 24.
dixiéme jour du dernier mois, le Roy de Babylone re-

com-

commença le siege de Jerusalem, & durant dix-huit mois qu'il continua employa tous les efforts qui pouvoient l'en rendre le maistre. Mais les armes de ce Prince n'estoient pas le seul mal qui pressoit les assiegez. Ils se trouvoient en mesme temps travaillez de deux des plus redoutables de tous les fleaux, la famine, & la peste, dont l'une n'estoit pas moins grande que l'autre estoit violente. Cependant Jeremie continuoit de crier & d'exhorter le Peuple d'ouvrir les portes au Roy de Babylone, puis qu'il ne leur restoit aucun autre moyen de se sauver. Mais quelque grands que fussent leurs maux, les Princes & les principaux Magistrats au lieu d'estre touchez des paroles du Prophete s'en irriterent de telle sorte qu'ils l'accuserent auprés du Roy d'estre un insensé qui taschoit de leur faire perdre courage, & de le faire perdre à tout le Peuple en leur predisant tant de malheurs. Que pour eux ils estoient prests de mourir pour son service & pour celuy de leur patrie : au lieu que ce resveur les exhortoit par ses menaces à s'en fuir, disant que la ville seroit prise & qu'ils y periroient tous. Le Roy par une certaine bonté naturelle & quelque amour pour la justice n'estoit pas aigri contre Jeremie. Mais craignant de mécontenter les principales personnes de son Estat dans une telle conjoncture, il leur permit de faire ce qu'ils voudroient. Ils allerent aussitost à la prison, en tirerent le Prophete, le descendirent avec une corde dans un puits plein de limon afin qu'il y fust étouffé, & il y demeura plongé jusques au cou. Un domestique du Roy qui étoit Ethyopien & fort bien auprés de luy, luy rapporta ce qui s'estoit passé, & luy dit que ces Grands avoient eu tort d'avoir traité ainsi un Prophete, & qu'il valoit beaucoup mieux le laisser mourir en prison que de le faire mourir de la sorte. Le Roy touché de ces paroles se repentit de l'avoir abandonné à la discretion de ses ennemis, & commanda à cet Ethyopien de prendre avec luy trente de ses Officiers, & de l'aller promptement

tirer

tirer de ce puits. Il executa cet ordre à l'heure mesme, & mit Jeremie en liberté. Le Roy le fit venir en secret, & luy demanda s'il ne sçavoit point quelque moyen pour obtenir de Dieu de les délivrer du peril qui les menaçoit. Il luy répondit qu'il en sçavoit un, mais qu'il seroit inutile de le luy dire, parce qu'il estoit asseuré qu'au lieu d'y ajoûter foy, ceux en qui sa Majesté se confioit le plus s'éleveroient contre luy comme s'il avoit commis un grand crime de le proposer, & tâcheroient de le perdre. Mais où sont maintenant, " ajoûta-t'-il, ceux qui vous trompoient en disant si affirmativement que le Roy de Babylone ne reviendroit " point ? Et n'ay-je pas sujet de craindre de vous dire la " verité, puis qu'il y va de ma vie ? Le Roy luy promit " avec serment qu'il ne couroit aucune fortune ny par luy ny par les Grands. Jeremie rassuré par ces paroles luy dit, que le conseil qu'il luy donnoit & qu'il luy donnoit par le commandement de Dieu, estoit de remettre la ville entre les mains du Roy de Babylone : que c'estoit l'unique moyen de se sauver luy-mesme, d'empescher la ville d'estre détruite, & le Temple d'estre brûlé : & que s'il ne le faisoit il seroit la cause de tous ces maux. Le Roy luy répondit qu'il voudroit pouvoir suivre son conseil, mais qu'il craignoit que ceux des siens qui estoient passez du costé du Roy de Babylone ne luy rendissent de mauvais offices auprés de luy & ne le portassent à le faire mourir. A quoy le Prophete luy repartit; que s'il suivoit son avis, il luy répondoit qu'il n'arriveroit aucun mal ny à luy, ny à ses femmes, ny à ses enfans, ny au Temple. Le Roy luy défendit de parler à qui que ce fût de ce qui s'étoit passé entre eux, & particulierement aux Grands, si ensuite de l'entretien qu'ils avoient eu ensemble ils luy en demandoient le sujet; mais de leur dire seulement qu'il estoit venu le prier de le mettre en liberté. Les Grands ne manquerent pas de demander au Prophete ce qui s'estoit passé entre le Roy & luy: & il leur répondit selon ce que ce Prince le luy avoit ordonné.

CHAPITRE XI.

L'armée de Nabuchodonosor prend Jerusalem, pille le Temple, le brûle, & le Palais Royal, ruine entierement la ville. Nabuchodonosor fait tuër Sarea Grand Sacrificateur & plusieurs autres, fait crever les yeux au Roy Sedecias, & le mene captif à Babylone: comme aussi un fort grand nombre de Juifs, Sedecias y meurt. Suite des Grands Sacrificateurs. Godolias est établi de la part de Nabuchodonosor pour commander aux Hebreux demeurez dans la Judée. Ismaël l'assassine, & emmene des prisonniers. Jean & ses amis le poursuivent, les délivrent, & se retirent en Egypte contre le conseil du Prophete Jeremie. Nabuchodonosor aprés avoir vaincu le Roy d'Egypte les mene captifs à Babylone. Il fait élever avec tres-grand soin les jeunes enfans Juifs qui estoient de grande condition. Daniël & trois de ses compagnons tous quatre parens du Roy Sedecias estoient du nombre. Daniël qui se nommoit alors Balthazar luy explique un songe, & il l'honore & ses compagnons des principales charges de son empire. Les trois compagnons de Daniël Sidrach, Misach, & Abdenago refusent d'adorer la statuë que Nabuchodonosor avoit fait faire: on les jette dans une fournaise ardante: Dieu les conserva. Nabuchodonosor ensuite d'un songe que Daniel luy avoit encore expliqué passe sept années dans le desert avec les bestes. Revient en son premier estat. Sa mort. Superbes ouvrages qu'il avoit faits à Babylone.

425. CEPENDANT Nabuchodonosor pressoit extrémement le siege. Il fit élever de hautes tours, dont il battoit les murs de la ville, & fit faire aussi quantité de plattes-formes aussi hautes que ces murs. Les

Les habitans de leur costé se défendoient avec toute la resolution & toute la vigueur imaginable, sans que la famine ny la peste fussent capables de les rallentir. Leur courage les fortifioit contre tous les maux & tous les perils, & sans s'étonner des machines, dont leurs ennemis se servoient, ils leur en opposoient d'autres. Ainsi ce n'estoit pas seulement à force ouverte, mais aussi avec beaucoup d'art que la guerre se faisoit entre ces vaillantes nations : & c'estoit principalement par ce dernier moyen que les uns esperoient de prendre la place, & les autres de l'empescher. Dix-huit mois se passerent de la sorte : mais enfin les assiegez estant accablez par la faim, par la peste, & par la quantité de traits que les assiegeans leur lançoient de dessus ces hautes tours, la ville fut prise environ la minuit en la onziéme année & au neuviéme jour du quatriéme mois du regne de Sedecias, par *Nergelear*, *Aremant*, *Emegar*, *Nabazar*, & *Ercarampsar* Generaux de l'armée de Nabuchodonosor qui estoit alors à Reblatha. Ils marcherent droit au Temple : & le Roy Sedecias avec sa femme, ses enfans, ses proches, & les personnes de qualité qu'il aimoit le plus sortit de la ville pour s'enfuir par de certains detroits dans le desert. Les Babyloniens en ayant eu avis par un de ceux qui l'avoient quitté pour se retirer auprés d'eux, se mirent au point du jour à le poursuivre. Ils le joignirent prés de Jericho : & presque tous ceux qui l'accompagnoient l'ayant abandonné ils le prirent avec ses femmes, ses enfans, & ce peu de gens qui luy restoient, & le menerent à leur Roy. Nabuchodonosor le traita d'impie & de perfide d'avoir ainsi violé la promesse qu'il luy avoit faite de luy conserver inviolablement le Royaume, dont il luy avoit mis la couronne sur la teste ; luy reprocha son ingratitude d'avoir oublié l'obligation qu'il luy avoit de l'avoir preferé à Joachin son neveu à qui le Royaume appartenoit : d'avoir employé contre son bien-faiteur le pouvoir qu'il luy avoit

» avoit donné, & finit par ces paroles : mais le grand
» Dieu pour vous punir vous a livré entre mes mains.
Il fit ensuite tuër en sa presence & en presence des autres captifs ses fils & ses amis, luy fit crever les yeux, & commanda de l'enchaisner pour le mener en cet estat à Babylone. Ainsi les propheties de Jeremie & d'Ezechiel que ce malheureux Prince avoit si fort méprisées, furent toutes deux accomplies : Celle de Jeremie en ce qu'il avoit dit, qu'il seroit pris prisonnier, qu'il seroit mené à Nabuchodonosor, qu'il parleroit à luy, & qu'il le verroit face à face. Et celle d'Ezechiel en ce qu'il avoit dit, qu'il seroit mené à Babylone, & qu'il ne la pourroit voir.

Cet exemple peut faire connoistre, mesme aux plus stupides, quelle est la puissance & la sagesse infinie de Dieu, qui sçait faire réüssir par divers moyens & dans les temps qu'il l'a resolu tout ce qu'il ordonne & qu'il prédit. Et ce mesme exemple fait aussi voir l'ignorance & l'incredulité des hommes, dont l'une les empesche de prevoir ce qui leur doit arriver : & l'autre fait qu'ils tombent lors qu'ils y pensent le moins dans les malheurs, dont ils ont esté menacez, & qu'ils ne les connoissent que lors qu'ils les ressentent, & qu'il n'est plus en leur pouvoir de les éviter.

Telle fut la fin de la race de David aprés que vingt & un Rois descendans de luy eurent successivement porté le sceptre du Royaume de Juda : & tous leurs regnes joints ensemble, y compris les vingt années de celuy de Saül, ont duré cinq cens quatorze ans six mois dix jours.

Nabuchodonosor aprés sa victoire envoya à Jerusalem NABUSARDAN General de son armée avec ordre de brûler le Temple aprés avoir pris tout ce qui s'y trouveroit, & de reduire aussi en cendre le Palais Royal, de ruiner la ville de fond en comble, & de mener tous les habitans esclaves à Babylone. Ainsi en la dix-huitiéme année du regne de ce Prince qui estoit la onziéme de celuy de Sedecias, & le premier

mier jour du cinquiéme mois, ce General pour executer ce commandement dépouilla le Temple de tout ce qu'il y trouva, emporta tous les vases d'or & d'argent, ce grand vaisseau de cuivre nommé la Mer que Salomon avoit fait faire, les deux colomnes d'airain, & les tables & les chandeliers d'or; il brûla ensuite le Temple & le Palais Royal, & ruina entierement toute la ville. Ce qui arriva quatre cens soixante & dix ans six mois dix jours depuis la construction du Temple; mille soixante & deux ans six mois dix jours depuis la sortie d'Egypte; dix-neuf cens cinquante ans six mois dix jours depuis le déluge; & trois mille cinq cens treize ans six mois dix jours depuis la creation du monde. Nabusardan donna ordre ensuite de mener le Peuple captif à Babylone, & mena luy-mesme à son Roy, qui estoit alors à Reblatha ville de Syrie, SAREA Grand Sacrificateur, *Cephan* qui estoit le second d'entre les Sacrificateurs, les trois officiers à qui la garde du Temple estoit commise, le premier des Eunuques, sept de ceux qui estoient en plus grande faveur auprés de Sedecias, son Secretaire d'Estat, & soixante autres personnes de condition qu'il presenta tous à ce Prince avec les dépouilles du Temple. Nabuchodonosor fit trancher la teste en ce mesme lieu au Grand Sacrificateur & aux plus apparens, & fit conduire à sa suite à Babylone le Roy Sedecias, JOSADOC fils de Sarea, & tous les autres captifs.

Aprés avoir dit quelle a esté la suite des Rois qui ont porté le sceptre du Peuple de Dieu, j'estime devoir rapporter aussi celles des Grands Sacrificateurs qui ont succedé les uns aux autres depuis que le Temple fut construit par Salomon. Le premier fut Sadoc, dont voicy les descendans, Achimas, Azarias, Joram, His, Acciorám, Fideas, Sudeas, Jul, Jotham, Urias, Nerias, Odeas, Saldum, Elias, Sarea, & Josadoc qui fut mené captif à Babylone.

Le Roy Sedecias estant mort dans sa prison, Nabucho-

buchodonosor le fit enterrer à la royale. Et quant aux dépouilles du Temple il les consacra à ses Dieux. Il assigna aux captifs d'entre le Peuple certains pays autour de Babylone, pour y habiter, & mit en liberté Josadoc Grand Sacrificateur.

426. Quant au menu peuple, aux pauvres, & aux fugitifs, Nabusardam établi par Nabuchodonosor Gouverneur de la Judée les y laissa, & leur donna pour leur commander GODOLIAS fils d'Aycam qui estoit d'une race noble & un fort homme de bien, & leur imposa un tribut au profit du Roy. Le mesme Nabusardan tira de prison le Prophete Jeremie, l'exhorta extrémement d'aller avec luy à Babylone, où il avoit ordre du Roy son maistre de luy donner tout ce dont il auroit besoin, & qu'en cas qu'il ne le voulust pas suivre, il n'avoit qu'à luy dire en quel lieu il aimoit mieux demeurer afin de le faire sçavoir à ce Prince. Le Prophete luy dit qu'il ne desiroit de faire ny l'un ny l'autre; mais vouloit achever ses jours au milieu des ruines de sa Patrie pour ne point perdre de veue ces tristes reliques d'un si déplorable naufrage. Nabusardan commanda à Godolias de prendre un soin tout particulier de luy; & aprés avoir fait de grands presens à ce saint Prophete & luy avoir accordé la liberté de BARUCH fils de Nery qui estoit aussi d'une famille fort noble & fort instruit dans la langue de son pays, il s'en alla à Babylone; & Jeremie établit sa demeure en la ville de Masphat.

Lors que les Hebreux qui s'en estoient fuis durant le siege de Jerusalem & s'estoient retirez en divers lieux sceurent que les Babyloniens s'en estoient retournez en leur pays, ils vinrent de tous costez trouver Godolias à Masphat. Les principaux étoient *Jean* fils de Careas, *Jesanias*, *Sareas* avec quelques autres, & ISMAEL qui estoit de race royale, mais tres-méchant & tres-artificieux, & qui lors du siege de Jerusalem s'estoit retiré auprés de BATHAL Roy des Ammonites. Godolias leur conseilla de s'employer à faire

faire valoir leurs terres ſans plus rien apprehender des Babyloniens, puis qu'il leur promettoit avec ſerment de les aſſiſter ſi on les troubloit : Qu'ils n'avoient qu'à reſoudre en quelle ville chacun d'eux vouloit s'établir, & qu'il donneroit ordre de faire les reparations neceſſaires pour les rendre habitables; mais qu'ils ne devoient pas laiſſer perdre la ſaiſon de travailler afin de pouvoir recueillir du blé, du vin & de l'huile pour ſe nourrir durant l'hyver : & il leur permit enſuite de choiſir tels endroits qu'ils voudroient pour les cultiver. Le bruit s'eſtant répandu dans toutes le Provinces voiſines de la Judée de la bonté avec laquelle Godolias recevoit tous ceux qui ſe retiroient vers luy, & leur donnoit des terres à cultiver à condition de payer ſeulement quelque tribut au Roy de Babylone, on vint de tous coſtez le trouver & chacun commença à travailler. Comme cette grande humanité de Godolias luy avoit acquis l'affection de Jean & des autres perſonnes les plus conſiderables, ils luy donnerent avis que le Roy des Ammonites luy avoit envoyé Iſmaël à deſſein de le tuer en trahiſon, & ſe faire declarer Roy d'Iſraël comme eſtant de race royale : & que le moyen d'y remedier eſtoit de leur permettre de tuer Iſmaël, afin de garantir les reſtes de leur nation de la ruïne qui leur ſeroit inévitable s'il executoit ſon mauvais deſſein. Il leur répondit, qu'il n'y avoit point d'apparence qu'Iſmaël qui n'avoit receu de luy que du bien vouluſt attenter à ſa vie, & que n'ayant point fait de mauvaiſes actions durant la neceſſité où il s'eſtoit vû, il vouluſt commettre un tel crime contre ſon bien-faiteur, qu'il devroit aſſiſter de tout ſon pouvoir ſi d'autres entreprenoient contre luy. Mais que quand même ce dont on l'accuſoit ſeroit veritable, il aimoit mieux courir fortune d'eſtre aſſaſſiné que de faire mourir un homme qui s'eſtoit venu jetter entre ſes bras & s'eſtoit confié en luy. Trente jours aprés Iſmaël accompagné de dix de ſes amis vint à Maſphat voir Godolias

dolias, qui les receut & les traita parfaitement bien & beut diverses fois à leur santé pour leur témoigner son affection. Lors qu'Ismaël & ceux qu'il avoit amenez virent que le vin commençoit à le troubler & qu'il s'endormoit, ils le tuërent & tous les autres conviez qui avoient aussi trop pris de vin, & allerent ensuite à la faveur de la nuit couper la gorge aux Juifs & aux soldats Babyloniens qui estoient dans la ville, & qui dormoient. Le lendemain matin environ quatre-vingt personnes vinrent de la campagne pour offrir des presens à Godolias. Ismaël leur dit qu'il les alloit faire parler à luy : & quand ils furent entrez dans la maison, luy & ses complices les tuërent & les jetterent dans un puis fort profond afin qu'on ne s'en pûst appercevoir, à la reserve seulement de quelques-uns qui leur promirent de leur montrer dans les champs des caches où il y avoit des meubles, des habits, & du blé. Ismaël prit aussi prisonniers quelques personnes de Masphat, & des enfans & des femmes, entre lesquelles estoient des filles du Roy Sedecias que Nabusardan avoit laissées en garde à Godolias. Ce méchant homme aprés avoir commis tant de crimes se mit en chemin pour aller retrouver le Roy des Ammonites. Mais Jean avec d'autres personnes de condition ses amis ayant sceu ce qui s'estoit passé & en estant vivement touchez, prirent ce qu'ils pûrent ramasser de gens armez, poursuivirent Ismaël, & le joignirent prés de la fontaine d'Ebron. Ceux qu'il emmenoit n'eurent pas peine à juger que Jean & ceux qui l'accompagnoient venoient pour les secourir : ainsi ils passerent avec grande joye de leur costé : & Ismaël suivi seulement de huit des siens s'enfuit vers le Roy des Ammonites. Jean avec ses amis & ceux qu'il avoit ainsi délivrez alla à Mandra où il passa tout ce jour, & il luy vint en pensée de se retirer en Egypte, de crainte que les Babyloniens ne les fissent mourir pour venger la mort de Godolias qu'ils leur avoient donné pour leur

commander. Ils voulurent neanmoins auparavant prendre conseil de Jeremie. Ils l'allerent trouver, le prierent de consulter Dieu, & luy promirent avec serment d'executer ce qu'il leur ordonneroit. Le Prophete le leur accorda ; & dix jours aprés Dieu luy apparut, & luy commanda de dire à Jean, à ses amis, & à tout le Peuple, que s'ils demeuroient où ils estoient, il auroit soin d'eux & empescheroit que les Babyloniens ne leur fissent aucun mal : mais que s'ils alloient en Egypte il les abandonneroit & exerceroit sur eux dans sa colere le mesme châtiment qu'il avoit fait souffrir à leurs freres. Jeremie leur rendit cette réponse de la part de Dieu, & ils n'ajoûterent point de foy à ses paroles; ny ne voulurent point croire que ce fust par son ordre qu'il leur commandoit de demeurer; mais se persuaderent qu'il leur donnoit ce conseil pour faire plaisir à Baruch son disciple, & les exposer à la fureur des Babyloniens. Ainsi ils mépriserent l'ordre de Dieu, s'en allerent en Egypte, & emmenerent avec eux Jeremie & Baruch. Alors Dieu revela à son Prophete & luy commanda de dire à son Peuple que le Roy de Babylone feroit la guerre au Roy d'Egypte : qu'il le vaincroit : qu'une partie d'eux seroient tuez, & le reste menez captifs à Babylone. L'effet fit connoistre la verité de cette prophetie : car cinq ans aprés la ruïne de Jerusalem, qui fut la vingt-troisiéme année du regne de Nabuchodonosor, ce Prince entra avec une grande armée dans la basse Syrie, s'en rendit le maistre, vainquit les Ammonites & les Moabites, fit ensuite la guerre en Egypte, la conquit, tua le Roy qui regnoit alors, en établit un autre en sa place, & emmena captifs à Babylone tous les Juifs qui se rencontrerent en ce pays.

Voylà le miserable estat où toute la nation des Hebreux se trouva reduite, & par quels divers évenemens elle fut deux fois transportée au delà de l'Eufrate. La premiere lors que sous le regne d'Ozée 427.
Roy

Roy d'Israël Salmanazar Roy des Assyriens aprés avoir pris Samarie emmena captives les dix Tribus ; & depuis lors que Nabuchodonosor Roy des Chaldéens & des Babyloniens aprés avoir pris Jerusalem, emmena les deux Tribus qui restoient. Mais au lieu que Salmanazar fit venir à Samarie du fond de la Perse & de la Medie des Chutéens pour l'habiter, Nabuchodonosor n'envoya point de colonies dans ces deux Tribus qu'il avoit conquises. Tellement que la Judée, Jerusalem, & le Temple demeurerent deserts durant soixante & dix ans ; & il se passa cent trente ans six mois dix jours entre la captivité des dix Tribus qui composoient le Royaume d'Israël, & celle des deux autres Tribus qui composoient le Royaume de Juda.

428. *Daniel.* 1. Entre tous les enfans de la nation des Juifs parens du Roy Sedecias & les autres de la plus illustre naissance, Nabuchodonosor choisit ceux qui estoient les plus agreables & les mieux faits, leur donna des gouverneurs & des precepteurs pour les élever & les instruire avec tres-grand soin, & en rendit quelques-uns eunuques ainsi qu'il avoit accoûtumé d'en user envers toutes les nations qu'il avoit vaincuës. Il commanda qu'on les nourrist des mesmes viandes que l'on servoit sur sa table, & ne leur fit pas seulement apprendre la langue des Chaldéens & des Babyloniens, mais aussi toutes leurs sciences, dont ils se rendirent tres-capables. Entre ceux de ces jeunes enfans qui estoient parens de Sedecias, il y en avoit quatre parfaitement bien-faits & de grand esprit nommez DANIEL, ANANIAS, MISAEL, & AZARIAS : mais Nabuchodonosor changea leurs noms. Il donna à Daniel celuy de BALTHAZAR, à Ananias celuy de SEDRACH, à Misael celuy de MISACH, & à Azarias celuy d'ABDENAGO. Leur excellent naturel, la beauté de leur esprit, & leur extrême sagesse fit concevoir pour eux à ce Prince une grande affection. Ils estoient si sobres

bres : qu'ils aimoient beaucoup mieux ne manger que des choses simples & s'abstenir mesme de celles qui ont eu vie, que d'estre nourris des viandes delicates qu'on leur servoit de la table du Roy. Ainsi ils prierent l'eunuque *Ascan* sous la charge de qui ils estoient de prendre pour luy ce qui estoit destiné pour eux, & de leur donner seulement des legumes, des dattes, ou d'autres choses semblables qui n'eussent point eu de vie, parce que ces autres viandes les dégoûtoient. Il leur répondit qu'il seroit bien-aise de faire ce qu'ils desiroient; mais qu'il craignoit s'il le leur accordoit, que le Roy ne s'en apperceust au changement de leur visage, parce que la couleur & le teint ont toûjours du rapport à la nourriture, dont on use : que cela paroistroit encore davantage par la difference qu'il y auroit entre eux & les autres enfans qui seroient plus delicatement nourris ; & qu'il n'estoit pas juste que pour leur faire plaisir il se mist en danger de perdre la vie. Lors qu'ils virent que cet eunuque estoit disposé à les obliger ils continuerent de le presser, & obtinrent de luy de leur permettre d'essayer au moins durant dix jours de cette maniere de vivre, pour la continuër si elle n'apportoit point d'alteration à leur santé, ou reprendre celle, dont ils usoient si l'on remarquoit quelque changement en leur visage. Il le leur accorda : & aprés avoir vû que non seulement ils ne s'en trouvoient point mal, mais qu'ils estoient mesme plus forts & plus robustes que les autres enfans de leur âge qui estoient nourris des viandes que l'on servoit sur la table du Roy, il continua sans crainte à prendre pour luy ce qui estoit ordonné pour eux, & à les nourrir en la maniere qu'ils le desiroient. Ainsi leurs corps estant devenus plus propres pour le travail, & leurs esprits plus capables de discipline, à cause qu'ils n'estoient point amollis par des delices qui rendent les hommes effeminez, ils firent un tres-grand progrez dans les sciences des Egyptiens & des Chaldéens : mais particuliere-

lierement Daniël, qui s'appliqua aussi à interpreter les songes; & Dieu le favorisoit mesme par des revelations.

429. Daniël. 2. Deux ans aprés l'avantage emporté par Nabuchodonosor sur les Egyptiens, ce Prince eût un songe merveilleux, dont Dieu luy donna l'explication pendant qu'il dormoit: mais aussi-tost qu'il fut éveillé il oublia & le songe, & ce qu'il signifioit. Il envoya querir les plus sçavans d'entre les Chaldéens qui faisoient profession de prédire les choses à venir, & à qui on donnoit le nom de Mages à cause de leur sagesse. Il leur dit qu'il avoit fait un songe; mais qu'il l'avoit oublié, & leur commanda de luy dire quel il avoit esté, & ce qu'il signifioit. Ils luy répondirent que ce qu'il desiroit d'eux estoit impossible aux hommes, & que tout ce qu'ils pouvoient faire estoit de luy donner l'explication de son songe aprés qu'il le leur auroit rapporté. Il les menaça de les faire mourir s'ils ne luy obeissoient; & sur ce qu'ils continuërent à luy dire la mesme chose, il commanda qu'on les fist mourir. Daniël ayant appris ce commandement, & voyant que ses compagnons & luy couroient la mesme fortune, il alla trouver *Arioc* Capitaine des gardes du Roy pour sçavoir quelle en estoit la cause. Arioc la luy dit: & alors il le pria de supplier le Roy d'en vouloir faire surseoir l'execution jusques au lendemain, parce qu'il esperoit que Dieu exauceroit la priere qu'il luy feroit de luy reveler quel estoit ce songe. Cet officier rapporta cela au Roy: & ce Prince l'eut agreable. Daniel & ses compagnons passerent toute la nuit en prieres pour obtenir de Dieu qu'il luy plût de delivrer ces Mages & eux-mesmes du peril où la colere du Roy les mettoit, en luy faisant connoistre quel estoit le songe qu'il avoit eu, & qu'il avoit oublié. Dieu touché de compassion revela à Daniël quel avoit esté ce songe & ce qu'il signifioit, afin de le faire sçavoir au Roy. La joye qu'il en eut fut si grande qu'il se leva à l'heure-mesme

mesme pour faire part à ses compagnons de la faveur qu'il avoit receuë de Dieu ; & les ayant trouvez en estat de ne plus penser qu'à la mort, il leur dit de prendre courage & de concevoir de meilleures esperances. Ils rendirent tous ensemble graces à Dieu d'avoir eu pitié de leur jeunesse ; & aussi-tost que le jour fut venu Daniel alla prier Arioc de le mener au Roy pour luy apprendre quel avoit esté son songe. Lors qu'il l'eut introduit auprés de ce Prince il commença par luy dire : Qu'encore qu'il luy declarast « quel avoit esté son songe, il le supplioit de ne le pas « croire plus habile que les Mages qui ne l'avoient pû « faire, puis qu'en effet il n'estoit pas plus sçavant « qu'eux : mais que la connoissance qu'il en avoit euë « venoit de ce que Dieu ayant compassion du peril où « luy & ses compagnons se trouvoient luy avoit reve- « lé quel avoit esté son songe, & ce qu'il signifioit. Il « ajoûta : Et je n'estois pas si touché, Sire, de la fortune « que nous courions mes compagnons & moy, que « du déplaisir de voir le tort que Vostre Majesté se fai- « soit à elle-mesme, en condamnant injustement à la « mort tant de gens de bien pour n'avoir pû faire une « chose entierement impossible aux hommes, quelque « capables qu'ils soient, & que Dieu seul pouvoit fai- « re. La chose, Sire, s'est passée de cette sorte. Lors « que Vostre Majesté estoit en peine de sçavoir qui se- « roit celuy qui domineroit aprés elle sur tout le mon- « de ; Dieu pour vous faire connoistre la suite de ces « Monarques, vous a fait voir en songe une grande « statuë, dont la teste estoit d'or, les épaules & les bras « d'argent, le ventre & les cuisses d'arain, & les jam- « bes & les pieds de fer. Vostre Majesté a vû ensuite « une pierre tomber de la montagne sur cette statuë qui « l'a brisée en pieces, & l'a reduite en une poussiere « plus legere que de la farine, que le vent a emportée « sans qu'il en soit resté la moindre marque. Et enfin « Vostre Majesté a vû cette pierre se grossir de telle sor- « te qu'elle a accablé de son poids toute la terre. Voi- «

là,

„ là, Sire, quel a esté vostre songe : & en voicy l'ex-
„ plication. Cette teste d'or vous represente & les Rois
„ de Babylone vos predecesseurs. Ces épaules & ces
„ bras d'argent signifient que vostre Empire sera dé-
„ truit par deux puissans Rois. Ces cuisses d'airain té-
„ moignent qu'un autre Roy qui viendra du costé de
„ l'Occident ruinera ces deux Rois. Et ces jambes &
„ ces pieds de fer font connoistre, que comme le fer est
„ plus dur que l'or, que l'argent, & que le cuivre, il
„ viendra un autre conquerant qui domtera celuy-là.
Daniel expliqua aussi à Nabuchodonosor ce que cette pierre signifioit : mais comme mon dessein est de raporter seulement les choses passées, & non pas celles qui sont encore à venir, je n'en diray pas davantage. Que si quelqu'un desire d'en estre plus particulierement instruit, il n'a qu'à lire dans l'Ecriture sainte le livre de Daniel.

Nabuchodonosor dans le transport de sa joye & de son admiration pour Daniel se prosterna devant luy pour l'adorer, commanda à tous ses sujets de luy offrir des sacrifices comme à son Dieu, luy donna le nom de celuy qu'il reconnoissoit auparavant pour Dieu, & l'honora & ses proches des premieres charges de son Empire. Une si promte & si prodigieuse fortune excita une si grande jalousie contre ces quatre personnes si favorisées de Dieu, qu'il leur en pensa coûter la vie par l'occasion que je vay dire.

430. Daniel. 3. Nabuchodonosor fit faire une statuë d'or de soixante coudées de haut & de six coudées de large que l'on posa dans le grand champ de Babylone : & lors qu'il voulut la faire consacrer, il fit venir de tous les endroits de ses Estats les personnes les plus considerables, & commanda qu'au premier son de la trompette on se prosternast en terre pour l'adorer, sur peine à ceux qui y manqueroient d'estre jettez dans une fournaise ardente. Tous obeïrent à ce commandement excepté les parens de Daniel, qui dirent ne le pouvoir faire sans violer la Loy de leur pays. On les

ccusa

accusa aussi-tost : & ils furent jettez dans la fournaise. Mais Dieu les en sauva : car par un effet de son infini pouvoir, le feu comme s'il eust connu leur innocence les respecta au lieu de les consumer. Ils demeurerent victorieux de ses flâmes : & un si grand miracle ajoûta encore beaucoup de respect à l'estime que le Roy avoit déja pour eux, parce qu'il les considera comme des personnes d'une vertu toute extraordinaire & tres-particulierement aimez de Dieu.

Quelque temps aprés ce Prince eut un autre songe 431.
dans lequel il luy sembla, qu'estant privé de son *Daniel.*
Royaume, il avoit passé sept ans dans le desert avec 4.
les bestes; & avoit ensuite esté rétabli dans sa premiere dignité. Il envoya querir les Mages, leur dit quel avoit esté son songe, & leur en demanda l'interpretation. Mais nul d'eux ne pût la luy donner; & Daniel fut le seul qui l'expliqua si veritablement qu'il ne dit rien que l'on n'ait vû arriver. Car ce Prince remonta sur le trône aprés avoir passé sept ans dans le desert & appaisé la colere de Dieu par une si grande penitence, sans que personne durant tout ce temps osast s'emparer de son Estat. Sur quoy on ne doit pas me blamer de rapporter ce que l'on peut lire dans les saintes Ecritures, puis que dés le commencement de mon histoire j'ay prévenu cette accusation en declarant que je ne pretendois pas faire autre chose que d'écrire en Grec de bonne foy ce que je trouve dans les livres des Hebreux, sans y rien ajoûter ny diminuër.

Nabuchodonosor mourut aprés avoir regné quarante & trois ans. C'estoit un Prince de grand esprit, & qui fut beaucoup plus heureux que nul autre des Rois ses predecesseurs. Beroze parle ainsi de luy dans son troisiéme livre de l'histoire des Chaldéens : *Nabuchodonosor Pere de celuy, dont nous venons de parler, ayant appris que le Gouverneur qu'il avoit établi dans l'Egypte, la basse Syrie, & la Phenicie s'estoit revolté contre luy, & n'estant plus en âge de supporter les tra-*

vaux de la guerre, envoya contre luy Nabuchodonosor son fils avec une partie de ses forces. Ce jeune Prince vainquit ce rebelle; remit toutes les Provinces sous l'obeissance du Roy son Pere; & ayant appris qu'en ce même temps il estoit mort à Babylone aprés avoir regné vingt & un an, il mit ordre aux affaires de l'Egypte & des autres Provinces, laissa la charge à ceux de ses Officiers en qui il se fioit le plus de reconduire son armée à Babylone avec les captifs tant Juifs que Syriens, Pheniciens, & Egyptiens; & luy accompagné de peu de gens prit son chemin à travers le desert & s'y en alla en diligence. Lors qu'il y fut arrivé il gouverna luy-même l'Empire qui avoit esté administré durant son absence par les Mages Chaldéens: dont le principal & le plus autorisé n'avoit rien eu tant à cœur que de le luy conserver: & ainsi il succeda à tous les Estats du Roy son Pere. L'une des premieres choses qu'il fit fut de distribuër par colonies les captifs nouvellement amenez. Il consacra dans le Temple de Bel son Dieu & en d'autres Temples les riches dépouilles qu'il avoit remportées. Il ne se contenta pas de faire reparer les anciens bastimens de Babylone: il agrandit aussi la ville, fortifia le canal; & pour empescher ceux qui la voudroient attaquer de la pouvoir prendre encore qu'ils eussent passé le fleuve, il fit faire au dedans & au-dehors une triple enceinte de hautes murailles de briques cuites. Il fortifia aussi extrémement tout le reste de la ville, y fit de superbes portes, & bastit un nouveau Palais proche de celuy du feu Roy son Pere, dont il seroit inutile de rapporter quelle estoit la magnificence & la beauté. Mais je ne sçaurois ne point dire que ce superbe édifice fut fait en quinze jours de temps. Et parce que la Reine sa femme, qui avoit esté élevée dans la Medie, desiroit de voir quelque ressemblance de son pays, il fit faire pour luy plaire des voutes au-dessus de ce Palais avec de si grosses pierres qu'elles paroissoient comme des montagnes: fit couvrir ces voutes de terre, & planter dessus une si grande quantité d'arbres de toutes sortes, que ce jardin suspen-

dû en l'air a paſſé pour l'une des merveilles du monde. Magaſtene dans ſon quatriéme livre de l'Hiſtoire des Indes fait mention de cet admirable jardin & tâche de prouver que ce Prince a ſurpaſſé de beaucoup Hercule par la grandeur de ſes actions, & qu'il a conquis non ſeulement la capitale ville d'Afrique, mais l'Eſpagne. Diocle parle auſſi de luy dans ſon hiſtoire de Perſe: & Philoſtrate dans celle des Indes & de Phenicie dit qu'il aſſiegea durant treize ans la ville de Tyr, dont Ithobal eſtoit alors Roy. C'eſt tout ce que j'ay pû trouver dans les Hiſtoriens touchant ce Prince.

CHAPITRE XII.

Mort de Nabuchodonoſor Roy de Babylone. Evilmerodach ſon fils luy ſuccede & met en liberté Jeconias Roy de Juda. Suite des Rois de Babylone juſques au Roy Baltazar. Cyrus Roy de Perſe, & Darius Roy des Medes l'aſſiegent dans Babylone. Viſion qu'il eut, dont Daniel luy donne l'explication. Cyrus prend Babylone & le Roy Baltazar. Darius emmene Daniel en la Medie, & l'éleve à de grands honneurs. La jalouſie des Grands contre luy eſt cauſe qu'il eſt jetté dans la foſſe des Lions. Dieu le preſerve, & il devient plus puiſſant que jamais. Ses propheties & ſes loüanges.

APRE'S la mort du Roy Nabuchodonoſor de qui 433
nous venons de parler EVILMERODACH ſon fils luy ſucceda, & ne mit pas ſeulement en liberté JECONIAS Roy de Juda (autrement nommé Joachin) mais luy fit de riches preſens, l'établit Grand maiſtre de ſa maiſon, & eut pour luy une affection tres-particuliere. Ainſi il le traita d'une maniere bien differente de celle dont Nabuchodonoſor l'avoit traité, lors que ſon amour pour le bien de ſon pays l'ayant comme nous l'avons vû fait reſoudre à ſe mettre de bonne foy entre ſes mains avec

ses femmes, ses enfans & tout son bien afin de l'obliger à lever le siege de Jerusalem, il luy avoit manqué de parole.

Evilmerodach regna dix-huit ans. NIGLISAR son fils luy succeda, & regna quarante ans. LABOPHORDACH son fils qui luy succeda ne regna que neuf mois. Et BALTAZAR son fils que les Babyloniens nomment Naboandel luy succeda. CYRUS Roy de Perse & DARIUS Roy des Medes luy firent la guerre, & l'assiegerent dans Babylone.

434. Daniel. 5. Durant que ce Prince estoit assiegé, il fit un festin aux Grands de sa Cour & à ses coucubines dans une sale où il avoit un superbe buffet de ces vases de si grand prix, dont les Rois ont accoûtumé de se servir : à quoy voulant ajoûter une nouvelle magnificence, il commanda qu'on luy apportast ceux qui avoient esté pris dans le Temple de Jerusalem & que Nabuchodonosor avoit fait mettre dans celuy de son Dieu parce qu'il n'osoit s'en servir : & comme il estoit échauffé de vin, il fut si hardi que de boire dans l'un de ces vases, & de blasphemer contre Dieu. A l'instant mesme, il vit une main sortir de la muraille, & écrire dessus quelques mots. Cette vision l'effraya : il fit venir les plus habiles des Chaldéens & ceux des autres nations qui faisoient profession d'expliquer les visions & les songes : & leur commanda de luy dire ce que signifioient ces paroles. Ils luy répondirent qu'il leur estoit impossible : & alors sa peine s'augmenta de telle sorte qu'il fit publier dans tous ses Estats qu'il donneroit une chaisne d'or, une robe de pourpre telle que les Rois de Chaldée les portent, & la troisiéme partie de son Royaume à celuy qui luy donneroit l'intelligence de ces paroles. La proposition d'une si grande recompense fit venir de toutes parts ceux qui passoient pour les plus habiles : & il n'y eut point d'efforts qu'ils ne fissent pour trouver cette explication. Mais ils y travaillerent inutilement. La Princesse son ayeule le voyant dans une

une si extréme inquietude luy dit, qu'il ne devoit pas perdre l'esperance d'estre éclairci de ce qu'il desiroit, parce qu'il y avoit entre les captifs que Nabuchodonosor avoit fait amener à Babylone aprés la ruïne de Jerusalem un nommé Daniel, dont la science estoit si extraordinaire qu'il expliquoit les choses qui n'estoient connuës que de Dieu, & qui luy avoit alors interpreté un songe que nul autre n'avoit pû luy expliquer. Qu'il n'avoit qu'à l'envoyer querir, & luy témoigner son desir d'apprendre de luy ce que ces mots signifioient quand bien ce seroit quelque chose de fâcheux que Dieu voudroit par là luy faire connoistre. Baltazar sur cet avis manda aussi-tost Daniel, luy témoigna combien il l'estimoit heureux d'avoir receu de Dieu le don de penetrer & de connoistre ce que tous les autres ignoroient, le pria de luy dire ce que signifioient les mots écrits sur cette muraille, & luy promit s'il le pouvoit faire, de luy donner une robe de pourpre, une chaîne d'or, & la troisiéme partie de son Royaume, afin de faire voir à tout le monde par ces marques d'honneur quelle estoit son extréme sagesse, lors qu'on s'informeroit de la cause qui les luy auroit fait meriter. Daniel qui sçavoit que la sagesse qui vient de Dieu doit toûjours estre disposée à faire du bien sans en pretendre nulle recompense, supplia le Roy de le dispenser d'en recevoir, & luy dit ensuite que ces mots signifioient « que la fin de sa vie estoit proche parce qu'il n'avoit « pas fait son profit du châtiment, dont Dieu avoit « puni l'impieté de Nabuchodonosor son ayeul, & ap- « pris par cet exemple à ne s'élever pas au-dessus de « l'humaine condition, puis qu'il ne pouvoit ignorer « que ce Prince s'estoit trouvé reduit à vivre durant « plusieurs années comme les bestes ; qu'aprés beau- « coup de prieres Dieu touché de compassion l'avoit « fait rentrer dans la conversation des hommes & réta- « bli dans son Royaume ; & qu'il en avoit esté si re- « connoissant, qu'il n'avoit point cessé durant tout le «

» reste de sa vie de luy en rendre de continuelles actions
» de graces, & d'admirer sa toute-puissance. Que neanmoins au lieu d'estre touché d'un si grand exemple,
» il n'avoit point craint de blasphemer contre Dieu,
» & de boire avec ses concubines dans des vases consacrez à son honneur, dont il avoit esté si irrité qu'il
» avoit voulu luy faire connoistre par ces caracteres
» quelle seroit la fin de sa vie. Car, ajoûta-t-il, voicy
» l'explication de ces mots: MANE, c'est-à-dire nombre, signifie que le nombre que Dieu a prescrit aux
» années de vostre regne va estre accompli, & qu'il ne
» vous reste plus que fort peu de temps à vivre. THECEL, c'est-à-dire poids, signifie que Dieu a pesé
» dans sa juste balance la durée de vostre regne, &
» qu'elle tend à sa fin. Et PHARES, c'est-à-dire fragment
» & division, signifie que vostre Empire sera divisé,
» & separé entre les Medes & les Perses. Quelque grande que fust la douleur que receut le Roy Balthazar d'apprendre par l'explication de ces mots mysterieux les malheurs qu'ils luy presageoient, il jugea que Daniel ayant agi en homme de bien & n'ayant fait que luy declarer la verité, il seroit injuste de s'en prendre à luy : & ainsi il ne laissa pas de luy donner ce qu'il luy avoit promis.

435. Peu de temps aprés & en la dix-septiéme année de son regne Cyrus Roy de Perse prit Babylone, le prit luy-mesme : & il fut le dernier Roy de la posterité de Nabuchodonosor. Darius fils d'Astiage, à qui les Grecs donnent un autre nom, avoit soixante & deux ans lors qu'avec l'assistance de Cyrus son parent, il ruina l'Empire de Babylone. Il emmena avec luy
Daniel. 6. en la Medie le Prophete Daniel : & pour faire connoistre jusques à quel point il l'estimoit, il l'établit l'un des trois suprémes Gouverneurs, dont le pouvoir s'étendoit sur trois cens soixante autres : car il le consideroit comme un homme tout divin, & ne prenoit conseil que de luy dans ses affaires les plus importantes. Ses autres Ministres ne pouvant souffrir

frir de le voir ainsi preferé à eux en conceurent une telle jalousie, comme il arrive d'ordinaire dans les Cours des Rois, qu'il n'y eut rien qu'ils ne fissent pour trouver quelque occasion de le calomnier auprés de ce Prince : mais il leur fut impossible, parce que la vertu de Daniel estoit si grande & ses mains si pures, qu'il auroit crû les souiller s'il avoit receu des presens, & qu'il consideroit comme une chose honteuse de vouloir tirer quelque recompense du bien que l'on fait. Ils ne se rebuterent pas neanmoins : & tous les autres moyens leur manquant ils s'en imaginerent un par lequel ils creurent qu'ils le pourroient perdre. Ayant remarqué qu'il faisoit trois fois le jour des prieres à Dieu, ils allerent trouver le Roy & luy dirent, que tous les Grands & les Gouverneurs de son Empire avoient jugé à propos de faire un Edit par lequel il seroit défendu generalement à tous ses sujets de faire durant trente jours aucune priere ny à luy-mesme, ny aux Dieux : & que ceux qui mépriseroient ce commandement seroient jettez dans la fosse des Lions. Darius qui ne se doutoit point de leur malice, agrea léur proposition, & fit publier cet Edit dans tous ses Estats. Tous l'observerent excepté Daniel, qui continua sans s'en mettre en peine à faire ses prieres à Dieu à la veuë de tout le monde ainsi qu'il avoit accoûtumé. Ses ennemis ne manquerent pas d'aller aussi-tost l'accuser devant le Roy d'avoir violé son commandemeut : luy dirent qu'il estoit le seul qui l'eust osé faire ; & qu'il estoit d'autant plus coupable que ce n'avoit pas esté par un sentiment de pieté, mais parce qu'il sçavoit que ceux qui ne l'aimoient pas observoient ses actions. Et comme ces Grands craignoient que l'extrême affection de Darius pour Daniel ne le portast à luy pardonner, ils le presserent avec tant d'instance de demeurer inflexible à faire executer son Edit, & de commander qu'on jettast Daniel dans la fosse des Lions, qu'il luy fut impossible de s'en défendre. Mais

il espera que Dieu le preserveroit de la fureur de ces redoutables animaux, & l'exhorta de supporter genereusement son malheur. Ainsi on le jetta dans cette fosse : & on en ferma l'entrée avec une grosse pierre. Darius la fit seeller de son cachet, & s'en retourna à son Palais dans une si extréme peine & une telle inquietude de ce qui arriveroit à Daniel, qu'il ne voulut point manger, & passa toute la nuit sans dormir. Le lendemain dés le point du jour il s'en alla à la fosse des Lions, & trouva que son cachet estoit tout entier. Il appella Daniel par une ouverture qu'il y avoit à l'entrée, & demanda en criant de toute sa force, s'il estoit encore en vie. Il luy répondit qu'il n'avoit eu aucun mal, & ce Prince à l'instant même commanda qu'on le retirast. Les ennemis de Daniel au lieu de demeurer d'accord que Dieu l'avoit sauvé par un miracle, dirent hardiment au Roy qu'il ne l'avoit esté que parce qu'on avoit auparavant tant donné à manger aux Lions, que n'yant plus faim, ils ne l'avoient point touché. Le Roy fut si offensé de leur malice qu'il commanda que l'on jettast quantité de viandes aux Lions; & qu'aprés qu'ils en seroient rassasiez on jettast dans la fosse ces accusateurs de Daniel pour voir s'ils les épargneroient comme ils disoient qu'ils l'avoient épargné. Cet ordre fut executé; & personne alors ne pût douter que Dieu seul n'eust sauvé Daniel. Car les Lions devorerent tous ces calomniateurs avec autant d'ardeur & d'avidité que s'ils eussent esté les plus affamez du monde. Mais ce fut à mon avis le crime de ces méchans, & non pas la faim qui irrita contre eux ces bestes farouches, parce que Dieu voulut que mesme des animaux irraisonnables fussent les ministres de sa justice & de sa vengeance. Aprés que les ennemis de Daniel eurent esté punis de la sorte, Darius fit publier dans tous ses Estats, que le Dieu que Daniel adoroit estoit le seul Dieu veritable & tout-puissant, & éleva ce grand personnage à un tel comble d'honneur, que personne ne

ne pût douter que ce ne fust l'homme de tout son Empire qu'il aimoit le plus : & on le voyoit avec admiration dans une si grande gloire, & si extraordinairement favorisé de Dieu. Il fit bastir dans Ecbatane, qui est la capitale de la Medie, un superbe Palais que l'on voit encore & qui semble ne venir que d'estre achevé, tant il conserve son premier éclat : contre l'ordinaire des bastimens, dont le temps ternit la beauté, & qui vieillissent comme les hommes. C'est dans ce Palais qu'est la sepulture des Rois des Medes, des Perses, & des Parthes : & la garde en est encore aujourd'huy commise à un Prestre de nostre nation. Je ne trouve rien de plus admirable en ce grand Prophete que ce bonheur tout particulier & presque incroyable qu'il a eu au-dessus de tous les autres, d'avoir durant toute sa vie esté honoré des Rois & des peuples & d'avoir laissé aprés sa mort une memoire immortelle. Car les livres qu'il a écrits & qu'on nous lit encore maintenant font connoistre que Dieu mesme luy a parlé, & qu'il n'a pas seulement prédit en general comme les autres Prophetes les choses qui devoient arriver, mais qu'il a aussi marqué les temps ausquels elles arriveroient; & qu'au lieu qu'ils ne prédisoient que des malheurs qui les rendoient odieux aux Princes & à leurs sujets ; il leur a prédit des choses avantageuses & favorables qui les ont portez à l'aimer, & dont la verité ayant depuis esté confirmée par des effets a obligé tout le monde, non seulement à ajoûter foy à ses paroles & à l'estimer ; mais à croire qu'il y avoit en luy quelque chose de Divin. Je rapporteray l'une de ses propheties pour faire voir combien elles estoient certaines. Il dit qu'estant sorti avec ses compagnons de la ville de Suze, qui est la capitale du Royaume de Perse, pour aller prendre l'air à la campagne, il arriva un tremblement de terre qui surprit & étonna tellement ceux qui estoient avec luy, qu'ils s'enfuirent & le laisserent tout seul : qu'il se jetta alors le visage contre terre, & qu'estant en cet état

il sentit quelqu'un qui le toucha & luy commanda de se lever pour voir les choses qui devoient arriver long-temps aprés à ceux de sa nation. Que lors qu'il fut levé, il apperceut un Belier qui avoit plusieurs cornes, dont la derniere surpassoit en grandeur toutes les autres: Qu'ayant tourné ses yeux du costé de l'Occident, il vit venir un Bouc qui choqua ce Belier, le porta par terre, & le foula à ses pieds: Qu'il vit ensuite sortir du front de ce Bouc une tres-grande corne qui fut brisée, & qu'il en sortit quatre autres tournées vers les quatre vents: Qu'entre ces quatre cornes, il s'en estoit élevé une plus petite; & que Dieu luy avoit dit que lors qu'elle seroit creuë elle feroit la guerre à sa nation, prendroit Jerusalem de force, aboliroit toutes les ceremonies du Temple, & défendroit durant douze cens quatre-vingt seize jours d'y offrir des Sacrifices. Aprés que Dieu luy eut fait voir cette vision, il la luy expliqua en cette maniere: Que le Belier signifioit l'Empire des Medes & des Perses, dont les Rois estoient representez par ces cornes, & que la plus grande estoit le dernier d'entreeux, parce qu'il les surpassoit tous en richesses & en puissance: Que le Bouc signifioit qu'il viendroit de Grec un Roy qui vaincroit les Perses, & se rendroit maistre de ce grand Empire: Que la grande corne signifioit ce Roy; & que les quatre petites cornes nées de cette grande corne & qui regardoient les quatre parties du monde, representoient ceux qui aprés la mort de ce Prince partageroient entre-eux ce grand Empire quoy qu'ils ne fussent ny ses enfans ny descendus de sa race: Qu'ils regneroient durant plusieurs années: Que de leur posterité il viendroit un Roy qui feroit la guerre aux Juifs, aboliroit toutes leurs Loix & toute la forme de leur Republique, pilleroit le Temple, & defendroit durant trois ans d'y offrir des sacrifices. Ce qui arriva sous le regne d'Antioche Epiphane. Ce grand Prophete a aussi eu connoissance de l'Empire de Rome, & de l'extrême désolation où il re-

reduiroit nostre pays. Dieu luy avoit rendu toutes ces choses presentes: & il les a laissées par écrit pour faire admirer à ceux qui en verront les effets les faveurs qu'il a receuës de luy, & pour confondre l'erreur des Epicuriens, qui au lieu d'adorer sa providence croient qu'il ne se mesle point des affaires d'icy-bas, & que le monde n'est ny conservé ny gouverné par cette suprême essence également bien-heureuse, incorruptible, & toute-puissante; mais qu'il subsiste par luy-mesme: sans considerer que si ce qu'ils disent estoit veritable on le verroit bien-tost perir comme un vaisseau qui n'ayant point de pilote est battu de la tempeste, ou comme un chariot sans conducteur qui est entraisné par des chevaux. Il ne faut point de meilleure preuve que ces propheties de Daniël pour faire admirer la folie de ces personnes qui ne veulent pas que Dieu prenne soin de ce qui se passe sur la terre. Car si tout ce qui arrive dans le monde n'arriveroit que par hazard: comment se pourroit-il faire que nous vissions toutes ces propheties s'accomplir? C'est ce que j'ay creu devoir rapporter selon que je l'ay trouvé écrit dans les Livres saints: & je laisse à la liberté de ceux qui auront d'autres sentimens d'en croire ce qu'il leur plaira.





HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE ONZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Cyrus Roy de Perse permet aux Juifs de retourner en leur pays, & de rebastir Jerusalem & le Temple.

436. EN la premiere année du regne de Cyrus
1. Esdr 1. Roy de Perse soixante & dix ans aprés que
les Tribus de Juda & de Benjamin eurent
3. Esdr. 3. esté menées captives à Babylone, Dieu touché de compassion de leurs souffrances accomplit ce qu'il avoit prédit par le Prophete Jeremie avant mesme la ruine de Jerusalem, qu'aprés que nous aurions passé soixante & dix ans dans une dure servitude sous Nabuchodonosor & ses descendans, nous retournerions en nostre pays, rebastirions le Temple, & jouïrions de nostre premiere felicité. Ainsi il mit dans le cœur de Cyrus d'écrire cette lettre, & de l'envoyer par toute l'Asie. Voicy ce que declare le Roy Cyrus:
„ Nous croyons que le Dieu tout-puissant qui nous a
„ établi Roy de toute la terre est le Dieu que le Peuple
„ d'Israël adore: car il a prédit par ses Prophetes que nous

nous porterions le nom que nous portons, & que « nous rétablirions le Temple de Jerusalem consacré à « son honneur dans la Judée.

Ce qui faisoit ainsi parler ce Prince est qu'il avoit leu dans les Propheties d'Isaïe écrites deux cens dix ans avant qu'il fust né, & cent quarante ans avant la destruction du Temple, que Dieu luy avoit fait connoistre qu'il établiroit Cyrus Roy sur diverses nations, & luy inspireroit la resolution de renvoyer son Peuple à Jerusalem pour y rebastir son Temple. Cette prophetie luy donna une telle admiration, que desirant de l'accomplir, il fit assembler à Babylone les principaux des Juifs; & leur dit qu'il leur per- « mettoit de retourner en leur pays, & de rebastir la « ville de Jerusalem, & le Temple: Qu'ils ne devoient « point douter que Dieu ne les assistast dans ce dessein; « & qu'il écriroit aux Princes & aux Gouverneurs de « ses Provinces voisines de la Judée de leur donner l'or « & l'argent, dont ils auroient besoin, & des victimes « pour les sacrifices. «

Ensuite de cette faveur les chefs des Tribus de Juda & de Benjamin se rendirent promptement à Jerusalem avec des Sacrificateurs & des Levites: mais ceux qui ne vouloient pas quitter leur bien demeurerent à Babylone. Quand ils furent arrivez, les Grands à qui le Roy avoit écrit leur donnerent de l'or & de l'argent: quelques-uns du bestail & des chevaux; & d'autres qui avoient fait des vœux offroient pour les accomplir des sacrifices solemnels comme si on n'eust fait que commencer à bastir la ville, & à pratiquer pour la premiere fois des ceremonies qu'observoient nos peres.

Cyrus renvoya en ce mesme temps les vaisseaux sacrez pris dans le Temple de Dieu sous le regne de Nabuchodonosor, & qui avoient esté portez à Babylone. Il en chargea *Mitridate* son grand Tresorier avec ordre de les donner en garde à *Abazar* pour les conserver jusques à ce que le Temple fust rebasti, &

& les rendre alors aux Sacrificateurs & aux principaux des Juifs pour les remettre dans le Temple. Il écrivit aussi cette lettre aux Gouverneurs de Syrie.
» Le Roy Cyrus à *Sisina* & à *Sarabazan* salut. Nous
» avons permis à tous ceux des Juifs qui demeurent
» dans nos Estats & qui voudront s'en retourner en
» leur pays d'y aller en toute liberté : de rebastir la ville
» de Jerusalem, & de rétablir le Temple de Dieu en
» l'estat qu'il estoit auparavant. Nous envoyons ZO-
» ROBABEL leur Prince, & Mitridate nostre grand
» Tresorier pour en jetter les fondemens, & le faire
» élever de la hauteur de soixante coudées & d'une
» égale largeur avec trois rangs de pierres polies, & un
» rang du bois qui croist en cette Province. Nous vou-
» lons aussi qu'on y bastisse un Autel pour y sacrifier à
» Dieu : & nous entendons que toute la dépense se fas-
» se à nos dépens. Nous renvoyons aussi par Mitridate
» & par Zorobabel les vaisseaux sacrez que le Roy
» Nabuchodonosor fit prendre dans le Temple, afin
» de les y remettre. Leur nombre est de cinquante
» bassins d'or, & quatre cens d'argent. Cinquante
» vases d'or, & quatre cens d'argent. Cinquante seaux
» d'or, & cinq cens d'argent. Trente grands plats
» d'or, & trois cens d'argent. Trente grandes coupes
» d'or, & deux mille quatre cens d'argent : Et outre
» cela mille autres grands vaisseaux. Nous accordons
» de plus aux Juifs les mesmes revenus, dont leurs
» predecesseurs jouïssoient ; & leur donnons pour le
» prix des bestes, du vin, & de l'huile deux cens cinq
» mille cinq cens drachmes : & au lieu de la fleur de
» farine deux mille cinq cens muids de blé que nous
» voulons estre pris sur les terres de Samarie. Les Sa-
» crificateurs offriront à Dieu toutes les victimes
» dans Jerusalem selon la Loy de Moïse & le prie-
» ront pour nostre prosperité, pour celle de nos des-
» cendans, & pour l'Empire des Perses. Que si quel-
» ques-uns sont si hardis que de ne pas obeir en tout ce
» que dessus à nos commandemens, nous voulons
qu'ils

qu'ils soient crucifiez, & leurs biens confisquez à « nostre profit. C'est ce que portoient les lettres de « Cyrus : le nombre des Juifs qui retournerent à Jerusalem fut de quarante-deux mille quatre cens soixante & deux personnes.

CHAPITRE II.

Les Juifs commencent à rebastir Jerusalem & le Temple : mais aprés la mort de Cyrus les Samaritains & les autres nations voisines écrivent au Roy Cambisés son fils pour faire cesser cet ouvrage.

LORS qu'ensuite de l'ordre envoyé par le Roy Cyrus les Juifs jettoient les fondemens du Temple & travailloient avec ardeur à le rebastir, les nations voisines, & particulierement les Chutéens que Salmanazar Roy d'Assyrie avoit fait venir de Perse & de la Medie pour repeupler Samarie aprés en avoir fait emmener les Israëlites, prierent les Gouverneurs & ceux qui avoient charge de la conduite de cet ouvrage d'empescher les Juifs de le continuer & de rebastir leur ville. Ces personnes corrompuës par eux leur vendirent la negligence avec laquelle ils executerent leur commission ; & Cyrus n'en eut point d'avis, parce qu'il estoit alors occupé à la guerre contre les Massagetes dans laquelle il mourut. 437. 1. *Esdr.* 4.

CAMBISE'S son fils luy succeda : & aussi-tost qu'il fut arrivé à la couronne, les Syriens, les Pheniciens, les Ammonites, les Moabites, & les Samaritains luy écrivirent tous ensemble cette lettre : Sire, *Ratim* vostre Chancelier, *Semelius* vostre Secretaire, & vos autres officiers de Syrie & de Phenicie vos serviteurs. Nous croyons estre obligez de « vous avertir que les Juifs qui avoient esté tranferez « à Babylone sont revenus en ce pays : qu'ils rebastissent leur ville qui avoit esté détruite à cause de leur «

re-

» revolte: qu'ils en relevent les murs, qu'ils y éta-
» blissent des marchez; & qu'ils rebâtissent aussi le
» Temple. Que si on leur permet, Sire, de continuer,
» ils n'auront pas plûtost achevé qu'ils refuseront de
» payer les tributs deus à Vostre Majesté, & d'execu-
» ter ce qu'on leur ordonnera de sa part, parce qu'ils
» sont toûjours prests de s'opposer aux Rois par cette
» humeur qui les porte à vouloir toûjours comman-
» der & ne jamais obeïr. Ainsi voyant avec quelle
» ardeur ils travaillent à l'édification de ce Temple,
» nous avons crû qu'il estoit de nostre devoir d'en
» donner avis à Vostre Majesté: & s'il luy plaist de se
» faire lire les registres des Rois ses predecesseurs, elle
» y trouvera que les Juifs sont naturellement enne-
» mis des Souverains, & que ç'a esté pour cette rai-
» son que l'on a ruiné leur ville. A quoy nous pouvons
» ajoûter que si Vostre Majesté permet qu'ils la réta-
» blissent & qu'ils achevent de l'enfermer de murail-
» les, elle vous fermera le passage de la Phenicie & de
» la basse Syrie.

CHAPITRE III.

Cambisés Roy de Perse défend aux Juifs de continuer à rebastir Jerusalem & le Temple. Il meurt à son retour d'Egypte. Les Mages gouvernent le Royaume durant un an. Darius est éleu Roy.

438. CETTE lettre irrita fort Cambisés qui estoit natu-
rellement méchant; & il y répondit en cette
» sorte. Le Roy Cambisés, à Ratim nostre Chance-
» lier; à Semelius nostre Secretaire, & à *Belcem* &
» autres habitans de Samarie & de Phenicie, salut;
» Aprés avoir receu vostre lettre nous avons com-
» mandé de voir les registres des Rois nos predeces-
» seurs; & l'on y a trouvé que la ville de Jerusalem a
» de tout temps esté ennemie des Rois: que ses habi-
» tans sont des seditieux toûjours prests à se revolter;

&

& qu'elle a esté gouvernée par de puissans Princes, «
fort entreprenans, qui ont exigé par force des tri- «
buts de la Syrie & de la Phenicie. C'est pourquoy «
afin d'empescher que l'audace de ce Peuple ne le «
porte à de nouvelles revoltes, nous vous défendons «
de luy permettre de rebastir cette ville. «

Ratim, Semelius, & les autres n'eurent pas plûtost receu cette lettre, qu'ils allerent à Jerusalem avec une grande suite, & défendirent aux Juifs de continuer à rebastir la ville & le Temple. Ainsi cet ouvrage fut discontinué durant neuf ans, & jusques en la seconde année du regne de Darius Roy de Perse. Cambisez ne regna que six ans & mourut à Damas à son retour de l'Egypte qu'il avoit domptée. Les Mages aprés sa mort gouvernerent le Royaume durant un an avec un pouvoir absolu. Mais les chefs des sept principales maisons de Perse les dépossederent, & éleurent pour Roy d'un commun accord DARIUS fils d'Hystaspe.

CHAPITRE IV.

Darius Roy de Perse propose à Zorobabel Prince des Juifs & à deux autres des questions à agiter; Zorobabel l'ayant satisfait il luy accorde pour recompense le rétablissement de la ville de Jerusalem & du Temple. Un grand nombre de Juifs retourne ensuite à Jerusalem sous la conduite de Zorobabel, & travaille à ces ouvrages. Les Samaritains & autres peuples écrivent à Darius pour les en empescher. Mais ce Prince fait tout le contraire.

DARIUS n'estant encore que particulier avoit fait 439.
vœu à Dieu, que s'il montoit jamais sur le trône 1. *Esdr.*
il renvoyeroit dans le Temple de Jerusalem tout ce 5. 6.
qui restoit à Babylone des vaisseaux sacrez: & il arriva que lors qu'il fut declaré Roy, Zorobabel Prin-

prés de luy. Ainsi il luy fit l'honneur & à deux autres de leur donner trois principales charges de sa maison & qui les approchoient le plus prés de sa personne.

Ce grand Roy en la premiere année de son regne fit un superbe festin à ses principaux officiers, aux plus grands Seigneurs des Medes & des Perses, & aux Gouverneurs des cent vingt-sept Provinces sur lesquelles s'étendoit sa domination depuis les Indes jusques à l'Ethyopie. Quand on se fut retiré au sortir de ce festin, Darius aprés avoir un peu dormi se réveilla ; & ne pouvant se rendormir se mit à s'entretenir avec ces trois officiers. Il leur dit qu'il permettoit à celuy d'entre eux qui expliqueroit le mieux ce qu'il leur proposeroit, d'estre vestu de pourpre, d'avoir un carquan d'or, de boire dans une coupe d'or, de coucher dans un lict d'or, de se faire tirer dans un chariot, dont les harnois des chevaux seroient d'or, de porter une thiare de fin lin, d'estre assis le plus prés de luy, & d'estre consideré comme son parent. Il demanda ensuite au premier, si la plus forte de toutes les choses du monde n'estoit pas le Vin. Au second, si ce n'estoit pas les Rois. Et au troisiéme, si ce n'estoit pas les Femmes; ou si la Verité les surpassoit tous: & leur commanda d'y penser. Le Lendemain matin il envoya querir tous les Princes, & les grands Seigneurs de la Perse & de la Medie: s'assit sur le thrône d'où il avoit accoûtumé de rendre la justice, & commanda à ces trois officiers de répondre en presence de toute cette assemblée aux questions qu'il leur avoit faites.

Le premier pour faire voir quelle est la force du
» Vin, parla ainsi: il ne faut point ce me semble de
» meilleure preuve pour montrer que tout cede à la
» force du vin, que de voir qu'il trouble le jugement,
» & met les Rois mesme en tel estat qu'ils deviennent
» comme des enfans qui ont besoin qu'on les conduise:

qu'il

qu'il redonne aux esclaves la liberté de parler que la « servitude leur avoit fait perdre : qu'il rend les pau- « vres aussi contens que les riches : qu'il change de tel- « le sorte l'esprit des hommes qu'il étouffe mesme « dans les plus miserables les sentimens de leurs mal- « heurs, leur fait oublier leur misere, & leur persuade « qu'ils sont dans une telle abondance qu'ils ne par- « lent que de millions : qu'il met en leur bouche ces « termes pompeux & magnifiques, dont usent ceux « qui sont élevez dans la plus haute fortune, leur oste « la crainte des personnes les plus redoutables & mes- « me des plus grands Monarques, & leur fait non seu- « lement méconnoistre, mais haïr leurs meilleurs « amis : & que lors qu'aprés avoir dormi, ils se trou- « vent dans un esprit tranquille, ils ne se souviennent « plus de ce qu'ils ont dit & de ce qu'ils ont fait durant « leur yvresse. Ainsi je croy que le vin doit passer pour « la chose du monde la plus forte. «

Aprés que le premier eut ainsi parlé en faveur du vin, celuy qui avoit entrepris de montrer que rien n'égale la puissance des Rois tascha de le prouver en cette maniere : Personne ne peut douter que les « hommes ne soient les maistres de l'univers, puis « qu'ils dominent sur la terre & sur la mer, & font « servir ces élemens à tels usages que bon leur semble. « Mais les Rois commandent aux hommes & regnent « ainsi sur ceux à qui tous les autres animaux sont as- « sujettis. Qu'y a-t-il donc qui se puisse comparer à « leur pouvoir ? Quoy qu'ils commandent à leurs su- « jets, leurs sujets sont toûjours prests de l'executer. « Ils les engagent quand il leur plaist dans tous les pe- « rils de la guerre, & soit qu'il faille forcer des murail- « les, ou combattre les ennemis à la campagne, ou « les attaquer dans des montagnes inaccessibles, ils ne « font point de difficulté de s'exposer à la mort pour « leur obeïr : & aprés qu'ils ont gagné des batailles & « remporté des victoires aux dépens de leur sang, tout « l'avantage & toute la gloire en revient à leurs Rois «
aussi-

» aussi-bien que les fruits des travaux & des sueurs de
» ceux d'entre leurs peuples qui pendant que les autres
» portent les armes s'emploient à cultiver la terre. Ain-
» si les Princes recueillent ce qu'ils n'ont point eu la
» peine de semer, jouïssent de toutes sortes de plaisirs &
» dorment à leur aise tandis que leurs gardes veillent à
» leur porte sans oser en partir, quelques importans que
» soient les besoins qui les appellent ailleurs. Comment
» donc peut-on douter que la puissance des Rois ne sur-
» passe toutes les autres ?

Zorobabel qui devoit parler le dernier pour mon-
trer quel est le pouvoir des Femmes & de la Verité
» commença ainsi. Je demeure d'accord de la force
» du Vin, & de la puissance des Rois: mais je soû-
» tiens que le pouvoir des Femmes est encore plus
» grand. Tous les hommes & les Rois mesme tien-
» nent d'elles leur naissance: & si elles n'avoient point
» mis au monde ceux qui cultivent la terre, la vigne
» ne produiroit point ce fruit, dont la liqueur est si
» agreable. Nous manquerions de tout sans les fem-
» mes: nous sommes redevables à leur travail des
» principales commoditez de la vie: elles filent la laine
» & la soye, dont nous sommes vestus: elles prennent
» le soin & la conduite de nos familles; & nous ne
» sçaurions nous passer d'elles. Leur beauté a tant de
» charmes qu'elle nous fait mépriser l'or, l'argent, &
» tout ce qu'il y a de plus riche dans le monde pour
» gagner leur affection: nous abandonnons sans regret
» pour les suivre pere, mere, parens, amis, & nostre
» propre patrie; & nous les rendons maistresses non
» seulement de tout ce que nous avons acquis par mil-
» le travaux sur la terre & sur la mer, mais de nous-
» mesmes. Ajoûteray-je que j'ay vû le Roy ce maistre
» de tant de nations souffrir qu'Apamée sa maistresse
» fille de Rapsacés Themasin luy donnast sur la jouë,
» luy arrachast son diadéme pour se le mettre sur la
» teste, & ce grand Prince rire quand elle estoit en
» bonne humeur, s'affliger lors qu'elle estoit triste,

la flatter, se transformer en ses sentimens, & s'abaisser jusques à luy faire des excuses lors qu'il croyoit luy avoir déplû en quelque chose.

Tous les assistans furent si touchez de ce discours qu'ils se regardoient les uns les autres; & Zorobabel passa ensuite de la louange des femmes à celle de la Verité. J'ay montré, dit-il, quel est le pouvoir des femmes: mais ny les femmes, ny les Rois ne sont point comparables à la Verité. Car quelque grande que soit la terre, quelque élevé que soit le Ciel, & quelque rapide que soit le cours du Soleil, c'est Dieu qui les meut & qui les gouverne. Or Dieu est juste & veritable: & ainsi il est évident que rien n'égale le pouvoir de la verité. L'injustice ne peut rien contre elle: & au lieu que toutes les autres choses sont perissables & passent comme un éclair, non seulement elle est immortelle & subsiste éternellement, mais les avantages dont elle nous enrichit ne durent pas moins qu'elle-mesme: la fortune ne sçauroit nous les ravir, ny le temps les alterer, parce qu'ils sont au-dessus de leurs atteintes; & si purs que rien n'est capable de les corrompre.

Zorobabel ayant parlé de la sorte on luy donna de grandes louanges, & on avoua qu'il avoit tres-bien prouvé que rien n'est si puissant que la verité, qui seule ne vieillit jamais & n'est point sujette à changement. Le Roy luy dit de declarer ce qu'il desiroit des choses qu'il avoit promises à celuy qui expliqueroit le mieux sa proposition, & qu'il le luy donneroit tres-volontiers, comme le reconnoissant le plus sage & le plus habile de tous. Ce Prince ajoûta qu'il vouloit à l'avenir prendre ses conseils, & n'avoit pas moins de consideration pour luy que s'il eust esté l'un de ses proches. Zorobabel luy répondit qu'il ne luy demandoit autre grace que d'accomplir le vœu qu'il avoit fait en cas qu'il vinst à la couronne, de faire rebastir Jerusalem, rétablir le Temple de Dieu, & y remettre tous les vaisseaux sacrez que le

le Roy Nabuchodonozor en avoit fait enlever & porter à Babylone. Alors le Roy se leva de dessus son trône avec un visage gay, baisa Zorobabel, & commanda d'écrire aux Gouverneurs de ses Provinces de l'assister & ceux qui l'accompagneroient dans le voyage qu'il alloit faire pour rebastir le Temple de Jerusalem. Il donna ordre aussi aux Magistrats de la Syrie & de Phenicie de faire abbattre des cedres sur la montagne du Liban pour les mener à Jerusalem, & d'assister ceux qui rebastiroient la ville. Ces mesmes lettres portoient qu'il vouloit que tous les Juifs qui seroient allez à Jerusalem au retour de leur captivité fussent libres : qu'il défendoit à tous ses officiers de rien imposer sur eux, ny de leur faire payer aucun tribut; & de leur permettre de labourer autant de terres qu'ils pourroient en faire valoir : qu'il ordonnoit aux Iduméens, aux Samaritains, & à ceux de la basse Syrie de leur rendre toutes celles que leurs peres avoient possedées, & de contribuer cinquante talens pour la construction du Temple : qu'il permettoit aux Juifs d'offrir à Dieu les mesmes sacrifices & d'observer les mesmes ceremonies que leurs ancestres avoient accoûtumé; & qu'il vouloit que l'on prist sur le fonds de ses finances ce qui seroit necessaire pour les vestemens des Grands Sacrificateurs, pour ceux des autres Sacrificateurs, & pour les instrumens de musique sur lesquels les Levites chantoient les louanges de Dieu, & que l'on donnast par chacun an aux gardes du Temple & de la ville les terres & l'argent qui seroient necessaires pour leur entretenement. Enfin Darius confirma tout ce que Cyrus avoit ordonné tant pour le rétablissement des Juifs, que pour la restitution des vaisseaux sacrez.

440. Aprés que Zorobabel eut ainsi obtenu de ce Prince tout ce qu'il pouvoit desirer, la premiere chose qu'il fit au sortir du Palais fut de lever les yeux vers le Ciel, de remercier Dieu de la faveur qu'il luy avoit faite

faite de paroiſtre devant ce Prince plus habile que les autres, d'avouër qu'il devoit tout ſon bonheur à ſon aſſiſtance, & de le prier de la luy vouloir continuer. Lors qu'il fut arrivé à Babylone & qu'il eut donné cette bonne nouvelle à ceux de ſa nation, ils rendirent à Dieu avec luy de tres-grandes actions de graces de ce qu'il luy plaiſoit de les rétablir dans leur pays, & ils paſſerent ſept jours entiers en feſtins & en réjouiſſance. Les familles choiſirent enſuite des perſonnes de leurs Tribus pour les conduire à Jeruſalem, & firent proviſion de chevaux & d'autres animaux propres à porter leurs femmes & leurs enfans. Ainſi cette grande multitude de tout âge & de tout ſexe conduite par ceux que Darius avoit ordonnez fit tout ce chemin avec une incroyable joye au ſon des flutes & des tymbales. La crainte d'ennuyer le lecteur & d'interrompre la ſuite de mon diſcours m'empeſchera de rapporter leurs noms en particulier; & je me contenteray de dire quel eſtoit leur nombre. Il y avoit des Tribus de Juda & de Benjamin depuis l'âge de douze ans & au-deſſus quatre millions ſix cens vingt-huit mille perſonnes. Ils eſtoient ſuivis de quatre mille ſoixante & dix Levites, & de quarante mille ſept cens quarante-deux femmes ou petits enfans. De la race des Levites il y avoit cent vingt-huit chantres, cent dix portiers, & trois cens vingt-deux autres qui ſervoient au ſanctuaire. Six cens cinquante-deux qui ſe diſoient eſtre Iſraëlites, mais qui ne le pouvant prouver ne furent point reconnus pour tels: non plus que cinq cens vingt-cinq qui avoient épouſé des femmes qu'ils diſoient eſtre de la race des Sacrificateurs & des Levites, mais dont les noms ne ſe trouverent point dans leurs genealogies. Sept mille trois cens trente-ſept eſclaves marchoient enſuite: deux cens quarante-cinq chantres ou chantereſſes: quatre cens trente-cinq chameaux, & cinq cens vingt-cinq chevaux ou autres beſtes de ſomme pour porter le bagage. Zorobabel fils

fils de Salathiel de la Tribu de Juda & de la race de David, dont nous avons parlé cy-dessus estoit le chef de toute cette grande multitude, & il estoit assisté de JESUS fils de Josedech Grand Sacrificateur, de *Mardochée* & de *Cerebée* choisis par les deux Tribus; & ces deux derniers contribuërent du leur cent pieces d'or & cinq mille pieces d'argent pour les frais de ce voyage. Ces Sacrificateurs, ces Levites, & une partie du peuple Juif qui estoit à Babylone retournerent en cette sorte habiter Jerusalem : & ceux qui demeuroient s'en revinrent, aprés les avoir accompagnez durant une partie du chemin.

441. Sept mois aprés Jesus Grand Sacrificateur & le Prince Zorobabel envoyerent de tous costez convier ceux de leur nation de se rendre à Jerusalem. Ils y vinrent avec grande joye : & aprés avoir basti un Autel au mesme lieu où estoit le premier, ils y offrirent des sacrifices à Dieu selon que Moïse l'avoit ordonné : ce que les nations voisines ne pûrent voir qu'avec beaucoup de déplaisir à cause de la haine qu'ils leur portoient. Les Juifs celebrerent aussi en ce même temps la feste des Tabernacles selon qu'elle avoit esté premierement instituée : firent les oblations & les sacrifices qui se devoient faire châque jour, comme aussi ceux des Sabats, des festes sacrées, & les autres solemnitez ordinaires : Et ceux qui avoient fait des vœux les accomplirent en sacrifiant depuis la nouvelle Lune du septiéme mois.

Ils commencerent aprés à travailler à la construction du Temple sans plaindre la dépence necessaire pour le payement & la nourriture des ouvriers. Les Sydoniens envoyerent avec beaucoup d'affection de grosses poutres de cedre qu'on avoit coupées sur la montagne du Liban, & qu'ils avoient attachées ensemble, fait flotter sur la mer, & conduire jusques au port de Joppé comme Cyrus & Darius l'avoient ordonné.

Lors qu'au second mois de la seconde année on eut

eut jetté les fondemens du Temple on commença le premier jour de Decembre à bastir dessus. Tous les Levites qui avoient vingt ans & plus, Jesus avec ses trois fils & ses freres, & *Zolimiel* frere de Juda fils d'Aminadab avec ses fils, qui avoient esté chargez de la conduite de cet ouvrage, y travaillerent avec tant de soin & de diligence qu'il fut achevé beaucoup plûtost que l'on n'auroit osé l'esperer. Alors les Sacrificateurs revestus de leurs habits pontificaux marcherent au son des trompettes, & les Levites & les descendans d'Asaph chanterent les Hymnes & les Pseaumes composez par le Roy David à la louange de Dieu. Les plus âgez & les plus anciens du Peuple qui avoient vû la magnificence & la richesse du premier Temple considerant combien celuy-cy estoit éloigné d'en approcher, & jugeant par là de la difference qu'il y avoit entre leur prosperité passée & leur fortune presente, estoient touchez d'une si vive douleur qu'ils ne pouvoient s'empescher de la témoigner par leurs soûpirs & par leurs larmes. Mais au contraire le commun du Peuple que les seuls objets presens sont capables d'émouvoir, & qui ne pensoit à rien moins qu'à faire une telle comparaison, estoit si content, que les plaintes des uns & les cris de joye des autres empeschoient qu'on ne pût entendre le son des trompettes.

Ce bruit s'estant répandu jusques à Samarie, les habitans de cette grande ville vinrent pour en apprendre la cause: & ayant sceu que les Juifs revenus de la captivité de Babylone rebastissoient le Temple, ils prierent Zorobabel, Jesus Grand Sacrificateur, & les Princes des Tribus, de trouver bon qu'ils contribuassent à cette dépense, disant qu'ils adoroient un mesme Dieu qu'eux, & qu'ils n'avoient point eu d'autre religion depuis que Salmanazar Roy d'Assyrie les avoit envoyez de Chuté & de la Medie pour habiter Samarie. Tous d'un commun accord leur répondirent, qu'ils ne pouvoient faire ce qu'ils de-

siroient, parce que Cyrus & Darius n'avoient commandé qu'à eux de bastir ce Temple : mais que cela n'empescheroit pas qu'eux & tous ceux des autres nations qui voudroient venir y adorer Dieu ne le pussent faire avec une entiere liberté.

Les Chutéens (car c'est ainsi que nous nommons les Samaritains) se tinrent si offensez de cette réponse, qu'ils persuaderent aux Syriens & à leur Gouverneur d'employer pour empescher la construction du Temple les mesmes moyens, dont il s'estoient servis autrefois du temps de Cyrus & de Cambisés ; & leur dirent qu'il n'y avoit pas un moment à perdre à cause de la diligence avec laquelle les Juifs travailloient à cet ouvrage.

En ce mesme temps Sisina Gouverneur de Syrie & de Phenicie accompagné de Sarabazan & de quelques autres vinrent à Jerusalem, & demanderent aux principaux des Juifs qui leur avoit permis de bastir ce Temple, & de le rendre si fort qu'il paroissoit plûtost une citadelle que non pas un Temple : comme aussi d'enfermer toute la ville de murailles si épaisses. Zorobabel & le Grand Sacrificateur leur répondirent : Qu'ils estoient serviteurs du Dieu tout-
» puissant : Que ce Temple avoit autrefois esté basti
» à son honneur par un de leurs Rois qui estoit l'un
» des plus heureux Princes du monde, & que nul
» autre n'a jamais égalé en connoissance & en sagesse :
» Que ce superbe édifice s'estoit conservé en son en-
» tier durant plusieurs siecles : mais que leurs peres
» ayant irrité Dieu par leurs pechez, il avoit permis
» que Nabuchodonosor Roy de Babylone & de Chal-
» dée eust pris la ville de force, l'eust ruinée, eut fait
» brûler le Temple aprés en avoir fait emporter tout
» ce qu'il y avoit de plus precieux & de plus riche,
» & eust mené le Peuple captif à Babylone : Que Cy-
» rus depuis Roy de Perse & de Babylone avoit or-
» donné expressément par ses lettres écrites sur ce su-
» jet que l'on rebastiroit le Temple, & que lors qu'il se-

roit

roit achevé on y remettroit tous les vaisseaux sacrez «
que l'on en avoit ostez, & qu'il avoit fait mettre «
entre les mains de Zorobabel & de Mitridate son «
Grand Tresorier : Que pour presser la construction «
de ce Temple, il avoit mesme envoyé à Jerusalem «
Abazar qui en avoit fait jetter les fondemens : Que «
depuis ce temps il n'y avoit rien que les nations en- «
nemies de la leur n'eussent fait pour les traverser «
dans cet ouvrage; & que pour preuve de cette veri- «
té ils n'avoient qu'à écrire au Roy qu'il luy plust de «
faire voir dans les registres des Rois precedens si les «
choses ne s'estoient pas passées comme ils le disoient. «
Sisina & ceux qui l'accompagnoient furent touchez de ces raisons : ils ne voulurent pas les empescher de continuer leur travail sans sçavoir auparavant quelle estoit la volonté du Roy; & ils luy en écrivirent. Cependant les Juifs apprehendoient extrêmement que ce Prince ne se repentist de la permission qu'il leur avoit accordée : Mais les Prophetes AGGÉE & ZACHARIE leur dirent de ne rien craindre ny de Darius ny des Perses, parce qu'ils estoient informez de la volonté de Dieu sur ce sujet. Ainsi ils se rassurerent & continuerent à travailler sans relasche.

Les Samaritains ou Chutéens ne manquerent pas de leur costé d'écrire au Roy Darius, que les Juifs fortifioient leur ville & bastissoient un Temple qui ressembloit plûtost à une forteresse qu'à un lieu destiné à prier Dieu : & que pour témoigner à sa Majesté combien cela luy estoit préjudiciable ils luy envoyoient les lettres du Roy Cambisés par lesquelles il avoit défendu de continuer la construction de ce Temple, parce qu'il ne la jugeoit pas avantageuse à son service. Lors que Darius eut receu ces lettres & celle de Sisina, il commanda de chercher dans les registres des Rois, & on en trouva un au Chasteau d'Ecbatane dans la Medie où cecy estoit écrit : Le «
Roy Cyrus ordonna en la premiere année de son «

„ regne qu'on bastiroit à Jerusalem un Temple de „ soixante coudées de haut, & autant de large, avec „ trois rangs de pierres polies, & un rang du bois qui „ se trouve en ces pays-là : que l'on édifieroit un Autel „ dans ce Temple ; & que tout se feroit à ses dépens : „ Que l'on y reporteroit les vaisseaux sacrez que Nabuchodonosor en avoit fait tirer : Qu'Abazar Gouverneur de Syrie & de Phenicie avec les Officiers de „ la Province prendroit le soin de faire avancer cet ouvrage, sans neanmoins aller à Jerusalem parce que „ c'estoit aux Juifs qui estoient serviteurs de Dieu & „ à leurs Princes d'en avoir la conduite, & qu'il suffisoit de les assister de l'argent qui proviendroit des tributs de ces Provinces, & de leur donner pour faire „ leurs sacrifices des taureaux, des moutons, des „ agneaux, des chevreaux, de la fleur de farine, de „ l'huile, du vin, & toutes les autres choses que les Sacrificateurs leur demanderoient, afin qu'ils priassent „ pour la prosperité des Rois & de l'Empire des Perses ; „ & que si quelqu'un estoit si hardi que de desobeir à „ ce commandement il vouloit qu'il fust crucifié, & „ tout son bien confisqué. A quoy il ajoûtoit une imprecation portant, que s'il se trouvoit des personnes „ qui voulussent empescher la construction de ce Temple il prioit Dieu d'exercer sur eux sa juste vengeance „ pour les punir d'une si grande impieté.

Darius ayant vû ces registres de Cyrus écrivit à Sisina & à ses autres officiers ce qui s'ensuit. Le „ Roy Darius, à Sisina Lieutenant general de nostre „ Cavalerie, à Sarabazan, & aux autres Gouverneurs „ salut. Nous vous envoyons la copie des ordres du „ Roy Cyrus qu'on a trouvez dans ses registres ; & „ nous voulons que ce qu'ils contiennent soit ponctuellement observé. Adieu. Sisina & les autres à qui cette lettre s'adressoit ayant connu l'intention du Roy n'oublierent rien de ce qui dépendoit d'eux pour l'executer, & assisterent les Juifs de tout leur pouvoir pour continuer l'ouvrage du Temple. Il s'avan-

ça de telle sorte par ce moyen & par le courage que les propheties d'Aggée & de Zacharie continuoient de donner au Peuple, qu'il fut achevé au bout de sept ans dans la neuviéme année du regne de Darius, & au vingt-troisiéme jour du onziéme mois que nous nommons Adar; & les Macedoniens Dystrus. Les Sacrificateurs, les Levites, & le reste du Peuple rendirent graces à Dieu de ce qu'il luy avoit plû de leur faire recouvrer leur ancien bonheur aprés une si longue captivité, & de leur donner un nouveau Temple; & ils luy offrirent en sacrifice cent taureaux, deux cens moutons, quatre cens agneaux, & douze boucs pour les pechez des douze Tribus. Les Levites choisirent parmy eux des portiers pour établir à toutes les portes du Temple selon que la Loy de Moïse l'ordonne.

La feste des Pains sans levain s'approchant & se devant celebrer au premier mois que les Macedoniens nomment Xantique, & nous Nisan, le peuple des bourgades & des villages se rendit de toutes parts à Jerusalem avec leurs femmes & leurs enfans; & aprés s'estre purifiez, ils offrirent l'Agneau Paschal le quatorziéme jour de la Lune du mesme mois suivant la coûtume de nos ancêtres, & passerent sept jours en festins & en rejoüissances, sans discontinuër d'offrir à Dieu des holocaustes, & le remercier de ce qu'il luy avoit plû toucher le cœur du Roy pour le porter à les rétablir dans le pays que sa divine Majesté avoit donné à leurs peres afin de luy pouvoir rendre le culte qui luy est dû.

Ils établirent ensuite une forme de Gouvernement aristocratique, dans lequel les Grands Sacrificateurs eurent toûjours l'autorité souveraine, jusques à ce que les Asmonéens s'éleverent à la Royauté, & qu'ainsi les Juifs rentrerent dans le Gouvernement monarchique sous lequel ils avoient vescu durant cinq cens trente-deux ans six mois dix jours depuis Saül & David jusques à la captivité : & ils

avoient auparavant esté gouvernez de la mesme sorte depuis Moïse & Josué durant plus de cinq cens ans par ceux à qui ils donnoient le nom de Juges.

Cependant les Samaritains, qui outre la haine & la jalousie qu'ils avoient contre nostre nation ne pouvoient souffrir de se voir obligez à contribuër les choses necessaires pour nos sacrifices; & qui d'ailleurs se glorifioient d'estre du mesme pays que les Perses, ne cessoient point de nous faire tout le mal qui estoit en leur pouvoir. Et les Gouverneurs de Syrie & de Phenicie ne perdoient aucune occasion de les seconder dans ce dessein. Le Senat & le peuple de Jerusalem les voyant si animez contre eux resolurent de députer vers Darius Zorobabel & quatre autres des plus qualifiez, pour se plaindre des Samaritains. Aussi-tost que ce grand Prince eut entendu ces Députez il leur fit donner des lettres adressantes aux principaux officiers de Samarie, dont voicy les paroles. Le Roy Darius à *Tangar*, & *Sembab* qui commandent ma cavalerie à Samarie; & à *Sadrag*, *Bobelon*, & autres qui ont charge de nos affaires en ce pays-là, salut. Zorobabel, Ananias & Mardochée Députez des Juifs vers nous, nous ayant fait des plaintes du trouble que vous leur donnez dans la construction du Temple, & de ce que vous refusez de contribuer pour leurs sacrifices ce que nous vous avons commandé: nous vous écrivons cette lettre, afin qu'aussi-tost que vous l'aurez receuë vous ne manquiez pas d'y satisfaire, & de prendre pour cet effet sur nostre tresor provenant des tributs de Samarie tout ce dont les Sacrificateurs de Jerusalem auront besoin pour leurs sacrifices, parce que nôtre intention est qu'on ne cesse point d'en offrir à Dieu pour nostre prosperité & pour l'Empire des Perses.

CHAPITRE V.

Xerxés succede à Darius son pere au Royaume de Perse. Il permet à Esdras Sacrificateur de retourner avec grand nombre de Juifs à Jerusalem, & luy accorde tout ce qu'il desiroit. Esdras oblige ceux qui avoient épousé des femmes étrangeres de les renvoyer. Ses louanges, & sa mort. Neemie obtient de Xerxés la permission d'aller rebastir les murs de Jerusalem, & vient à bout de ce grand ouvrage.

XERXE'S succeda à son Pere Darius, & ne fut pas moins heritier de sa pieté envers Dieu que de sa couronne. Il ne changea rien à ce qu'il avoit ordonné touchant son culte, & eut toûjours une tres-grande affection pour les Juifs. JOACHIM fils de Jesus estoit Grand Sacrificateur durant son regne; & ESDRAS estoit le premier & le plus considerable de tous les Sacrificateurs qui estoient demeurez à Babylone. C'estoit un tres-homme de bien, en trés-grande reputation parmy le Peuple, tres-instruit des Loix de Moïse, & fort aimé du Roy. Ainsi lors qu'il resolut de retourner à Jerusalem & d'emmener avec luy quelques-uns des Juifs qui estoient demeurez à Babylone, il obtint de ce Prince des lettres de recommandation adressantes aux Gouverneurs de Syrie, dont voicy les termes. Xerxés le Roy des Rois, à Esdras Sacrificateur & Lecteur de la Loy de Dieu, salut. Croyant qu'il est de nostre bonté de permettre à tous ceux d'entre les Juifs tant Sacrificateurs que Levites & autres qui le desireront, de retourner à Jerusalem pour y servir Dieu: Nous leur avons, avec l'avis de nos sept Conseillers, accordé cette grace, & nous vous chargeons de presenter à vostre Dieu ce que nous & nos amis avons fait vœu de luy offrir. Nous vous donnons pouvoir d'em-

443. 1. Esdr. 7.

„ porter tout l'or & l'argent que ceux de vos compa-
„ triotes qui son encore répandus dans le Royaume de
„ Babylone voudront aussi donner à Dieu, afin de
„ l'employer à acheter des victimes que l'on offrira sur
„ son Autel, & à faire tels vaisseaux d'or & d'argent
„ pour son service que vous & vos freres le desirerez.
„ Vous offrirez aussi à vostre Dieu les sacrez vaisseaux
„ que nous ferons mettre entre vos mains : & nous
„ vous donnons pouvoir de faire outre cela tout ce que
„ vous jugerez à propos, dont nous entendons que le
„ fonds soit pris sur nostre tresor. Nous écrivons pour
„ ce sujet à nostre grand Tresorier de Syrie & de Phe-
„ nicie de vous donner sans retardement tout ce que
„ vous luy demanderez. Et afin que Dieu nous soit fa-
„ vorable & à nostre posterité, nous voulons qu'on
„ luy offre pour nous cent mesures de froment confor-
„ mément à sa Loy. Nous défendons à tous nos officiers
„ de rien exiger des Sacrificateurs, des Levites, des
„ Chantres, des Portiers, ny des autres qui servent dans
„ le Temple de Dieu, ny d'imposer sur eux aucuns tri-
„ buts ny aucunes autres charges. Et quant à vous, Es-
„ dras, vous userez de vostre prudence & de la sagesse
„ que Dieu vous a donnée pour établir dans la Syrie
„ & la Phenicie des Juges qui rendent la justice à ceux
„ qui sont déja instruits de vostre Loy, qui instrui-
„ sent ceux qui l'ignorent, & qui punissent par des
„ amendes, ou mesme de mort, ceux qui ne crain-
„ dront point de violer ses commandemens & les
„ nostres.

Esdras en recevant ces lettres adora Dieu & luy en rendit de grandes actions de graces, comme ne pouvant attribuer qu'à son assistance ces témoignages d'une bonté aussi extraordinaire qu'estoit celle que le Roy luy témoignoit. Il assembla ensuite tous les Juifs qui estoient alors à Babylone, leur leut ces lettres, en retint l'original, & envoya des copies aux Juifs qui habitoient dans la Medie. On peut juger de la joye qu'ils eurent d'apprendre quelle estoit

la pieté du Roy envers Dieu, & son affection pour Esdras. Plusieurs resolurent de se rendre aussi-tost à Babylone avec ce qu'ils avoient de bien, afin d'aller avec Esdras à Jerusalem. Mais le reste des Israëlites ne voulut point abandonner ce pays. Ainsi il n'y eut que les Tribus de Juda & de Benjamin qui retournerent à Jerusalem, & elles sont aujourd'huy assujetties dans une partie de l'Asie & dans l'Europe à la domination des Romains. Quant aux autres dix Tribus elles sont demeurées au-delà de l'Eufrate, & il est presque incroyable combien elles se sont multipliées. Entre ceux qui se rendirent en grand nombre auprés d'Esdras, il se trouva quantité de Sacrificateurs, de Levites, de Portiers, de Chantres, & d'autres consacrez au service de Dieu. Il les assembla le long de l'Eufrate; & aprés avoir jeûné durant trois jours & offert des prieres à Dieu pour luy demander sa protection dans leur voyage, ils se mirent en chemin le douziéme jour du premier mois de la septiéme année du regne de Xerxés, sans qu'Esdras voulust recevoir l'escorte de cavalerie que ce Prince luy vouloit donner, disant qu'il se confioit en l'assistance de Dieu qui prendroit soin de luy & des siens. Ils arriverent le cinquiéme mois de la mesme année à Jerusalem. Esdras mit aussi-tost entre les mains de ceux qui avoient la garde des tresors du Temple & qui estoient de la race des Sacrificateurs, le dépost sacré que le Roy, ses amis, & les Juifs demeurez à Babylone luy avoient confié. Il consistoit en six cens cinquante talens d'argent, des vases d'argent de la valeur de cent talens, des vases d'or de la valeur de vingt talens, & des vases d'un cuivre plus precieux que n'est l'or du poids de douze talens. Esdras offrit ensuite à Dieu en holocauste ainsi que la Loy l'ordonne, douze taureaux pour le salut du Peuple, soixante & douze moutons & agneaux, & douze boucs pour les pechez. Il rendit aux Gouverneurs & aux Officiers du Roy dans la Sy-

rie & la Phenicie les lettres que ce Prince leur écrivoit : & comme ils ne pouvoient se dispenser d'y obeïr, ils firent de grands honneurs à nostre nation, & l'assisterent dans tous ses besoins. On doit à Esdras l'honneur de cette transmigration. Et non seulement il en forma le dessein : mais je ne doute point que sa vertu & sa pieté n'ayent esté la cause du bon succés qu'il plût à Dieu d'y donner.

444. Quelque temps aprés il apprit qu'il y avoit des Sacrificateurs & des Levites qui ne voulant s'assujettir à aucune discipline, avoient par un insolent mépris des Loix de leurs Peres, pris des femmes étrangeres, & souillé ainsi la pureté de l'ordre Sacerdotal : & ceux qui luy donnerent cet avis le prierent de s'armer du zele de la religion pour empescher que le crime de ces particuliers n'attirast la colere de Dieu sur tout le Peuple, & ne le precipitast encore dans le même malheur d'où il ne faisoit que de sortir. Comme c'estoient des personnes des plus qualifiées qui estoient coupables de ce peché ; ce saint homme considerant que s'il leur ordonnoit de renvoyer leurs femmes & leurs enfans, ils refuseroient de luy obeïr, il fut pressé d'une si vive douleur qu'il déchira ses habits, s'arracha la barbe & les cheveux, & se jetta contre terre tout fondant en pleurs. Les plus gens de bien se rangerent auprés de luy, & meslerent leurs larmes avec les siennes. Dans cette amertume de son cœur, il leva les yeux & les mains vers le Ciel & dit : J'ay honte, mon Dieu, d'oser regarder le Ciel lors
» que je pense que ce Peuple retombe toûjours dans
» ses pechez, & perd si-tost la memoire des chasti-
» mens, dont vous avez puni l'impieté de leurs Peres.
» Toutefois, Seigneur, comme vostre misericorde
» est infinie, ayez s'il vous plaist, compassion de ces
» restes de la longue captivité que nous avons endurée,
» & que vous avez bien voulu ramener dans leur an-
» cienne patrie. Pardonnez-leur, Seigneur, encore
» ce crime, & quoy qu'ils ayent merité la mort,

ne

ne vous lassez point de leur témoigner vostre bonté «
en leur conservant la vie. Lors qu'il parloit ainsi «
& que tous ceux qui estoient presens, tant hommes que femmes & enfans pleuroient avec luy, *Achonias* qui estoit le premier homme de Jerusalem survint, & dit; que comme il n'y avoit pas lieu de douter que ceux qui avoient pris pour femmes des étrangeres n'eussent commis un fort grand peché, il falloit les conjurer de les renvoyer & les enfans qu'ils avoient eus d'elles, & punir ceux qui refuseroient d'obeïr en cela à la Loy de Dieu. Esdras approuva cet avis, & fit jurer aux principaux des Sacrificateurs, des Levites, & du Peuple de tenir la main à le faire executer. Quand il fut sorti du Temple, il se retira chez *Jean* fils d'Eliasib, & passa le reste du jour sans vouloir ny boire ny manger, tant il estoit accablé d'affliction. Il fit ensuite publier par tout, que tous ceux qui estoient revenus de la captivité eussent à se rendre dans deux ou trois jours à Jerusalem, sur peine d'estre excommuniez & leurs biens confisquez au profit du tresor du Temple selon le jugement qui en seroit rendu par les anciens. Le troisiéme jour qui estoit le vingtiéme du neuviéme mois que les Hebreux nomment Thebeth, & les Macedoniens Appellée, ceux de la Tribu de 1. *Esdr.*
Juda & de Benjamin se rendirent dans la partie su- 10.
perieure du Temple, & les principaux s'estant assis Esdras se leva, & representa que ceux qui avoient épousé des femmes étrangeres contre la défense portée par la Loy avoient commis un si grand peché, qu'ils ne pouvoient se rendre Dieu favorable qu'en les renvoyant. Tous répondirent à haute voix qu'ils le feroient de bon cœur; mais que le nombre en estoit si grand & la saison si contraire, à cause que c'estoit en hyver & que le froid estoit extrême, que cela ne se pouvoit executer si promptement: qu'ainsi il falloit avoir un peu de patience; & que cependant les principaux d'entre le Peuple qui se trouveroient

roient exemts de ce peché assistez des anciens s'informeroient exactement de ceux qui avoient contrevenu à cette ordonnance de la Loy. Cet avis fut approuvé; & le premier jour du dixiéme mois on commença à faire la recherche de ceux qui avoient contracté ces mariages illicites. Cette enqueste dura jusques au premier jour du mois suivant; & plusieurs parens de Jesus Grand Sacrificateur, des autres Sacrificateurs, des Levites, & d'autres d'entre le Peuple renvoyerent aussi-tost les femmes qu'ils avoient épousées, préferant ainsi à la passion qu'ils avoient pour elles quelque grande qu'elle fust, l'observation de leurs saintes Loix: & ils offrirent à Dieu des moutons en sacrifice pour appaiser sa colere. Je pourrois rapporter leurs noms; mais je ne l'estime pas necessaire. Ainsi Esdras remedia à la faute commise par ces mariages profanes, & abolit de telle sorte cette mauvaise coûtume que l'on n'y retomba plus depuis.

Au septiéme mois qui estoit le temps de celebrer la feste des Tabernacles presque tout le Peuple s'assembla auprés de la porte du Temple qui regarde l'Orient, & pria Esdras de leur lire les Loix de Moïse. Il le fit, & cette lecture dura depuis le matin jusques au soir. Ils en furent si touchez que tous generalement répandirent des larmes, parce que ces saintes Loix ne leur firent pas seulement voir ce qu'ils devoient faire dans le temps present & à l'avenir; mais elles leur firent connoistre que s'ils les eussent observées par le passé, ils ne seroient pas tombez dans tant de malheurs. Esdras les voyant dans cette douleur leur dit de se retirer chez eux & de retenir leurs larmes, puis qu'il ne falloit pas pleurer le jour d'une feste si solemnelle, mais plûtost se réjouïr, & faire un si bon usage du regret qu'ils témoignoient de leurs fautes passées, qu'ils n'en commissent plus de semblables à l'avenir. Ces paroles les consolerent: ils celebrerent avec joye durant huit jours cette

grande

grande feste, rendirent des actions de graces à Esdras d'avoir reformé leurs mœurs, & s'en retournerent en chantant des hymnes à la louange de Dieu. Une action si importante jointe aux autres obligations, dont sa nation luy estoit redevable luy acquit tant de gloire, que lors qu'il eut fini ses jours dans une heureuse vieillesse on l'enterra dans Jerusalem avec beaucoup de magnificence. Joachim Grand Sacrificateur mourut aussi en ce même temps, & **ELIACIM** son fils luy succeda.

Depuis la mort d'Esdras un Juif d'entre les captifs 445.
nommé **NEEMIE** qui estoit Echanson du Roy Xer- 2. *Esdr.*
xés se promenant un jour au-dehors de la ville de Su- 1.
ze qui est la capitale de Perse, apperceut des étrangers qui venoient de Provinces fort éloignées, & entendit qu'ils parloient ensemble en langue Hebraique. Il s'approcha d'eux pour s'enquerir d'où ils venoient, & sceut qu'ils venoient de Judée. Il leur demanda comment tout alloit en ce pays, & particulierement à Jerusalem. Ils luy répondirent que tout y estoit en fort mauvais estat: que les murailles de la ville estoient ruïnées: qu'il n'y avoit point de maux que les peuples voisins ne leur fissent: qu'il ravageoient sans cesse la campagne, prenoient même prisonniers les habitans de la ville, & que l'on rencontroit à toute heure des corps morts sur les chemins. Neemie fut si touché de cette affliction de son pays qu'il ne pût retenir ses larmes: il éleva les yeux vers le Ciel & dit à Dieu: Jusques à quand, Seigneur, souffrirez-vous que nostre nation soit accablée de tant de maux? Jusques à quand souffrirez-vous qu'elle soit la proye de ses ennemis? Sa douleur luy fit même oublier l'heure qu'il estoit. On luy vint dire que le Roy estoit prest de se mettre à table, & il courut aussi-tost pour l'aller servir. Ce Prince qui estoit 2. *Esdr.*
en bonne humeur ayant remarqué au sortir de table 2.
que Neemie estoit fort triste luy en demanda la cause; & il luy répondit aprés avoir prié Dieu dans son

cœur

„ cœur de rendre ses paroles persuasives : Comment
„ pourrois-je, Sire, n'estre pas accablé d'affliction lors-
„ que j'apprens en quel estat est reduit Jerusalem ma
„ chere patrie, & où sont les sepulchres de mes ance-
„ stres? Ses murs sont entierement ruinez, & ses por-
„ tes reduites en cendre. Faites-moy, s'il vous plaist, la
„ grace, Sire, de me permettre de les aller relever, & de
„ fournir ce qui manque pour achever de rebastir le
„ Temple. Le Roy receut si bien cette priere qu'il ne
luy accorda pas seulement ce qu'il desiroit, mais luy
promit d'écrire à ses Gouverneurs de le traiter avec
toute sorte d'honneur & de l'assister de tout ce qu'il
„ leur demanderoit. Oubliez donc, ajoûta ce Prince,
„ vostre affliction, & continuez de me servir avec joye.
Neemie adora Dieu, rendit au Roy de tres-hum-
bles remerciemens d'une si grande faveur, & son
visage devint aussi guay qu'il estoit auparavant
triste. Le lendemain le Roy luy mit entre ses mains
ses lettres adressantes à *Sadé* Gouverneur de Syrie,
de Phenicie, & de Samarie, par lesquelles il com-
mandoit ce que nous venons de rapporter. Neemie
s'en alla avec ces lettres à Babylone, d'où il emmena
plusieurs personnes de sa nation, & arriva à Jeru-
salem en la vingt-cinquiéme année du regne de
Xerxés. Aprés avoir rendu ces lettres à Sadé, & cel-
les qu'il avoit encore pour d'autres, il fit assem-
bler tout le Peuple dans le Temple, & luy parla
„ en cette sorte : Vous n'ignorez pas quels ont esté
„ les soins que le Dieu tout-puissant a voulu prendre
„ d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob nos ancestres à
„ cause de leur pieté & de leur amour pour la justice :
„ & il fait bien voir aujourd'huy qu'il ne nous aban-
„ donne pas, puis que j'ay obtenu du Roy par son
„ assistance la permission de relever nos murailles, &
„ de mettre la derniere main à la construction du
„ Temple. Mais comme vous ne pouvez douter de la
„ haine que les nations voisines nous portent, & que
„ lors qu'elles verront avec quelle diligence nous tra-
vail-

vaillerons à ces ouvrages, il n'y aura rien qu'elles ne fassent pour nous traverser, je croy que nous avons deux choses à faire : la premiere de mettre toute nostre confiance au secours de Dieu qui peut sans peine confondre les desseins de nos ennemis : & l'autre de travailler jour & nuit avec une ardeur infatigable pour venir à bout de nostre entreprise, sans perdre un seul moment de ce temps qui nous est si favorable & qui nous doit estre si precieux. Neemie ensuite de ce discours commanda aux Magistrats de faire mesurer le tour des murailles, partagea le travail entre le Peuple, assigna à chaque portion nombre de bourgs & de villages pour s'y employer avec eux, & promit de les assister de tout son pouvoir. Chacun animé par ses paroles mit aussi-tost la main à l'œuvre : & ce fut alors que l'on commença de donner le nom de JUIFS à ceux de nostre nation qui estoient revenus de Babylone, & au pays le nom de JUDÉE, parce qu'il avoit autrefois esté possedé par la Tribu de Juda.

Lors que les Ammonites, les Moabites, les Samaritains, & les habitans de la basse Syrie apprirent que cet ouvrage s'avançoit, ils en conceurent un si grand déplaisir qu'il n'y eut point de moyen qu'ils n'employassent pour l'empescher. Ils dressoient des embusches aux nostres, tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains ; & comme Neemie estoit le principal objet de leur haine, ils donnerent de l'argent à des assassins pour le surprendre & le tuer. Ils tâcherent aussi d'épouvanter les Juifs par de vaines terreurs en faisant courir le bruit qu'une armée formée de diverses nations s'avançoit pour les attaquer. Tant d'efforts & d'artifices joints ensemble effrayerent tellement ce Peuple que peu s'en fallut qu'il n'abandonnast son dessein. Mais rien ne fut capable d'étonner ny de rallentir Neemie : il demeura intrepide au milieu de tant de frayeurs, continua de travailler avec plus d'ardeur que jamais, &

2. Esdr. 4. 6.

se fit accompagner de quelques soldats pour luy servir de gardes, non par crainte qu'il eust de la mort, mais parce qu'il ne doutoit point que ses concitoyens ne perdissent cœur s'ils ne l'avoient plus avec eux pour les animer dans l'execution d'une si sainte entreprise. Il commanda aux ouvriers d'avoir toûjours en travaillant l'épée au costé & leurs boucliers proches d'eux pour s'en servir en cas de besoin, & disposa de cinq cens pas en cinq cens pas des trompettes pour sonner l'allarme & obliger le Peuple à prendre les armes aussi-tost que l'on verroit paroistre les ennemis. Luy-mesme faisoit durant toute la nuit des rondes à l'entour de la ville pour faire avancer le travail, & ne beuvoit, ne mangeoit, ny ne dormoit qu'autant qu'il y estoit contraint par necessité : ce qu'il ne fit pas seulement durant quelque temps, mais continua toûjours d'en user ainsi pendant vingt-sept mois que l'on employa à refaire les murs de la ville : & enfin cet ouvrage fut achevé le neuviéme mois de la vingt-huitiéme année du regne de Xerxés. Alors Neemie & tout le Peuple offrirent des sacrifices à Dieu & passerent huit jours en des festins & en des réjoüissances qui donnoient aux Syriens un sensible déplaisir. Neemie voyant que Jerusalem n'estoit pas assez peuplée persuada aux Sacrificateurs & aux Levites qui demeuroient à la campagne de se retirer dans la ville en des maisons qu'il leur fit bastir, & obligea les paysans, qui le firent avec joye, d'y apporter les decimes qu'ils leur devoient, afin que rien ne les pust empescher de s'employer entierement au service de Dieu. Ainsi Jerusalem se peupla : & ce grand personnage aprés avoir fait encore plusieurs autres choses dignes de louange mourut estant fort âgé. C'estoit un homme si bon, si juste, si zelé pour le bien de sa nation, & à qui elle est redevable de tant de bienfaits, que sa memoire ne mourra jamais parmy les Juifs.

CHA-

CHAPITRE VI.

Artaxerxés succede à Xerxés son Pere au Royaume de Perse. Il repudie la Reine Vasté sa femme, & épouse Esther niece de Mardochée. Aman persuade à Artaxerxés d'exterminer tous les Juifs & de faire pendre Mardochée : mais il est pendu luy-mesme, & Mardochée établi en sa place dans une tres-grande autorité.

APRE'S la mort du Roy Xerzés Cyrus son fils que les Grecs nomment ARTAXERXE'S luy succeda; & les Juis coururent fortune sous son regne d'estre entierement exterminez par l'occasion que je diray : Mais il faut auparavant parler de ce Prince, & rapporter de quelle sorte il épousa une femme Juive qui estoit de race Royale & à qui toute nostre nation reconnoist estre aprés Dieu redevable de son salut. Lors que ce nouveau Roy fut monté sur le trône de son Pere & qu'il eut établi des Gouverneurs dans les cent vingt-sept Provinces soûmises à son Empire depuis les Indes jusques à l'Ethyopie, il voulut en la troisiéme année de son regne les traiter & ses amis durant cent quatre-vingt jours, dans la ville de Suze capitale de la Perse, avec une somptuosité & une magnificence toute extraordinaire : & les Ambassadeurs de plusieurs nations y assisterent durant sept jours. Ces festins se firent sous des pavillons soûtenus par des colomnes d'or & d'argent, couverts de riches Tapisseries, & si spacieux qu'ils pouvoient contenir un tres-grand nombre de personnes. Toute la vaisselle, dont on se servit estoit d'or & enrichie de pierreries; & Artaxerxés commanda à ses officiers de ne contraindre personne de boire selon la coustume des Perses; mais de laisser chacun dans la liberté d'en user comme il voudroit. Il envoya en

446. *Esther 1.*

La Bible le nomme Assuere.

ce meſme temps publier dans tous ſes Eſtats que les peuples euſſent à ceſſer de travailler durant quelques jours pour ne penſer qu'à ſe rejoüir & à luy ſouhaiter un heureux regne. La Reine VASTE' traitoit en ce meſme temps les Dames dans ſon Palais avec la magnificence que le Roy traitoit les Grands & les Princes : & Artaxerxés voulant leur faire voir qu'elle ſurpaſſoit toutes les autres femmes en beauté, luy manda de venir dans cette grande aſſemblée. Mais comme la couſtume des Perſes ne permet pas aux femmes de ſe laiſſer voir par des étrangers, elle ne pût ſe reſoudre d'y aller, quoy que le Roy luy envoyaſt diverſes fois des eunuques pour l'en preſſer. Cette opiniatreté le faſcha : il ſortit du feſtin, aſſembla les ſept Mages qui ſont établis parmy les Perſes pour interpreter les Loix, ſe plaignit à eux de ce qu'ayant tant de fois mandé à la Reine de venir elle n'avoit pas voulu luy obeir, & leur commanda de luy dire ſur cela ce que les Loix l'obligeoient de faire. *Muchan* l'un d'eux répondit : « Que cette deſobeïſſance de la Reine & cette injure « qu'elle avoit faite au Roy ne le regardoit & ne l'of- « fenſoit pas ſeulement, mais regardoit & offenſoit « tous les Perſes, parce que leurs femmes voyant que « la Reine ne craignoit point d'offenſer un ſi puiſſant « Prince par cét inſolent mépris, ſe porteroient à mé- « priſer leurs maris pour imiter ſon exemple : Qu'ain- « ſi il luy conſeilloit de la punir tres-ſeverement, & « de faire publier dans tous ſes Eſtats ce qu'il ordon- « neroit contre elle. Les autres Mages ayant enſuite dit leurs avis, ils conclurent que le Roy repudieroit la Reine, & en épouſeroit une autre.

447. ſther. Cette reſolution affligea fort ce Prince : parce que d'un coſté, il ne vouloit pas contrevenir aux Loix ; & que de l'autre il avoit une paſſion tres-violente pour la Reine à cauſe de ſon extrême beauté. Ses amis le voyant ſi agité luy conſeillerent de bannir de ſon cœur cette affection qui le tourmentoit in-

inutilement, & de faire chercher dans toutes ses Provinces les plus belles filles, afin d'épouser celle qui luy plairoit davantage, & par l'amour qu'il auroit pour elle diminuer peu-à-peu celuy qu'il avoit pour Vasté, & enfin l'effacer entierement. Le Roy approuva cet avis, & envoya aussi-tost pour ce sujet dans tous ses Estats. On luy amena les filles qui excelloient en beauté, entre lesquelles il s'en trouva une dans Babylone nommée ESTHER qui n'ayant plus ny Pere ny Mere estoit élevée par son Oncle nommé MARDOCHE'E de la Tribu de Benjamin & l'un des principaux des Juifs. La beauté de cette fille, sa modestie, & sa bonne grace estoient si extraordinaires qu'elle attiroit sur elle les yeux & l'admiration de tout le monde. Elle fut mise avec quatre cens autres entre les mains de celuy des eunuques qui avoit esté ordonné pour prendre soin d'elles, & il n'oublia rien pour se bien acquiter de sa charge. Il les traita durant six mois avec toute la delicatesse imaginable, & employa pour les parfumer les parfums les plus precieux. Lors qu'au bout de ce temps il les crut en estat de plaire au Roy, il luy en envoyoit une chaque jour, que ce Prince luy renvoyoit le lendemain. Quand le rang d'Esther fut venu Artaxerxes conceut tant d'amour pour elle qu'il la choisit pour sa femme, & les nôces en furent celebrées le douziéme mois de la septiéme année de son regne nommé Ader. Il envoya ensuite ceux que l'on nomme Agares publier dans tous ses Estats que le peuple eust à fester le jour de son mariage; & traita superbement durant un mois les principaux tant des Perses que des Medes & des autres nations qui luy estoient assujetties. Aprés avoir établi la nouvelle Reine dans son Palais il luy mit la couronne sur la teste, & l'aima toûjours comme sa femme, sans luy demander de quelle nation elle estoit, & sans qu'elle luy en dist rien aussi. Mardochée qui ne l'aimoit pas moins que si elle eust esté sa propre fille quitta

quitta Babylone à cause d'elle pour aller demeurer à Suze ; & il ne se passoit point de jour qu'il ne fist le tour du Palais pour s'enquerir de ses nouvelles.

En ce mesme temps le Roy fit une ordonnance par laquelle il défendoit sur peine de la vie à tous ceux de sa maison de le venir trouver sans estre mandez lors qu'il estoit assis sur son trône : & des gardes armez autour de sa personne avoient ordre de repousser ceux qui s'approchoient, & d'executer ce commandement. Il tenoit alors une verge d'or en la main : & quand il vouloit faire grace à quelqu'un de ceux qui avoient osé venir sans estre mandez, il le touchoit avec cette verge d'or que cette personne baisoit, & par ce moyen évitoit la mort.

Quelque temps aprés deux eunuques nommez *Bagato* & *Theodeste* firent une conspiration pour tuër le Roy. Un Juif nommé *Barnabas* qui servoit l'un d'eux en avertit Mardochée ; & il le fit aussi-tost sçavoir au Roy par la Reine Esther sa niece. On leur donna la question : ils avouërent leur crime, & furent pendus. Artaxerxés ne recompensa point alors Mardochée ; mais fit seulement écrire dans ses registres le service qu'il luy avoit rendu, & luy permit d'entrer dans le Palais comme s'il eust esté l'un de ses domestiques.

Esther 3. Un Amalecite nommé AMAN fils d'Amadalth estoit alors en si grand credit que toutes les fois qu'il entroit dans le Palais les Perses & les étrangers estoient obligez pour obeïr au commandement du Roy de se prosterner devant luy ; & Mardochée estoit le seul qui ne luy rendoit point cet honneur, parce que la Loy de Dieu le luy défendoit. Aman l'ayant remarqué s'enquit d'où il estoit ; & ayant sceu qu'il estoit Juif, il en fut si irrité qu'il s'écria :
» Quoy ! les Perses qui sont libres mettent le genouil
» en terre devant moy : & cet esclave ne daigne pas
» faire la mesme chose. Or comme naturellement, il

estoi

estoit mortel ennemi des Juifs à cause que les Amalecites ont esté vaincus autrefois par eux, sa fureur passa si avant qu'il creût que ce seroit trop peu pour satisfaire sa vengeance de se contenter de faire mourir Mardochée; mais qu'il falloit exterminer toute sa nation avec luy. Il alla ensuite trouver le Roy & luy dit : Qu'il y avoit un certain peuple repandu dans « tous ses Estats qui estoit ennemi de tous les autres, « qui avoit des Loix, des ceremonies & des coûtumes « qui leur estoient entierement opposées, & qui estoit « si odieux à tous les hommes, que la plus grande « faveur qu'il pouvoit faire à ses sujets estoit de l'ex- « terminer. Mais qu'afin que son revenu n'en fust « point diminué, il luy offroit quarante mille talens « d'argent qu'il donneroit de bon cœur pour luy ren- « dre un aussi grand service que celuy de délivrer son « Empire d'une telle peste. Le Roy luy répondit « que quant à l'argent il le luy remettoit volontiers: « & que pour ce qui regardoit cette sorte de gens, il « les luy abandonnoit. Ainsi Aman aprés avoir obte- « nu ce qu'il desiroit, fit publier au nom du Roy dans tous ses Estats un Edict, dont voicy les propres paroles.

Le grand Roy Artaxercés, Aux cent vingt-sept « Gouverneurs que nous avons établis pour comman- « der dans nos Provinces depuis les Indes jusques à « l'Ethyopie, salut. Tant de diverses nations estant « soûmises à nostre Empire, & ayant étendu nostre « domination dans toute la terre autant que nous l'a- « vons voulu, parce qu'au lieu de traiter nos sujets « avec rigueur nous n'avons point de plus grand plai- « sir que de leur donner des marques de nostre bonté, « & de les faire joüir d'une heureuse paix, il ne nous « reste qu'à travailler aux moyens de rendre leur feli- « cité perpetuelle. C'est pourquoy ayant esté avertis « par Aman, que nous honorons plus que nul autre de « nostre affection à cause de sa fidelité, de sa probité, & « de sa sagesse, qu'il y a un peuple répandu dans toute «

la

"la terre qui est ennemi de tous les autres, qui a des "Loix & des coûtumes toutes particulieres, qui est tout "corrompu dans ses mœurs, & qui a par son inclina- "tion naturelle une si grande haine pour les Rois "qu'il ne peut souffrir nostre domination ny la pros- "perité de nostre Empire : Nous voulons & ordon- "nons que lors qu'Aman que nous considerons com- "me nostre Pere, vous l'aura fait sçavoir, vous exter- "miniez tout ce peuple avec leurs femmes & leurs "enfans, sans pardonner à un seul, sans que la "compassion soit en cela plus puissante sur vostre "esprit que le desir de nous obeir. Ce que nous enten- "dons qui soit executé le treiziéme jour du douziéme "mois de la presente année, afin que ces ennemis pu- "blics estant tous tuez en un mesme jour, vous puis- "siez passer en paix & en repos tout le reste de vostre "vie. Lors que cette lettre en forme d'Edit eut esté publié par tout, chacun se préparoit à exterminer les Juifs dans le temps qui leur estoit ordonné, & on se disposoit à faire la mesme chose dans la ville de Suze capitale de la Perse, qui en estoit toute troublée. Cependant le Roy & Aman passoient les jours en des festins.

Esther 4. Quand Mardochée sceut ce que portoit ce cruel Edit il déchira ses habits, se couvrit d'un sac, répandit de la cendre sur sa teste, & alla criant par toute la ville, que c'estoit une chose horrible que de vouloir détruire de la sorte une nation tres-innocente : Mais il fut contraint de demeurer à la porte du Palais, parce qu'en l'estat où il estoit il n'estoit pas permis d'y entrer. L'affliction de tous les Juifs n'estoit pas moindre en toutes les autres villes où cet Edit avoit esté publié ; & dans une désolation si generale l'air retentissoit de cris, de lamentations & de plaintes. La Reine troublée d'apprendre que Mardochée estoit à la porte du Palais dans le déplorable estat que j'ay dit, luy envoya d'autres habits pour en changer : mais il les refusa, parce que la cause de sa douleur sub-

ſubſiſtant toûjours il ne pouvoit ſe reſoudre d'en quitter les marques. Cette Princeſſe ſur ce refus envoya l'eunuque *Acratée* luy demander quel ſi grand ſujet il avoit de s'affliger de la ſorte, & de ne vouloir pas meſme à ſa priere quitter un habit ſi triſte? Mardochée luy manda par cet eunuque, qu'Aman avoit offert au Roy une tres-grande ſomme d'argent pour obtenir de luy la permiſſion d'exterminer tous les Juifs; & que Sa Majeſté la luy ayant accordée on avoit publié dans Suze & dans toutes les Provinces de l'Empire l'Edit, dont il luy envoyoit la copie. Qu'ainſi comme il s'agiſſoit de la ruine entiere de la nation, dont la Reine tiroit ſa naiſſance, il la ſupplioit de ne point craindre de s'abaiſſer juſques à ſe rendre ſuppliante pour obtenir leur grace du Roy, puis qu'elle ſeule le pouvoit, parce qu'Aman, que nul autre n'égaloit en faveur & en autorité aigriſſoit ſans ceſſe ce Prince contre eux. La Reine répondit qu'à moins que le « Roy la mandaſt elle ne pouvoit l'aller trouver ſans « perdre la vie, ſi ce n'eſtoit que pour luy faire gra- « ce, il la touchaſt de la verge d'or qu'il tenoit en ſa « main. Alors Mardochée pria l'eunuque de dire à la « Reine, qu'elle ne devoit pas dans une telle rencon- « tre tant conſiderer ſa ſeureté que le ſalut de ſa na- « tion: Que ſi elle l'abandonnoit, Dieu ne manque- « roit pas d'en prendre ſoin; mais qu'il la perdroit elle- « meſme avec toute ſa race pour la punir d'avoir eſté « inſenſible à la ruine de ſon peuple. La Reine tou- « chée de ces paroles luy manda par le meſme eunu- « que d'aſſembler tous les Juifs qui eſtoient dans Suze, « de leur ordonner de jeûner durant trois jours, & de « faire des prieres à Dieu pour elle: Qu'elle feroit la mê- « me choſe avec ſes femmes; & iroit enſuite trouver le « Roy ſans eſtre mandée quand il luy en devroit coû- « ter la vie. Mardochée executa cet ordre, & pria Dieu durant ce jeûne de ne pas permettre la deſtruction de ſon Peuple, mais de l'aſſiſter en cette occaſion comme

me il avoit fait en tant d'autres : de leur pardonner leurs pechez, & de les tirer d'un si extrême peril, puis qu'ils n'y estoient pas tombez par leur faute.
„ Car, ajoûta-t-il, vous sçavez, mon Dieu, que la
„ colere d'Aman qui a juré nostre perte ne vient que
„ de ce que je n'ay pas voulu violer vos saintes Loix en
„ me prosternant devant luy pour luy rendre un hon-
„ neur qui n'est deu qu'à vous. Cette fervente priere fut accompagnée de celle de tout le Peuple, qui ne demandoit pas à Dieu avec moins d'ardeur de vouloir les assister dans un si pressant besoin. La Reine de son costé avec un habit de deuil passa ces trois jours prosternée en terre sans boire, sans manger, & sans prendre aucun soin de sa personne. Elle demandoit sans cesse à Dieu d'avoir compassion d'elle, de luy mettre en la bouche ce qu'elle devoit dire au Roy, & de la rendre plus agreable à ses yeux qu'elle ne l'avoit jamais esté, afin de n'attirer pas seulement dans un tel peril sa clemence sur elle & sur ceux de sa nation, mais de faire qu'il tournast sa colere contre leurs ennemis, & qu'ils tombassent eux-mesmes dans le malheur où ils avoient voulu les precipiter.

Esther 5. Aprés avoir durant trois jours prié de la sorte elle quitta cet habit si triste pour en prendre un extrémement riche, & y ajoûta tous les ornemens, dont se peut parer une grande Reine. Elle alla ensuite trouver le Roy accompagnée de deux de ses femmes seulement sur l'une desquelles elle s'appuyoit, & l'autre portoit la queuë de sa robe, dont les longs plis sembloient flotter sur la terre. On voyoit une modeste rougeur peinte sur ses jouës; la beauté & la majesté éclatoient également sur son visage, & son cœur n'estoit pas exempt de crainte. Lors qu'elle apperceut ce Prince assis sur son trône tout brillant de pierreries, & qui la regarda peut-estre d'abord d'une maniere peu favorable, elle fut saisie d'une si grande frayeur, que les forces luy manquant elle tomba sur cette femme sur qui elle s'appuyoit. Le Roy dont

Dieu dans ce moment toucha sans doute le cœur apprehenda si fort pour elle, qu'il descendit en grande haste de son trône, la prit entre ses bras, & luy dit avec des paroles pleines d'amour & de tendresse, de ne « rien craindre pour estre venuë sans qu'il l'eust man- « dée, puis que cette Loy n'estoit faite que pour ses su- « jets, & non pas pour elle qui partageant avec luy sa « couronne estoit au-dessus de toutes les Loix. Aprés « luy avoir ainsi parlé il mit son Sceptre dans sa main, & pour la rassurer entierement & ne pas contrevenir à la Loy qu'il avoit faite, il luy toucha doucement la teste avec cette verge d'or. Alors cette vertueuse Reine revint à elle & luy dit aprés avoir repris ses esprits: Je ne puis vous rendre d'autre raison de la défaillance « où je suis tombée, sinon que ma surprise a esté si « grande de vous voir si plein de gloire, de beauté, de « majesté, & tout ensemble si redoutable, que je ne « sçay ce que je suis devenuë. Elle profera ce peu de « mots d'une voix si foible qu'ils augmenterent encore le trouble où estoit le Roy: il n'oublia rien pour l'assurer qu'il n'y avoit point de faveurs qu'elle ne deust attendre de luy; & que quand même elle luy demanderoit la moitié de son Royaume, il la luy donneroit avec joye. Elle luy répondit, que la seule grace qu'elle desiroit estoit d'agréer qu'elle luy donnast le lendemain à souper, & d'amener Aman avec luy. Il le luy promit tres-volontiers: & lors qu'ils furent à table, il la pressa de luy dire ce qu'elle souhaitoit, l'assurant encore qu'il n'y avoit rien qu'il ne luy accordast avec plaisir, quand ce seroit mesme une partie de son Royaume. Elle le supplia de trouver bon qu'elle differast jusques au lendemain, & de luy faire encore l'honneur de venir ce jour-là souper chez elle, & d'amener aussi Aman avec luy: ce qu'elle n'eut pas peine à obtenir. Aman sortit de ce festin tout ravi de la faveur si extraordinaire que la Reine luy faisoit de le choisir seul pour avoir l'honneur de manger avec le Roy & avec elle: mais ayant rencontré Mardochée

dans le Palais, il fut transporté de colere de voir qu'il continuoit à ne se prosterner point devant luy ; & quand il fut de retour à son logis, il raconta à sa femme nommée *Zaraza* & à ses amis la faveur si particuliere que le Roy & la Reine luy avoient faite de trouver bon que luy seul assistast à leur festin, & de
» luy avoir commandé de se trouver à celuy qui se de-
» voit encore faire le lendemain. Mais, ajoûta-t-il,
» comment puis-je estre content tandis que je verray
» dans le Palais Mardochée ce Juif qui a l'insolence de
» me mépriser ? Sa femme luy répondit qu'il n'avoit
» pour se délivrer de cette peine qu'à faire dresser une
» potence de cinquante coudées de haut, & de sup-
» plier le Roy le lendemain matin de luy permettre
» d'y faire pendre Mardochée. Il aprouva son avis,
Esther. 6. & commanda de dresser cette potence dans sa maison : ce qui fut executé. Dieu qui voyoit ce qui devoit arriver se mocqua de sa detestable esperance. Il fit pour confondre son dessein que la nuit suivante le Roy ne pût s'endormir, & que pour employer utilement ce temps pour le bien de son Estat, il se fit apporter les registres dans lesquels ses predecesseurs & luy faisoient écrire les choses les plus importantes afin d'en conserver la memoire. Il commanda à son Secretaire de les lire ; & il s'y trouva, que l'on avoit donné de grandes terres à un homme pour le recompenser d'une action signalée : Qu'un autre avoit receu de grands presens pour s'estre montré fort fidelle ; & que Mardochée avoit découvert la conspiration faite par les eunuques Bagato & Theodeste. Le Secretaire voulant continuer à lire, le Roy l'arresta pour sçavoir si on n'y parloit point de la recompense que Mardochée avoit receuë d'un si grand service : & sur ce qu'il luy répondit qu'il n'en trouvoit rien d'écrit, il luy dit de ne lire pas davantage. Ce Prince demanda ensuite quelle heure il estoit à celuy de ses Officiers qui avoit charge d'y prendre garde : & lors qu'il sceut

que

que le jour commençoit à paroiſtre, il dit qu'on allaſt voir à la porte du Palais s'il n'y avoit point quelqu'un de ceux qu'il aimoit le plus. Aman s'y trouva, parce qu'il eſtoit venu plûtoſt que de coûtume afin d'obtenir de luy qu'on fiſt mourir Mardochée. Il commanda qu'on le fiſt venir: & lors qu'il fut entré il luy dit: Comme je ſuis aſſuré que perſonne n'a « tant d'affection pour moy que vous, je vous prie de « me dire ce que je puis faire pour honorer d'une ma- « niere digne de moy un homme que j'aime extréme- « ment. Aman qui ſçavoit que nul autre n'eſtoit en ſi « grandre faveur que luy auprés du Roy, ſe perſuada aiſément que ce diſcours le regardoit: & ainſi dans la creance que plus l'avis qu'il donneroit ſeroit favorable, & plus il tourneroit à ſon avantage, il luy répondit: Si Voſtre Majeſté veut combler de gra- « ces celuy pour qui elle témoigne avoir tant d'affe- « ction, elle doit commander qu'on le faſſe monter « ſur un de ſes chevaux veſtu à la Royale comme elle- « meſme, avec une chaiſne d'or; & qu'un de ceux « qu'elle aime le plus marche devant luy par toute la « ville en criant comme feroit un Heraut: C'eſt ain- « ſi qu'on doit honorer celuy que le Roy honore de « ſes bonnes graces. Le Roy receut avec joye ce con- « ſeil qu'Aman croyoit luy donner en faveur de luy- « meſme, & luy dit: Prenez donc un de mes che- « vaux, une de mes robes de pourpre, & une chaiſne « d'or, pour mettre le Juif Mardochée en l'équipage « que vous m'avez propoſé; & marchez devant luy « en criant comme feroit un Heraut ce que vous avez « jugé à propos de dire: car puis que je n'aime per- « ſonne plus que vous, il eſt juſte que vous ſoyez l'exe- « cuteur du ſage conſeil que vous m'avez donné pour « recompenſer un homme à qui je ſuis redevable de « la vie. Aman ne fut pas moins frapé de ce diſcours « qu'il l'auroit eſté d'un coup de tonnere; mais ſe « trouvant dans la neceſſité d'obeïr à un commandement ſi exprés, il ſortit du Palais avec un cheval,

une robe de pourpre, & une chaisne d'or pour aller chercher Mardochée. Il le trouva auprés de la porte revestu d'un sac, & luy dit de prendre cette robe & cette chaisne, & de monter sur ce cheval. Mardochée qui n'avoit garde de s'imaginer ce qui l'obligeoit à luy parler de la sorte creut qu'il se mocquoit de luy, & luy répondit : O le plus méchant de tous les hommes ! est-ce donc ainsi que vous vous riez de nos malheurs? Mais quand il sceut que le Roy l'honoroit de cette faveur en consideration du service qu'il luy avoit rendu, il se revestit de cette robe, se para de cette chaisne, monta sur ce cheval, & fit en cet estat le tour de la ville, Aman criant devant luy : C'est ainsi qu'on doit honorer celuy que le Roy veut honorer. Mardochée s'en alla ensuite au Palais, & Aman couvert de confusion alla raconter avec larmes à sa femme & à ses amis ce qui luy estoit arrivé. Ils luy dirent, que puis qu'il paroissoit si visiblement que Dieu assistoit Mardochée, il ne pouvoit plus esperer de se venger de luy : & lors qu'ils s'entretenoient sur ce sujet, deux eunuques de la Reine vinrent luy dire de se haster pour se trouver à son festin. L'un d'eux nommé *Sabuchadan* voyant cette potence dressée en demanda la cause, & sceut qu'elle estoit preparée pour Mardochée qu'Aman vouloit prier le Roy de luy permettre de faire mourir. Le Roy au milieu du festin dit à la Reine de luy demander tout ce qu'elle voudroit, & de s'assurer de l'obtenir. Elle luy répondit; que le peril où elle estoit avec tous ceux de sa nation ne luy permettoit pas de luy pouvoir parler d'autre chose, & qu'elle ne prendroit pas la liberté de l'importuner s'il n'estoit question que de les condamner tous à une rude servitude, puis que cette affliction quelque grande qu'elle fust seroit en quelque sorte supportable. Mais que s'agissant de son entiere ruine & de celle de tout son Peuple, elle ne pouvoit dans un si extrême danger n'avoir point recours

Esther 7.

ſecours à ſa clemence. Le Roy fort ſurpris de ce diſcours luy demanda qui eſtoit celuy qui avoit formé ce deſſein : & elle luy répondit que c'eſtoit Aman, qui par la haine mortelle qu'il portoit aux Juifs avoit reſolu de les perdre. La ſurpriſe du Roy fut ſi grande qu'il ſe leva de table & s'en alla tout troublé dans les jardins. Alors Aman ne pût douter qu'il ne fuſt perdu. Il conjura la Reine de luy pardonner: & comme il ſe baiſſoit, il tomba ſur le lit ſur lequel elle eſtoit aſſiſe. Le Roy rentra en ce meſme temps, & le voyant en cet eſtat ſa colere s'augmenta de telle ſorte, qu'il luy cria : Quoy ſcelerat & le plus perfide de tous les hommes, voulez-vous donc violer la Reine? Ces paroles imprimerent une ſi grande frayeur dans l'eſprit & dans le cœur d'Aman, qu'il luy fut impoſſible de rien répondre : & l'eunuque Sabuchadan qui ſe trouva preſent dit au Roy, que lors qu'il eſtoit allé chez Aman pour luy dire de ſe haſter de venir au feſtin de la Reine, il avoit vû une potence de cinquante coudées de haut plantée dans ſa maiſon, & ſceu d'un de ſes ſerviteurs qu'elle eſtoit deſtinée pour y pendre Mardochée.

Le Roy commanda qu'on l'y pendiſt luy-même à l'inſtant pour le punir avec juſtice du même ſupplice qu'il avoit voulu ſi injuſtement faire ſouffrir à un autre. Sur quoy je ne ſçaurois aſſez admirer la ſageſſe & la conduite de Dieu, qui ne chaſtia pas ſeulement Aman comme il l'avoit merité, mais employa pour le punir le moyen, dont il vouloit ſe ſervir pour ſe venger de ſon ennemi. Les méchans devroient profiter de cet exemple qui fait voir que le mal qu'ils veulent procurer aux autres retombe ſouvent ſur leur teſte.

Aman perit de la ſorte pour avoir abſolument abuſé de la trop grande affection, dont Artaxerxés l'honoroit. Ce Prince donna à la Reine la confiſcation de tout ſon bien; & ſçachant alors que Mardo-

chée estoit oncle de cette Princesse, il luy mit entre les mains son anneau qu'Aman portoit auparavant. La Reine luy donna aussi tout le bien d'Aman, & supplia le Roy de la vouloir tirer de l'apprehension où la mettoient les lettres que ce méchant homme avoit fait écrire au nom de Sa Majesté dans toutes les Provinces de l'Empire pour faire massacrer tous les Juifs en un mesme jour, puis que la mort luy seroit beaucoup plus douce que de survivre à la ruïne de son Peuple. Ce Prince n'eut pas peine à luy accorder cette priere : il luy promit d'écrire des lettres telles qu'elle le desireroit, de les faire sceller de son sceau, & de les envoyer dans toutes ses Provinces, afin que personne n'osast y contrevenir. Il fit ensuite écrire ces lettres adressantes aux Gouverneurs & aux Magistrats des cent vingt-sept Provinces de son Empire. Et elles contenoient ces paroles.

» Le Grand Roy Artaxerxés. A tous les Gouverneurs de nos Provinces & à nos autres Officiers, salut. Il arrive souvent que ceux que les Rois comblent de biens & d'honneurs par un excés de bonté en abusent non seulement en méprisant leurs inferieurs ; mais en s'élevant mesme avec insolence contre leurs propres bien-faiteurs, comme s'ils avoient entrepris d'abolir toute sorte de gratitude parmy les hommes, & croyoient de pouvoir tromper Dieu & se dérober à sa justice. Ainsi lors que la faveur de leurs Princes les a établis avec autorité dans le gouvernement de leurs Estats, au lieu de ne penser qu'à procurer le bien public, ils ne craignent point de les surprendre pour exercer leurs inimitiez particulieres & accabler les innocens par des calomnies. Et ce ne sont pas de simples rapports ou des exemples du passé, mais c'est un crime, dont nos propres yeux ont esté témoins qui nous l'apprend & qui nous oblige de n'ajoûter pas à l'avenir aisément foy à toutes sortes d'accusations ; mais d'en approfondir la verité, afin de punir severement

tement les coupables & proteger les innocens, en jugeant des uns & des autres par leurs actions & non pas par leurs paroles. Car Aman fils d'Amadath Amalecite de nation, & ainsi étranger & non pas Persan, ayant esté élevé par nous à un tel honneur que nous luy faisions celuy de le nommer nostre Pere, & que nous avions commandé qu'on se prosternast devant luy, & qu'on le considerast comme tenant le premier lieu aprés nous, n'a pû se retenir dans une si grande prosperité, ny conserver quelque moderation dans une si haute fortune. Son ambition l'a porté jusques à attenter à nostre Estat, jusques à nous vouloir persuader de faire mourir Mardochée à qui nous sommes redevables de la vie, & jusques à tâcher par ses artifices de faire courir la mesme fortune à la Reine Esther nostre femme, afin que nous privant ainsi des personnes qui nous sont les plus cheres, les plus affectionnées, & les plus fidelles, il pût entreprendre sur nostre Couronne. Mais comme nous avons reconnu que les Juifs, dont il nous avoit fait resoudre l'entiere ruïne, non seulement ne sont point coupables, mais observent une discipline tres-sainte & adorent le Dieu qui nous a mis le Sceptre à la main, comme il l'avoit mis en celles de nos predecesseurs, & qui conserve cet Empire, nous ne nous contentons pas d'exempter ce Peuple de la peine portée par les lettres qu'Aman nous avoit persuadé de vous écrire, & auxquelles vous n'aurez aucun égard : mais nous vous ordonnons de les traiter avec honneur ; ainsi que pour leur rendre justice & obeïr à la volonté de Dieu qui nous commande de punir les crimes, nous avons fait pendre aux portes de Suze ce perfide qui avoit conspiré leur perte, & toute sa famille avec luy. Nous ordonnons que les copies de cette lettre soient portées dans toutes nos Provinces, afin que chacun estant informé de nos volontez on laisse vivre les Juifs en paix dans l'observa-

» servation de leurs Loix, & qu'on les assiste mesme
» dans la vengeance que nous leur permettons de pren-
» dre des outrages qui leur ont esté faits durant le
» temps de leur affliction, en choisissant pour ce sujet
» le treiziéme jour du douziéme mois nommé Adar
» que Dieu a voulu leur rendre heureux, au lieu qu'il
» avoit esté destiné pour leur entiere ruïne: & nous sou-
» haitons que ce mesme jour porte bonheur à tous ceux
» qui nous sont fidelles, & soit à jamais une marque de
» la punition deuë aux méchans. Toutes les nations &
» les villes sçauront aussi que ceux qui manqueront d'o-
» beïr à ce qui est porté par ces presentes seront détruits
» par le fer & par le feu. Et pour faire que personne
» n'en puisse douter, nous voulons qu'elles soient pu-
» bliées dans toutes les terres de nostre obeïssance, afin
» que les Juifs se preparent à se venger de leurs enne-
» mis au jour que nous avons marqué.

Aussi-tost que ces lettres du Roy eurent esté ex-pediées on envoya des couriers les porter par tout en diligence; & en ce mesme temps Mardochée sortit du Palais vestu à la Royale, avec une couronne d'or sur sa teste, & une chaisne d'or: & les Juifs qui estoient dans Suze le voyant en si grand credit ne prenoient pas moins de part que luy-mesme à son bonheur. Ceux des Provinces où les lettres du Roy furent portées les regarderent dans le transport de leur joye comme une lumiere favorable qui leur annonçoit leur délivrance: & leurs ennemis entre-rent dans une telle crainte de leur ressentiment, que plusieurs se firent circoncire pour se garantir de perir. Car les couriers du Roy ne manquerent pas de faire sçavoir aux Juifs, qu'ils pouvoient le treiziéme jour du douziéme mois que nous nommons Adar, & les Macedoniens Dystrus, se venger impunément de leurs ennemis. Ainsi il n'y avoit point de Princes, de Gouverneurs, de Grands, & de Magistrats qui ne rendissent de l'honneur aux Juifs, tant ils apprehen-doient Mardochée.

Lors que le jour donné aux Juifs pour se venger de leurs ennemis fut arrivé, ils en tuërent dans Suze environ cinq cens. Le Roy le dit à la Reine, & luy demanda si elle estoit satisfaite, parce qu'il n'y avoit rien qu'il ne voulust faire pour la contenter. Elle le pria de permettre que l'on continuast le jour suivant, & de faire pendre les dix fils d'Aman. Il le luy accorda: & ainsi le quatorziéme jour de ce mesme mois les Juifs tuërent encore dans Suze environ trois cens hommes, sans toucher à quoy que ce soit de leur bien: & le nombre de ceux qu'ils tuërent le jour precedent dans toutes les autres villes fut de soixante & quinze mille. Ils employerent le jour d'aprés en des festins & en des réjoüissances: & encore maintenant les Juifs répandus par tout le monde solemnisent ce jour, & s'envoyent les uns aux autres quelque partie de ce que l'on sert dans leurs festins. Mardochée écrivit à tous les Juifs sujets du Roy Artaxerxés de solemniser ces deux jours, & d'ordonner à leurs descendans de faire la mesme chose afin d'en conserver la memoire, estant bien juste que la haine mortelle d'Aman leur ayant fait courir fortune d'estre tous exterminez, ils remercient Dieu à jamais de ne les avoir pas seulement garantis de la fureur de leurs ennemis, mais de leur avoir donné moyen de se venger d'eux. Les Juis ont donné à ces mesmes jours le nom de Phrur, c'est-à-dire, jour de conservation, à cause qu'ils furent alors miraculeusement conservez. Le credit de Mardochée croissant toûjours, le Roy l'éleva à un tel degré d'autorité qu'il gouvernoit sous luy tout le Royaume; & il avoit aussi tout pouvoir auprés de la Reine: tellement que le bonheur des Juifs alloit beaucoup au-delà de ce qu'ils auroient osé souhaiter. Et ce que je viens de rapporter est ce qui arriva de plus important à nostre nation sous le regne d'Artaxerxés.

CHAPITRE VII.

Jean Grand Sacrificateur tuë Jesus son frere dans le Temple. Manassé frere de Jaddus Grand Sacrificateur épouse la fille de Sanabaleth Gouverneur de Samarie.

448. APRE'S la mort d'ELIASIB Grand Sacrificateur JUDAS son fils luy succeda. Et Judas estant mort JEAN son fils luy succeda ; & fut cause que BAGOSE General de l'armée d'Artaxerxés profana le Temple, & imposa aux Juifs un tribut de cinquante drachmes payables aux dépens du public pour chaque agneau qu'ils offriroient en sacrifice : ce qui arriva par la cause que je vay dire. Bagose aimoit fort Jesus frere de Jean, & luy avoit promis de luy faire obtenir la charge de Grand Sacrificateur. Un jour que les deux freres estoient dans le Temple, ils entrerent sur ce sujet dans une telle contestation, que Jean trasporté de colere tua son frere dans ce lieu saint, & commit ainsi un crime si abominable qu'il n'y a point d'exemple d'une semblable impieté, ny parmy les Grecs, ny parmy les peuples mesme les plus barbares. Dieu ne laissa pas ce sacrilege impuni : il fut cause que les Juifs perdirent leur liberté, & que le Temple fut profané par les Perses. Car aussi-tost que Bagose en eut avis, il vint en criant avec fureur : „ Quoy ! miserables „ que vous estes, vous n'avez point craint de com„ mettre dans vostre propre Temple un crime si épou„ vantable. Il voulut ensuite y entrer : & sur ce „ qu'on se mettoit en devoir de l'en empescher il „ dit d'une voix encore plus forte : Me croyez-vous „ donc plus impur que ce corps mort que je voy „ icy étendu ! En achevant ces paroles, il entra „ dans le Temple, & se servit de cette occasion pour „ persecuter les Juifs durant sept ans.

Aprés

Aprés la mort de Jean, JADDUS son fils luy succeda en la charge de Grand Sacrificateur; & il avoit un frere nommé MANASSE' qui avoit épousé *Nicasis* fille de SANABALETH Chutéen de nation & Gouverneur de Samarie pour Darius dernier Roy des Perses, qu'il avoit choisi pour son gendre, parce que voyant que Jerusalem étoit une ville celebre & qui avoit donné beaucoup de peine aux Assyriens & à la basse Syrie, il voulut par ce moyen gagner l'affection des Juifs.

CHAPITRE VIII.

Alexandre le Grand Roy de Macedoine passe de l'Europe dans l'Asie, détruit l'Empire des Perses: Et lors que l'on croyoit qu'il alloit ruiner la ville de Jerusalem, il pardonne aux Juifs & les traite favorablement.

EN ce mesme temps Philippes Roy de Macedoine fut tué en trahison dans la ville d'Egée par Pausanias fils de Ceraste qui estoit de la race des Orestes. 449. ALEXANDRE LE GRAND son fils qui luy succeda passa le détroit de l'Hellespont, entra dans l'Asie, & vainquit dans une grande bataille auprés du fleuve de Granique ceux qui commandoient l'armée de Darius. Il conquit ensuite la Lydie & l'Ionie, traversa la Carie, & entra dans la Pamphilie.

Cependant les principaux de Jerusalem ne pouvoient souffrir que Manassé frere de Jaddus Grand Sacrificateur eust pris pour femme une étrangere, parce que c'estoit violer les Loix touchant les mariages, & établir un meslange profane avec les nations idolatres: ce qui avoit esté la cause de leur captivité & de tant de maux qu'ils avoient soufferts. Ainsi ils insistoient que Manassé renvoyast sa femme, ou ne s'approchast plus de l'Autel, & Jaddus pressé de ces plaintes luy défendit de s'en approcher. Manassé se retira vers Sanabaleth son beau-pere, & 450.

„ luy dit : Qu'encore qu'il aimast extrémement sa fem-
„ me, la Sacrificature estoit un si grand honneur par-
„ my ceux de sa nation, qu'il ne pouvoit se resoudre
„ d'en estre privé. Sanabaleth luy répondit, que pour-
„ veu qu'il voulust garder sa fille, non seulement il
„ luy conserveroit cet honneur, mais le feroit établir
„ Grand Sacrificateur & Prince de la Judée, & luy ob-
„ tiendroit le consentement du Roy Darius pour faire
„ bastir un Temple semblable à celuy de Jerusalem sur
„ la montagne de Garisim qui est la plus haute de toutes
„ celles de ce pays & qui commande Samarie. Sanaba-
„ leth estoit alors fort âgé : Mais Manassé ne laissa pas
de recevoir l'effet de ses promesses par la faveur de Darius. Ainsi il s'établit dans Samarie : & comme plusieurs Sacrificateurs & autres Juifs s'estoient engagez dans de semblables mariages que le sien, ils se retirerent tous avec luy. Sanabaleth secondant l'ambition de son gendre leur donna en sa consideration de l'argent, des maisons, & des terres : ce qui apporta un tres-grand trouble dans Jerusalem.

451. Darius ayant appris l'avantage remporté par Alexandre sur ses Generaux rassembla toutes ses forces pour marcher contre luy avant qu'il pût se rendre maistre de l'Asie ; & aprés avoir passé l'Eufrate & le mont Taurus qui estoit en Cilicie, il resolut de le combattre. Lors que Sanabaleth vit qu'il s'approchoit de la Judée, il dit à Manassé qu'il accompliroit sa promesse aussi-tost que Darius auroit vaincu Alexandre : car ny luy, ny tous les Peuples de l'Asie ne mettoient point en doute que les Macedoniens estant en si petit nombre n'oseroient pas en venir aux mains avec cette formidable armée des Perses. Mais l'évenement fit voir le contraire. La bataille se donna : Darius fut vaincu avec grande perte : sa mere, sa femme. & ses enfans demeurerent prisonniers ; & il fut contraint de s'enfuïr pour chercher sa seureté dans la Perse. Alexandre aprés sa victoire vint en Syrie, prit Damas, se rendit maistre de Sydon, & assiegea Tyr.

Tyr. Durant qu'il estoit attaché à cette entreprise, il écrivit à Jaddus Grand Sacrificateur des Juifs qu'il luy demandoit trois choses, du secours, un commerce libre avec son armée, & les mesmes assistances qu'il donnoit à Darius, l'assurant que s'il le faisoit, il n'auroit point de regret d'avoir preferé son amitié à la sienne. Ce Grand Sacrificateur luy répondit, que les Juifs avoient promis à Darius avec serment de ne porter jamais les armes contre luy, & qu'ils ne pouvoient y manquer tandis qu'il seroit en vie. Alexandre fut si irrité de cette réponse qu'il luy manda qu'aussi-tost qu'il auroit pris Tyr, il marcheroit contre luy avec son armée pour luy apprendre & à tout le monde à qui il falloit garder le serment. Il pressa ensuite Tyr avec tant de vigueur qu'il s'en rendit maistre : & aprés y avoir donné ordre à toutes choses, alla assieger Gaza où *Babemés* commandoit pour le Roy de Perse.

Mais pour revenir à Sanabaleth. Pendant qu'Ale- 452.
xandre estoit encore occupé au siege de Tyr, il creut que le temps estoit propre pour venir à bout de son dessein. Ainsi il abandonna le parti de Darius & mena huit mille hommes à Alexandre. Ce grand Prince l'ayant tres-bien receu, il luy dit, qu'il avoit un gendre nommé Manassé frere du Grand Sacrificateur des Juifs : que plusieurs de cette nation s'estoient attachez à luy par l'affection qu'ils luy portoient, & qu'il desiroit de bastir un Temple prés de Samarie : que Sa Majesté en pourroit tirer un grand avantage, parce que cela diviseroit les forces des Juifs, & empescheroit que cette nation ne se pût revolter toute entiere, & luy donner de la peine comme leurs ancestres en avoient tant donné aux Rois de Syrie. Alexandre luy accorda sa priere : & il fit aussi-tost travailler avec une incroyable diligence à bastir ce Temple, en établit Manassé Grand Sacrificateur, & n'eut pas peu de joye d'avoir procuré un si grand honneur aux enfans qui naîtroient de luy & de sa fille. Il mourut aprés avoir

voir passé sept mois auprés d'Alexandre au siege de Tyr; & deux au siege de Gaza. Lors que cet illustre conquerant eut pris de force cette derniere place, il s'avança vers Jerusalem: & le Grand Sacrificateur Jaddus qui sçavoit quelle estoit sa colere contre luy, se voyant avec tout le Peuple dans un peril inévitable, eut recours à Dieu, ordonna des prieres publiques pour implorer son assistance, & luy offrit des sacri-
» fices. Dieu luy apparut en songe la nuit suivante, &
» luy dit de faire répandre des fleurs dans la ville, de
» faire ouvrir toutes les portes, & d'aller revestu de ses
» habits pontificaux avec tous les Sacrificateurs aussi
» revestus des leurs, & tous les autres vestus de blanc
» au-devant d'Alexandre sans rien apprehender de ce
» Prince, parce qu'il les protegeroit. Jaddus fit sçavoir avec grande joye à tout le Peuple la revelation qu'il avoit euë; & tous se preparerent pour attendre en cet estat la venuë du Roy. Lors qu'on sceut qu'il estoit proche, le Grand Sacrificateur accompagné des autres Sacrificateurs & de tout le Peuple allerent au-devant de luy dans cette pompe si sainte & si differente de celles des autres nations, jusques au lieu nommé Sapha, qui signifie en Grec guerite, parce que l'on peut de-là voir la ville de Jerusalem & le Temple. Les Pheniciens & les Chaldéens qui estoient dans l'armée d'Alexandre ne doutoient point que dans la colere où il estoit contre les Juifs, il ne leur permist de saccager Jerusalem, & qu'il ne fist une punition exemplaire du Grand Sacrificateur. Mais il arriva tout le contraire: car ce Prince n'eut pas plûtost apperceu cette grande multitude d'hommes vestus de blanc, cette troupe de Sacrificateurs vestus de lin, & le Grand Sacrificateur avec son Ephod de couleur d'azur enrichi d'or, & sa thiare sur la teste avec une lame d'or sur laquelle le nom de Dieu estoit écrit, qu'il s'approcha seul de luy, adora ce nom si auguste, & salua le Grand Sacrificateur que nul autre n'avoit encore salué. Alors les Juifs s'assem-

ſemblerent autour d'Alexandre, & éleverent leur voix pour luy ſouhaiter toute ſorte de proſperité. Mais au contraire les Rois de Syrie & les autres Grands qui l'accompagnoient furent ſurpris d'un tel étonnement qu'ils croyoient qu'il avoit perdu l'eſprit. *Parmenion* meſme qui eſtoit en grande faveur auprés de luy, luy demanda, d'où venoit donc que luy qui eſtoit adoré de tout le monde adoroit le Grand Sacrificateur des Juifs. Ce n'eſt pas, luy répondit Alexandre, le Grand Sacrificateur que j'adore: mais c'eſt le Dieu de qui il eſt Miniſtre. Car lors que j'eſtois encore en Macedoine & que je déliberois par quel moyen je pourrois conquerir l'Aſie, il m'apparut en ſonge en ce meſme habit, m'exhorta de ne rien craindre, me dit de paſſer hardiment le détroit de l'Helleſpont, & m'aſſura qu'il ſeroit à la teſte de mon armée & me feroit conquerir l'Empire des Perſes. C'eſt pourquoy n'ayant jamais auparavant vû perſonne reveſtu d'un habit ſemblable à celuy qui m'apparut dans ce ſonge, je ne puis douter que ce ne ſoit par la conduite de Dieu que j'ay entrepris cette guerre; & qu'ainſi je vaincray Darius, détruiray l'Empire des Perſes, & que toutes choſes me ſuc
cederont ſelon mes ſouhaits. Alexandre aprés avoir ainſi répondu à Parmenion embraſſa le Grand Sacrificateur & les autres Sacrificateurs, marcha enſuite au milieu d'eux, arriva en cet eſtat à Jeruſalem, monta au Temple, & offrit des ſacrifices à Dieu en la maniere que le Grand Sacrificateur luy dit qu'il le devoit faire. Ce Souverain Pontife luy fit voir enſuite le livre de Daniël dans lequel il eſtoit écrit qu'un Prince Grec détruiroit l'Empire des Perſes, & luy dit qu'il ne doutoit point que ce ne fût luy de qui cette prophetie ſe devoit entendre. Alexandre en témoigna beaucoup de joye, fit le lendemain aſſembler tout le Peuple, & luy commanda de luy dire quelles graces ils deſiroient recevoir de luy. Le Grand Sacrificateur luy répondit qu'ils le ſup-

plioient

plioient de leur permettre de vivre selon les Loix de leurs Peres, & de les exemter en la septiéme année du tribut qu'ils luy payeroient durant les autres. Il le luy accorda. Et sur ce qu'il le pria d'agréer aussi que les Juifs qui estoient dans Babylone & dans la Medie pûssent vivre de mesme selon leurs Loix, il le promit avec beaucoup de bonté, & dit que si quelques-uns vouloient le servir dans ses armées, il leur permettroit d'y vivre selon leur Religion & d'y observer toutes leurs coûtumes. Sur quoy plusieurs s'enrollerent.

Ce grand Prince aprés avoir agi de la sorte dans Jerusalem marcha vers les villes voisines, & elles luy ouvrirent les portes. Les Samaritains, dont Sichem assise sur la montagne de Garisim estoit alors la capitale & habitée par les Juifs deserteurs de leur nation, voyant que ce Conquerant avoit traité si favorablement ceux de Jerusalem, resolurent de dire qu'ils estoient Juifs. Car comme nous l'avons cy-devant remarqué ils nous renoncent pour compatriotes quand nos affaires sont en mauvais estat, & parlent alors selon la verité. Mais quand la fortune nous est favorable ils taschent de faire croire que nous tirons nostre origine d'un mesme sang, comme estant à ce qu'ils disent descendus de Joseph par Manassé & Ephraïm ses enfans. Ainsi lors qu'Alexandre estoit à peine sorti de Jerusalem, ils allerent accompagnez des gens de guerre que Senabaleth leur avoit envoyez au-devant de ce Prince en grand appareil & avec des témoignages d'une grande joye, pour le prier de vouloir venir dans leur ville, & d'honorer leur Temple de sa presence. Il leur promit d'y aller à son retour. Et sur ce qu'ils le supplierent de leur remettre la septiéme année des tributs, parce qu'ils ne semoient point alors la terre, il leur demanda de quelle nation ils estoient. Ils répondirent qu'ils estoient Hebreux; mais que les Sydoniens les nommoient Sichemites. Il leur demanda ensuite s'ils

estoient Juifs. Ils répondirent que non : & alors il leur dit : Je n'ay accordé cette faveur qu'aux seuls « Juifs : mais je m'informeray de cette affaire à mon « retour : & quand j'en auray esté particulierement « instruit, je feray ce que je verray estre juste. Aprés « leur avoir ainsi parlé il les renvoya : mais il commanda aux troupes de Senabaleth de le suivre en Egypte, où il leur donneroit des terres : ce qu'il executa bientost aprés, & les établit en garnison dans la Thebaïde.

Aprés la mort d'Alexandre son Empire fut divisé entre ses successeurs ; & le Temple qui avoit esté basti à Garisim estant demeuré en son entier, lorsque ceux des Juifs qui habitoient en Jerusalem avoient peché contre la Loy, soit en mangeant des viandes défenduës, ou en n'observant pas le Sabath, ou en d'autres choses semblables, ils se retiroient vers les Sichemites disant qu'on leur avoit fait tort.

Jaddus Grand Sacrificateur mourut en ce mesme temps, & ONIAS son fils luy succeda.





HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DOUZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Les Chefs des armées d'Alexandre le Grand partagent son Empire aprés sa mort. Ptolemée l'un d'eux se rend par surprise maistre de Jerusalem. Envoye plusieurs colonies de Juifs en Egypte, & se fie en eux. Guerre continuelle entre ceux de Jerusalem & les Samaritains.

453. ALEXANDRE le Grand estant mort aprés avoir vaincu les Perses & donné dans Jerusalem les ordres que nous avons dit, son Empire fut divisé entre les Chefs de ses armées. ANTIGONE eut l'Asie : SELEUCUS Babylone & les nations voisines : LISIMACUS d'Hellespont ; CASSANDER la Macedoine ; & PTOLEME'E fils de Lagus l'Egypte. Les contestations arrivées entre eux touchant le gouvernement causerent de sanglantes & longues guerres, la désolation de plusieurs villes, & la mort d'un fort grand nombre de peuple. La Syrie éprouva tous ces maux sous le regne de Ptolemee, dont nous venons de parler, à qui on don-

donnoit le nom de SOTER, c'est-à-dire Sauveur; mais il fit voir qu'il ne le portoit pas à juste titre. Il vint à Jerusalem le jour du Sabath sous pretexte de vouloir offrir des sacrifices: & comme les Juifs ne se défioient point de luy, & que ce jour estoit pour eux un jour de repos, ils le receurent sans difficulté. Ainsi estant maistre de la ville il la traita cruellement. Agatarchide Cnidien qui a écrit l'histoire des successeurs d'Alexandre nous reproche sur cela nostre superstition, disant qu'elle nous a fait perdre nostre liberté. *Un Peuple*, dit-il, *qui porte le nom de Juifs & qui habite une grande & forte ville nommée Jerusalem n'ayant pas voulu par une folle superstition prendre les armes, a souffert que Ptolemée s'en soit rendu le maistre, & un rude maistre.* Ce Prince tira plusieurs habitans des montagnes de la Judée, des environs de Jerusalem, de Samarie, & de la montagne de Garisim pour les envoyer en Egypte: & comme la réponse qu'il sçavoit que les Juifs avoient faite à Alexandre aprés qu'il eut vaincu Darius, luy avoit appris qu'ils observoient tres-religieusement leurs sermens, il leur confia la garde de diverses places, leur donna droit de bourgeoisie dans Alexandrie comme aux Macedoniens, & les obligea par serment de luy estre fidelles & à sa posterité. Plusieurs autres Juifs allerent de leur bon gré s'établir en Egypte, où ils estoient attirez par la fertilité du pays, & par l'affection que Ptolemée témoignoit à ceux de leur nation. Les descendans de ces Juifs furent dans une continuelle guerre avec les Samaritains, parce que ny les uns ny les autres ne vouloient point se départir de leurs coûtumes. Ceux de Jerusalem soûtenoient qu'il n'y avoit que leur Temple qui fust saint, & qu'on ne devoit point faire de sacrifices ailleurs. Les Samaritains maintenoient au contraire qu'il falloit les aller offrir sur la montagne de Garisim.

CHA-

CHAPITRE II.

Ptolemée Philadelphe Roy d'Egypte renvoye six-vingt mille Juifs qui estoient captifs dans son Royaume. Fait venir soixante douze hommes de Judée pour traduire en Grec les Loix des Juifs. Envoye de tres-riches presens au Temple, & traite ces Deputez avec une magnificence toute Royale.

454. PTOLEME'E, surnommé PHILADELPHE succeda au Royaume d'Egypte à Ptolemée Soter son Pere, & regna trente-neuf ans. Il fit traduire en Grec les Loix des Juifs, & permit à six-vingt mille hommes de leur nation de retourner en leur pays, dont je dois dire quelle fut la cause. *Demetrius Phalereus* Intendant de la Bibliotheque de ce Prince travailloit avec un extrême soin & une curiosité toute extraordinaire à ressembler de tous les endroits du monde les livres qu'il croyoit le meriter, & qu'il estimoit luy devoir estre agreables. Un jour que le Roy luy demanda combien il en avoit déja, il luy répondit qu'il en avoit environ deux cens mille; mais qu'il esperoit d'en avoir dans peu de temps jusques à cinq cens mille; & qu'il avoit appris qu'il y en avoit parmy les Juifs touchant leurs Loix & leurs coûtumes écrits en leur langue & en leurs caracteres qui estoient tres-dignes d'avoir place dans sa superbe Bibliotheque; mais qu'ils donneroient beaucoup de peine à traduire en Grec, parce que la langue & les caracteres Hebraiques avoient une grande conformité avec les Syriaques: que neanmoins on le pourroit, puis que Sa Majesté ne plaignoit point la dépense. Le Roy approuva cette proposition, & écrivit au Grand Sacrificateur des Juifs pour luy faire recouvrer ces livres. Il se rencontra qu'en ce mesme temps *Aristée* que ce Prince aimoit extrémement à cause de sa moderation & de sa sagesse, avoit dans l'esprit

l'esprit de le supplier de mettre en liberté les Juifs qui estoient dans son Royaume. Cette occasion luy parut tres-favorable pour son dessein : mais il crut en devoir communiquer à *Zozibe*, à *Tarentin*, & à *André* Capitaine des gardes avant que d'en faire la proposition au Roy, afin qu'ils appuyassent ce qu'il luy diroit. Ils entrerent dans son sentiment : & alors il parla à ce Prince en cette sorte : Ayant appris que vostre Majesté a dessein d'avoir non seulement une copie des Loix qu'observent les Juifs ; mais de les faire traduire : ce ne seroit pas luy parler avec la sincerité que je dois si je luy dissimulois, que je ne voy pas comment cela se pourroit faire honnestement dans le mesme temps que vous retenez esclaves en vostre Royaume un si grand nombre de personnes de cette nation. Mais, Sire, ce seroit sans doute une chose digne de vostre bonté & de vostre generosité de les délivrer de cette misere, puis que selon ce que j'en ay pû apprendre aprés m'en estre tres-soigneusement informé, le mesme Dieu qui gouverne vostre Empire & que nous adorons sous le nom de Jupiter, à cause qu'il nous conserve la vie, a esté l'auteur des Loix de ce Peuple. Ainsi puis que nulle autre nation ne luy rend de si grands honneurs & un culte si particulier, vostre pieté semble vous obliger à les renvoyer dans leur pays : & je supplie tres-humblement Vostre Majesté de croire que la liberté que je prens de le luy representer ne vient d'aucune liaison ou alliance que j'aye avec ce Peuple : mais seulement de ce que je sçay que Dieu est le Createur generalement de tous les hommes, & que leurs bonnes actions luy sont agreables. Le Roy écouta fort agreablement ce discours, & demanda à Aristée avec un visage riant quel pouvoit estre le nombre de ces Juifs à qui il luy proposoit de donner la liberté ? André qui se trouva present répondit, qu'il pouvoit monter à six-vingt mille. Sur quoy le Roy dit à Aristée : Croyez-vous donc,

Ari-

„ Ariſtée, que ce que vous demandez ne ſoit qu'un petit preſent? Zozibe & Tarentin prirent alors la parole & dirent au Roy qu'il ne pouvoit rien faire plus digne de luy, que de reconnoiſtre par une ſi grande action l'obligation qu'il avoit à Dieu de l'avoir élevé ſur le trône. Ce Prince prit tant de plaiſir à les voir tous dans un meſme ſentiment, qu'il promit que pour ſatisfaire pleinement à la volonté de Dieu ſelon le deſir d'Ariſtée, il feroit payer à ſes ſoldats outre leur montre ſix-vingt drachmes pour chacun de tous les Juifs qu'ils tenoient eſclaves. Et ſur ce qu'on luy dit que cette dépenſe monteroit à plus de quatre cens talens il répondit, que cela n'empeſcheroit pas qu'il ne la fiſt. J'ay crû devoir rapporter les propres paroles de l'ordonnance de ce grand Prince ſur ce ſujet, afin de faire encore mieux connoiſtre ſa generoſité:
„ Nous voulons que tous les Juifs que les ſoldats du „ feu Roy noſtre pere ont pris dans la Syrie, la Phenicie, & la Judée, & ont amenez & vendus dans l'Egypte, comme auſſi ceux qui auparavant ou aprés „ ont de meſme eſté vendus dans noſtre Royaume, „ ſoient affranchis de ſervitude; & que l'on donne de „ nos deniers pour chacun d'eux ſix-vingt drachmes „ que nos gens de guerre recevront outre leur ſolde „ pour ceux qu'ils auront entre leurs mains, & que nos „ Treſoriers payent la rançon des autres aux maiſtres „ dont ils ſont eſclaves, parce qu'ayant ſujet de croire „ que ç'a eſté contre la volonté du Roy noſtre pere & „ contre toute ſorte d'équité, que les ſoldats ont amené en Egypte ce grand nombre de captifs par le ſeul „ deſir d'en profiter, l'amour de la juſtice & la compaſſion que l'on doit avoir des malheureux nous „ oblige à mettre tous ces captifs en liberté, aprés „ que l'on aura payé à leurs maiſtres le prix que „ nous avons ordonné. Et comme nous ne doutons „ point que la bonté dont nous uſons en cette occaſion ne nous ſoit avantageuſe, nous entendons que „ noſtre preſente ordonnance ſoit executée de bonne foy,

foy, & qu'aprés qu'elle aura esté publiée durant « trois jours, ceux qui sont en possession de ces escla- « ves en donnent un rôle. Que si quelques-uns man- « quent à nous obeïr il sera permis de les dénoncer, & « tous leurs biens seront confisquez à nostre profit. «

Cette ordonnance ayant esté presentée au Roy, il trouva qu'on n'y avoit pas compris assez expressément ceux qui avoient esté faits esclaves devant & aprés qu'on en eut amené un si grand nombre en Egypte quand Ptolemée Soter se rendit maistre de Jerusalem. Il voulut par une bonté & une magnificence toute Royale leur accorder la mesme grace, & commanda qu'on en prît le fonds sur ses tributs pour estre mis entre les mains de ses Tresoriers, & distribué aux gens de guerre pour la rançon de ces Juifs. Cet ordre fut executé en sept jours: & il en cousta à ce Prince quatre cens soixante talens, parce que les maistres de ces esclaves Juifs firent aussi payer pour les enfans les six-vingt dragmes portées par l'ordonnance.

Ensuite d'une liberalité si extraordinaire, le Roy qui ne faisoit rien qu'avec une meure déliberation, commanda à Demetrius de faire publier son ordonnance touchant la traduction des livres Hebreux en langue Grecque. On enregistra la requeste presentée à Sa Majesté par Demetrius, les lettres écrites sur ce sujet, & le nombre & la richesse des presens qui furent envoyez, afin de faire connoistre l'extrême magnificence du Roy, & ce que les ouvriers y avoient contribué par l'excellence de leur art. La proposition en forme de requeste presentée par Demetrius au Roy estoit conceuë en ces termes.

Demetrius, Au grand Roy. Comme vous m'a- « vez ordonné, Sire, de faire une exacte recherche « des livres qui manquent pour rendre parfaite vostre « Royale Bibliotheque: il n'y a point de soin & de dili- « gence que je n'y aye apporté; & je suis obligé d'a- « vertir Vostre Majesté que les livres qui contiennent «

les

„ les Loix des Juifs font une partie de ceux qui y man-
„ quent : tant parce qu'ils sont écrits en langue & en
„ caractéres Hebraïques dont nous n'avons point de
„ connoissance, que parce que l'on ne s'est pas mis en
„ peine de les rechercher, à cause que Vostre Majesté
„ n'a point encore témoigné desirer de les avoir. Il est
„ necessaire neanmoins qu'elle les ait, & qu'ils soient
„ traduits tres-fidellement, parce qu'ils contiennent
„ les Loix du monde les plus sages & les plus parfaites,
„ à cause que c'est Dieu luy-mesme qui les a données :
„ ce qui a fait dire à l'Historien Hecatée Abderite,
„ qu'il ne se trouve point de Poëte ny d'Historien qui
„ en ait jamais parlé, ny d'homme qui ait tenu la con-
„ duite qu'elles ordonnent, parce qu'estant toutes
„ saintes elles ne doivent point estre en la bouche des
„ profanes. Il faudroit donc, si Vostre Majesté l'a
„ agreable, qu'il luy pleust d'écrire au Grand Sacrifi-
„ cateur des Juifs de choisir parmy les principaux de
„ chaque Tribu ceux qui ont le plus d'intelligence de
„ ces Loix, & de vous les envoyer, afin de conferer
„ tous ensemble pour en faire une traduction tres-exa-
„ cte, & capable de satisfaire pleinement le desir de
„ Vostre Majesté.

Aprés que le Roy eut veu cette requeste il commanda que l'on écrivist à Eleazar Grand Sacrificateur des Juifs conformément à ce qu'elle portoit, & qu'on luy mandast aussi qu'il donnoit la liberté à tous ceux de sa nation qui estoient esclaves dans son Royaume, qu'il luy envoyoit cinquante talens d'or pour faire des coupes, des phioles, & autres vaisseaux propres aux oblations, quantité de pierreries dont les gardes de son tresor avoient laissé faire le choix aux ouvriers qui devoient les mettre en œuvre, & cent talens d'argent pour les sacrifices & les autres usages du Temple. Je parleray des ouvrages & des ornemens ausquels ils furent employez : mais il faut rapporter auparavant la copie de la lettre écrite à ce Souverain Sacrificateur, & dire de quelle

quelle sorte il avoit esté élevé à cette grande dignité.

Aprés la mort du Grand Sacrificateur Onias SIMON son fils luy succeda, & fut surnommé le Juste à cause de sa pieté & de son extréme bonté pour sa nation. Il ne laissa qu'un fils nommé Onias encore si jeune qu'ELEAZAR frere de Simon de qui il s'agit maintenant exerça au lieu de luy la souveraine Sacrificature: Et c'est à cet Eleazar que le Roy Ptolemée écrivit la lettre suivante.

Le Roy Ptolemée, A Eleazar Grand Sacrifica- "
teur, salut. Le feu Roy nostre pere ayant trouvé dans "
son Royaume plusieurs Juifs que les Perses y avoient "
amenez captifs, il les traita si favorablement qu'il en "
employa une partie dans ses armées avec une grande "
solde, en mit plusieurs en garnison dans ses places, "
& leur en confia mesme la garde, ce qui les rendit "
redoutables aux Egyptiens. Nous ne leur avons pas "
témoigné moins de bonté depuis nostre avenement "
à la couronne, & particulierement à ceux de Jeru- "
salem: car nous en avons mis en liberté plus de cent "
mille aprés avoir payé leur rançon à ceux de qui ils "
estoient esclaves, tant nous sommes persuadez de ne "
pouvoir rien faire plus agreable à Dieu pour recon- "
noistre l'obligation que nous luy avons de nous a- "
voir mis en main le sceptre d'un si grand Royaume. "
Nous avons aussi fait enroller dans nos troupes ceux "
que leur âge rend plus propres à porter les armes, "
& en avons mesme retenu quelques-uns pour servir "
auprés de nostre personne par la confiance que nous "
avons en leur fidelité. Mais pour faire voir encore "
plus particulierement quelle est nostre affection "
pour les Juifs répandus par tout le monde, nous a- "
vons resolu de faire traduire vos Loix d'Hebreu en "
Grec; & de mettre cette traduction dans nostre Bi- "
bliotheque. Ainsi vous ferez une chose qui nous sera "
fort agreable de choisir dans toutes vos Tribus des "
personnes qui ayent acquis par leur âge & par leur "
sagesse une si grande intelligence de vos Loix, qu'ils "

„ soient capables de les traduire avec une exacte fideli-
„ té ; & nous ne doutons point que cet ouvrage réüs-
„ sissant de la sorte que nous l'esperons, ne nous ap-
„ porte une grande gloire. Nous vous envoyons pour
„ traiter avec vous de cette affaire André Capitaine de
„ nos gardes, & Aristée ; qui sont deux de nos servi-
„ teurs les plus confidens ; & ils vous portent de nostre
„ part cent talens d'argent pour employer à des obla-
„ tions, à des sacrifices, & à d'autres usages du Tem-
„ ple. Nous attendons vostre réponse, & elle nous
„ donnera beaucoup de joye.

„ Eleazar pour répondre à cette lettre le plus respe-
ctueusement qu'il se pouvoit, écrivit au Roy en ces
termes. Le Grand Sacrificateur Eleazar, Au Roy
„ Ptolemée, salut. J'ay receu avec le ressentiment que
„ je dois avoir de vostre Royale bonté la lettre qu'il a
„ plû à Vostre Majesté de m'écrire ; & l'ayant leuë en
„ presence de tout le Peuple nous y avons veu avec une
„ extrême joye les marques de vostre pieté envers
„ Dieu : Nous avons aussi receu & fait voir à tout le
„ monde les vingt vases d'or, les trente vases d'argent,
„ les cinq coupes & la table qui doivent estre consa-
„ crez & employez pour les sacrifices & pour le servi-
„ ce du Temple, comme aussi les cent talens qui nous
„ ont esté apportez de la part de Vostre Majesté par
„ André & Aristée que leur merite rend si dignes de
„ l'affection dont elle les honore. Vous pouvez, Sire,
„ vous assurer qu'il n'y aura rien que nous ne fassions
„ pour vous témoigner nostre reconnoissance de tant
„ de graces dont il vous plaist de nous combler. Nous
„ avons aussi-tost offert des sacrifices à Dieu pour
„ Vostre Majesté, pour la Princesse vostre sœur, pour
„ les Princes vos enfans, & pour toutes les personnes
„ qui vous sont cheres ; & tout le Peuple luy a deman-
„ dé dans ses prieres d'exaucer vos vœux, de conser-
„ ver vostre Royaume en paix, & de faire que cette
„ traduction de nos Loix donne à Vostre Majesté toute
„ la satisfaction qu'elle sçauroit souhaiter. Nous avons
choi-

choisi, Sire, six hommes de chacune de nos Tri- «
bus pour vous porter ces saintes Loix; & nous espe- «
rons de vostre bonté & de vostre justice, que lors «
que vous n'en aurez plus besoin, il vous plaira de «
nous les renvoyer seurement avec ceux qui vous les «
presenteront. «

Il seroit inutile, à mon avis, de rapporter icy les noms de ces soixante & douze personnes qui porterent les Loix des Juifs au Roy Ptolemée, quoy qu'ils soient tous mentionnez dans la lettre de ce Grand Sacrificateur. Mais je ne croy pas devoir passer sous silence la magnificence & la beauté des presens que ce Prince offrit à Dieu, puis qu'ils peuvent faire connoistre quelle estoit sa pieté. Il ne se contentoit pas de faire une tres-grande dépense pour ce sujet; il faisoit mesme des presens aux ouvriers pour les exciter à travailler avec plus de soin & de diligence. Ainsi encore que la suite de l'histoire ne m'oblige point d'en parler je ne laisseray pas de le faire, puis qu'une liberalité si extraordinaire merite qu'il en demeure des marques à la posterité.

Je commenceray par cette superbe Table. Comme ce Prince desiroit qu'elle surpassast de beaucoup celle qui estoit dans le Temple de Jerusalem il en fit prendre la mesure, & son dessein estoit qu'elle fust cinq fois plus grande. Mais parce qu'il ne consideroit pas moins en cela la commodité que la magnificence, la crainte de rendre cette table inutile à l'usage auquel elle devoit estre employée l'obligea à se contenter de la faire faire de la mesme grandeur qu'estoit l'autre: & il employa pour l'embellir & pour l'enrichir ce qu'elle auroit coûté davantage si elle eust esté plus grande. Car il estoit tres-intelligent dans toutes sortes d'arts, & si ingenieux à inventer des choses nouvelles & admirables, que luy-mesme en donnoit les desseins aux ouvriers, & les instruisoit de la maniere de les executer. La longueur de cette table estoit de deux coudées & demie; sa lar-

geur d'une coudée, & sa hauteur d'une coudée & demie. Elle estoit d'or massif tres-pur : ses bords, dont la largeur estoit d'une paûme, estoient de relief avec des fleurons aussi de sculpture placez à l'entour de certains cordons tres-bien travaillez ; & les divers costez de ces fleurons, qui estoit d'une forme triangulaire, estoient si égaux & si justes, que de quelque costé qu'on les tournast ils faisoient toûjours paroistre la mesme figure. Le dessous de la table estoit parfaitement bien gravé : mais le dessus l'estoit encore beaucoup mieux, parce que c'estoit le plus exposé à la veuë, & de quelque costé qu'on tournast la table elle estoit toûjours excellemment belle. Des pierres precieuses de grand prix estoient attachées en égale distance avec des boucles d'or à ces cordons dont nous venons de parler. Il y avoit aussi tout au-tour de la table quantité d'autres pierres precieuses taillées en forme d'ovale & entremeslées d'ouvrages de relief. On avoit representé à l'entour de cette table diverses sortes de fruits en forme de couronne, comme des grapes de raisin, des épics de blé, des grenades ; & tous ces fruits estoient composez de pierres pretieuses de leur couleur, & enchassées dans de l'or. On voyoit aussi sous cette couronne un rang de perles en forme d'œufs, & au-dessous de ces perles un rang des pierres precieuses en forme d'ovale meslées comme les autres avec des ouvrages de relief ; & cette table estoit par tout si également belle & si excellemment bien ouvragée, que de quelque costé qu'on la mist & qu'on la tournast, on n'y remarquoit point de difference. Il y avoit au-dessous de cette table une lame d'or de quatre doigts de large qui la traversoit entierement, & dans laquelle les pieds de la table estoient enchassez avec des crampons d'or d'égale distance : & ces crampons attachoient en telle sorte le dessous au-dessus de la table, qu'en quelque maniere qu'on la pûst placer elle representoit toûjours la même figure.

gure. On avoit aussi gravé sur cette table la figure d'un Meandre qui estoit marquée par quantité de tres-belles pierres precieuses, comme par autant d'étoiles: & l'on y voyoit éclater agreablement les rubis, les émeraudes, & tant d'autres pierres de prix si estimées & si recherchées à cause de leur excellence. On voyoit le long de ce Meandre des nœuds de sculpture dont le milieu fait en forme de losange estoit enrichi de cristal & d'ambre par intervalles égaux, & si bien disposez que rien ne pouvoit estre plus agreable. Les corniches des pieds de la table estoient faites en forme de lys, dont les feuilles se replioient sous la table, quoy que leur tige fust toute droite. Leur base qui estoit de la largeur d'une paume estoit enrichie de rubis avec un rebord tout à l'entour; & il y avoit un espace de huit doigs entre les pieds de la table qui estoient appuyez sur cette base. La graveure de ces pieds estoit admirable. On y voyoit du lierre & des ceps de vigne avec leurs grapes entremeslez d'une maniere si delicate, si agreable & si ressemblante au naturel, que lors que le vent les faisoit mouvoir, les yeux y estoient trompez, & les prenoient non pas pour un ouvrage de l'art, mais de la nature. Les trois pieces dont toute la table estoit composée estoient si extrémement bien jointes, qu'il estoit impossible d'en appercevoir les liaisons: & l'épaisseur de la table estoit d'une demie coudée. Ainsi la richesse de la matiere, & l'excellence & la varieté des ornemens d'un present si magnifique faisoient bien voir que ce grand Prince n'ayant pû pour les raisons que nous avons dit faire faire cette table plus grande que celle qui estoit dans le Temple, il n'avoit rien épargné pour faire qu'elle la surpassast en tout le reste.

Meandre est un fleuve de Phrygie qui a plusieurs tours & retours.

Il y avoit de plus deux fort grands vases d'or en forme de coupes qui estoient taillez en écailles: & on y avoit enchassé depuis le pied jusques au haut divers rangs de pierres precieuses,

& d'autres ſemblables pierres qui compoſoient un Meandre d'une coudée de large, au-deſſus duquel eſtoient des graveures excellentes. Un tiſſu en forme de rets qui alloit juſques au haut de ces vaſes, & des compartimens faits en loſanges de la largeur de quatre doigts augmentoient encore la beauté de cet ouvrage. Les bords de ces vaſes eſtoient enrichis de lys, de quelques autres fleurs & de ceps de vigne chargez de raiſins entremeſlez enſemble : & chacun de ces vaſes contenoit deux grandes meſures.

Quant aux coupes d'argent elles eſtoient plus luiſantes que des miroirs, & repreſentoient mieux les viſages de ceux qui s'y regardoient.

Le Roy y ajoûta trente vaſes, où tout ce qui n'eſtoit point couvert de pierres precieuſes eſtoit rempli de feuilles de lierre & de vigne parfaitement bien gravées. On ne pouvoit voir ces ouvrages ſans admiration, parce que les ſoins incroyables & la magnificence du Roy y avoient encore plus contribué que le travail & la ſcience de ces excellens artiſans. Car ce Prince ne ſe contenta pas de n'y plaindre aucune dépenſe, il quittoit quelquefois des affaires importantes pour aller voir travailler les ouvriers, & les animoit de telle ſorte par ſa preſence, qu'ils redoubloient leurs efforts pour le contenter. Aprés que le Grand Sacrificateur Eleazar eut receu ces riches preſens il les conſacra à Dieu dans le Temple au nom de ce Prince ; rendit beaucoup d'honneur à ceux qui les avoient apportez, & les renvoya avec des preſens.

Le Roy enquit André & Ariſtée, à leur retour, de diverſes choſes, & eut tant d'impatience d'entretenir ls Deputez qui eſtoient venus avec eux, qu'il renvoya contre ſa coûtume ceux qui eſtoient venus à l'audience qu'il donnoit tous les cinq jours à ſes ſujets, comme il en donnoit une tous les mois aux

Ambaſ-

Ambaſſadeurs. Ces ſages vieillards luy offrirent les preſens du Grand Sacrificateur, & luy preſenterent la Loy qu'il leur avoit miſe entre les mains. Ce Prince leur fit quelques queſtions touchant ce qu'elle contenoit: Et lors qu'ils l'eurent dépliée il n'admira pas moins la delicateſſe du parchemin ſur lequel elle eſtoit écrite en lettres d'or, que d'en voir les feuillets ſi proprement attachez enſemble qu'il eſtoit impoſſible d'en appercevoir les couſtures. Aprés l'avoir conſiderée aſſez long-temps il leur dit; qu'il les remercioit d'eſtre venus; qu'il remercioit encore davantage celuy qui les avoit envoyez, & qu'il ne pouvoit aſſez remercier Dieu de qui ils luy apportoient les Loix. Ces Députez luy ſouhaiterent toute ſorte de proſperité avec des témoignages d'affection dont il fut ſi touché qu'il ne pût retenir ſes larmes, parce que les larmes ne ſont pas moins les marques d'une grande joye que d'une grande douleur. Il commanda enſuite de mettre ces livres entre les mains de ceux qui en devoient avoir la garde, embraſſa tous ces Députez & leur dit, qu'il eſtoit juſte qu'aprés leur avoir parlé du ſujet de leur voyage, il leur parlaſt auſſi de ce qui les regardoit. Qu'ainſi pour témoigner combien leur venuë luy eſtoit agreable, il vouloit durant tout le reſte de ſa vie renouveller la memoire de ce jour, qui ſe rencontroit eſtre celuy auquel il avoit gagné une bataille navale ſur Antigone. Il leur fit auſſi l'honneur de les appeller à ſa table, & commanda qu'on les logeaſt tres-bien au-deſſous de la fortereſſe qui eſt proche du promontoire. *Nicanor* qui avoit la charge de recevoir les étrangers prit un ſoin d'eux tout particulier, & recommanda la meſme choſe à *Dorothée*. Car le Roy avoit ordonné que pour mieux traiter les étrangers, les villes fourniſſent ce qu'elles avoient le plus à leur gouſt, & qu'on l'appreſtaſt comme en leur pays, parce qu'il ſçavoit que quelque excellentes que ſoient les viandes on ne ſçauroit les trouver bonnes

ſi elles ne ſont accommodées d'une maniere qui plaiſe, & à laquelle on ſoit accouſtumé. Comme Dorothée eſtoit donc chargé de ce ſoin il fit faire deux rangs de bancs ſur leſquels ces Députez devoient eſtre aſſis dans le feſtin au-deſſous du Roy, une moitié à ſa main droite, & l'autre moitié à ſa main gauche; car il ne voulut rien oublier pour leur faire de l'honneur; & il commanda à Dorothée de les ſervir à la maniere de leur pays. Les Preſtres Egyptiens qui avoient accouſtumé de faire la priere durant les repas du Roy ne la firent point; mais ce Prince dit à *Eliſée* l'un des Députez & qui eſtoit Sacrificateur, de la faire. Il ſe leva & pria Dieu pour la proſperité du Roy & de ſes ſujets. Tous ceux qui ſe trouverent preſens firent des acclamations de joye, & enſuite on ſe mit à table. Le Roy fit durant le diſner des queſtions de Philoſophie à ces Députez, & demeura ſi ſatisfait de leurs réponſes, qu'il continua durant douze jours à les traiter & à en uſer de la meſme ſorte. Que ſi quelqu'un deſire d'en ſçavoir le particulier, il n'a qu'à voir ce qu'Ariſtée en a écrit. Mais ce Roy ne fut pas le ſeul qui admira leurs réponſes. Le Philoſophe *Menedeme* avoua qu'elles le confirmoient dans l'opinion que toutes choſes ſont gouvernées par la Providence, & qu'elles luy fourniſſoient des raiſons pour ſoûtenir ſon ſentiment. Le Roy leur fit meſme l'honneur de dire qu'il avoit tiré tant d'avantage de leurs entretiens, qu'ils luy avoient appris de quelle ſorte il ſe devoit conduire pour bien gouverner ſon Royaume; leur fit donner à chacun trois talens, & commanda qu'on les menaſt au logement qu'il leur avoit fait preparer. Trois jours aprés Demetrius les conduiſit par une chauſſée longue de ſept ſtades & par le pont qui joint l'iſle à la terre ferme, dans une maiſon aſſiſe ſur le rivage de la mer du coſté du Septentrion, ſi éloignée de tout bruit que rien ne les pouvoit troubler dans un travail qui avoit be-

soin d'une si forte application, & il les pria que puis qu'ils avoient en ce lieu tout ce qu'ils pouvoient desirer, ils commençassent de s'employer à ce grand ouvrage pour lequel ils estoient venus. Ils le firent avec toute l'affection & l'assiduité imaginables, pour rendre leur traduction tres-exacte. Ils travailloient sans discontinuation jusques à neuf heures du matin qu'on leur apportoit à manger, & quoy qu'on les traitast tres-bien, Dorothée ne laissoit pas suivant l'ordre qu'il en avoit receu de leur presenter des viandes qui avoient esté preparées pour la table du Roy. Ils alloient tous les matins au Palais saluër ce Prince, & se remettoient ensuite à travailler aprés avoir lavé leurs mains dans l'eau de la mer, & ils n'employerent que soixante & douze jours à traduire toute la Loy.

Quand l'ouvrage fut achevé Demetrius assembla tous les Juifs, & leur leut cette traduction en presence de ces septante-deux Interpretes. Ils l'approuverent, louërent fort Demetrius d'avoir conceu un dessein qui leur estoit si avantageux, & le prierent de vouloir aussi faire part de cette lecture aux principaux de leur nation. Elisée Sacrificateur, les plus anciens des Interpretes, & les Magistrats établis sur le peuple demanderent ensuite, que puis que cet ouvrage avoit esté si heureusement achevé, il ne fust plus permis d'y rien changer. Cet avis fut approuvé; mais à condition qu'auparavant que d'établir cela en forme de Loy il seroit permis à chacun de voir s'il n'y avoit rien à ajoûter ou à diminuer, afin que la chose ayant esté tres-soigneusement examinée on ne pûst jamais plus y toucher.

Le Roy vit avec grand plaisir que son dessein avoit si bien réüssi & à l'avantage du public. Mais sa joye augmenta encore de beaucoup lors qu'il entendit lire ces saintes Loix. Il ne pouvoit se laisser d'admirer la prudence & la sagesse du Legislateur qui les avoit établies: & un jour qu'il s'en entretenoit avec Demetrius,

metrius, il luy demanda comment il se pouvoit faire qu'estant aussi excellentes qu'elles estoient, nul Historien & nul Poëte n'en eut parlé. Il luy répondit, que comme elles estoient toutes Divines on n'avoit osé l'entreprendre, & que ceux qui avoient esté si hardis que de le faire en avoient esté chastiez de Dieu. Que Theopompe ayant eu dessein d'en inserer quelque chose dans son histoire perdit l'esprit durant trente jours. Mais qu'aprés avoir reconnu dans de bons intervalles & dans un songe, que cela ne luy estoit arrivé que pour avoir voulu penetrer les choses Divines & en donner la connoissance aux hommes profanes, il appaisa la colere de Dieu par ses prieres, & rentra dans son bon sens. Que le Poëte Theodecte ayant meslé dans une Tragedie quelque chose qu'il avoit tirée de ces Livres saints avoit aussi-tost perdu la veuë, & ne l'avoit recouvrée qu'aprés avoir reconnnu sa faute, & prié Dieu de la luy pardonner.

Lors que le Roy eut receu ces Livres des mains de Demetrius il les adora, & commanda qu'on les gardast avec un extrême soin, afin qu'on ne pûst y rien alterer. Il dit ensuite à ces sages Interprétes, qu'estant juste de leur permettre de retourner en leur pays il les prioit de revenir souvent le voir, & qu'il les recevroit avec tant de joye & leur feroit de tels presens, qu'ils n'auroient point de regret à leur voyage. Aprés leur avoir parlé d'une maniere si obligeante il les renvoya avec des presens si magnifiques qu'il donna à chacun trois diverses sortes d'habits, deux talens d'or, une coupe d'un talent, & des lits pour s'asseoir & pour manger. Il envoya aussi au Grand Sacrificateur Eleazar dix lits dont les pieds estoient d'argent, un vase de trente talens, dix robes de pourpre, une tres-belle couronne d'or, cent pieces de toile de fin lin, divers vaisseaux pour boire, des encensoirs & des coupes d'or pour estre consacrez à Dieu: & il le pria par la lettre qu'il luy écrivit

vit de permettre à ces Deputez de le venir revoir toutes les fois qu'ils le desireroient, parce qu'il prenoit grand plaisir à les entretenir à cause de leur capacité & de leur sagesse, & qu'il leur feroit sentir les effets de sa liberalité. On peut juger par ce que je viens de rapporter avec quelle magnificence Ptolemée Philadelphe Roy d'Egypte traita les Juifs.

CHAPITRE III.

Faveurs receuës par les Juifs des Rois d'Asie. Antiochus le Grand contracte alliance avec Ptolemée Roy d'Egypte, & luy donne en mariage Cleopatre sa fille avec diverses Provinces pour sa dot, du nombre desquelles estoit la Judée. Onias Grand Sacrificateur irrite le Roy d'Egypte par le refus de payer le tribut qu'il luy devoit.

LES Rois d'Asie traiterent aussi les Juifs avec grand honneur, à cause des preuves qu'il leur donnoient dans la guerre, de leur fidelité & de leur courage. SELEUCUS surnommé NICANOR leur accorda le droit de bourgeoisie comme aux Macedoniens & aux Grecs dans toutes les villes qu'il bastit en Asie & en la basse Syrie, & mesme dans Antioche qui en est la capitale. Ils jouïssent encore de ce droit: car ne voulant point user de l'huile des étrangers, ceux qui ont la charge de la police sont obligez de leur donner une certaine somme d'argent pour le prix de l'huile. Les habitans d'Antioche s'efforcerent durant les dernieres guerres d'abolir cette coûtume: mais *Mucien* Gouverneur de Syrie les en empêcha. Et ces mêmes habitans & ceux d'Alexandrie n'ont pû obtenir des Empereurs Vespasien & Tite de les priver de leur droit de bourgeoisie. En quoy les Romains, & particulierement ces deux grands Princes, ont fait voir leur justice & leur ge- 455.

 nerosité.

nerosité. Les travaux qu'ils ont soufferts dans leurs guerres contre nous, & leur ressentiment de nostre revolte n'ont pû les faire resoudre de toucher à nos privileges. Au lieu de se laisser emporter à leur colere & aux instances de deux peuples aussi considerables que sont ceux d'Antioche & d'Alexandrie, ils ont eu plus d'égard aux anciens merites de nostre nation qu'aux offenses qu'ils en ont receuës, & au gré que nos ennemis leur auroient sceu de nous maltraiter, & en ont rendu cette raison si digne d'eux; que ceux de nous qui ont pris les armes contre les Romains en avoient esté assez punis dans cette guerre: & que quant à ceux qui ne les avoient point offensez, il ne seroit pas juste de les priver d'un droit qu'ils possedoient à juste titre.

On sçait aussi que Marc Agrippa a rendu une semblable justice aux Juifs lors que les Ioniens le pressoient de les priver du droit de bourgeoisie dont Antiochus petit fils de Seleucus à qui les Grecs donnent le nom de Dieu, les avoit gratifiez: ou que s'ils vouloient estre traitez comme eux ils adorassent donc les mesmes Dieux: car aprés que l'affaire eut esté mise en déliberation, les Juifs que Nicolas de Damas défendit, gagnerent leur cause, & il leur fut permis de continuer à vivre selon leurs loix & leurs coûtumes; ce Prince ayant prononcé en leur faveur qu'il n'estoit pas permis de rien innover. Que si quelqu'un a la curiosité de sçavoir plus particulierement comment cette affaire se passa, il n'a qu'à lire les cent vingt-trois & cent vingt-quatriéme livres de cet Historien. Il est vray qu'il n'y a pas sujet de s'étonner du jugement qui fut prononcé par Agrippa, puis que nous n'avions point encore alors pris les armes contre les Romains. Mais on ne sçauroit trop admirer cette grandeur de courage de Vespasien & de Tite, qui aprés s'estre veus exposez à tant de travaux & de perils dans la guerre que nous avons soûtenuë contre eux, au lieu de se laisser emporter à

leur

leur ressentiment en ont usé avec tant de modera-tion & de justice. Il faut maintenant reprendre la suite de mon discours.

Du temps qu'ANTIOCHUS LE GRAND regnoit en Asie, & qu'il faisoit la guerre à Ptolemée Philopator Roy d'Egypte & à son fils, soit qu'il fust vainqueur ou vaincu, la Judée & la basse Syrie souffroient toujours également, & estoient comme un vaisseau battu de flots tant par la bonne que par la mauvaise fortune de ce Prince. Mais enfin Antiochus estant demeuré victorieux il assujettit la Judée. Aprés la mort de Ptolemée Philopator, PTOLEMÉE son fils surnommé EPIPHANE envoya contre la basse Syrie une grande armée sous la conduite de SCOPAS qui se rendit maistre de plusieurs villes, & remit nostre nation sous l'obeissance de ce Prince. Quelque temps aprés Antiochus vainquit Scopas dans une grande bataille auprés des sources du Jourdain, & recouvra la Syrie & Samarie. Alors les Juifs se rendirent volontairement à luy, receurent son armée dans leur ville; nourrirent ses Elephans & assisterent celles de ses troupes qui attaquoient la garnison que Scopas avoit laissée dans la forteresse de Jerusalem. Antiochus pour les recompenser de tant d'affection qu'ils luy avoient témoignée écrivit aux Generaux de son armée & aux plus confidens de ses serviteurs qui en avoient connoissance qu'il estoit resolu de les gratifier; & je rapporteray la copie de sa lettre aprés avoir dit de quelle sorte Polibe Megalopolitain en parle dans le seiziéme livre de son histoire: *Scopas*, dit-il, *General de l'armée de Ptolemee entra en hyver dans le haut pays & assujettit les Juifs.* Il ajoûte un peu aprés: *Que lors qu'Antiochus eut vaincu Scopas il se rendit maistre des villes de Samarie Gadara, Bathanea & Abila, & qu'aussi-tost les Juifs qui habitent Jerusalem où est ce celebre Temple embrasserent son parti: sur quoy ayant plusieurs choses à dire, principalement touchant ce Temple,* 456.

ple, il les remet à un autre temps. Ce sont les propres paroles de cet Historien : & la lettre d'Antiochus ensuite de laquelle je reprendray nostre histoire, portoit ces mots.

» Le Roy Antiochus. A Ptolemée, salut. Les Juifs » nous ayant témoigné tant d'affection, qu'aussi» tost que nous sommes entrez dans leur pays ils sont » venus au-devant de nous avec les principaux d'en» tre-eux ; nous ont receu dans leurs villes avec toute » sorte d'honneur ; ont nourri nos troupes & nos Ele» phans, & se sont joints à nous contre la garnison » Egyptienne de la forteresse de Jerusalem : Nous cro» yons qu'il est de nostre bonté de leur en faire paroî» tre de la reconnoissance : Ainsi pour leur donner » moyen de repeupler leur ville que tant de malheurs » ont renduë deserte, & d'y rappeller ses anciens » habitans épars en divers endroits. Nous ordonnons » ce qui ensuit. Premierement qu'en faveur de la reli» gion & par un sentiment de pieté il leur sera donné » vingt mille pieces d'argent pour acheter des bestes » pour les sacrifices, du vin, de l'huile, & de l'en» cens : quatorze cens soixante medimnes de froment » mesure de la Province pour en tirer de la fleur de fa» rine, & trois cens soixante & quinze medimnes de » sel. Nous voulons aussi qu'on leur fournisse tout ce » qui sera necessaire pour les portes & autres repara» tions du Temple : & que le bois que l'on tirera pour » ce sujet de la Judée, des Provinces voisines, & du » mont Liban ne paye point de peage : non plus que » tous les autres materiaux dont on aura besoin pour » la rédification de ce Temple. Nous permettons aussi » aux Juifs de vivre selon leurs Loix & leurs coûtumes : » Nous exemtons leurs Gouverneurs, leurs Sacrifica» teurs, leurs Scribes, & leurs Chantres du tribut or» donné par teste, du present que l'on a accoûtumé » d'offrir au Roy pour une couronne d'or, & genera» lement de tous autres. Et afin que la ville de Jeru» salem puisse estre plus promtement repeuplée, nous exem-

exemtons aussi de tout tribut durant trois ans tous " ceux qui l'habitent maintenant, & ceux qui re- " viendront l'habiter dans le mois d'Hyperberetées, & " leur remettons pour l'avenir le tiers de tous les tri- " buts en consideration des pertes qu'ils ont souffertes. " Nous voulons de plus que tous les citoyens qui ont " esté pris & sont retenus esclaves soient mis en li- " berté avec leurs enfans, & retablis dans tous leurs " biens. "

Ce Prince ne se contenta pas d'avoir écrit cette lettre; mais pour témoigner son respect pour le Temple il fit un édict contenant ce qui s'ensuit. Qu'il ne seroit permis à nul étranger d'y entrer sans le consentement des Juifs, ny à aucun Juif qui ne fust purifié selon que leur Loy l'ordonne. Que l'on ne porteroit dans la ville aucune chair de cheval, de mulet, d'asne soit privé ou sauvage, de panthere, de renard, de lievre, ou de quelque autre de ces animaux immondes, dont il est défendu aux Juifs de manger: Que l'on n'y porteroit pas mesme de leurs peaux, & que l'on n'y en nourriroit aucuns; mais seulement des animaux, dont leurs ancestres avoient accoûtumé de se servir pour les offrir en sacrifice; sur peine aux contrevenans de payer une amende de trois mille dragmes d'argent applicable au profit des Sacrificateurs.

Ce mesme Prince nous donna encore un autre grand témoignage de son affection & de la confiance qu'il avoit en nous. Car sur ce qu'il apprit qu'il se faisoit quelque soûlevement dans la Phrygie & dans la Lydie, il écrivit à ZEUXIS qui conduisoit son armée dans les hautes Provinces & qui estoit celuy de ses Generaux qu'il aimoit le plus, d'envoyer en Phrygie quelques-uns des Juifs qui demeuroient à Babylone: & sa lettre estoit conceuë en ces termes. " Le Roy Antiochus, à Zeuxis son pere, salut. Ayant " appris que quelques-uns entreprennent de remuër " dans la Phrygie & dans la Lydie, nous avons creu " que

„ que cette affaire meritoit nostre application & nos
„ soins : & aprés l'avoir agitée dans nostre conseil
„ nous avons trouvé à propos d'y envoyer en garni-
„ son dans les lieux que l'on jugera les plus propres,
„ deux mille des Juifs qui habitent en Mesopotamie &
„ à Babylone, parce que leur pieté envers Dieu, &
„ les preuves que les Rois nos predecesseurs ont re-
„ ceues de leur affection & de leur fidelité, nous don-
„ nent sujet de croire qu'ils nous serviront fort utile-
„ ment. Ainsi nous voulons que nonobstant toutes
„ difficultez vous les y fassiez passer : qu'ils y vivent
„ selon leurs Loix, & qu'on leur donne des places
„ pour bastir, & des terres pour cultiver & pour y
„ planter des vignes, sans qu'ils soient obligez durant
„ dix ans de rien payer des fruits qu'ils recueilliront.
„ Nous voulons aussi que vous leur fassiez fournir le
„ blé, dont ils auront besoin pour vivre jusques à ce
„ qu'ils ayent recueilli du fruit de leur travail, afin
„ qu'aprés avoir receu tant de preuves de nostre bon-
„ té, ils nous servent encore de meilleur cœur : Et
„ nous vous recommandons de prendre un si grand
„ soin d'eux, que personne n'ait la hardiesse de leur fai-
„ re du déplaisir.

457. Cecy suffit pour faire connoistre quelle a esté l'affection d'Antiochus le Grand pour les Juifs. Ce Prince contracta alliance avec Ptolemée Roy d'Egypte, & luy donna CLEOPATRE sa fille en mariage, & pour sa dot la basse Syrie, la Phenicie, la Judée, Samarie, & la moitié des tributs de ces Provinces, dont les principaux habitans traitoient avec ces deux Rois, & en portoient le prix à leur tresor.

458. En ce mesme temps les Samaritains qui estoient alors fort puissans firent de grands maux aux Juifs, tant par des ravages dans la campagne, que parce qu'ils en prenoient plusieurs prisonniers. ONIAS fils de Simon le Juste & neveu d'Elеazar avoit succedé en la charge de Grand Sacrificateur à Manassé qui l'avoit eue aprés la mort d'Eleazar. Cet Onias

estoit

estoit un homme de peu d'esprit, & si avare qu'il ne voulut point payer le tribut de vingt talens d'argent que ses predecesseurs avoient accoûtumé de payer du leur au Roy d'Egypte. PTOLEME'E surnommé EVERGETE'S pere de Philopator en fut si irrité, qu'il envoya à Jerusalem *Athenion* qui estoit en grande faveur auprés de luy le menacer de donner le pays en proye à ses troupes s'il ne le satisfaisoit, & il fut le seul des Juifs qui ne s'en effraya point, tant son amour pour le bien le rendoit insensible à tout le reste.

CHAPITRE IV.

Joseph neveu du Grand Sacrificateur Onias obtient de Ptolemée Roy d'Egypte le pardon de son oncle, gagne les bonnes graces de ce Prince, & fait une grande fortune. Hircan fils de Joseph se met aussi tres-bien dans l'esprit de Ptolemée. Mort de Joseph.

JOSEPH fils de Tobie & d'une sœur d'Onias, 459.
qui bien que fort jeune estoit si sage & si vertueux, que tout le monde l'honoroit dans Jerusalem, ayant appris de sa mere dans le lieu de sa naissance nommé Phicola qu'il estoit arrivé un homme de la part du Roy pour le sujet, dont nous avons parlé, alla aussitost trouver Onias son oncle, & luy dit qu'il estoit " étrange qu'ayant esté élevé par le Peuple à l'hon- " neur de la souveraine Sacrificature, il fust si peu tou- " ché du bien public, qu'il ne craignist point de met- " tre tous ses concitoyens dans un tel peril plûtost que " de payer ce qu'il devoit : Que si sa passion pour le " bien estoit si grande qu'elle luy fist mépriser l'inte- " rest de son pays, il devoit au moins aller trouver le " Roy pour le supplier de luy remettre le tout ou une " partie de la somme qu'il ne luy avoit point payée. " Onias luy répondit qu'il se soucioit si peu de la gran- " de

„ de Sacrificature, qu'il estoit prest d'y renoncer si
„ cela se pouvoit, plûtost que d'aller trouver le Roy. Joseph le pria de luy permettre donc d'y aller de la part des habitans de Jerusalem ; & n'ayant pas eu de peine à l'obtenir, il fit assembler tout le Peuple dans le Temple, où il leur representa que la negligence de son oncle ne devoit pas les jetter dans une si grande crainte, & qu'il s'offroit d'aller trouver le Roy de leur part pour luy faire connoistre qu'ils n'avoient rien fait qui luy pût déplaire. Le Peuple luy rendit de grands remerciemens; & Joseph alla trouver aussi-tost le Député du Roy, le mena en sa maison, le traita trés-bien durant quelques jours, luy fit de fort beaux presens, & luy dit qu'il le suivroit bien-tost en Egypte. Tant de civilitez jointes à la franchise & aux excellentes qualitez de Joseph gagnerent de telle sorte le cœur d'Athenion, que luy-mesme l'exhorta de faire ce voyage, & luy promit de luy rendre de si bons offices qu'il obtiendroit sans doute du Roy tout ce qu'il pouvoit desirer. Lors que ce Député fut de retour auprés du Roy il blâma fort l'ingratitude d'Onias: mais il n'y eut point de louanges qu'il ne donnast à Joseph; & il l'assura qu'il viendroit bien-tost trouver Sa Majesté pour luy representer les raisons du Peuple, dont il avoit esté obligé d'entreprendre la défense à cause de la negligence de son oncle. Ce mesme Député continua de rendre de si bons offices à Joseph, que le Roy & la Reine Cleopatre sa femme conceurent de l'affection pour luy avant mesme que de l'avoir veu. Joseph emprunta de l'argent des amis qu'il avoit à Samarie, employa vingt mille drachmes pour se mettre en équipage, & partit pour se rendre à Alexandrie. Il rencontra en chemin les principaux des villes de Syrie & de Phenicie qui alloient pour traiter avec le Roy des tributs qu'ils devoient payer, & que ce Prince affermoit tous les ans aux plus riches d'entre-eux. Ils se mocquerent
de

de la pauvreté de Joſeph ; & il ſe rencontra que lors qu'ils arriverent tous, le Roy revenoit de Memphis. Joſeph alla au-devant de luy, & le trouva qui venoit dans ſon chariot avec la Reine ſa femme. Athenion y eſtoit auſſi, & n'eut pas plûtoſt apperceu Joſeph qu'il dit au Roy, que c'eſtoit là ce Juif dont il luy avoit dit tant de bien. Le Roy le ſalua, luy commanda de monter ſur ſon chariot, & luy fit de grandes plaintes d'Onias. Joſeph luy répondit que Sa Majeſté devoit pardonner à la vieilleſſe de ſon oncle, puiſque les vieillards ne different gueres des enfans. Mais que pour luy & tous les autres qui eſtoient jeunes, ils ne feroient jamais rien qui luy pût déplaire. Cette réponſe ſi ſage augmenta encore l'affection que le Roy avoit déja conceuë pour luy. Il commanda qu'on le logeaſt dans ſon Palais, & le fit manger à ſa table : Ce qui ne donna pas peu de déplaiſir à ces Syriens que Joſeph avoit rencontrez en chemin.

Le jour de l'adjudication des tributs eſtant venu, ils encherirent tous ceux de la baſſe Syrie, de la Phenicie, de la Judée, & de Samarie juſques à huit mille talens : Et alors Joſeph leur reprocha de s'entendre enſemble pour donner ſi peu, & offrir d'en donner deux fois autant, & de laiſſer de plus au profit du Roy la confiſcation de ceux qui ſeroient condamnez, dont ils prétendoient de profiter. Le Roy vit avec plaiſir que Joſeph augmentoit ainſi ſon revenu : mais il luy demanda quelles cautions il luy donneroit. Il luy répondit de bonne grace, qu'il luy en donneroit d'excellentes, & telles qu'il ne pourroit les refuſer. Le Roy luy ayant commandé de les « nommer, il luy dit : Mes cautions, Sire, ſeront Vô- « tre Majeſté & la Reine, qui tous deux répondrez « pour moy. Ce Prince ſe ſoûrit, & luy adjugea ces tributs ſans donner de caution. Ainſi ces principaux habitans des villes s'en retournerent tout confus dans leur pays.

Joseph prit ensuite deux mille hommes de guerre des troupes du Roy, afin de pouvoir contraindre ceux qui refuseroient de payer le tribut; & aprés avoir emprunté à Alexandrie cinq cens talens de ceux qui estoient le mieux auprés du Roy, il s'en alla en Syrie. Les habitans d'Ascalon furent les premiers qui mépriserent ses ordres. Ils ne se contenterent pas de ne vouloir rien payer : ils l'outragerent de paroles : mais il sceut bien les châtier. Il fit prendre aussi-tost vingt des principaux qu'il fit mourir, écrivit au Roy pour luy rendre compte de ce qu'il avoit fait, & luy envoya mille talens de la confiscation de leur bien. Ce Prince fut si satisfait de sa conduite, qu'il luy donna de grandes louanges, & se remit à luy d'en user à l'avenir comme il voudroit. Le chastiment des Ascalonites ayant étonné les autres villes de Syrie elles ouvrirent leurs portes, & payerent le tribut sans aucune difficulté. Les habitans Scythopolis au contraire le refuserent & outragerent aussi Joseph : mais il les traita comme il avoit fait les Ascolonites, & envoya de mesme au Roy ce qui provenoit de leur confiscation. En augmentant ainsi le bien du Roy il fit un grand profit pour luy-mesme : & comme il estoit extrémement sage, il jugea s'en devoir servir pour affermir son credit : c'est pourquoy il ne se contenta pas de donner une entiere satisfaction à ce Prince; il fit de grands presens à ceux qui estoient en faveur auprés de luy, & aux principaux de sa Cour.

460. Joseph passa vingt-deux ans de la sorte dans une grande prosperité, & il eut sept fils d'une mesme femme, & un huitiéme nommé HIRCAN d'une autre femme qui estoit fille de *Solim* son frere, & qu'il avoit épousée par la rencontre que je vay dire. Estant allé à Alexandrie avec Solim qui y mena aussi sa fille afin de la marier à quelque personne considerable de leur nation; lors que Joseph soupoit avec le Roy une fille qui estoit fort belle dansa de si bonne grace

grace devant ce Prince, qu'elle gagna le cœur de Joſeph. Il s'en découvrit à ſon frere, & le pria que puis que leur Loy ne luy permettoit pas de l'épouſer, il tachaſt de faire en ſorte qu'il la puſt avoir pour maîtreſſe. Solim le luy promit : mais au lieu de l'executer, il fit mettre le ſoir dans ſon lict ſa fille fort bien parée. Joſeph qui avoit ce jour-là fait trop bonne chere ne s'apperceut point de la tromperie. Son amour augmenta encore, & il dit à ſon frere, que ne pouvant vaincre ſa paſſion il craignoit que le Roy ne vouluſt pas luy donner cette fille. Solim luy répondit que cela ne devoit point le mettre en peine, puis qu'il pouvoit ſans crainte ſatisfaire ſon deſir, & l'épouſer. Il luy dit enſuite qui elle eſtoit, & comme il avoit mieux aimé faire recevoir à ſa fille une telle honte, que de ſouffrir qu'il s'engageaſt à en recevoir une ſi grande. Joſeph le remercia de l'affection qu'il luy avoit témoignée, & épouſa ſa fille dont il eut Hircan de qui nous venons de parler. Il fit paroiſtre dés l'âge de treize ans tant d'eſprit & de ſageſſe qu'il ſurpaſſoit de beaucoup ſes freres : & ſes excellentes qualitez au lieu de le leur faire aimer luy attirerent leur haine & leur jalouſie. Joſeph voulant connoître leſquels des enfans qu'il avoit eus de ſon premier mariage valoient le mieux, les fit tous inſtruire avec grand ſoin par les plus excellens maiſtres : mais ils eſtoient ſi pareſſeux & ſi ſtupides qu'ils revinrent des études auſſi ignorans qu'ils y eſtoient allez. Il envoya enſuite Hircan qui eſtoit le plus jeune de tous, avec trois cens paires de bœufs à ſept journées de-là dans le deſert, pour y faire labourer & ſemer des terres, & donna ordre qu'on oſtaſt ſecretement les harnois neceſſaires pour les atteler. Ainſi lors qu'Hircan fut arrivé au lieu qui luy avoit eſté ordonné on luy conſeilla de renvoyer vers ſon pere pour avoir des harnois. Mais comme il ne vouloit pas perdre tant de temps il ſe ſervit d'un moyen qui ſurpaſſoit de beaucoup ſon âge. Il fit tuer vingt de ſes bœufs,
don-

donna leur chair à manger à ses gens, & employa leurs peaux à faire faire des harnois. Ainsi il fit labourer & semer la terre; & son pere à son retour l'embrassa & le loua extrêmement d'en avoir usé de la sorte. Cette marque qu'il avoit donnée de son jugement & de son esprit augmenta encore son affection, & il l'aima toûjours depuis comme s'il n'avoit point eu d'autre enfant que luy: mais au contraire les freres d'Hircan sentoient de plus en plus s'accroîstre leur dépit & leur jalousie.

La nouvelle estant venuë qu'il estoit nay un fils au Roy Ptolemée l'on en fit de grandes réjouïssances dans toute la Syrie: & les plus considerables du pays allerent pour ce sujet en grand équipage à Alexandrie. Joseph fut contraint de demeurer à cause de sa vieillesse, & il demanda aux enfans de son premier lit s'ils vouloient faire ce voyage. Ils luy répondirent que non, à cause qu'ils ignoroient la maniere de vivre de la Cour, & de quelle sorte il faut traiter avec les Rois; mais qu'il pouvoit y envoyer Hircan leur plus jeune frere. Joseph fut fort aise de cette réponse, & demanda à Hircan s'il se sentoit disposé à entreprendre ce voyage. Il luy répondit qu'oui, & que dix mille drachmes luy suffiroient, parce qu'il ne vouloit pas faire beaucoup de dépense. Que pour les presens qu'il estoit obligé de faire au Roy, il n'estimoit pas qu'il fust besoin de les envoyer par luy: mais qu'il pouvoit luy faire donner dans Alexandrie l'argent necessaire pour acheter quelque chose de rare & de grand prix, & l'offrir de sa part à ce Prince. Ce pere qui estoit un grand œconome fut si satisfait de la moderation & de la sagesse de son fils, qu'il creut que dix talens suffiroient pour ces presens, & écrivit à *Arion* de les luy donner. Cet Arion estoit celuy qui manioit tout l'argent qu'il envoyoit de Syrie à Alexandrie pour payer au Roy le prix des tributs lors que les termes estoient écheus: & il luy passoit tous les ans par les mains environ trois mille talens. Hircan

can partir avec ces lettres : & lors qu'il fut arrivé à Alexandrie & qu'il les eut renduës, Arion luy demanda ce qu'il vouloit qu'il luy donnast, ne croyant pas qu'il desirast davantage que dix talens, ou un peu plus : mais il luy en demanda mille. Cet homme s'en mit en si grande colere, qu'il luy reprocha qu'au lieu de suivre l'exemple de son pere qui avoit amassé du bien par son travail & par sa moderation, il vouloit le consumer en des dépences & des superfluitez inutiles : mais qu'il ne luy donneroit que dix talens selon l'ordre qu'il en avoit receu, & mesme à condition de ne les employer qu'à acheter des presens pour offrir au Roy. Hircan irrité de cette réponse fit mettre Arion en prison ; mais comme cet homme estoit fort bien dans l'esprit de la Reine Cleopatre, il envoya sa femme la trouver pour l'informer de ce qui s'estoit passé, & la supplier de faire châtier une si grande insolence. Cette Princesse en parla au Roy, qui fit ensuite demander à Hircan pourquoy ayant esté envoyé vers luy par son pere il ne l'estoit point encore venu saluer, & avoit fait mettre Arion en prison. Il répondit que la loy de son pays défendant aux « enfans de famille de goûter des viandes immolées « avant que d'estre entrez dans le Temple pour y offrir « des sacrifices à Dieu, il avoit crû ne devoir pas pa- « roistre devant Sa Majesté jusques à ce qu'il luy pust « offrir les presens dont son pere l'avoit chargé pour « marque de sa reconnoissance des obligations qu'il « luy avoit. Que quant à Arion il l'avoit chastié avec « justice de n'avoir pas voulu luy obeir, puis que les « maistres soit grands ou petits ont un pouvoir égal sur « leurs serviteurs ; & que si les particuliers n'estoient « point obeïs des leurs, les Rois mesmes pourroient « estre méprisez par leurs sujets. Le Roy soûrit, & ad- « mira la resolution de ce jeune homme. Ainsi Arion n'espera plus de trouver support contre luy, & luy donna pour sortir de prison les mille talens qu'il demandoit. Trois jours aprés Hircan alla faire la re-

ve-

verence au Roy & à la Reine, & ils le receurent si favorablement qu'ils luy firent l'honneur de le faire manger à leur table à cause de l'affection qu'ils avoient pour son pere. Il acheta ensuite secretement cent jeunes garçons fort bien-faits & fort instruits dans les lettres, qui luy coûterent chacun un talent; & il acheta aussi cent jeunes filles au mesme prix. Le Roy faisant un festin aux principaux de ses Provinces luy envoya commander de s'y trouver, & on le plaça au plus bas lieu. Comme les autres conviez le méprisoient à cause de sa jeunesse, ils mirent devant luy les os des viandes qu'ils avoient mangées, sans qu'il témoignast de s'en fâcher. Sur quoy un nommé *Thryphon*, qui faisoit profession de se mocquer de tout le monde & divertissoit le Roy par ses railleries, dit pour plaire à ces conviez : Vous voyez, Sire, la quantité d'os qu'il y a devant Hircan, & pouvez juger par là de quelle sorte son pere ronge toute la Syrie. Ces paroles firent rire le Roy, & il demanda à Hircan d'où venoit donc qu'il y avoit devant luy une si grande quantité d'os. Il ne faut pas, Sire, luy répondit-il, s'en étonner. Car les chiens mangent les os avec la chair, comme vous voyez qu'ont fait ceux qui sont à la table de Vostre Majesté, en montrant ces conviez, puis qu'il ne reste plus rien devant eux. Mais les hommes se contentent de manger la chair & laissent les os; comme j'ay fait, parce que je suis homme. Le Roy fut si content de cette réponse qu'il défendit à tous les conviez de s'en offenser. Le lendemain Hircan alla voir ceux qui étoient en plus grande faveur auprés du Roy, & s'enquit de leurs serviteurs des presens que leurs maistres se preparoient de faire à Sa Majesté, à cause de la naissance du Prince son fils. Ils luy dirent que les uns luy donneroient douze talens, & les autres plus ou moins, chacun selon son pouvoir. Il témoigna d'en estre fâché, parce qu'il n'avoit pas moyen d'en tant donner, & que tout ce qu'il pourroit estoit de

luy en offrit cinq. Ces serviteurs le rapporterent à leurs maistres, qui s'en rejouïrent dans la creance que le Roy seroit mal satisfait de recevoir un si petit present d'Hircan. Ce jour estant arrivé, ceux qui firent les plus grands presens au Roy ne luy donnerent que vingt talens. Mais Hircan offrit à ce Prince les cent jeunes garçons qu'il avoit achetez & qui luy presenterent chacun un talent, & à la Reine les cent jeunes filles de qui nous avons parlé, dont chacune fit aussi un semblable present à cette Princesse. Leurs Majestez, & toute la Cour furent extraordinairement étonnez d'une si grande & si surprenante magnificence. Mais Hircan n'en demeura pas là. Il fit aussi des presens de grande valeur à ceux qui estoient en plus grand credit auprés du Roy & à ses officiers, afin de se les rendre favorables, & se garantir du peril où les lettres de ses freres l'avoient mis par la priere qu'ils leur faisoient de le perdre à quelque prix que ce fust. Le Roy fut si touché de sa generosité qu'il luy ordonna de luy demander ce qu'il voudroit. Il luy répondit qu'il ne desiroit autre chose sinon qu'il plust à Sa Majesté d'écrire en sa faveur à son pere & à ses freres. Ce Prince le luy accorda, & écrivit aussi aux Gouverneurs de ses Provinces pour le leur recommander; & aprés luy avoir donné des témoignages tres-particuliers de son affection, il le renvoya avec de grands presens. Ses freres ayant appris avec un sensible déplaisir que le Roy luy avoit fait tant d'honneur, allerent au-devant de luy en resolution de le tuër, sans que leur pere se mist en peine de l'empescher quoy qu'il en eust connoistance, tant il estoit en colere de ce qu'il avoit employé en des presens une si grande somme d'argent : mais il n'osoit le témoigner par l'apprehension qu'il avoit du Roy. Ainsi ils l'attaquerent en chemin; & il se défendit si vaillamment, qu'il y en eut deux de tuez & plusieurs de ceux qui les accompagnoient : le reste s'enfuit vers Joseph à Jerusalem : & Hircan

fut tres-surpris lors qu'il y arriva de voir que personne ne le recevoit. Il se retira au-delà du Jourdain, & s'y occupa à recevoir les tributs qui estoient dûs par les Barbares. Seleucus surnommé Sother fils d'Antiochus le Grand regnoit alors dans l'Asie; & Joseph pere d'Hircan mourut en ce mesme temps aprés avoir durant vingt-deux ans recueilli tous les tributs de Syrie, de Phenicie, & de Samarie. C'estoit un homme de bien, de grand esprit, & si intelligent dans les affaires qu'il tira les Juifs de la pauvreté où ils estoient & les mit en estat de vivre à leur aise. Onias son oncle mourut aussi un peu aprés, & laissa pour successeur dans la grande Sacrificature SIMON son fils qui eut un fils nommé ONIAS qui luy succeda en cette charge. ARIUS Roy de Lacedemone luy écrivit la lettre suivante.

CHAPITRE V.

Arius Roy de Lacedemone écrit à Onias Grand Sacrificateur pour contracter alliance avec les Juifs, comme estant ainsi que les Lacedemoniens descendus d'Abraham. Hircan bastit un superbe Palais, & se tuë luy-mesme par la peur qu'il eut de tomber entre les mains du Roy Antiochus.

461. „ ARIUS Roy de Lacedemone. A Onias, salut. Nous „ avons veu par certains titres que les Juifs & les „ Lacedemoniens n'ont qu'une mesme origine, estant „ tous descendus d'Abraham. Puis donc que nous sommes freres, & qu'ainsi tous nos interests doivent „ estre communs, il est juste que vous nous fassiez sçavoir avec une entiere liberté ce que vous pouvez desirer de nous; & que nous en usions de la mesme maniere à vostre égard. *Demotele* vous rendra cette lettre écrite dans une feuille quarrée, & cachetée d'un „ cachet où est empreinte la figure d'un aigle qui tient „ un serpent dans ses serres.

Aprés

Aprés la mort de Joseph la division de ses enfans 262.
excita de fort grands troubles : car le plus grand nombre favorisoit les aisnez contre Hircan qui estoit le plus jeune, & particulierement Simon Grand Sacrificateur à cause qu'ils luy estoient proches. Ainsi Hircan ne voulut point retourner à Jerusalem, mais demeura au-delà du Jourdain. Il faisoit continuellement la guerre aux Arabes, & il en tua & prit plusieurs prisonniers. Il bastit un chasteau extrémement fort, dont les murs de dehors depuis le pied jusques à l'entablement estoient de marbre blanc, & pleins de figures d'animaux plus grands que le naturel. Il l'environna d'un large & profond fossé plein d'eau, & fit tailler dans un roc de la montagne voisine plusieurs grandes cavernes, dont l'entrée estoit si étroite qu'il n'y pouvoit passer qu'une personne à la fois, afin de s'y retirer & se sauver s'il estoit forcé par ses freres. Il y avoit au-dedans de ce chasteau de grandes sales, de grandes chambres avec tous les accompagnemens necessaires, & tant de fontaines jaillissantes que rien ne pouvoit estre plus beau ny plus agreable. Ce superbe bastiment assis au-delà du Jourdain prés d'Essedon sur les frontieres de l'Arabie & de la Judée estoit accompagné de jardins parfaitement beaux. Il luy donna le nom de Tyri, & il n'en partit point durant toutes les sept années que Seleucus regna en Syrie. Ce Prince estant mort, ANTIOCHUS son frere surnommé EPIPHANE luy succeda. Ptolemée Roy d'Egypte surnommé de mesme Epiphane mourut aussi, & laissa deux fils encore fort jeunes, dont l'aisné se nommoit PHILOMETOR, & le puisné PHISCON.

La grande puissance d'Antiochus étonna Hircan & il entra dans une telle apprehension de tomber entre ses mains, & qu'il ne le punist severement de la guerre qu'il avoit faite aux Arabes, qu'il se tua luy-mesme; & ce Prince se saisit de tout son bien.

CHAPITRE VI.

Onias surnommé Menelaus se voyant exclus de la grande Sacrificature se retire vers le Roy Antiochus, & renonce à la Religion de ses peres. Antiochus entre dans l'Egypte; & comme il estoit prest de s'en rendre maistre les Romains l'obligent de se retirer.

463. ONIAS Grand Sacrificateur estant mort en ce mesme temps, Antiochus Roy de Syrie dont nous venons de parler donna la grande Sacrificature à JESUS surnommé JASON frere d'Onias qui n'avoit laissé qu'un fils en fort bas âge, dont nous parlerons en son lieu. Mais Antiochus ayant depuis esté mal satisfait de Jason luy osta cette dignité; & la donna à ONIAS surnommé MENELAUS son jeune frere qui estoit un des trois fils que Simon avoit laissez & qui furent tous successivement Souverains Sacrificateurs comme nous l'avons dit. Jason ne pouvant souffrir de se voir dépouillé de cette charge entra en grand differend avec Menelaus, & les enfans de Tobie se declarerent pour ce dernier. Mais la plus grande partie du peuple favorisoit Jason; & ainsi ils furent contraints de se retirer auprés d'Antiochus. Ils dirent à ce Prince qu'ils estoient resolus de renoncer aux coûtumes de leur pays pour embrasser sa religion & la maniere de vivre des Grecs, & luy demanderent de leur permettre de bastir un lieu d'exercices dans Jerusalem. Il le leur accorda: & alors ils couvrirent les marques de la circoncision pour ne pouvoir estre distinguez des Grecs lors mesme qu'en courant & en luttant ils seroient nuds, & abandonnant ainsi toutes les loix de leurs peres ils ne differoient en rien des nations étrangeres.

464. La profonde paix dont Antiochus joüissoit, & le mépris qu'il faisoit de la jeunesse des enfans de Ptolemée

lemée qui les rendoit encore incapables de prendre connoissance des affaires, luy fit concevoir le dessein de conquerir l'Egypte. Ainsi il leur declara la guerre, entra dans leur pays avec une puissante armée, alla droit à Peluse, trompa le Roy Philopator, prit Memphis, & marcha vers Alexandrie pour se rendre maistre de la ville & de la personne du Roy. Mais les Romains luy ayant declaré qu'ils luy denonçoient la guerre s'il ne se retiroit en son pays, il fut contraint d'abandonner cette entreprise, comme nous l'avons dit ailleurs. Or d'autant que je n'ay touché qu'en passant de quelle sorte il s'empara de la Judée & du Temple, je veux le rapporter particulierement icy, & reprendre pour ce sujet les choses de plus haut.

CHAPITRE VII.

Le Roy Antiochus ayant esté receu dans la ville de Jerusalem la ruine entierement, pille le Temple, bastit une forteresse qui le commandoit. Abolit le culte de Dieu. Plusieurs Juifs abandonnent leur Religion. Les Samaritains renoncent les Juifs, & consacrent le Temple de Garisim à Jupiter Grec.

LA crainte de s'engager dans une guerre contre les Romains ayant ainsi obligé le Roy Antiochus 465. d'abandonner la conqueste d'Egypte, il vint avec son armée à Jerusalem cent quarante-trois ans depuis que Seleucus & ses successeurs regnoient en Syrie. Il se rendit maistre sans peine de cette grande ville, parce que ceux de sa faction luy en ouvrirent les portes, fit tuër plusieurs du party contraire, prit quantité d'argent, & s'en retourna à Antioche.

Deux ans aprés le vingt-cinquiéme jour du mois que les Hebreux nomment Chasleu & les Macedoniens Appellée, en la cent cinquante-troisiéme Olympiade il revint à Jerusalem, & ne pardonna

pas mesme à ceux qui le receurent dans l'esperance qu'il n'exerceroit aucun acte d'hostilité. Son insatiable avarice fit qu'il n'apprehenda point de violer aussi sa foy pour dépouiller le Temple de tant de richesses dont il sçavoit qu'il estoit rempli. Il prit les vaisseaux consacrez à Dieu, les chandeliers d'or, l'Autel d'or, la table sur laquelle on mettoit les pains de proposition, & les encensoirs. Il emporta mesme les tapisseries d'écarlate & de fin lin, pilla les tresors qui avoient esté cachez; & enfin n'y laissa chose quelconque. Et pour comble d'affliction il défendit aux Juifs d'offrir à Dieu les sacrifices ordinaires selon que leur Loy les y oblige. Apres avoir ainsi saccagé toute la ville il fit tuër une partie des habitans, en fit emmener dix mille captifs avec leurs femmes & leurs enfans, fit brûler les plus beaux édifices, ruïna les murailles, bastit dans la ville basse une forteresse avec de grosses tours qui commandoient le Temple, & y mit une garnison de Macedoniens, parmy lesquels estoient plusieurs Juifs si méchans & si impies, qu'il n'y avoit point de maux qu'ils ne fissent souffrir aux habitans. Il fit aussi construire un Autel dans le Temple, & y fit sacrifier des pourceaux, ce qui estoit une des choses du monde la plus contraire à nostre Religion. Il contraignit ensuite les Juifs de renoncer au culte du vray Dieu pour adorer ses Idoles, commanda qu'on leur bastist des Temples dans toutes les villes; & ordonna qu'il ne se passeroit point de jour qu'on n'y immolast des pourceaux. Il défendit aussi aux Juifs sous de grandes peines de circoncire leurs enfans, & établit des personnes pour prendre garde s'ils observoient toutes les loix qu'il leur imposoit, & les y contraindre s'ils y manquoient. La plus grande partie du Peuple luy obeït, soit volontairement ou par crainte: mais ces menaces ne pouvant empescher ceux qui avoient de la vertu & de la generosité d'observer les Loix de leurs Peres, ce cruel Prince les faisoit

ſoit mourir par divers tourmens. Aprés les avoir fait déchirer à coups de foüet, ſon horrible inhumanité ne ſe contentoit pas de les faire crucifier, mais lors qu'ils reſpiroient encore il faiſoit pendre & étrangler auprés d'eux leurs femmes & ceux de leurs enfans qui avoient eſté circoncis. Il faiſoit brûler tous les livres des Saintes Ecritures, & ne pardonnoit à un ſeul de tous ceux chez qui ils ſe trouvoient.

Les Samaritains voyant les Juifs accablez de tant 466.
de maux ſe gardoient bien alors de dire qu'ils tiroient leur origine d'une meſme race, & que leur Temple de Gariſim eſtoit conſacré au Dieu tout-puiſſant. Ils diſoient au contraire qu'ils eſtoient deſcendus des Perſes & des Medes, & qu'ils avoient eſté envoyez à Samarie pour y habiter : ce qui eſtoit veritable. Ils députerent vers le Roy Antiochus & luy preſenterent la requeſte dont voicy les paroles. Requeſte que les Sydoniens qui habitent en Sichem preſentent au Roy Antiochus Dieu viſible. Nos anceſtres ayant eſté affligez par de grandes & frequentes peſtes s'engagerent par une ancienne ſuperſtition à celebrer une feſte à laquelle les Juifs donnent le nom de Sabath, & baſtirent ſur la montagne de Gariſim un Temple en l'honneur d'un Dieu anonyme, où ils immolerent des victimes. Maintenant que Voſtre Majeſté ſe croit obligée de punir les Juifs comme ils le meritent, ceux qui executent ſes ordres veulent nous traiter comme eux, parce qu'ils ſe perſuadent que nous avons tous une meſme origine. Mais il eſt aiſé de faire voir par nos archives que nous ſommes Sydoniens. Ainſi comme nous ne pouvons douter, Sire, de voſtre bonté & de voſtre protection ; nous vous ſupplions de commander à *Apollonius* noſtre Gouverneur, & à *Nicanor* Procureur General de Voſtre Majeſté de ne nous plus conſiderer comme coupables des meſmes crimes que les Juifs, dont les coûtumes auſſi-bien que l'origine different entierement des noſtres ; & de

trouver bon s'il vous plaiſt que noſtre Temple, qui juſques icy n'a porté le nom d'aucun Dieu, ſoit nommé à l'avenir le Temple de Jupiter Grec, afin que nous demeurions en repos, & que travaillant ſans crainte nous puiſſions payer de plus grands tributs à Voſtre Majeſté.

Antiochus enſuite de cette requeſte écrivit à Nicapor en ces termes : Le Roy Antiochus, à Nicanor. Les Sydoniens qui habitent en Sichem nous ont preſenté la requeſte attachée à cette lettre : & ceux qui nous l'ont apportée nous ont ſuffiſamment fait connoiſtre & à noſtre conſeil qu'ils n'ont point de part aux fautes des Juifs ; mais qu'ils deſirent de vivre ſelon les coûtumes des Grecs. C'eſt pourquoy nous les declarons innocens de cette accuſation, leur accordons la priere qu'ils nous ont faite de donner à leur Temple le nom de Jupiter Grec, & mandons la même choſe à Apollonius leur Gouverneur. Donné l'an quarante-ſixiéme, & l'onziéme jour du mois d'Ecatombeon.

CHAPITRE VIII.

Mattathias (ou Matthias) & ſes fils tuënt ceux que le Roy Antiochus avoit envoyez pour les obliger à fairr des ſacrifices abominables, & ſe retirent dans le deſert. Pluſieurs les ſuivent, & grand nombre ſont étouffez dans des cavernes à cauſe qu'ils ne vouloient pas ſe défendre le jour du Sabath. Mattathias abolit cette ſuperſtition, & exhorte ſes fils à affranchir leur pays de ſervitude.

467. 1. Math. 2. IL y avoit en ce meſme temps dans un bourg de Judée nommé Modim un Sacrificateur de la lignée de Joarib natif de Jeruſalem qui ſe nommoit MATTATHIAS, fils de Jean, fils de Simon, fils d'*ASMONE'E*. Ce Mattathias avoit cinq fils, ſçavoir

voir JEAN surnommé Gaddis, SIMON surnommé Matthés, JUDAS surnommé *MACHABE'E*, ELEAZAR surnommé Auran, & JONATHAS surnommé Aphus. Ce vertueux & genereux homme se plaignoit souvent à ses enfans de l'estat déplorable où leur nation estoit reduite, de la ruine de Jerusalem, de la desolation du Temple, & de tant d'autres maux dont ils estoient accablez; & ajoûtoit, qu'il leur seroit beaucoup plus avantageux de mourir pour la défense des Loix & de la Religion de leurs peres, que de vivre sans honneur au milieu de tant de souffrances.

Quand ceux qui avoient esté ordonnez par le Roy 468.
pour contraindre les Juifs à executer ses commandemens furent arrivez dans ce bourg, ils s'adresserent premierement à Mattathias comme au principal de tous, pour l'obliger à offrir ces sacrifices abominables, ne doutant point que les autres ne suivissent son exemple; & ils l'assurerent que le Roy luy témoigneroit par des recompenses le gré qu'il luy en sçauroit. Il leur répondit, « que quand toutes les autres nations obeïroient par crainte à un si injuste commandement, ny luy ny ses fils n'abandonneroient jamais la Religion de leurs ancestres. » Et sur ce qu'un Juif s'avança pour sacrifier suivant l'intention du Roy, Mattathias & ses enfans enflammez d'un juste zele se jetterent sur luy l'épée à la main, & ne le tuërent pas seulement, mais tuërent aussi ce Capitaine nommé *Appellés* & les soldats qu'il avoit amenez pour contraindre ce Peuple à commettre une si grande impieté. Mattathias renversa ensuite l'Autel, & cria: « S'il y a quelqu'un qui soit touché de l'amour de nostre sainte Religion & du service de Dieu, qu'il me suive. » Il abandonna en mesme temps tout son bien, & s'en alla avec ses fils dans le desert. Tous les autres habitans le suivirent avec leurs femmes & leurs enfans, & se retirerent dans des cavernes. Aussi-tost que ceux qui com-

mandoient les troupes du Roy eurent appris ce qui s'estoit passé, ils prirent une partie de la garnison de la forteresse de Jerusalem & les poursuivirent. Lors qu'ils les eurent joints ils commencerent par tascher de les porter à se repentir de ce qu'ils avoient fait & à suivre un meilleur conseil, afin de ne les pas contraindre d'agir contre eux par la force. Mais n'ayant pû les persuader ils les attaquerent un jour de Sabath, & les brûlerent dans leurs cavernes, parce que la reverence qu'ils portoient à ce jour estoit si grande, que la crainte de le violer, mesme dans une telle extrémité, fit que pour demeurer dans le repos que la Loy leur commandoit, non seulement ils ne se défendirent point, mais ils ne voulurent pas fermer l'entrée de ces cavernes; & il y en eut mille de brûlez ou d'étouffez avec leurs femmes & leurs enfans : & ceux qui se sauverent allerent trouver Mattathias, & le choisirent pour leur Chef. Il leur apprit qu'ils ne devoient point faire difficulté de combattre le jour du Sabath, puis qu'autrement ils violeroient la Loy en se rendant les homicides d'eux-mesmes, parce que leurs ennemis ne manqueroient pas de choisir ces jours-là pour les attaquer, & que ne se défendant point il leur seroit facile de les tuër. Ainsi il les tira de l'erreur où ils estoient. & nous n'avons point depuis fait difficulté de prendre les armes en ce saint jour lors que la necessité nous y a contraint. Ce genereux Chef rassembla en peu de temps une troupe considerable, & ceux que la crainte avoit obligez de se retirer chez les nations voisines se joignirent à luy. Alors il renversa les Autels consacrez à de faux Dieux, ne pardonna à un seul de tous ceux qui s'estoient laissez aller à l'idolatrie & qui tomberent entre ses mains, fit circoncire tous les enfans qui ne l'avoient point encore esté, & chassa ceux qu'Antiochus avoit ordonnez pour les empescher de l'estre.

469. Aprés que ce grand personnage eut gouverné durant

rant un an le Peuple fidelle il tomba malade, & se voyant prest de mourir fit venir ses fils & leur dit: " Me voicy arrivé, mes enfans, à cette derniere heu- " re qui est inévitable à tous les hommes. Vous sça- " vez quel est le dessein que j'ay entrepris: je vous con- " jure de ne l'abandonner pas; mais de faire connoi- " stre à tout le monde combien la memoire de vostre " pere vous est chere par le zele que vous témoignerez " à observer nos saintes Loix, & à relever l'honneur " de nostre patrie. N'ayez jamais de liaison avec ceux " qui la trahissent volontairement ou par force pour " la livrer à nos ennemis. Faites voir que vous estes " veritablement mes enfans, en foulant aux pieds " tout ce qui vous pourroit empescher d'entreprendre " la défense de nostre Religion, & soyez toûjours " prests à donner vostre vie pour la maintenir. Assu- " rez-vous qu'en agissant de la sorte Dieu vous regar- " dera d'un œil favorable, qu'il cherira vostre vertu, " & vous rétablira dans cette heureuse liberté qui " vous donnera moyen d'observer avec joye la ma- " niere de vivre de nos ancestres. Nos corps sont sujets " à la mort; mais la memoire de nos bonnes actions " nous rend en quelque maniere immortels. Conce- " vez donc, mes enfans, un si grand amour de la " veritable & solide gloire, que vous n'apprehendiez " point d'exposer vostre vie pour l'acquerir, & suivez " le conseil que je vous donne de vivre dans une si " grande union, que chacun de vous prenne plaisir à " voir les autres employer pour le bien commun d'u- " ne cause si juste & si sainte les talens que Dieu leur " a departis. Ainsi comme Simon est fort sage, je " suis d'avis que vous ne déferiez pas moins à ses con- " seils que s'il estoit vostre pere: & l'extrême valeur de " Machabée vous doit obliger à luy donner le commandement de vos troupes, puis que vous vengerez sans doute sous sa conduite les outrages faits à nostre nation par nos ennemis, & qu'il n'y aura

point de gens de vertu & de pieté qui ne se joignent à vous dans une si sainte entreprise.

CHAPITRE IX.

Mort de Mattathias Judas. Machabée l'un de ses fils prend la conduite des affaires, delivre son pays, & le purifie des abominations que l'on y avoit commises.

470.
1. Mach. 3. MATTATHIAS aprés avoir parlé de la sorte pria Dieu de vouloir assister ses enfans dans un dessein si glorieux & si juste, & de rétablir son Peuple dans son ancienne maniere de vivre. Il mourut bien-tost aprés, & fut enterré à Modim. Tout le Peuple le pleura avec une douleur tres-sensible : & en l'an cent quarante-six Judas son fils surnommé Machabée prit au lieu de luy la conduite des affaires. Ses freres le seconderent genereusement : il chassa les ennemis, fit mourir tous ces faux Juifs qui avoient violé les loix de leurs peres, & purifia la Province de tant d'abominations que l'on y avoit commises.

CHAPITRE X.

Judas Machabée défait & tuë Apollonius Gouverneur de Samarie, & Seron Gouverneur de la basse Syrie.

471. LORS qu'APOLLONIUS Gouverneur de Samarie pour le Roy Antiochus eut appris les progrés de Judas Machabée il marcha contre luy avec son armée. Ce vaillant Chef du Peuple de Dieu alla à sa rencontre, le combattit, le défit, & le tua avec grand nombre des siens. Il pilla ensuite son camp, rapporta son épée en triomphe, & demeura ainsi pleinement victorieux.

472. Il assembla aprés une armée tres-considerable,

& SERON Gouverneur de la basse Syrie qui avoit receu ordre du Roy Antiochus de reprimer l'audace de ces revoltez vint avec tout ce qu'il avoit de troupes & avec ces Juifs impies & traistres à leur patrie qui s'estoient retirez auprés de luy, se camper à un village de la Judée nommée Bethoron. Judas marcha contre luy pour le combattre. Mais voyant que ses soldats n'y estoient pas disposez, tant à cause de la multitude des ennemis, que parce qu'il y avoit long-temps qu'ils n'avoient mangé, il leur representa que la victoire ne dé- « pend pas du grand nombre d'hommes; mais de « la confiance que l'on a en Dieu: Qu'ils le pou- « voient voir par l'exemple de leurs ancestres qui « avoient remporté tant de glorieuses victoires sur « des multitudes innombrables d'ennemis à cause « qu'ils combattoient pour la défense de leurs loix, « & pour le salut de leurs femmes & de leurs enfans: « Et qu'ainsi rien ne seroit capable de leur resister, « puis qu'ils avoient la justice de leur costé, & que « la force qu'elle donne est invincible. Ces paroles « les animerent de telle sorte, que méprisant cette armée si redoutable de Syriens ils les attaquerent, les rompirent, tuërent leur General, les mirent en fuite, & les poursuivirent jusques au lieu nommé le Champ. Huit cens demeurerent morts sur la place, & le reste se sauva dans le pays voisin de la mer.



CHA-

CHAPITRE XI.

Judas Machabée defait une grande armée que le Roy Antiochus avoit envoyée contre les Juifs. Lisias revient l'année suivante avec une armée encore plus forte. Judas luy tue cinq mille hommes, & le contraint de se retirer. Il purifie & rétablit le Temple de Jerusalem. Autres grands exploits de ce Prince des Juifs.

473. LE Roy Antiochus fut si irrité de la défaite de ses deux Generaux, qu'il ne se contenta pas de rassembler toutes ses forces, il prit encore à sa solde des soldats dans les isles, & resolut de marcher au commencement du printemps contre les Juifs. Mais aprés avoir payé ses troupes ses tresors se trouverent si épuisez, tant à cause que les revoltes de ses sujets l'empeschoient de recevoir tous ses tributs, que parce qu'estant naturellement tres-magnifique il faisoit de fort grandes dépenses, qu'il jugea à propos d'aller auparavant dans la Perse recevoir ce qui luy estoit deu. Il laissa en partant à LISIAS en qui il avoit toute confiance, la conduite de ses affaires, le commandement des Provinces qui s'étendent depuis l'Eufrate jusques à l'Egypte & l'Asie mineure, & une partie de ses troupes & de ses élephans. Il luy commanda de prendre un grand soin durant son absence du Prince Antiochus son fils, de ruïner toute la Judée, & d'emmener captifs tous ses habitans, de détruire entierement Jerusalem, & d'exterminer toute la nation des Juifs. Aprés avoir donné ces ordres il partit pour son voyage de Perse en l'an cent quarante-sept, passa l'Eufrate, & marcha vers les Provinces superieures.

474. Lisias choisit entre les plus grands Capitaines & ceux en qui le Roy se fioit le plus, PTOLEMÉE fils d'Orimene, GORGIAS, & NICANOR, & les envoya

voya en Judée avec quarante mille hommes de pied & ſept mille chevaux. Lors qu'ils furent arrivez à Emeus & campez dans la plaine qui en eſt proche, ils y furent renforcez du ſecours des Syriens & des nations voiſines, & de grand nombre de Juifs. Il y vint auſſi quelques Marchands avec de l'argent pour acheter des eſclaves, & avec des menottes pour les enchaiſner. Judas voyant cette grande multitude d'ennemis exhorta ſes ſoldats à ne rien craindre; mais à mettre toute leur confiance en Dieu & à ſe reveſtir d'un ſac comme faiſoient leurs peres dans les grands perils, pour le prier de leur donner la victoire, puis que c'eſtoit le moyen d'attirer ſa miſericorde & d'obtenir de luy la force de ſurmonter leurs ennemis. Il ordonna enſuite des Maiſtres de camp & des Capitaines pour commander les troupes ſelon qu'il ſe pratiquoit anciennement, & renvoya les nouveaux mariez & ceux qui avoient depuis peu acheté des heritages, de crainte que le déplaiſir de quitter leurs femmes & leur bien ne leur abattiſt le cœur; & il harangua ſes ſoldats en cette maniere: « Nous ne rencontrerons jamais d'occaſion où il nous « importe tant de témoigner du courage & de mépri- « ſer le peril, puis que ſi nous combattons genereuſe- « ment, noſtre liberté ſera la recompenſe de noſtre va- « leur, & que quelque deſiderable qu'elle ſoit par « elle-meſme, nous devons d'autant plus la ſouhaiter « que nous ne ſçaurions ſans elle conſerver noſtre « ſainte Religion. Conſiderez donc que l'évenement « de cette journée ou nous comblera de bonheur en « nous donnant moyen d'obſerver en paix les Loix & « les coûtumes de nos peres, ou nous plongera dans « toutes ſortes de miſeres & nous couvrira d'infamie, « ſi manque de cœur nous ſommes cauſe que ce qui « reſte de noſtre nation ſoit entierement extermi- « né. Souvenez-vous que les lâches ne peuvent non « plus que les vaillans éviter la mort; mais que l'on « acquiert une gloire immortelle en expoſant ſa vie
pour

» pour sa Religion & pour son pays, & ne doutez
» point qu'allant au combat avec une ferme resolu-
» tion de mourir ou de vaincre, la journée de demain
» ne vous fasse triompher de vos ennemis.

Ces paroles de Judas les animerent: & sur l'avis qu'il eut que Gorgias conduit par quelques transfuges Juifs venoit pour le charger la nuit avec mille chevaux & cinq mille hommes de pied, il resolut pour le prevenir d'aller en ce mesme temps attaquer le camp des ennemis qui seroit alors affoibli de ce nombre d'hommes. Ainsi aprés avoir fait manger ses gens & allumé plusieurs feux il marcha à la faveur des tenebres vers Emeus. Gorgias ne manqua pas de venir; & comme il ne trouva personne dans le camp des Juifs il creut que la peur les avoit obligez à se retirer pour se cacher dans les montagnes, & marcha pour les y aller chercher. Judas arriva au point du jour au camp des ennemis avec trois mille hommes seulement & tres-mal armez, tant ils estoient miserables: & lors qu'il vit que ceux qu'il vouloit attaquer estoient si bien armez & leur camp si bien
» retranché, il dit à ses gens; que quand mesme ils
» seroient tout nuds ils ne devoient rien apprehender,
» puis que Dieu auroit si agreable de voir qu'ils ne
» craindroient point d'attaquer en cet estat un si
» grand nombre d'ennemis & si bien armez, qu'assu-
» rément il leur donneroit la victoire; & il commanda ensuite de sonner la charge. La surprise & l'étonnement des ennemis furent si grands, qu'il y en eut d'abord beaucoup de tuez, & on poursuivit les autres jusques à Gadara, & jusques aux campagnes d'Idumée, d'Azor, & de Jamnia, en sorte qu'ils y perdirent trois mille hommes. Judas défendit aux siens de s'amuser au pillage, parce qu'il leur restoit à combattre Gorgias, & qu'ils pourroient aprés l'avoir vaincu s'enrichir tout à leur aise de tant de dépouilles. Comme il parloit encore on vit paroistre sur un lieu élevé Gorgias qui revenoit avec ses

trou

troupes. Lors qu'il apperceut le carnage de l'armée du Roy & le camp tout plein de feu & de fumée, il n'eut pas peine à juger ce qui estoit arrivé : & voyant Judas qui se preparoit à l'attaquer il fut saisi d'une telle crainte qu'il se retira. Ainsi Judas le mit en fuite sans combattre, & permit alors à ses gens d'aller au pillage. Ils trouverent quantité d'or, d'argent, d'écarlate, & de pourpre, & s'en retournerent avec grande joye en chantant des Hymnes à la loüange de Dieu comme à l'auteur de cette victoire qui contribua tant au recouvrement de leur liberté.

L'année suivante Lisias, pour reparer la honte d'une telle perte, assembla une nouvelle armée composée de troupes choisies jusques au nombre de soixante mille hommes de pied & cinq mille chevaux, entra dans la Judée, & vint à travers les montagnes se camper à Bethsura. Judas marcha au-devant de luy avec dix mille hommes: & voyant quelle estoit la force de ses ennemis il pria Dieu de luy estre favorable, se confia en son assistance, attaqua leur avant-garde, la rompit; leur tua cinq mille hommes, & jetta une telle terreur dans l'esprit des autres, que Lisias voyant que les Juifs estoient resolus de perir ou de recouvrer leur liberté, & apprehendant beaucoup plus leur desespoir que leurs forces, il se retira à Antioche avec le reste de son armée. Il y prit à sa solde des étrangers, & se prepara à rentrer dans la Judée avec une armée encore plus puissante que la premiere. 475.

Judas, aprés avoir remporté de si grands avantages sur les Generaux des armées d'Antiochus, persuada aux Juifs d'aller à Jerusalem rendre à Dieu les actions de graces qu'ils luy devoient, purifier son Temple, & luy offrir des sacrifices. Lors qu'ils y furent arrivez, ils trouverent que les portes en avoient esté brûlées, & que son enceinte estoit pleine de buissons qui y estoient creus d'eux-mesmes depuis qu'il avoit esté entierement abandonné. Une si grande 476.

grande désolation tira des soûpirs de leur cœur & des larmes de leurs yeux: & Judas aprés avoir commandé une partie de ses troupes pour assieger la forteresse, mit des premiers la main à l'œuvre pour purifier le Temple. Aprés que cela eut esté fait avec grand soin il y fit mettre un chandelier, une table, & un Autel d'or tout neufs. Il y fit aussi attacher de nouvelles portes, & tendre des voiles dessus. Il commanda ensuite de détruire l'Autel des holocaustes parce qu'il avoit esté profané, & en fit construire un nouveau avec des pierres qui n'avoient point esté polies par le marteau. Le vingt-cinquiéme jour du mois de Chasleu que les Macedoniens nomment Appellée on alluma les lampes du chandelier, on encensa l'Autel, on mit des pains sur la table, & on offrit des holocaustes sur l'Autel nouveau. Ce qui arriva au mesme jour que trois ans auparavant le Temple avoit esté si indignement profané par Antiochus & rendu desert. Car cela s'estoit passé le vingt-cinquiéme jour du mois d'Appellée, en la cent quarante-cinquiéme année, & en la cent cinquante-troisiéme olympiade: & ce renouvellement se fit au mesme jour de la cent quarante-huitiéme année & de la cent cinquante-quatriéme olympiade, ainsi que le Prophete Daniel l'avoit prédit quatre cens huit ans auparavant, en disant clairement & distinctement que le Temple seroit profané par les Macedoniens.

Judas celebra durant huit jours avec tout le Peuple par de solemnels sacrifices la feste de la restauration du Temple; & il n'y eut point de plaisir honneste que l'on ne prist durant ce temps. Ce n'estoient que festins publics: l'air retentissoit des Hymnes & des Cantiques que l'on chantoit à la louange de Dieu; & la joye fut si grande de voir aprés tant d'années & lors qu'on l'esperoit le moins rétablir les anciennes coustumes de nos peres & l'exercice de nostre Religion, qu'il fut ordonné que l'on en feroit tous les ans une feste qui continueroit durant huit jours.

jours. Elle s'est toûjours observée depuis; & on la nomme la Feste des lumieres, à cause, à mon avis, que ce bonheur qui fut comme une agreable lumiere qui dissipa les tenebres de nos si longues souffrances, vint à paroistre dans un temps où nous n'osions nous le promettre.

Judas fit ensuite refaire les murailles de la ville, les fortifia de grosses tours, & y mit des gens de guerre pour resister aux ennemis. Il fortifia aussi la ville de Bethsura, pour s'en servir comme d'une forteresse contre leurs efforts.

Les peuples voisins ne pouvant souffrir de voir ainsi comme ressusciter la puissance de nostre nation, dresserent des embusches aux Juifs, & en tuërent plusieurs. Judas qui estoit continuellement en campagne pour empescher leurs courses attaqua en ce mesme temps l'Acrabatane, y tua un grand nombre d'Iduméens descendus d'Esaü; & en rapporta un grand butin. Il prit aussi le Fort d'où les fils de *Baan* leur Prince incommodoient les Juifs, tua ceux qui le défendoient, & y mit le feu. Il marcha aprés contre les Ammonites qui estoient en grand nombre & commandez par TIMOTHEE, les vainquit, prit sur eux de force la ville de Jasor, la pilla, la brûla, & emmena captifs tous ses habitans. Mais aussitost que les nations d'alentour sceurent qu'il s'en estoit retourné à Jerusalem, ils assemblerent toutes leurs forces & attaquerent les Juifs qui demeuroient sur les frontieres de Galaad. Ils s'enfuirent dans le chasteau d'Atheman & manderent à Judas le peril où ils estoient de tomber entre les mains de Timothée. Il receut aussi en ce même temps d'autres lettres des Galiléens, par lesquelles ils luy donnoient avis que ceux de Ptolemaïde, de Tyr, de Sydon, & autres Peuples voisins s'assembloient pour les attaquer.

CHA-

CHAPITRE XII.

Exploits de Simon frere de Judas Machabée dans la Galilée, & victoire remportée par Judas accompagné de Jonathas son frere sur les Ammonites. Autres exploits de Judas.

478. JUDAS Machabée pour pourvoir aux besoins de ces deux Peuples qui se trouvoient menacez en mesme temps, donna trois mille hommes choisis à Simon son frere pour aller au secours des Juifs de la Galilée: & luy avec Jonathas son autre frere & huit mille hommes de guerre marcha vers la Galatide, & laissa le reste de ses troupes pour la garde de la Judée sous la conduite de *Joseph* fils de Zacharie, & d'*Azarias*, avec ordre de veiller soigneusement à la conservation de cette Province, & de ne s'engager dans aucun combat jusques à son retour.

Aussi-tost que Simon fut arrivé en Galilée il combattit les ennemis, les mit en fuite, les poursuivit jusques aux portes de Ptolemaïde, retira d'entre leurs mains les Juifs qu'ils avoient faits prisonniers, & s'en retourna en Judée avec quantité de butin.

Judas d'un autre costé accompagné de son frere Jonathas, aprés avoir passé le Jourdain & marché durant trois jours, fut receu comme ami par les Nabathéens. Ils luy apprirent que ceux de leur nation de la Galatide estoient assiegez dans leurs places & extrémement pressez par les ennemis, & l'exhorterent à se haster de les secourir. Cet avis le fit avancer en diligence à travers le desert. Il attaqua & prit en chemin la ville de Bozora, y mit le feu, fit tuër tous les habitans qui estoient capables de porter les armes, & continua de marcher durant toute la nuit jusques à ce qu'il fût prés du chasteau où les Juifs estoient assiegez par Timothée. Il y arri-

va

va au point du jour, & trouva que les ennemis plantoient déja les échelles pour donner l'escalade, & faisoient avancer des machines. Il commanda à ses trompettes de sonner la charge; exhorta les siens de témoigner leur courage en combattant genereusement pour le secours de leurs freres, & aprés avoir separé ses troupes en trois corps attaqua les ennemis par-derriere, & n'eut pas grande peine à les défaire: car aussi-tost qu'ils apprirent que c'estoit ce brave Machabée dont ils avoient éprouvé le courage & le bonheur en tant d'autres occasions, ils prirent la fuite. Il les poursuivit si vivement qu'il y en eut huit mille de tuez, & attaqua ensuite une ville de ces Barbares nommée Mallan, la prit de force, en fit tuër tous les habitans à la reserve des femmes, & la reduisit en cendres. Il ruïna aussi Bosor, Chaspora, & encore d'autres villes de la Galatide.

Quelque temps aprés Timothée ressembla de grandes forces, & prit entre autres troupes auxiliaires un grand nombre d'Arabes. Il se campa au-delà du torrent à l'opposite de la ville de Rapha, & exhorta ses gens à faire tous les efforts imaginables pour empescher les Juifs de le passer, parce que c'estoit en cela qu'ils mettoient toute l'esperance de la victoire. Aussi-tost que Judas sceut que Timothée se preparoit au combat il s'avança avec toutes ses troupes, passa le torrent, & attaqua les ennemis. La plus grande partie de ceux qui luy resisterent furent tuez, & les autres jetterent leurs armes: une partie se sauva, & le reste se retira dans le Temple de Carnaïm où ils esperoient de trouver leur seureté; Judas prit la ville, brûla le Temple, & les fit tous perir par le fer ou par le feu.

Ensuite de tant d'heureux succés ce grand Capitaine rassembla tous les Juifs qui estoient dans la Province de Galaad avec leurs femmes, leurs enfans, & leur bien pour les ramener en Judée: & comme il 479.
n'auroit

n'auroit pû sans allonger extrémement son chemin éviter de passer par la ville d'Ephron il envoya prier les habitans de le lui permettre: Mais ils lui fermerent les portes & les boucherent avec des pierres. Judas irrité de ce refus exhorta les siens d'en tirer raison, assiegea la ville, & la prit de force en vingt-quatre heures. Il fit tuër tous les habitans excepté les femmes, y mit le feu; & le nombre de ceux qui y perirent fut si grand, que l'on ne pouvoit la traverser qu'en marchant sur des corps morts. Lors qu'il eut passé le Jourdain & le Grand Champ dans lequel est assise la ville de Bethsan que les Grecs nomment Scytopolis, il arriva avec son armée à Jerusalem en chantant des Hymnes & des Cantiques à la louange de Dieu, qui estoient accompagnez de tous les autres témoignages de réjouissance qui sont des marques des grandes victoires. Il offrit ensuite des sacrifices à Dieu pour luy rendre graces de les avoir non seulement fait triompher de leurs ennemis, mais conservez encore d'une maniere si miraculeuse, que tant de combats n'avoient coûté la vie à un seul d'entre-eux.

80. Joseph fils de Zacharie que Judas, comme nous l'avons dit, avoit laissé pour garder la Judée lors qu'il estoit allé avec Jonathas son frere en Galaad contre les Ammonites, & qu'il avoit envoyé Simon son autre frere en Galilée contre ceux de Ptolemaïde, voulut aussi acquerir de l'honneur. Il marcha avec ses forces contre la ville de Jamnia: mais Gorgias qui y commandoit vint à sa rencontre, le défit, & luy tua deux mille hommes: le reste s'enfuit & se retira en Judée. Ainsi il fut justement puni de n'avoir pas obeï au commandement que Judas luy avoit fait de n'en venir point aux mains avec les ennemis jusques à son retour. Et cela donna sujet d'admirer de plus en plus la prévoyance & la sage conduite de cet excellent chef des Israëlites.

Judas & ses freres ne cessant point de faire la guerre aux Iduméens les presserent de tous costez, prirent

de

de force sur eux la ville de Chebron, en ruïnerent toutes les fortifications, mirent le feu aux tours, ravagerent tout le pays d'alentour, se rendirent maistres des villes de Marissa, & d'Azot qu'ils pillerent, & retournerent en Judée avec un tres-grand butin.

CHAPITRE XIII.

Le Roy Antiochus Epiphane meurt de regret d'avoir esté contraint de lever honteusement le siege de la ville d'Elimaïde en Perse où il vouloit piller un Temple consacré à Diane, & de la défaite de ses Generaux par les Juifs.

EN ce mesme temps le Roy Antiochus Epiphane 481.
qui estoit, comme nous l'avons veu, allé dans Mach.6.
les hautes Provinces, apprit qu'il y avoit dans une ville de Perse extrémement riche nommée Elimaïde un Temple consacré à Diane & plein des presens qu'on y avoit offerts, entre lesquels estoient des boucliers & des cuirasses qu'Alexandre le Grand fils de Philippes Roy de Macedoine y avoit donnez. Il resolut de s'en rendre maistre & l'assiegea. Mais il fut trompé dans son esperance; car les habitans témoignerent tant de courage qu'ils ne le contraignirent pas seulement de lever le siege, mais le poursuivirent: & on peut dire que ce fut plûtost en fuyant qu'en se retirant qu'il retourna à Babylone avec perte de plusieurs des siens. Lors qu'il estoit dans la douleur d'un si mal-heureux succés on luy apporta la nouvelle que les Juifs avoient défait ses Generaux, & qu'ils se fortifioient de plus en plus. Ce surcroist d'affliction le toucha si vivement qu'il tomba malade, & son mal croissant toûjours il n'eut pas peine à juger que l'heure de sa mort estoit proche. Il fit venir ses serviteurs les plus confidens, leur dit l'estat où il se trouvoit, & quelle en estoit la cause;

e; mais qu'il meritoit ce chastiment pour avoir persecuté les Juifs, pillé leur Temple, & méprisé le Dieu qu'ils adoroient. En achevant ces mots il rendit l'esprit. Sur quoy j'admire que Polybe Megalopolitain, qui estoit un homme de probité, ait attribué la mort de ce Prince à ce qu'il avoit voulu piller le Temple de Diane, puis que quand il l'auroit fait: cette action n'auroit pas merité de luy faire perdre la vie. Mais il est beaucoup plus vray-semblable que sa mort a esté la punition du sacrilege qu'il avoit commis en pillant tous les tresors qui estoient dans le Temple de Jerusalem. Je ne veux pas neanmoins contester avec ceux qui approuveroient davantage le sentiment de Polybe que le mien.

CHAPITRE XIV.

Antiochus Eupator succede au Roy Antiochus Epiphane son pere. Judas Machabée assiege la forteresse de Jerusalem. Antiochus vient contre luy avec une grande armée & assiege Bethsura. Chacun d'eux leve le siege & ils en viennent à une bataille. Merveilleuse action de courage & mort d'Eleazar l'un des freres de Judas. Antiochus prend Bethsura, & assiege le Temple de Jerusalem: mais lors que les Juifs estoient presque reduits à l'extremité il leve le siege sur la nouvelle qu'il eut que Philippe s'estoit fait declarer Roy de Perse.

482. LE Roy Antiochus Epiphane avoit un peu avant sa mort qui arriva en l'année cent quarante-neuviéme, établi pour gouverner le Royaume PHILIPPES qui estoit l'un de ceux à qui il se confioit le plus, luy avoit mis entre les mains sa Couronne, son Manteau Royal, & son Anneau pour les porter à son fils, & luy avoit recommandé de prendre un grand soin de son éducation & de son Estat jusques à ce

ce qu'il fust en âge de le gouverner luy-mesme. Aussi-tost que Lisias Gouverneur du jeune ANTIOCHUS eut appris cette mort il la fit sçavoir au peuple, & luy presenta le nouveau Roy, à qui il donna le surnom d'EUPATOR.

En mesme temps les Macedoniens, qui estoient en Garnison dans la forteresse de Jerusalem, & fortifiez par les Juifs qui s'estoient retirez avec eux, faisoient beaucoup de mal aux autres Juifs. Car comme cette forteresse commandoit le Temple ils faisoient des sorties, & tuoient ceux qui y venoient pour sacrifier. Judas Machabée ne le pût souffrir. Il resolut d'assieger cette forteresse, assembla le plus de forces qu'il pût, & l'attaqua vigoureusement en la cent cinquantiéme année depuis que ces Provinces avoient esté assujetties à Seleucus. Il employa des machines, éleva des plattes-formes, & n'oublia rien de ce qui pouvoit servir à venir à bout de son entreprise. Plusieurs de ces Juifs transfuges sortirent de nuit de la place, & s'en allerent avec d'autres aussi impies qu'eux trouver le jeune Roy Antiochus. Ils luy representerent qu'il estoit de son service de les garantir avec quelques autres de leur nation de l'extréme peril où ils se trouvoient : Qu'ils n'y estoient tombez que parce qu'ils avoient renoncé aux coustumes de leur pays pour obeïr au Roy son pere : & que la forteresse de Jerusalem & la garnison royale qu'il y avoit établie estoient prestes de tomber sous la puissance de Judas s'il ne leur envoyoit du secours. Ce jeune Prince émeu de colere par ce discours, manda à l'heure-même les Chefs de ses troupes, & leur ordonna de ne lever pas seulement pour ce sujet des gens de guerre dans tous ses Estats, mais de prendre aussi des étrangers à sa solde. Ainsi il assembla une armée de cent mille hommes de pied, de vingt mille chevaux, & de trente-deux Elephans, dont il établit Lisias General. Il partit d'Antioche avec ces forces, vint en Idumée, & mit le siege de-

devant Bethſura. Il y conſuma beaucoup de temps, parce que les habitans ſe défendoient tres-courageuſement, & bruloient en de grandes ſorties les machines dont il battoit leurs murailles. Judas ayant appris la marche du Roy leva ſon ſiege, vint avec toutes ſes troupes au-devant de luy, & ſe campa à ſoixante & dix ſtades de ſon armée dans un lieu fort étroit nommé Bethſacarie. Si-toſt qu'Antiochus en eut avis il leva auſſi le ſiege de Bethſura pour aller à luy; & lors qu'il en fut proche il fit dés la pointe du jour mettre ſon armée en bataille. Mais parce que le lieu eſtoit trop étroit pour faire marcher de front ſes Elephans il fut contraint de les faire marcher l'un aprés l'autre. Il fit accompagner chacun d'eux de 5. cens chevaux & de mille hommes de pied, & il n'y en avoit point qui ne portaſt une tour pleine d'archers. Quant au reſte de ſes troupes il ordonna à ceux qui les commandoient de gagner les deux coſtez de la montagne. L'armée de ce Prince vint en cet eſtat à la charge en jettant de ſi grands cris que les valons en retentiſſoient; & leurs boucliers d'or & de cuivre étinceloient de tant de lumiere qu'ils éblouïſſoient les yeux. Mais rien ne fut capable d'étonner le grand cœur de Judas Machabée. Il les receut avec tant de vigueur & de courage, que ſix cens de ceux qui l'attaquerent les premiers demeurerent morts ſur la place. Eleazar ſon frere ſurnommé Auran voyant qu'entre tous ces Elephans il y en avoit un plus grand & plus ſuperbement enharnaché que les autres, creut que le Roy eſtoit deſſus. Ainſi ſans conſiderer la grandeur du peril où il s'expoſoit il ſe fit jour à-travers ceux qui environnoient cet Elephant, en tua pluſieurs, mit le reſte en fuite, vint juſques à ce prodigieux animal, ſe coula ſous ſon ventre & le tua à coups d'épée. Mais il fut accablé de ſon poids, receut la mort en la luy donnant, & finit ainſi glorieuſement ſa vie aprés l'avoir venduë ſi cher à ſes ennemis. Judas voyant qu'ils le ſurpaſſoient

ſi

ſi fort en nombre ſe retira à Jeruſalem pour continuer le ſiege de la fortereſſe : Et Antiochus aprés avoir renvoyé une partie de ſes troupes contre Bethſura marcha vers Jeruſalem avec le reſte de ſon armée. Lors que ceux de Bethſura qui manquoient de vivres ſe virent ſi vivement attaquez ils ſe rendirent aprés qu'on leur eut promis avec ſerment de ne leur point faire de mal. Mais Antiochus leur manqua de parole : il leur conſerva ſeulement la vie, & les chaſſa tout nuds de la ville, où il établit garniſon. Il aſſiegea enſuite le Temple de Jeruſalem, & ce ſiege dura long-temps, parce que les Juifs ſe défendoient tres-vaillamment, & renverſoient ſes machines par d'autres machines : mais les vivres commençoient à leur manquer, à cauſe qu'il ſe rencontroit que c'eſtoit la ſeptiéme année, dans laquelle noſtre Loy nous défend de labourer & de ſemer la terre. Ainſi pluſieurs furent contraints de ſe retirer, & il n'en demeura que peu pour continuer à ſoûtenir le ſiege. Les choſes eſtant en cet eſtat le Roy & Liſias General de ſon armée apprirent que Philippes s'eſtoit fait declarer Roy, qu'il venoit de Perſe, & qu'il s'avançoit vers eux, cette nouvelle les fit reſoudre à lever le ſiege ſans parler de Philippes ny aux Capitaines ny aux ſoldats. Liſias eut ſeulement ordre du Roy de leur dire, que le Temple eſtoit ſi fort qu'il faudroit beaucoup de temps pour le prendre ; que l'armée commençoit à manquer de vivres, & que les affaires de l'Eſtat appelloient le Roy ailleurs. Qu'ainſi puis que les Juifs eſtoient ſi jaloux de l'obſervation de leurs Loix que plûtoſt que de ſouffrir d'y eſtre troublez ils eſtoient toûjours preſts de recommencer la guerre, il valoit mieux contracter amitié & alliance avec eux & s'en retourner en Perſe. Liſias leur ayant parlé de la ſorte, cette propoſition fut generalement approuvée.

CHAPITRE XV.

Le Roy Antiochus Eupator fait la paix avec les Juifs, & fait ruiner contre sa parole le mur qui environnoit le Temple. Il fait trancher la teste à Onias surnommé Menelaus Grand Sacrificateur, & donne cette charge à Alcim. Onias neveu de Menelaus se retire en Egypte: où le Roy & la Reine Cleopater luy permettent de bastir dans Heliopolis un Temple semblable à celuy de Jerusalem.

484. ENSUITE de cette resolution le Roy Antiochus envoya declarer par un Heraut à Judas Machabée & à tous ceux qui estoient assiegez avec luy dans le Temple, qu'il vouloit leur donner la paix & leur permettre de vivre selon leurs Loix. Ils receurent cette proposition avec joye: & aprés que ce Prince leur eut donné sa foy & l'eut confirmée par serment, ils sortirent du Temple, & Antiochus y entra. Mais lors qu'il eut consideré la place, & veu qu'elle estoit si forte, il viola son serment, & fit ruiner jusques dans les fondemens le mur qui environnoit le Temple. Il s'en retourna ensuite à Antioche, emmena avec luy le Grand Sacrificateur Onias surnommé Menelaus, & luy fit trancher la teste à Beroé en Syrie. Ce fut Lisias qui luy donna ce conseil; disant que s'il vouloit que les Juifs demeurassent en repos & ne troublassent plus son Estat par de nouvelles revoltes il devoit le faire mourir, parce que c'estoit luy qui avoit porté le Roy son pere à contraindre ce Peuple d'abandonner sa Religion, & causé ainsi tous les maux qui en estoient arrivez. En effet ce Grand Sacrificateur estoit un si méchant homme & si impie, que pour parvenir à cette charge qu'il exerça durant dix ans, il n'avoit point craint de contraindre ceux de sa nation à violer leurs saintes

Loix,

Loix. ALCIM autrement nommé Jacim luy succeda.

Aprés qu'Antiochus eut ainsi terminé les affaires de la Judée, il marcha contre Philippes & trouva qu'il s'estoit déja emparé du Royaume. Mais il châtia bien-tost cet usurpateur : car l'ayant vaincu & pris dans une grande bataille il le fit mourir. 485.

Le fils du Grand Sacrificateur Onias qui n'estoit encore qu'un enfant lors que son pere mourut, voyant que le Roy par le conseil de Lisias avoit fait mourir Menelaus son oncle, donné cette charge à Alcim qui n'estoit point de la race Sacerdotale, & transferé ainsi cet honneur à une autre famille, s'enfuit vers Ptolemée Roy d'Egypte. Il en fut si bien receu de la Reine Cleopatre sa femme, qu'ils luy permirent de bastir dans la ville d'Heliopolis un Temple semblable à celuy de Jerusalem dont nous parlerons en son lieu. 486.

CHAPITRE XVI.

Demetrius fils de Seleucus se sauve de Rome, vient en Syrie, s'en fait couronner Roy, & fait mourir le Roy Antiochus & Lisias. Il envoye Baccide en Judée avec une armée pour exterminer Judas Machabée & tout son parti, & établir en autorité Alcim Grand Sacrificateur, qui exerce de grandes cruautez. Mais Judas le reduit à aller demander du secours à Demetrius.

EN ce même temps DEMETRIUS fils de Se- 487.
leucus s'enfuit de Rome, se saisit de la ville de 1. *Mach.*
Tripoly en Syrie, prit à sa solde un grand nombre de 7.
troupes; & se fit couronner Roy. Les peuples se rendirent de toutes parts auprés de luy, & embrasserent son parti avec tant de joye, qu'ils mirent entre ses mains le Roy Antiochus & Lisias qu'il fit tous deux aussi-tost mourir. Antiochus n'avoit encore regné

que deux ans. Plusieurs Juifs qui s'en estoient fuis à cause de leurs impietez se retirerent vers ce nouveau Roy, & Alcim Grand Sacrificateur se joignit à eux pour accuser ceux de leur nation, & particulierement Judas Machabée & ses freres, d'avoir tué tous ceux de son parti qui estoient tombez entre leurs mains, & de les avoir ainsi contraints d'abandonner leur pays pour chercher ailleurs leur seureté: Ce qui les obligeoit à le supplier d'envoyer quelqu'un en qui il se confiast pour s'informer des choses dont ils accusoient Judas.

Demetrius animé par ce discours contre Judas envoya avec une armée BACCIDE Gouverneur de Mesopotamie qui estoit un fort brave homme, & qui avoit esté fort aimé du Roy Antiochus Epiphane. Il luy donna un ordre exprés d'exterminer Judas & tous ceux qui le suivoient: & luy recommanda particulierement d'assister Alcim qui devoit l'accompagner dans cette guerre. Ce General partit d'Antioche: & lors qu'il fut arrivé en Judée il manda à Judas & à ses freres dans le dessein qu'il avoit de les surprendre, qu'il vouloit faire la paix & contracter alliance avec eux. Mais Judas s'en défia, & jugea bien que puis qu'il venoit avec de si grandes forces c'estoit plûtost pour faire la guerre que la paix. D'autres qui n'estoient pas si prudens ajoûterent foy aux paroles de Baccide; creurent ne devoir rien craindre d'Alcim qui estoit leur compatriote; & allerent les trouver aprés que l'un & l'autre leur eut promis avec serment de ne leur faire point de mal ny à ceux de leur parti. Baccide contre sa parole en fit tuër soixante: & cette perfidie empescha les autres de se plus fier à luy. Il partit ensuite de devant Jerusalem & arriva à Bethsethé où il fit mourir tous ceux qu'il pût prendre prisonniers. Il commanda à ceux du pays d'obeïr à Alcim à qui il laissa une partie de ses troupes, & s'en retourna à Antioche trouver le Roy Demetrius.

Alcim

Alcim pour gagner l'affection du peuple & pour 488.
affermir son autorité parloit avec tant de douceur à tout le monde, que plusieurs dont la pluspart estoient des impies & des fugitifs se rangerent auprés de luy. Il commença alors à ravager le pays, & fit mourir ceux du parti de Judas qui tomberent entre ses mains. Judas voyant qu'il se fortifioit de jour en jour, & que tant de gens de bien perissoient par sa cruauté, se mit en campagne & tua tous ceux de sa faction qu'il pût prendre. Alors cet ennemi de son propre pays ne se trouvant pas assez fort pour luy resister, alla à Antioche demander du secours au Roy Demetrius, & l'irrita encore davantage contre Judas. Il l'accusa de luy avoir fait beaucoup de mal, & d'estre dans le dessein de luy en faire encore davantage si Sa Majesté n'envoyoit de puissantes forces pour le châtier.

CHAPITRE XVII.

Le Roy Demetrius à l'instance d'Alcim envoye Nicanor avec une grande armée contre Judas Machabée qu'il tasche de surprendre. Ils en viennent à une bataille où Nicanor est tué. Mort d'Alcim par un châtiment terrible de Dieu. Judas est établi en sa place Grand Sacrificateur, & contracte alliance avec les Romains.

SUR ces plaintes d'Alcim le Roy Demetrius jugea 489.
qu'il importoit à la seureté de son Estat de ne 1. Mach.
pas souffrir que Judas Machabée se fortifiast davan- 8.
tage. Il envoya contre luy avec une grande armée NICANOR qui s'estoit sauvé avec luy de Rome & qui estoit en tres-grand credit auprés de luy. Ce General partit avec ordre de ne pardonner à un seul des Juifs. Mais lors qu'il fut venu à Jerusalem il ne jugea pas à propos de faire connoistre à Judas à quel dessein il estoit venu. Il resolut d'agir avec artifice;

& ainsi il luy manda, qu'il ne voyoit pas pourquoy il vouloit s'engager dans les perils d'une grande guerre, puis qu'il estoit prest de l'assurer avec serment qu'il ne devoit rien apprehender, & qu'il n'estoit venu avec ses amis que pour luy faire entendre les intentions du Roy tres-favorables à sa nation. Judas & ses freres se laisserent persuader à ses paroles. Le serment fut fait de part & d'autre, & ils le receurent avec son armée. Nicanor salua Judas: & lors qu'il l'entretenoit, il fit signe à ses gens de l'arrester. Mais Judas s'en apperceut, & s'échappa d'entre leurs mains, & se retira. Ainsi la trahison de Nicanor fut découverte, & Judas ne pensa plus qu'à se preparer à la guerre. Le combat se donna auprés du bourg de Capharsalama, où Judas eut du pire, & fut contraint de se retirer à Jerusalem.

490. Un jour que Nicanor descendoit de la forteresse & venoit vers le Temple, quelques-uns des Sacrificateurs & des Anciens furent au-devant de luy avec des victimes qu'ils disoient vouloir offrir pour la prosperité du Roy Demetrius. Mais au lieu de les recevoir favorablement il profera des blasphêmes contre Dieu, les menaça de ruïner entierement le Temple s'ils ne luy remettoient Judas entre les mains, & sortit de Jerusalem. Ainsi dans l'étonnement où ils se trouverent tout ce qu'ils pûrent faire fut de prier Dieu avec larmes de vouloir les proteger. Nicanor s'alla camper à Bethoron où il luy vint de Syrie un nouveau renfort. Judas se campa à trente stades de luy en un lieu nommé Adazo avec mille hommes » seulement. Il les exhorta de ne se point étonner de la » multitude des ennemis, & des autres avantages ap» parens de ceux qu'ils avoient à combattre; mais de » se souvenir qui ils estoient eux-mêmes, & pour » quelle cause ils combattoient, puis que cela suffisoit » pour leur oster toute crainte. Le combat commença » ensuite avec grande ardeur de part & d'autre: plu» sieurs des ennemis y furent tuez, & Nicanor entre

les

les autres aprés avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand Capitaine. Sa mort fit perdre cœur à ses troupes: ils jetterent leurs armes & s'enfuirent. Judas les poursuivit vivement, tua tout ce qu'il rencontra, & fit sçavoir à tout le pays d'alentour par le son des trompettes, que Dieu luy avoit donné la victoire. Les Juifs avertis par ce signal sortirent aussi-tost en armes, couperent le chemin aux fuyards, les chargerent, & il n'échapa un seul des neuf mille hommes dont leur armée estoit composée. Cette victoire arriva le treiziéme jour du mois d'Adar que les Macedoniens nomment Dystrus; & nous en avons depuis celebré tous les ans la feste. Nostre nation demeura ensuite en repos durant quelque temps, & joüit des fruits de la paix jusques à ce qu'elle se trouva rengagée en de nouveaux perils & en de nouveaux combats.

Alcim Grand Sacrificateur voulut faire démolir 491.
l'ancien mur du Sanctuaire basti par les saints Prophetes: mais Dieu le frappa à l'instant mesme d'une si cruelle maladie qu'il tomba par terre, & mourut aprés avoir souffert durant plusieurs jours de continuelles & insupporbles douleurs. Il avoit exercé cette charge durant quatre ans, & le Peuple par un consentement general choisit Judas Machabée pour luy succeder.

Ce nouveau Souverain Pontife ayant appris que la 492.
puissance des Romains estoit si grande qu'ils avoient assujetti les Galates, les Espagnols, & les Carthaginois, subjugué la Grece, & vaincu les Rois Persée, Philippes, & Antiochus le Grand, resolut de faire amitié avec eux, & envoya à Rome pour ce sujet deux de ses amis *Eupoteme* fils de Jean, & *Jason* fils d'Eleazar, avec charge de prier les Romains de les recevoir en leur alliance & leur amitié, & d'écrire au Roy Demetrius de les laisser en repos. Le Senat les receut tres-favorablement, leur accorda ce qu'ils demandoient, en fit écrire l'arrest sur des tables de

cuivre qui furent mises dans le Capitole, & leur en
» donna une copie dont les paroles estoient: Nuls de
» ceux qui sont soumis à l'obeïssance des Romains ne
» feront la guerre aux Juifs, & n'assisteront leurs en-
» nemis ny de blé, ny de navires, ny d'argent. Les Ro-
» mains assisteront les Juifs de tout leur pouvoir con-
» tre ceux qui les attaqueront; & les Juifs assisteront
» les Romains de la mesme sorte s'ils sont attaquez.
» Que si les Juifs veulent ajoûter ou diminuer quelque
» chose à cette alliance qu'ils contractent avec les Ro-
» mains, cela ne se pourra faire que par le consente-
» ment de tout le Peuple Romain qu'il faudra qui le ra-
» tifie. Cette copie estoit écrite par Eupoteme & par
Jason; Judas estant alors Grand Sacrificateur, & Simon son frere General de l'armée. Et ce traité d'alliance fut le premier que les Juifs firent avec les Romains.

CHAPITRE XVIII.

Le Roy Demetrius envoye Baccide avec une nouvelle armée contre Judas Machabée, qui encore qu'il n'eust que huit cens hommes se resolut de le combattre.

93. *Mach.* LE Roy Demetrius ayant appris la nouvelle de la mort de Nicanor & de l'entiere défaite de son armée, en envoya une autre contre les Juifs commandée par Baccide. Il partit d'Antioche, & entra dans la Judée, se campa prés d'Arbelle en Galilée; força les cavernes où plusieurs Juifs s'estoient retirez, & s'avança du costé de Jerusalem. Il apprit en chemin que Judas estoit dans un village nommé Berseth & marcha aussi-tost vers luy. Judas n'avoit alors que deux mille hommes, dont la pluspart furent si effrayez du grand nombre des ennemis, que douze cens s'enfuirent, & ainsi il ne luy en resta que huit cens. Mais quoy qu'abandonné de la sorte, & qu'il ne vist nul moyen de fortifier ses troupes il resolut de com-

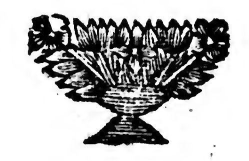
combattre avec ce peu de gens qu'il avoit. Il les exhorta de surmonter par la grandeur de leur courage la grandeur de ce peril. Et sur ce qu'on luy representa qu'il y avoit tant de disproportion entre ses forces & celles des ennemis qu'il valoit mieux se retirer pour en assembler de nouvelles, & revenir aprés les combattre, il répondit : Dieu me garde d'estre si " malheureux que le Soleil me voye jamais tourner le " dos à mes ennemis. Quand il me devroit couster la " vie je ne terniray pas par une fuite honteuse l'éclat " de tant de victoires que j'ay remportées sur eux : mais " je recevray les armes à la main & en combattant ge- " nereusement tout ce qu'il plaira à Dieu de permettre " qui m'arrive. Ces paroles d'un si brave Chef eurent " tant de force, qu'elles persuaderent à ce petit nombre de mépriser un si grand peril, & de soûtenir sans crainte les efforts d'une si puissante armée.

CHAPITRE XIX.

Judas Machabée combat avec huit cens hommes toute l'armée du Roy Demetrius, & est tué aprés avoir fait des actions incroyables de valeur. Ses loüanges.

BACCIDE rangea ses troupes en bataille, plaça sa cavalerie aux deux aisles, mit au milieu ceux qui estoient armez legerement avec ses archers soûtenus par les Phalanges Macedoniennes, & il commandoit en personne l'aisle droite. Lors qu'aprés avoir marché en cet ordre il fut proche des ennemis il commanda aux trompettes de sonner la charge, & à ses gens de la commencer. Judas de son costé fit la mesme chose : & le combat fut si opiniastre qu'il dura jusques au coucher du Soleil. Alors Judas ayant remarqué que Baccide combattoit à l'aisle droite avec l'élite de ses troupes, il prit les plus vaillans des siens & l'alla charger avec tant de hardiesse qu'il 494.

perça ces redoutables bataillons, les rompit, les mit en fuite, & les poursuivit jusques à la montagne d'Asa. Ceux de l'aisle gauche voyant qu'il s'estoit engagé si àvant le suivirent & l'environnerent de toutes parts. Ainsi dans l'impossibilité de se retirer il fit ferme; & aprés avoir tué un grand nombre des ennemis il se trouva si hors d'haleine qu'il tomba accablé de lassitude, & finit ses jours d'une mort si glorieuse qu'elle couronna toutes ses autres grandes & immortelles actions. Ses soldats ne pouvant plus resister aprés la perte d'un tel Chef ne penserent qu'à se sauver. Simon & Jonathas ses freres enleverent son corps durant une treve & le firent porter à Modim où il fut enterré avec grande magnificence dans le sepulchre de son pere. Tout le Peuple le pleura durant plusieurs jours, & luy rendit tous les honneurs que nostre nation a accoûtumé de rendre à la memoire des personnes les plus illustres. Telle fut la fin glorieuse de Judas Machabée ce grand & genereux Capitaine, cet homme admirable, qui ayant toûjours devant les yeux le commandement qu'il avoit receu de son pere, s'engagea avec un courage invincible dans tant de travaux & de perils pour procurer la liberté de sa Patrie. Y a-t-il donc sujet de s'étonner que l'honneur de l'avoir délivré de la servitude des Macedoniens par un nombre infini d'actions si extraordinaires, luy ait acquis une reputation que nuls siecles ne verront finir? Il exerça durant trois ans la Souveraine Sacrificature.



HI-



HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE TREIZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Aprés la mort de Judas Machabée, Jonathas son frere est choisi par les Juifs pour General de leurs troupes. Baccide General de l'armée de Demetrius le veut faire tuer en trahison, ce qui ne luy ayant pas réüssi il l'attaque. Beau combat & belle retraite de Jonathas. Les fils d'Amar tuënt Jean son frere. Il en tire la vengeance. Baccide l'assiege & Simon son frere dans Bethalaga. Ils le contraignent de lever le siege.

NOus avons fait voir dans le livre precedent de quelle sorte les Juifs furent délivrez de la servitude des Macedoniens par le courage & par la conduite de Judas Machabée ; & comme il fut tué dans le dernier de tant de combats où il s'engagea pour recouvrer leur liberté. Aprés la perte de ce genereux Chef ceux de nostre nation qui avoient abandonné les loix de leurs peres firent plus de mal que jemais à ceux qui estoient demeurez fidelles à Dieu : & une grande famine affligea tellement la Judée que

495. 1. Mach. 9.

que plusieurs embrasserent le parti des Macedoniens pour s'en garantir. Baccide commit à ces deserteurs la conduite des affaires de la Province, & ils commencerent par luy remettre entre les mains tous ceux qu'ils pûrent prendre, tant des amis particuliers de Judas Machabée, que des autres qui avoient favorisé son parti. Il ne se contenta pas de les faire mourir; mais sa cruauté passa jusques à leur faire souffrir auparavant des tourmens étranges. Les Juifs se voyant reduits dans une si extrême misere qu'ils n'en avoient point éprouvé de semblable depuis leur captivité en Babylone, & ayant sujet d'apprehender leur ruïne entiere, conjurerent Jonathas frere de Judas de vouloir imiter la vertu de son admirable frere qui avoit fini sa vie en combattant jusques au dernier soûpir pour le salut de son pays, & de ne permettre pas que toute sa nation perist manque d'un Chef aussi capable que luy de les commander. Il leur répondit qu'il estoit prest d'employer sa vie dans cette charge pour le bien public: & comme tous creurent qu'on ne la pouvoit donner à personne qui en fust plus digne, ils le choisirent pour leur Chef par un consentement general.

496. Baccide ne l'eut pas plûtost appris que dans la crainte qu'il eut que Jonathas ne donnast autant d'affaires que son frere au Roy & aux Macedoniens, il resolut de le faire tuër en trahison. Mais Jonathas & Simon découvrirent son dessein, & se retirerent avec plusieurs de leur parti dans le desert qui est proche de Jerusalem, où ils s'arresterent auprés du lac d'Asphar. Baccide croyant qu'ils avoient peur marcha aussi-tost contre eux avec toutes ses forces, & se campa au-delà du Jourdain. Lors que Jonathas en eut avis il envoya Jean son frere surnommé Gadis avec le bagage vers les Arabes Nabatéens qui estoient de ses amis, pour les prier de le luy garder jusques à ce qu'il eust combattu Baccide. Mais les fils d'Amar sortirent de la ville de Medaba, & le char-

chargerent, pillerent tout ce bagage, & le tuërent luy-mesme avec tous ceux qui l'accompagnoient. Une si noire action ne demeura pas impunie; les freres de Jean en firent une signalée vengeance comme nous le dirons cy-aprés. Baccide sçachant que Jonathas s'estoit retiré dans le marais du Jourdain choisit le jour du Sabath pour l'attaquer, dans la creance que le desir d'observer la Loy l'empescheroit de combattre. Jonathas representa aux siens que les ennemis qu'ils avoient en teste, & le fleuve qui estoit derriere eux leur ostant tout moyen de fuïr, il n'y avoit que leur courage qui pût les garantir d'un si grand peril. Il fit ensuite sa priere à Dieu pour luy demander la victoire, attaqua les ennemis, en tua plusieurs, & voyant Baccide venir à luy d'une maniere tres-hardie, il déploya toutes ses forces pour luy porter un grand coup: mais il l'évita; & alors Jonathas qui n'estoit pas en estat de pouvoir resister plus long-temps à un si grand nombre se jetta avec les siens dans le fleuve, & ils le passerent tous à nage, ce que les ennemis n'oserent faire. Ainsi Baccide aprés avoir perdu en ce combat prés de deux mille hommes s'en retourna dans la forteresse de Jerusalem, & fortifia quelques villes qui avoient esté ruïnées; sçavoir Jericho, Emas, Bethoron, Bethel, Thamnata, Pharathon, Tochoa, & Gazara, les fit fermer de murailles avec de grosses & fortes tours, & y mit garnison, afin de pouvoir de-là faire des courses sur les Juifs. Mais il fortifia particulierement la forteresse de Jerusalem où il faisoit garder les principaux des Juifs qui luy avoient esté donnez pour ostages.

En ce mesme temps Jonathas & Simon apprirent 497.
que les fils d'Amar devoient amener de la ville de Gabatha avec grande pompe & magnificence la fille d'une des plus qualifiez des Arabes que l'un d'eux avoit fiancée; pour en celebrer les noces. Ces deux freres creurent ne pouvoir trouver une meilleure oc-

casion

casion pour se venger de la mort de Jean leur frere. Ils marcherent avec une grande troupe vers Medaba, & se mirent en embuscade dans la montagne qui estoit sur leur passage. Aussi-tost qu'ils virent approcher le fiancé & la fiancée accompagnez de leur amis ils se jetterent sur eux, les tuërent tous, prirent tout ce qu'ils avoient de plus precieux, & s'en retournerent aprés avoir pleinement satisfait leur vengeance. Car ils tuërent quatre cens personnes tant hommes que femmes & enfans; & leur séjour estoit alors dans les marais du Jourdain.

498. Baccide aprés avoir étably des garnisons dans la Judée s'en retourna trouver le Roy Demetrius. Ainsi les Juifs demeurerent en paix durant deux ans. Mais ces impies deserteurs voyant que Jonathas & les siens vivoient en repos & sans se défier de rien, firent solliciter le Roy d'envoyer Baccide pour se saisir d'eux, disant qu'il n'y avoit rien plus facile que de les surprendre durant la nuit & les tuër tous. Baccide partit par l'ordre de ce Prince, & aussi-tost qu'il fut arrivé en Judée il écrivit à ses amis & aux Juifs qui estoient de son parti de prendre Jonathas. Ils s'y employerent tous; mais inutilement, parce qu'il se tenoit sur ses gardes; & Baccide se mit en telle colere contre ces faux Juifs, dans l'opinion qu'ils l'avoient trompé aussi-bien que le Roy, qu'il fit mourir cinquante des principaux. Jonathas & son frere ne se voyant pas assez forts se retirerent avec leurs gens dans un village du desert nommé Bethalaga, & le firent environner de murailles & fortifier de tours, afin d'y pouvoir demeurer en seureté. Baccide les y assiegea avec toutes ses troupes & les Juifs de sa faction, & employa plusieurs jours pour tascher de les forcer : mais ils se défendirent tres-courageusement. Et Jonathas ayant laissé son frere dans la place pour continuër à soûtenir le siege, en sortit secretement, & avec ce qu'il pût amasser de gens attaqua la nuit le camp des ennemis, en tua

plu-

plusieurs, en fit sçavoir sa venuë à son frere, qui sortit en mesme temps, mit le feu aux machines dont on le battoit, & tua un grand nombre des ennemis. Baccide se voyant ainsi attaqué de tous costez & ne pouvant plus esperer de prendre la place, fut tellement troublé qu'il sembloit avoir perdu l'esprit. Il déchargea sa colere sur ses miserables transfuges qu'il creut avoir trompé le Roy en luy persuadant de l'envoyer en Judée; & dés lors il ne pensa plus qu'à lever le siege sans honte, & à s'en retourner.

CHAPITRE II.

Jonathas fait la paix avec Baccide.

LORS que Jonathas sceut que Baccide estoit dans cette disposition il envoya luy faire des propositions de paix, & luy manda que s'il vouloit y entendre il falloit commencer par rendre les prisonniers faits de part & d'autre. Baccide pour ne pas perdre une occasion si favorable de lever honnestement son siege n'apporta point de difficulté à ce traité. Ainsi ils promirent avec serment de ne se plus faire la guerre : les prisonniers furent mis en liberté : Baccide s'en retourna trouver le Roy son maistre à Antioche, & ne rentra jamais depuis en armes dans la Judée.

199. 1. *Mach.* 9.

Jonathas aprés avoir procuré de la sorte la seureté & le repos de son pays, établit son séjour dans la ville de Machmar, où il s'employoit à la conduite du Peuple, décidoit les differends, chastioit les méchans & les impies, & n'oublioit rien pour reformer les mœurs de sa nation.

CHAPITRE III.

Alexandre Ballez fils du Roy Antiochus Epiphane entre en armes dans la Syrie. La garnison de Ptolemaïde luy ouvre les portes à cause de la haine que l'on portoit au Roy Demetrius, qui se preparoit à la guerre.

500. EN l'année cent soixante ALEXANDRE surnommé BALLEZ fils du Roy Antiochus Epiphane entra en armes dans la Syrie, & la garnison de la ville de Ptolemaïde luy remit la place entre les mains par la haine qu'elle portoit au Roy Demetrius à cause de son orgueil qui le rendoit inaccessible. Il se tenoit enfermé dans une Maison Royale assez proche d'Antioche & fortifiée de quatre grosses tours, où il ne permettoit à personne de l'aller voir : & là sans se soucier de la conduite de son Royaume il passoit une vie faineante qui luy attira le mépris & l'aversion de ses sujets comme nous l'avons dit ailleurs. Mais lors qu'il sceut qu'Alexandre avoit esté receu dans Ptolemaïde il assembla toutes ses forces afin de marcher contre luy.

CHAPITRE IV.

Le Roy Demetrius recherche l'alliance de Jonathas, qui se sert de cette occasion pour reparer les fortifications de Jerusalem.

501. 1. Mach. 10. CE Prince envoya en mesme temps des Ambassadeurs vers Jonathas pour le convier de s'unir avec luy d'amitié & d'alliance : car il vouloit prevenir Alexandre, ne doutant point qu'il n'eust le mesme dessein de tirer du secours de Jonathas, & qu'il ne

ne creuſt le pouvoir d'autant plus facilement qu'il n'ignoroit pas la haine qui eſtoit entre-eux. Il luy manda en meſme temps d'aſſembler le plus de troupes qu'il pourroit pour l'aſſiſter dans cette guerre, & de reprendre les oſtages Juifs que Baccide avoit laiſſez dans la forteresſſe de Jeruſalem. Jonathas n'eut pas plûtoſt receu ces lettres qu'il s'en alla à Jeruſalem où il les leut en preſence de tout le Peuple & de la garniſon de la forteresſe. Les Juifs impies & fugitifs qui s'y eſtoient retirez furent extrémement ſurpris de voir que le Roy permettoit à Jonathas d'aſſembler des gens de guerre & de retirer les oſtages. Aprés qu'on luy eut remis ces oſtages entre les mains il les rendit tous à leurs parens, & ſe ſervit de cette occaſion pour faire de grandes reparations à Jeruſalem. Il y établit ſa demeure ſans que perſonne s'y opposaſt, & fit rebaſtir les murailles avec de grandes pierres quarrées afin de les mettre en eſtat de pouvoir reſiſter aux efforts des ennemis. Lors que les garniſons diſperſées dans les places de la Judée le virent agir de la ſorte, ils les abandonnerent pour ſe retirer à Antioche, excepté celle de Bethſura & de la forteresſe de Jeruſalem, parce qu'elles eſtoient principalement compoſées de ces Juifs deſerteurs qui n'avoient point de Religion.



CHA-

CHAPITRE V.

Le Roy Alexandre Ballez recherche Jonathas d'amitié, & luy donne la charge de Grand Sacrificateur vacante par la mort de Judas Machabée son frere. Le Roy Demetrius luy fait encore de plus grandes promesses & à ceux de sa nation. Ces deux Rois en viennent à une bataille, & Demetrius y est tué.

502. COMME le Roy Alexandre Ballez n'ignoroit pas les grandes actions de Jonathas dans la guerre qu'il avoit soûtenuë contre les Macedoniens, & sçavoit d'ailleurs combien il avoit esté tourmenté par Demetrius & par Baccide General de son armée, il n'eut pas plûtost appris les offres que ce Prince luy avoit faites qu'il dit à ses serviteurs, qu'il estimoit ne pouvoir dans une telle conjoncture contracter alliance avec personne dont le secours luy fust plus avantageux que celuy de Jonathas; parce qu'outre son extréme valeur & sa grande experience dans la guerre, il avoit des sujets particuliers de haïr Demetrius de qui il avoit receu & à qui il avoit fait tant de mal: Qu'ainsi s'ils le jugeoient à propos il feroit amitié avec luy contre Demetrius, ne voyant rien qui luy pûst estre plus utile. Ils approuverent tous ce dessein; & il écrivit aussi-tost à Jonathas la lettre suivante. Le Roy Alexandre, à Jonathas son frere, „ salut: L'estime que nous faisons depuis si long-temps „ de vôtre valeur & de vôtre fidelité dans vos promes- „ ses, nous portant à desirer de nous unir à vous d'al- „ liance & d'amitié, nous envoyons vers vous pour „ ce sujet. Et afin de vous en donner des preuves, „ nous vous établissons dés à present Souverain Sacri- „ ficateur; vous recevons au nombre de nos amis, & „ vous faisons present d'une robe de pourpre & d'une cou-

couronne d'or, parce que nous ne doutons point que tant de marques d'honneur que vous recevrez de nous, jointes à la priere que nous vous faisons, ne vous obligent à desirer de les reconnoistre. Jonathas aprés avoir receu cette lettre se revestist des ornemens de la grande Sacrificature au jour de la feste des Tabernacles, quatre ans aprés la mort de Judas Machabée son frere, durant lequel temps cette charge n'avoit point esté remplie; assembla grand nombre de gens, & fit forger quantité d'armes.

Demetrius apprit cette nouvelle avec un sensible déplaisir, & accusa sa lenteur qui avoit donné le 503.
loisir à Alexandre d'attirer à son parti par tant de témoignages d'affection un homme d'un tel merite. Il ne laissa pas neanmoins d'écrire à Jonathas & au peuple en ces termes : Le Roy Demetrius, à Jonathas & à la nation des Juifs, salut. Sçachant de quelle maniere vous avez resisté aux sollicitations que nos ennemis vous ont faites de violer nostre alliance, nous ne sçaurions trop loüer vostre fidelité, ny trop vous exhorter d'en user toûjours de la mesme sorte. Vous pouvez vous assurer sur nostre parole qu'il n'y a point de graces que vous ne deviez en recompense attendre de nous. Et pour vous le témoigner nous vous remettons la plus grande partie des tributs, & vous déchargeons dés à present de ce que vous aviez accoûtumé de nous payer & aux Rois nos predecesseurs, comme aussi du prix du sel, des couronnes d'or dont vous nous faites present, du tiers des semences, de la moitié des fruits des arbres, & de l'imposition par teste qui nous est deuë par ceux qui habitent dans la Judée & les trois Provinces voisines, sçavoir Samarie, Galilée, & Perée : & cela à perpetuité. Nous voulons de plus que la ville de Jerusalem comme estant sainte & sacrée, jouisse du droit d'azile, & qu'elle soit exempte avec son territoire de decimes & de toutes sortes d'impositions. Nous permettons à Jonathas vostre Grand

Sa-

„ Sacrificateur d'établir pour la garde de la forteresse
„ de Jerusalem ceux en qui il se fiera le plus afin de
„ vous la conserver. Nous mettons en liberté les Juifs
„ qui ont esté pris dans la guerre & sont esclaves par-
„ my nous : Nous vous exemptons de fournir des che-
„ vaux pour les postes. Voulons que les jours de Sa-
„ bath, des festes solemnelles, & les trois jours qui les
„ precedent soient des jours de liberté & de franchise :
„ Que les Juifs qui demeurent dans nos Estats soient li-
„ bres, & puissent porter les armes pour nostre service
„ jusques au nombre de trente mille, avec la même sol-
„ de que nous donnons à nos autres soldats ; qu'ils puis-
„ sent estre mis en garnison dans nos places, receus au
„ nombre des gardes de nostre corps, & leurs chefs
„ traitez favorablement dans nostre Cour. Nous vous
„ permettons & à ceux des trois Provinces voisines
„ dont nous venons de parler de vivre selon les loix de
„ vos peres ; & nous nous remettons à vostre Grand
„ Sacrificateur de prende soin d'empescher que nul
„ Juif n'aille adorer Dieu en aucun autre Temple qu'en
„ celuy de Jerusalem. Nous ordonnons qu'il sera pris
„ par chacun an sur nostre revenu cent cinquante mil-
„ le drachmes d'argent pour la dépense des sacrifices,
„ & que ce qui en restera tourne à vostre profit. Quant
„ aux dix mille drachmes que les Rois avoient accoû-
„ tumé de recevoir du Temple en chaque année, nous
„ les remettons aux Sacrificateurs & aux autres mini-
„ stres de ce lieu saint, parce que nous avons appris
„ qu'elles leur appartiennent. Nous défendons d'at-
„ tenter ny aux personnes ny aux biens de tous ceux
„ qui se retireront dans le Temple de Jerusalem ou
„ dans l'oratoire qui en est proche, soit pour ce qu'ils
„ nous doivent, ou pour quelque autre cause que ce
„ puisse estre. Nous vous permettons de reparer le
„ Temple à nos dépens, comme aussi les murailles de
„ la ville, & d'y élever de hautes & fortes tours ; &
„ s'il se trouve dans la Judée quelques lieux propres à
„ bastir des citadelles, nous voulons qu'on y travaille
„ aussi à nos dépens.

Aprés que le Roy Alexandre eut assemblé de grandes forces, tant des troupes qu'il avoit prises à sa solde que de celles de Syrie qui s'estoient revoltées contre Demetrius, il marcha contre luy, & la bataille se donna. L'aisle gauche de l'armée de Demetrius rompit l'aisle droite de l'armée d'Alexandre, la contraignit de prendre la fuite, la poursuivit fort long-temps avec grand meurtre, & pilla son camp. Mais l'aisle droite de Demetrius dans laquelle il combattoit ne pût resister à l'aisle gauche qui luy estoit opposée. Ce Prince fit en cette occasion des efforts tout extraordinaires de valeur: il tua de sa main plusieurs de ses ennemis; & comme il en poursuivoit d'autres son cheval tomba dans un si grand bourbier qu'il ne pût se relever. Ainsi se trouvant à pied abandonné de tout secours & environné de tous costez on luy lança tant de traits, qu'enfin aprés s'estre encore défendu avec un courage invincible il tomba tout percé de coups. Il regna onze ans comme nous l'avons dit ailleurs.

CHAPITRE VI.

Onias fils d'Onias Grand Sacrificateur bastit dans l'Egypte un Temple de la mesme forme de celuy de Jerusalem. Contestation entre les Juifs & les Samaritains devant Ptolemée Philometor Roy d'Egypte touchant le Temple de Jerusalem & celuy de Garisim. Les Samaritains perdent leur cause.

ONIAS fils d'Onias Grand Sacrificateur, qui comme nous l'avons dit s'estoit retiré à Alexandrie vers Ptolemée Philometor Roy d'Egypte, voyant que la Judée avoit esté ruïnée par les Macedoniens & par leurs Rois; le desir d'éterniser sa memoire le porta à écrire au Roy & à la Reine Cleopatre pour les supplier de luy permettre de bastir en Egyp- 504.

Egypte un Temple semblable à celuy de Jerusalem, & d'y établir des Sacrificateurs & des Levites de sa nation. Une prophétie d'Isaïe qui avoit prédit cent ans auparavant qu'un Juif édifieroit dans l'Egypte un Temple à l'honneur de Dieu tout-puissant le fortifia encore dans ce dessein. Sa lettre portoit ces „ mots. Lors qu'avec l'assistance de Dieu j'ay rendu à „ vos Majestez de si grands services dans la guerre, j'ay „ remarqué en passant par la basse Syrie, la Phenicie, „ Leontopolis qui est du Gouvernement d'Heliopolis, „ & par d'autres lieux, que les Juifs ont basti divers „ Temples sans y observer aucune des regles necessai- „ res pour ce sujet : ce qui cause entre eux une grande „ division. Et les Egyptiens commettent la mesme „ faute par la multitude de leurs Temples & la diversi- „ té de leurs sentimens dans les choses de la Religion. „ Mais j'ay trouvé auprés d'un chasteau nommé Bu- „ baste le sauvage un lieu fort commode à bastir un „ Temple, parce qu'il s'y rencontre en abondance des „ animaux & autres choses propres pour les sacrifices, „ & qu'il y en a déja un tout ruiné & qui n'est consacré „ à aucune Divinité, dont les demolitions, s'il vous „ plaist de le permettre, pourront servir à en bastir un „ à l'honneur du Dieu tout-puissant qui sera semblable „ à celuy de Jerusalem & où on le priera pour la „ prosperité de vos Majestez & des Princes vos enfans : „ ce qui réünira mesme tous les Juifs qui demeurent „ dans l'Egypte, parce qu'ils s'y assembleront pour y „ celebrer les louanges de Dieu comme le Prophete „ Isaïe l'a predit par ces paroles : *Il y aura dans l'Egypte un lieu consacré à Dieu* : à quoy il ajoûte diverses choses touchant ce lieu-là.

Le Roy Ptolemée & la Reine Clopatre qui estoit tout ensemble sa sœur & sa femme, firent connoistre leur pieté par leur réponse conceuë en telle sorte qu'elle rejettoit sur Onias tout le peché d'avoir ainsi transgressé la Loy. On en verra icy les propres paroles. Le Roy Ptolemée & la Reine Cleopatre,

"patre, à Onias, salut. Nous avons veu par vostre "lettre la priere que vous nous faites de vous permet- "tre de rebastir le Temple ruïné de Bubaste le sauvage "proche de Leontopolis qui est du gouvernement "d'Heliopolis, & nous avons peine à croire que ce "soit une chose agreable à Dieu que de luy en consa- "crer un dans un lieu si impur & plein de tant d'ani- "maux. Mais puis que vous nous assurez que le Pro- "phete Isaïe a prédit il y a long-temps que cela devoit "arriver, nous vous le permettons en cas que ce soit "une chose qui se puisse faire sans contrevenir à vôtre Loy; car nous ne voulons point offenser Dieu. Onias ensuite de cette permission bastit un Temple de la forme de celuy de Jerusalem; mais plus petit, & qui n'estoit pas si riche. Je n'en rapporteray point les mesures, ny quels furent les vaisseaux que l'on y consacra, parce que j'en ay déja parlé dans le septiéme Livre de la guerre de Juifs. Onias n'eut pas peine à trouver parmy les Juifs des Sacrificateurs & des Levites de son même sentiment pour servir dans ce Temple.

Il s'éleva environ ce temps dans Alexandrie une si 505.
grande contestation entre les Juifs & les Samaritains qui avoient sous le regne d'Alexandre le Grand basti un Temple sur la montagne de Garisim, que le Roy Ptolemée voulut luy-mesme prendre connoissance de cette affaire. Car les Juifs disoient que le Temple de Jerusalem ayant esté basti conformément aux Loix de Moïse, estoit le seul qu'on deust reverer. Et les Samaritains soûtenoient au contraire que celuy de Garisim estoit le vray Temple. Le Roy ayant donc assemblé un grand conseil sur ce sujet, commença par ordonner que les Advocats qui perdroient leur cause seroient punis de mort. *Sabée* & *Theodose* parlerent pour les Samaritains : & *Andronique* fils de Messalan pour les Juifs & pour ceux de Jerusalem. Tous protesterent avec serment devant Dieu & devant le Roy qu'ils n'apporteroient point de preuves qui ne fussent tirées de la Loy, & prierent Sa

Majesté de faire mourir ceux qui violeroient ce serment. Les Juifs d'Alexandrie estoient dans une grande peine pour ceux qui soûtenoient leur cause, & ne pouvoient voir sans une extréme douleur que l'on mist en doute le droit du plus ancien & du plus auguste Temple qui fust dans le monde. Sabée & Theodose ayant consenti qu'Andronique parlast le premier, il montra par des preuves tirées de la Loy & par la suite continuelle des Grands Sacrificateurs quelle estoit l'autorité & la sainteté du Temple de Jerusalem. Il fit voir ensuite, par les riches & magnifiques presens que tous les Rois d'Asie y avoient faits, l'honneur qu'ils luy avoient rendu ; & qu'ils n'avoient au contraire tenu aucun compte de celuy de Garisim. A quoy il ajoûta encore d'autres raisons qui persuaderent tellement le Roy, qu'il declara que le Temple de Jerusalem avoit esté basti conformement aux loix de moïse, & fit mourir Sabée & Theodose.

CHAPITRE VII.

Alexandre Ballez se trouvant en paisible possession du Royaume de Syrie par la mort de Demetrius, épouse la fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte. Grands honneurs faits par Alexandre à Jonathas Grand Sacrificateur.

506. APRE'S que le Roy Demetrius eut, comme nous
1. *Mach.* l'avons dit, esté tué dans la bataille, & qu'Ale-
11. xandre Ballez se trouva par sa mort maistre de toute la Syrie, il écrivit à Ptolemée Philometor Roy d'Egypte pour luy demander en mariage la Princesse CLEOPATRE sa fille, disant qu'il estoit bien juste que puis que Dieu luy avoit fait la grace de vaincre Demetrius & de recouvrer le Royaume de son pere, il le receust en son alliance, dont mesme tant d'autres

tres considerations ne le rendoient pas indigne. Ptolemée receut cette lettre avec joye, & luy répondit: Qu'il avoit appris avec grand plaisir qu'il estoit rentré dans les estats qui luy appartenoient à si juste titre, & qu'il luy donneroit volontiers sa fille: Qu'ainsi il n'avoit qu'à venir jusques à Ptolemaïde où il la meneroit pour y celebrer les noces. Cela fut executé: & Ptolemée donna pour dot à sa fille une somme digne d'un si grand Roy. Alexandre écrivit à Jonathas Grand Sacrificateur pour le convier à ses nôces. Il y alla, fit de magnifiques presens aux deux Rois, & fut receu d'eux avec grand honneur. Car Alexandre l'obligea de changer d'habit pour prendre une robe de pourpre, le fit asseoir auprés de luy sur son trône, & commanda à ses principaux officiers de le conduire à travers la ville en faisant crier qu'il défendoit à qui que ce fust de rien alleguer contre luy, ny de luy faire aucun déplaisir. Tant de faveurs ayant fait connoistre à tout le monde en quel credit Jonathas estoit auprés du Roy, ceux de ses ennemis qui estoient venus pour l'accuser se retirerent de peur que le mal qu'ils luy vouloient procurer ne retombast sur eux-mesmes; & l'affection que ce Prince luy portoit estoit si grande, qu'il le consideroit comme l'homme du monde qu'il aimoit le mieux.



CHAPITRE VIII.

Demetrius Nicanor fils du Roy Demetrius entre dans la Cilicie avec une armée. Le Roy Alexandre Ballez donne le commandement de la sienne à Apollonius qui attaque mal à propos Jonathas Grand Sacrificateur, qui le défait, prend Azot, & brûle le Temple de Dagon. Ptolemée Philometor Roy d'Egypte vient au secours du Roy Alexandre son gendre, qui luy fait dresser des embusches par Ammonius. Ptolemée luy oste sa fille, la donne en mariage à Demetrius, & fait que les habitans d'Antioche le reçoivent & chassent Alexandre, qui revient avec une armée. Ptolemée & Demetrius le combattent & le vainquent : mais Ptolemée reçoit tant de blessures qu'il meurt aprés avoir veu la teste d'Alexandre qu'un Prince Arabe luy envoye. Jonathas assiege la forteresse de Jerusalem, & appaise par des presens le Roy Demetrius qui accorde de nouvelles graces aux Juifs. Ce Prince se voyant en paix licentie ses vieux soldats.

507. EN la cent soixante & cinquiéme année DEMETRIUS surnommé NICANOR, fils du Roy Demetrius prit à sa solde grand nombre de troupes que Lasthene qui estoit de Crete luy fournit, s'embarqua dans cette isle & passa dans la Cilicie. Cette nouvelle troubla fort le Roy Alexandre Ballez qui estoit alors en Phenicie. Il en partit à l'instant pour se rendre à Antioche afin de pourvoir à tout avant que Demetrius y pût arriver, & donna le commandement de son armée à APOLLONIUS DAVUS. Ce General s'avança vers Jamnia & manda à Jonathas Grand Sacrificateur : Qu'il estoit étrange qu'il „ fust le seul qui vécut à son aise & demeurast en re„ pos sans rendre nul service au Roy : mais qu'il ne„ souffri-

souffriroit pas plus long-temps le reproche que chacun luy faisoit de ne le pas ranger à son devoir: Qu'au reste il ne se flatast pas de l'esperance qu'on ne pourroit le forcer dans les montagnes : mais que s'il estoit aussi vaillant & avoit autant de confiance en ses forces qu'il vouloit le faire croire, il descendist en la plaine pour terminer ce different par un combat dont l'évenement feroit connoistre lequel des deux estoit le plus brave : Qu'il vouloit bien l'avertir qu'il avoit avec luy les meilleurs soldats du monde qu'il avoit tirez de toutes les places, & qui estoient accoûtumez à vaincre les siens : comme aussi que ce combat se donneroit dans un lieu où l'on auroit besoin d'armes & non pas de pierres, & d'où les vaincus ne pouvoient esperer de se sauver à la fuite.

Jonathas irrité de cette bravade partit aussi-tost de Jerusalem avec dix mille hommes choisis accompagné de Simon son frere, & s'alla camper auprés de la ville de Joppé. Les habitans luy fermerent les portes: mais voyant qu'il se preparoit à les forcer ils les luy ouvrirent. Quand Apollonius sceut qu'il estoit maistre de cette ville il prit sa marche par Azot avec huit mille hommes de pied & trois mille chevaux, s'approcha ensuite de Joppé à petites journées & sans bruit: & alors il se retira un peu afin d'attirer Jonathas à la campagne, parce qu'il se fioit en sa cavalerie. Jonathas s'avança & le poursuivit vers Azot. Mais aussi-tost qu'Apollonius le vit engagé dans la plaine il tourna visage, & fit sortir en même temps mille chevaux d'une embuscade où il les avoit mis dans un torrent afin de prendre les Juifs par derriere. Jonathas qui l'avoit preveu ne s'étonna point: il forma un gros bataillon quarré pour pouvoir faire teste de tous costez, & exhorta les siens à témoigner leur courage dans cette journée. Aprés que le combat eut duré jusques au soir il donna le commandement d'une partie de l'armée à Simon son frere, & ordonna en mesme temps aux troupes

qu'il retint auprés de luy de se couvrir de leurs boucliers pour soûtenir les dards de la cavalerie ennemie. Ils le firent : & elle les épuisa tous sans pouvoir leur faire aucun mal. Lors que Simon vit qu'ils estoient lassez d'avoir inutilement durant tout le jour lancé tant de dards il attaqua si vigoureusement leur infanterie qu'il la défit. Leur fuite fit perdre cœur à leur cavalerie ; & ainsi elle s'enfuit aussi en tres-grand desordre. Jonathas les poursuivit jusques à Azot, & en tua un grand nombre. Le reste se jetta dans le Temple de Dagon pour y chercher leur seureté : mais il entra pesle mesle avec eux dans la ville, y fit mettre le feu comme aussi dans les villages d'alentour, & sans respecter le Temple de cette fausse Divinité le brûla, & tous ceux qui s'y estoient retirez. Le nombre des ennemis qui perirent en cette journée ou par les flammes ou par le fer fut de dix mille hommes. Jonathas au sortir d'Azot se campa proche d'Ascalon. Les habitans luy offrirent des presens : il les receut, témoigna leur sçavoir gré de leur bonne volonté, & s'en retourna victorieux à Jerusalem avec de riches dépouilles. Le Roy Alexandre Ballez fit semblant d'estre bien-aise de la défaite d'Apolonius : parce qu'il avoit attaqué son amy & ses confederez contre son intention : Et pour en donner des marques à Jonathas & de l'estime qu'il faisoit de sa valeur il luy envoya une agraffe d'or dont il n'est permis d'user qu'aux parens des Rois, & luy donna en propre & à perpetuité Accaron & son territoire.

508. En ce mesme temps le Roy Ptolemée Philometor vint avec des forces de terre & de mer en Syrie au secours d'Alexandre son gendre, par le commandement duquel toutes les villes le receurent avec joye, excepté Azot. Mais celle-là luy fit de grandes plaintes de ce que Jonathas avoit brûlé le Temple de Dagon, & mis tout le pays à feu & à sang, à quoy il ne répondit rien. Jonathas alla jusques à Joppé au-devant de luy. Il en fut fort bien receu, & aprés l'avoir

accompagné jusques au fleuve d'Eleutere il s'en retourna à Jerusalem avec de riches presens que luy fit ce Prince.

Lors que Ptolemée estoit à Ptolemaïde il s'en fallut peu qu'il ne perist par les embusches qu'Alexandre luy fit dresser par *Ammonius* son ami : mais il les découvrit, & écrivit à Alexandre de punir ce traistre comme il l'avoit merité. Voyant qu'il n'en tenoit compte il n'eut pas peine à juger que luy-mesme estoit l'auteur d'une si grande trahison, & en fut tres-irrité contre ce perfide Prince qui s'estoit déja rendu fort odieux aux habitans d'Antioche à cause de cet Ammonius qui leur avoit fait beaucoup de mal. Ce détestable Ministre d'une si noire action ne laissa pas neanmoins de recevoir le chastiment dont il estoit digne. Car ayant pris un habit de femme pour se sauver il fut tué en cet estat, & mourut ainsi d'une mort honteuse comme nous l'avons dit ailleurs. 509.

Ptolemée se repentant de l'alliance qu'il avoit contractée avec Alexandre & de l'avoir secouru, luy osta sa fille, & envoya des Ambassadeurs à Demetrius pour la luy offrir en mariage avec promesse de le rétablir dans son Royaume. Il receut ces offres avec grande joye : & ainsi il ne restoit plus à Ptolemée que de persuader à ceux d'Antioche de recevoir ce jeune Prince vers lequel ils estoient mal-affectionnez par le souvenir de ce qu'ils avoient souffert sous le regne de son pere. Mais la haine qu'ils portoient à Alexandre à cause d'Ammonius, les fit resoudre sans peine à le chasser de leur ville. Il se retira en Cilicie, & Ptolemée Philometor entra dans Antioche où il fut salué Roy par les habitans & par son armée, qui le contraignirent de souffrir qu'on mist deux diadémes sur son front : l'un en qualité de Roy d'Asie, & l'autre en qualité de Roy d'Egypte. Mais comme il estoit naturellement fort juste, fort prudent, fort moderé, peu ambitieux, & qu'il ne vouloit pas offenser les Romains, il assembla tous 510.

les habitans de cette grande ville, & leur persuada de recevoir Demetrius pour leur Roy, sur l'assurance qu'il leur donna que leur ayant tant d'obligation il oublieroit l'inimitié qui estoit entre son pere » & eux. A quoy il ajoûta, qu'il l'instruiroit de la » maniere de bien gouverner, & luy recommande- » roit de ne faire jamais rien qui ne fût digne d'un bon » Prince. Que quant à luy, il se contentoit du Royau- » me d'Egypte. Ainsi ce sage Roy les persuada de rece- » voir Demetrius.

511. Alexandre aprés avoir rassemblé une grande armée entra dans la Cilicie & la Syrie, les ravagea, & mit le feu par tout. Ptolemée & Demetrius alors son gendre le combattirent, le vainquirent, & le contraignirent de s'enfuïr en Arabie. Il arriva dans cette bataille que le cheval de Ptolemée épouvanté du cry d'un Elephant le jetta par terre. Les ennemis l'environnerent aussi-tost de tous costez, & l'eussent tué sans ses Gardes qui le retirerent de ce peril. Mais il receut tant de coups sur la teste qu'il demeura quatre jours sans pouvoir parler ny rien entendre de ce qu'on luy disoit. Le cinquiéme jour comme il commençoit à revenir à luy, un Prince Arabe nommé *Zabez* luy envoya la teste d'Alexandre. Ainsi il apprit en mesme temps la mort de son ennemi, & connut par ses propres yeux que cette nouvelle étoit veritable. Mais sa joye ne dura gueres : car à peine l'eut-il receuë qu'elle finit avec sa vie. Cet Alexandre Ballez ne regna que cinq ans comme nous l'avons dit ailleurs.

512. Demetrius Nicanor estant entré par sa mort dans la possession du Royaume fit bien-tost connoistre son mauvais naturel. Car oubliant les obligations qu'il avoit à Ptolemée Philometor & l'alliance qu'il avoit contractée avec luy par le mariage de Cleopatre, il traita si mal ses soldats qu'ils se retirerent à Alexandrie en détestant son ingratitude, & luy laisserent les Elephans.

En

En ce mesme temps Jonathas Grand Sacrificateur rassembla toutes ses forces de la Judée pour attaquer la forteresse de Jerusalem où il y avoit une garnison de Macedoniens, & où ces Juifs deserteurs de la Religion de leurs peres s'estoient retirez. Leur confiance en la force de la place fit qu'ils se mocquerent au commencement de son entreprise, & quelques-uns de ces Juifs sortirent pour aller donner avis de ce siege à Demetrius. Il s'en mit en telle colere qu'il partit d'Antioche avec son armée pour marcher contre Jonathas. Lors qu'il fut arrivé à Ptolemaïde il luy écrivit de le venir trouver ; & Jonathas y alla sans abandonner son siege. Il se fit accompagner de quelques Sacrificateurs & des anciens d'entre le Peuple, & luy porta de l'or, de l'argent, de riches habits, & quantité d'autres presens qui appaiserent sa colere. Il le receut avec grand honneur, le confirma dans la grande Sacrificature comme les Rois ses predecesseurs avoient fait ; & non seulement n'ajoûta point de foy aux accusations de ces Juifs transfuges, mais luy accorda que toute la Judée & les trois Provinces qui y estoient jointes, sçavoir Samarie, Joppé & la Galilée ne payeroient que trois cens talens pour tout tribut, comme il paroist par les lettres patentes qu'il fit expedier en ces propres termes : Le Roy Demetrius, à Jonathas son frere & à la nation des Juifs, salut. Nous vous « envoyons la copie de la lettre que nous avons écrite « à Lasthene nostre parent, afin que vous voyiez ce « qu'elle contient. Le Roy Demetrius, à Lasthene « nostre pere, salut. Voulant témoigner aux Juifs « combien nous sommes satisfaits de la maniere dont « ils répondent par leurs actions à l'affection que nous « leur portons, & leur en donner des preuves : Nous « ordonnons que les trois bailliages d'Apherema, « Lydda, & Ramath avec leurs territoires seront « ostez à Samarie pour estre joints à la Judée, & nous « leur remettons tout ce que les Rois nos predecesseurs

„ seurs avoient accoustumé de recevoir de ceux qui „ alloient offrir des sacrifices à Jerusalem ; comme „ aussi les autres tributs qu'ils tiroient d'eux à cause „ des fruits provenans de la terre ou des arbres. Nous „ les dechargeons de plus de l'imposition du droit de „ gabelle & des presens qu'ils faisoient aux Rois, sans „ qu'on puisse pour ce sujet rien exiger d'eux à l'ave„ nir. Donnez donc ordre que nostre intention soit „ executée, & envoyez une copie de cette lettre à Jo„ nathas pour estre conservée dans un lieu fort appa„ rent du saint Temple.

514. Demetrius se voyant en paix crût n'avoir plus rien à craindre. Il licentia ses troupes dont il avoit dés auparavant diminué la solde, & retint seulement les étrangers qu'il avoit amenez de Crete & des autres isles. Ainsi il attira la haine de ses propres soldats que les Rois ses predecesseurs ne traitoient pas de la sorte ; mais les payoient mesme en temps de paix : afin qu'ils fussent toûjours prests à les servir avec affection lors qu'ils en auroient besoin dans la guerre.



CHA-

CHAPITRE IX.

Triphon entreprend de rétablir Antiochus fils d'Alexandre Ballez dans le Royaume de Syrie. Jonathas assiege la forteresse de Jerusalem, & envoye du secours au Roy Demetrius Nicanor, qui par ce moyen reprime les habitans d'Antioche qui l'avoient assiegé dans son Palais. Son ingratitude envers Jonathas. Il est vaincu par le jeune Antiochus & s'enfuit en Cilicie. Grands honneurs faits par Antiochus à Jonathas qui l'assiste contre Demetrius. Glorieuse victoire remportée par Jonathas sur l'armée de Demetrius. Il renouvelle l'alliance avec les Romains & les Lacedemoniens. Des sectes des Pharisiens, des Saducéens, & des Esseniens. Une autre armée de Demetrius n'ose combattre Jonathas. Jonathas entreprend de fortifier Jerusalem. Demetrius est vaincu & pris par Arsacés Roy des Parthes.

LORS que Diodore surnommé TRIPHON qui estoit d'Apamée & avoit esté l'un des chefs de l'armée du Roy Alexandre Ballez, vit que les soldats de Demetrius Nicanor estoient si mal satisfaits de luy, il alla trouver un Arabe nommé *Malc* qui nourrissoit ANTIOCHUS fils d'Alexandre, luy dit le mécontentement des soldats de Demetrius, & le pria de luy mettre entre les mains ce jeune Prince pour le rétablir dans le Royaume de son pere. Cet Arabe qui ne pouvoit ajoûter foy à ses paroles le luy refusa d'abord : mais Triphon le pressa tant qu'enfin il se laissa vaincre à ses prieres. 515.

Jonathas Grand Sacrificateur continuant dans son dessein de chasser de la forteresse de Jerusalem les Macedoniens qui y estoient en garnison & ces Juifs impies qui s'y estoient refugiez ; comme aussi de délivrer toutes les autres forteresses de la Judée des gar- 516.

garniſons qui les occupoient, il envoya des Ambaſſadeurs avec des preſens au Roy Demetrius pour le prier de le luy permettre. Ce Prince non ſeulement le luy accorda; mais luy manda qu'il feroit encore davantage auſſi-toſt qu'il ſeroit délivré de la guerre qu'il avoit ſur les bras & qui l'empeſchoit de pouvoir executer à l'heure meſme ce qu'il deſiroit. Que cependant il le prioit de luy envoyer du ſecours, parce que ſes gens l'abandonnoient pour paſſer du coſté de ſon ennemi. Jonathas luy envoya trois mille ſoldats choiſis.

Quand ceux d'Antioche qui n'attendoient que l'occaſion de perdre Demetrius à cauſe des maux qu'il leur avoit faits & des outrages qu'ils avoient receus du Roy ſon pere, virent l'aſſiſtance qu'il recevoit de Jonathas, la crainte qu'ils eurent que s'ils ne le prevenoient il n'aſſemblaſt de grandes forces, leur fit prendre les armes. Ils l'aſſiegerent dans ſon Palais, & ſe ſaiſirent des avenuës pour l'empeſcher de ſe pouvoir échaper. Il fit un effort pour ſortir avec ſes ſoldats étrangers & ces Juifs auxiliaires: mais aprés un aſſez grand combat il fut contraint par le grand nombre des habitans de rentrer dans ſon Palais. Alors les Juifs ſe ſervant de l'avantage qu'ils avoient d'eſtre dans un lieu fort élevé leur lancerent tant de traits du haut des creneaux, qu'ils les contraignirent d'abandonner les maiſons voiſines, & y mirent enſuite le feu qui embraſa en un moment toute la ville, parce que les maiſons eſtoient fort preſſées & n'eſtoient baties que de bois. Ainſi les habitans ne pouvant reſiſter à la violence du feu & ne penſant qu'à ſauver leurs femmes & leurs enfans, le Roy en meſme temps que les Juifs les pourſuivoient d'un coſté les fit attaquer de l'autre par divers endroits. Pluſieurs y furent tuez, & le reſte ſe trouva contraint de jetter les armes & de ſe rendre à diſcretion. Il leur pardonna leur revolte, appaiſa la ſedition, donna aux Juifs le butin qu'ils avoient pillé, les
ren-

renvoya à Jerusalem vers Jonathas avec de grandes louanges, & luy manda qu'il leur estoit redevable de l'avantage qu'il avoit remporté sur ses sujets. Mais il fit connoistre bien-tost aprés son ingratitude: car il ne se contenta pas de ne point executer ce qu'il avoit promis à Jonathas, il le menaça de luy faire la guerre si les Juifs ne luy payoient le mesme tribut qu'ils payoient à ses predecesseurs: & ces menaces eussent esté suivies des effets, si Triphon ne l'eust contraint de tourner ses armes contre luy. Il vint de l'Arabie dans la Syrie avec le jeune Antiochus fils d'Alexandre Ballez qu'il fit couronner Roy; & les soldats de Demetrius qui n'avoient point esté payez de leur solde se joignirent à luy. Il donna bataille à Demetrius, le vainquit, prit ses Elephans, se rendit maistre d'Antioche, & le contraignit de s'enfuir en Cilicie.

Le jeune Antiochus envoya ensuite des Ambassa- 517.
deurs à Jonathas avec des lettres par lesquelles il le nommoit son ami & son allié, le confirmoit dans la charge de Grand Sacrificateur, & luy accordoit les quatre Provinces qui avoient esté jointes à la Judée. Il luy envoya aussi des vases d'or, une robe de pourpre & une agraffe d'or avec pouvoir de les porter, & l'assura qu'il le consideroit comme l'un de ses principaux amis. Il établit outre cela Simon frere de Jonathas General des troupes qu'il entretenoit depuis Tyr jusques en Egypte. Jonathas se trouvant comblé de tant de graces & de tant d'honneurs envoya de son costé des Ambassadeurs à ce jeune Prince & à Triphon, pour les assurer qu'il ne leur manqueroit jamais d'affection & de fidelité, & qu'il se joindroit à eux pour combattre Demetrius dont il avoit un si grand sujet de se plaindre, & qui n'avoit payé que d'ingratitude les services qu'il luy avoit rendus. Antiochus luy permit ensuite de lever des gens de guerre dans la Syrie & la Phenicie pour marcher contre les troupes de Demetrius, & il alla

aussi-

aussi-tost dans les villes voisines. Elles le receurent fort bien; mais elles ne luy donnerent point de soldats. Il s'avança vers Ascalon, dont les habitans allerent au-devant de luy avec des presens. Il les exhorta comme ceux des autres villes & de la basse Syrie d'embrasser ainsi qu'il avoit fait le parti d'Antiochus, & d'abandonner celuy de Demetrius pour se venger des injures qu'ils avoient receuës de luy. Les raisons dont il se servit furent si puissantes qu'ils en demeurerent persuadez, & luy promirent du secours. Il alla de-là à Gaza pour gagner aussi les habitans en faveur d'Antiochus: mais au lieu de faire ce qu'il desiroit ils luy fermerent les portes. Il ravagea pour s'en venger toute la campagne, les assiegea, & aprés avoir laissé une partie de ses troupes pour continuer de presser la place, il alla avec le reste mettre le feu dans les villages voisins. Ceux de Gaza ne pouvant dans un mal si pressant esperer aucun secours de Demetrius, puis que quand il auroit esté en estat de leur en donner son éloignement faisoit qu'il ne pourroit venir assez tost: ils furent contraints de ceder à la necessité. Ainsi ils députerent vers Jonathas, contracterent alliance avec luy, & s'obligerent à joindre leurs armes aux siennes dans cette guerre. Cet exemple fait voir que la pluspart des hommes ne connoissent ce qui leur est utile que par l'experience des maux qu'ils souffrent; au lieu que la prudence leur devroit porter à les prevenir, & à faire volontairement ce qu'ils ne sçauroient éviter de faire. Jonathas, aprés avoir receu des ostages d'eux qu'il envoya à Jerusalem, visita toute la Province jusques à Damas.

518. Cependant une grande armée que Demetrius avoit assemblée vint se camper prés la ville de Cedasa proche du territoire de Tyr & de la Galilée, dans le dessein d'obliger Jonathas à quitter la Syrie pour secourir la Galilée qui estoit de son gouvernement. En effet il s'avança aussi-tost de ce costé-là: mais il laissa en Judée Simon son frere, qui aprés

avoir

avoir ramassé tout ce qu'il pût de troupes assiegea Bethsura qui est la plus forte place de la Province, & où, comme nous l'avons dit, Demetrius tenoit une garnison. Il l'attaqua avec tant de vigueur & fit jouër tant de machines, que les assiegez craignant d'estre pris de force & qu'il ne leur en coûtast la vie à tous, capitulerent & se retirerent vers Demetrius, aprés avoir remis la place entre les mains de Simon qui y établit garnison.

Cependant Jonathas, qui estoit en Galilée, décampa d'auprés de l'étang de Genezar & s'avança vers Azot où il ne croyoit pas rencontrer les ennemis. 519.
Eux au contraire, qui avoient dés le jour precedent eu avis de sa marche, mirent des gens en embuscade dans la montagne, & s'avancerent vers luy dans la plaine. Si-tost qu'il les vit venir il mit ses troupes en bataille pour commencer le combat. Mais lors que les Juifs virent paroistre ceux qui sortirent de l'embuscade, ils eurent tant de peur d'estre envelopez en se trouvant attaquez en mesme temps par-devant & par-derriere, qu'ils s'enfuirent tous à la reserve de *Mattathias* fils d'Absalon, & de *Judas* fils de Capsius Lieutenans Generaux de Jonathas, & de cinquante autres des plus vaillans, qui animez par le desespoir attaquerent les ennemis avec tant de furie, qu'une valeur si prodigieuse les épouvanta: ils prirent la fuite: & un succés si inesperé fit revenir de leur étonnement ceux qui avoient abandonné Jonathas. Ils les poursuivirent jusques à leur camp prés de Cedasa, & deux mille y furent tuez. Jonathas aprés avoir par l'assistance de Dieu remporté une si glorieuse victoire s'en retourna à Jerusalem, envoya des Ambassadeurs à Rome pour renouveller l'alliance avec le peuple Romain, & leur donna charge de passer à leur retour par Lacedemone pour y renouveller aussi leur alliance & le souvenir de leur consanguinité. Ces Ambassadeurs furent si bien receus à Rome qu'ils n'obtinrent pas seulement tout

ce qu'ils desiroient ; mais aussi des lettres adressantes aux Rois de l'Asie & de l'Europe & des Gouverneurs de toutes les villes pour pouvoir retourner avec une entiere seureté. Quant à Lacedemone la
„ lettre qu'ils presenterent portoit ces mots : Jona-
„ thas Grand Sacrificateur, & le Senat, & le Peuple
„ Juif, aux Ephores, au Senat, & au Peuple de La-
„ cedemone nos freres, salut. Il y a quelques années
„ que Demothele rendit à Onias alors Grand Sacrifi-
„ cateur de nostre nation une lettre d'Arius vostre
„ Roy dont nous vous envoyons une copie, par la-
„ quelle vous verrez qu'il y faisoit mention de la pro-
„ ximité qui est entre nous. Nous receûmes cette let-
„ tre avec grande joye, & la témoignâmes à Arius & à
„ Demothele, quoy que cette parenté ne nous fust pas
„ inconnuë, parce que nos Livres saints nous l'ap-
„ prennent : & ce qui nous avoit empesché de vous
„ en parler, c'est que nous n'estimions pas vous devoir
„ envier l'avantage de nous prevenir. Mais depuis le
„ jour que nous avons renouvellé nostre alliance,
„ nous n'avons point manqué à prier Dieu dans nos sa-
„ crifices & nos festes solemnelles qu'il vous conserve
„ & vous rende victorieux de vos ennemis. Or encore
„ que l'ambition démesurée de nos voisins nous ait
„ obligez à soûtenir de grandes guerres, nous n'avons
„ point voulu estre à charge à nos alliez. Mais aprés
„ en estre sortis heureusement, nous avons envoyé vers
„ les Romains *Numenius* fils d'Antimachus, & *Anti-*
„ *pater* fils de Jason, deux Senateurs tres-considera-
„ bles, & leur avons ordonné de vous rendre aussi
„ cette lettre, afin de renouveller l'amitié & la
„ bonne correspondance qui est entre nous. Vous
„ nous ferez plaisir de nous faire sçavoir en quoy nous
„ vous pouvons estre utiles, n'y ayant point de bons
„ offices que nous ne soyons prests de vous rendre.
Les Lacedemoniens receurent tres-bien ces Ambassadeurs, & leur donnerent un acte public de renouvellement d'amitié & d'alliance.

Il y avoit dés-lors parmy nous trois diverses Se- 520.
ctes touchant les actions humaines. La premiere des Pharisiens: la seconde des Saducéens ; & la troisiéme des Esseniens. Les Pharisiens attribuënt certaines choses à la destinée ; mais non pas toutes, & croyent que les autres dépendent de nostre liberté, ensorte que nous pouvons les faire ou ne les pas faire. Les Esseniens soûtiennent que tout generalement dépend de la destinée, & qu'il ne nous arrive rien que ce qu'elle ordonne. Et les Saducéens au contraire nient absolument le pouvoir du destin, disent que ce n'est qu'une chimere, & soûtiennent que toutes nos actions dépendent si absolument de nous que nous sommes les seuls auteurs de tous les biens & de tous les maux qui nous arrivent selon que nous suivons un bon ou un mauvais conseil. Mais j'ay traité particulierement cette matiere dans le second Livre de la guerre des Juifs.

Les Chefs de l'armée de Demetrius voulant repa- 521.
rer la perte qu'ils avoient faite rassemblerent de plus grandes forces qu'auparavant pour marcher contre Jonathas. Si-tost qu'il en eut avis il vint à leur rencontre dans la campagne d'Amath pour les empêcher d'entrer en Judée, se campa cinquante stades d'eux, & envoya les reconnoistre jusques dans leur camp. Aprés avoir sceu par le rapport qui luy fut fait & celuy de quelques prisonniers qu'ils vouloient le surprendre, il pourveut en diligence à toutes choses, posa des gardes avancées, & tint durant toute la nuit son armée soûs les armes. Lors que les ennemis, qui ne se croyoient pas assez forts pour le combattre ouvertement, virent que leur dessein estoit découvert, ils décamperent & allumerent quantité de feux pour couvrir leur retraite. Jonathas alla dés la pointe du jour pour les attaquer dans leur camp, & trouvant qu'ils l'avoient abandonné les poursuivit; mais en vain: car ils avoient déja passé le fleuve d'Eleuthere & estoient en seureté. Il tourna vers

l'Ara-

l'Arabie, ravagea le pays des Nabatéens, y fit un grand butin, & emmena quantité de prisonniers qu'il vendit à Damas.

522. En ce mesme temps Simon frere de Jonathas visita toute la Judée & la Palestine jusques à Ascalon, mit garnison dans toutes les places où il le jugea à propos: & aprés avoir ainsi assuré & fortifié le pays marcha vers Joppé, le prit & y mit une forte garnison, parce qu'il avoit sceu que les habitans vouloient remettre leur ville entre les mains de Demetrius.

523. Ces deux freres ensuite de tant d'actions signalées retournerent à Jerusalem. Jonathas y assembla le Peuple & luy conseilla de refaire les murs de la ville, de rebastir celuy dont le Temple avoit esté environné, & d'y joindre de grosses tours pour le rendre encore plus fort; comme aussi de faire un autre mur au milieu de la ville afin d'en fermer l'entrée à la garnison de la forteresse, & la reduire par ce moyen à manquer de vivres. A quoy il ajoûta qu'il estoit d'avis de fortifier & de munir les places les plus considerables de la Province encore mieux qu'elles ne l'estoient. Toutes ces propositions furent approuvées. Il se chargea du soin de fortifier la ville, & Simon son frere de celuy de pourvoir à la fortification des autres.

524. Le Roy Demetrius aprés avoir passé le fleuve s'en alla dans la Mesopotamie à dessein de s'en rendre maistre & de Babylone pour y établir le siege de son Empire aprés que les autres Provinces luy seroient aussi soûmises: car les Grecs & les Macedoniens qui les habitoient luy envoyoient continuellement des Députez pour l'assurer qu'ils se soûmettroient à luy & le serviroient dans la guerre qu'il feroit à ARSACE's Roy des Parthes. Demetrius se flattant de ces esperances se hasta de marcher vers ce pays, croyant que s'il pouvoit vaincre les Parthes il luy seroit facile de chasser Triphon de la Syrie.

Les

Les Peuples de ces Provinces le receurent avec joye ; & aprés avoir assemblé une grande armée il fit la guerre à Arsacés : mais ce Prince le défit entierement, & il tomba vivant entre ses mains comme nous l'avons dit ailleurs.

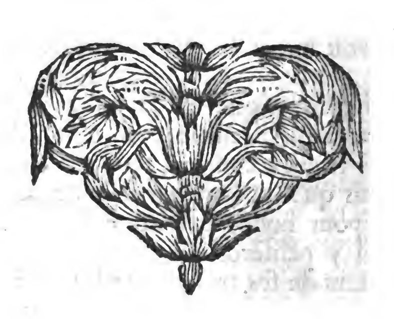
CHAPITRE X.

Triphon voyant Demetrius ruiné pense à se défaire d'Antiochus afin de regner en sa place, & de perdre aussi Jonathas. Il le trompe, fait égorger mille hommes des siens dans Ptolemaïde, & le retient prisonnier.

LORS que Triphon vit que Demetrius estoit entierement ruiné, il oublia la fidelité qu'il devoit à Antiochus, & ne pensa plus qu'à le faire mourir afin de regner en sa place. Comme il n'y voyoit point d'autre obstacle que l'amitié que Jonathas avoit pour Antiochus, il resolut de commencer par se défaire de luy, & d'accabler ensuite ce jeune Prince. Dans ce dessein il alla d'Antioche à Bethsa que les Grecs nomment Scythopolis, & trouva que Jonathas avoit assemblé quarante mille hommes choisis pour estre en estat de resister si on vouloit entreprendre quelque chose contre luy. Triphon ne voyant ainsi aucun moyen de réussir dans son entreprise il eut recours à l'artifice. Il fit des presens à Jonathas qu'il accompagna de beaucoup de civilité, & pour luy oster toute défiance & le perdre lors qu'il y penseroit le moins, il commanda aux Officiers de ses troupes de luy obeïr comme à luy-mesme. Il luy dit ensuite que puis que tout estoit en paix, & que ce grand nombre de gens de guerre estoit inutile, il luy conseilloit de les renvoyer, & d'en retenir seulement quelque petite partie pour l'accompagner jusques à Ptolemaïde qu'il luy vouloit

525.
1. Mach. 13.

loit mettre entre les mains aussi-bien que les autres plus fortes places du pays, n'estant venu le trouver à autre dessein. Jonathas dans la creance que Triphon luy parloit sincerement renvoya toutes ses troupes excepté trois mille hommes, dont il en laissa deux mille en Galilée, & accompagna Triphon à Ptolemaïde avec les mille qui luy restoient. Lors qu'ils furent dans la ville les habitans ensuite de l'ordre qu'ils en receurent de Triphon fermerent les portes, & les égorgerent tous à la reserve de Jonathas qu'il retint prisonnier, & il envoya en mesme temps une partie de son armée en Galilée pour tailler en pieces ces deux mille hommes qui y estoient demeurez. Mais comme ils avoient appris ce qui estoit arrivé à Jonathas par le bruit qui s'en estoit répandu, ils prirent les armes & se retirerent sans aucune perte, parce que les troupes de Triphon les virent si resolues à vendre cherement leur vie qu'elles n'oserent les attaquer, & s'en retournerent ainsi sans rien faire.



CHA-

CHAPITRE XI.

Les Juifs choisissent Simon Machabée pour leur General en la place de Jonathas son frere retenu prisonnier par Triphon, qui aprés avoir receu cent talens & deux de ses enfans en ostage pour le mettre en liberté, manque de parole & le fait mourir. Simon luy fait dresser un superbe tombeau & à son pere & à ses autres freres. Il est établi Prince & Grand Sacrificateur des Juifs. Son admirable conduite. Il délivre sa nation de la servitude des Macedoniens. Prend d'assaut la forteresse de Jerusalem, la fait raser, & mesme la montagne sur laquelle elle estoit assise.

LA nouvelle de ce qui estoit arrivé à Jonathas 526.
combla de douleur les habitans de Jerusalem, tant par l'affection qu'ils luy portoient, que par la crainte que les nations voisines qui n'estoient retenuës que par l'apprehension qu'elles avoient de luy, les voyant privez de l'assistance d'un si sage & si genereux Chef, ne leur fissent desormais la guerre & ne les reduisissent aux dernieres extremitez. Il parut qu'ils ne se trompoient pas: car ces Peuples n'eurent pas plûtost sceu le bruit qui se répandit de la mort de Jonathas qu'ils leur declarerent la guerre; & Triphon de son costé assembla une armée pour entrer aussi dans la Judée. Simon pour redonner cœur aux Juifs qu'il voyoit si étonnez fit assembler tout le Peuple dans le temple & luy parla en cette sorte. « Vous n'ignorez pas, mes freres, qu'il n'y a point « de hazards où mon pere, mes freres, & moy « ne nous soyons exposéz pour recouvrer & con- « server vostre liberté. Ainsi comme je trouve dans « ma propre famille des exemples qui m'obligent « à mépriser la mort pour maintenir les Loix & la Reli-

,, Religion de nos peres, nuls perils ne m'empesche-
,, ront jamais de preferer mon honneur & mon devoir
,, à ma vie. Puis donc que vous ne manquez pas d'un
,, Chef si zelé pour vostre bien qu'il n'y aura rien de
,, si difficile qu'il ne soit toûjours prest d'entreprendre
,, pour le procurer, suivez-moy courageusement par
,, tout où je vous meneray. Comme je n'ay pas plus de
,, merite que mes freres, je ne dois non plus qu'eux
,, épargner ma vie: & je ne pourrois sans manquer de
,, cœur ne vouloir point marcher sur leurs pas: mais
,, je feray gloire de les imiter en mourant avec joye
,, pour la defense de nostre Patrie, de nos Loix, & de
,, nostre Religion; & j'espere que l'on connoistra par
,, mes actions que je ne suis pas un indigne frere de ces
,, illustres & genereux Chefs dont l'heureuse & sage
,, conduite vous a fait remporter tant de victoires. Je
,, vous vangeray avec l'assistance de Dieu de vos en-
,, nemis: je vous garantiray avec vos femmes & vos
,, enfans des outrages qu'ils vous veulent faire; &
,, j'empescheray que leur insolence ne profane nostre
,, Temple: car ces idolatres ne vous méprisent & ne
,, vous attaquent avec tant de hardiesse, que parce
,, qu'ils s'imaginent que vous n'avez plus de Chef. Le
Peuple animé par ces paroles reprit courage & conceut de meilleures esperances. Ils s'écrierent tous d'une voix qu'ils le choisissoient pour remplir la place de Judas & de Jonathas, & qu'ils luy obeiroient avec joye. Ce nouveau General rassembla aussi-tost tous ceux qu'il jugea les plus propres pour la guerre, & ne perdit point de temps pour travailler à enfermer Jerusalem de murailles & de hautes & fortes tours. Il envoya à Joppé avec des troupes *Jonathas* fils d'Absalom qui estoit fort son ami, & luy donna ordre d'en chasser les habitans de peur qu'ils ne livrassent la ville à Triphon, & luy demeura dans Jerusalem.

527. Triphon partit de Ptolemaïde avec une grande armée pour entrer dans la Judée, & mena avec luy Jonathas son prisonnier. Simon avec ce qu'il avoit

de

de forces alla à sa rencontre jusques au bourg d'Addida assis sur une montagne au-dessous de laquelle sont les campagnes de la Judée. Aussi-tost que Triphon eut appris que Simon estoit General de l'armée des Juifs il envoya vers luy pour le tromper. Il luy fit proposer que s'il vouloit délivrer son frere il luy envoyast cent talens d'argent avec deux des enfans de Jonathas pour luy servir d'ostages de l'effet de la parole que leur pere luy donneroit de ne détourner point les Juifs de l'obeïssance du Roy. Il ajoûta qu'il ne retenoit Jonathas prisonnier que jusques à ce qu'il payast à ce Prince cette somme qu'il luy devoit. Simon n'eut pas peine à connoistre que cette proposition n'estoit qu'un artifice, & qu'encore qu'il luy donnast ce qu'il demandoit, & luy mist entre les mains les enfans de son frere, il ne le délivreroit pas. Neanmoins la crainte qu'on ne l'accusast s'il le refusoit d'estre cause de sa mort, fit qu'il assembla toute l'armée, leur dit les demandes que faisoit Triphon, & qu'il ne doutoit point qu'il n'eust dessein de le tromper. Qu'il ne laissoit pas toutefois d'estre d'avis d'envoyer l'argent & ces deux enfans plûtost que de se mettre en hazard d'estre soupçonné de ne vouloir pas sauver la vie de son frere. Ainsi il envoya l'argent & les enfans. Mais Triphon manqua de foy : il ne délivra point Jonathas, & il ruïna la campagne avec son armée. Il prit ensuite son chemin par l'Idumée, & vint jusques à Dora qui est une ville de ce pays, dans le dessein de s'avancer vers Jerusalem. Simon le côtoyoit toûjours avec ses troupes & se campoit vis-à-vis de luy.

Cependant la garnison de la forteresse de Jerusalem pressoit Triphon de venir à son secours, & de luy envoyer promptement des vivres. Il commanda de la cavalerie qui devoit y arriver cette mesme nuit : mais elle ne pût à cause qu'il tomba tant de neige que les chemins en estant couverts, ny les hommes ny les chevaux n'y pouvoient passer. 528.

Tri-

529. Triphon s'en alla en la basse Syrie, & en traversant le pays de Galaad fit mourir & enterrer Jonathas, & retourna aprés à Antioche. Simon fit transporter les os de son frere de la ville de Basca à Modim où il les fit enterrer. Tout le Peuple mena un grand deuil, & Simon fit construire tant pour son pere, que pour sa mere, ses freres & luy un superbe tombeau de marbre blanc & poli, si élevé qu'on le peut voir de fort loin. Il y a tout à l'entour des voutes en forme de portiques, dont chacune des colomnes qui les soûtiennent est d'une seule pierre: & pour marquer ces sept personnes il y ajoûta sept Pyramides d'une tres-grande hauteur & d'une merveilleuse beauté. Cet ouvrage si magnifique se voit encore aujourd'huy.

530. On peut juger par là quel estoit l'amour & la tendresse que Simon avoit pour ses proches, & particulierement pour son frere Jonathas qui mourut quatre ans aprés avoir esté élevé à la dignité de Prince de sa nation, & à celle de Grand Sacrificateur. Tout le Peuple choisit Simon d'un commun consentement pour luy succeder; & dés la premiere année qu'il fut établi dans ces deux grandes charges il délivra les Juifs de la servitude des Macedoniens à qui ils ne payerent plus le tribut: ce qui arriva cent soixante & dix ans aprés que Seleucus surnommé Nicanor se fut rendu maistre de la Syrie. Toute nostre nation eut tant d'estime & de respect pour la vertu de Simon, que non seulement dans les actes particuliers, mais aussi dans les publics on mettoit: „ Fait en telle „ année du gouvernement de Simon Prince des Juifs, „ à qui toute sa nation est si redevable. Car ils joüirent sous sa conduite de toute sorte de prosperité, & remporterent plusieurs victoires sur les peuples voisins qui leur estoient ennemis. Ce grand personnage saccagea les villes de Gazara, de Joppé, & de Jamnia, & prit d'assaut la forteresse de Jerusalem qu'il rasa jusques dans ses fondemens pour empescher

cher les ennemis de pouvoir jamais s'en servir pour faire encore par ce moyen du mal aux Juifs. Il fit mesme raser la montagne sur laquelle elle estoit assise, afin qu'il n'y eust plus que le Temple qui fust superieur & qui commandast au reste. Pour venir à bout d'un si grand ouvrage, il fit assembler tout le Peuple, & luy representa avec tant de force les maux qu'il avoit soufferts de garnisons de cette forteresse, & ceux qu'il pourroit encore souffrir si quelques Princes étrangers la rétablissoient, que tous resolurent d'entreprendre un si merveilleux travail. Ils y employerent trois ans sans discontinuer ny jour ny nuit, & applanirent de telle sorte cette montagne, qu'il ne resta plus rien aux environs qui ne fust commandé par le Temple.

CHAPITRE XII.

Triphon fait mourir Antiochus fils d'Alexandre Ballez, & est reconnu Roy. Ses vices le rendent si odieux à ses soldats, qu'ils s'offrent à Cleopatre veuve de Demetrius. Elle épouse & fait couronner Roy Antiochus Sother frere de Demetrius. Triphon est vaincu par luy & s'enfuit à Dora, & de-là à Apamée où il est pris de force & tué. Antiochus conçoit une grande amitié pour Simon Grand Sacrificateur.

PEu de temps aprés que le Roy Demetrius Nicanor eut esté pris par les Parthes, Triphon fit mourir secretement Antiochus fils du Roy Alexandre Ballez surnommé Dieu, dont il avoit pris la conduite il y avoit quatre ans. Il fit ensuite courir le bruit qu'il s'estoit tué luy-mesme sans y penser en faisant ses exercices, & par le moyen de ses amis il sollicita les gens de guerre de l'établir Roy en leur promettant beaucoup d'argent, & en leur representant que

531. 1. Mach. 15.

que si Antiochus frere de Demetrius venoit à regner, il les chastieroit severement de leur revolte. Ces esperances & ces raisons les persuaderent, & ainsi ils le reconnurent pour Roy. Lors qu'il se vit élevé à cette suprême dignité il ne se mit plus en peine de dissimuler ses méchantes inclinations qu'il avoit pris tant de soin de cacher durant qu'il n'estoit que particulier, afin de gagner le cœur de tout le monde. Il fit voir qu'il estoit veritablement ce que son nom signifioit, c'est-à-dire voluptueux & abandonné à toutes sortes de vices. Ce changement de conduite ne fut pas peu avantageux à ses ennemis : car ses soldats conceurent une si grande haine contre luy, qu'ils le quitterent pour s'aller offrir à la Reine Cleopatre veuve de Demetrius alors retirée dans Seleucie avec ses enfans. Quand tette Princesse se vit fortifiée de ces troupes elle envoya vers ANTIOCHUS surnommé SOTHER (ou le Religieux) frere de Demetrius, qui par la crainte qu'il avoit de Triphon alloit errant de ville en ville. Elle luy fit proposer de l'épouser & de luy mettre la couronne sur la teste : à quoy on dit qu'elle fut portée par le conseil de ses amis, & en partie par l'apprehension qu'elle avoit que les habitans de Seleucie n'ouvrissent les portes à Triphon. Antiochus vint aussi-tost la trouver, & le nombre de ses troupes croissant de jour en jour il marcha contre Triphon, le combatit, le vainquit, & le contraignit d'abandonner la haute Syrie. Il s'enfuit à Dora qui est une place de Phenicie extrémement forte. Antiochus l'y assiegea, & envoya en mesme temps vers Simon Grand Sacrificateur pour faire alliance avec luy. Il la contracta tres-volontiers, & l'assista de vivres & d'argent pour continuer son siege, dont il se sentit si obligé qu'il le considera durant quelque temps comme l'un de ses principaux amis. Triphon s'enfuit de Dora à Apamée, où il fut pris de force & tué aprés avoir regné trois ans.

CHA-

CHAPITRE XIII.

Ingratitude d'Antiochus Sother pour Simon Machabée. Ils en viennent à la guerre. Simon a toûjours de l'avantage, & il renouvelle l'alliance avec les Romains.

ANTIOCHUS qui estoit naturellement tres-avare oublia bien-tost l'assistance qu'il avoit receuë de Simon. Il envoya *Sedebée* avec son armée pour tascher de le prendre & ravager la Judée. Ce Grand Sacrificateur fut si touché d'une telle perfidie, que quoy qu'il fust extrémement âgé il ne témoigna pas moins de vigueur dans cette occasion qu'il auroit fait en sa plus grande jeunesse. Il envoya ses fils au-devant des ennemis avec ses meilleures troupes, les suivit par un autre chemin avec le reste, & mit des gens en embuscade en divers détroits des montagnes : ce qui luy réüssit si heureusement, qu'il ne se fit point de combat dans cette guerre où il n'eust de l'avantage : & ainsi il passa le reste de sa vie en paix aprés avoir renouvellé l'alliance avec les Romains. 532.

CHAPITRE. XIV.

Simon Machabée Prince des Juifs & Grand Sacrificateur est tué en trahison par Ptolemée son gendre, qui prend en mesme temps prisonniers sa veuve & deux de ses fils.

CE grand personnage aprés avoir durant huit ans commandé les Juifs fut tué en trahison dans un festin par PTOLEME'E son gendre, qui en mesme temps retint prisonniers sa veuve & deux de ses fils, & envoya pour tuër JEAN surnommé 533. 1. Mach. 16.

mé HIRCAN qui estoit le troisiéme. Mais il en eut avis & s'enfuit à Jerusalem, se fiant en l'affection que le Peuple avoit pour son pere à qui il estoit redevable de tant de bienfaits, & à la haine que l'on portoit à Ptolemée. Il parut qu'il avoit raison : car lors que Ptolemée voulut entrer par une autre porte, le Peuple qui avoit déja receu Hircan le repoussa.

CHAPITRE XV.

Hircan fils de Simon assiege Ptolemée dans Dagon. Mais sa tendresse pour sa mere & pour ses freres que Ptolemee menaçoit de faire mourir s'il donnoit l'assaut, l'empesche de prendre la place, & Ptolemée ne laisse pas de les tuër quand le siege fut levé.

534. 1. *Mach.* 19. PTOLEME'E n'ayant pas réüssi dans son dessein se retira en la forteresse de Dagon qui est au-dessus de Jericho; & Hircan aprés avoir esté établi dans la charge de Grand Sacrificateur qu'avoit son pere, & offert des sacrifices à Dieu, le poursuivit avec une armée & l'assiegea. Mais estant plus fort que luy en tout le reste il se laissa vaincre par la tendresse & par l'amour qu'il avoit pour sa mere & pour ses freres. Car Ptolemée les ayant amenez sur les murailles & fait battre de verges à la veuë de tout le monde, avec menaces de le precipiter du haut en-bas s'il ne levoit le siege, il en fut si extrémement touché que le desir d'épargner tant de tourmens à des personnes qui luy estoient si cheres rallentissoit son „courage. Sa mere au contraire luy faisoit signe de la „main de continuer son entreprise avec encore plus „de vigueur, & l'exhortoit de ne se pas laisser aller à „cette foiblesse; mais de suivre le mouvement de sa „juste colere pour les venger de ce détestable ennemi,

&

& luy faire souffrir la punition de son horrible cruau- «
té. Que quant à elle, elle mourroit avec joye au «
milieu des tourmens, pourveu qu'un si méchant «
homme receust un châtiment proportionné à ses cri- «
mes. Ces paroles animoient Hircan à faire de nou- «
veaux efforts pour emporter le chasteau. Mais lors qu'il voyoit que l'on déchiroit sa mere de coups son ardeur se refroidissoit, & sa colere estoit contrainte de ceder à l'extrême affection qu'il avoit pour elle.

FIN DES HISTOIRES DE LA BIBLE.

Ainsi ce siege tira en longueur; & la septiéme année qui est une année de repos pour les Juifs estant venuë, elle déroba Ptolemée à la vengeance d'Hircan. Ce traistre ainsi délivré de crainte tua la mere & les deux freres d'Hircan, & s'enfuit vers *Zenon* surnommé Cotylan qui avoit usurpé la tyrannie dans la ville de Philadelphe.

CHAPITRE XVI.

Le Roy Antiochus Sother assiege Hircan dans la forteresse de Jerusalem, & leve le siege ensuite d'un traité. Hircan l'accompagne dans la guerre contre les Parthes, où Antiochus est tué, & Demetrius son frere qu'Arsacés Roy de Phartes avoit mis en liberté s'empare du Royaume de Syrie.

ANTIOCHUS Sother qui conservoit toûjours le 535.
ressentiment des avantages que Simon pere d'Hircan avoit remportez sur luy, attaqua la Judée en la quatriéme année de son regne, qui estoit la premiere de la Principauté d'Hircan, & la cent soixante & deuxiéme olympiade. Aprés avoir ravagé la campagne & contraint Hircan de se retirer dans Jerusalem il l'y assiegea, & partagea son armée en sept

corps pour enfermer ainsi toute la place. Il fut quelque temps sans pouvoir rien avancer à cause de la force des murailles & de la valeur des assiegez joint au manquement d'eau, auquel une grande pluye remedia. Il fit ensuite bastir du costé du Septentrion qui estoit de plus facile accés que le reste, cent tours à trois étages, sur lesquelles il mit grand nombre de gens de guerre pour battre de-là incessamment les murailles. A quoy il ajoûta une double circonvallation fort grande & fort large pour oster aux Juifs toute sorte de communication du dedans avec le dehors. Les assiegez faisoient de leur costé quantité de sorties avec grande perte des assiegeans lors qu'ils ne se tenoient pas sur leurs gardes; & quand ils y estoient ils se retiroient facilement dans la ville. Hircan voyant que la quantité de bouches inutiles qui estoient dans la place pourroit consumer inutilement ses vivres, les fit sortir, & ne retint que ceux que la vigueur de l'âge rendoit propres pour la guerre. Mais Antiochus les empescha de gagner la campagne; & ainsi ils demeuroient errans dans l'enceinte des murs de la ville où la faim les consumoit miserablement. La feste des Tabernacles estant arrivée les assiegez touchez de compassion de leurs concitoyens les firent rentrer dans la ville, & le Grand Sacrificateur Hircan pria le Roy de faire une tréve de sept jours pour leur donner moyen de solemniser cette grande feste. Ce Prince non seulement le luy accorda; mais estant touché d'un sentiment de pieté il luy envoya liberalement & avec magnificence des taureaux pour sacrifier qui avoient les cornes dorées, & des vaisseaux d'or & d'argent pleins de toutes sortes de parfums tres-precieux: ce qui fut receu aux portes de la ville & porté dans le Temple. Il envoya aussi des vivres aux soldats. En quoy il témoigna qu'il ne ressembloit pas à Antiochus Epiphane, qui aprés avoir pris la ville fit immoler des pourceaux sur l'Autel, souilla le Temple
de

de leur ſang, & viola la Loy des Juifs, qui par ce mépris de leur Religion conceurent une haine irreconciliable contre luy. Au lieu que cet autre Antiochus fut ſurnommé le Religieux, par un conſentement general de tout le monde à cauſe de ſon extréme pieté.

Hircan fut ſi touché de ſa vertu & de ſon humanité, qu'il députa vers luy pour le prier de permettre aux Juifs de vivre ſelon les Loix de leur pays: & alors ce ſage Roy rejetta le conſeil de ceux qui l'exhortoient à exterminer entierement noſtre nation, dont les coûtumes & la maniere de vivre eſtoient entierement differentes de celles des autres Peuples. Il creut au contraire qu'il devoit la traiter avec toute ſorte de bonté; & ainſi il répondit à ces Députez, qu'il leur donneroit la paix, pourveu qu'ils remiſſent leurs armes entre ſes mains, luy cedaſſent les tributs de Joppé & des autres villes qui eſtoient hors de la Judée, & receuſſent garniſon. Ils accepterent toutes ces conditions à la reſerve de la garniſon, parce qu'ils ne vouloient point ſe meſler avec les nations étrangeres; & pour s'en exempter ils donnerent des oſtages & cinq cens talens d'argent, dont trois cens furent payez comptant, & le frere d'Hircan fut l'un des oſtages. On abattit enſuite les creneaux des murs de la ville, & le ſiege fut levé.

Hircan fit ouvrir le ſepulchre de David qui avoit eſté le plus riche de tous les Rois. On en tira trois 536.
mille talens; & ce Grand Sacrificateur fut le premier de tous les Juifs qui entretint des gens de guerre étrangers. Il fit enſuite un traité d'alliance avec Antiochus, le receut dans la ville avec toute ſon armée, & marcha avec luy contre les Parthes. L'Hiſtorien Nicolas de Damas rend témoignage de ce que je viens de rapporter. Voicy ſes paroles: *Le Roy Antiochus aprés avoir fait ériger un arc de triomphe ſur le bord du fleuve Lycus à cauſe de la victoire qu'il avoit remportée ſur Indate General de l'armée des*

Parthes, il y séjourna deux jours à la priere d'Hircan Juif, à cause d'une feste de cette nation qui arriva en ce mesme temps, & durant laquelle leurs Loix ne leur permettent pas de se mettre à la campagne. En quoy cet Historien rapporte le verité : car la feste de la Pentecoste estoit sur le point d'arriver aprés le Sabath; & il ne nous est pas alors permis de nous mettre en chemin.

Antiochus ayant donné la bataille à Arsacés Roy des Parthes il fut vaincu, & perdit son armée avec la vie. Demetrius son frere qu'Arsacés avoit mis en liberté lors qu'Antiochus entra sur ses terres, s'empara du Royaume de Syrie ainsi que nous l'avons dit ailleurs.

CHAPITRE XVII.

Hircan aprés la mort du Roy Antiochus reprend plusieurs places dans la Syrie, & renouvelle l'alliance avec les Romains. Le Roy Demetrius est vaincu par Alexandre Zebin qui estoit de la race du Roy Seleucus, est pris ensuite dans Tyr, & meurt miserablement. Antiochus Crypus son fils vainc Alexandre qui est tué dans la bataille. Antiochus Syzique son frere de mere, fils d'Antiochus Sother, luy fait la guerre. Et Hircan jouït cependant en paix de la Judée.

537. AUSSI-TOST qu'Hircan eut appris la mort du Roy Antiochus, il marcha avec son armée vers les villes de Syrie dans la creance qu'il les trouveroit dépourveuës de gens de guerre. Il emporta de force celle de Madaba aprés un siege de six mois, prit Samega, les bourgs voisins, & Sichem, & Garisim. Il assujettit aussi les Chutéens qui habitoient le Temple basti à l'imitation de celuy de Jerusalem par la permission qu'Alexandre le Grand en donna à Sanabaleth

baleth Gouverneur de Samarie en faveur de Manassé son gendre frere de Jaddus Grand Sacrificateur comme nous l'avons dit cy-devant : & la ruïne de ce Temple arriva deux cens ans aprés qu'il avoit esté construit.

Hircan prit encore sur les Iduméens les villes 538.
d'Adora & de Marissa, & aprés avoir dompté toute cette grande Province il leur permit d'y demeurer, pourveu qu'ils se fissent circoncire & embrassassent la Religion & les Loix des Juifs. La crainte d'estre chassez de leur pays leur fit accepter ces conditions; & depuis ce temps ils ont toûjours esté considerez comme Juifs.

Hircan envoya ensuite des Ambassadeurs à Rome 539.
pour renouveller le traité d'alliance. Le Senat aprés avoir leu leurs lettres s'y trouva tres-disposé, & l'acte en fut dressé en cette maniere. Le douziéme jour de Fevrier le Preteur Phanius fils de Marc fit assembler le Senat au Champ en presence de Lucius Mancius fils de Lucius Mentina, & de Caïus Sempronius fils de Caïus Phalerma, pour déliberer sur ce que *Simon* fils d'Ositée, *Apollonius* fils d'Alexandre, & *Diodore* fils de Jason Ambassadeurs des Juifs & personnes de vertu & de merite sont venus demander au nom de leur nation le renouvellement de l'alliance avec le Peuple Romain, & qu'en consequence de ce traité on leur fist rendre la ville & le port de Joppé, Gazara, les Fontaines, & les autres villes usurpées sur eux par le Roy Antiochus au mépris de l'arrest du Senat : comme aussi que défenses soient faites aux gens de guerre des Rois de passer dans les terres des Juifs ny dans celles de leurs sujets : Que tout ce qui avoit esté attenté dans cette derniere guerre par le même Antiochus soit declaré nul, & que le Senat luy envoye des Ambassadeurs pour l'obliger de rendre ce qu'il a usurpé, & de dédommager les Juifs des ravages qu'il a faits dans leur pays. Et ces Ambassadeurs ont aussi prié qu'on leur donne des lettres

» de recommandation adressantes aux Rois & aux Peu-
» ples libres, afin de pouvoir s'en retourner en toute
» seureté. Cette affaire mise en déliberation le Senat
» a ordonné de renouveller le traité d'amitié & d'al-
» liance avec ces Ambassadeurs si gens de bien, & en-
» voyez par un Peuple si ami des Romains & si fidelle
» en ses promesses.

Quant à ce qui regardoit les lettres le Senat répondit: Qu'aussi-tost qu'il auroit pourveu à quelques affaires pressantes il prendroit soin d'empescher qu'on ne fist à l'avenir aucun tort aux Juifs; & on ordonna au Preteur Phanius de leur donner certaine somme de deniers publics pour pouvoir plus commodement retourner en leur pays, des lettres de recommandation pour les lieux qui se rencontroient sur leur chemin, & cet Arrest du Senat pour leur servir de seureté.

540. Cependant Demetrius desiroit extrémement de faire la guerre à Hircan: mais il ne le pût, parce que sa méchanceté le rendoit si odieux aux Syriens & à ses propres soldats, que ne pouvant plus le souffrir ils envoyerent vers PTOLOMÉE surnommé PHISCON Roy d'Egypte, pour le prier de leur donner quelqu'un de la race de Seleucus, afin de l'établir Roy. Il leur envoya ALEXANDRE surnommé ZEBIN avec une armée. Ils en vinrent à une bataille. Demetrius fut vaincu, & voulut s'enfuir à Ptolemaïde où estoit la Reine Cleopatre sa femme; mais elle luy refusa les portes. Il s'en alla à Tyr où il fut pris, & mourut miserablement aprés avoir beaucoup souffert.

541. Alexandre Zebin estant ainsi demeuré maistre du Royaume de Syrie fit alliance avec le Grand Sacrificateur Hircan. Mais quelque temps aprés il fut vaincu & tué en une bataille par ANTIOCHUS surnommé GRIPUS fils de Demetrius. Ce Prince se voyant en possession du Royaume de Syrie auroit fort voulu faire la guerre aux Juifs. Mais il ne l'osa en-

entreprendre à cause de la nouvelle qu'il eut que son frere du costé de sa mere nommé ANTIOCHUS comme luy & surnommé CISICENIEN, assembloit à Cysique où il avoit esté élevé, de grandes forces pour l'attaquer. Cet autre Antiochus estoit fils d'Antiochus Sother ou le Religieux qui avoit esté tué par les Parthes. Car Cleopatre, comme nous l'avons veu, avoit épousé les deux freres. Il entra en Syrie, & il se fit entre eux plusieurs combats. Cependant Hircan qui aussi-tost aprés la mort d'Antiochus Sother avoit secoué le joug des Macedoniens, & ne leur donnoit plus aucune assistance ny comme sujet, ny comme ami, se trouva dans un estat tres-fleurissant durant le regne d'Alexandre Zebin; & encore plus durant celuy des deux freres, parce que voyant qu'ils s'affoiblissoient l'un l'autre par leurs continuelles guerres, & qu'Antiochus ne recevoit nul secours d'Egypte, il les méprisoit tous deux, joüissoit paisiblement de tous les revenus de la Judée, & amassoit ainsi beaucoup d'argent.

CHAPITRE XVIII.

Hircan prend Samarie, & la ruïne entierement. Combien ce Grand Sacrificateur estoit favorisé de Dieu. Il quitte la secte des Phariséens & embrasse celle des Saducéens. Son heureuse mort.

LORS qu'Hircan se vit si puissant il resolut d'assieger Samarie, maintenant nommée Sebaste; & nous dirons en son lieu de quelle sorte elle fut depuis rebastie par Herode. Il ne se pouvoit rien ajoûter à la vigueur avec laquelle il pressoit ce siege, tant il estoit irrité contre les Samaritains à cause du mauvais traitement qu'ils avoient fait aux Maricéens, qui bien que sujets du Roy de Syrie, habitoient dans la Judée & estoient alliez des Juifs. Aprés avoir enfermé la ville par une double circonvallation dont l'éten- 542

duë estoit de quatre-vingt stades, il commit la conduite des travaux à ARISTOBULE & à ANTIGONE ses fils. Ils presserent la place de telle sorte, que les Samaritains se trouverent reduits à une si grande famine, que pour soûtenir leur vie ils estoient contraints d'avoir recours à des choses dont les hommes n'ont point accoûtumé de manger. Dans une telle extremité ils implorerent le secours d'Antiochus Cysicenien, & il vint aussi-tost: mais les troupes d'Aristobule le vainquirent; & luy & son frere le poursuivirent jusques à Scythopolis. Ils revinrent aprés à leur siege, & resserrerent tellement les Samaritains qu'ils se trouverent obligez d'envoyer une seconde fois prier Antiochus de les assister. Il obtint de PTOLOME'E surnommé LATUR environ six mille soldats; & contre le conseil & le commandement de sa mere qui le détournoit de ce dessein, il alla avec ces Egyptiens ravager le pays soûmis à Hircan, sans oser en venir à un combat, parce qu'il se sentoit trop foible, & se flattoit de l'esperance qu'Hircan pour empescher ce pillage abandonneroit son siege. Aprés avoir perdu plusieurs des siens par des embuscades que les Juifs luy dresserent il se retira à Tripoly, & laissa la charge de cette guerre à *Calimandre* & à *Epicrate*. Le premier s'engagea temerairement dans un combat où il fut défait & tué: & Epicrate s'estant laissé corrompre par de l'argent, remit entre les mains des Juifs Scythopolis & quelques autres places, sans avoir donné aucune assistance aux Samaritains. Ainsi Hircan aprés une année de siege prit la ville, & ne se contenta pas de s'en estre rendu le maistre, il la détruisit entierement, & y fit passer des torrens qui la mirent en tel estat qu'il n'y resta plus aucune forme de ville. On dit des choses incroyables de ce Grand Sacrificateur: car on assure que Dieu luy-mesme luy parloit, & que lors qu'il estoit seul dans le Temple où il luy offroit de l'encens le mesme jour que ses enfans donnerent bataille à Antio-

Antiochus Cysicenien, il entendit une voix qui luy dit qu'ils demeureroient victorieux. Il sortit aussitost pour annoncer une si grande nouvelle à tout le Peuple; & l'évenement fit voir que cette revelation estoit veritable.

Mais ce n'estoit pas seulement dans Jerusalem & 543.
dans la Judée que les affaires des Juifs estoient alors dans une si grande prosperité : ils estoient puissans dans Alexandrie, dans l'Egypte, & dans l'isle de Cypre. Car la Reine Cleopatre estant entrée en different avec Ptolemée Latur, donna le commandement de son armée à *Chelcias* & à *Ananias* fils d'Onias, qui comme nous l'avons veu avoit fait bastir dans le gouvernement d'Heliopolis un Temple semblable à celuy de Jerusalem; & cette Princesse ne faisoit rien que par leur conseil comme Strabon de Cappadoce l'a témoigné par ces paroles : *Plusieurs de ceux qui estoient venus avec nous en Cypre & de ceux qui y furent depuis envoyez par la Reine Cleopatre abandonnerent son party pour suivre celuy de Ptolemée; & il n'y eut que les Juifs qui avoient esté attachez d'affection à Onias qui demeurerent fidelles à cette Princesse, à cause de la confiance qu'elle avoit à Chelcias & à Ananias leurs compatriotes.*

Le bonheur d'Hircan luy attira l'envie des Juifs; 544.
mais particulierement de ceux de la secte des Phariziens dont nous avons parlé cy-dessus; & ils ont un tel credit parmy le Peuple, qu'il embrasse leurs sentimens lors mesme qu'ils sont contraires à ceux des Rois & des Grands Sacrificateurs. Hircan qui avoit esté leur disciple & fort aimé d'eux leur fit un grand festin : & quand il vit qu'aprés avoir fait bonne chere ils commençoient d'estre un peu guais, il leur dit : « Que puis qu'estant dans leurs sentimens ils sçavoient « qu'il n'avoit point de plus grand desir que de mar- « cher dans les voyes de la justice, & de ne rien faire « qui ne fust agreable à Dieu, ils estoient obligez de « l'avertir s'ils jugeoient qu'il manquast à quelque cho-

chose, afin qu'il s'en corrigeast. Tous les autres conviez luy ayant donné sur cela de grandes louanges il en témoigna beaucoup de joye. Mais l'un d'eux nommé *Eleazar* qui estoit un fort méchant homme
» prit la parole & luy dit : Si vous desirez comme
» vous le dites que l'on vous parle franchement &
» selon la verité, donnez une preuve de vostre vertu
» en renonçant à la grande Sacrificature, & contentez-vous
» d'estre le Prince du Peuple. Hircan luy demanda ce qui le portoit à luy faire cette proposition :
» C'est, répondit-il, parce que nous avons appris de
» nos anciens que vostre mere a esté esclave durant le
» regne du Roy Antiochus Epiphane. Or comme ce bruit estoit faux Hircan se tint tres-offensé d'un tel discours, & les Phariſiens ne témoignoient pas l'estre moins que luy. Alors *Jonathas* le plus intime de tous les amis d'Hircan & qui estoit de la secte des Saducéens entierement opposée à celle des Phari-
» siens, luy dit : Que ç'avoit esté de leur consentement
» qu'Eleazar luy avoit fait un si grand outrage : &
» qu'il seroit facile de le verifier en leur demandant de
» quelle sorte ils estimoient qu'on le deust punir. Hircan leur demanda ensuite leur sentiment : & comme ils ne sont pas fort severes dans la punition des
» crimes, ils répondirent qu'ils croyoient qu'il meri-
» toit seulement la prison & le foüet, parce qu'ils ne
» trouvoient pas que la médisance seule rendist un
» homme digne de mort. Cette réponse fit croire à Hircan qu'ils avoient porté Eleazar à luy faire une si grande injure; & il en fut si irrité que Jonathas aigrissant encore son esprit, non seulement il renonça à la secte des Phariſiens pour embrasser celle des Saducéens, mais il abolit tous leurs Statuts, & fit punir ceux qui continuoient à les observer : ce qui le rendit & ses enfans odieux à tout le Peuple comme nous le verrons en son lieu. Je me contenteray maintenant de dire que les Phariſiens qui ont receu ces constitutions par tradition de leurs ancestres les ont
ensei-

enſeignées au Peuple : mais les Saducéens les rejettent à cauſe qu'elles ne ſont point compriſes entre les Loix données par Moïſe qu'ils ſoûtiennent eſtre les ſeules que l'on eſt obligé de ſuivre : & c'eſt ce qui a excité entre eux de tres-grandes conteſtations & formé divers partis : car les perſonnes de condition ont embraſſé celuy des Saducéens ; & le Peuple s'eſt rangé du coſté des Phariſiens. Mais nous avons parlé amplement dans le ſecond livre de la guerre des Juifs de ces deux ſectes, & d'une troiſiéme qui eſt celle des Eſſeniens.

545. Hircan aprés avoir pacifié toutes choſes & poſſedé durant trente & un an la Principauté des Juifs & la grande Sacrificature, finit heureuſement ſa vie. Il laiſſa cinq fils ; & Dieu le jugea digne de joüir tout enſemble de trois merveilleux avantages ; ſçavoir la Principauté de ſa nation, la ſouveraine Sacrificature, & le don de Prophetie. Car luy-meſme daignoit luy parler, & luy donnoit une telle connoiſſance des choſes futures, qu'il prédit que les deux aiſnez de ſes fils ne joüiroient pas long-temps de l'autorité qu'il leur laiſſoit : Ce qui nous oblige à rapporter quelle fut leur fin, pour faire encore mieux connoiſtre la grace que Dieu luy avoit donnée de penetrer ainſi dans l'avenir.



CHA-

CHAPITRE XIX.

Aristobule fils aisné d'Hircan Prince des Juifs se fait couronner Roy. Associe à la couronne Antigone son frere, met les autres en prison & sa mere aussi, qu'il fait mourir de faim. Il entre en défiance d'Antigone, le fait tuër, & meurt de regret.

546. ARISTOBULE qui estoit l'aisné des enfans d'Hircan & qui fut surnommé PHILELE'S, c'est-à-dire amateur des Grecs, changea en Royaume aprés la mort de son pere la Principauté des Juifs, & fut ainsi le premier qui se fit couronner Roy. Ce qui arriva quatre cens quatre-vingt-un an depuis le retour des Juifs en leur pays aprés qu'ils furent affranchis de la captivité des Babyloniens. Comme il aimoit fort Antigone qui estoit le second de ses freres il l'associa à la Royauté, & fit mettre les trois autres en prison. Il y fit mettre aussi sa propre mere, parce qu'elle ne desiroit pas moins que luy de regner, & qu'Hircan luy avoit mis en mourant le gouvernement entre les mains. Son horrible cruauté passa mesme jusques à un tel excés, qu'il la fit mourir de faim dans la prison. Il ajoûta encore à ce crime celuy de faire mourir son frere Antigone qu'il avoit témoigné de tant aimer. Des calomnies en furent la cause, & il les avoit rejettées d'abord, en partie par l'affection qu'il avoit pour luy, & en partie parce qu'il estoit persuadé qu'elles estoient malicieusement inventées. Une mort si déplorable arriva en cette sorte. Durant qu'il estoit malade Antigone revenant de la guerre dans un appareil magnifique lors que l'on celebroit la feste des Tabernacles, monta en cet estat dans le Temple accompagné de quelques gens armez, sans avoir autre dessein que d'offrir des prieres à Dieu pour la santé du Roy son frere.

De

De mechans esprits se servirent de cette occasion des heureux succés d'Antigone & de ce qu'il avoit paru dans le Temple avec tant de pompe, pour mettre la division entre ces deux freres. Ils dirent malicieusement à Aristobule, qu'Antigone ayant affecté de paroistre en cet estat le jour d'une feste si solemnelle, faisoit assez voir qu'il aspiroit à la Couronne, & qu'il viendroit bientost avec grand nombre de gens de guerre pour le tuër, parce qu'il estoit persuadé que pouvant se rendre maistre du Royaume tout entier, il y auroit de la folie à se contenter d'une partie. Aristobule qui estoit alors logé dans une tour qui fut depuis nommé Antonia, eut peine d'ajoûter foy à ce discours : neanmoins pour pourvoir à sa seureté sans toutefois condamner son frere, il fit cacher de ses gardes dans un lieu tenebreux & sous-terrain, avec ordre de ne luy point faire de mal s'il venoit sans armes, & de le tuër s'il venoit armé. Il envoya ensuite luy dire qu'il le prioit de venir sans armes. Mais la Reine & les autres ennemis d'Antigone gagnerent cet envoyé, & l'engagerent à luy dire que le Roy ayant sceu qu'il avoit des armes parfaitement belles le prioit de venir en l'estat où il estoit pour luy donner le plaisir de les voir sur luy. Ce Prince qui ne se doutoit de rien & qui se confioit en l'affection du Roy son frere vint tout armé comme il estoit; & lors qu'il fut arrivé à la tour de Straton dont le passage estoit obscur, ces gardes du Roy le tuërent. Une mort si tragique fait voir ce que peuvent l'envie & la calomnie, puis qu'elles sont capables d'étouffer les sentimens les plus tendres de l'amitié naturelle; & l'on ne sçauroit trop admirer sur ce sujet qu'un certain homme nommé *Judas* Esséen de nation, dont les predictions ne manquoient jamais de se trouver veritables, ayant veu Antigone monter dans le Temple dit à ses disciples & à ceux de ses amis qui avoient accoustumé de le suivre pour remarquer les effets de cette science qui le faisoit ainsi

ainsi penetrer dans l'avenir; qu'il eust voulu estre mort, parce que la vie d'Antigone feroit connoistre la vanité de ses predictions, ayant assuré qu'il mourroit ce jour-là mesme dans la tour de Straton : ce qui estoit impossible, puis qu'elle estoit distante de Jerusalem de six cens stades, & que la plus grande partie du jour estoit déja passée. Comme il parloit de la sorte on luy vint dire qu'Antigone avoit esté tué dans un lieu sous-terrain nommé du mesme nom de Straton que porte une tour assise sur le rivage de la mer nommée depuis Cesarée : & cette ressemblance de noms avoit esté la cause de son trouble & de son inquietude.

547. Aristobule ne tarda guere à estre touché d'un tel repentir d'avoir osté la vie à son frere que sa maladie en augmenta de beaucoup. Il se reprochoit continuellement à luy-mesme d'avoir commis un si grand crime; & sa douleur fut si violente, qu'elle luy fit vomir quantité de sang. Comme un de ses officiers l'emportoit il arriva, à ce que je croy par une permission divine, qu'il se laissa tomber, & en répandit une partie au mesme lieu où les traces du sang d'Antigone paroissoient encore. Ceux qui le virent croyant qu'il le faisoit à dessein jetterent un si grand cry qu'il fut entendu du Roy. Il leur en demanda la cause : & personne ne la luy disant il desira encore davantage de la sçavoir, parce que les hommes naturellement entrent en défiance de ce qu'on tâche de leur cacher & se l'imaginent encore pire qu'il n'est Ainsi Aristobule les contraignit par ses menaces de luy dire la verité : & elle fit une si forte impression „ sur son esprit, qu'aprés avoir répandu quantité de „ larmes il dit en jettant un profond soûpir : Il pa„ roist bien que je n'ay pû cacher à Dieu une action si „ détestable, puis qu'il exerce si-tost contre moy sa „ juste vengeance. Jusques à quand ce miserable corps „ retiendra-t-il mon ame criminelle ? Et ne vaut-il „ pas mieux mourir tout d'un coup que de répandre ainsi

ainsi mon sang goutte à goutte pour l'offrir comme un sacrifice d'expiation à la memoire de ceux à qui j'ay si cruellement fait perdre la vie? En achevant ces paroles il rendit l'esprit aprés avoir regné seulement un an. Son pays luy fut redevable de beaucoup de grands avantages : car il declara la guerre aux Iturëens, conquit une grande partie de leur pays qu'il joignit à la Judée, & contraignit les habitans de recevoir la circoncision & de vivre selon nos Loix. Il estoit d'un naturel fort doux & fort modeste, comme Strabon le témoigne par ces paroles sur le rapport de Tymagene : *Ce Prince estoit fort doux, & les Juifs ne luy sont pas peu redevables : car il poussa si avant les bornes de leur pays, qu'il l'accrut d'une partie de l'Iturée, & joignit ce Peuple à eux par le lien de la circoncision.*

CHAPITRE XX.

Salomé, autrement nommée Alexandra veuve du Roy Aristobule tire de prison Janneus surnommé Alexandre frere de ce Prince, & l'établit Roy. Il fait tuër un de ses freres, & assiege Ptolemaïde. Le Roy Ptolemée Latur qui avoit esté chassé d'Egypte par la Reine Cleopatre sa mere vient de Cypre pour secourir ceux de Ptolemaide. Ils luy refusent les portes. Alexandre leve le siege, traite publiquement avec Ptolemée, & secretement avec la Reine Cleopatre.

APRE'S la mort du Roy Aristobule la Reine SALOME' sa femme que les Grecs nomment ALEXANDRA, mit en liberté les freres de ce Prince 548.
qu'il retenoit en prison comme nous l'avons veu, & établit Roy JANNEUS, autrement nommé ALEXANDRE qui estoit l'aisné & le plus moderé de tous. Il avoit esté si mal-heureux, qu'aussi-tost

aprés

aprés qu'il fut nay Hircan son pere conceut de l'aversion pour luy, & la conserva si grande jusques à la mort qu'il ne luy permit jamais de paroistre en sa presence. Je pense devoir en dire la cause. Hircan qui aimoit fort Aristobule & Antigone les deux plus âgez de ses enfans, demanda à Dieu qui luy estoit apparu en son songe lequel d'eux luy succederoit: & Dieu luy fit connoistre en luy representant le visage d'Alexandre que ce seroit luy qui regneroit. Le déplaisir qu'il en conceut le porta à le faire nourrir dans la Galilée. Mais ce que Dieu luy avoit prédit ne manqua pas d'arriver: car il fut élevé sur le trône aprés la mort d'Aristobule. Il fit tuër un de ses freres qui vouloit se faire Roy, & traita fort bien l'autre qui se contenta de passer une vie privée.

549. Lors qu'il eut donné ordre aux affaires de l'estat il marcha avec une armée contre ceux de Ptolemaïde, & aprés les avoir vaincus dans un grand combat les contraignit de se renfermer dans leur ville où il les assiegea. De toutes les villes maritimes celle-là & Gaza estoient les seules qui restoient à prendre, & il luy falloit aussi dompter ZOÏLE qui s'estoit rendu maistre de Dora & de la tour le Straton. Les habitans de Ptolemaïde ne pouvoient attendre aucun secours du Roy Antiochus, ny d'Antiochus Syzique son frere; parce qu'ils employoient toutes leurs forces à faire la guerre. Mais Zoïle qui esperoit profiter de la division de ces Princes pour usurper Ptolemaïde, y envoya quelque secours lors que ces deux Rois se mettoient si peu en peine de les assister: car ils estoient si acharnez l'un contre l'autre, que sans se soucier de tout le reste ils ressembloient à ces athletes qui bien que las de combattre ont tant de honte de se confesser vaincus, qu'ils ne peuvent se resoudre de ceder à leur ennemi, mais aprés avoir repris un peu d'haleine recommencent le combat. Ainsi la seule ressource qui restoit aux assiegez estoit de tirer du secours d'Egypte, & principalement de Ptole-

Ptolemée Latur qui avoit esté chassé du Royaume par la Reine Cleopatre sa mere, & s'estoit retiré dans l'isle de Cypre. Ils envoyerent le prier de les délivrer du peril où ils se trouvoient, & luy firent croire en mesme temps qu'il ne seroit pas plûtost arrivé en Syrie que ceux de Geza, Zoile, les Sydoniens, & plusieurs autres se rangeroient de son costé. Ce Prince sur cette esperance travailla aussi-tost à équiper une grande flote. Mais cependant *Demenetus* qui estoit en grande autorité dans Ptolemaïde persuada à ces habitans de changer d'avis, en leur remontrant qu'il leur estoit beaucoup plus avantageux de demeurer dans l'incertitude de l'évenement de la guerre où ils se trouvoient engagez contre les Juifs, que de tomber dans la servitude qui leur seroit inévitable si en faisant venir le Roy Ptolemée ils le recevoient pour maistre; & qu'ils n'auroient pas seulement à soûtenir cette guerre, mais aussi une autre plus grande & plus dangereuse qui leur viendroit du costé d'Egypte, parce que la Reine Cleopatre mere de Ptolemée qui avoit formé le dessein de le chasser de l'isle de Cypre ne verroit pas plûtost qu'il tâcheroit à se fortifier par le moyen des Provinces voisines, qu'elle viendroit contre eux avec une puissante armée; & que si alors Ptolemée trompé dans ses esperances les abandonnoit pour s'enfuir dans l'isle de Cypre, ils se trouveroient exposez au plus grand peril que l'on se sçauroit imaginer.

Ptolemée apprit en chemin le changement de ceux de Ptolemaïde, & ne laissa pas de continuër sa 550.
navigation. Il fit sa descente à Sycamin avec son armée qui estoit de trente mille hommes tant infanterie que cavalerie, & s'avança vers Ptolemaïde: mais il se trouva en grande peine lors qu'il vit que les habitans ne vouloient ny recevoir ses Ambassadeurs, ny écouter les propositions qu'il avoit à leur faire. Zoile & ceux de Gaza l'allerent trouver pour luy demander secours contre les Juifs & contre leur

leur Roy qui ravageoient leur pays : & ainsi Alexandre fut obligé de lever le siege de devant Ptolemaïde. Il remena son armée, & voulant agir par finesse il envoya secretement vers la Reine Cleopatre pour faire alliance avec elle contre Ptolemée dans le mesme temps qu'il traitoit publiquement avec luy, & promettoit de luy donner quatre cens talens d'argent, pourveu qu'il luy remist entre les mains le Tyran Zoïle, & cedast aux Juifs les places & les terres qu'il possedoit. Ptolemée se porta fort volontiers à faire alliance avec Alexandre, & fit arrester Zoïle. Mais lors qu'il apprit que ce Prince avoit envoyé secretement vers la Reine sa mere il rompit avec luy, & assiegea Ptolemaïde qui avoit comme nous l'avons vû refusé de le recevoir. Il laissa quelques-uns de ses Chefs avec une partie de ses forces pour continuer ce siege, & alla avec le reste ravager la Judée. Alexandre de son costé assembla pour s'opposer à luy une forte armée de cinquante mille hommes, ou selon d'autres de quatre-vingt mille ; & Ptolemée ayant un jour de Sabath attaqué à l'impourveu la ville d'Azoch en Galilée la prit d'assaut, & en emmena dix mille esclaves avec quantité de butin.



CHA-

CHAPITRE XXI.

Grande victoire remportée par Ptolemée Latur sur Alexandre Roy des Juifs, & son horrible inhumanité. Cleopatre mere de Ptolemée vient au secours des Juifs contre luy, & il tente inutilement de se rendre maistre de l'Egypte. Alexandre prend Gaza, & y commet de tres-grandes inhumanitez. Diverses guerres touchant le Royaume de Syrie. Etrange haine de la pluspart des Juifs contre Alexandre leur Roy. Ils appellent à leur secours Demetrius Eucerus.

APRE'S que Ptolemée Latur eut ainsi emporté Azoch de force il alla à Sephoris qui n'en est gueres éloigné, & y donna un assaut : mais il fut repoussé avec grande perte; & au lieu de continuër ce siege, il marcha au-devant d'Alexandre Roy des Juifs, le rencontra auprés d'Asoph qui est tout proche du Jourdain, & se campa vis-à-vis de luy. L'avant-garde d'Alexandre estoit composée de huit mille hommes tous vieux soldats armés de boucliers d'airain : & ceux de l'avant-garde de Ptolemée en avoient aussi : mais le reste de ses troupes n'estoit pas si bien armé, ce qui leur faisoit apprehender d'en venir aux mains. Un nommé *Philostephane* fort experimenté dans la guerre les rassura, & leur fit passer la riviere qui separoit les deux camps sans qu'Alexandre s'y opposast, parce qu'il croyoit vaincre plus facilement lors que ses ennemis ayant le fleuve derriere eux ne pourroient plus s'enfuir. Le combat fut extrémement sanglant, & il estoit difficile de juger de quel costé inclineroit la victoire. Enfin les troupes d'Alexandre commençoient d'avoir l'avantage, & celles de Ptolemée estoient ébranlées; mais Philostephane les soûtint avec un corps 551.

qui

qui n'avoit point encore combattu, & les rassura. Les Juifs étonnez de ce changement, & nulles de leurs troupes ne venant à leur secours prirent la fuïte, & tous les autres à leur exemple. Les ennemis les poursuivirent si vivement & en firent un tel carnage, qu'ils ne cesserent de tuër que lors qu'ils furent lassez de fraper, & que la pointe de leurs épées commençoit à se rebrousser. Le nombre des morts fut de trente mille; & selon le rapport de Tymagene de cinquante mille. Le reste de l'armée fut pris ou se sauva par la fuite.

552. Ensuite d'une si grande victoire & d'une si longue poursuite Ptolemée se retira sur le soir en quelques bourgs de la Judée, & les ayant trouvez pleins de femmes & d'enfans, il commanda à ses soldats de les égorger, de les mettre en pieces, & de les jetter dans des chaudieres d'eau bouillante, afin que lors que les Juifs échapez de la bataille viendroient en ce lieu ils creussent que leurs ennemis mangeoient de la chair humaine, & conceussent d'eux par ce moyen une plus grande frayeur. Strabon n'est pas le seul qui fait mention de cette horrible inhumanité : car Nicolas la rapporte aussi. Ptolemée prit ensuite Ptolemaïde de force comme nous l'avons dit ailleurs.

553. Lors que la Reine Cleopatre vit que son fils s'agrandissoit de telle sorte qu'il ravageoit sans resistance toute la Judée; qu'il avoit reduit Gaza sous son obeïssance; qu'il estoit dêja comme aux portes de l'Egypte, & qu'il ne pretendoit rien moins que de s'en rendre le maistre, elle creut ne devoir pas differer davantage à s'y opposer. Ainsi sans perdre temps elle assembla de grandes forces de terre & de mer, dont elle donna le commandement à *Chelcias* & à *Ananias* Juifs de nation; mit en seure garde dans l'isle de Choos la plus grande partie de ses richesses, ses petits fils, & son testament; envoya en phenicie Alexandre son autre fils avec une grande flotte à cause que cette Province estoit sur le point de se revolter,

&

& vint en personne à Ptolemaïde. Les habitans luy en refuserent les portes, & elle les assiegea. Quand Ptolemée vit qu'elle avoit quitté l'Egypte il s'y en alla dans la creance qu'il la trouveroit desarmée & pourroit s'en rendre le maistre : mais il fut trompé dans son esperance. En ce mesme temps Chelcias l'un des Generaux de l'armée de Cleopatre qui poursuivoit Ptolemée mourut en la basse Syrie.

Cleopatre n'eust pas plûtost appris que le dessein de son fils sur l'Egypte luy avoit mal réussi, qu'elle y envoya une partie de son armée qui l'en chassa entierement. Ainsi il fut contraint de revenir, & passa l'hyver à Gaza. Cependant Cleopatre prit Ptolemaïde, où Alexandre Roy des Juifs la vint trouver avec des presens. Elle le receut tres-bien, & comme un Prince qui ayant esté si mal traité par Ptolemée ne pouvoit avoir recours qu'à elle. Quelques-uns de ses serviteurs luy proposerent de s'emparer de son pays, & de ne point souffrir qu'un si grand nombre de Juifs fort gens de bien fussent assujettis à un seul homme. Mais Ananias luy conseilla le contraire, disant qu'elle ne pouvoit avec justice dépouiller un Prince qui avoit contracté alliance avec elle & qui estoit son proche parent ; & qu'il ne pouvoit luy dissimuler que si elle luy faisoit ce tort il n'y auroit un seul de tous les Juifs qui ne devinst son ennemi. Ces raisons la persuaderent : & ainsi non seulement elle ne fit point de déplaisir à Alexandre, mais elle renouvella son alliance avec luy dans Scythopolis qui est une ville de la basse Syrie. 554.

Aussi-tost que ce Prince se vit délivré de la crainte qu'il avoit de Ptolemée il entra dans la basse Syrie, y prit la ville de Gadara aprés un siege de dix mois ; & Amath ensuite qui est le plus fort de tous les chasteaux situez sur le Jourdain, & dans lequel *Theodore* fils de Zenon avoit mis tout ce qu'il avoit de plus precieux. Ce Theodore pour s'en vanger attaqua les Juifs lors qu'ils y pensoient le moins, en tua dix 555.

mille, & prit tout le bagage d'Alexandre. Ce Prince sans s'étonner de cette perte ne laissa pas d'assieger & de prendre Rapha qui est sur le rivage de la mer, & Antedon qu'Herode nomma depuis Agrippiade: & voyant que Ptolemée avoit abandonné Gaza pour s'en retourner en Cypre, & que la Reine Cleopâtre sa mere avoit aussi repris le chemin d'Egypte, son ressentiment de ce que ceux de Gaza avoient appellé Ptolemée à leur secours contre luy le porta à ravager leur pays & à les assieger. *Apolodote* qui les commandoit attaqua son camp avec deux mille soldats étrangers & mille serviteurs qu'il assembla; & tant que la nuit dura il eut toûjours de l'avantage, parce que les Juifs se persuadoient que Ptolemée estoit venu au secours des assiegez: mais aussi-tost que le jour vint à paroistre ils virent qu'ils s'estoient trompez, reprirent cœur, & chargerent si vigoureusement Apolodote qu'ils tuërent mille des siens sur la place. Les assiegez ne perdirent pas neanmoins courage quoy qu'ils fussent mesme pressez de la faim: ils resolurent de souffrir les dernieres extrémitez plûtost que de se rendre; & Aretas Roy des Arabes qui leur promettoit du secours les fortifioit dans ce dessein. Mais Apolodote ayant esté tué en trahison avant qu'il fust arrivé, la ville fut prise. *Lysimachus* son propre frere commit cet assassinat par la jalousie qu'il conceut du credit que son merite luy avoit acquis, rassembla une troupe de soldats, & livra la place à Alexandre. Lors que ce Prince fut entré il témoigna d'abord n'avoir qu'un esprit de paix; mais il envoya ensuite des troupes à qui il permit d'exercer toutes sortes de cruautez pour chastier ce Peuple. Ainsi ils ne pardonnerent à un seul de tous ceux qu'ils purent tuer: mais ce ne fut pas sans qu'il en coûtast aussi la vie à plusieurs Juifs: car une partie de ces habitans moururent les armes à la main en se défendant tres-vaillamment; d'autres mirent le feu dans leurs maisons pour empescher qu'el-

qu'elles ne fussent la proye de leurs ennemis : & d'autres tuërent leurs femmes & leurs enfans pour les garantir d'une honteuse servitude. S'estant rencontré que le Senat estoit assemblé lors que ces troupes sanguinaires entroient dans la ville, ils s'enfuirent dans le Temple d'Apollon pour y chercher leur seureté : mais ils ne l'y trouverent pas. Alexandre les fit tous tuër : & aprés avoir ruiné la ville qu'il avoit tenuë assiegée durant un an, il s'en retourna à Jerusalem.

En ce mesme temps le Roy Antiochus Grypus fut tué en trahison par *Heracleon* estant âgé de quarante-cinq ans, & aprés en avoir regné vingt-neuf. SELEUCUS son fils luy succeda & fit la guerre à Antiochus Sysicenien son oncle, le prit dans une bataille, & le fit mourir. Peu de temps aprés ANTIOCHUS fils du Sysicenien, & ANTONIN surnommé EUSEBE vinrent à Arad où ils furent couronnez Rois, firent la guerre à Seleucus, le vainquirent dans une bataille, & le chasserent de Syrie. Il s'enfuit en Cilicie, où ayant esté receu des Mopseates, au lieu de reconnoistre l'obligation qu'il leur avoit il voulut exiger d'eux des tributs : mais ne le pouvant souffrir ils mirent le feu dans son Palais où il fut brûlé avec ses amis. 556.

Durant que cet Antiochus regnoit en Syrie un autre ANTIOCHUS frere de Seleucus luy fit la guerre. Mais il fut défait avec toute son armée. PHILIPPES son frere se fit couronner Roy, & regna dans une partie de la Syrie. Cependant Ptolemée Latur envoya querir à Gnide DEMETRIUS EUCERUS son quatriéme frere, & l'établit Roy en Damas. Antiochus resista genereusement à ces deux freres, & ne vesquit gueres depuis : car estant allé à Laodicée au secours de la Reine des Galadeniens qui avoit la guerre contre les Parthes, il fut tué dans une bataille en combattant trés-vaillamment. Philippes & DEMETRIUS 557.

qui estoient freres demeurerent par sa mort paisibles possesseurs du Royaume de Syrie, ainsi qu'il a esté dit ailleurs.

558. En ce mesme temps Alexandre Roy des Juifs vit troubler son Regne par la haine que le Peuple avoit pour luy. Car lors qu'au jour de la Feste des Tabernacles, où l'on porte des rameaux de palmiers & de citroniers, il se preparoit à offrir des sacrifices, on ne se contenta pas de luy jetter des citrons à la teste; mais on l'outragea de paroles, en disant qu'ayant esté captif il ne meritoit pas qu'on luy rendist de l'honneur, & estoit indigne d'offrir des sacrifices à Dieu. Il s'en mit en telle fureur qu'il en fit tuër six mille, & repoussa ensuite l'effort de cette multitude irritée par une closture de bois qu'il fit faire à l'entour du Temple & de l'Autel, & qui alloit jusques au lieu où les seuls Sacrificateurs ont droit d'entrer. Il prit à sa solde des soldats Pisidiens & Ciliciens, parce qu'estant ennemi des Syriens il ne se servoit point d'eux, vainquit ensuite les Arabes, imposa des tributs aux Moabites & aux Galatides, & ruïna Amath, sans que Theodore osast en venir aux mains avec luy. Il fit aussi la guerre à OBET Roy des Arabes: mais estant tombé prés de Gadara en Galilée dans une embuscade & poussé par un grand nombre de Chameaux dans un détroit fort serré & fort difficile à passer, il eut grande peine à se sauver à Jerusalem. Ce mauvais succés fut suivi d'une guerre que ses sujets luy firent durant six ans. Il n'en tua pas moins de cinquante mille; & quoy qu'il n'oubliast rien pour tâcher à se remettre bien avec eux, leur haine estoit si violente, que ce qui sembloit la devoir adoucir l'augmentoit encore. Ainsi leur demandant un jour ce qu'ils vouloient donc qu'il fist pour les contenter, ils s'écrierent tous qu'il n'avoit pour cela qu'à se tuër luy-mesme: Et ils envoyerent vers Demetrius Eucerus pour luy demander du secours.

CHA-

CHAPITRE XXII.

Demetrius Eucerus Roy de Syrie vient au secours des Juifs contre Alexandre leur Roy, le défait dans une bataille, & se retire. Les Juifs continuënt seuls à luy faire la guerre. Il les surmonte en divers combats, & exerce contre eux une épouvantable cruauté. Demetrius assiege dans Beroé Philippes son frere. Mitridate Synacés Roy des Parthes envoye contre luy une armée qui le prend prisonnier & le luy envoye. Il meurt bien-tost aprés.

DEMETRIUS Eucerus fortifié de ceux qui l'appelloient à leur secours vint avec une armée de trois mille chevaux & de quarante mille hommes de pied. Alexandre marcha contre luy avec six mille deux cens soldats étrangers qu'il avoit pris à sa solde, & vingt mille Juifs qui luy estoient demeurez fidelles. Ces deux Princes firent tous leurs efforts, Demetrius pour gagner ces étrangers qui estoient Grecs; & Alexandre pour faire rentrer dans son parti les Juifs qui s'étoient rangez auprés de Demetrius. Mais ny l'un ny l'autre ne reüssit dans son dessein. Ainsi il fallut en venir à une bataille. Demetrius fut victorieux, & ces étrangers qui estoient du costé d'Alexandre signalerent leur valeur & leur fidelité: car ils furent tous tuez sans en excepter un seul. Demetrius de son costé y perdit beaucoup de gens. Alexandre s'enfuit dans les montagnes: & alors par un changement étrange la compassion de sa mauvaise fortune fit que six mille Juifs l'allerent trouver: ce qui donna tant de crainte à Demetrius qu'il se retira. Les autres Juifs ne laisserent pas de continuër de faire seuls la guerre à Alexandre: mais estant toûjours battus plusieurs perirent en divers combats. Il contraignit les principaux de se retirer 559.

dans Bethon, prit la ville de force, & les envoya prisonniers à Jerusalem, où pour se venger des outrages qu'il en avoit receus il exerça contre eux la plus horrible de toutes les cruautez. Car en mesme temps qu'il faisoit un festin à ses concubines dans un lieu fort élevé & d'où l'on pouvoit découvrir de loin, il en fit crucifier huit cens devant ses yeux, & égorger en leur presence, durant qu'ils vivoient encore, leurs femmes & leurs enfans. Il est vray qu'ils l'avoient étrangement offensé lors que ne se contentant pas de luy faire la guerre par eux-mesmes, ils avoient appellé des étrangers à leur secours, luy avoient souvent fait courir fortune de perdre la vie & le Royaume, & l'avoient reduit dans une telle extremité qu'il fut contraint de rendre au Roy des Arabes les places qu'il avoit conquises dans le pays des Moabites & des Galatides, afin de l'empescher de se joindre contre luy à ses sujets revoltez, sans parler d'infinis outrages qu'ils luy avoient faits. Mais tout cela n'empesche pas qu'on ne doive avoir de l'horreur d'une si épouvantable inhumanité, & elle luy fit donner avec justice le nom de Tracide pour marquer par là son extréme barbarie. Huit mille soldats de ceux qui avoient pris les armes contre luy se retirerent la nuit suivante de cette action plus qu'inhumaine, & ne parurent plus durant son regne qui fut toûjours depuis fort paisible.

560. Demetrius au sortir de la Judée alla avec deux mille chevaux & dix mille hommes de pied assieger Philippes son frere dans Beroé. STRATON qui en estoit le Prince & qui assistoit Philippes appella à son secours *Zizus* General des troupes des Arabes, & MITRIDATE SYNACE's Roy des Parthes. Ils luy envoyerent de grandes forces : elles assiegerent Demetrius dans son camp, & contraignirent ses soldats, tant par la multitude de traits & de fléches dont ils les accablerent, que par le manquement d'eau où ils les reduisirent, de le livrer entre leurs mains.

mains. Ils l'envoyerent prisonnier à Mitridate, s'en retournerent chargez de dépouilles, & permirent à tous ceux de la ville d'Antioche qui se trouverent parmy les prisonniers de s'en aller sans payer rançon. Mitridate traita Demetrius avec grand honneur jusques à la fin de sa vie qui ne fut pas longue : car il tomba malade & mourut. Quant à Philippes aussi-tost aprés la prise de Demetrius il s'en alla à Antioche, & regna sur la Syrie.

CHAPITRE XXIII.

Diverses guerres des Rois de Syrie. Alexandre Roy des Juifs prend plusieurs places. Sa mort, & conseil qu'il donne à la Reine Alexandra sa femme de gagner les Pharisiens pour se faire aimer du Peuple.

ANTIOCHUS surnommé DENIS & frere de Philippes se rendit maistre de Damas, s'en fit declarer Roy, & se servit pour cela de l'occasion de l'absence de son frere qui estoit allé faire la guerre aux Arabes. Aussi-tost que Philippes en eut avis il revint en diligence, & rentra dans Damas par le moyen de *Mileze* Gouverneur de la forteresse. Mais pour faire croire que c'estoit la terreur de son nom, & non pas une intelligence qui luy avoit fait recouvrer cette place, il ne le recompensa que d'ingratitude. Mileze pour s'en venger prit le temps qu'il estoit allé dans l'hypodrome voir travailler des chevaux, luy ferma la porte de la ville, & la conserva à Antiochus. Si-tost que ce Prince en eut la nouvelle il revint promptement d'Arabie, & entra dans la Judée avec huit mille hommes de pied & huit cens chevaux. Le Roy Alexandre surpris de cette si prompte irruption fit faire un grand retranchement depuis Caparsabé, 561.

qu'on nomme maintenant Antipatre jusques à la mer de Joppé qui estoit le seul endroit par où l'on pouvoit entrer : A quoy il ajoûta un mur avec des forts de bois distans l'un de l'autre de cent cinquante stades. Antiochus les brûla tous, & passa avec son armée dans l'Arabie. Les Arabes lâcherent d'abord le pied, & parurent ensuite avec dix mille chevaux. Antiochus les chargea avec beaucoup de vigueur. Mais lors qu'il alloit soûtenir une des aisles de son armée qui estoit fort ébranlée & estoit prest de remporter la victoire, il fut tué. Sa mort fit perdre cœur à ses gens. Ils s'enfuirent dans le bourg de Cana où la plus grande partie mourut de faim.

562. ARETAS regna ensuite sur la basse Syrie où il fut appellé par ceux de Damas, à cause de la haine qu'ils portoient à Ptolemée, fils de Meneus. Il entra en armes dans la Judée, vainquit le Roy Alexandre prés d'Adida, & s'en retourna aprés avoir traité avec luy.

563. Alexandre prit de force la ville de Dian, assiegea Essa où Zenon avoit mis ce qu'il avoit de plus precieux, commença par la faire environner d'une triple muraille, & aprés l'emporta d'assaut. Il se rendit aussi maistre de Gaulam, de Seleucie, de la vallée qui portoit le nom d'Antiochus, & de la forteresse de Gamala. Et sur ce qu'on accusa de plusieurs crimes Demetrius qui commandoit auparavant dans ces lieux-là, il le dépouilla de sa Principauté. Aprés avoir employé prés de trois ans dans toutes ces expeditions il s'en retourna avec son armée à Jerusalem, où tant d'heureux succés le firent recevoir avec grande joye.

Les Juifs possedoient alors plusieurs villes dans la Syrie, l'Idumée, & la Phenicie, sçavoir le long du rivage de la mer, la Tour de Straton, Apollonia, Joppé, Jamnia, Azot, Gaza, Atedon, Raphia, & Rynosura. Et dans le milieu de l'Idumée, Adora,

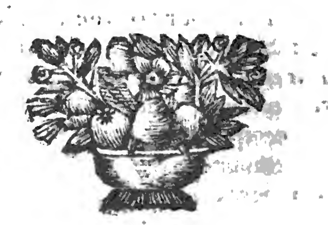
Ma-

Marissa, Samarie, les monts Carmel & d'Itaburim, Scythopolis, Gadara, Gaulanitide, Seleucie, & Gabara. Et dans le pays des Moabites, Essebon, Medaba, Lemba, Oron, Thelithon, & Zara. Et dans la Cilicie, Aulon & Pella, laquelle derniere ville ils ruïnerent à cause que les habitans ne pûrent se resoudre d'observer nos Loix. Nostre nation possedoit aussi dans la Syrie d'autres villes assez considerables qui avoient esté ruïnées.

Alexandre se laissant aller par son intemperance à 565.
boire du vin avec excés tomba dans une fievre quarte qui dura trois ans. Et comme cela ne l'empeschoit pas de s'employer dans les travaux de la guerre, ses forces se trouverent si épuisées qu'il mourut sur la frontiere des Geraseniens durant qu'il assiegeoit le chasteau de Ragaba assis au-delà du Jourdain.

Lors qu'il estoit à l'extremité & qu'il ne restoit plus aucune esperance de guerison, la Reine ALEXANDRA sa femme estant outrée de douleur de la desolation où elle se voyoit prest de tomber avec ses enfans, luy dit tout fondant en larmes : Entre les mains de qui me laissez-vous & nos enfans dans un aussi grand besoin de secours qu'est celuy où nous nous trouvons, sçachant comme vous le sçavez quelle est l'aversion pour vous de tout le Peuple? Il luy répondit : Si vous voulez suivre mon conseil, vous pourrez vous conserver le Royaume, & le conserver à vos enfans. Cachez ma mort à mes soldats jusques à ce que cette place soit prise : & lors que vous serez retournée victorieuse à Jerusalem, gagnez l'affection des Pharisiens, en leur donnant quelque autorité : afin que l'honneur que vous leur ferez les porte à publier vos loüanges parmy le Peuple. Ils ont tant de pouvoir sur son esprit qu'ils luy font aimer & haïr qui bon leur semble sans considerer qu'ils n'agissent que par interest, & que lors qu'ils disent du mal de quelqu'un ce n'est que par

„ l'envie ou la haine qu'ils luy portent, ainsi que je „ l'ay éprouvé; l'aversion du Peuple pour moy ne „ procedant que de ce que je me les suis rendus enne- „ mis. Envoyez donc querir les principaux de cette „ secte aussi-tost que vous serez arrivée: montrez- „ leur mon corps mort, & dites-leur comme si vous „ le leur disiez du fond du cœur, que vous voulez „ le leur mettre entre les mains pour en user comme „ ils voudront, soit en luy refusant seulement l'hon- „ neur de la sepulture pour se venger des maux que je „ leur ay faits, soit en y ajoûtant encore de plus grands „ outrages pour se satisfaire pleinement. Assurez-les „ ensuite que vous ne voulez rien faire dans le gou- „ vernement du Royaume que par leur conseil: & „ je vous répons que si vous en usez de la sorte, ils se- „ ront si contens de cette déference que vous leur ren- „ drez, qu'au lieu de deshonorer ma memoire ils me „ feront faire des funerailles plus magnifiques que je „ ne les pourrois attendre de vous-mesme, & que „ vous regnerez avec une entiere autorité. En ache- vant ces paroles il rendit l'esprit estant âgé de qua- rante-neuf ans, dont il en avoit regné vingt-sept.



CHA-

CHAPITRE XXIV.

Le Roy Alexandre laisse deux fils, Hircan qui fut Grand Sacrificateur, & Aristobule. La Reine Alexandra leur mere gagne le Peuple par le moyen des Pharisiens en leur laissant prendre une tres-grande autorité. Elle fait mourir par leur conseil les plus fidelles serviteurs du Roy son mary ; & donne aux autres pour les appaiser la garde des plus fortes places. Irruption de Tygrane Roy d'Armenie dans la Syrie. Aristobule se veut faire Roy. Mort de la Reine Alexandra.

LA Reine Alexandra aprés avoir pris le château de Ragaba & estre retournée à Jerusalem parla aux Pharisiens en la maniere que le Roy son mary luy avoit dit, & les assura qu'elle ne vouloit rien faire que par leur avis touchant son corps & la conduite du Royaume. Ainsi ils changerent en affection pour elle la haine qu'ils avoient conceuë contre luy, representerent au Peuple les grandes actions de ce Prince, dirent qu'ils avoient perdu en luy un fort bon Roy, & exciterent dans leur esprit un tel regret de sa mort, qu'on luy fit des funerailles plus superbes qu'à nul autre de ses predecesseurs. 566.

Ce Prince laissa deux fils HIRCAN & ARISTOBULE, & ordonna par son testament que la Reine sa femme seroit regente. Hircan qui estoit l'aisné estoit peu capable de gouverner, & ne cherchoit qu'à vivre en repos. Aristobule au contraire avoit beaucoup d'esprit, & estoit hardi & entreprenant. La Reine leur mere qui avoit gagné le cœur du Peuple, parce qu'elle avoit toûjours témoigné souffrir avec peine les fautes du Roy son mary, fit établir Hircan Grand Sacrificateur, non pas tant parce qu'il estoit 567.

estoit l'aisné, qu'à cause de son incapacité. Elle laissoit les Pharisiens disposer de tout, & commandoit mesme au Peuple de leur obeïr, & que si Hircan son beau-pere avoit aboli quelque chose de leurs traditions, de le rétablir. Ainsi elle n'avoit que le nom de Reine, & les Pharisiens jouïssoient de tout le pouvoir que donne la Royauté. Ils rappelloient les bannis, délivroient les prisonniers, & ne differoient en rien des Souverains. Il y avoit seulement certaines choses dont cette Princesse disposoit. Elle entretenoit grand nombre de troupes étrangeres, & paroissoit estre assez puissante pour donner de la crainte aux Princes voisins : car elle les obligea à luy envoyer des ostages. Ainsi elle regnoit paisiblement, & les seuls Pharisiens troubloient l'Estat, en luy persuadant de faire mourir ceux qui avoient conseillé au Roy son mary de faire crucifier ces huit cens hommes dont nous avons cy-devant parlé. Ils commencerent par *Diogne*, & continuerent d'en faire mourir d'autres jusques à ce que les plus considerables de ces persecutez vinrent trouver la Reine dans son Palais ayant à leur teste Aristobule, qui faisoit assez connoistre par sa contenance qu'il n'approuvoit pas ce qui se passoit, & que s'il pouvoit en rencontrer l'occasion, il feroit connoistre à la Reine sa mere qu'elle ne
„ devoit pas abuser ainsi de son pouvoir. Ces person-
„ nes representerent à cette Princesse les signalez ser-
„ vices qu'ils avoient rendus au feu Roy leur mai-
„ stre : que les bienfaits dont il les avoit honorez
„ estoient la recompense de leur valeur & de leur fide-
„ lité ; & qu'ils la conjuroient de ne pas permet-
„ tre qu'aprés avoir couru tant de perils dans la guer-
„ re, leurs ennemis les fissent égorger en pleine paix
„ comme des victimes, sans en recevoir le chasti-
„ ment. Ils ajoûterent que si ces injustes persecuteurs
„ se contentoient du sang qu'ils avoient déja répan-
„ du, leur respect pour l'autorité Royale, du nom

de

« de laquelle ils se couvroient, leur feroit endurer « avec patience ce qu'ils avoient souffert jusques alors. « Mais que s'ils continuoient à vouloir exercer une si « horrible cruauté, ils supplioient Sa Majesté de trou- « ver bon qu'ils allassent chercher leur seureté hors de « ses Estats, parce qu'ils ne le vouloient pas faire sans « sa permission : ou si elle leur refusoit une si juste « priere ils aimoient mieux qu'elle les fist tous massa- « crer dans son Palais, quoy que rien ne luy pûst estre « plus honteux que de souffrir qu'ils fussent traitez de « la sorte par les ennemis jurez du Roy son mary, & « de donner la joye à Aretas Roy des Arabes & aux « autres Princes de voir qu'elle se privoit elle-mesme « de tant de braves gens dont le seul nom les faisoit « trembler. Enfin ils conclurent par luy dire, que si « elle leur refusoit mesme cette grace & estoit resoluë « de les abandonner à la passion des Phariſiens, qu'el- « le les dispersast au moins en diverses forteresses pour « y achever miserablement leur vie, puis que la « fortune persecutoit si cruellement les serviteurs d'A- « lexandre.

Ensuite de ces paroles & autres semblables ils invoquerent les manes du Roy leur maistre comme pour les exciter à avoir compassion de ceux qu'on avoit déja fait mourir, & de ceux qui couroient encore la mesme fortune. Tous les assistans en furent si touchez qu'ils ne purent retenir leurs larmes. Mais Aristobule fit connoistre plus que nul autre ses sentimens par les reproches qu'il fit à la Reine sa mere. Ils devoient neanmoins se prendre à eux-mesmes de leur malheur, puis qu'ils en avoient esté cause par le choix qu'ils avoient fait d'une femme ambitieuse pour luy mettre entre les mains le gouvernement du Royaume, comme si le feu Roy n'eust point laissé d'enfans masles pour luy succeder.

Cette Princesse se trouva fort empeschée dans une telle rencontre, & creut ne pouvoir mieux faire que de confier à ces méconteans la garde des places fortes,

fortes, à la reserve d'Hircania, d'Alexandrion, & de Macheron où elle avoit mis tout ce qu'elle avoit de plus precieux. Peu de temps aprés elle envoya Aristobule son fils avec une armée vers Damas contre Ptolemée Meneus qui tourmentoit tous ses voisins : & il revint sans faire rien de memorable.

568. En ce mesme temps on eut avis que TIGRANE Roy d'Armenie estoit entré dans la Syrie avec une armée de cinq cens mille hommes, & qu'il viendroit bien-tost dans la Judée. Un si grand peril & si impreveu épouvanta la Reine Alexandra & tout le Royaume. Elle envoya à ce Prince de riches presens par des Ambassadeurs qui le trouverent occupé au siege de Ptolemaïde. La Reine SELENE, autrement nommée CLEOPATRE qui regnoit alors en Syrie exhorta tous ses sujets à se défendre genereusement contre cet usurpateur. Les Ambassadeurs d'Alexandra n'oublierent rien pour porter Tigrane à n'avoir que des sentimens favorables pour elle & pour sa nation Il les receut tres-bien, & les renvoya avec de bonnes esperances. Comme il venoit de prendre Ptolemaïde il apprit que LUCULLUS qui avoit poursuivi le Roy Mitridate sans l'avoir pû joindre à cause qu'il s'estoit déja sauvé dans la Liberie, estoit entré dans l'Armenie & pilloit & ravageoit tout le pays : & cette nouvelle le fit resoudre à s'en retourner.

569. La Reine Alexandra tomba ensuite dans une tres-grande maladie, & Aristobule creut alors ne pouvoir trouver un temps plus favorable à ses desseins. Il sortit de nuit accompagné d'un seul des siens pour s'en aller dans les places fortes qui estoient gardées comme nous venons de le dire par les serviteurs les plus confidens du feu Roy son pere. Car estant depuis long-temps tres-mal satisfait de la conduite de sa mere; il craignoit plus que jamais que si elle venoit à mourir toute sa race ne tombast sous la puissance

sance des Pharisiens, & voyoit d'un autre costé qu'Hircan son frere estoit entierement incapable de gouverner. Il ne confia son secret qu'à sa femme qu'il laissa dans Jerusalem avec ses enfans. Il alla premierement à Agatha, où *Galeste* qui estoit l'un de ces fidelles serviteurs du feu Roy le receut avec grande joye. Le lendemain la Reine s'apperceut qu'elle ne voyoit plus Aristobule, & ne le soupçonna point neanmoins de s'estre éloigné à dessein de remuer. Mais lors qu'elle apprit qu'il s'estoit rendu maistre d'une place, & puis d'une autre : car aussi-tost que la premiere luy eut esté remise entre les mains toutes les autres se rendirent à luy, elle tomba & tous les siens avec elle dans une étrange consternation, parce qu'ils jugeoient assez qu'il s'en falloit peu qu'Aristobule ne fût en estat de pouvoir usurper le Royaume, & qu'ils apprehendoient extrémement qu'il ne se vengeast de la maniere dont ils avoient traité ses plus affectionnez serviteurs. Dans une si grande peine ils ne sceurent quel autre conseil prendre, que de mettre en seure garde dans la forteresse proche du Temple la femme & les enfans d'Aristobule. Cependant on se rendoit de toutes parts auprés de ce Prince ; & il se trouva en quinze jours maistre de vingt-deux places. Il prit alors les marques de la dignité Royale, & ne perdit point de temps pour assembler des troupes. Il en tira du mont Liban, de la Traconite, & des Princes voisins qui l'assisterent volontiers dans l'esperance qu'il reconnoistroit l'obligation qu'il leur auroit de l'avoir élevé sur le trône lors qu'il n'auroit osé se le promettre, quelque passion qu'il en eust. Hircan accompagné des principaux des Juifs alla trouver la Reine pour la prier de leur dire ce qu'elle jugeoit à propos de faire dans une telle conjoncture, les choses estant reduites à ce point qu'Aristobule estoit presque maistre de tout l'Estat par la reddition de tant de places, & qu'encore qu'elle se trouvast dans une telle extre-

mité de maladie, il estoit de leur devoir de ne rien entreprendre de son vivant sans la consulter; mais que le danger ne pouvoit estre plus proche. Elle
» leur repondit: Qu'elle se remettoit à eux de faire
» ce qu'ils jugeroient le plus avantageux pour le royau-
» me: qu'ils ne manquoient ny d'hommes, ny de
» troupes entretenuës, ny d'argent dont ils trouve-
» roient une grande somme dans le tresor public; &
» que quant à elle, elle n'estoit plus en estat de prendre
» soin des affaires du monde, parce qu'elle se sentoit
» entierement défaillir. En achevant ces paroles elle mourut aprés avoir regné neuf ans, & en avoir vécu soixante & treize.

Cette Princesse ne tenoit rien de la foiblesse de son sexe. Elle fit voir par ses actions qu'elle estoit tres-capable de commander & de faire honte à ces Princes qui se témoignent si indignes du rang qu'ils tiennent dans le monde. Elle ne s'attachoit qu'à l'utilité presente du Royaume, sans se divertir d'une occupation si importante par de vaines pensées de l'avenir. Elle croyoit que la moderation dans le Gouvernement est preferable à toutes choses, & qu'il ne faut jamais rien faire qui ne soit juste & honneste. Mais toutes ces bonnes qualitez n'empescherent pas que ses descendans ne perdissent aprés sa mort la puissance que son ambition luy avoit fait acquerir par tant de travaux & de perils; tant fut grande la faute qu'elle fit de suivre le pernicieux conseil des ennemis de sa maison, qui la porterent à priver l'Estat du service de ceux qui estoient les plus capables de le soûtenir. Ainsi sa mort fut suivie de troubles & de malheurs: mais tout son regne se passa en paix.

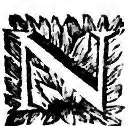


HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE QUATORZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Aprés la mort de la Reine Alexandra Hircan & Aristobule ses deux fils en viennent à une bataille. Aristobule demeure victorieux : & ils font ensuite un traité par lequel la couronne demeure à Aristobule quoy que puis-né, & Hircan se contente de vivre en particulier.

OUs avons fait voir dans le Livre precedent quelle a esté la vie & la mort de la Reine Alexandra. Il faut parler maintenant de ce qui arriva ensuite, puis que nous devons tâcher de ne rien omettre par negligence ou par oubli. Car encore que ceux qui entreprennent d'écrire l'histoire & d'éclaircir les choses que la longueur du temps a obscurcies, ne doivent pas negliger l'élegance du stile & les ornemens qui peuvent les rendre agreables, leur principal soin doit estre de rapporter exactement la verité, afin d'en instruire ceux qui les liront & qui ajoûteront foy à leurs paroles. 570.

Aprés donc qu'Hircan eût esté établi Grand Sacrifi-

crificateur en la troisiéme année de la cent septante-septiéme olympiade du temps que Q. Hortensius & Q. Metellus Creticus estoient Consuls, Aristobule luy declara la guerre; & la bataille s'estant donnée prés de Jericho, une grande partie des troupes d'Hircan passa du costé d'Aristobule. Hircan s'enfuit dans la forteresse de Jerusalem où la femme & les enfans d'Aristobule avoient esté mis prisonniers par l'ordre de la Reine Alexandra. Le reste de ses gens se retira dans l'enceinte du Temple; mais ils se rendirent bien-tost. On commença ensuite à parler de paix entre les deux freres; & elle fut concluë à condition qu'Aristobule regneroit, & qu'Hircan se contenteroit de vivre comme un particulier avec la jouïssance de son bien. Ce traité se fit dans le Temple mesme. Ils le confirmerent tous deux par serment, se toucherent dans la main, s'embrasserent en presence de tout le Peuple, & aprés se retirerent, Aristobule dans le Palais Royal, & Hircan dans la maison où Aristobule demeuroit auparavant.

CHAPITRE II.

Antipater Iduméen persuade à Hircan de s'enfuir, & de se retirer auprés d'Aretas Roy des Arabes, qui luy promet de le rétablir dans le Royaume de Judée.

571. UN Iduméen nommé ANTIPATER fort riche, fort entreprenant & fort habile, estoit extrémement ami d'Hircan, & ennemi d'Aristobule. Nicolas de Damas le fait descendre d'une des principales maisons des Juifs qui revinrent de Babylone en Judée: mais il le dit en faveur d'Herode son fils que la fortune éleva depuis sur le trône de nos Rois, comme nous le verrons en son lieu. On le nommoit auparavant non pas Antipater, mais Antipas comme son

son pere, qui ayant esté établi par le Roy Alexandre & la Reine sa femme Gouverneur de toute l'Idumée, avoit contracté amitié avec les Arabes, les Gazéens, & les Ascalonites, & gagné leur affection par de grands presens. La puissance d'Aristobule estant donc devenuë suspecte à Antipater qui le craignoit déja à cause de l'inimitié qui estoit entre eux, il luy rendit secretement tous les mauvais offices qu'il pût auprés des principaux des Juifs, disant qu'il n'y avoit point d'apparence de souffrir qu'il usurpast ainsi la couronne qui appartenoit de droit à Hircan son frere aisné. Et il ne se contentoit pas de dire la mesme chose à Hircan: il ajoûtoit que sa vie n'estoit pas en seureté s'il ne se retiroit promtement, parce que les amis d'Aristobule ne perdroient point d'occasion de le faire mourir pour affermir son injuste autorité. Comme Hircan estoit naturellement bon & n'ajoûtoit pas aisément foy à des soupçons, ce discours ne le persuadoit point; & sa douceur & son inclination pour la paix & pour le repos le faisoient considerer comme un homme de peu d'esprit. Aristobule au contraire en avoit beaucoup, estoit extrémement hardi & capable d'executer de grandes entreprises. Antipater ne se rebuta point de voir qu'Hircan ne l'écoutoit pas: il continua à s'efforcer de luy faire croire qu'Aristobule avoit dessein sur sa vie; & enfin il le fit resoudre avec beaucoup de peine à s'enfuir vers Aretas Roy des Arabes. Il luy fit voir que cette retraite seroit facile à cause que l'Arabie est proche de la Judée, & luy promit de l'assister de tout son pouvoir. Il alla ensuite trouver Aretas de la part d'Hircan pour tirer parole de luy qu'il ne le livreroit point à son ennemi. Lors qu'il le luy eut promis avec serment il vint retrouver Hircan à Jerusalem, l'emmena de nuit peu de jours aprés, le conduisit à grandes journées à la ville de Petra où le Roy des Arabes tenoit sa Cour; & comme il estoit fort bien auprés de luy, il le pria avec tant

tant d'instance de rétablir Hircan dans le Royaume de Judée, & luy fit tant de presens qu'il le luy persuada. Hircan de son costé luy promit aussi qu'en reconnoissance de l'obligation qu'il luy auroit s'il le rétablissoit dans son Royaume, il luy rendroit le pays & les douze villes que le Roy Alexandre son pere avoit prises sur les Arabes, sçavoir Medaba, Naballo, Livias, Tharabasa, Agalla, Athon, Zoara, Oroné, Marissa, Ridda, Lussa, & Oryba.

CHAPITRE. III.

Aristobule est contraint de se retirer dans la forteresse de Jerusalem. Le Roy Aretas l'y assiege. Impieté de quelques Juifs qui lapident Onias qui estoit un homme juste : & le chastiment que Dieu en fit.

572. LE Roy Aretas touché de ces promesses d'Hircan attaqua Aristobule avec une armée de cinquante mille hommes, luy donna bataille, & le vainquit, & plusieurs Juifs se rangerent ensuite du costé d'Hircan. Aristobule se voyant abandonné de la sorte s'enfuit dans le Temple de Jerusalem. Aretas l'y assiegea avec toute son armée fortifiée encore par le Peuple qui avoit embrassé le parti d'Hircan ; & les seuls Sacrificateurs demeurerent attachez à Aristobule. La feste des pains sans levain que nous nommons Pâque estant fort proche, les principaux des Juifs abandonnerent leur pays pour s'enfuir en Egypte. ONIAS qui estoit un homme juste & si cheri de Dieu qu'il avoit obtenu de la pluye durant une extrême secheresse, voyant cette guerre civile, alla se cacher. On le trouva, & on l'amena dans le camp. Les Juifs le conjurerent que comme il avoit autrefois empesché la famine par ses prieres, il voulust alors faire des imprecations contre Aristobule & tous ceux de sa faction. Il y resista long-temps :

mais

mais enfin le Peuple l'y contraignit. Il s'adressa à Dieu & luy parla en cette sorte en presence de tout le monde. [Grand Dieu qui estes le souverain Monarque de l'Univers, puis que ceux qui sont icy presens sont vostre Peuple, & que ceux que l'on assiege sont vos Sacrificateurs, je vous prie de n'exaucer les prieres ny des uns ny des autres. Il n'eut pas plûtost prononcé ces paroles que quelques Juifs qui estoient des gens perdus & des scelerats l'accablerent à coups de pierres. Mais Dieu ne differa pas à faire la vengeance d'un tel crime. Car le jour de la Pasque estant arrivé, dans lequel nous avons accoustumé d'offrir grand nombre de sacrifices, Aristobule & les Sacrificateurs qui estoient avec luy manquant de victimes ils prierent les Juifs qui estoient avec les assiegeans de leur en donner, & qu'ils les leur payeroient ce qu'ils voudroient. Ceux-cy demanderent mille drachmes pour chaque beste, & qu'on les leur donnast par avance. Aristobule & les Sacrificateurs en demeurerent d'accord, & descendirent le long de la muraille avec une corde la somme à quoy cela se montoit. Mais ces méchans aprés avoir receu l'argent ne donnerent point les victimes : & ainsi ne se contentant pas de manquer de foy aux hommes, leur impieté passa jusques à vouloir ravir à Dieu mesme les honneurs qui luy sont deus. Les Sacrificateurs se voyant trompez de la sorte, prierent Dieu de chastier ces perfides ; & leur priere fut exaucée à l'heure-mesme. Il envoya dans toute cette contrée un vent si impetueux qu'il ruïna tous les fruits de la terre, en sorte qu'un muid de froment se vendoit onze drachmes.

CHAPITRE IV.

Scaurus envoyé par Pompée est gagné par Aristobule, & oblige le Roy Aretas de lever le siege de Jerusalem. Aristobule gagne une bataille contre Aretas & Hircan.

573. EN ce mesme temps POMPE'E se trouvant occupé à la guerre d'Armenie contre Tygrane envoya SCAURUS dans la Syrie. Lors qu'il fut arrivé à Damas qui avoit un peu auparavant esté prise par METELLUS & par LOLLIUS, il resolut d'entrer en Judée. Comme il estoit en chemin il rencontra des Ambassadeurs qui venoient au-devant de luy de la part d'Aristobule & d'Hircan, dont chacun recherchoit son alliance, luy demandoit du secours, & offroit de luy donner quatre cens talens. Scaurus prefera Aristobule à son frere, parce qu'outre qu'il estoit riche & liberal, ce qu'il desiroit de luy estoit beaucoup plus facile à faire : au lieu qu'il ne luy sembloit pas qu'Hircan estant pauvre & avare il pûst accomplir ce qu'il promettoit, quoy que ce qu'il desiroit fût beaucoup plus que ce qu'Aristobule demandoit, estant incomparablement plus difficile de forcer une place aussi forte & aussi bien munie qu'estoit le Temple, que de vaincre ceux qui l'assiegeoient qui n'estoient que des fugitifs & des Nabatéens peu animez dans cette guerre. Ces raisons firent donc resoudre Scaurus d'accepter la somme qu'Aristobule luy offroit, & de faire lever le siege. Pour executer sa promesse il n'eut qu'à mander à Aretas que s'il ne se retiroit il le declareroit ennemi du Peuple Romain. Scaurus s'en retourna ensuite à Damas; & Aristobule assembla une grande armée, donna bataille à Aretas & à Hircan dans un lieu nommé Papiron, les vainquit, & leur tua sept mille hommes, entre lesquels fut *Cephale* frere d'Antipater.

CHAPITRE V.

Pompée vient en la basse Syrie. Aristobule luy envoye un riche present. Antipater le vient trouver de la part d'Hircan. Pompée entend les deux freres, & remet à terminer leur differend aprés qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir. Aristobule sans attendre cela se retire en Judée.

PEu de temps aprés Pompée vint à Damas & visita la basse Syrie, où des Ambassadeurs de toute la Syrie, de l'Egypte, & de la Judée vinrent le trouver. Aristobule luy envoya une vigne d'or de la valeur de cinq cens talens. Strabon de Cappadoce fait mention de ce magnifique present en ces termes: *Il vint des Ambassadeurs d'Egypte qui presenterent à Pompée une couronne du poids de quatre mille pieces d'or, & d'autres luy apporterent de Judée une vigne ou un jardin d'or que l'on nommoit Terpolis, c'est-à-dire delicieux. J'ay vû ce riche present à Rome dans le Temple de Jupiter Capitolin à qui il avoit esté consacré avec cette inscription, Alexandre Roy des Juifs, & on l'estimoit cinq cens talens. On dit qu'il avoit esté envoyé par Aristobule Prince des Juifs.* 574.

Antipater vint ensuite trouver Pompée de la part d'Hircan, & Nicodeme envoyé par Aristobule se rendit GABINIUS & Scaurus ennemis, en accusant l'un d'avoir pris cent talens, & l'autre d'en avoir pris quatre cens. Pompée ordonna qu'Hircan & Aristobule viendroient le trouver afin de décider leurs differends: Et lors que le printemps fût venu, & que ses troupes furent sorties de leurs quartiers d'hyver il se mit en campagne, & ruina en passant le forteresse d'Apamée qu'Antiochus Cysicenien avoit fait bastir, considera le pays qu'occupoit Ptole-

Ptolemée Menneus qui ne cedoit point en méchanceté à Denis Tripolitain son parent qui avoit eu la teste tranchée, mais il racheta la sienne de mille talens. Pompée les distribua à ses troupes, rasa le château de Lysiade dont un Juif nommé *Silas* s'estoit rendu maistre, passa par Heliopolis & par Chalcide, traversa la montagne pour descendre dans la basse Syrie, & vint de Pella à Damas. Il entendit Hircan & Aristobule touchant le different qu'ils avoient ensemble, & écouta aussi les Juifs qui se plaignoient de l'un & de l'autre, disant qu'ils ne vouloient point estre assujettis à la domination des Rois, parce que Dieu ne leur avoit ordonné d'obeïr qu'aux Sacrificateurs : Qu'ils reconnoissoient que ces deux freres estoient de la race Sacerdotale: mais qu'ils vouloient changer la forme du gouvernement pour usurper la souveraine autorité, & reduire ainsi leur nation en servitude.

Hircan se plaignoit de ce qu'estant l'aisné Aristobule vouloit le priver de ce qui luy appartenoit par le droit de sa naissance & l'obliger à se contenter d'une petite partie, usurpant par force tout le reste: Qu'il faisoit des courses par terre contre les Peuples voisins, exerçoit des pirateries sur la mer; & qu'il ne falloit point d'autre preuve de son humeur violente & facticuse, que ce qu'il avoit porté le Peuple à se revolter: & plus de mille des principaux des Juifs qu'Antipater avoit gagnez appuyoient ces plaintes par leur témoignage.

Aristobule soûtenoit au contraire que son frere estoit indigne de la Royauté par sa lascheté & son peu d'esprit qui le rendoient incapable de gouverner, & le faisoient mépriser de tout le peuple: Que cette raison l'avoit obligé à prendre la souveraine autorité de crainte qu'elle ne passast dans une autre famille: Que quant à la qualité de Roy il ne l'avoit prise qu'à cause que son pere l'avoit toûjours euë; & allegua pour témoins de ce qu'il disoit de jeunes

gens

gens que l'on ne pouvoit souffrir estre si richement vestus, si parez & si ajustez qu'ils sembloient estre plûtost venus pour faire montre de leur vanité que pour entendre prononcer ce jugement.

Pompée aprés avoir entendu les deux freres n'eut pas peine à juger qu'Aristobule estoit violent. Il leur dit de s'en retourner: qu'il donneroit ordre à toutes choses aprés qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir; & que cependant il leur ordonnoit de vivre en paix. Il traita fort civilement Aristobule de peur qu'il ne luy fermast les passages, mais il ne gagna pas neanmoins son esprit: car sans attendre l'effet de ses promesses il s'en alla en la ville de Delion, & de-là se retira en Judée.

CHAPITRE VI.

Pompée offensé de la retraite d'Aristobule marche contre luy. Diverses entreveuës entre eux sans effet.

POMPE'E se tenant offensé de cette retraite d'Aristobule prit les troupes qu'il avoit destinées contre les Nabatéens, fit venir toutes celles qu'il avoit à Damas & dans le reste de la Syrie, & avec les legions qu'il commandoit marcha contre luy. Lors qu'il eut passé Pella & Scythopolis & fût arrivé à Choré où commence cette partie de la Judée qui est dans le milieu des terres, il rencontra un chasteau extrémement fort nommé Alexandrion assis sur le sommet d'une montagne, & apprit qu'Aristobule s'y estoit retiré. Il luy manda de le venir trouver: & il alla, parce qu'on luy conseilla de ne se point engager dans une guerre contre les Romains. Aprés luy avoir parlé du different qu'il avoit avec son frere touchant la Principauté de la Judée Pompée le laissa retourner dans sa forteresse. La mesme chose arriva deux ou trois fois, n'y ayant rien que

375.

l'esperance d'obtenir le Royaume ne fist faire à Aristobule pour plaire à Pompée. Mais il ne laissoit pas de se preparer à la guerre, tant il craignoit que Pompée ne prononçast en faveur d'Hircan. Pompée luy ordonna ensuite de luy remettre les forteresses, & d'écrire de sa main aux Gouverneurs afin qu'ils n'en fissent point de difficulté. Il le fit; mais avec tant de regret qu'il se retira à Jerusalem pour se mettre en estat de resister. Pompée marcha aussi-tost contre luy: & un Courier qui venoit de Pont luy apporta en chemin la nouvelle que le Roy Mitridate avoit esté tué par PHARNACE's son fils.

CHAPITRE VII.

Aristobule se repent: vient trouver Pompée, & traite avec luy. Mais ses soldats ayant refusé de donner l'argent qu'il avoit promis & de recevoir les Romains dans Jerusalem, Pompée le retient prisonnier & assiege le Temple où ceux du parti d'Aristobule s'estoient retirez.

576. LE premier campement que fit Pompée fut à Jericho dont le terroir est si abondant en palmiers, & où croist le baume qui est le plus precieux de tous les parfums, & qui distille des arbrisseaux qui le produisent aprés qu'on les a incisez avec des pierres fort tranchantes. Le jour suivant il avança vers Jerusalem, & alors Aristobule se repentit de ce qu'il avoit fait. Il l'alla trouver, luy offrit une somme d'argent, luy dit qu'il le recevroit dans Jerusalem, & le pria d'ordonner de tout comme il luy plairoit sans en venir à la guerre. Pompée luy accorda ses demandes, & envoya Gabinius avec des troupes pour recevoir cet argent & entrer dans la ville. Mais il s'en revint sans rien faire. On ne luy donna point d'argent, & on luy ferma les portes, parce que les soldats d'Ari-

ſtobule ne voulurent pas tenir le traité. Pompée s'en mit en telle colere, qu'il retint Ariſtobule priſonnier, & marcha en perſonne vers Jeruſalem. Cette ville eſtoit extrémement forte de tous coſtez excepté de celuy du Septentrion, où une vallée large & profonde environnoit le Temple qui eſtoit enfermé par une tres-forte muraille.

CHAPITRE VIII.

Pompée aprés un ſiege de trois mois emporte d'aſſaut le Temple de Jeruſalem: & ne le pille point. Il diminuë la puiſſance des Juifs. Laiſſe le commandement de ſon armée à Scaurus. Emmene Ariſtobule priſonnier à Rome avec Alexandre & Antigone ſes deux fils & ſes deux filles. Alexandre ſe ſauve de priſon.

CEPENDANT toute la ville de Jeruſalem eſtoit diviſée. Les uns diſoient qu'il falloit ouvrir les 577.
portes à Pompée. Ceux du parti d'Ariſtobule ſoûtenoient au contraire qu'il falloit les luy fermer & ſe preparer à la guerre puis qu'il le retenoit priſonnier. Et ſans differer davantage ils ſe ſaiſirent du Temple, rompirent le pont qui le joignit à la ville, & ſe mirent en devoir de ſe défendre. Les autres receurent l'armée de Pompée, & luy mirent ainſi entre les mains la ville & le Palais Royal. Il envoya auſſi-toſt PISON ſon Lieutenant General avec ſes troupes pour s'en aſſurer: & luy de ſon coſté fortifioit les maiſons & les autres lieux proches du Temple. Mais avant que de tenter aucun effort il offrit des conditions de paix à ceux qui avoient entrepris de le défendre. Lors qu'il vit qu'ils les refuſoient il fortifia de murailles ce qui eſtoit à l'entour; & Hircan fourniſſoit avec joye tout ce qui eſtoit neceſſaire. Pompée choiſit pour attaquer le Temple du coſté du Septentrion parce qu'il eſtoit le plus foible, quoy qu'il fuſt fortifié de hautes & de

fortes tours & d'un grand fossé fait avec beaucoup de peine dans une vallée fort profonde. Car du costé de la ville où il avoit pris son quartier ce n'estoit que des precipices qu'on ne pouvoit plus passer depuis que le pont estoit rompu. Les Romains travaillerent avec une ardeur infatigable à élever des plattes-formes, & couperent pour cela tous les arbres d'alentour. Quand elles furent achevées ils battirent le Temple avec des machines que Pompée avoit fait venir de Tyr & qui jettoient de grosses pierres en forme de boulets. Mais ils n'eussent pû venir à bout de ces plattes-formes si l'observation des loix de nos peres qui défendent de travailler le jour de Sabath n'eût empesché les assiegez de s'opposer ce jour-là à cet ouvrage. Car les Romains l'ayant remarqué ne lançoient point alors de dards & ne faisoient aucune attaque, mais continuoient seulement d'élever leurs plattes-formes & d'avancer leurs machines pour s'en servir le lendemain. On peut juger par là quel est nostre zele pour Dieu & pour l'observation de nos Loix, puis que l'apprehension d'estre forcez ne pût détourner les assiegez de la celebration de leurs sacrifices. Les Sacrificateurs ne manquoient un seul jour d'en offrir à Dieu sur l'Autel le matin & à neuf heures, sans que le peril, quelque grand qu'il fust, les leur pûst faire interrompre. Et lors qu'aprés trois mois de siege le Temple fut pris un jour de jeusne en la cent soixante & dix-neuviéme olympiade sous le consulat de C. Antonius & de M. Tullius Ciceron, quoy que les Romains tuassent tous ceux qu'ils rencontroient, la frayeur de la mort ne pût empescher ceux qui estoient occupez à ces divines ceremonies de continuer à les celebrer, tant ils estoient persuadez que le plus grand de tous les maux estoit d'abandonner les Autels & de manquer à l'observation de leurs saintes Loix. Et pour montrer que ce que je dis n'est pas un discours fait à plaisir pour relever la

pieté de nostre nation, il n'y a qu'à voir ce qu'en rapportent tous ceux qui ont parlé des actions de Pompée, comme Strabon, & Nicolas, & particulierement Tite-Live qui a écrit l'histoire Romaine. Mais il faut reprendre la suite de nostre narration. Lors donc que la plus grande tour eut esté ébranlée par les machines, & qu'en tombant elle eût fait tomber avec elle le mur qui en estoit proche, les Romains se presserent d'entrer par la bréche. Le premier qui y monta fut *Cornelius Faustus* fils de Silla suivi de ceux qu'il commandoit. *Furius* entra d'un autre costé avec sa compagnie, & *Fabius* donna entre eux deux & entra aussi avec la sienne. Tout fut incontinent rempli de corps morts. Une partie des Juifs furent tuez par les Romains: les autres s'entre-tuoient eux-mesmes, ou se precipitoient ou mettoient le feu dans leurs maisons; la mort leur paroissant plus douce qu'une si affreuse désolation. Douze mille Juifs y perirent, peu de Romains: & *Absalon* oncle & beau-pere d'Aristobule fut pris. La sainteté du Temple y fut violée d'une étrange sorte: car au lieu que jusques alors les prophanes non seulement n'avoient jamais mis le pied dans le Sanctuaire, mais ne l'avoient jamais veu, Pompée y entra avec plusieurs de sa suite, & vit ce qu'il n'estoit permis de regarder qu'aux seuls Sacrificateurs. Il y trouva la table, les chandeliers, & les coupes d'or, une grande quantité de parfums, & dans le tresor sacré environ deux mille talens. Sa pieté l'empescha d'y vouloir toucher, & il ne fit rien dans cette occasion qui ne fust digne de sa vertu. Le lendemain il commanda aux officiers du Temple de le purifier pour y offrir des sacrifices à Dieu, & donna à Hircan la charge de Grand Sacrificateur, tant à cause de l'assistance qu'il avoit receue de luy, que parce qu'il avoit empesché les Juifs d'embrasser le parti d'Aristobule. Il fit ensuite trancher la teste à ceux qui avoient excité la guerre, & donna à Fau-

stus & aux autres qui estoient les premiers montez sur la bréche des recompenses dignes de leur valeur. Quant à la ville de Jerusalem il la rendit tributaire des Romains : luy osta les villes qu'elle avoit conquises dans la basse Syrie : ordonna qu'elles obeïroient à leurs Gouverneurs ; & resserra ainsi dans ses premieres bornes la puissance de nostre nation auparavant si grande & si élevée. La ville de Gadara ayant quelque temps auparavant esté ruïnée, il la fit rebastir en faveur de *Demetrius* son affranchi qui en estoit originaire. Rendit à leurs anciens habitans celles qui estoient bien avant dans la terre ferme, sçavoir Hippon, Scythopolis, Pella, Dion, Samarie, Marissa, Azot, Jamnia & Aretuse ; comme aussi celles que la guerre avoit entierement détruites ; & voulut que les villes maritimes demeurassent libres & fissent partie de la Province, sçavoir Gaza, Joppé, Dora, & la Tour de Straton qu'Herode fit depuis magnifiquement bastir, qu'il enrichit de ports & de beaux Temples, & à qui il fit changer de nom en luy donnant celuy de Cesarée.

Ce fut ainsi que la division d'Hircan & d'Aristobule, qui fut la cause de tant de maux, nous fit perdre nostre liberté, nous assujettit à l'Empire Romain, & nous contraignit de rendre ce que nous avions conquis par les armes dans la Syrie. A quoy il faut ajoûter que ces nouveaux maistres exigerent de nous bien-tost aprés plus de dix mille talens, & transfererent à des hommes dont la naissance n'avoit rien d'illustre, le Royaume qui avoit toûjours esté auparavant dans la race Sacerdotale. Mais nous parlerons plus particulierement en leur lieu de toutes ces choses.

578. Pompée laissa à Scaurus le gouvernement de la basse Syrie jusques à l'Eufrate & les frontieres d'Egypte, prit son chemin par la Cilicie avec deux legions, & s'en alla à Rome en diligence, menant avec luy Aristobule prisonnier, ses deux filles, & ses deux

deux fils, dont l'aisné nommé ALEXANDRE s'échapa, & le plus jeune nommé ANTIGONE arriva à Rome avec ses sœurs.

CHAPITRE IX.

Antipater sert utilement Scaurus dans l'Arabie.

SCAURUS marcha avec son armée vers Petra capitale de l'Arabie : & comme les passages pour y aller estoient extrémement difficiles, ses soldats qui se trouvoient pressez de la faim pilloient le pays d'alentour. Antipater leur fit porter de la Judée par le commandement d'Hircan des blez & autres choses necessaires. Comme il estoit fort connu du Roy Aretas, Scaurus l'envoya vers luy en ambassade. Il s'en acquitta si bien qu'il luy persuada de donner trois cens talens pour empescher le dégast de son pays. Ainsi cette guerre fut aussi-tost finie que commencée ; & Scaurus n'en eut pas moins de joye qu'Aretas. 579.

CHAPITRE X.

Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée & fortifie des places. Gabinius le défait dans une bataille, & l'assiege dans le chasteau d'Alexandrion. Alexandre le luy remet entre les mains & d'autres places. Gabinius confirme Hircan Grand Sacrificateur dans sa charge, & reduit la Judée sous un gouvernement Aristocratique.

QUELQUE temps aprés Gabinius General d'une armée Romaine vint en Syrie où il fit des choses dignes de memoire. Hircan Grand Sacrificateur avoit voulu rebâtir les murs de Jerusalem que Pompée avoit ruinez : mais il en avoit esté empesché par 580.

les Romains. Alexandre ſon neveu fils d'Ariſtobule ramaſſa & arma dans la Judée dix mille hommes de pied & quinze cens chevaux, fortifia le chaſteau d'Alexandrion ſitué prés de Corea comme auſſi celuy de Macheron vers les montagnes d'Arabie, & faiſoit des courſes dans la Judée ſans qu'Hircan s'y puſt oppoſer. Gabinius marcha contre luy & envoya devant MARC-ANTOINE avec d'autres Chefs, à qui ſe joignirent les Juifs demeurez fidelles aux Romains commandez par *Pitolaus* & *Malichus*, & fortifiez du ſecours des troupes Antipater. Gabinius ſuivoit avec le reſte de l'armée, & Alexandre ſe retira prés de Jeruſalem où la bataille ſe donna. Les Romains demeurerent victorieux, tuërent trois mille hommes, & prirent pluſieurs priſonniers. Gabinius aſſiegea enſuite le chaſteau d'Alexandrion, & promit à ceux qui le défendoient de leur pardonner s'ils ſe vouloient rendre. Un corps des leurs fort conſiderable faiſant garde hors du chaſteau les Romains l'attaquerent, en tuërent un grand nombre, & Antoine ſe ſignala extrémement en cette occaſion : car il en tua pluſieurs de ſa main. Gabinius laiſſa une partie de ſon armée pour continuer le ſiege, s'avança avec le reſte dans la Judée, & fit rebaſtir toutes les villes qu'il y trouva ruïnées. Ainſi Samarie, Azor, Scythopolis, Anthedon, Raphia, Dora, Mariſſa, Gaza, & pluſieurs autres furent rétablies, & aprés avoir eſté ſi long-temps deſertes on pût y demeurer en ſeureté. Gabinius ayant donné ordre à tout retourna au ſiege d'Alexandrion. Comme il preſſoit extrémement la place Alexandre envoya le prier de luy pardonner, & luy offrit de luy remettre entre les mains non ſeulement ce chaſteau, mais auſſi Hircania & Macheron. Gabinius accepta ſes offres & ruïna toutes ſes places. La femme d'Ariſtobule mere d'Alexandre qui eſtoit affectionnée aux Romains, & dont le mary & les autres enfans eſtoient encore priſonniers à Rome, vint le trouver & ob-

tint

tint de luy tout ce qu'elle desiroit. Aprés avoir donné ses ordres il mena Hircan à Jerusalem pour y prendre le soin du Temple, & s'acquitter des autres fonctions de sa charge de Grand Sacrificateur, divisa toute la Province en cinq parties, & y établit autant de sieges pour rendre la justice: Le premier à Jerusalem: Le second à Gadara: le troisiéme à Amath: le quatriéme à Jericho; & le cinquiéme à Sephoris en Galilée. Ainsi les Juifs affranchis de la domination des Rois se trouverent sous un gouvernement aristocratique.

CHAPITRE XI.

Aristobule prisonnier à Rome se sauve avec Antigone l'un de ses fils, & vient en Judée. Les Romains le vainquent dans une bataille. Il se retire dans Alexandrion où il est assiegé & pris. Gabinius le renvoye prisonnier à Rome, défait dans une bataille Alexandre fils d'Aristobule, retourne à Rome, & laisse Crassus en sa place.

ARISTOBULE s'estant échappé de Rome alla en Jedée dans le dessein de rétablir le chasteau d'Alexandrion nouvellement ruïné comme nous venons de le dire. Mais Gabinius envoya *Cisenna*, Antoine, & *Servilius* pour l'empescher de se saisir de cette place, & pour tascher de le prendre. Plusieurs Juifs se rendirent auprés de ce Prince, tant à cause du respect qu'ils avoient pour un nom aussi illustre qu'estoit le sien, qu'à cause qu'ils estoient assez portez par eux-mesmes au changement & à la revolte; & *Pitolaus* Gouverneur de Jerusalem luy mena mille bons soldats. Il luy en vint aussi un grand nombre d'autres: mais la pluspart n'estant point armez il les renvoya comme inutiles; & avec huit mille seulement qui estoient fort bien armez marcha vers Ma- 581.

cheron pour s'en rendre maistre. Les Romains le suivirent, le joignirent, & l'attaquerent: & quoy que luy & les siens se défendissent tres-vaillamment ils les défirent, & en tuërent cinq mille. Le reste se sauva comme il pût. Aristobule avec mille seulement se retira à Macheron; & le mauvais estat de ses affaires n'estant pas capable de luy abattre le cœur ny de luy faire perdre l'esperance il travailla à le fortifier. Il y fut aussi-tost assiegé; & aprés avoir resisté deux jours & esté blessé en divers endroits, il fut pris avec Antigone son fils qui s'estoit sauvé avec luy de Rome, & mené à Gabinius, qui par l'opiniastreté de la mauvaise fortune de ce Prince le renvoya une seconde fois prisonnier à Rome. Il avoit regné & exercé durant trois ans & demy la souveraine Sacrificature avec non moins d'éclat que de grandeur de courage. Le Senat mit ses enfans en liberté, parce que Gabinius luy écrivit qu'il l'avoit promis à leur mere en considération des places qu'elle luy avoit remises entre les mains: & ils furent renvoyez en Judée.

582. Lors que Gabinius se preparoit à marcher contre les Parthes & avoit déja passé l'Eufrate il changea d'avis, & alla en Egypte pour rétablir Ptolemée comme nous l'avons dit ailleurs. Antipater par l'ordre d'Hircan luy fournit pour son armée du blé, des armes, & de l'argent, & persuada aux Juifs qui demeuroient dans Peluse & qui estoient comme les gardes de l'entrée de l'Egypte, de faire alliance avec les Romains.

583. Gabinius à son retour d'Egypte trouva toute la Syrie en trouble. Car Alexandre fils d'Aristobule avoit occupé par force la Principauté, & attiré grand nombre de Juifs à son parti. Ainsi il avoit assemblé qnantité de troupes, couroit toute la Province, & tuoit autant de Romains qu'il en pouvoit rencontrer. Les autres se retirerent sur la montagne de Garisim, & il les assiegea. Gabinius ayant trou-

vé

vé les affaires en cet estat envoya Antipater dont il connoissoit la prudence pour tâcher de persuader à ces revoltez de prendre un meilleur conseil. Il s'y conduisit avec tant d'adresse qu'il en ramena plusieurs: mais il ne pût jamais gagner Alexandre. Il se resolut au contraire avec trente mille Juifs qui le suivoient d'en venir à une bataille. Elle se donna auprés de la montagne d'Itabyrium. Les Romains furent victorieux, & les Juifs y perdirent dix mille hommes. Gabinius aprés avoir reglé toutes choses dans Jerusalem selon le conseil d'Antipater marcha contre les Nabatéens & les vainquit aussi dans une bataille. Il renvoya en leur pays deux Seigneurs Parthes nommez *Mitridate* & *Orsane* qui s'étoient retirez vers luy, & fit en mesme temps courir le bruit qu'ils s'estoient échapez pour retourner en leur pays. Ce Grand Capitaine ensuite de tant de grands exploits retourna à Rome, & CRASSUS luy succeda dans le gouvernement de ces Provinces. Nicolas de Damas, & Strabon de Cappadoce ont écrit les actions de Pompée & de Gabinius contre les Juifs; & ils se rapportent entierement.

CHAPITRE XII.

Crassus pille le Temple de Jerusalem. Est défait par les Parthes avec toute son armée. Cassius se retire en Syrie & la défend contre les Partes. Grand credit d'Antipater. Son mariage, & ses enfans.

CRASSUS allant faire la guerre aux Parthes passa par la Judée, & prit dans le Temple de Jerusa- 584.
lem non seulement les deux mille talens ausquels Pompée n'avoit pas voulu toucher, mais tout l'or qu'il y trouva qui montoit à huit mille talens. Il prit aussi une poutre d'or massif qui pesoit trois cens mines, dont chaque mine pese deux livres & demie.

Le Sacrificateur *Eleazar* qui avoit la garde des tresors de ce lieu saint fut celuy qui luy donna cette poutre : & il ne le fit pas à mauvais dessein : car c'estoit un homme de bien : mais parce qu'ayant aussi en garde toutes les tapisseries qui estoient d'une beauté admirable & d'un tres-grand prix, & que l'on pendoit toutes à cette poutre, la crainte qu'il eut que Crassus qu'il voyoit avoir une telle avidité de s'enrichir ne prist tous ces ornemens du Temple, luy fit croire qu'il pouvoit donner cette poutre d'or comme pour les racheter: ce qu'il ne fit qu'aprés qu'il luy eut promis avec serment de ne point toucher à tout le reste, mais de se contenter d'un si grand present. Cette poutre d'or estoit enfermée & cachée dans une poutre de bois creusée à dessein, & nul autre qu'Eleazar ne le sçavoit. Crassus sans se soucier de violer son serment prit tout ce qu'il y avoit dans le Temple: & l'on ne doit pas s'étonner de ce qu'il y trouva tant de richesses, puis que tous les Juifs de l'Asie & de l'Europe qui estoient touchez de l'amour de Dieu les y avoient offertes depuis tant d'années.

Sur quoy pour montrer que je n'exagere point & que ce n'est pas par vanité pour nostre nation que je dis que ce que Crassus pilla dans le Temple montoit à une si grande somme, je pourrois alleguer plusieurs Historiens: mais je me contenteray de rapporter ce que Strabon de Cappadoce en dit en ces termes: *Mitridate envoya dans l'isle de Coos pour y prendre l'argent que la Reine Cleopatre y avoit mis en dépost, & huit cens talens des Juifs.* Car comme nous n'avons nuls deniers publics que ceux que nous consacrons à Dieu, il paroist clairement par ces paroles que dans l'apprehension que la guerre de Mitridate donnoit aux Juifs d'Asie ils avoient envoyé ces huit cens talens dans l'isle de Coos. Autrement, quelle apparence y a-t-il que ceux de Judée qui avoient outre le Temple une ville si extrémement forte, eussent envoyé de l'argent en cette isle ; & est-il croyable

que

que ceux d'Alexandrie eussent esté portez par la même crainte à faire la mesme chose, puis qu'ils n'avoient point de sujet d'apprehender Mitridate ? Le mesme Strabon parlant du passage de Silla par la Grece pour aller faire la guerre à Mitridate, & des troupes que Lucullus envoya en Cyrené pour appaiser une sedition de nostre nation, confirme la mesme chose, & montre qu'elle estoit répanduë par toute la terre. Voicy les propres paroles de cet Auteur : *Il y avoit dans la ville de Cyrené des bourgeois, des laboureurs, des étrangers, & des Juifs. Car ces derniers sont répandus dans toutes les villes, & il seroit difficile de trouver un lieu en toute la terre qui ne les ait receus, & où ils ne soient puissamment établis. L'Egypte & Cyrené lors qu'elles estoient assujetties à un mesme Prince, & plusieurs autres nations ont tant estimé les Juifs qu'elles ont embrassé leurs coustumes, & ayant esté nourris & élevez avec eux ont observé les mesmes Loix. On voit aussi dans l'Egypte plusieurs colonies de Juifs, sans parler d'Alexandrie où ils occupent une grande partie de la ville, & où ils ont des Magistrats qui décident tous leurs differends selon leurs Loix, & confirment les contracts & autres actes qu'ils passent entre eux comme dans les Republiques les plus absoluës. Ce qui a fait que cette nation s'est établie de telle sorte dans l'Egypte, c'est que les Egyptiens ont tiré leur origine des Juifs, & que ces deux pays sont si proches que l'on passe aisément de l'un à l'autre de mesme qu'en Cyrené, qui n'est pas seulement voisine de l'Egypte, mais qui en a esté une partie.*

Aprés que Crassus eut fait tout ce qu'il voulut 585.
dans la Judée il marcha contre les Parthes, & fut défait par eux avec toute son armée comme il a esté dit ailleurs. CASSIUS se retira en Syrie d'où il resistoit aux Parthes, qui estant enflez de leurs victoires y faisoient des courses. Il vint à Tyr & de-là en Judée où il prit Tarichée d'assaut & en emmena

cap-

captifs prés de trente mille hommes. Pitolaus qui avoit embrassé le parti d'Aristobule s'estant trouvé entre ces prisonniers il le fit mourir par le conseil d'Antipater, qui outre ce qu'il estoit en tres-grand credit auprés de luy & en tres-grande autorité dans l'Idumée, s'y estoit marié à une femme de l'une des plus illustres maisons de l'Arabie nommée *Cypron* dont il eut quatre fils, PHAZAEL, HERODE qui fut depuis Roy, JOSEPH, & PHERORAS, & une fille nommée SALOME'. Cet Antipater acquit l'amitié de plusieurs Princes par la maniere si respectueuse dont il vivoit avec eux, & particulierement celle du Roy des Arabes, à qui il donna ses enfans en garde lors qu'il faisoit la guerre à Aristobule.

Cassius aprés avoir rassemblé des forces marcha vers l'Eufrate pour s'opposer aux Parthes comme d'autres Historiens l'ont écrit.

CHAPITRE XIII.

Pompée fait trancher la teste à Alexandre fils d'Aristobule. Philippion fils de Ptolemée Menneus Prince de Chalcide épouse Alexandra fille d'Aristobule. Ptolemée son pere le fait mourir, & épouse cette Princesse.

586. QUELQUE temps aprés CESAR s'estant rendu maistre de Rome, & Pompée & tout le Senat s'en estant fuis au-delà de la mer Yonique, il mit en liberté Aristobule, & l'envoya avec deux legions en Syrie pour s'assurer de cette Province. Mais ce Prince ne jouït pas long-temps de l'esperance que la protection de Cesar luy avoit donnée : les partisans de Pompée l'empoisonnerent : & ceux de Cesar embaûmerent son corps avec du miel, & l'enterrerent. Il demeura long-temps en cet estat jusques à ce

ce qu'Antoine l'envoya en Judée pour le mettre dans le sepulchre des Rois.

SCIPION fit par le commandement de Pompée trancher la teste dans Antioche à Alexandre fils d'Aristobule à cause qu'il s'estoit revolté autrefois contre les Romains. PTOLEME'E MENNEUS Prince de Chalcide qui est située sur le mont Liban envoya PHILIPPION son fils à Ascalon vers la veuve d'Aristobule, & luy manda de luy envoyer Antigone son fils & ses filles. Philippion devint amoureux de l'une d'elles nommée ALEXANDRA, & l'épousa. Quelque temps aprés Ptolemée son pere le fit mourir, & épousa luy-mesme cette Princesse, ce qui ne l'empescha pas de continuër à prendre soin de son frere & de ses sœurs. 587.

CHAPITRE XIV.

Antipater par l'ordre d'Hircan assiste extrémement Cesar dans la guerre d'Egypte, & témoigne beaucoup de valeur.

LORS que Cesar aprés sa victoire & la mort de Pompée faisoit la guerre en Egypte, Antipater Gouverneur de Judée l'assista fort par l'ordre d'Hircan. Car MITRIDATE Pergamenien qui amenoit du secours à Cesar ayant esté contraint de s'arrester auprés d'Ascalon parce qu'il n'estoit pas assez fort pour passer par Peluse, Antipater se joignit à luy avec trois mille Juifs bien armez, & ne fit pas seulement que les Arabes vinrent aussi à son secours; mais ce fut luy principalement qui fut cause qu'il en tira un fort grand de la Syrie, & particulierement du Prince *Jamblic*, de *Ptolemée* son fils, de *Tholomée* fils de Soheme qui demeuroit sur le mont Liban, & de presque toutes les villes. Ainsi Mitridate fortifié de tant de troupes vint à Peluse, dont les habitans luy ayant refusé les portes il l'assiegea. Antipater 588.

pater se signala extrémement dans cette occasion: car il fut le premier qui aprés avoir fait bréche alla à l'assaut, & ouvrit ainsi le chemin aux autres pour emporter cette place. Il alla ensuite avec Mitridate joindre Cesar. Les Juifs qui habitoient dans cette Province de l'Egypte qui porte le nom d'Onias se vouloient opposer à leur passage: mais Antipater leur persuada d'embrasser le parti de Cesar, & se servit pour ce sujet des lettres du Grand Sacrificateur Hircan, qui ne les y exhortoit pas seulement, mais aussi à assister son armée de vivres & des autres choses dont elle pourroit avoir besoin. Ceux de la ville de Memphis l'ayant sceu appellerent Mitridate: il y alla aussi-tost; & ils se joignirent à son parti.

CHAPITRE XV.

Antipater continuë d'acquerir une tres grande reputation dans la guerre d'Egypte. Cesar vient en Syrie, confirme Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur, & fait de grands honneurs à Antipater nonobstant les plaintes d'Antigone fils d'Aristobule.

589. LORS que Mitridate & Antipater furent arrivez à Delta ils donnerent bataillle aux ennemis en un lieu nommé le Camp des Juifs. Mitridate commandoit l'aisle droite, & Antipater l'aisle gauche. Celle de Mitridate fut ébranlée, & couroit fortune d'estre entierement défaite si Antipater, qui avoit déja vaincu les ennemis opposez à luy, ne fust promtement venu à son secours le long du fleuve, & ne l'eust sauvé d'un si grand peril: mais il défit les Egyptiens qui se croyoient victorieux, les poursuivit, pilla leur camp, & convia Mitridate & les siens qui estoient demeurez derriere de venir prendre part au butin. Mitridate perdit huit cens hommes dans ce combat, & Antipater seulement cinquante. Mitri-

date ne manqua pas d'écrire à Cesar que l'honneur de cette victoire n'estoit pas seulement deu à Antipater; mais qu'il l'avoit sauvé & les siens. Un témoignage si glorieux fit concevoir à Cesar une si grande estime d'Antipater, qu'outre les louanges qu'il luy donna il l'employa dans toutes les occasions les plus perilleuses de cette guerre. Il n'y témoigna pas moins de valeur que de conduite, & y receut mesme des blessures.

Lors que Cesar aprés la guerre finie fut venu par mer dans la Syrie, il fit de grands honneurs à Hircan & à Antipater, confirma l'un dans la grande Sacrificature, & donna à l'autre la qualité de Citoyen Romain avec tous les privileges qui en dépendent. Plusieurs disent mesme qu'Hircan s'estoit trouvé dans cette guerre, & avoit passé en Egypte : ce que Strabon de Cappadoce confirme par l'autorité d'Asinius. Voicy ses paroles : *Aprés que Mitridate fut entré en Egypte, & qu'Hircan Souverain Sacrificateur des Juifs y fut entré avec luy.* Le mesme Strabon dit en un autre endroit en alleguant pour cela Hypsycrate, *que Mitridate vint premierement seul, & que lors qu'il fut à Ascalon il appella à son secours Antipater Gouverneur de Judée qui luy amena trois mille hommes, & fut cause que tous les autres Grands, & entre autres Hircan Sauverain Sacrificateur joignirent leurs armes aux siennes.*

En ce mesme temps Antigone fils d'Aristobule vint trouver Cesar & se plaindre à luy de ce que son pere avoit esté empoisonné pour avoir suivi son parti; & de ce que Scipion avoit fait trancher la teste à son frere, & le pria d'avoir compassion de luy qu'il voyoit estre ainsi dépossedé de la Principauté qui appartenoit à son pere. Il accusa aussi Hircan & Antipater de l'avoir usurpé par force. Antipater répondit qu'Antigone estoit un factieux qui avoit toûjours travaillé à exciter des seditions & des revoltes; representa les travaux qu'il avoit soufferts 590.
&

& les services qu'il avoit rendus dans cette derniere guerre, dont il ne vouloit point d'autre témoin que luy-mesme ; & qu'Aristobule au contraire ayant toûjours esté ennemy du Peuple Romain, ç'avoit esté avec justice qu'on l'avoit mené prisonnier à Rome, & que Scipion avoit fait trancher la teste à son frere à cause de ses brigandages. Cesar persuadé par ces raisons confirma Hircan dans la grande Sacrificature ; commit à Antipater l'administration des affaires de la Judée, & luy offrit de luy donner tel gouvernement qu'il voudroit.

CHAPITRE XVI.

Cesar permet à Hircan de rebastir les murs de Jerusalem. Honneurs rendus à Hircan par la Republique d'Athenes. Antipater fait rebastir les murs de Jerusalem.

591. CESAR ajoûta à tant de graces qu'il avoit accordées à Hircan celle de luy permettre de rebastir les murs de Jerusalem qui n'avoient point esté relevez depuis que Pompée les avoit fait abattre, & écrivit à Rome aux Consuls pour en faire mettre le Decret en ces mots dans les Archives du Capitole.

» Valerius fils de Lucius Preteur a rapporté au Se-
» nat assemblé le treiziéme jour du mois de Decem-
» bre dans le Temple de la Concorde, en presence de
» L. Coponius fils de Lucius, & de Caius Papirus Qui-
» rinus ; qu'*Alexandre* fils de Jason, *Numenius* fils
» d'Antiochus, & *Alexandre* fils de Dorothée Am-
» bassadeurs des Juifs, personnes de merite & nos al-
» liez, sont venus pour renouveller l'ancienne ami-
» tié & alliance de leur nation avec le Peuple Ro-
» main, dont pour nous donner une marque ils nous
» ont apporté une coupe & un bouclier valant cin-
» quante mille pieces d'or ; & nous prient de leur
don-

donner des lettres adreſſantes aux villes libres & aux " Rois pour pouvoir paſſer ſeurement par leurs terres " & par leurs ports. Sur quoy le Senat a ordonné " qu'ils ſeront receus dans l'amitié & l'alliance du " Peuple Romain : que tout ce qu'ils demandent leur " ſera accordé, & que l'on acceptera leur preſent. " Cecy arriva en la neuviéme année du ſouverain Pontificat & de la principauté d'Hircan, & dans le mois de Paneme.

Ce Prince des Juifs receut auſſi un autre honneur 592. de la Republique d'Athenes, qui pour reconnoiſtre l'obligation qu'elle luy avoit, luy envoya un Decret dont voicy les termes : En la vingtiéme Lune du " mois de Paneme, Denis Aſclepiade eſtant Juge & " Grand Preſtre on a preſenté aux Gouverneurs un De- " cret des Atheniens donné ſous Agatocle dont Eucles " fils de Menandre a fait le rapport en l'onziéme Lune " de Munichion : Et aprés que Dorothée Grand Pre- " ſtre & les Preſidens d'entre le Peuple ont recueilli " les voix, Denis fils de Denis a dit : Qu'Hircan fils " d'Alexandre, Souverain Sacrificateur & Prince des " Juifs a toûjours témoigné une ſi grande affection " pour toute noſtre nation en general, & pour tous " nos citoyens en particulier, qu'il n'a point perdu " d'occaſion d'en donner des preuves, tant par la ma- " niere dont il a receu nos Ambaſſadeurs & ceux qui " l'ont eſté trouver pour leurs affaires particulieres, " que par le ſoin qu'il a meſme pris de les faire recon- " duire ſeurement, ainſi que diverſes perſonnes le " témoignent. Et ſur ce que Theodore fils de Theo- " dore Simias, a repreſenté enſuite quelle eſt la vertu " de ce Prince & ſon inclination à nous rendre tous les " bons offices qui peuvent dépendre de luy : Il a eſté " arreſté de l'honorer d'une couronne d'or, de luy " dreſſer une Statuë de bronze dans le Temple de De- " mus & des Graces, & de faire publier par un Heraut " dans les lieux des exercices publics de la lutte & de " la courſe, & ſur le theatre lors qu'on y repreſentera " de

„ de nouvelles Comedies ou Tragedies en l'honneur
„ de Bacchus, de Cerés, & autres Divinitez, que cette
„ Couronne luy a esté donnée à cause de sa vertu. Com-
„ me aussi que tandis qu'il continuëra à nous témoi-
„ gner une si grande affection, nos principaux Magi-
„ strats prendront soin de la reconnoistre par toute
„ sorte d'honneurs & de bons offices, afin que tout
„ le monde sçache quelle est nostre gratitude & nostre
„ estime pour toutes les personnes de merite ; &
„ qu'ainsi on se porte à desirer nostre amitié. Il a esté
„ ordonné de plus que l'on nommera des Ambassa-
„ deurs pour luy porter ce Decret, & l'obliger par tant
„ de marques d'honneur de prendre plaisir à nous en
„ donner.

593. Lors que Cesar eut mis ordre à toutes choses dans la Syrie il se rembarqua sur sa flotte, & Antipater aprés l'avoir accompagné s'en retourna en Judée. La premiere chose qu'il fit fut de relever les murs de Jerusalem, & il alla ensuite dans toute la Province pour empescher par ses conseils & par ses menaces les soûlevemens & les revoltes, en representant aux Peuples qu'en obeïssant à Hircan comme ils y estoient obligez, ils pourroient joüir en paix de leurs biens. Mais que si l'esperance de trouver de l'avantage dans le trouble les portoit à remuër, ils éprouveroient en luy au lieu d'un Gouverneur, un maistre severe; en Hircan au lieu d'un Roy plein d'amour pour ses sujets, un Roy sans pieté; & en Cesar & dans les Romains au lieu de Princes, des ennemis mortels & irreconciliables, puis qu'ils ne souffriroient jamais que l'on apportast du changement à ce qu'ils avoient ordonné. Ces remontrances d'Antipater eurent tant de force, qu'elles produisirent un heureux calme.

CHA-

CHAPITRE XVII.

Antipater acquiert un tres grand credit par sa vertu. Phazael son fils aisné est fait Gouverneur de Jerusalem, & Herode son second fils Gouverneur de la Galilée. Herode fait executer à mort plusieurs voleurs. Jalousie de quelques Grands contre Antipater & ses enfans. Ils obligent Hircan à faire faire le procés à Herode à cause de ces gens qu'il avoit fait mourir. Il comparoist en jugement, & puis se retire. Vient assieger Jerusalem, & l'eust pris si Antipater & Phazael ne l'en eussent détourné. Hircan renouvelle l'alliance avec les Romains. Témoignages de l'estime & de l'affection des Romains pour Hircan & pour les Juifs. Cesar est tué dans le Capitole par Cassius & par Brutus.

L'INCAPACITE' & la paresse d'Hircan donnerent moyen à Antipater de jetter les fondemens de la grandeur où sa maison se vit depuis élevée. Il établit Phazael son fils aisné Gouverneur de Jerusalem & de toute la Province; & Herode son second fils Gouverneur de la Galilée, quoy qu'il n'eust encore que quinze ans: mais il avoit tant d'esprit & tant de cœur, qu'il fit bien-tost voir que sa vertu surpassoit son âge. Il prit *Ezechias* chef des voleurs qui pilloient tout le pays, & le fit executer à mort avec tous ses compagnons. Une action si utile à la Province donna tant d'affection pour luy aux Syriens, qu'ils chantoient dans toutes les villes & dans la campagne qu'ils luy estoient redevables de leur repos & de la paisible joüissance de leur bien. Il en tira encore un autre grand avantage, qui fut de luy acquerir la connoissance de SEXTUS CESAR Gouverneur de Syrie & parent du Grand Cesar. Cette

te estime si generale donna tant d'émulation à Phazaël, que ne voulant pas ceder à son frere en merite & en vertu il n'y eut point d'efforts qu'il ne fist pour gagner le cœur du Peuple de Jerusalem. Il exerçoit luy-mesme les charges publiques ; & les exerçoit avec tant de justice & d'une maniere si agréable, que personne n'avoit sujet de se plaindre, & de l'accuser d'abuser de sa puissance. Comme la gloire des enfans réjaillissoit sur le pere, nostre nation conceut un si grand amour pour Antipater qu'elle ne luy rendoit pas moins d'honneur que s'il eust esté son Roy : & ce sage Ministre au lieu de se laisser éblouïr par l'éclat d'une si grande prosperité comme font la pluspart des hommes, conserva toûjours la mesme affection & la mesme fidelité pour Hircan. Mais les principaux des Juifs le voyant élevé, & ses enfans dans une si grande autorité, si aimé du Peuple, & si riche de ce qu'il tiroit du revenu de la Judée & des gratifications d'Hircan, en conceurent une extréme jalousie : & elle fut encore augmentée lors qu'ils apprirent qu'il avoit aussi gagné l'affection des Empereurs. Ils disoient qu'il avoit persuadé à Hircan de leur envoyer une grande somme, & qu'au lieu de la leur presenter en son nom il la leur avoit fait offrir au sien. Ils tinrent le mesme discours à Hircan : mais il s'en mocqua : & ce qui les faschoit plus que tout le reste estoit qu'Herode leur paroissoit si violent & si audacieux qu'ils ne doutoient point qu'il n'aspirast à la tyrannie. Ils se resolurent enfin d'aller trouver Hircan pour accuser ouvertement Antipater devant luy, & ils luy parlerent en cette
„ sorte : Jusques à quand, Sire, souffrirez-vous ce
„ qui se passe devant vos yeux ? Ne voyez-vous pas
„ qu'Antipater & ses fils jouïssent de tous les honneurs
„ de la souveraineté, & vous laissent seulement le
„ nom de Roy ? Ne vous importe-t-il donc point de le
„ connoistre ? Ne vous importe-t-il point d'y reme-
„ dier ? Et croyez-vous estre en assurance en negligeant
ainsi

ainsi le salut de l'Estat & le vostre? Ces personnes " n'agissent plus par vos ordres ny comme dépendant " de vous. Ce seroit vous flater vous-mesme que de le " croire : mais ils agissent ouvertement en Souverains. " Et en voulez-vous une meilleure preuve que de voir " qu'encore que nos Loix défendent de faire mourir " un homme, quelque méchant qu'il puisse estre, " avant qu'il ait esté condamné juridiquement, Hero- " de n'a point craint de les violer en faisant mourir " Ezechias & ses compagnons sans mesme vous en " demander la permission. "

Ce discours persuada Hircan : & les meres de ceux 595. qu'Herode avoit fait executer à mort augmenterent encore sa colere : car il ne se passoit point de jour qu'elles n'allassent dans le Temple le prier & tout le Peuple d'obliger Herode à se justifier devant des Juges d'une action si criminelle : & ainsi il luy commanda de comparoistre en jugement. Aussi-tost qu'il eut receu cet ordre il pourveut aux affaires de la Galilée, & partit pour se rendre à Jerusalem. Mais au lieu de marcher avec un équipage de particulier, il se fit accompagner, par le conseil de son pere, d'autant de gens qu'il creut en avoir besoin pour ne donner point de soupçon à Hircan, & estre neanmoins en estat de se défendre si l'on l'attaquoit. Sextus Cesar Gouverneur de Syrie ne se contenta pas d'écrire à Hircan en sa faveur : il luy manda de l'absoudre; & usa de menaces s'il y manquoit. Mais une si forte recommandation n'estoit point necessaire, parce qu'Hircan n'aimoit pas moins Herode que s'il eust esté son fils. Quand il fut devant ses Juges avec ceux qui l'accompagnoient, ses accusateurs se trouverent si étonnez qu'il n'y en eut pas un seul qui osast ouvrir la bouche pour soustenir ce qu'ils avoient avancé contre luy en son absence. Alors *Sameas* qui estoit un homme de si grande vertu qu'il n'apprehendoit point de parler avec une entiere liberté, se leva & dit en s'adressant à Hircan & aux Juges :

Sire,

„ Sire, & vous Seigneurs qui estes icy assemblez pour
„ juger cet accusé : qui a jamais vû qu'un homme
„ obligé de se justifier se soit presenté en cette manie-
„ re ? Je croy qu'on auroit peine d'en alleguer aucun
„ exemple. Tous ceux qui ont comparu jusques icy
„ dans cette assemblée y sont venus avec humilité &
„ avec crainte, vestus de noir, les cheveux mal pei-
„ gnez, & en estat de nous émouvoir à compassion.
„ Mais celuy-cy au contraire, qui est accusé d'avoir
„ commis plusieurs meurtres & qui veut éviter d'en
„ estre puni, paroist devant nous vestu de pourpre,
„ ses cheveux bien peignez, & accompagné d'une
„ troupe de gens armez, afin que si nous le condam-
„ nons selon les Loix, il se mocque des Loix, & nous
„ égorge nous-mesmes. Je ne blâme pas tant nean-
„ moins d'en user ainsi, puis qu'il s'agit de sauver sa
„ vie qui luy est plus chere que l'observation de nos
„ Loix, comme je vous blâme tous de le souffrir, &
„ particulierement le Roy. Mais sçachez, Messieurs,
„ ajoûta-t-il en se tournant vers les Juges, que Dieu
„ n'est pas moins juste qu'il est puissant ; & qu'ainsi il
„ permettra que cet Herode que vous voulez absoudre
„ pour faire plaisir à Hircan nostre Roy, vous en pu-
„ nira un jour, & l'en punira luy-mesme.

596. Ces dernieres paroles furent une prediction dont le temps fit connoistre la verité : car lors qu'Herode eut esté établi Roy il fit mourir tous ces Juges, excepté Sameas, qu'il traita toûjours avec grand honneur, tant à cause de sa vertu, que parce que lors que luy & Sosius assiegerent Jerusalem il exhorta le Peuple à le recevoir, disant qu'il ne falloit pas que ses fautes passées les empeschassent de se soûmettre à luy comme nous le dirons plus particulierement en son lieu. Mais pour revenir à l'affaire dont il s'agit, Hircan voyant que le sentiment des Juges alloit à condamner Herode remit le jugement au lendmain, & luy fit donner avis en secret de se sauver. Ainsi sous pretexte d'apprehender Hircan il se retira à Da-
mas ;

mas; & quand il fut en seureté auprés de Sextus Cesar il declara hautement que si on le citoit une seconde fois il n'estoit point resolu de comparoistre. Les Juges irritez de cette declaration s'efforcerent de faire voir à Hircan que son dessein estoit de le ruïner; & il ne pouvoit plus l'ignorer : mais il estoit si lâsche & si stupide qu'il ne sçavoit à quoy se resoudre. Cependant Herode obtint de Sextus Cesar par une somme d'argent qu'il luy donna de l'établir Gouverneur de la basse Syrie: & alors Hircan commença de craindre qu'il ne marchast contre luy. Son apprehension ne fut pas vaine : car Herode pour se venger de ce qu'on l'avoit appellé en jugement, se mit en campagne avec une armée pour se rendre maistre de Jerusalem : & rien ne l'empescha que les prieres d'Antipater son pere & de Phazaël son frere qui l'allerent trouver & luy representerent: Qu'il luy devoit suffire d'avoir fait trembler ses ennemis, sans traiter comme ennemis ceux qui ne l'avoient point offensé : Qu'il ne pourroit sans ingratitude prendre les armes contre Hircan, à qui il estoit redevable de son élevation & de sa grandeur : Qu'il ne devoit pas tant se souvenir de ce qu'il avoit esté appellé en jugement, que de ce qu'il n'avoit point esté condamné : Que la prudence l'obligeoit à considerer que les évenemens de la guerre sont douteux : Que Dieu seul tient la victoire entre ses mains pour la donner à qui il luy plaist; & qu'il n'avoit pas sujet d'esperer de l'obtenir s'il combattoit contre son Roy & son bien-faiteur qui ne luy avoit jamais fait de mal, & ne s'estoit porté à luy en vouloir que par les mauvais conseils que l'on luy avoit donnez. Herode persuadé par ces raisons creut se devoir contenter d'avoir fait connoistre à sa nation jusques où alloit son pouvoir, & differer à un autre temps à executer ses grands desseins & joüir de l'effet de ses esperances.

Lors que les affaires de la Judée estoient en cet 597.

estat, Cesar qui estoit retourné à Rome se prepara à passer en Afrique pour combattre Scipion & CATON. Hircan luy envoya des Ambassadeurs pour le prier de renouveller l'alliance. Et je croy devoir rapporter sur ce sujet les honneurs que nostre nation a receus des Empereurs Romains & les traitez d'alliance faits entre-eux, afin que le monde sçache quelle a esté l'estime & l'affection que les Souverains de l'Asie & de l'Europe ont euë pour nous à cause de nostre valeur & de nostre fidelité.

Les Historiens Persans & Macedoniens ont écrit plusieurs choses qui nous sont tres-avantageuses; & nous ne sommes pas les seuls qui avons leurs Histoires : d'autres Peuples les ont aussi. Mais comme la pluspart de ceux qui nous haïssent refusent d'y ajoûter foy sous pretexte que tout le monde n'en a pas connoissance : au moins ne pourront-ils pas contredire des actes passez par les Romains qui ont esté publiez dans toutes les villes, & gravez sur des tables de cuivre mises dans le Capitole. Jules Cesar voulut aussi par l'inscription qu'il fit mettre sur une colomne de bronze dan Alexandrie, rendre témoignage du droit de bovrgeoisie qu'ont les Juifs dans cette puissante ville. Et j'ajoûteray à ces preuves des ordonnances de ces Empereurs, & des arrests du Senat qui concernent Hircan & toute nostre nation.

„ Caïus Julius Cesar Empereur, Souverain Pontife, & Dictateur pour la secondэ fois, aux Gouverneurs, au Senat, & au Peuple de Sidon, salut. Nous vous envoyons la copie de la lettre que nous écrivons à Hircan fils d'Alexandre Prince & Grand Sacrificateur des Juifs, afin que vous la fassiez mettre en Grec & en Latin dans vos archiver : Voicy ce que portoit cette lettre.

„ Jules Cesar Empereur, Dictateur pour la seconde fois, & Souverain Pontife : Nous avons aprés en avoir pris conseil, ordonné ce qui s'ensuit : Comme Hircan fils d'Alexandre Juif de nation nous a de

tous

tout temps donné des preuves de son affection tant dans la paix que dans la guerre, ainsi que plusieurs Generaux d'armée nous en ont rendu témoignage; & que dans la derniere guerre d'Alexandrie il mena par nostre ordre à Mitridate quinze cens soldats, & ne ceda en valeur à nul autre: Nous voulons que luy & ses descendans soient à perpetuité Princes & Grands Sacrificateurs des Juifs, pour exercer ces charges selon les Loix & les Coûtumes de leur Pays: Comme aussi qu'ils soient nos alliez & du nombre de nos amis: qu'ils joüissent de tous les droits & privileges qui appartiennent à la grande Sacrificature; & que s'il arrive quelques differends touchant la discipline qui se doit observer parmy ceux de leur nation il en soit le Juge, & qu'il ne soit point obligé de donner des quartiers d'hyver aux gens de guerre, ny de payer aucun tribut.

Caius Cesar Consul ordonne que la principauté des Juifs demeurera aux enfans d'Hircan avec la joüissance des terres qu'ils possedent: Qu'il sera toûjours Prince & Grand Sacrificateur de sa nation, & qu'il rendra la justice. Nous voulons aussi qu'on luy envoye des Ambassadeurs pour contracter amitié & alliance, & que l'on mette dans le Capitole & dans les Temples de Tyr, de Sidon, & d'Ascalon des tables de cuivre où toutes ces choses soient gravées en caracteres Romains & Grecs, & que cet acte soit signifié aux Magistrats de toutes les Villes, afin que tout le monde sçache que nous tenons les Juifs pour nos amis, & voulons qu'on reçoive bien leurs Ambassadeurs: Et le present acte sera envoyé par tout.

Caius Cesar Empereur, Dictateur, Consul: Nous ordonnons tant par des considerations d'honneur, de vertu & d'amitié, que pour le bien & l'avantage du Senat & du Peuple Romain, qu'Hircan fils d'Alexandre & de ses enfans seront Grands Sacrificateurs de Jerusalem & de la nation des Juifs, pour jouir de

„ cette charge aux mesmes droits & privileges que
„ leurs predecesseurs l'ont exercée.
„ Caius Cesar Consul pour la cinquiéme fois:
„ Nous ordonnons que l'on fortifiera la ville de Je-
„ rusalem, & qu'Hircan fils d'Alexandre Grand Sa-
„ crificateur & Prince des Juifs la gouvernera selon
„ qu'il jugera le plus à propos : qu'on diminuëra
„ quelque chose aux Juifs de la seconde année du
„ loyer de leur revenus : qu'on ne les inquietera
„ point ; & qu'ils seront exemts de toutes imposi-
„ tions.
„ Caïus Cesar Empereur pour la seconde fois:
„ Nous ordonnons que les habitans de Jerusalem
„ payeront tous les ans un tribut dont la ville de Jop-
„ pé sera exemte : mais qu'en la septiéme année qu'ils
„ nomment l'année du Sabath ils ne payeront aucune
„ chose, parce qu'alors ils ne sement point la terre
„ ny ne recueillent point les fruits des arbres : Qu'ils
„ payeront de deux ans en deux ans dans Sidon le
„ tribut qui consiste au quart des semences, & les
„ dixmes à Hircan & à ses enfans, comme leurs pre-
„ decesseurs les ont payez. Nous ordonnons aussi que
„ nuls Gouverneurs ny conducteurs de troupes, ny
„ Ambassadeurs ne pourront lever des gens de guerre,
„ ny faire aucunes impositions dans les terres des Juifs,
„ soit pour des quartiers d'hyver, ou sous quelque au-
„ tre pretexte que ce soit, mais qu'ils seront exemts
„ de toutes choses, & jouïront paisiblement de tout
„ ce qu'ils ont acquis & acheté. Nous voulons de plus
„ que la ville de Joppé qu'ils possedoient lors qu'ils fi-
„ rent alliance avec le Peuple Romain leur demeure,
„ & qu'Hircan & ses enfans jouïssent des revenus qui
„ en proviendront, tant à cause de ce que payent les
„ laboureurs, que pour le droit d'ancrage & la doua-
„ ne des marchandises qui se transportent à Sidon:
„ ce qui monte par an à vingt mille six cens soixante
„ & quinze muids; excepté en la septiéme année que
„ les Juifs nomment l'année de repos, en laquelle ils
ne

ne labourent point & ne cueillent point les fruits "
des arbres. Quant aux villages qu'Hircan & ses pre- "
decesseurs possedoient dans le grand Champ, il plait "
au Senat qu'Hircan & les Juifs en jouïssent en la "
mesme maniere qu'auparavant. Il veut aussi que les "
conventions faites de tout temps entre les Juifs & "
les Sacrificateurs soient observées, & qu'ils jouïs- "
sent de toutes les graces qui leur ont esté accordées "
par le Senat & le Peuple Romain : ce qui aura lieu "
mesme à l'égard de Lydda. Et quant aux terres & au- "
tres choses que les Romains avoient données aux "
Rois de Syrie & de Phenicie à cause de l'alliance qui "
estoit entre-eux, le Senat ordonne qu'Hircan Prince "
des Juifs en jouïra : comme aussi que luy, ses enfans "
& ses Ambassadeurs auront droit de s'asseoir avec "
les Senateurs pour voir les combats des Gladiateurs "
& autres spectacles publics : Que lors qu'ils auront "
quelque chose à demander au Senat, le Dictateur ou "
le Colonel de la cavalerie les y fera introduire, & "
qu'on leur fera sçavoir dans dix jours la réponse "
qu'on aura à leur rendre. "

Caïus Cesar Empereur, Dictateur pour la qua- "
triéme fois, Consul pour la cinquiéme fois, & de- "
claré Dictateur perpetuel, a parlé en cette sorte des "
droits qui appartiennent à Hircan fils d'Alexandre, "
Grand Sacrificateur & Prince des Juifs : Ceux qui "
ont commandé auparavant nous dans les Provinces "
ayant rendu des témoignages avantageux à Hircan "
Grand Sacrificateur des Juifs & à ceux de sa nation, "
dont le Senat & le Peuple Romain ont témoigné "
leur sçavoir gré, il est bien raisonnable que nous en "
conservions la memoire, & que nous procurions que "
le Senat & le Peuple Romain continuënt de faire "
connoistre à Hircan, à ses fils, & à toute la nation "
des Juifs, combien ils sont touchez de l'affection "
qu'ils nous portent. "

Caïus Julius Dictateur & Consul ; aux Magi- "
strats, au Conseil, & au Peuple des Parianiens, "

 salut.

» salut. Les Juifs sont venus de divers endroits nous
» trouver à Delos & nous ont fait des plaintes en pre-
» sence de vos Ambassadeurs de la défense que vous
» leur avez faite de vivre selon leurs loix, & de faire
» des sacrifices : ce qui est exercer une rigueur contre
» nos amis & nos alliez que nous ne pouvons souffrir,
» n'estant pas juste de les contraindre dans ce qui re-
» garde leur discipline, & les empescher d'employer
» de l'argent selon la coûtume de leur nation en des
» festins publics & des sacrifices, puis qu'on le leur
» permet mesme dans Rome, & que par le mesme
» Edict que Caïus Cesar Consul défendit de faire des
» assemblées publiques dans les villes, il en excepta les
» Juifs. Ainsi quoy que nous défendions comme il a
» fait ces assemblées, nous permettons aux Juifs de
» continuër les leurs comme ils ont accoûtumé de tout
» temps : & il est bien raisonnable que si vous avez or-
» donné quelque chose qui blesse nos amis & nos al-
» liez, vous le revoquiez en consideration de leur ver-
» tu & de leur affection pour nous.

Aprés la mort de Cesar, Antoine & DOLABELLA qui estoient alors Consuls assemblerent le Senat, y firent introduire les Ambassadeurs des Juifs, & representerent ce qu'ils demandoient. Il leur fut entierement accordé : & on renouvella par un arrest le traité de confederation & d'alliance. Le même Dolabella ayant receu des lettres d'Hircan, écrivit aussi par toute l'Asie, & particulierement à la ville d'Ephese qui en estoit la principale. Voicy ce que

Le mot d'Empereur estoit alors un titre d'honneur qu'on don-

» portoit cette lettre : L'Empereur Dolabella, aux
» Magistrats, au Conseil, & au Peuple d'Ephese, sa-
» lut. *Alexandre* fils de Theodore Ambassadeur d'Hir-
» can, Grand Sacrificateur & Prince des Juifs nous a
» representé que ceux de sa nation ne peuvent presen-
» tement aller à la guerre, parce que dans les jours du
» Sabath les loix de leur pays leur défendent de porter
» les armes, de se mettre en chemin, & de chercher de
» quoy vivre. C'est pourquoy voulant en user de la
mes-

mesme maniere que ceux qui nous ont precedé dans la dignité où nous sommes ; nous les exemptons d'aller à la guerre, & leur permettons de vivre selon leurs loix, & de s'assembler ainsi qu'ils ont accoûtumé & que leur Religion l'ordonne, afin de s'employer aux choses saintes & d'offrir des sacrifices : & nous entendons que vous en donniez avis à toutes les villes de vostre Province.

noit aux Generaux d'armée qui avoient emporté quelque grand avantage sur les ennemis.

Lucius Lentulus Consul dit en opinant dans le Senat, que les Juifs qui estoient citoyens Romains vivoient dans Ephese selon les loix que leur Religion leur prescrivoit, & qu'il y avoit prononcé de dessus son Tribunal le dix-huitiéme Septembre qu'ils estoient exempts d'aller à la guerre.

Il y a plusieurs autres arrests du Senat & actes des Empereurs Romains en faveur d'Hircan & de nostre nation, & des lettres écrites aux villes & aux Gouverneurs des Provinces touchant nos privileges ; qui font voir que ceux qui liront cecy sans preoccupation ne doivent point avoir de peine d'y ajoûter foy. Ainsi puis que j'ay montré par des preuves si claires & si constantes quelle a esté nostre amitié avec le Peuple Romain, & que les colomnes & les tables de cuivre qu'on voit encore aujourd'huy dans le Capitole en sont & en seront toûjours des marques indubitables, je ne croy pas qu'il se trouve des personnes assez déraisonnables pour vouloir les mettre en doute : mais je m'assure au contraire que l'on jugera parce que j'ay dit ; de la verité des autres preuves que je pourrois encore rapporter, & que je supprime comme inutiles & de crainte d'ennuyer les lecteurs.

Il arriva en ce mesme temps, par l'occasion que je 3598.
vay dire, un grand trouble dans la Syrie. BASSUS qui estoit du party de Pompée fit tuër en trahison Sextus Cesar, & se rendit maistre de la Province avec les troupes qu'il commandoit. Aussi-tost ceux du parti de Cesar marcherent contre Bassus avec tou-

tes leurs forces : & les environs d'Apamée furent le siege de cette guerre. Antipater pour témoigner sa reconnoissance des obligations qu'il avoit à Cesar & venger cette mort, envoya du secours aux siens conduit par ses fils. Comme cette guerre tira en longueur, MARC fut envoyé pour succeder à Sextus : & Cesar fut tué dans le Senat par Cassius, par Brutus, & par d'autres conjurez, aprés avoir regné trois ans & demy : comme on le pourra voir plus particulierement dans d'autres histoires.

CHAPITRE XVIII.

Cassius vient en Syrie, tire sept cens talens d'argent de la Judée. Herode gagne son affection. Ingratitude de Malichus envers Antipater.

599. APRE'S la mort de Cesar il s'éleva une grande guerre civile entre les Romains. Et les principaux du Senat allant de tous costez pour lever des gens de guerre, Cassius vint en Syrie, prit le commandement des troupes qui assiegeoient Apamée, leva le siege, & attira à son parti Bassus & Marc. Il alla ensuite de ville en ville, rassembla des armes & des soldats, & exigea de grands tributs, principalement dans la Judée, d'où il tira plus de sept cens talens d'argent. Antipater voyant les affaires dans un tel trouble, ordonna à ses deux fils de lever une partie de cette somme : & MALICHUS, qui ne l'aimoit point, & d'autres furent chargez de lever le reste. Herode jugeant qve la prudence l'obligeoit de gagner l'affection des Romains aux dépens d'autruy fut le premier qui executa sa commission dans la Galilée, & se fit aimer par ce moyen de Cassius. Les autres Gouverneurs n'ayant pas agi de la mesme sorte, Cassius en fut si irrité qu'il fit exposer en vente les habitans des villes, dont les quatre principales estoient

Gosna,

Gosna, Emmaus, Lydda, & Thamna, & il auroit fait tuër Malichus si Hircan n'eust appaisé sa colere en luy envoyant par Antipater cent talens du sien. Aprés que Cassius fut parti, Malichus conspira contre Antipater dans la creance que sa mort affermiroit la domination d'Hircan. Antipater le découvrit, & alla aussi-tost au-delà du Jourdain assembler des troupes tant des habitans de ces Provinces que des Arabes. Lors que Malichus, qui estoit un homme fort artificieux, vit que sa trahison estoit découverte, il protesta avec serment de n'avoir jamais eu ce dessein, & qu'il n'y avoit point d'apparence que Phazaël fils aisné d'Antipater estant Gouverneur de Jerusalem, & Herode son autre fils chef des gens de guerre, une semblable pensée luy fust venuë dans l'esprit. Ainsi il se reconcilia avec Antipater. Mais Marc Gouverneur de Syrie découvrit son dessein qui alloit à troubler toute la Judée: & l'auroit fait mourir sans Antipater qui luy sauva la vie par ses prieres: en quoy l'évenement fit voir qu'il commit une grande imprudence.

CHAPITRE XIX.

Cassius & Marc en partant de Syrie donnent à Herode le commandement de l'armée qu'ils avoient assemblée, & luy promettent de le faire établir Roy. Malichus fait empoisonner Antipater. Herode dissimule avec luy.

CASSIUS & Marc, aprés avoir assemblé une armée 600.
en donnerent le commandement à Herode avec celuy de leurs vaisseaux, l'établirent Gouverneur de la basse Syrie, & luy promirent de le faire Roy lors que la guerre entreprise contre Antoine & le jeune Cesar (nommé depuis AUGUSTE) seroit achevée. Une si grande autorité jointe à des esperan-

ces encore plus grandes augmenta la crainte que Malichus avoit déja d'Antipater. Il resolut de le faire mourir : & pour executer son dessein corrompit un sommelier d'Hircan, qui l'empoisonna un jour qu'ils disnoient tous deux chez ce Prince des Juifs: & Malichus suivi de quelques gens de guerre alla par la ville pour empescher que cette mort n'y causast du trouble. Herode & Phazaël fils d'Antipater furent outrez de douleur de la perte d'un tel pere, & ayant découvert la méchanceté de ce sommelier n'eurent pas peine à juger que Malichus en estoit l'auteur : mais il le nia hardiment. Telle fut la fin d'Antipater. C'estoit un tres-homme de bien, tres-juste, & passionné pour sa patrie. Herode vouloit marcher aussi-tost avec une armée contre Malichus, mais Phazaël jugea qu'il estoit à propos de dissimuler pour le surprendre, afin qu'on ne les pût accuser d'avoir excité une guerre civile. Ainsi il feignit d'ajoûter foy aux protestations que faisoit Malichus de n'avoir eu nulle part à une action si noire, & s'occupoit à enrichir le tombeau qu'il avoit fait construire à son pere. Herode cependant vint à Samarie, & la trouva dans un grand desordre. Il travailla à y remedier & à accommoder les differends des habitans. Peu de temps aprés comme on estoit sur le point de celebrer une grande feste dans Jerusalem il s'y rendit avec des gens de guerre. Malichus étonné de le voir venir si accompagné persuada à Hircan de luy défendre d'y entrer en cet estat, disant qu'il n'estoit pas permis à des profanes tels que ceux qui estoient avec Herode d'assister à leurs saintes ceremonies. Mais Herode sans s'arrester à cette défense entra de nuit dans la ville, & se rendit ainsi encore plus redoutable à Malichus. Ce traistre eut recours à ses artifices ordinaires. Il pleuroit en public la mort d'Antipater qu'il disoit estre son intime ami, & assembloit en secret des gens pour pourvoir à sa seureté. Herode le voyant dans la défiance creut ne luy

devoir

devoir point témoigner de connoistre son hypocrisie; mais qu'il valoit mieux bien vivre avec luy afin de le rassurer.

CHAPITRE XX.

Cassius à la priere d'Herode envoye ordre aux Chefs des troupes Romaines de venger la mort d'Antipater, & ils poignardent Malichus. Felix qui commandoit la garnison Romaine dans Jerusalem attaque Phazaël, qui le reduit à demander de capituler.

LORS que Cassius, qui n'ignoroit pas que Malichus estoit un tres-méchant homme, eut appris par Herode qu'il avoit fait empoisonner son pere, il luy manda de venger sa mort, & envoya des ordres secrets aux Chefs des troupes Romaines qui estoient dans Tyr de l'assister dans une action si juste. Cassius prit ensuite Laodicée : & comme les principaux du pays luy apportoient des couronnes & de l'argent, Herode ne douta point que Malichus n'y allast aussi, & creut que cette occasion seroit propre pour executer son dessein. Mais lors que Malichus fut proche de Tyr en Phenicie il conceut de la défiance, & se mit dans l'esprit une fort grande entreprise, qui fut d'enlever de Tyr son fils qui y estoit en ostage, de s'en aller en Judée, d'exciter le Peuple à se revolter, & d'usurper la Priucipauté pendant que Cassius estoit occupé à la guerre contre Antoine. Un si hardi projet auroit pû luy reüssir si la fortune luy eut esté favorable. Mais comme Herode, qui estoit extrémement habile, ne doutoit point qu'il n'eust quelque grand dessein, il envoya un des siens sous pretexte de faire preparer à souper pour plusieurs de ses amis, & en effet pour prier les Chefs des troupes Romaines d'aller au-devant de Malichus & de porter des poi- 601.

gnards. Ils partirent aussi-tost, le rencontrerent prés de la ville le long du rivage de la mer, & le tuërent à coups de poignard. L'effroy d'Hircan fut si grand quand il l'apprit qu'il en perdit la parole. Lors qu'étant revenu à luy il eut demandé à Herode quelle avoit esté la cause de cette action, & sceu qu'elle s'estoit faite par le commandement de Cassius, il la loüa, & dit que Malichus estoit un tres-méchant homme & ennemi de sa patrie. Ainsi la mort d'Antipater fut enfin vengée.

602. Aprés que Cassius fut parti de Syrie il arriva du trouble dans la Judée. Felix qui avoit esté laissé à Jerusalem avec des troupes Romaines attaqua Phazaël, & le Peuple prit les armes pour le défendre. Herode en avertit *Fabius* Gouvernenr de Damas: & lors qu'il vouloit aller en diligence secourir son frere, une maladie le retint. Mais Phazaël n'eut pas besoin de luy. Il contraignit Felix de se retirer dans une tour, d'où il luy permit de sortir par capitulation; & fit ensuite de grands reproches à Hircan de ce qu'aprés luy avoir rendu tant de service il favorisoit ses ennemis: car le frere de Malichus s'estoit emparé de plusieurs places, & entre autres de Maçada, qui est un chasteau extrémement fort. Mais quand Herode fut gueri il reprit sur luy toutes ces places, & le laissa aller par composition.



CHA-

CHAPITRE XXI.

Antigone fils d'Aristobule assemble une armée. Herode le défait, retourne triomphant à Jerusalem, & Hircan luy promet de luy donner en mariage Mariamne sa petite fille d'Alexandre fils d'Aristobule.

ANTIGONE fils d'Aristobule gagna Fabius par de l'argent & assembla une armée. PTOLEME'E MENEUS l'adopta à cause de la parenté qui estoit entre-eux; & il fut aussi assisté par *Marion*, qui s'estant par le moyen de Cassius établi Prince de Tyr tyrannisoit la Syrie, y avoit mis garnison en diverses places, & en avoit occupé trois dans la Galilée. Herode les reprit toutes, traita bien les Tyriens qui les gardoient, & fit mesme des presens à quelques-uns à cause de l'affection qu'il avoit pour leur ville. Il marcha ensuite contre Antigone, le combattit, & le vainquit lors qu'à peine il estoit encore arrivé sur la frontiere de Judée. Ainsi il retourna triomphant à Jerusalem. Le Peuple luy offrit des couronnes, & Hircan mesme luy en offrit, parce qu'il le consideroit alors comme estant de sa famille, à cause qu'il devoit épouser MARIAMNE fille d'Alexandre fils d'Aristobule & d'ALEXANDRA fille d'Hircan. Ce mariage s'accomplit depuis, & Herode en eut trois fils & deux filles. Il avoit épousé en premieres nôces une femme de sa nation nommée DORIS de qui il avoit eu ANTIPATER son fils aisné. 603.

CHA-

CHAPITRE XXII.

Aprés la défaite de Cassius auprés de Philippes, Antoine vient en Asie. Herode gagne son amitié par de grands presens. Ordonnances faites par Antoine en faveur d'Hircan & de la nation des Juifs.

504. CASSIUS ayant esté vaincu à Philippes par Antoine & par Auguste ; ce dernier passa dans les Gaules, & Antoine vint en Asie. Lors qu'il fut arrivé en Bithinie, des Ambassadeurs de diverses nations l'allerent trouver, & des principaux des Juifs accuserent devant luy Phazaël & Herode, disant qu'Hircan n'estoit Roy qu'en apparence; mais que c'estoient eux qui regnoient veritablement. Herode vint se justifier, & gagna tellement Antoine par une grande somme d'argent, qu'il ne se contenta pas de le traiter avec beaucoup d'honneur, mais il ne voulut pas seulement entendre ses accusateurs. Lors qu'Antoine fut à Ephese Hircan Grand Sacrificateur & le Peuple Juif luy envoyerent des Ambassadeurs qui luy presenterent une couronne d'or, & le prierent d'écrire dans les Provinces pour faire mettre en liberté ceux de leur nation que Cassius avoit emmenez captifs contre le droit de la guerre ; comme aussi de leur faire rendre les terres qu'il leur avoit ostées injustement. Il trouva leur demande raisonnable; leur accorda ce qu'ils desiroient, & écrivit à Hircan & aux Tyriens les lettres suivantes.

» Marc Antoine Empereur, A Hircan Souverain
» Sacrificateur des Juifs, salut. *Lysimachus* fils de Pausa-
» nias, *Joseph* fils de Meneus, & *Alexandre* fils de Theo-
» dore vos Ambassadeurs sont venus nous trouver à
» Ephese, pour nous confirmer les assurances qu'ils
» nous avoient déja données à Rome de l'affection
» que vous & toute vostre nation avez pour nous : &

nous

nous les avons receuës avec grande joye, parce que vos actions, voſtre vertu, & voſtre pieté nous perſuadent encore plus que vos paroles. Or comme nos ennemis & ceux du Peuple Romain ont ravagé toute l'Aſie, n'ont pas meſme pardonné aux villes ny aux lieux ſaints, & n'ont point fait de conſcience de manquer de foy & de violer leur ſerment: ce n'a pas tant eſté noſtre intereſt particulier que le bien general de tout le monde qui nous a portez à venger tant de cruautez exercées envers les hommes, & tant d'impietez qui ont ſi fort offenſé les Dieux que le Soleil ſemble n'avoir caché ſes rayons que pour ne point voir cet horrible crime commis en la perſonne de Ceſar. La Macedoine receut ces ſcelerats dans ſon ſein: & comme ils agiſſoient en furieux ils y firent tous les maux imaginables, particulierement auprés de Philippes. Ils ſe ſaiſirent enſuite de tous les lieux avantageux, ſe couvrirent comme d'autant de rempars des montagnes qui s'étendent juſques à la mer, & ſe creurent en aſſurance parce qu'il n'y avoit qu'une ſeule avenuë pour aller à eux. Mais les Dieux qui avoient en horreur leurs déteſtables deſſeins nous ont fait la grace de les vaincre. Brutus s'enfuit à Philippes où nous l'aſſiegeâmes; & Caſſius perit avec luy. Aprés avoir puni ces perfides comme ils l'avoient merité, nous eſperons de joüir à l'avenir d'une heureuſe paix, & que l'Aſie ſera délivrée de tant de miſeres que la guerre luy a fait ſouffrir. Il ſemble que noſtre victoire commence déja à faire reſpirer comme un malade qui revient d'une grande maladie; & vous & voſtre nation pouvez vous aſſurer d'avoir part à ce bon-heur, puis que je vous affectionne trop pour perdre les occaſions de procurer vos avantages. Pour vous en donner des preuves nous envoyons un ordre à toutes les villes de mettre en liberté tous les Juifs tant libres qu'eſclaves que Caſſius & ceux de ſon parti ont fait vendre publiquement à l'encan: & nous voulons que toutes les graces que nous &

» Dolabella vous avons accordées ayent leur effet.
» Nous défendons aussi aux Tyriens de rien entrepren-
» dre sur vous, & leur ordonnons de vous rendre tout
» ce qu'ils ont occupé dans vostre pays. Nous avons
» receu la couronne d'or que vous nous avez en-
» voyée.

» Marc Antoine Empereur, Aux Magistrats, au Se-
» nat, & au Peuple de Tyr, salut. Hircan Grand Sacri-
» ficateur & Prince des Juifs nous a fait sçavoir par des
» Ambassadeurs, que vous avez occupé des terres en
» son pays dans le temps que nos ennemis s'estoient
» emparez de cette Province. Mais comme nous n'a-
» vons entrepris cette guerre, que pour procurer le bien
» de l'Empire, pour proteger la justice & la pieté, &
» pour punir des ingrats & des perfides, nous voulons
» que vous viviez en paix avec nos amis & nos confe-
» derez, & que vous leur rendiez ce que nos ennemis
» vous ont donné qui leur appartient. Car nul de ceux
» qui nous en ont accordé la possession n'avoit receu sa
» charge & le commandement de son armée par l'au-
» torité du Senat. Ils les avoient usurpées, & en avoient
» fait part aux ministres de leurs violences. Mainte-
» nant donc qu'ils ont receu le chastiment dont ils
» estoient dignes il est bien raisonnable que nos al-
» liez rentrent dans la paisible jouïssance de leur bien.
» Ainsi si vous occupez encore quelques-unes des ter-
» res appartenantes à Hircan Prince des Juifs, dont
» vous vous emparastes lors que Cassius vint faire
» une guerre si injuste dans nostre gouvernement,
» vous les luy rendrez sans difficulté. Et si vous pre-
» tendez y avoir quelque droit; vous pourrez nous
» dire vos raisons lors que nous reviendrons en cette
» Province; & nos alliez de leur costé nous repre-
» senter aussi les leurs.

» Marc Antoine Empereur, Aux Magistrats, au
» Senat, & au Peuple de Tyr, salut. Nous vous avons
» envoyé nostre ordonnance, & nous voulons qu'elle
» soit écrite en lettres Grecques & Romaines; & mise

dans

dans vos archives en un lieu éminent, afin que chacun la puisse lire.

Dans une assemblée où les Tyriens traitoient de leurs affaires, M. Antoine Empereur a dit : Aprés avoir reprimé par les armes l'orgueil & l'insolence de Cassius, qui est entré à la faveur des troubles dans un gouvernement qui ne luy appartenoit point, s'est servi des gens de guerre qui n'estoient point sous sa charge, & a ravagé la Judée, quoy que cette nation soit amie du Peuple Romain : nous voulons reparer par de justes jugemens & des ordonnances équitables les injustices & les violences qu'il a commises. C'est pourquoy nous ordonnons que tous les biens pris aux Juifs leur seront rendus : que ceux d'entre eux qui ont esté esclaves seront mis en liberté : & que si quelques-uns osent contrevenir à la presente ordonnance ils soient chastiez selon que leur faute le meritera.

Antoine écrivit la mesme chose à ceux de Sidon, d'Antioche, & d'Arad : nous avons creu devoir rapporter cecy, afin de faire connoistre quel a esté le soin que le Peuple Romain a voulu prendre de nostre nation.

CHAPITRE XXIII.

Commencement de l'amour d'Antoine pour Cleopatre. Il traite tres-mal ceux des Juifs qui estoient venus accuser devant luy Herode & Phazaël. Antigone fils d'Aristobule contracte amitié avec les Parthes.

LORS qu'Antoine estoit prest d'entrer dans la Sy- 605.
rie CLEOPATRE Reine d'Egypte vint le trouver en Silicie, & luy donna de l'amour. Cent des principaux des Juifs se rendirent auprés de luy à Daphné qui est un fauxbourg d'Antioche pour accuser Herode

de & Phazaël, & choisirent pour porter la parole les plus éloquens d'entre-eux. *Messala* entreprit la défense des deux freres, & fut assisté par Hircan. Antoine aprés les avoir tous entendus demanda à Hircan lequel de ces differens partis estoit le plus capable de bien gouverner le Pays. Il luy répondit que c'estoit celuy d'Herode : & alors Antoine qui avoit depuis long-temps une affection particuliere pour ces deux freres, à cause qu'Antipater leur pere l'avoit tres-bien receu dans sa maison du temps que Gabinius faisoit la guerre en Judée, les établit Tetrarques des Juifs, & leur commit la conduite des affaires. Il écrivit aussi des lettres en leur faveur, fit mettre en prison quelques-uns de leurs ennemis, & les auroit fait mourir si Herode n'eust intercedé pour eux. Ces ingrats au lieu de reconnoistre ce bon office ne furent pas plûtost retournez de leur ambassade qu'ils en procurerent une autre de mille de leur faction qui allerent à Tyr y attendre Antoine. Mais Herode & son frere se l'estoient déja rendu entierement favorable par une grande somme qu'ils luy avoient donnée. Ainsi il commanda aux Magistrats de chastier ces Députez qui vouloient exciter de nouveaux troubles, & d'assister Herode en tout ce qu'il auroit besoin d'eux pour s'établir dans sa Tetrarchie. Herode témoigna encore sa generosité en cette rencontre : car il alla trouver ces Députez qui se promenoient sur le rivage de la mer, & les exhorta de se retirer. Hircan qui estoit avec eux leur conseilla la mesme chose, & leur representa la grandeur du peril où ils se mettoient s'ils s'opiniastroient dans cette affaire : mais ils mépriserent ces avis ; & aussitost les Juifs meslez avec des habitans se jetterent sur eux, & en tuërent & blesserent plusieurs. Le reste s'enfuit, & ils demeurerent depuis en repos. Le Peuple ne laissa pas neanmoins de continuer à crier contre Herode ; & Antoine s'en mit en telle

colere

colere, qu'il fit mourir ceux qu'il avoit retenus prisonniers.

L'année suivante PACHORUS fils du Roy des Parthes, & un des Grands du pays nommé BARZAPHARNE'S se rendirent maistres de la Syrie, & Ptolemée Meneus mourut en ce mesme temps. LISANIAS son fils luy succeda au Royaume, & par le moyen de Barzapharnés qui avoit grand pouvoir sur luy il contracta amitié avec Antigone fils d'Aristobule. 606.

CHAPITRE XXIV.

Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Phazaël & Herode dans le Palais de Jerusalem. Hircan & Phazaël se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnés.

ANTIGONE ayant promis aux Parthes de leur donner mille talens & cinq cens femmes s'ils vouloient oster le Royaume à Hircan pour le luy donner, & faire mourir Herode avec tous ceux de son parti; ils marcherent en sa faveur vers la Judée, quoy qu'ils n'eussent pas encore receu cette somme. Pachorus s'avança le long de la mer, & Barzapharnés par le milieu des terres. Les Tyriens refuserent de recevoir Pachorus: mais les Sydoniens & ceux de Ptolemaïde luy ouvrirent les portes. Il envoya devant dans la Judée un corps de cavalerie commandé par son grand Echanson, qui se nommoit *Pachorus* comme luy, pour reconnoistre le pays, & luy ordonna d'agir conjointement avec Antigone. Les Juifs qui habitoient le mont Carmel se rendirent auprés d'Antigone; & il creut pouvoir par leur moyen se rendre maistre de cette partie du pays que l'on nomme Druma. D'autres Juifs se joignirent à eux: & alors ils s'avancerent jusques à Jerusalem, où fortifiez encore 607.

core d'un plus grand nombre ils assiegerent Phazaël & Herode dans le Palais Royal. Ces deux freres les attaquerent dans le grand marché, les repousserent, les contraignirent de se retirer dans le Temple, & mirent ensuite des gens de guerre dans les maisons qui en estoient proches. Le Peuple les y assiegea, mit le feu dans ces maisons, & y brûla ceux qui les défendoient. Herode ne demeura pas long-temps à s'en venger. Il les chargea, & en tua un grand nombre. Il ne se passoit point de jour qu'il ne se fist des escarmouches ; & Antigone & ceux de son parti attendoient avec impatience la feste de Pentecoste qui estoit proche, parce qu'il devoit venir alors de toutes parts un grand nombre de peuple pour la celebrer. Ce jour estant arrivé une tres-grande multitude, dont les uns estoient armez & les autres sans armes, remplirent le Temple & toute la ville à la reserve du Palais dont Herode gardoit le dedans avec peu de soldats, & Phazaël gardoit le dehors. Herode fit une sortie sur les ennemis qui estoient dans le fauxbourg : & aprés un fort beau combat en mit la plus grande partie en fuite, dont les uns se retirerent dans la ville, les autres dans le Temple, & les autres derriere le rempart qui en estoit proche. Phazaël fit aussi tres-bien en cette occasion. Alors Pachorus le grand Echanson entra dans la ville avec peu de suite, à la priere d'Antigone, sous pretexte d'appaiser le trouble ; mais en effet à dessein de l'établir Roy. Phazaël alla au-devant de luy & le receut tres-civilement dans le Palais. Pachorus pour le faire tomber dans le piege luy conseilla d'aller trouver Barzapharnés ; & comme Phazaël ne se défioit de rien, il se laissa persuader contre l'avis d'Herode, qui connoissant la perfidie de ces Barbares luy conseilloit au contraire de se défaire de Pachorus & de tous ceux qui estoient venus avec luy. Ainsi Hircan & Phazaël se mirent en chemin, & Pachorus leur donna pour les accompagner deux cens chevaux & dix

de

de ceux qu'ils nomment libres. Lors qu'ils furent arrivez dans la Galilée les Gouverneurs des places vinrent en armes au-devant d'eux, & Barzapharnés les receut tres-bien d'abord : il leur fit mesme des presens, & pensa aprés aux moyens de les perdre. On les conduisit dans une maison proche de la mer, où Phazaël apprit qu'Antigone avoit promis à Barzapharnés mille talens & cinq cens femmes. Il commença alors d'avoir de la défiance, & on l'avertit aussi qu'on vouloit cette mesme nuit luy donner des gardes pour s'asseurer de sa personne : ce qui en effet auroit esté executé sans que l'on attendoit que les Parthes demeurez dans Jerusalem eussent pris Herode, de peur qu'il ne s'échapast quand il sçauroit qu'Hircan & Phazaël auroient esté arrestez. Il parut bien-tost que cet avis estoit veritable : car l'on vit arriver des gardes. On conseilla à Phazaël & particulierement un nommé *Ofelius* qui avoit découvert ce secret par le moyen de *Saramalla* le plus riche de tous les Syriens, de monter promptement à cheval pour se sauver, & il luy offrit des vaisseaux pour ce sujet parce qu'il n'estoit pas loin de la mer. Mais Phazaël ne creut pas devoir abandonner Hircan, & laisser Herode son frere dans le peril. Ainsi il prit le parti d'aller trouver Barzapharnés, & luy dit : Qu'il ne pouvoit sans une extrême injustice & sans se deshonorer attenter à la vie des personnes qui estoient venus le trouver de bonne foy, & dont il n'avoit nul sujet de se plaindre. Que si c'estoit qu'il eust besoin d'argent il pouvoit luy en donner davantage qu'Antigone. Barzapharnés luy protesta avec serment qu'il n'y avoit rien de plus faux que ce qu'on luy avoit rapporté, & s'en alla trouver Pachorus.

CHA-

CHAPITRE XXV.

Barzapharnés retient Hircan & Phazaël prisonniers. Envoye à Jerusalem pour arrester Herode. Il se retire la nuit avec tout ce qu'il avoit de gens & tous ses proches. Il est attaqué en chemin & a toûjours de l'avantage. Phazaël se tuë luy-mesme. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome.

608. AUSSI-TOST que Barzapharnés fut parti on arresta Hircan & Phasaël, qui ne pût faire autre chose que de détester sa perfidie. Ce Barbare envoya en mesme temps un Eunuque à Jerusalem vers Herode avec ordre de l'attirer hors du Palais, & de l'arrester. Mais il sçavoit que les Parthes avoient pris ceux que Phazaël luy avoit envoyez pour luy donner avis de leur perfidie. Il en fit de grandes plaintes à Pachorus & à tous les autres chefs: Et quoy qu'ils ne l'ignorassent pas ils luy témoignerent de n'en rien sçavoir, & luy dirent qu'il ne devoit point faire difficulté de sortir du Palais pour recevoir les lettres qu'on luy vouloit rendre, puis qu'elles ne luy apprendroient que de bonnes nouvelles de son frere. Herode n'ajoûta point de foy à ces paroles, parce qu'il avoit déja appris sa détention, & qu'elle luy avoit encore esté confirmée par Alexandra fille d'Hircan de qui il devoit épouser la fille. Et bien que les autres se mocquassent de ses avis il ne laissoit pas de les fort considerer, parce que c'estoit une femme fort habile. Les Parthes embarassez de ce qu'ils avoient à faire à cause qu'ils n'osoient attaquer ouvertement un si vaillant homme, remirent au lendemain à déliberer. Alors Herode ne pouvant plus douter de leur trahison & de la prison de son frere, quoy que d'autres soustinssent le contraire, resolut de prendre ce temps pour

pour s'enfuir dés le soir mesme sans demeurer davantage dans un tel peril au milieu de ses ennemis. Pour executer ce dessein, il prit tout ce qu'il avoit de gens armez, fit monter sur des chariots & des chevaux sa mere, sa sœur, Mariamne sa fiancée, Alexandra sa mere d'elle, son jeune frere de luy avec tous leurs domestiques, & le reste de ses serviteurs. En cet estat il prit son chemin vers l'Idumée sans que ses ennemis en eussent avis. Il auroit fallu estre insensible pour n'estre point émeu de compassion d'un spectacle si déplorable: des femmes toutes fondantes en larmes & accablées de douleur traîner leurs enfans, abandonner leur pays, laisser leurs proches dans les liens, & ne pouvoir esperer pour elles-mesmes une plus heureuse fortune. Mais rien ne pût ébranler le grand cœur d'Herode. Il fit voir en cette occasion que son courage surpassoit encore son malheur, & il ne cessoit durant tout le chemin de les exhorter à supporter genereusement l'estat où elles se trouvoient reduites, sans se laisser aller à une tristesse & à des regrets inutiles qui ne pouvoient que retarder leur fuite dans laquelle seule consistoit l'esperance de leur salut. Mais il arriva un accident qui le toucha d'une telle sorte que peu s'en falut qu'il ne se tuast luy-mesme. Le chariot dans lequel estoit sa mere versa; & elle fut si blessée que l'on crût qu'elle en mourroit. L'extrême douleur qu'il en eut jointe à l'apprehension que les ennemis ne le joignissent durant le retardement que cela apportoit à leur retraite le penetra si vivement qu'il tira son épée, & alloit se la passer à travers le corps, si ceux qui estoient auprés de luy ne l'en eussent empesché. Ils le conjurerent de ne les pas abandonner à la fureur de leurs ennemis, & de considerer que ce n'estoit pas une action digne de sa generosité de ne penser qu'à s'affranchir de ces maux qui sont plus redoutables que la mort, sans se soucier que les personnes qui luy estoient les plus cheres y demeurassent exposées. Ainsi en partie par force, & en

par-

partie par la honte de ſuccomber à ſa mauvaiſe fortune il abandonna un ſi funeſte deſſein, fit mettre des appareils aux playes de ſa mere tels que le temps le pût permettre, & continua de marcher vers la forteresſe de Maſſada. Les Parthes l'attaquerent pluſieurs fois durant ſon chemin, & il les battit toûjours. Des Juifs meſme l'attaquerent lors qu'il n'eſtoit pas encore éloigné de ſoixante ſtades de Jeruſalem; & il les vainquit auſſi dans un grand combat, parce qu'il ne ſe défendoit pas comme un homme qui s'enfuit & qui eſt ſurpris; mais comme un grand Capitaine preparé à ſoûtenir un puiſſant effort: & lors qu'il fut élevé ſur le trône il fit baſtir en ce même lieu un ſuperbe Palais & une ville qu'il nomma Herodion. Quand il fut arrivé à Treſſa qui eſt un village d'Idumée, Joſeph ſon frere le vint trouver; & ils conſulterent enſemble ce qu'ils devoient faire de ce grand nombre de gens qu'Herode avoit amenez outre les ſoldats qui eſtoient à ſa ſolde, parce que le chaſteau de Maſſada où il ſe vouloit retirer n'eſtoit pas aſſez grand pour les loger tous. Il reſolut d'en envoyer la plus grande partie qui ſe trouva monter à plus de neuf mille perſonnes, leur donna quelques vivres, & leur dit de ſe pourvoir le mieux qu'ils pourroient en divers lieux de l'Idumée: ne retint auprés de luy outre ſes proches que ceux qui eſtoient les plus capables d'agir, laiſſa dans le chaſteau les femmes & les perſonnes neceſſaires pour les ſervir, dont le nombre eſtoit de huit cens: & comme cette place ne manquoit ny de blé ny d'eau ny de toutes les autres choſes neceſſaires pour leur ſubſiſtance, il s'en mit l'eſprit en repos. Aprés avoir ainſi pourveu à tout il s'en alla à Petra qui eſt la capitale de l'Arabie.

Lors que le jour fut venu les Parthes pillerent tout ce qu'Herode avoit laiſſé dans Jeruſalem; & meſme le Palais: mais ils ne toucherent point à trois cens talens qui appartenoient à Hircan: & une partie de

ce qui estoit à Herode fut aussi sauvé avec tout ce que sa prévoyance luy avoit fait envoyer dans l'Idumée. Ces Barbares ne se contenterent pas de saccager la ville : ils ravagerent aussi la campagne, & ruïnerent entierement Marissa qui estoit une ville fort riche. Ainsi Antigone fut mis en possession de la Judée par le Roy des Parthes : & on luy remit entre les mains Hircan & Phazaël prisonniers : mais il fut fort fâché de ce que les femmes qu'il avoit promis de donner à ce Prince outre l'argent estoient échapées, & dans la crainte qu'il eut que le Peuple ne rétablist Hircan dans le Royaume il luy fit couper les oreilles afin de le rendre incapable d'exercer la Grande Sacrificature, parce que la Loy défend de conferer cet honneur à ceux qui ont quelque défaut corporel.

Mais peut-on ne pas admirer la grandeur de courage de Phazaël ? Comme il n'apprehendoit pas tant 609.
la mort à laquelle il sceut qu'on le destinoit, que la honte de la recevoir par les mains de son ennemi, & qu'il ne pouvoit se tuër luy-mesme à cause qu'il estoit enchaîné, il se cassa la teste contre une pierre. On dit qu'Antigone luy envoya des Medecins, qui au lieu d'employer des remedes pour le guerir empoisonnerent ses playes. Il eut avant que rendre l'esprit la consolation d'apprendre par une pauvre femme qu'Herode s'estoit sauvé, & souffrit la mort avec joye, dans la pensée qu'il laissoit un frere qui la vengeroit, & que ses ennemis recevroient par luy le chastiment de leur perfidie.

Cependant Herode, dont le courage ne se laissoit 610.
point abattre à sa mauvaise fortune, n'oublioit rien pour se mettre en estat de la surmonter. Il alla trouver MALC Roy des Arabes qui luy avoit de grandes obligations pour le prier de luy témoigner sa reconnoissance dans un si pressant besoin, & sur tout de l'assister d'argent, soit en don ou à interest : parce que comme il ne sçavoit point encore la mort de son frere il estoit resolu d'employer jusques à trois

cens talens pour le délivrer. Il avoit mesme mené avec luy dans ce dessein le fils de Phazaël âgé seulement de sept ans, pour le donner en ostage aux Arabes. Mais des gens envoyez par ce Prince vinrent luy commander de sa part de sortir de ses terres, parce que les Parthes luy avoient défendu de le recevoir : & l'on dit que ce furent les Grands de son Royaume qui luy donnerent ce lasche conseil, pour s'exempter sous ce pretexte de rendre à Herode l'argent qu'Antipater luy avoit confié en dépost. Herode répondit qu'il ne vouloit point luy estre à charge, & qu'il avoit seulement desiré de luy parler pour des affaires importantes.

611. Il creut ensuite aprés y avoir pensé que le meilleur estoit de se retirer, & il prit son chemin vers l'Egypte aussi mal satisfait qu'on le peut juger d'une action si indigne d'un Roy. Il s'arresta dans un Temple où il avoit laissé plusieurs de ceux qui l'accompagnoient, arriva le lendemain à Rynoçura & y apprit la mort de Phazaël. Cependant ce Roy des Arabes reconnut sa faute, en eut regret, & courut aprés luy : mais il ne le pût joindre, tant il avoit fait de diligence pour s'avancer vers Plelouse. Lors qu'il y fut arrivé, des matelots qui alloient à Alexandrie refuserent de le recevoir dans leur vaisseau : il s'adressa aux Magistrats qui luy rendirent beaucoup d'honneur ; & la Reine Cleopatre voulut le retenir ; mais elle ne pût luy persuader de demeurer, tant il estoit pressé du desir d'aller à Rome, quoy que ce fust en hyver & que le bruit couroit que les affaires d'Italie estoient dans un tres-grand trouble.

Ainsi il s'embarqua pour prendre la route de la Phamphilie ; & aprés avoir esté battu d'une si furieuse tempeste que l'on fut contraint de jetter dans la mer une grande partie de ce qui estoit dans le vaisseau, il arriva enfin à Rhodes. Il y rencontra deux de ses amis *Sapinas* & *Ptolemée* : & eut tant de compassion

passion de voir cette ville si ruïnée par la guerre faite contre Cassius, que la necessité où il se trouvoit ne pût l'empescher de luy faire du bien au-delà mesme de son pouvoir. Il y équipa une galere, s'embarqua dessus avec ses amis, arriva à Brunduze, & delà à Rome, où Antoine fut le premier à qui il s'adressa. Il luy dit tout ce qui luy estoit arrivé dans la Judée: Que son frere Phazaël avoit esté pris & tué par les Parthes: Qu'ils retenoient encore Hircan prisonnier: Qu'ils avoient établi Antigone Roy ensuite de la promesse qu'il leur avoit faite de leur donner mille talens & cinq cens femmes qu'il avoit resolu de choisir entre les personnes de la plus grande condition, & particulierement de sa famille: Que pour les sauver de ses mains il les avoit emmenées la nuit avec beaucoup de peine; les avoit laissées en tres-grand peril; & qu'enfin il n'avoit point craint de s'exposer aux hazards de la mer dans le milieu de l'hyver pour le venir promptement trouver, comme estant tout son refuge & le seul de qui il esperoit du secours.

CHAPITRE XXVI.

Herode est declaré à Rome Roy de Judée par le moyen d'Antoine & avec l'assistance d'Auguste. Antigone assiege Massada défendu par Joseph frere d'Herode.

LA compassion qu'eut Antoine du malheur où l'inconstance de la fortune, qui prend plaisir à persecuter les plus grands hommes, avoit reduit Herode: le souvenir de la maniere si obligeante dont Antipater son pere l'avoit autrefois receu chez luy: la consideration de l'argent qu'il luy promettoit s'il le faisoit établir Roy comme il l'avoit déja fait établir Tetrarque; & sur tout sa haine contre Antigone qu'il regardoit comme un factieux & un ennemy de- 612.

 claré

claré des Romains, le firent resoudre à l'assister de tout son pouvoir. Auguste s'y porta aussi, tant en consideration de l'amitié si particuliere que Cesar avoit euë pour Antipater à cause du secours qu'il en avoit receu dans la guerre d'Egypte, que par le desir d'obliger Antoine qu'il voyoit embrasser avec tant d'ardeur les interests d'Herode. Ainsi ils assemblerent le Senat. *Messala* & *Atratinus* y introduisirent
» Herode, representerent avec de grandes louanges
» les services que son pere & luy avoient rendus au
» Peuple Romain ; & qu'Antigone au contraire n'en
» estoit pas seulement un ennemy declaré, comme ses
» actions precedentes l'avoient assez fait connoistre,
» mais qu'il avoit témoigné tant de mépris pour les
» Romains que de vouloir recevoir la couronne des
» mains des Parthes. Ce discours irrita le Senat contre Antigone ; & Antoine ajoûta que dans la guerre qu'on avoit contre les Parthes il seroit sans doute fort avantageux d'établir Herode Roy de Judée. Tous embrasserent cet avis : & l'obligation qu'Herode eut à Antoine fut d'autant plus grande qu'il n'esperoit pas d'obtenir une faveur si extraordinaire : car les Romains n'avoient accoûtumé de donner les couronnes qu'à ceux qui estoient de race Royale : & ainsi il n'avoit pensé qu'à demander celle de Judée pour Alexandre frere de Mariamne petit fils d'Aristobule du costé de son pere, & d'Hircan du costé de sa mere, qu'il fit depuis mourir comme nous le dirons en son lieu. On peut ajoûter que la diligence dont usa Antoine augmenta encore cette obligation, ayant terminé en sept jours cette grande affaire.

Au sortir du Senat Antoine & Auguste menerent Herode au milieu d'eux, & accompagnez des Consuls & des Senateurs le conduisirent au Capitole où ils offrirent des sacrifices, & y mirent comme dans un sacré dépost l'arrest du Senat. Antoine fit ensuite un superbe festin à ce nouveau Prince, dont la cent vingt-quatriéme olympiade vit commencer le regne

sous

ſous le Conſulat de C. Domitius Calvinus, & de C. Aſinius Pollion.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient à Rome Antigone aſſiegeoit la forterelſe de Maſſada. Joſeph frere d'Herode la défendoit; & elle eſtoit tres-bien munie de toutes choſes; mais l'eau y manquoit. Comme il ſçavoit que Malc Roy des Arabes avoit regret d'avoir donné ſujet à Herode d'eſtre mal ſatisfait de luy, il ſe reſolut dans ce beſoin de ſortir la nuit avec deux cens hommes pour l'aller trouver; mais il tomba cette meſme nuit une ſi grande pluye que les ciſternes ſe remplirent : & ainſi n'ayant plus beſoin d'eau il ne penſa qu'à ſe bien défendre. Ce ſecours que luy & les ſiens creurent leur eſtre venu du Ciel leur hauſſa tellement le cœur qu'ils faiſoient de continuelles ſorties ſur les aſſiegeans, tant en plein jour que de nuit, & ils en tuërent pluſieurs. 613.

VENTIDIUS General d'une armée Romaine chaſſa les Parthes de Syrie, entra dans la Judée, & ſe campa prés de Jeruſalem ſous pretexte de ſecourir Joſeph; mais en effet pour tirer par ce moyen comme il fit de l'argent d'Antigone. Il ſe retira enſuite avec la plus grande partie de ſes troupes, & laiſſa le reſte ſous le commandement de SILON. Antigone fut obligé de donner auſſi de l'argent à ce dernier, afin de ne l'avoir pas contraire durant le temps qu'il attendoit le ſecours qu'il eſperoit recevoir des Parthes. 614.



CHAPITRE XXVII.

Herode au retour de Rome assemble une armée, prend quelques places, & assiege Jerusalem, mais ne le peut prendre. Il défait les ennemis dans un grand combat. Adresse dont il se sert pour forcer plusieurs Juifs du parti d'Antigone qui s'estoient retirez dans les cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes. Beaux combats qu'il fait en chemin. Joseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la teste. De quelle sorte Herode venge cette mort. Il assiege Jerusalem, où Sosius le joint avec une armée Romaine. Herode durant ce siege épouse Mariamne.

615. HERODE à son retour de Rome assembla à Ptolemaïde quantité de troupes tant de sa nation que des étrangers qu'il prit à sa solde, & estant encore fortifié par Ventidius & par Silon, à qui *Gellius* avoit apporté un ordre d'Antoine de se joindre à luy, & qui estoient auparavant occupez, le premier à appaiser le trouble arrivé dans quelques villes par l'irruption des Parthes, & l'autre dans la Judée où Antigone l'avoit corrompu par de l'argent, il entra dans la Galilée pour marcher contre Antigone. Ses forces s'augmentoient toûjours à mesure qu'il s'avançoit, & presque toute la Galilée embrassa son parti. La premiere chose qu'il resolut d'entreprendre fut de faire lever le siege de Massada pour dégager ses proches qui y estoient enfermez. Mais il falloit auparavant prendre Joppé de peur de laisser derriere luy une si forte place lors qu'il s'avanceroit vers Jerusalem. Silon prit cette occasion pour se retirer; & les Juifs du parti d'Antigone le poursuivirent. Mais

Mais Herode quoy qu'il eût peu de gens les combattit, les défit, & souva Silon qui ne pouvoit plus leur resister. Il prit ensuite Joppé, s'avança en diligence vers Massada, & son armée se fortifioit de jour en jour par ceux du pays qui se joignoient à luy; les uns par l'affection qu'ils avoient eue pour son pere; les autres par l'estime qu'ils avoient pour luy; les autres par les obligations qu'ils avoient à tous deux, & la plusspart par l'esperance des bienfaits qu'ils se promettoient de recevoir de luy le voyant établi Roy. Antigone luy dressa diverses embusches sur son chemin; mais sans en tirer grand avantage. Ainsi Herode fit lever le siege de Massada; & estant fortifié de ceux qui estoient dans cette place prit le chasteau de Ressa, & s'avença vers Jerusalem suivi des troupes de Silon, & de plusieurs habitans de cette grande ville qui redoutoient sa puissance. Il l'assiegea du costé de l'Occident: & ceux qui la défendoient tirerent grand nombre de fléches, lancerent quantité de dards, & firent de grandes sorties sur ses troupes. Il commença par faire publier par un Heraut, qu'il n'estoit venu à autre dessein que pour le bien de la ville; qu'il oublioit mesme les offences que ses plus grands ennemis luy avoient faites, & qu'il n'exceptoit personne de cette amnistie generale. Antigone répondit en s'adressant à Silon & aux Romains: Que c'estoit une chose indigne de la « justice dont le Peuple Romain faisoit profession, « de mettre sur le trône un simple particulier, & en- « core Iduméen, c'est-à-dire demy Juif, contre les « Loix de leur nation qui ne déferoit cet honneur qu'à « ceux que leur naissance en rend dignes. Que s'ils « estoient mécontens de luy à cause qu'il avoit receu la couronne des mains des Parthes, il restoit plusieurs autres Princes de la race Royale qui n'avoient point offensé les Romains à qui ils pouvoient la donner; & qu'il y avoit aussi des Sacrificateurs qu'il n'estoit pas raisonnable de priver d'un honneur au-

quel ils avoient droit de pretendre. Antigone & Herode conteſtant de la ſorte & en eſtant venus juſques aux injures, Antigone permit aux ſiens de repouſſer les ennemis: ainſi ils leur tirerent tant de fléches, & leur lancerent tant de dards du haut des tours, qu'ils les contraignirent de ſe retirer. Il parut alors manifeſtement que Silon s'eſtoit laiſſé corrompre par de l'argent: car il fit que pluſieurs de ſes ſoldats commencerent à crier qu'on leur donnaſt des vivres & de l'argent avec des quartiers d'hyver à cauſe que la campagne avoit eſté entierement ruïnée par les troupes d'Antigone. Tout le camp s'émut enſuite & ſe preparoit à ſe retirer: mais Herode conjura les Officiers des troupes Romaines de ne le pas abandonner de la ſorte: leur repreſenta qu'ils avoient eſté envoyez par Antoine, par Auguſte, & par le Senat pour l'aſſiſter; & que quant aux vivres il y donneroit un tel ordre qu ils ne manqueroient de rien. Cette promeſſe fut ſuivie de l'effet. Il en fit venir en ſi grande abondançe qu'il oſta tout pretexte à Silon de ſe retirer. Il manda auſſi à ceux qui luy eſtoient affectionnez dans Samarie de faire mener à Jericho du blé, du vin, de l'huile, du beſtail; & toutes les autres choſes dont on pourroit avoir beſoin pour l'armée. Auſſi-toſt qu'Antigone en eut avis il donna ordre à raſſembler des troupes de ſon parti qui occuperent les paſſages des montagnes & dreſſerent des embuſcades à ceux qui portoient ces vivres dans Jericho. Herode qui de ſon coſté ne negligeoit rien, prit cinq cohortes Romaines, cinq de Juifs, quelques ſoldats étrangers, & un peu de cavalerie, & s'en alla à Jericho. Il trouva la ville abandonnée, & que cinq cens des habitans s'en eſtoient fuis dans les montagnes avec leurs familles. Il les fit prendre, & aprés les laiſſa aller. Les Romains trouverent la ville pleine de toute ſorte de biens & la pillerent. Herode y laiſſa garniſon, donna des quartiers d'hyver aux troupes Romaines dans l'Idumée, la

Gali-

Galilée, & Samarie: & Antigone pour recompense des presens qu'il avoit fait à Silon obtint de luy d'envoyer une partie de ses troupes à Lydda pour gagner par ce moyen les bonnes graces d'Antoine. Ainsi les Romains vivoient en repos & dans une grande abondance.

Cependant Herode, qui ne vouloit pas demeurer inutile, envoya Joseph son frere dans l'Idumée avec mille hommes de pied & quatre cens chevaux; & luy s'en alla à Samarie où il laissa sa mere & ses proches qu'il avoit retirez de Massada. Il passa ensuite en Galilée pour prendre quelques places où Antigone avoit établi des garnisons. Il arriva à Sephoris durant une grande neige: & ceux qui le gardoient pour Antigone s'en estant fuis, il y trouva quantité de vivres. Il envoya de là un corps de cavalerie & trois cohortes contre des voleurs qui se retiroient dans les cavernes proche du village d'Arbelle. Quarante jours aprés il s'avança avec son armée, & les ennemis vinrent au-devant de luy avec beaucoup de hardiesse. Il se fit entre eux un tres-grand combat. L'aisle gauche de l'armée d'Herode estant ébranlée il la secourut avec tant de vigueur qu'il fit tourner visage à ceux des siens qui avoient tourné le dos, mit en fuite les ennemis qui se croyoient déja victorieux, & les poursuivit jusques au Jourdain. Une si belle action amena à son parti le reste de la Galilée, excepté ceux qui s'estoient retirez dans les cavernes. Il donna à ses soldats cent cinquante drachmes par teste, traita les Capitaines à proportion, & les envoya dans des quartiers d'hyver. 616.

Silon fut obligé de sortir des siens & les vint trouver avec ses Capitaines, parce qu'Antigone ne voulut que durant un mois faire donner des vivres à ses troupes, & avoit mesme envoyé ordre aux habitans des lieux voisins de retirer toutes les choses necessaires à la vie & de s'enfuir dans les montagnes, afin de les faire mourir de faim. Herode y pourveut,

& commit ce soin à Pheroras son plus jeune frere, à qui il ordonna aussi de faire reparer le chasteau d'Alexandrion qui estoit entierement abandonné.

617. Antoine estoit alors à Athenes, & Ventidius en Syrie, d'où il manda à Silon de l'aller joindre pour marcher avec les troupes auxiliaires des Provinces contre les Parthes, mais seulement aprés qu'il auroit rendu à Herode l'assistance dont il auroit besoin. Herode ne voulut pas neanmoins le retenir, & mena ses troupes contre les voleurs qui se retiroient avec toutes leurs familles dans les cavernes des montagnes. La difficulté estoit d'y aborder, parce que les chemins pour y aller estoient tres-étroits, & qu'elles estoient toutes environnées de rochers pointus & de precipices qui empeschoient qu'on ne pûst y monter lors qu'on estoit au pied des montagnes, ny y descendre lors que l'on estoit au sommet. Pour remedier à cette difficulté Herode fit faire des coffres attachez à des chaînes de fer que l'on descendoit des montagnes par des machines. Ces coffres estoient pleins de soldats armez de hallebardes pour accrocher ceux qui resisteroient. Mais cette descente estoit fort perilleuse à cause de la hauteur des montagnes: & ceux qui estoient retirez dans ces cavernes ne manquoient point de vivres. Lors que ces coffres furent arrivez à l'entrée de ces cavernes, un soldat armé de son épée, de son bouclier, & de plusieurs dards prit avec les deux mains les chaînes ausquelles son coffre estoit attaché, se jetta à terre; & voyant que personne ne paroissoit s'approcha de l'entrée de l'une de ces cavernes, en tua plusieurs à coups de dard, accrocha avec sa hallebarde quelques-uns de ceux qui oserent luy resister, & les precipita du haut des rochers. Il entra aprés dans la caverne où il en tua encore plusieurs, & se retira ensuite dans son coffre. Les cris de ceux-cy épouvanterent les autres, & les firent desesperer de leur salut: mais la nuit obligea les gens d'Herode à se retirer, & il fit publier qu'il leur pardonnoit

à tous

à tous s'ils se vouloient rendre. Le lendemain on recommença à les attaqer de la mesme sorte ; & plusieurs soldats sortirent des coffres pour combattre à l'entrée des cavernes & pour y jetter du feu sçachant qu'il y avoit dedans quantité de matieres combustibles. Ils se rencontra dans l'une de ces cavernes un vieillard qui s'y estoit retiré avec sa femme & sept de ses fils, qui se voyant reduits à une telle extremité le prierent de leur permettre de se rendre aux ennemis : mais au lieu de le leur accorder il se mit à l'entrée de la caverne, les tua tous l'un aprés l'autre, & sa femme aussi à mesure qu'ils vouloient sortir, jetta leurs corps du haut en-bas de la montagne, & se jetta ensuite luy-mesme, preferant ainsi la mort à la servitude. Mais avant que de se precipiter il fit mille reproches à Herode, & luy dit des choses offensantes, quoy que ce Prince qui le voyoit luy fist signe de la main qu'il estoit prest de luy pardonner. Ainsi tous ceux qui estoient dans ces cavernes furent contraints de se rendre, parce qu'ils ne pouvoient plus ny se cacher ny resister.

Ce Roy si habile aprés avoir établi *Ptolemée* 618.
Gouverneur du pays s'en alla à Samarie avec six cens chevaux & trois mille hommes de pied, dans le dessein de combattre Antigone. Ptolemée réüssit mal dans cet employ. Il fut attaqué & tué par ceux qui avoient auparavant troublé la Galilée, & ils s'enfuirent ensuite dans des marais & autres lieux inaccessibles d'où ils ravagerent toute la campagne. Herode ne tarda guere à les chastier : il revint contre eux, en tua une partie, prit de force les lieux où les autres s'estoient retirez, les fit mourir, ruïna ces places, condamna les villes à payer une amende de cent talens, & coupa ainsi la racine aux soûlevemens.

Cependant les Parthes ayant esté vaincus dans une 619.
grande bataille où Pachorus leur Roy fut tué, Ventidius envoya par l'ordre d'Antoine *Machera* au Roy

Herode avec deux legions & mille chevaux. Antigone le corrompit par de l'argent : Et ainsi quoy qu'Herode pûst faire pour l'empescher d'aller trouver Antigone il y alla soûs pretexte de reconnoistre l'estat de ses forces. Mais Antigone n'osa s'y fier. Et ainsi non seulement il ne le receut point, mais il fit tirer sur luy. Alors il reconnut sa faute, s'en alla à Emaüs, & fit tuër dans sa colere tous les Juifs qu'il rencontra en son chemin sans s'enquerir s'ils estoient amis ou ennemis. Cette conduite de Machera irrita extrémement Herode. Il s'en alla à Samarie dans la resolution d'aller trouver Antoine pour le prier de ne luy envoyer plus de tels secours qui luy faisoient plus de mal qu'à ses ennemis, & dont il pouvoit se passer, estant assez fort sans cela pour venir à bout d'Antigone. Machera le vint trouver sur son chemin, & le conjura de demeurer, ou au moins luy donner Joseph son frere pour faire conjointement la guerre à Antigone. Ainsi ils se reconcilierent, & Herode accorda aux prieres de Machera de luy laisser la plus grande partie de son armée sous la conduite de Joseph, à qui il recommanda de ne rien hazarder, & de ne se point brouiller avec Machera.

620. Il s'en alla ensuite avec un corps de cavalerie & d'infanterie trouver Antoine qui assiegeoit la ville de Samosate assise sur le fleuve d'Eufrate. Il rencontra à Antioche un grand nombre de gens qui vouloient aussi aller trouver Antoine, mais qui n'osoient se mettre en chemin pour continuer leur voyage, à cause que les Barbares répandus tout à l'entour tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains. Il les rassura, & s'offrit de leur servir de Chef. Quand il fut arrivé à deux journées de Samosate, des Barbares qui s'estoient assemblez en grand nombre pour attrapper ceux qui alloient trouver Antoine, & qui ne sortoient point de leur embuscade que lors qu'ils les voyoient engagez dans la plaine, laisserent

rent passer la premiere troupe d'Herode, & attaquerent avec cinq cens chevaux celle qui suivoit où il estoit en personne. Ils mirent en fuite les premiers rangs : mais ce Prince les chargea si vigoureusement qu'il releva le courage des siens, fit revenir au combat ceux qui l'avoient abandonné, tailla en pieces la plusspart de ces Barbares, & ne cessa point de tuer jusques à ce qu'il eust recouvré tout le butin & tous les prisonniers qu'ils avoient faits. Il défit en la mesme sorte en continuant son voyage un autre grand nombre de ces Barbares qui se tenoient dans les bois proche de cette campagne pour se jetter sur les passans, en tua quantité, & ayant ainsi assuré le chemin à ceux qui vinrent aprés luy, ils le nommoient tous leur protecteur & leur sauveur. Lors qu'il fut prés de Samosate Antoine, qui avoit déja appris de quelle sorte il avoit dissipé ces Barbares, & le secours qu'il luy amenoit, envoya des meilleures de ses troupes au-devant de luy pour luy faire honneur, le receut avec grande joye, l'embrassa, loua sa vertu; & le traita comme un Prince à qui il avoit mis la couronne sur la teste. Antiochus rendit bien-tost aprés Samosate; & ainsi la guerre finit. Antoine laissa à SOSIUS le commandement de l'armée & de la Province avec ordre d'assister le Roy Herode en tout ce qu'il auroit besoin de luy, & s'en alla en Egypte. Sosius envoya devant en Judée deux legions avec Herode, & les suivit avec le reste de l'armée.

Pendant que ces choses se passoient Joseph frere d'Herode perdit la vie dans la Judée de la maniere que je vay dire, pour n'avoir pas executé l'ordre qu'il avoit receu de luy de ne rien hazarder. Il marcha vers Jericho avec ses troupes & cinq compagnies de cavalerie que Machera luy avoit données à dessein d'aller faire la recolte des blez, & se campa sur les montagnes. Mais cette cavalerie Romaine n'estant composée que de jeunes gens peu aguerris, & dont la plusspart 621.

part avoient esté levez dans la Syrie, les ennemis l'attaquerent en ces lieux qui luy estoient si desavantageux, le défirent avec tout ce corps qu'il commandoit, & luy-mesme fut tué en combattant tres-vaillamment. Les morts estant demeurez en la puissance d'Antigone il fit couper la teste à Joseph, quoy que Pheroras son frere luy voulust donner cinquante talens du corps entier. Ensuite de ce combat les Galiléens se revolterent contre leurs Gouverneurs, & jetterent dans le lac ceux qui suivoient le parti d'Herode. Plusieurs autres mouvemens arriverent aussi dans la Judée, & Machera fortifia le chasteau de Geth.

Herode apprit ces nouvelles dans un faux-bourg d'Antioche nommé Daphné; & il y estoit comme preparé à cause de quelques songes qu'il avoit eus qui luy présageoient la mort de son frere. Ainsi il hasta sa marche : & lors qu'il fut arrivé au mont Liban il prit huit cens hommes du pays, & avec une legion Romaine alla à Ptolemaïde, d'où il partit la mesme nuit pour s'avancer dans la Galilée. Les ennemis l'attaquerent, & il les vainquit, & les contraignit de se renfermer dans un chasteau d'où ils estoient sortis le jour precedent. Le lendemain matin il les assiegea; mais un grand orage le contraignit de se retirer dans les villages voisins. L'autre legion qu'il avoit receuë d'Antoine le vint joindre, & l'étonnement qu'en eurent les assiegez leur fit abandonner de nuit ce chasteau. Comme Herode estoit dans l'impatience de venger la mort de son frere il s'avança avec une extrême diligence vers Jericho où il traita les principaux de la ville : Et à peine les conviez estoient retirez chez eux que la sale où le festin s'estoit fait tomba : ce qui donna sujet de croire que Dieu prenoit un soin particulier d'Herode, puis qu'il l'avoit délivré comme par miracle d'un si grand peril. Le lendemain six mille des ennemis qui descendirent des montagnes étonnerent les Romains, & leurs enfans perdus les incommoderent

fort

fort à coups de dards & de pierres. Herode y fut blessé au costé : & Antigone voulant faire croire qu'il estoit assez fort pour faire la guerre en mesme temps en divers endroits envoya des troupes à Samarie conduites par *Pappus*. Mais Machera s'opposa à luy ; & Herode de son costé prit cinq villes de force, tua prés de deux mille hommes de ceux qui y estoient en garnison, y mit le feu, & tourna teste vers Pappus qui estoit campé à Isanas, où plusieurs se rendoient auprés de luy tant de Jericho que de la Judée. Aussi-tost qu'Herode sceut que les ennemis estoient assez hardis pour oser en venir à un combat, il les attaqua, les vainquit, & brûlant du desir de venger la mort de son frere les poursuivit en tuant toûjours jusques dans un village. Les maisons s'en trouverent incontinent pleines, & plusieurs furent contraints de monter sur les toits. Ceux-là furent bien-tost tuez : les toits furent découverts : on vit alors tous les autres qui estoient cachez, & ils estoient si pressez qu'ils ne pouvoient se défendre. On les tua à coups de pierres : & il ne s'est point veu dans toute cette guerre de spectacle plus déplorable, tant une si grande quantité de morts donnoit d'horreur. Ce succés plus que nul autre abattit l'audace des ennemis, parce qu'il leur fit perdre l'esperance d'avoir la fortune plus favorable. On les voyoit fuir par grandes troupes : & sans un grand orage qui arriva, les vainqueurs pouvoient aller à Jerusalem avec certitude de l'emporter, & la guerre auroit esté finie ; Antigone pensant déja à s'enfuïr & à abandonner la ville. Quand le soir fut venu Herode commanda que l'on fist manger les soldats. Et comme il estoit extrémement las il se retira dans sa chambre pour se mettre au bain. La Providence de Dieu le délivra alors d'un tres-grand peril : car estant tout nud & n'ayant qu'un seul de ses domestiques auprés de luy, trois des ennemis que la peur avoit fait cacher dans cette maison sortirent

l'un

l'un aprés l'autre l'épée à la main pour se sauver, & furent si effrayez de la presence du Roy qui estoit dans le bain, qu'au lieu de le tuër comme ils pouvoient facilement ils ne penserent qu'à s'enfuïr. Le lendemain Herode aprés avoir fait couper la teste à Pappus qui se rencontra estre du nombre des morts, l'envoya à Pheroras pour le consoler de la perte de son frere, parce que c'estoit luy qui avoit tué Joseph.

622. Lors que l'orage fut cessé ce grand Capitaine marcha vers Jerusalem, se campa prés de la ville, & l'assiegea trois ans aprés qu'il avoit esté declaré Roy dans Rome. Il choisit l'endroit qu'il creut estre le plus propre pour emporter la place, & prit son quartier devant le Temple comme avoit fait autrefois Pompée. Il fit élever avec quantité de pionniers trois plattes-formes, bastir des tours, & abattre un grand nombre d'arbres: & durant que ce siege se continuoit il s'en alla à Samarie épouser Mariamne fille d'Alexandre & petite fille du Roy Aristobule qu'il avoit fiancée comme nous l'avons veu cy-devant.

Chapitre XXVIII.

Herode assisté de Sosius General d'une armée Romaine prend de force Jerusalem, & en rachete le pillage. Sosius prend Antigone prisonnier & le mene à Antoine.

623. Herode amena dans son armée aprés ses nôces un renfort de trente mille hommes; & Sosius qui avoit envoyé devant luy la sienne qui estoit forte tant en cavalerie qu'en infanterie, vint en mesme temps par la Phenicie. Ainsi on voyoit de toutes parts des troupes se presser pour se trouver au siege de Jerusalem, qui estoit attaquée du

costé du Septentrion : & l'on y vit jusques à onze legions & six mille chevaux outre les troupes auxiliaires de Syrie. Les deux Chefs de ce celebre siege estoient Sosius envoyé par Antoine au secours d'Herode ; & ce Prince qui faisoit la guerre pour luy-mesme afin de s'assurer la couronne que l'arrest du Senat luy avoit donnée en ruïnant Antigone ennemy declaré du Peuple Romain.

Les Juifs qui estoient venus de tous les endroits du Royaume se jetter dans cette place la défendoient avec un extréme courage, se glorifioient de la sainteté ec leur Temple, assuroient le Peuple que Dieu les delivreroit de ce peril, & faisoient secretement des sorties à la campagne pour gaster les vivres & les fourages & en faire manquer aux assiegeans. Herode pour y remedier mit en divers lieux des troupes en embuscade, & fit venir de loin des convois qui mirent l'armée dans l'abondance de toutes les choses necessaires. Il employa aussi un si grand nombre de pionniers que se rencontrant que l'on estoit en esté, & qu'une saison si favorable ne retardoit point les travaux, il acheva les trois plattes-formes qu'il avoit entreprises. Il battoit en ce même temps les murs de la ville avec des machines, & il n'oublioit rien pour venir à bout d'une si grande entreprise. Les assiegez de leur costé faisoient tous les efforts imaginables pour se bien défendre : ils brûloient mesme des travaux non seulement commencez mais achevez : & ils faisoient voir par leur extrême valeur que les Romains ne les surpassoient que dans la science de la guerre. Au lieu des murs abbatus par les machines ils en faisoient d'autres, éventoient les mines par d'autres mines, combattoient quelquefois main à main & de pied ferme. Ainsi quoy qu'assiegez par une si puissante armée, & qu'ils fussent en mesme temps travaillez de la faim, à cause qu'il se rencontroit que cette année estoit celle du Sabath, le desespoir mesme les

ani-

animoit, & rien ne pouvoit les faire resoudre à se rendre. Enfin le quarantiéme jour du siege vingt soldats Romains des plus braves monterent sur la muraille, & estant suivis d'un des Capitaines qui estoient sous la charge de Sosius, & soûtenus par d'autres troupes ils s'en rendirent les maistres. Quinze jours aprés le second mur fut aussi emporté : & quelques-uns des portiques du Temple furent brûlez: mais Herode en accusa Antigone afin de le rendre odieux au Peuple. Le dehors du Temple & la basse ville ayant aussi esté pris les assiegez se retirerent dans la haute ville & dans le Temple ; & craignant que les Romains ne les empeschassent d'offrir à Dieu les sacrifices ordinaires ils prierent les assiegeans de leur permettre de faire entrer seulement les bestes necessaires pour ce sujet. Herode le leur accorda dans la creance que cette faveur les adouciroit. Mais voyant qu'ils s'opinaistroient plus que jamais à maintenir Antigone dans la Royauté il redoubla ses efforts pour prendre la place, & on vit bien-tost paroistre de tous costez encore plus qu'auparavant l'image affreuse de la mort ; parce que d'une part les Romains estoient irritez de ce que le siege duroit si long-temps; & que de l'autre les Juifs affectionnez à Herode vouloient ruïner entierement ceux de leur nation qui avoient embrassé le parti contraire. Ainsi ils les tuoient dans les ruës, dans les maisons, & lors mesme qu'ils s'enfuyoient dans le Temple. On ne pardonnoit ny aux vieillards ny aux jeunes: la foiblesse du sexe ne donnoit point de compassion pour les femmes : & quoy qu'Herode commandast de les épargner & joignit ses prieres à ses commandemens on ne luy obeïssoit point en cela : car ils estoient si transportez de fureur qu'ils avoient perdu tout sentiment d'humanité.

624. Antigone par une conduite indigne de sa fortune passée descendit de la tour où il estoit, & se vint jetter aux pieds de Sosius, qui au lieu d'en

estre

estre touché luy insulta dans son malheur en l'appellant non pas Antigone, mais Antigona. Il ne le traita pas neanmoins en femme en ce qui estoit de s'assurer de luy : car il le fit garder avec tres-grand soin.

Herode aprés avoir eu tant de peine à surmonter ses ennemis n'en eut pas moins à reprimer l'insolence des étrangers qu'il avoit appellez à son secours. Ils se jetterent en foule dans le Temple & vouloient mesme entrer dans le Sanctuaire. Il employa pour les en empescher non seulement les prieres & les menaces, mais la force ; parce qu'il se croyoit plus malheureux d'estre victorieux que d'avoir esté vaincu si sa victoire estoit cause d'exposer aux yeux des profanes ce qu'il ne leur estoit pas permis de voir. Il travailla aussi de tout son pouvoir à empescher le pillage de la ville, en disant fortement à Sosius que si les Romains la vouloient dépeupler d'habitans & la saccager, il se trouveroit donc qu'il n'auroit esté étably Roy que sur un desert : & qu'il luy declaroit qu'il ne voudroit pas acheter l'Empire de tout le monde au prix du sang d'un si grand nombre de son peuple. A quoy Sosius luy ayant répondu que l'on ne pouvoit refuser aux soldats le pillage d'une place qu'ils avoient prise, il luy promit de les recompenser du sien. Ainsi il en garantit la ville ; & accomplit magnifiquement sa promesse tant à l'égard des soldats que des Officiers, & particulierement de Sosius. 625.

Cette prise de Jerusalem arriva sous le Consulat de M. Agrippa & de Canisius Gallus, en la cent quatre-vingt-cinquiéme olympiade, au troisiéme mois, & durant le jeune solemnel, au mesme jour que Pompée l'avoit prise vingt-sept ans auparavant.

Sosius aprés avoir consacré à Dieu une couronne d'or partit de Jerusalem, & mena Antigone 626.

gone prisonnier à Antoine. Cela mit Herode en grande peine : il craignit qu'Antoine ne le laissast aller, & que lors qu'il seroit arrivé à Rome il representast au Senat, qu'estant de la race Royale il devoit estre preferé à luy qui n'avoit rien d'illustre par sa naissance ; & que quand mesme sa revolte contre les Romains les empescheroit de le maintenir dans le Royaume, au moins ne pourroient-ils pas avec justice en priver ses enfans qui ne les avoient point offensés. Pour se délivrer de ces apprehensions il obtint d'Antoine par une grande somme d'argent de faire mourir Antigone.

627. Ainsi la race des Asmonéens aprés avoir regné cent vingt-six ans perdit le Royaume : Et cette maison n'a pas seulement esté illustre parce qu'elle s'est veuë élevée sur le trône, mais aussi parce qu'elle a toûjours esté honorée de la souveraine Sacrificature, que tant d'illustres actions de ses Rois ont extrémement relevé la gloire de nostre nation. Mais les divisions domestiques causerent enfin sa ruine, & sa grandeur passa dans la famille d'Herode fils d'Antipater, qui tiroit son origine d'une famille qui n'avoit point de noblesse que l'on distinguast du commun des autres sujets des Rois.

FIN.



TA-

TABLE
DES CHAPITRES
DU SECOND VOLUME
DE
L'HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE HUITIE'ME.

CHAP. I.  *Alomon fait tuër Adonias, Joab & Semei. Oste à Abiathar la charge de Grand Sacrificateur, & épouse la fille du Roy d'Egypte.* 3

II. *Salomon reçoit de Dieu le don de sagesse. Jugement qu'il prononce entre deux femmes, de l'une desquelles l'enfant estoit mort. Noms des Gouverneurs de ses Provinces. Il fait construire le Temple, & y fait mettre l'Arche de l'alliance. Dieu luy prédit le bonheur ou le malheur qui luy arriveroit & à son Peuple selon qu'ils observeroient ou transgresseroient ses commandemens. Salomon bastit un superbe Palais. Fortifie Jerusalem, & édifie plusieurs villes. D'où vient que tous les Rois d'Egypte se nommoient Pharaon. Salomon se rend tributaires ce qui restoit des Chananéens. Il équipe une grande flotte. La Reine d'E-*

d'Egypte & d'Ethiopie vient le visiter. Prodigieuses richesses de ce Prince. Son amour désordonné pour les femmes le fait tomber dans l'idolatrie. Dieu luy fait dire de quelle sorte il le chastiera. Ader s'éleve contre luy. Et Dieu fait sçavoir à Jeroboam par un Prophete qu'il regneroit sur dix Tribus. 7

III. *Mort de Salomon. Roboam son fils mécontente le Peuple. Dix Tribus l'abandonnent, & prennent pour Roy Jeroboam, qui pour les empescher d'aller au Temple de Jerusalem les porte à l'idolatrie, & veut luy mesme faire la fonction de Grand Sacrificateur. Le Prophete Jadon le reprend, & fait ensuite un grand miracle. Un faux Prophete trompe ce veritable Prophete, & est cause de sa mort. Il trompe aussi Jeroboam, qui se porte dans toutes sortes d'impietez. Roboam abandonne aussi Dieu.* 40

IV. *Susac Roy d'Egypte assiege la ville de Jerusalem, que le Roy Roboam luy rend laschement. Il pille le Temple & tous les tresors laissez par Salomon. Mort de Roboam. Abia son fils luy succede. Jeroboam envoya sa femme consulter le Prophete Achia sur la maladie d'Obimés son fils. Il luy dit qu'il mourroit, & luy prédit la ruïne de luy & de toute sa race à cause de son impieté.* 49

V. *Signalée victoire gagnée par Abia Roy de Juda contre Jeroboam Roy d'Israël. Mort d'Abia. Aza son fils luy succede. Mort de Jeroboam. Nadab son fils luy succede. Baaza l'assassine, & extermine toute la race de Jeroboam.* 52

VI. *Vertus d'Aza Roy de Juda & fils d'Abia. Merveilleuse victoire qu'il remporte sur Zaba Roy d'Ethiopie. Le Roy de Damas l'assiste contre Baaza Roy d'Israël, qui est assassiné par Creon; & Ela son fils qui luy succede est assassiné par Zamar.* 56.

VII. L'ar-

VII. *L'armée d'Ela Roy d'Israël assassiné par Zamar élit à Amry pour Roy, & Zamar se brûle luy mesme. Achab succede à Amry son Pere au Royaume d'Israël. Son extréme impieté. Chastiment dont Dieu le menace par le Prophete Elie, qui se retire ensuite dans le desert où des corbeaux le nourrissent, & puis en Sarepta chez une veuve où il fait de grands miracles. Il fait un autre tres-grand miracle en presence d'Achab & de tout le Peuple, & fait tuër quatre cens faux Prophetes. Jesabel le veut faire tuër luy-mesme ; & il s'enfuit. Dieu luy ordonne de consacrer Jehu Roy d'Israël, & Azaël Roy de Syrie, & d'établir Elisée Prophete. Jesabel fait lapider Naboth pour faire avoir sa vigne à Achab. Dieu envoye Elie le menacer ; & il se répent de son peché.* 59

VIII. *Adad Roy de Syrie & de Damas assisté de trente-deux autres Rois assiege Achab Roy d'Israël dans Samarie. Il est défait par un miracle, & contraint de lever le siege. Il recommence la guerre l'année suivante, perd une grande bataille, & s'estant sauvé avec peine à recours à la clemence d'Achab, qui le traite tres-favorablement, & le renvoye dans son pays. Dieu irrité le menace par le Prophete Michée de l'en chastier.* 69

IX. *Extrême pieté de Josaphat Roy de Juda. Son bonheur. Ses forces. Il marie Joram son fils avec une fille d'Achab Roy d'Israël, & se joint à luy pour faire la guerre à Adad Roy de Syrie : mais il desire de consulter auparavant des Prophetes.* 74

X. *Les faux Prophetes du Roy Achab, & particulierement Sedechias l'assurent qu'il vaincroit le Roy de Syrie, & le Prophete Michée luy prédit le contraire. La bataille se donne, &*

Achab

Achab y est seul tué. Ochosias son fils luy succede. 76

LIVRE NEUVIE'ME.

CHAP. I. LE *Prophete Jehu y reprend Josaphat Roy de Juda d'avoir joint ses armes à celles d'Achab Roy d'Israël. Il reconnoist sa faute, & Dieu luy pardonne. Son admirable conduite. Victoire miraculeuse qu'il remporte sur les Moabites, les Amonites & les Arabes. Impieté & mort d'Ochosias Roy d'Israël comme le Prophete Elie l'avoit prédit. Joram son frere luy succede. Elie disparoist. Joram assisté par Josaphat & par le Roy d'Idumée remporte une grande victoire sur Misa Roy des Moabites. Mort de Josaphat Roy de Juda.* 80

II. *Joram fils de Josaphat Roy de Juda luy succede. Huile multipliée miraculeusement par Elisée en faveur de la veuve d'Obdias. Adad Roy de Syrie envoyant des troupes pour le prendre, il obtient de Dieu de les aveugler, & les mene dans Samarie. Adad y assiege Joram Roy d'Israël. Siege levé miraculeusement suivant la prédiction d'Elisée. Adad est étouffé par Azaël qui usurpe le Royaume de Syrie & de Damas. Horribles impietez & idolatrie de Joram Roy de Juda. Etrange chastiment, dont Dieu le menace.* 89

III. *Mort horrible de Joram Roy de Juda. Ochosias son fils luy succede.* 98

IV. *Joram Roy d'Israël assiege Ramath, est blessé, se retire à Azar pour se faire panser, & laisse Jehu General de son armée continuër le siege. Le Prophete Elisée envoye consacrer Jehu Roy d'Israël avec ordre de Dieu d'exterminer toute la race d'Achab. Jehu marche*

droit

droit à Azar où estoit Joram & où Ochosias Roy de Juda son neveu l'estoit venu voir. 99.
V. *Jehu tuë de sa main Joram Roy d'Israël, & Ochosias Roy de Juda.* 100
VI. *Jehu Roy d'Israël fait mourir Jesabel, les soixante-dix fils d'Achab, tous les parens de ce Prince, quarante-deux des parens d'Ochosias Roy de Juda, & generalement tous les Sacrificateurs de Baal le faux Dieu des Tyriens, à qui Achab avoit fait bastir un Temple.* 102
VII. *Gotholia (ou Athalia) veuve de Joram Roy de Juda veut exterminer toute la race de David. Joad Grand Sacrificateur sauve Joas fils d'Ochosias Roy de Juda, le met sur le Trône, & fait tuër Gotholia.* 105
VIII. *Mort de Jehu Roy d'Israël. Joazas son fils luy succede. Joas Roy de Juda fait reparer le Temple de Jerusalem. Mort de Joad Grand Sacrificateur. Joas oublie Dieu, & se porte à toute sorte d'impietez. Il fait lapider Zacharie Grand Sacrificateur & fils de Joad, qui l'en reprenoit. Azaël Roy de Syrie assiege Jerusalem: Joas luy donne tous ses tresors pour luy faire lever le siege, & est tué par les amis de Zacharie.* 109
IX. *Amasias succede au Royaume de Juda, à Joas son Pere. Joazas Roy d'Israël se trouvant presque entierement ruiné par Azaël Roy de Syrie a recours à Dieu, & Dieu l'assiste. Joas son fils luy succede. Mort du Prophete Elisée, qui luy prédit qu'il vaincroit les Syriens. Le corps mort de ce Prophete ressuscite un mort. Mort d'Azaël Roy de Syrie. Adad son fils luy succede.* 112
X. *Amasias Roy de Juda assisté du secours de Dieu défait les Amalecites, les Iduméens, & les*

les Gabalitains. Il oublie Dieu, & sacrifie aux Idoles. Pour punition de son peché, il est vaincu & pris prisonnier par Joas Roy d'Israël à qui il est contraint de rendre Jerusalem, & est assassiné par les siens. Osias son fils luy succede. 114

XI. *Le Prophete Jonas prédit à Jeroboam Roy d'Israël qu'il vaincroit les Syriens. Histoire de ce Prophete envoyé de Dieu à Ninive pour y prédire la ruine de l'Empire d'Assyrie. Mort de Jeroboam. Zacharias son fils luy succede. Excellentes qualitez d'Osias Roy de Juda. Il fait de grandes conquestes & fortifie extrémement Jerusalem. Mais sa prosperité luy fait oublier Dieu; & Dieu le chastie d'une maniere terrible. Joatham son fils luy succede. Sellum assassine Zacharias Roy d'Israël, & usurpe la Couronne. Manahem tuë Sellum, & regne dix ans. Phaceïa son fils luy succede. Phacé l'assassine & regne en sa place. Teglat-Phalazar Roy d'Assyrie luy fait une cruelle guerre. Vertus de Joatham Roy de Juda. Le Prophete Nahum prédit la destruction de l'Empire d'Assyrie.* 118

XII. *Mort de Joatham Roy de Juda. Achas son fils qui estoit tres-impie luy succede. Razin Roy de Syrie & Phacé Roy d'Israël luy font la guerre, & ces Rois s'estant separez, il la fait à Phacé qui le vainc dans une grande bataille. Le Prophete Obel porte les Israëlites à renvoyer leurs prisonniers.* 124.

XIII. *Achas Roy de Juda implore à son secours Teglat-Phalazar Roy d'Assyrie, qui ravage la Syrie, tuë Razin Roy de Damas, & prend Damas. Horribles impietez d'Achas. Sa mort. Ezechias son fils luy succede. Phacé Roy d'Israël est assassiné par Ozée, qui usurpe le Royau-*

Royaume, & est vaincu par Salmanazar Roy d'Assyrie. Ezechias rétablit entierement le service de Dieu, vainc les Philistins, & méprise les menaces du Roy d'Assyrie. 126

XIV. *Salmanazar Roy d'Assyrie prend Samarie, détruit entierement le Royaume d'Israël, emmene captifs le Roy Osée, & tout son Peuple, & envoye une colonie de Chutéens habiter le Royaume d'Israël.* 130

LIVRE DIXIE'ME.

CHAP. I. *Sennacherib Roy d'Assyrie entre avec une grande armée dans le Royaume de Juda, & manque de foy au Roy Ezechias qui luy avoit donné une grande somme pour l'obliger à se retirer. Il va faire la guerre en Egypte, & laisse Rapsacés son Lieutenant general assieger Jerusalem. Le Prophete Isaïe asseure Ezechias du secours de Dieu. Sennacherib revient d'Egypte sans y avoir fait aucun progrés.* 133

II. *Une peste envoyée de Dieu fait mourir en une nuit cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée de Sennacherib qui assiegeoit Jerusalem : ce qui l'oblige de lever le siege & de s'en retourner en son pays, où deux de ses fils l'assassinent.* 137

III. *Ezechias Roy de Juda estant à l'extremité demande à Dieu de luy donner un fils & de prolonger sa vie. Dieu le luy accorde, & le Prophete Isaïe luy en donne un signe en faisant retrograder de dix degrez l'ombre du Soleil. Balad Roy des Babyloniens envoye des Ambassadeurs à Ezechias pour faire alliance avec luy. Il leur fait voir tout ce qu'il avoit de plus precieux. Dieu le trouve si mauvais qu'il luy fait dire par ce Prophete, que tous ses tresors &*

& mesme ses enfans seroient un jour transportez en Babylone. Mort de ce Prince. ibid.

IV. *Manassez Roy de Juda se laisse aller à toute sorte d'impietez. Dieu le menace par ses Prophetes ; mais il n'en tient conte. Une armée du Roy de Babylone ruïne tout son pays, & l'emmene prisonnier. Mais ayant eu recours à Dieu, ce Prince le mit en liberté, & il continua durant tout le reste de sa vie à servir Dieu tres-fidellement. Sa mort. Amon son fils luy succede. Il est assassiné : & Josias son fils luy succede.* 140.

V. *Grandes vertus & insigne pieté de Josias Roy de Juda. Il abolit entierement l'idolatrie dans son Royaume, & y établit le culte de Dieu.* 142

VI. *Josias Roy de Juda s'oppose au passage de l'armée de Necaon Roy d'Egypte qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens. Il est blessé d'un coup de fléche dont il meurt. Jonathas son fils luy succeda & fut tres-impie. Le Roy d'Egypte l'emmene prisonnier en Egypte, où estant mort il établit Roy en sa place Eliakim son frere aisné qu'il nomme Joachim.* 146

VII. *Nabuchodonosor Roy de Babylone défait dans une grande bataille Necaon Roy d'Egypte, & rend Joakim Roy de Juda son tributaire. Le Prophete Jeremie prédit à Joakim les malheurs qui luy devoient arriver, & il le veut faire mourir.* 148

VIII. *Joakim Roy de Juda reçoit dans Jerusalem Nabuchodonosor Roy de Babylone qui luy manque de foy, le fait tuër avec plusieurs autres, emmene captifs trois mille des principaux des Juifs entre lesquels estoit le Prophete Ezechiel. Joachin est établi Roy de Juda en la*

la place de Joakim son Pere. 150
IX. *Nabuchodonosor se repent d'avoir établi Joachin Roy. Il se le fait amener prisonnier avec sa mere, ses principaux amis, & un grand nombre d'habitans de Jerusalem.* ibid.
X. *Nabuchodonosor établit Sedecias Roy de Juda en la place de Joachin. Sedecias fait alliance contre luy avec le Roy d'Egypte. Nabuchodonosor l'assiege dans Jerusalem. Le Roy d'Egypte vient à son secours. Nabuchodonosor leve le siege pour l'aller combattre, & revient continuër le siege. Le Prophete Jeremie prédit tous les maux qui devoient arriver. On le met en prison, & ensuite dans un puits pour le faire mourir. Sedecias l'en fait retirer, & luy demande ce qu'il devoit faire. Il luy conseille de rendre Jerusalem. Sedecias ne peut s'y resoudre.* 151
XI. *L'armée de Nabuchodonosor prend Jerusalem, pille le Temple, le brûle, & le Palais Royal, ruine entierement la ville. Nabuchodonosor fait tuër Sarea Grand Sacrificateur & plusieurs autres; fait crever les yeux au Roy Sedecias, & le mene captif à Babylone : comme aussi un fort grand nombre de Juifs, & Sedecias y meurt. Suite des Grands Sacrificateurs. Godolias est établi de la part de Nabuchodonosor pour commander aux Hebreux demeurez dans la Judée. Ismaël l'assassine, & emmene des prisonniers. Jean & ses amis le poursuivent, les délivrent, & se retirent en Egypte contre le conseil du Prophete Jeremie. Nabuchodonosor aprés avoir vaincu le Roy d'Egypte les mene captifs à Babylone. Il fait élever avec tres-grand soin les jeunes enfans Juifs qui estoient de grande condition. Daniël & trois de ses compagnons tous quatre parens du Roy Sedecias estoient du nombre. Daniël qui se nom-*

moit alors Balthazar luy explique un ſonge, & il l'honore & ſes compagnons des principales charges de ſon empire. Les trois compagnons de Daniël Sidrach, Miſach, & Abdenago refuſent d'adorer la ſtatuë que Nabuchodonoſor avoit fait faire: on les jette dans une fournaiſe ardente: Dieu les conſerve. Nabuchodonoſor enſuite d'un ſonge que Daniel luy avoit encore expliqué paſſe ſept années dans le deſert avec les beſtes. Revient en ſon premier eſtat. Sa mort. Superbes ouvrages qu'il avoit faits à Babylone. 156

XII. *Mort de Nabuchodonoſor Roy de Babylone. Evilmerodach ſon fils luy ſuccede & met en liberté Jeconias Roy de Juda. Suite des Rois de Babylone juſques au Roy Baltazar. Cyrus Roy de Perſe, & Darius Roy des Medes l'aſſiegent dans Babylone. Viſion qu'il eut, dont Daniel luy donne l'explication. Cyrus prend Babylone & le Roy Baltazar. Darius emmene Daniel en la Medie, & l'éleve à de grands honneurs. La jalouſie des Grands contre luy eſt cauſe qu'il eſt jetté dans la foſſe des Lions. Dieu le preſerve, & il devient plus puiſſant que jamais. Ses propheties & ſes louanges.* 171

LIVRE ONZIE'ME.

CHAP. I. *CYrus Roy de Perſe permet aux Juifs de retourner en leur pays, & de rebaſtir Jeruſalem & le Temple.* 180

II. *Les Juifs commencent à rebaſtir Jeruſalem & le Temple: mais aprés la mort de Cyrus les Samaritains & les autres nations voiſines écrivent au Roy Cambiſez ſon fils pour faire ceſſer cet ouvrage.* 183

III. *Cambiſez Roy de Perſe défend aux Juifs de continuër à rebaſtir Jeruſalem & le Temple. Il meurt*

meurt à son retour d'Egypte. Les Mages gouvernent le Royaume durant un an. Darius est éleu Roy. 184

IV. *Darius Roy de Perse propose à Zorobabel Prince des Juifs & à deux autres des questions à agiter ; & Zorobabel l'ayant satisfait il luy accorde pour recompense le rétablissement de la ville de Jerusalem & du Temple. Un grand nombre de Juifs retourne ensuite à Jerusalem sous la conduite de Zorobabel, & travaille à ces ouvrages. Les Samaritains & autres peuples écrivent à Darius pour les en empescher. Mais ce Prince fait tout le contraire.* 185

V. *Xerxés succede à Darius son pere au Royaume de Perse. Il permet à Esdras Sacrificateur de retourner avec grand nombre de Juifs à Jerusalem, & luy accorde tout ce qu'il desiroit. Esdras oblige ceux qui avoient épousé des femmes étrangeres de les renvoyer. Ses louanges, & sa mort. Neemie obtient de Xerxés la permission d'aller rebastir les murs de Jerusalem, & vient à bout de ce grand ouvrage.* 199

VI. *Artaxerxés succede à Xerxés son Pere au Royaume de Perse. Il repudie la Reine Vasté sa femme, & épouse Esther niece de Mardochée. Aman persuade à Artaxerxés d'exterminer tous les Juifs & de faire pendre Mardochée : mais il est pendu luy-mesme, & Mardochée établi en sa place dans une tres-grande autorité.* 209.

VII. *Jean Grand Sacrificateur tuë Jesus son frere dans le Temple. Manassé frere de Jaddus Grand Sacrificateur épouse la fille de Sanabaleth Gouverneur de Samarie.* 226

VIII. *Alexandre le Grand Roy de Macedoine passe de l'Europe, dans l'Asie, détruit l'Empire des Perses : Et lors que l'on croyoit qu'il alloit*

alloit ruiner la ville de Jerusalem ; il pardonne aux Juifs & les traite favorablement. 227.

LIVRE DOUZIE'ME.

CHAP. I. *LEs Chefs des armées d'Alexandre le Grand partagent son Empire aprés sa mort. Ptolemée l'un d'eux se rend par surprise maistre de Jerusalem. Envoye plusieurs colonies de Juifs en Egypte, & se fie en eux. Guerre continuelle entre ceux de Jerusalem & les Samaritains.* 234

II. *Ptolemée Philadelphe Roy d'Egypte renvoye six-vingt mille Juifs qui estoient captifs dans son Royaume. Fait venir soixante douze hommes de Judée pour traduire en Grec les Loix des Juifs. Envoye de tres-riches presens au Temple, & traite ces Deputez avec une magnificence toute Royale.* 236

III. *Faveurs receües par les Juifs des Rois d'Asie. Antiochus le Grand contracte alliance avec Ptolemée Roy d'Egypte, & luy donne en mariage Cleopatre sa fille avec diverses Provinces pour sa dot, du nombre desquelles estoit la Judée. Onias Grand Sacrificateur irrite le Roy d'Egypte par le refus de payer le tribut qu'il luy devoit.* 251

IV. *Joseph neveu du Grand Sacrificateur Onias obtient de Ptolemée Roy d'Egypte le pardon de son oncle, gagne les bonnes graces de ce Prince, & fait une grande fortune. Hircan fils de Joseph se met aussi tres-bien dans l'esprit de Ptolemée. Mort de Joseph.* 257

V. *Arius Roy de Lacedemone écrit à Onias Grand Sacrificateur pour contracter alliance avec les Juifs, comme estant, ainsi que les Lacedemoniens,*

niens, descendus d'Abraham. Hircan bastit un superbe Palais, & se tuë luy mesme par la peur qu'il eut de tomber entre les mains du Roy Antiochus. 266

V I. *Onias surnommé Menelaus se voyant exclus de la grande Sacrificature se retire vers le Roy Antiochus, & renonce à la Religion de ses peres. Antiochus entre dans l'Egypte; & comme il estoit prest de s'en rendre maistre les Romains l'obligent de se retirer.* 268

V I. *Le Roy Antiochus ayant esté receu dans la ville de Jerusalem la ruïne entierement, pille le Temple, bastit une forteresse qui le commandoit. Abolit le culte de Dieu. Plusieurs Juifs abannent leur Religion. Les Samaritains renoncent les Juifs, & consacrent le Temple de Garisim à Jupiter Grec.* 269

V I I I. *Mattathias (ou Matthias) & ses fils tuënt ceux que le Roy Antiochus avoit envoyez pour les obliger à faire des sacrifices abominables, & se retirent dans le desert. Plusieurs les suivent, & grand nombre sont étouffez dans des cavernes à cause qu'ils ne vouloient pas se défendre le jour du Sabath. Mattathias abolit cette superstition, & exhorte ses fils à affranchir leur pays de servitude.* 272

I X. *Mort de Mattathias. Judas Machabée l'un de ses fils prend la conduite des affaires, delivre son pays, & le purifie des abominations que l'on y avoit commises.* 276

X. *Judas Machabée défait & tuë Apollonius Gouverneur de Samarie, & Seron Gouverneur de la basse Syrie.* ibid.

X I. *Judas Mchabée défait une grande armée que le Roy Antiochus avoit envoyée contre les Juifs. Lisias revint l'année suivante avec une armée encore plus forte. Judas luy tue cinq mille hommes,*

mes, & le contraint de se retirer. Il purifie & rétablit le Temple de Jerusalem. Autres grands exploits de ce Prince des Juifs. 278

XII. *Exploits de Simon frere de Judas Machabée dans la Galilée, & victoire remportée par Judas accompagné de Jonathas son frere sur les Ammonites. Autres exploits de Judas.* 284.

XIII. *Le Roy Antiochus Epiphane meurt de regret d'avoir esté contraint de lever honteusement le siege de la ville d'Elimaïde en Perse où il vouloit piller un Temple consacré à Diane, & de la défaite de ses Generaux par les Juifs.* 287.

XIV. *Antiochus Eupator succede au Roy Antiochus Epiphane son pere. Judas Machabée assiege la forteresse de Jerusalem. Antiochus vient contre luy avec une grande armée & assiege Bethsura. Chacun d'eux leve le siege & ils en viennent à une bataille. Merveilleuse action de courage & mort d'Eleazar l'un des freres de Judas. Antiochus prend Bethsura, & assiege le Temple de Jerusalem: mais lors que les Juifs estoient presque reduits à l'extremité il leve le siege sur la nouvelle qu'il eut que Philippe s'estoit fait declarer Roy de Perse.* 288

XV. *Le Roy Antiochus Eupator fait la paix avec les Juifs, & fait ruïner contre sa parole le mur qui environnoit le Temple. Il fait trancher la teste à Onias surnommé Menelaus Grand Sacrificateur, & donne cette charge à Alcim. Onias neveu de Menelaus se retire en Egypte, où le Roy & la Reine Cleopatre luy permettent de bastir dans Heliopolis un Temple semblable à celuy de Jerusalem.* 292

XVI. *Demetrius fils de Seleucus se sauve de Rome, vient en Syrie, s'en fait couronner Roy,* &

& fait mourir le Roy Antiochus & Lisias. Il envoye Baccide en Judée avec une armée pour exterminer Judas Machabée & tout son parti, & établir en autorité Alcim Grand Sacrificateur, qui exerce de grandes cruautez. Mais Judas le reduit à aller demander du secours à Demetrius. 293

XVII. Le Roy Demetrius à l'instance d'Alcim envoye Nicanor avec une grande armée contre Judas Machabée qu'il tasche de surprendre. Ils en viennent à une bataille où Nicanor est tué. Mort d'Alcim par un châtiment terrible de Dieu. Judas est établi en sa place Grand Sacrificateur, & contracte alliance avec les Romains. 295.

XVIII. Le Roy Demetrius envoye Baccide avec une nouvelle armée contre Judas Machabée, qui encore qu'il n'eust que huit cens hommes se resout de le combattre. 298

XIX. Judas Machabée combat avec huit cens hommes toute l'armée du Roy Demetrius, & est tué aprés avoir fait des actions incroyables de valeur. Ses louanges. 299

LIVRE TREIZIE'ME.

CHAP. I. APrés la mort de Judas Machabée, Jonathas son frere est choisi par les Juifs pour General de leurs troupes. Baccide General de l'armée de Demetrius le veut faire tuer en trahison, ce qui ne luy ayant pas réüssi il l'attaque. Beau combat & belle retraite de Jonathas. Les fils d'Amar tuënt Jean son frere. Il en tire la vengeance. Baccide l'assiege & Simon son frere dans Bethalaga. Ils le contraignent de lever le siege. 301

II. Jonathas fait la paix avec Baccide. 305

V 6 III. Alex

III. *Alexandre Ballez fils du Roy Antiochus Epiphane entre en armes dans la Syrie. La garnison de Ptolemaide luy ouvre les portes à cause de la haine que l'on portoit au Roy Demetrius, qui se preparoit à la guerre.* 305

IV. *Le Roy Demetrius recherche l'alliance de Jonathas, qui se sert de cette occasion pour reparer les fortifications de Jerusalem.* ibid.

V. *Le Roy Alexandre Ballez recherche Jonathas d'amitié, & luy donne la charge de Grand Sacrificateur vacante par la mort de Judas Machabée son frere. Le Roy Demetrius luy fait encore de plus grandes promesses & à ceux de sa nation. Ces deux Rois en viennent à une bataille, & Demetrius y est tué.* 308

VI. *Onias fils d'Onias Grand Sacrificateur bastit dans l'Egypte un Temple de la mesme forme de celuy de Jerusalem. Contestation entre les Juifs & les Samaritains devant Ptolemée Philometor Roy d'Egypte touchant le Temple de Jerusalem & celuy de Garisim. Les Samaritains perdent leur cause.* 311

VII. *Alexandre Ballez se trouvant en paisible possession du Royaume de Syrie par la mort de Demetrius, épouse la fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte. Grands honneurs faits par Alexandre à Jonathas Grand Sacrificateur.* 314

VIII. *Demetrius Nicanor fils du Roy Demetrius entre dans la Cilicie avec une armée. Le Roy Alexandre Ballez donne le commandement de la sienne à Apollonius qui attaque mal à propos Jonathas Grand Sacrificateur, qui le défait, prend Azot, & brûle le Temple de Dagon. Ptolemée Philometor Roy d'Egypte vient au secours du Roy Alexandre son gendre, qui luy fait dresser des embusches par Ammonius. Ptolemée luy oste sa fille, la donne en mariage à Demetrius, & fait que*

que les habitans d'Antioche le reçoivent & chassent Alexandre, qui revient avec une armée. Ptolemée & Demetrius le combattent & le vainquent : mais Ptolemée reçoit tant de blessures qu'il meurt aprés avoir veu la teste d'Alexandre qu'un Prince Arabe luy envoye. Jonathas assiege la forteresse de Jerusalem, & appaise par des presens le Roy Demetrius qui accorde de nouvelles graces aux Juifs. Ce Prince se voyant en paix licentie ses vieux soldats. 316

IX. Triphon entreprend de rétablir Antiochus fils d'Alexandre Ballez dans le Royaume de Syrie. Jonathas assiege la forteresse de Jerusalem, & envoye du secours au Roy Demetrius Nicanor, qui par ce moyen reprime les habitans d'Antioche qui l'avoient assiegé dans son Palais. Son ingratitude envers Jonathas. Il est vaincu par le jeune Antiochus & s'enfuit en Cilicie. Grands honneurs faits par Antiochus à Jonathas qui l'assiste contre Demetrius. Glorieuse victoire remportée par Jonathas sur l'armée de Demetrius. Il renouvelle l'alliance avec les Romains & les Lacedemoniens. Des sectes des Phariseens, des Saducéens, & des Esseniens. Une autre armée de Demetrius n'ose combattre Jonathas. Jonathas entreprend de fortifier Jerusalem. Demetrius est vaincu & pris par Arsacés Roy des Parthes. 323

X. Triphon voyant Demetrius ruiné pense à se défaire d'Antiochus afin de regner en sa place, & de perdre aussi Jonathas. Il le trompe, fait égorger mille hommes des siens dans Ptolemaide, & le retient prisonnier. 331

XI. Les Juifs choisissent Simon Machabée pour leur General en la place de Jonathas son frere retenu prisonnier par Triphon, qui aprés avoir receu cent talens & deux de ses enfans en ostage pour le mettre en liberté, manque de parole & le

le fait mourir. Simon luy fait dresser un superbe tombeau & à son pere & à ses autres freres. Il est établi Prince & Grand Sacrificateur des Juifs. Son admirable conduite. Il délivre sa nation de la servitude des Macedoniens. Prend d'assaut la forteresse de Jerusalem, la fait raser, & mesme la montagne sur laquelle elle estoit assise. 333.

XII. *Triphon fait mourir Antiochus fils d'Alexandre Ballez, & est reconnu Roy. Ses vices le rendent si odieux à ses soldats, qu'ils s'offrent à Cleopatre veuve de Demetrius. Elle épouse & fait couronner Roy Antiochus Sother frere de Demetrius. Triphon est vaincu par luy & s'enfuit à Dora, & de-là à Apamée où il est pris de force & tué. Antiochus conçoit une grande amitié pour Simon Grand Sacrificateur.* 337

XIII. *Ingratitude d'Antiochus Sother pour Simon Machabée. Ils en viennent à la guerre. Simon a toûjours de l'avantage, & il renouvelle l'alliance avec les Romains.* 339

XIV. *Simon Machabée Prince des Juifs & Grand Sacrificateur est tué en trahison par Ptolemée son gendre, qui prend en mesme temps prisonniers sa veuve & deux de ses fils.* ibid.

XV. *Hircan fils de Simon assiege Ptolemée dans Dagon. Mais sa tendresse pour sa mere & pour ses freres que Ptolemée menaçoit de faire mourir s'il donnoit l'assaut, l'empesche de prendre la place, & Ptolemée ne laisse pas de les tuër quand le siege fut levé.* 340

XVI. *Le Roy Antiochus Sother assiege Hircan dans la forteresse de Jerusalem, & leve le siege ensuite d'un traité. Hircan l'accompagne dans la guerre contre les Parthes, où Antiochus est tué, & Demetrius son frere qu'Arsacés Roy de Parthes avoit mis en liberté s'empare du Royaume de Syrie.* 341

XVII. *Hircan aprés la mort du Roy Antiochus reprend plusieurs places dans la Syrie, & renouvelle l'alliance avec les Romains. Le Roy Demetrius est vaincu par Alexandre Zebin qui estoit de la race du Roy Seleucus, est pris ensuite dans Tyr, & meurt miserablement. Antiochus Crypus son fils vainc Alexandre qui est tué dans la bataille. Antiochus Syzique son frere de mere, fils d'Antiochus Sother, luy fait la guerre. Et Hircan joüit cependant en paix de la Judée.* 344

XVIII. *Hircan prend Samarie, & la ruine entierement. Combien ce Grand Sacrificateur estoit favorisé de Dieu. Il quitte la secte des Pharisiens & embrasse celle des Saducéens. Son heureuse mort.* 347.

XIX. *Aristobule fils aisné d'Hircan Prince des Juifs se fait couronner Roy. Associe à la couronne Antigone son frere, met les autres en prison & sa mere aussi, qu'il fait mourir de faim. Il entre en défiance d'Antigone, le fait tuër, & meurt de regret.* 352

XX. *Salomé, autrement nommée Alexandra veuve du Roy Aristobule tire de prison Janneus surnommé Alexandre frere de ce Prince, & l'établit Roy. Il fait tuër un de ses freres, & assiege Ptolemaïde. Le Roy Ptolemée Latur qui avoit esté chassé d'Egypte par la Reine Cleopatre sa mere vient de Cypre pour secourir ceux de Ptolemaïde. Ils luy refusent les portes. Alexandre leve le siege, traite publiquement avec Ptolemée, & secretement avec la Reine Cleopatre.* 355

XXI. *Grande victoire remportée par Ptolemée Latur sur Alexandre Roy des Juifs, & son horrible inhumanité. Cleopatre mere de Ptolemée vient au secours des Juifs contre luy, & il tente inutilement de se rendre maistre de l'Egypte. Alexan-*

lexandre prend Gaza, & y commet de tres-grandes inhumanitez. Diverses guerres touchant le Royaume de Syrie. Etrange haine de la pluspart des Juifs contre Alexandre leur Roy. Ils appellent à leur secours Demetrius Eucerus. 359.

XXII. *Demetrius Eucerus Roy de Syrie vient au secours des Juifs contre Alexandre leur Roy, le défait dans une bataille, & se retire. Les Juifs continuënt seuls à luy faire la guerre. Il les surmonte en divers combats, & exerce contre eux une épouvantable cruauté. Demetrius assiege dans Beroé Philippes son frere. Mitridate Synacés Roy des Parthes envoye contre luy une armée qui le prend prisonnier & le luy envoye. Il meurt bientost aprés.* 365

XXIII. *Diverses guerres des Rois de Syrie. Alexandre Roy des Juifs prend plusieurs places. Sa mort, & conseil qu'il donne à la Reine Alexandra sa femme de gagner les Pharisiens pour se faire aimer du Peuple.* 367

XXIV. *Le Roy Alexandre laisse deux fils, Hircan qui fut Grand Sacrificateur, & Aristobule. La Reine Alexandra leur mere gagne le Peuple par le moyen des Pharisiens en leur laissant prendre une tres-grande autorité. Elle fait mourir par leur conseil les plus fidelles serviteurs du Roy son mary; & donne aux autres pour les appaiser la garde des plus fortes places. Irruption de Tygrane Roy d'Armenie dans la Syrie. Aristobule se veut faire Roy. Mort de la Reine Alexandra.* 371

LIVRE QUATORZIE'ME.

CHAP. I. *APrés la mort de la Reine Alexandra Hircan & Ariſtobule ſes deux fils en viennent à une bataille. Ariſtobule demeure victorieux: & ils font enſuite un traité par lequel la couronne demeure à Ariſtobule quoy que puiſ-né, & Hircan ſe contente de vivre en particulier.* 377

II. *Antipater Iduméen perſuade à Hircan de s'enfuir, & de ſe retirer auprés d'Aretas Roy des Arabes, qui luy promet de le rétablir dans le Royaume de Judée.* 378

III. *Ariſtobule eſt contraint de ſe retirer dans la fortereſſe de Jeruſalem. Le Roy Aretas l'y aſſiege. Impieté de quelques Juifs qui lapident Onias qui eſtoit un homme juſte: & le chaſtiment que Dieu en fit.* 380

IV. *Scaurus envoyé par Pompée eſt gagné par Ariſtobule, & oblige le Roy Aretas de lever le ſiege de Jeruſalem. Ariſtobule gagne une bataille contre Aretas & Hircan.* 382

V. *Pompée vient en la baſſe Syrie. Ariſtobule luy envoye un riche preſent. Antipater le vient trouver de la part d'Hircan. Pompée entend les deux freres, & remet à terminer leur differend aprés qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir. Ariſtobule ſans attendre cela ſe retire en Judée.* 383.

VI. *Pompée offenſé de la retraite d'Ariſtobule marche contre luy. Diverſes entreveuës entre eux ſans effet.* 385.

VII. *Ariſtobule ſe repent: vient trouver Pompée, & traite avec luy: Mais ſes ſoldats ayant refuſé de donner l'argent qu'il avoit promis & de recevoir les Romains dans Jeruſalem, Pompée l-*

retient prisonnier & assiege le Temple où ceux du parti d'Aristobule s'estoient retirez. 386

VIII. *Pompée aprés un siege de trois mois emporte d'assaut le Temple de Jerusalem : & ne le pille point. Il diminuë la puissance des Juifs. Laisse le commandement de son armée à Scaurus. Emmene Aristobule prisonnier à Rome avec Alexandre & Antigone ses deux fils & ses deux filles. Alexandre se sauve de prison.* 387

IX. *Antipater sert utilement Saurus dans l'Arabie.* 391

X. *Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée & fortifie des places. Gabinius le défait dans une bataille, & l'assiege dans le chasteau d'Alexandrion. Alexandre le luy remet entre les mains & d'autres places. Gabinius confirme Hircan Grand Sacrificateur dans sa charge, & reduit la Judée sous un gouvernement Aristocratique.* ibid.

XI. *Aristobule prisonnier à Rome se sauve avec Antigone l'un de ses fils, & vient en Judée. Les Romains le vainquent dans une bataille. Il se retire dans Alexandrion où il est assiegé & pris. Gabinius le renvoye prisonnier à Rome, défait dans une bataille Alexandre fils d'Aristobule, retourne à Rome, & laisse Crassus en sa place.* 393

XII. *Crassus pille le Temple de Jerusalem. Est défait par les Parthes avec toute son armée. Cassius se retire en Syrie & la défend contre les Partes. Grand credit d'Antipater. Son mariage, & ses enfans.* 395

XIII. *Pompée fait trancher la teste à Alexandre fils d'Aristobule. Philippion fils de Ptolemée Menneus Prince de Chalcide épouse Alexandra fille d'Aristobule. Ptolemée son pere le fait mourir, & épouse cette Princesse.* 398

XIV. *Antipater par l'ordre d'Hircan assiste extrémement Cesar dans la guerre d'Egypte, & témoigne*

moigne beaucoup de valeur. 399
XV. *Antipater continuë d'acquerir une tres-grande reputation dans la guerre d'Egypte. Cesar vient en Syrie, confirme Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur, & fait de grands honneurs à Antipater nonobstant les plaintes d'Antigone fils d'Aristobule.* 400
XVI. *Cesar permet à Hircan de rebastir les murs de Jerusalem. Honneurs rendus à Hircan par la Republique d'Athenes. Antipater fait rebastir les murs de Jerusalem.* 402
XVII. *Antipater acquiert un tres-grand credit par sa vertu. Phazael son fils aisné est fait Gouverneur de Jerusalem, & Herode son second fils Gouverneur de la Galilée. Herode fait executer à mort plusieurs voleurs. Jalousie de quelques Grands contre Antipater & ses enfans. Ils obligent Hircan à faire faire le procés à Herode à cause de ces gens qu'il avoit fait mourir. Il comparoist en jugement, & puis se retire. Vient assieger Jerusalem, & l'eust pris si Antipater & Phazael ne l'en eussent détourné. Hircan renouvelle l'alliance avec les Romains. Témoignages de l'estime & de l'affection des Romains pour Hircan & pour les Juifs. Cesar est tué dans le Capitole par Cassius & par Brutus.* 405
XVIII. *Cassius vient en Syrie, tire sept cens talens d'argent de la Judée. Herode gagne son affection. Ingratitude de Malichus envers Antipater.* 416
XIX. *Cassius & Marc en partant de Syrie donnent à Herode le commandement de l'armée qu'ils avoient assemblée, & luy promettent de le faire établir Roy. Malichus fait empoisonner Antipater. Herode dissimule avec luy.* 417
XX. *Cassius à la priere d'Herode envoye ordre aux Chefs des troupes Romaines de venger la mort d'Antipater; & ils poignardent Malichus. Felix qui*

commandoit la garnison Romaine dans Jerusalem attaque Phazaël, qui le reduit à demander de capituler. 419
XXI. Antigone fils d'Aristobule assemble une armée. Herode le défait, retourne triomphant à Jerusalem, & Hircan luy promet de luy donner en mariage Mariamne sa petite fille d'Alexandre fils d'Aristobule. 421
XXII. Aprés la défaite de Cassius auprés de Philippes, Antoine vient en Asie. Herode gagne son amitié par de grands presens. Ordonnances faites par Antoine en faveur d'Hircan & de la nation des Juifs. 422
XXIII. Commencement de l'amour d'Antoine pour Cleopatre. Il traite tres-mal ceux des Juifs qui estoient venus accuser devant luy Herode & Phazaël. Antigone fils d'Aristobule contracte amitié avec les Parthes. 425
XXIV. Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Phazaël & Herode dans le Palais de Jerusalem. Hircan & Phazaël se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnés. 427
XXV. Barzapharnés retient Hircan & Phazaël prisonniers. Envoye à Jerusalem pour arrester Herode. Il se retire la nuit avec tout ce qu'il avoit de gens & tous ses proches. Il est attaqué en chemin & a toûjours de l'avantage. Phazaël se tuë luy-mesme. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome. 429
XXVI. Herode est declaré à Rome Roy de Judée par le moyen d'Antoine & avec l'assistance d'Auguste. Antigone assiege Massada défendu par Joseph frere d'Herode. 435
XXVII. Herode au retour de Rome assemble une armée, prend quelques places, & assiege Jerusalem, mais ne le peut prendre. Il défait les ennemis dans un grand combat. Adresse dont il se sert pour

pour forcer plusieurs Juifs du parti d'Antigone qui s'estoient retirez dans les cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes. Beaux combats qu'il fait en chemin. Joseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la teste. De quelle sorte Herode venge cette mort. Il assiege Jerusalem, où Sosius le joint avec une armée Romaine. Herode durant ce siege épouse Mariamne. 438

XXVIII. *Herode assisté de Sosius General d'une armée Romaine prend de force Jerusalem, & en rachete le pillage. Sosius prend Antigone prisonnier & le mene à Antoine.* 448

FIN.







